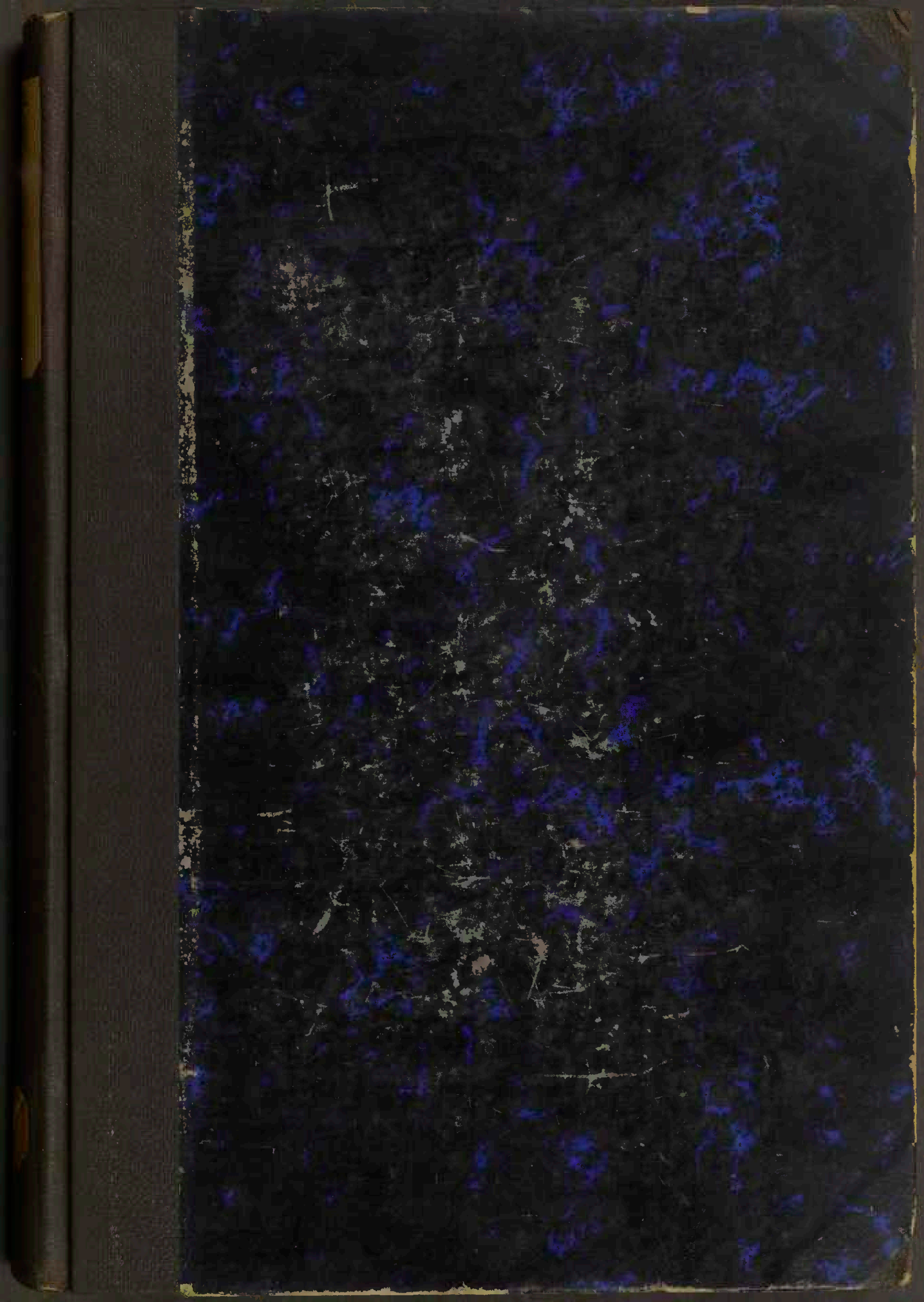


L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL

DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

ANNÉE 1886

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL DES AMATEURS D'ORCHIDÉES

PUBLIÉ AVEC LA COLLABORATION

de M. le Comte DU BUYSSON

PAR LA MAISON

V.-F. LEBEUF, d'Argenteuil

A. GODEFROY-LEBEUF, gendre et successeur

ANNÉE 1886



ARGENTEUIL

Chez l'Éditeur, 26, Route de Sannois

L'ORCHIDOPHILE

JOURNAL

DES

AMATEURS D'ORCHIDÉES

L'*Orchidophile* n'est plus un nouveau venu. Avec 1886, il entre dans sa sixième année. Poursuivant son but sans hésitation il a pris place parmi les publications horticoles et s'il est parti du rang le plus modeste, il a réalisé chaque année des progrès sérieux.

Son éditeur a, jusqu'à ce jour, tenu plus qu'il avait promis, l'heure approche où la publication s'améliorera encore. Il n'y a pas de petites observations dont je n'aie tenu compte dans la mesure de mes forces. Tout ce qui peut embellir notre enfant, nous l'avons fait malgré de durs sacrifices. L'année commence ; je dois adresser à mes collaborateurs mes plus sincères remerciements et à mes abonnés, qui m'aident à poursuivre ma tâche, l'expression de ma gratitude.

Je fais, comme toujours, appel à la collaboration de mes lecteurs et j'attire leur attention toute particulière sur les pages de couverture qui leur sont réservées. On considère à tort ces pages comme ma publicité privée. Se trouve-t-il un seul abonné dont j'aie refusé d'insérer les offres ? Répondez donc, chers lecteurs, à mon appel ; annoncez sans crainte les plantes que vous possédez en double ou dont vous voulez vous défaire, je faciliterai de mon mieux les opérations faites par l'entremise du journal.

Je sollicite de nouveau l'appui de nos abonnés ; parlez de cette modeste feuille à vos amis, engagez-les à souscrire, et toutes les améliorations qu'il me sera possible d'apporter à la publication, seront réalisées sans retard.

GODEFROY-LEBEUF

NOUVEAUTÉS

MASDEVALLIA HIEROGLYPHICA

Je possède donc enfin des fleurs de ce bijou qui m'ont été envoyées par M. W. Lee, qui tient la plante de M. F. Sander, qui, paraît-il, est le seul qui l'ait importée. C'est une plante charmante, voisine du ***M. Arminii,*** dont elle se distingue facilement par ses longues barbes et la forme de ses sépales qui sont beaucoup plus arrondis et plus triangulaires. La moitié supérieure de ses barbes est de couleur mauve tandis que la partie inférieure est orangée. Le corps des sépales est mauve clair, pourpre à l'extérieur et blanc à la base. Le sépale dorsal est orné de trois lignes pourpre indien et de quatre lignes de macules très fines de même couleur. Tout le reste de l'intérieur des sépales est pourpre ; il y a néanmoins sur les nervures médianes des sépales latéraux une ligne pourpre indien. Pétales de couleur soufre blanchâtre. Labelle garni d'une quantité innombrable de petites macules pourpres disposées sur le disque, pourpres à la base, et d'un pourpre plus foncé sur le devant. La colonne est blanche et marquée sous son fovea de nombreuses petites macules couleur pourpre indien. C'est un joyau charmant.

BRASSIA ELEGANTULA

Espèce nouvelle à petites fleurs dont les feuilles sont excessivement raides, glauques, cunées-ligulaires-aiguës, et dont le bulbe un peu petit est de couleur glauque. Son inflorescence est produite en un racème de deux à cinq fleurs. Les bractées

sont très larges, triangulaires et de dimensions moindres que les ovaires. Les sépales sont étalés, les latéraux réfléchis en arrière, tous verts marqués de lignes brunes transversales. Labelle oblong, apiculé, marqué à sa base de deux carènes longitudinales. La couleur du labelle est blanche, et sur le devant des calli se trouvent quelques petites macules pourpres. Il est courbé vers son milieu, et les carènes se trouvent dans la fosse située sous le stigma. La colonne, complètement dépourvue d'ailes est brune et verte. Je reçus cette plante en premier lieu, un très beau sujet, de M. Sander, qui me la présentait comme étant originaire du Mexique, ce qui me surprenait beaucoup. Comme c'est l'habitude de la plupart des employés modernes de ne pas emballer les fleurs, mais de les jeter pêle-mêle dans une caisse vide, les fleurs m'arrivèrent toutes brisées et les boutons ne s'épanouirent pas. Ce fut donc pour moi une surprise des plus agréables lorsque je reçus de Herr Oberhofgærtner H. Wendland, à Herrenhausen près Hanovre, une superbe inflorescence portant cinq fleurs, le tout soigneusement emballé dans du papier d'abord, puis dans du sphagnum. C'est encore un sujet d'origine sandérienne. Je suis maintenant à même d'offrir la description de ladite plante. Ce sujet, d'une élégance réelle et toute particulière, est très rapproché du *Brassia chlorops*, Reichb fils, qui porte l'inflorescence avec les fleurs disposées d'un coté seulement, et qui se reconnaît à son labelle vert très étroit, et aux calli adventifs aigus qui se trouvent placés sur le devant des carènes. Je n'ai jamais reçu cette espèce qu'une seule fois et c'était de MM. J. Veitch et Sons.

ONCIDIUM OCTHODES ET O. CHRYSORNIS

Ces deux espèces sont données (page 522, *Gardener's Chronilce*), comme n'étant qu'une seule et même plante. Je suis d'une opinion entièrement différente. Les onze spécimens sauvages d'*Oncidium chrysornis* en ma possession possèdent tous un labelle d'une largeur à peu près égale à la base comme au sommet. Le callus porte des lobules antérieures et latérales bidentées. La colonne est excessivement grêle et ses ailes sont cunéiformes à leur base. Les branches en zig-zag de l'inflores-

vures principales (une douzaine); sa nervure médiane est d'un pourpre foncé et presque cachée. Toutes ces nervures sont vertes à leur base et sont reliées par une teinte verte. Sépale dorsal d'une longueur presque égale au labelle et garni de lignes brunes. Pétales presque divariqués, quoique un peu descendants; légèrement ondulés sur leurs bords où se trouvent aussi quelques cils; verts, avec une nervure médiane de couleur sépia et ombrés de même couleur autour des bords antérieurs, tandis que le bord supérieur est presque recouvert de nombreuses macules de même couleur. La forme du labelle est celle du C. Lawrenceanum, vert sur le derrière et sur le devant brun bordé de vert. Staminode semblable, ou à peu près, au C. Lawrenceanum quoique muni de trois dents seulement sur le devant, et orné d'un disque de couleur mauve-clair et d'une bordure blanche. L'œil orange du C. Spicerianum a complètement disparu. La partie la plus remarquable est la nature des pétales. Les lignes du sépale dorsal vexillaire sont conservées comme chez le C. Lawrenceanum, mais partagent la couleur mauve-pourpre particulière au C. Spicerianum. Le labelle est semblable à celui du C. Lawrenceanum, mais avec les couleurs particulières du C. Spicerianum; et le staminode forme, un organe intermédiaire entre la forme de l'un et la couleur de l'autre. Tous ces phénomènes sont extrêmement intéressants.

H.-G. REICHB, fils.
Gardeners' Chronicle.

TRAVAUX MENSUELS

JANVIER

Les succès bien marqués obtenus durant ces quelques dernières années dans la culture des Orchidées peuvent avec raison être attribués à plusieurs causes, dont la principale est sans contredit l'échange d'idées qui, par l'entremise de la

presse horticole, quelquefois même par celle d'organes spéciaux a lieu régulièrement entre les amateurs et cultivateurs des différents pays, notamment ceux d'Outre-Manche, où ce système d'information mutuelle est largement préconisé et a produit les plus heureux résultats. Si, d'un côté, les hommes scientifiques aux noms honorés les Reichenbach, Du Buysson, Lindley, De Puydt, etc., ont, par leurs écrits, donné l'essor à la culture de ces plantes favorites, c'est au désintéressement généreux des praticiens habiles tels qu'en Angleterre les Veitch, Dominy, Spyers, Seden, Williams, O'Brien etc. Massange, Linden et Van Houtte en Belgique et en France les Luddemann, Thibaut, Chenu, Bergmann, Leroy, etc., que nous sommes redevables pour l'introduction d'un traitement sagement raisonné. Ces messieurs, au lieu de se renfermer dans un mutisme qui malheureusement de nos jours même se rencontre encore chez certains praticiens adonnés à diverses spécialités tenant à conserver la possession exclusive d'un secret dont ils sont plus ou moins dépositaires, se sont efforcés, avec l'intention la plus louable d'initier aux connaissances des cultures les membres moins fortunés de la confraternité horticole. Le temps des mystères étant passé ces hommes dévoués et estimables ont dirigé tous leurs efforts à éclairer de leur connaissance pratique et individuellement obtenue et par tous les moyens en leur pouvoir ceux dont les pas, encore chancelants ne demandaient qu'à être guidés dans la voie la plus sûre. De cette façon, ces vétérans ont formé une école nombreuse qui tous les jours encore va s'agrandissant et dont tous les membres, animés des mêmes intentions, visant au même but, et doués d'un désintéressement semblable se font un devoir d'instruire la génération future en échangeant leurs vues par l'intermédiaire des journaux horticoles, et en faisant part à leurs coopérateurs des résultats obtenus, comme quelquefois aussi des déboires résultant de leurs essais, ou bien encore, des découvertes faites accidentellement et dues entièrement à l'action du hazard.

De cet échange d'idées il est résulté un code de culture pratique à la formation duquel ces hommes éminemment philantropiques ont tous contribué dans une mesure égale à leurs capacités et toujours sans la moindre ostentation. On voit par ce qui précède qu'il ne serait pas juste pour un écrivain moderne quelqu'habile qu'il soit de s'attribuer l'honneur exclusif de la découverte d'un ouvrage traitant uniquement de ce sujet, car ses idées, quelques personnelles ou originales qu'elles puissent paraître à première vue lui ont forcément été inculquées plus ou moins directement par les travaux de ses devanciers, les hommes précités auxquels les plus grands honneurs, comme nos plus sincères remerciments, sont dûs. Autrefois, alors que chacun considérait comme une propriété personnelle légitime les connaissances acquises par la pratique et conservait avec un soin jaloux les résultats plus ou moins savamment obtenus, la culture des Orchidées ne faisait que des progrès très lents, vu qu'il était alors indispensable que chacun conduisit soi-même des expériences pratiques, qui, souvent, faute de moyens mécaniques ou de connaissances théoriques, ne pouvaient être menées à bonne fin et le peu de connaissance acquise en était réduite à demeurer là où elle avait été obtenue. Il s'en suivait que, grâce aussi aux rapports exagérés des collecteurs, les cultures les plus désordonnées et les moins en rapport avec les exigences des plantes produisaient les résultats les plus déplorables. De nos jours nul cultivateur ne songerait à tenir ses Orchidées, comme jadis, toutes dans une serre unique généralement saturée d'humidité d'un bout de l'année à l'autre et également assujetties à un ombrage permanent. Il est maintenant reconnu par tous les praticiens que pour qu'une culture d'Orchidées produise des résultats satisfaisants ces plantes doivent être soumises à des régimes ou traitement différents tant comme chaleur que comme lumière et degré d'humidité. Les soins qu'elles réclament sont aujourd'hui beaucoup mieux compris et les expériences tentées continuellement nous révèlent encore journellement des se-

crets que la nature ne se montre nullement désireuse de dévoiler à l'insouciant. Il est maintenant admis qu'au moins trois serres différentes sont nécessaires, indispensables même, pour toute culture bien suivie. En traitant mois par mois des travaux mensuels nous croyons atteindre le but que nous nous sommes proposé, l'instruction graduelle de nos lecteurs telle qu'elle nous a été maintes fois demandée ; et nous saisissons cette occasion pour annoncer que les remarques qui vont suivre sont en grande partie un résumé des réussites provenant des tentatives menées à bonne fin par les hommes pratiques déjà nommés et par la phalange de leurs successeurs et élèves dont les noms quoique très honorés sont trop nombreux pour pouvoir être énumérés ici. Ces remarques, ainsi que les conseils qui en découlent ne sont pas seulement les idées personnelles et les rapports d'essais tentés par l'auteur personnellement, mais bien une compilation consciencieuse de faits produits dans différentes cultures sous la direction des hommes pratiques les plus compétents en cette matière, et notamment de feu M. Spyers, l'intrépide et intelligent cultivateur de la collection unique de Sir Trevor Lavrence à Box-Hill près Dorking. Ce maître dans l'art de la culture de nos favorites qui nous fut malheureusement enlevé lorsqu'il était encore dans la fleur de l'âge et capable de nous rendre d'immenses services, faisant allusion au commencement de l'année et de son rapport avec les Orchidées s'exprime en ces termes : « Dans la culture des Orchidées le commencement de l'année, comme sa terminaison ne coïncident avec aucune période végétative particulière, mais peuvent tous deux être considérées comme le centre de l'époque du repos général qui s'étend de Novembre à Février. »

Ce qui nous engage à accepter Janvier comme point de départ n'est certes pas l'importance propre de cette date vu que c'est le moment où les travaux sont les moins pressants ; c'est que le renouvellement de l'année est, à tort ou à raison, regardé par beaucoup de personnes comme un point de

départ applicable à bien des entreprises diverses et non seulement recommandé mais aussi consacré par l'usage. Janvier ne paraît pas être un moment bien opportun pour entretenir le lecteur des beautés appartenant à ces filles choisies de la Nature et réclame une plume plus éloquente et plus autorisée que la nôtre pour faire apparaître les brillants coloris dont la majorité d'entre elles sont douées ; car sous l'influence d'un temps brumeux et de brouillards intermittents, les Orchidées, dont le feuillage paraît alors maladif et d'un vert plus ou moins pâle contrastent singulièrement avec ces mêmes plantes durant l'été alors qu'elles possèdent la couleur luxuriante propre aux plantes en parfaite santé.

Néanmoins, dans toute bonne collection, le feuillage n'est pas le seul ornement à admirer dans les plantes durant le premier mois de l'année, car à partir du mois de Novembre, alors que commence la floraison du vieux mais toujours charmant *Zygopetalum Mackayi* aux jolies fleurs délicieusement odorantes et au fond blanc strié de pourpre bleuâtre, jusqu'à la fin de juillet, alors que le superbe *Odontoglossun Vexillarium* aux fleurs larges, à surface plate et délicatement teintées semble nous quitter à regret, les serres à Orchidées d'un amateur ne devraient jamais manquer de fleurs ; au fait, une collection où le travail est bien suivi en doit fournir à toute saison de l'année en plus ou moins grande quantité. Dans le cours de cet ouvrage nous saisirons, lorsqu'elle se présentera l'occasion de faire part des remarques applicables aux différentes espèces à l'époque de leur floraison dans chacune des serres qui leur sont propres et où elles doivent être cultivées séparément. Dans l'intérêt du lecteur et pour faciliter la nomenclature des plantes il est bon de diviser toutes les Orchidées cultivées en trois sections réclamant : La serre chaude, la serre intermédiaire et la serre froide.

Dans ces trois divisions qui, outre qu'elles sont maintenues à des températures différentes sont aussi soumises à un traitement ne possédant aucune analogie quant à l'ombrage, l'humi-

dité, l'aérage, etc., toutes les Orchidées connues peuvent être cultivées avec succès. Néanmoins là où une certaine quantité de plantes appartenant à une classe spéciale sont pour être cultivées il est bon de les réunir toutes ensemble et de leur consacrer une structure spéciale. C'est ainsi que dans bien des collections, outre les trois serres recommandées précédemment on trouve aussi une serre à *Cattleya*, une serre Mexicaine, une serre à *Dendrobium*, etc. La structure destinée exclusivement à la culture des *Cattleya* doit être aérée et bien éclairée avec gradins ou bâches à clairevoie, de façon à laisser pénétrer entre les plantes tout l'air possible. Cette serre contiendra spécialement les *Cattleya Mossiœ*, *Trianœ, Gigas, Mendeli*, *labiata, maxima*, *Exoniensis*, etc., ainsi que les *Laelia purpurata,* etc., *L. elegans* et ses superbes et nombreuses variétés. La serre mexicaine contenant les *Laelia majalis*, *acuminata, autumnalis*, *albida,furfuracea*, etc. et les *Odontoglossum Londesboroughianum, citrosmum* et *Reichenheimi,* ainsi que les *Epidendrum nemorale, Parkinsonianum,* etc. demande à être légèrement ombrée, de manière à recevoir une chaleur solaire abondante tout en n'étant pas privée de lumière. La température de cette serre devra en tous temps être maintenue un peu en dessous de celle recommandée pour la serre intermédiaire. Quant à la serre à *Dendrobium,* il est indispensable qu'elle soit d'une certaine hau teur, d'abord parce qu'en été il sera plus facile de la tenir bien aérée, tout en étant chaude et humide, et aussi parce qu'il est absolument nécessaire que certaines espèces, particulièrement celles à longs bulbes pendants soient cultivées près du vitrage ; ce sont surtout les *D. Devonianum Falconeri, Wardianum, Ainsworthi, crassinode,* etc., qu'il est nécessaire de cultiver de façon à ce que leurs longs bulbes pendent à l'abandon. Les espèces à bulbes érigés, les *D. densiflorum, nobile, thyrsiflorum, Farmeri,* etc., peuvent avec avantage être cultivées en pots sur les bâches de cette même serre qui, en hiver devra être maintenue à une température un peu plus élevée que celle recommandée pour la serre

intermédiaire. Tout cultivateur n'ayant à son service aucune des serres spéciales qui viennent d'être énumérées peut se tranquilliser si, en de certaines occasions, une mention spéciale en est faite dans le cours de cet ouvrage, car s'il possède les trois divisions recommandées en premier lieu et déclarées indispensables, il trouvera toujours ou dans l'une ou dans l'autre des conditions à peu près analogues à celles désignées pour les structures spéciales.

Commençant avec la serre chaude ou serre de l'Inde qui, à cette saison doit être égayée par de nombreuses fleurs de *Calanthe vestita* et *Veitchi*, de *Saccolabium giganteum,* des premières fleurs aussi des *Dendrobium nobile* et *Wardianum*, ainsi que des glorieuses inflorescences du superbe *Angræcum sesquipedale*, il est indispensable à cette saison de l'année, d'apporter la plus grande attention à sa condition atmosphérique et de n'y maintenir que l'humidité strictement nécessaire; car si celle-ci est surabondante, elle est indubitablement, par suite de l'absence de rayons solaires à laquelle on est exposé, rendue nuisible et destructive aux fleurs épanouies et d'un autre côté elle n'est nullement nécessaire, vu le repos presque complet dans lequel se trouvent la majorité des plantes contenues dans cette serre. Le superbe *Vanda cœrulea* cependant fait exception à la règle et doit avoir dejà commencé sa végétation, à moins que sa floraison n'ait eu lieu très tard, et en ce cas la plante est encore ornée de ces magnifiques fleurs d'un coloris unique parmi les Orchidées. Si cette plante demande un rempotage, il est bon que cette opération soit pratiquée aussitôt que possible après la floraison, afin d'éviter la fracture des jeunes racines très succulentes qui se développent en peu de temps. Le système préconisé en Angleterre est celui qui, généralement, produit les résultats les plus satisfaisants, est un cylindre fait de bois de Teck et, connu en Angleterre, sous le nom de *Teak cylinder* et figuré dans l'*Orchidophile* de Février 1884, p. 49, où il est recommandé, surtout pour la culture des *Phalænopsis* et porte le nº 9 et la dénomination de Système Bleu.

Pour le *Vanda cœrulea*, les baguettes employees dans la confection de ce cylindre doivent être tenues écartées d'environ un bon centimètre, pour permettre la libre circulation de l'air parmi les racines; à l'exception d'une legère couche de *Sphagnum* vivant qui en recouvre la surface, ce cylindre ne devra contenir que des tessons et du charbon de bois grossièrement concassés ; c'est là tout ce que la plante reclame pour développer une végétation vigoureuse. Les chemins et les murs de cette serre devront être bassinés soir et matin, et les sentiers devront en outre l'être dans la journée, lorsque la température extérieure nécessite une certaine quantité de chaleur artificielle.

La serre intermédiaire comprend probablement des représentants de presque toutes les parties du monde Orchidophile tous également doués d'une constitution pouvant supporter la chaleur de la serre de l'Inde aussi bien que la température de la serre à *Odontoglossum*. Parmi ces sujets, on remarque les *Calanthe Domini*, *Masuca* et *veratrifolia de Ceylan*; les *Cymbidium*, *Cœlogyne* et *Dendrobium* de l'Inde; et les espèces les plus chaudes parmi les *Masdevallia* ainsi que les *Trichopilia, Lœlia*, *Bollea, Pescatorea, Oncidium* et *Odontoglossum* de l'Amérique centrale. De toutes les plantes contenues dans cette serre, celles qui sont en végétation active demandent un arrosage environ tous les huit jours si le compost dans lequel elles se trouvent est en parfait état. Mais celles qui sont encore en repos, telles que les *Anguloa, Mormodes*, certains *Dendrobium*, etc., ne devront recevoir qu'une quantité d'eau suffisante pour empêcher leurs bulbes de se rider et leurs racines de se dessécher. Dans cette serre, les plantes en fleur à cette saison ne sont pas nombreuses, pourtant on y peut encore voir des *Zygopelatum* retardataires, des *Masdevallia Tovarensis*, *Barkeria spectabilis*, *Cypripedium Sedeni*, *insigne* et variétés, etc. Le *Zygopetalum maxillare* qui, généralement est cultivé sur un morceau de fougère arborescente ne doit jamais être tenu sec, il faut avoir bien soin, à toute époque, de tenir ses racines suffisam-

ment humides. Si un sujet a complètement garni le tronc de fougère sur lequel il se trouve, c'est maintenant le moment de le rallonger, en superposant un autre morceau joint à l'ancien par quelques crochets et duquel la plante ne tardera pas à prendre possession. Aussitôt que les *Z. Mackayi* et *crinitum* sont défleuris, il est bon de les rempoter ou, tout au moins, de les surfacer dans un compost de terre bien fibreuse entremêlée de tessons et de petits morceaux de charbon de bois. C'est aussi le moment de donner un bon rempotage aux plantes de *Cypripedium Schlimi*, *purpuratum*, *Harrissianum* et autres, dont la floraison est passée, si les sujets sont à pleins pots. De la terre de bruyère fibreuse, grossièrement concassée, un peu de *Sphagnum* vivant et une petite quantité de charbon de bois, le tout bien mélangé peut servir pour presque tous les *Cypripedium* qui, à toute saison de l'année doivent être traités à l'arrosage plus libéralement que la majorité des autres Orchidées. Les *Calanthe Masuca*, *veratrifolia* et *Domini* qui, à présent, doivent être en pleine végétation, demandent aussi des arrosages copieux et fréquents et, de temps à autre un arrosage avec de l'engrais liquide faible, on étendu d'eau. Les murs et sentiers de cette serre devront aussi être bassinés soir et matin, mais plus légèrement que ceux de la serre de l'Inde.

La serre froide ou serre à *Odontoglossum* et *Masdevallia* est aussi une structure excellente pour les variétés les moins chaudes d'*Oncidium* telles que les *O. macranthum*, *zebrinum*, *Carderi* et *serratum* et les charmantes espèces à fleurs petites, mais excessivement nombreuses telles que les *O. incurvum*, *cheirophorum*, *ornithorynchum* et *dasytyle*, la plupart desquelles sont encore en fleurs. Cette serre à cette saison est, en outre, ornée de nombreuses inflorescences d'*Odontoglossum Alexandræ* et *Pescatorei*, de quelques *Masdevallia* entre autres *M. ignea*; mais la fleur la plus frappante est sans doute le charmant petit *Sophronitis grandiflora*, originaire du Brésil, plante d'une culture facile et d'une floraison certaine et préférant la culture en paniers on

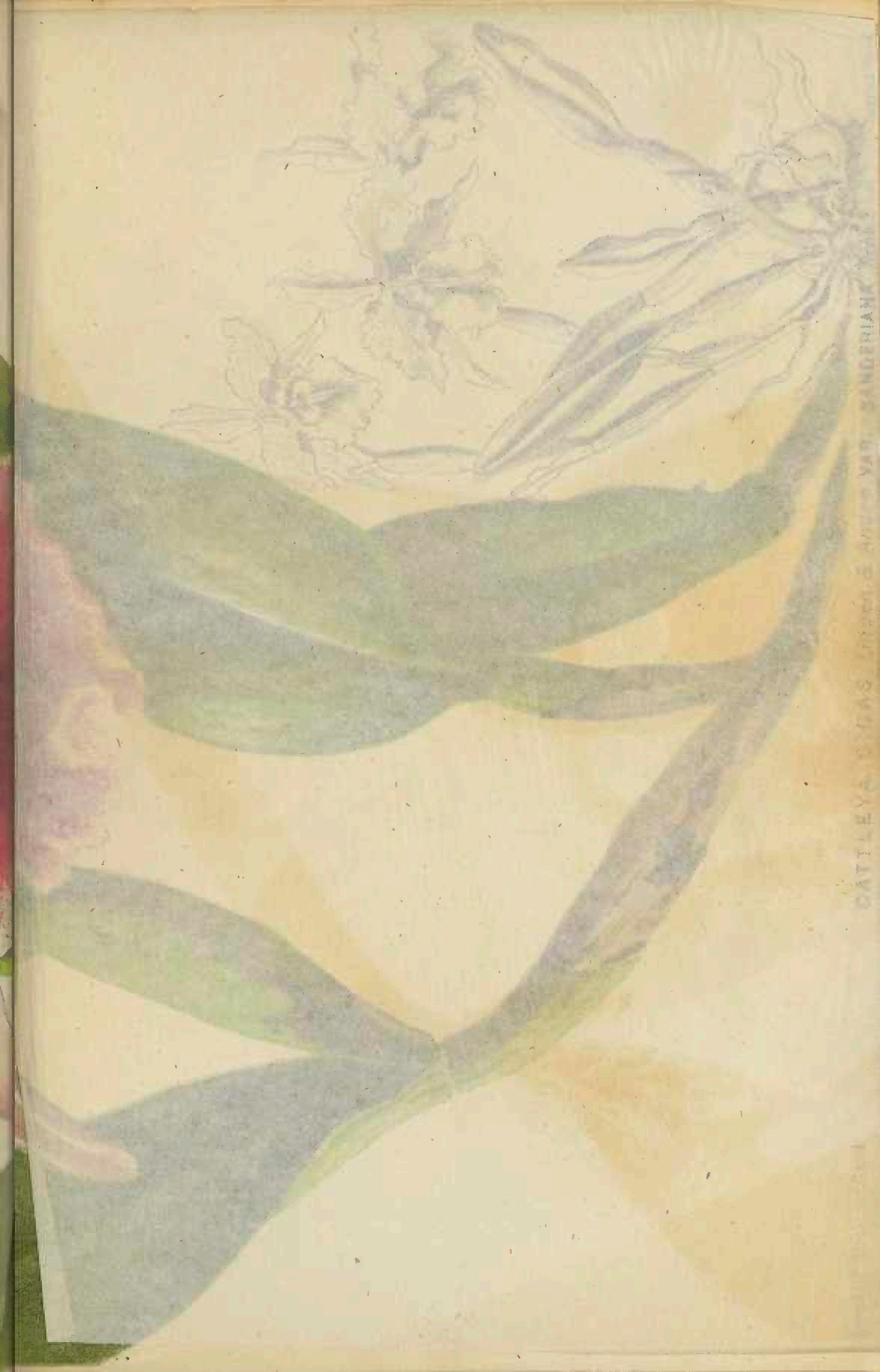
en terrines peu profondes et demandant à être constamment tenue auprès de la lumière ; durant sa floraison, les racines de ce petit joyau végétal doivent être tenues régulièrement humides. Les plantes d'*Odontoglossum cirrhosum* et *O. Halli* qui ont développé leurs pousses, mais dont les inflorescences ne sont pas encore sorties, devront être maintenues à l'état de repos jusque vers la fin de janvier ; ce traitement réussit généralement à les décider à fleurir. On ne saurait apporter trop d'attention à la surveillance des *Oncidium*, alors que leur végétation commence, car leurs racines succulentes qui sont produites en abondance deviennent bientôt la proie des limaces, qui leur font une guerre acharnée. Les plantes dans la serre froide, même à cette saison, demandent des arrosages plus fréquents que dans les autres serres, et celles qui se trouvent en pleine végétation les réclament tous les quatre ou cinq jours. Les sentiers et les murs de cette serre devront aussi être bassinés tous les soirs. On remarquera aussi que le feuillage des plantes qui ont été renfermées pendant un temps plus ou moins long possède une apparence plus jaunâtre que de coutume. Il arrive souvent, qu'en ce cas, des personnes inexpérimentées donnent à ces mêmes plantes une quantité d'eau qui dépasse de beaucoup leurs besoins. Nous appelons tout particulièrement l'attention des cultivateurs sur cette erreur fatale qui a pour résultat la destruction inévitable des sujets.

De tout ce qui précède, on ne peut pas conclure que les travaux essentiels dans les serres à Orchidées ne sont pas importants durant le mois de janvier. On fera bien d'en profiter pour nettoyer les plantes qui se prêtent mieux à la manipulation durant leur repos que pendant la période végétative alors que les jeunes pousses et surtout les racines fraîches sont aisément froissées et meurtries. On profitera donc de ce temps de repos comparatif pour préparer les matériaux qui plus tard devront servir aux rempotages qui ont lieu à des époques où les travaux sont plus pressants et ne laissent que peu de temps à disposer. Outre qu'en agis-

sant ainsi on épargne du temps il est encore admis que la terre de bruyère grossièrement concassée et préparée à l'avance est préférable à celle qui ne subit cette opération qu'au moment de s'en servir ; car en la tenant, lorsqu'elle est préparée, dans un endroit sec et bien aéré elle se trouve débarrassée de toute végétation cryptogamique ; la terre ainsi préparée|a encore l'avantage de se conserver fraîche et poreuse plus longtemps que celle qui est usée sans préparation. Le sphagnum pourra aussi subir une préparation analogue en le passant à la main pour en retirer les bouts de bois, herbes, feuilles, etc., que souvent il contient et qui font naître des champignons qu'il faut détruire avec soin. Comme le sphagnum à l'état frais est de beaucoup supérieur à celui employé à l'état sec dans la culture des Orchidées, il faudra après l'avoir mis en tas avoir soin de le retourner de temps à autre afin d'éviter la fermentation tout en lui conservant sa fraîcheur néanmoins.

L'aérage des serres à Orchidées est à toute saison un point essentiel et même à cette époque elles ne doivent pas être complètement privées de ventilation ; même la serre de l'Inde demande un aérage régulier et à cet effet lorsque la température extérieure est trop rigoureuse pour permettre l'admission de l'air directement dans la serre on se trouve bien de placer en dessous des ventilateurs, un morceau de zing perforé qui l'empêche de pénétrer trop rapidement. Ce renouvellement d'air constant est un des agents principaux agissant sérieusement sur la santé des plantes qni s'y trouvent soumises. On peut remarquer aussi par les températures données ci-dessous que les serres à Orchidées ne réclament pas la chaleur qui leur est souvent donnée et quoiqu'en faisant dépasser un peu le chiffre fixé, la chaleur solaire soit bienfaisante il faut bien se garder de chercher à obtenir le même résultat au moyen de la chaleur artificielle qui leur est plutôt nuisible et mieux vaut en ce cas tenir la température des serres un peu en dessous des degrés donnés que de la faire monter au moyen du chauffage. Pour






L'ORCHIDOPHILE



CATTLEYA GIGAS, *Linden & André.* **VAR. SANDERIANA** *Rchb. f.*

janvier, les températures des trois différentes serres doivent être :

Serre de l'Inde	jour : 18°	nuit : 15°	Centigrade.
Serre intermédiaire	jour : 15°	nuit : 12°	
Serre froide	jour : 10°	nuit : 7°	

DISA.

CATTLEYA SANDERIANA

La superbe chromo-lithographie que nous publions aujourd'hui représente le plus beau de tous les Cattleya. Réunissez tous les Cattleya, les Mossiæ, les Trianæ, les Mendeli, les labiata, les Dowiana et aurea, les Warneri, le Warscewiczi, les guttata, le Skinneri, mettez au milieu le Sanderiana, tous pâliront devant cette merveille aux tons si parfaits, si harmonieux, au port si noble. Le Cattleya Sanderiana est une plante de Colombie, appartenant à la section des gigas, elle dépasse de cent coudées le type autrefois cultivé; c'est une merveille, et son introduction peut désespérer tous ceux qui cherchent quelque chose au-delà. Dû aux recherches des collecteurs de la maison Sander, cette superbe variété a, comme la plupart des belles introductions de cette maison, soulevé bien des doutes ; le Percivaliana seul a peut-être donné lieu à des polémiques aussi ardentes : aujourd'hui tout est oublié et les avis sont unanimes sur son compte.

Le C. Sanderiana est une espèce vigoureuse, de floraison beaucoup plus régulière que la plupart des gigas. Elle demande pour prospérer, de l'air, de la lumière, une chaleur modérée, et à être cultivée en paniers, suspendus près du vitrage avec beaucoup d'eau pendant la végétation, qui a lieu de septembre à juin. Elle réclame du repos de juin à septembre. Les paniers doivent être très drainés et contenir peu de compost.

La variété figurée ici a fleuri dans la collection de M. J. P., à Sauvage. Les Cattleya fleurissent, du reste, dans cette collection avec une régularité parfaite. Le propriétaire a rompu avec

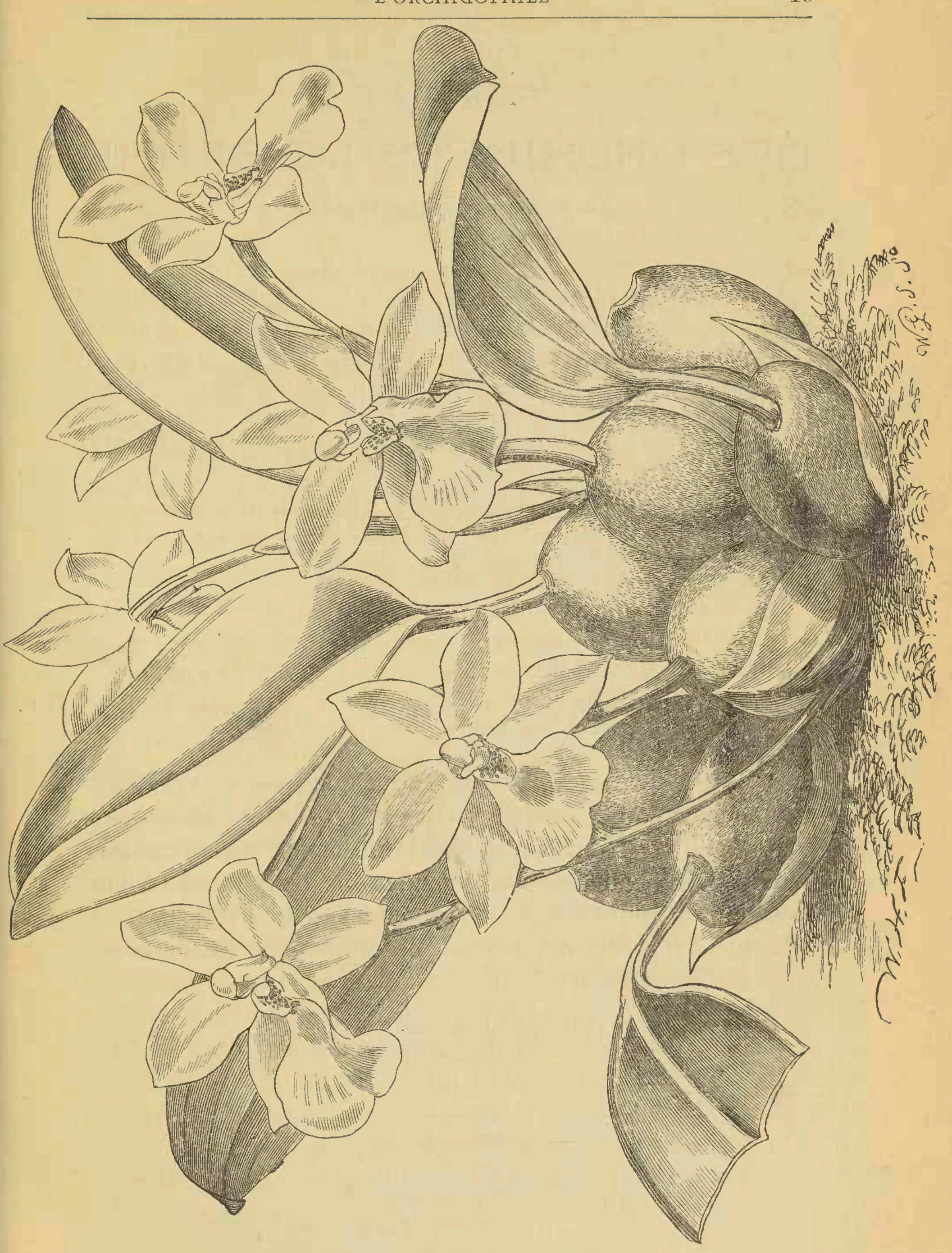
les errements des cultivateurs français en général, ses serres ne sont presque pas ombrées, l'air circule constamment et les plantes sont habituées à une température très froide.

Cette collection est un exemple pour tous ceux qui hésitent à cultiver les Orchidées, le jardinier qui en a la charge ne savait pas il y a quelques années ce qu'était une serre, encore moins une serre à Orchidées. L'homme étant actif, obéissant, son maître, n'a pas hésité, en le surveillant, à lui confier le soin des serres et il a été récompensé au-delà des prévisions. Il avait tant entendu dire que les Orchidées sont des plantes rebelles, qui réclament pour prospérer des soins minutieux et une attention de tous les instants.

ODONTOGLOSSUM ŒRSTEDI

REICHB. F.

Cette jolie petite plante est originaire de Costa-Rica, où elle croît en larges touffes serrées comme les O. Rossi, Cervantesi et espèces similaires. Les fleurs qui ne s'élèvent guère au-dessus du feuillage, se présentent généralement par paires. Les pétales et les sépales sont blanc pur, le labelle à quatre lobes est blanc avec une tache jaune et quelques taches rouges. Elles sont de plus délicieusement odorantes. Comme la plupart des Orchidées, ses variétés sont infinies et certaines d'entre elles l'emportent de beaucoup sur les autres, il paraît établi que les variétés d'élite viennent de localités distinctes. Sans être une plante à effet, cette jolie petite espèce est digne de culture, parce qu'elle fleurit avec abondance et ses fleurs sont de longue durée. Elle demande pour prospérer d'être établie dans des terrines peu profondes et bien drainées tenues près du verre. Serre froide, ombrée.



ODONTOGLOSSUM ŒRSTEDI

CULTURE

DES ORCHIDÉES DE SERRE

en plein air pendant l'été

Vers le 8 ou 9 juin, voyant le temps très beau, il m'a pris l'idée de sortir quelques Orchidées en faisant d'abord un choix de plantes de serre froide ou tempérée. — J'ai pour cultiver mes fougères et mes Aralias panachés un grand abri couvert de claies en bois qui laissent passer le soleil assez copieusement. C'est sous cet abri que j'ai suspendu mes Orchidées. Les premières espèces sorties ont été les suivantes :

O. Alexandræ
O. Pescatorei
O. vexillarium
Oncidium crispum
Lœlia Perrini
Lœlia purpurata
Cattleya crispa

Comme je m'aperçus au bout de quelques jours que la végétation était toujours normale et que les spongioles des racines continuaient d'être très fraîches, je me hasardai à sortir alors une quantité beaucoup plus considérable de plantes, parmi lesquelles les plus délicates ou réputées telles.

La liste en serait longue et au besoin nous y reviendrons, voici les principales :

Cattleya Dowiana
— Gaskeliana
— Trianæ
— gigas
— Mendeli
— amethystina
— Harrisonni
— labiata Warneri, etc.

Lælia marginata et Pinelli
Oncidium Papilio
— Kramerianum
Cypripedium Lowi
— Harrissianum
— Stonei
Phalænopsis amabilis
— Schilleriana
Dendrobium nobile
— Thyrsiflorum
— Wardianum, etc.

et quantité d'autres plantes dans d'autres séries. Ces Orchidées était traitées absolument comme en serre, c'est-à-dire elles étaient bassinées le soir copieusement vers les 7 ou 8 heures et souvent même à 9 heures. Le sphagnum s'est assez vivement desséché en apparence, il a blanchi et a paru s'arrêter net dans sa végétation. Les racines aériennes qui pendaient hors des paniers dans la serre ont paru se cuire, se lignifier, si je puis me servir de cette expression, mais sans toutefois périr; mais ce qui m'a rassuré vite, c'es qu'au bout de 15 jours j'aperçus de toute part, des racines nouvelles sortant à la base de mes plantes et des espèces réputées délicates comme O. vexillarium et phalænopsis ont parfaitement développé leurs racines.

Il faut dire que celles-ci étaient d'une nature plus coriace et d'un vert beaucoup plus foncé que celles faites en serre ; quant à la pousse des plantes elle a paru un instant se ralentir, mais elle a pris un caractère gras étoffé et solide très remarquable. En somme les plantes ont préparé leurs végétations futures, de gros yeux se sont gonflés, ceux des Cattleya et Lælia surtout, et lorsque, vers le commencement de Septembre, j'ai rentré mes plantes en serre, sauf les Phalænopsis et le Cyp. Caudatum rentrés en Août, tout était en parfait état et depuis j'ai eu la satisfaction de voir toutes les racines *cuites* par le séjour au grand air, se couvrir de ramifications de nouvelles racines et la végétation de mes plantes est en ce moment superbe.

Ce qui m'a surtout surpris et m'a été très agréable c'est d'avoir vu fleurir les espèces dont j'indique les noms plus loin. Ces plantes ont parfaitement développé leurs boutons, leurs fleurs et j'ajouterai qu'elles ont duré plus longtemps que les plantes fleuries en serre. C'était vraiment charmant de se promener le matin de bonne heure sous l'abri aux fougères et aux Aralias, qui étalaient leurs magnifiques feuilles panachées de ce beau ton d'ivoire qu'on connaît, les fougères inclinaient gracieusement sous le poids de la rosée la dentelle de leurs feuilles vert émeraude et au-dessus de la tête se balançaient les Orchidées, ornées de leurs jolies fleurs qui nous semblaient d'autant plus ravissantes qu'elles étaient DEHORS ! Spectacle nouveau qui ne manquait jamais d'attirer les visiteuses matinales et d'exciter en même temps leur enthousiasme. Les plantes qui ont fleuri dehors sont les suivantes :

Cattleya Gaskeliana
— Mossiæ
— labiata
— Harrissonni
— crispa.
Odontoglossum Pescatorei
— Alexandræ
— vexillarium
Oncidium crispum
— papilio
Odontoglossum gloriosum

Toutes, sans exception, avaient leurs boutons à peine indiqués à la sortie.

Nous recommencerons l'année prochaine notre expérience et nous vous tiendrons au courant des résultats. Ceux de cette année ont été constatés par tous ceux qui ont visité nos cultures de juin à fin d'Août.

DUVAL.

TRAITEMENT DES ORCHIDÉES

PENDANT LE REPOS

Traduit de l *Orchid Groovers Manual* de Williams.

De même que l'époque de l'entrée en végétation varie énormément suivant les genres, de même l'époque de repos e différente quoique en général elle ait lieu pendant les mois d'automne, sauf quelques exceptions. Le repos est une question importante pour les Orchidées comme pour toute autre plante. Peu de plantes peuvent se maintenir en bonne santé sans repos. Notre système est de donner une longue période de repos aux Orchidées depuis Novembre jusqu'au milieu de Février. Pendant cette période, la température de la serre indienne doit être réglée de façon à obtenir autant que possible 16° la nuit et 19° le jour, la chaleur du soleil peut cependant faire dépasser cette température de quelques degrés sans inconvénients, en ce cas on donne de l'air de façon à ramener le thermomètre à 19°. Quelques degrés de plus par suite de la chaleur solaire, ne peuvent pas bien entendu faire grand mal. Durant les belles journées on peut donner un peu d'air, de façon à chasser l'humidité superflue, mais l'air ne doit être admis que quand il s'est échauffé en [passant entre les tuyaux de chauffage avant de pénétrer dans la serre. Pour les plantes qui viennent des parties les plus chaudes de l'Inde, la température ne doit pas descendre au-dessous de 16°. La température de la serre Brésilienne qui peut contenir également les espèces des contrées les plus chaudes du Mexique doit être maintenue entre 10 à 13° la nuit et de 13 à 16° le jour. Il ne faut pas laisser le thermomètre descendre au-dessous de 10° la nuit, la serre neo-grenadienne ou serre froide ne doit pas descendre au-dessous de 7° la nuit.

Le repos s'obtient en abaissant la température et supprimant les arrosages. Pendant cette période, les plantes ne

doivent recevoir que l'eau indispensable pour les empêcher de rider. Il y a cependant quelques plantes qui végètent pendant les mois d'hiver parmi lesquelles nous pouvons énumérer certaines espèces d'*Œrides, Vanda, Saccolabium, Phalœnopsis Zygopetalum* et genres similaires.

Ces plantes réclament de l'humidité aux racines pour leur permettre de s'accroître, mais il faut éviter avec le plus grand soin de mouiller les jeunes pousses, car humides elles sont plus sujettes à jaunir. Les plantes en végétation doivent être placées à l'extrémité la plus chaude de leurs serres respectives et exposées à toute la lumière possible.

Certaines Orchidées perdent leurs feuilles quand elles ont terminé leur végétation. A cette classe appartiennent les *Cyrtopodium*, *Barkeria*, *Cycnoches*, *Thunia alba*, *Bensoniœ* et *Marshlliana*, certains *Dendrobium* et les *Calanthe*, les *Pleione maculata*, *Wallichi*, *lagenaria* et beaucoup d'autres. Ces plantes doivent toujours être installées de façon à recevoir le plus possible de lumière et de soleil pendant le repos. C'est le seul moyen de faire mûrir leurs pseudobulbes ce qui les prédispose à pousser vigoureusement et à fleurir avec abondance. Quand les plantes que nous venons d'énumérer sont à l'état de repos elles réclament bien peu d'eau, mais quand les plantes sans pseudobulbes, les *Vanda*, *Angrœcum Ærides Saccolabium* et *Phalaenopsis* ont cessé de pousser, ils ne doivent jamais avoir les racines trop sèches. La mousse qui les recouvre doit toujours être un peu humide car les tiges et les feuilles rident très facilement ce qui entraîne souvent la chute des feuilles de la base. Cependant elles réclament une courte saison de repos.

Les plantes que l'on cultive sur des buchettes, demandent plus d'eau que les plantes en panier ou en pots et si le temps est beau on doit les arroser deux ou trois fois par semaine de façon à les tenir juste humides, si le temps est défavorable il ne faut pas les mouiller si souvent. Le matin, quand le temps est beau, on doit mouiller les chemins et les murs, de façon à obtenir une atmosphère humide, mais l'humidité

atmosphérique doit être réglée suivant la température extérieure, point important dans tous les détails relatifs à l'entretien des serres. Ainsi si la température extérieure est mauvaise, l'atmosphère de la terre doit être maintenue plutôt sèche. Le vitrage sous les pans droits et la couverture doit être tenu très propre, de façon à obtenir le plus de lumière et de soleil possible. Nous avons l'habitude, quand la saison de repos commence de laver chaque panneau à l'intérieur et à l'extérieur de même que les bois et les murs, car la propreté est un des points les plus importants pour obtenir de bons résultats.

ODONTOGLOSSUM RŒZLI

L'Odontoglossum Roezli est un rival de l'Odontoglossum vexillarium et, pour beaucoup d'amateurs un rival heureux. S'il ne nous offre pas des grappes de fleurs aussi fournies que cette espèce, il l'emporte par la grâce de ses fleurs, la vivacité de leurs tons dans certaines variétés, la délicatesse de leur parfum; toujours d'un blanc nacré, quand au fond, certaines variétés présentent sur les divisions supérieures une marque jaune, quelquefois très intense. Le labelle est lui-même marqué à sa base d'une large macule; mais dans certaines variétés la fleur est entièrement blanche, sauf une tache citron clair sur le labelle. C'est une des plus jolies introductions du regretté Roez et elle lui a été justement dédiée. De culture capricieuse pour quelques personnes, je crois qu'il faut attribuer ces échecs à une fausse idée de la température qu'elle réclame; elle demande la serre chaude et je ne l'ai jamais vue souffrir d'un excès de température.

Elle doit être rempotée avec soin et le compost doit former un monticule très accentué, elle n'aime pas l'eau stagnante et on ne saurait lui donner trop de drainage. Elle forme, avec l'Odontoglossum Warscewiczi, l'O. vexillarium, une des plus belles sections du genre.

ACROPERA LODDIGESI

Au point de vue pratique et commercial on peut diviser les Orchidées en deux classes, celles qui sont d'un débit courant, qui se rencontrent partout, qui se vendent en un mot et que nous nommerons Orchidées d'amateurs. Elles doivent faire beaucoup d'effet, c'est-à-dire avoir de brillantes couleurs, car elles sont conviées aux grandes garnitures, participent aux corbeilles d'élite, ornent les corsages et charment les débutants, les Odontoglossums et les Cattleyas sont les types de cette classe.

Les autres, les modestes, aux couleurs ternes pâles ou sales, affectent les formes les plus bizares, les dispositions les plus tourmentées, elles sont de beaucoup les plus nombreuses et les plus anciennement introduites, le commerce le plus souvent les rebute car elles sont d'un rapport douteux et il les appelle des espèces *botaniques*, ce qui laisserait à penser que les autres n'appartiennent pas à cette science. Ce sont des Orchidées de collectionneurs qui se rencontrent chez les vrais Orchidomanes, où elles sont admirées et souvent mieux soignées que celles de la classe précédente. L'Acropera Loddigesi qui fait l'objet de cette note peut être donné comme un des types de la seconde. C'est en effet une plante de dimensions restreintes, aux fleurs peu brillantes mais nombreuses et très curieusement construites. Les Acropera sont des plantes américaines très voisines des Gongora et épiphytes comme ces derniers ; on les plante dans des paniers sur une élévation de sphagnum mais comme le fait judicieusement remarquer M. le Comte du Buysson dans son Traité, les inflorescences nutantes partent de la base des bulbes et ne traversent pas les matériaux de plantation comme le font les Stanhopea, par exemple, il est donc préférable d'employer des pots de couleur claire plutôt que des paniers car les grappes pendant tout autour du pot contrastent par leur teinte sombre sur le fond de ce dernier.



ODONTOGLOSSUM ROEZLI

Ces remarques qui s'étendent aux quelques Acropera en culture sont particulièrement applicables à l'Acropera Loddigesi, dont les variétés aux fleurs jaunes plus ou moins fauve ont besoin d'un fond pour ressortir.

Nous en possèdons un exemplaire composé d'une trentaine de bulbes et planté dans un panier ; il a fleuri pendant tout l'été et épanoui successivement une vingtaine de grappes florales qui se conservent pendant quelques jours en laissant échapper une odeur agréable.

Voici la description de notre plante : Pseudo-bulbes pyriformes, costés, feuilles vert-clair, étroites, elliptiques nervées, atténuées en petioles, inflorescences nutantes partant de la base des pseudo-bulbes, rachis ténu donnant naissance à des pétioles ovariens-rugueux, arqués-récurves, ce qui donne à la fleur une position renversée, fleurs petites, peu apparentes d'un jaune-brun fauve, sablées intérieurement de pourpre lavé, sépales latéraux s'étendant diagonalement, roulés en dehors, sépale dorsal cucullé, dans l'intérieur duquel se dresse la colonne, chargée de points pourpres, les pétales très petits corniculés arqués, se dressant au milieu de la fleur en avant du labelle dont les lobes rapprochés forment un sac jaune à son extrémité supérieure.

Cette plante est originaire du Mexique.

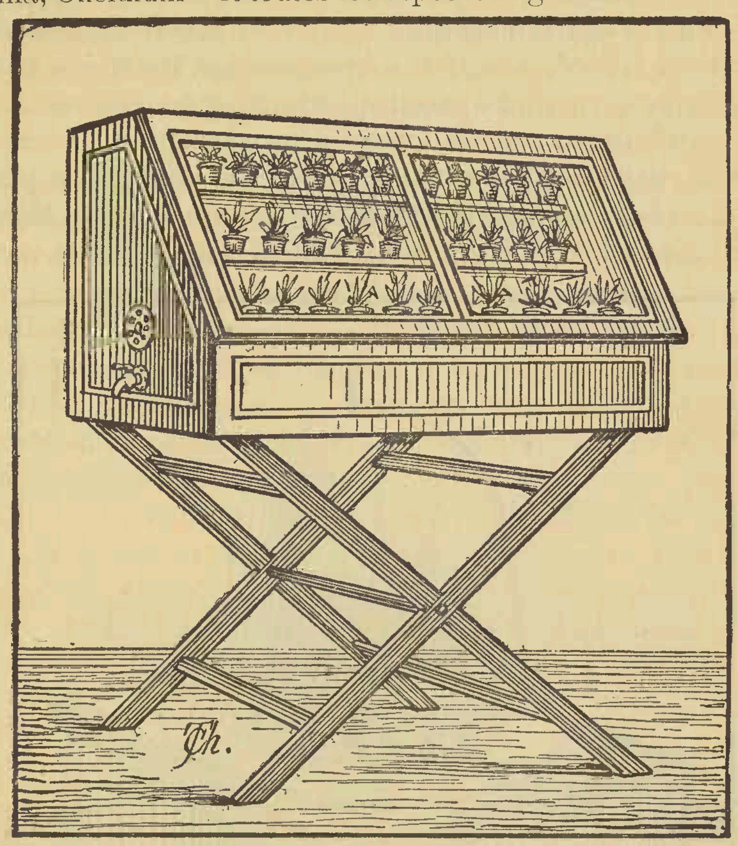
J. SALLIER.

SERRES D'APPARTEMENT

Messieurs Roullier et Arnoult de Gambais, les constructeurs bien connus de couveuses artificielles viennent d'appliquer au chauffage de charmantes petites serres d'appartement un système déjà employé pour le chauffage des wagons sur certaines lignes.

Ces serres, dont le cliché figuré ici, donne une idée assez mparfaite sont à un ou deux versants, leurs dimensions 90c.

de longueur sur 0 m. 60 de hauteur et 0,70 de large sont suffisantes pour permettre la culture d'un nombre assez considérable de plantes. Il serait facile dans une serre de ce genre de cultiver des plantes froides, des « Odontoglossum, Masdevallia, Oncidium » et toutes les espèces mignonnes.

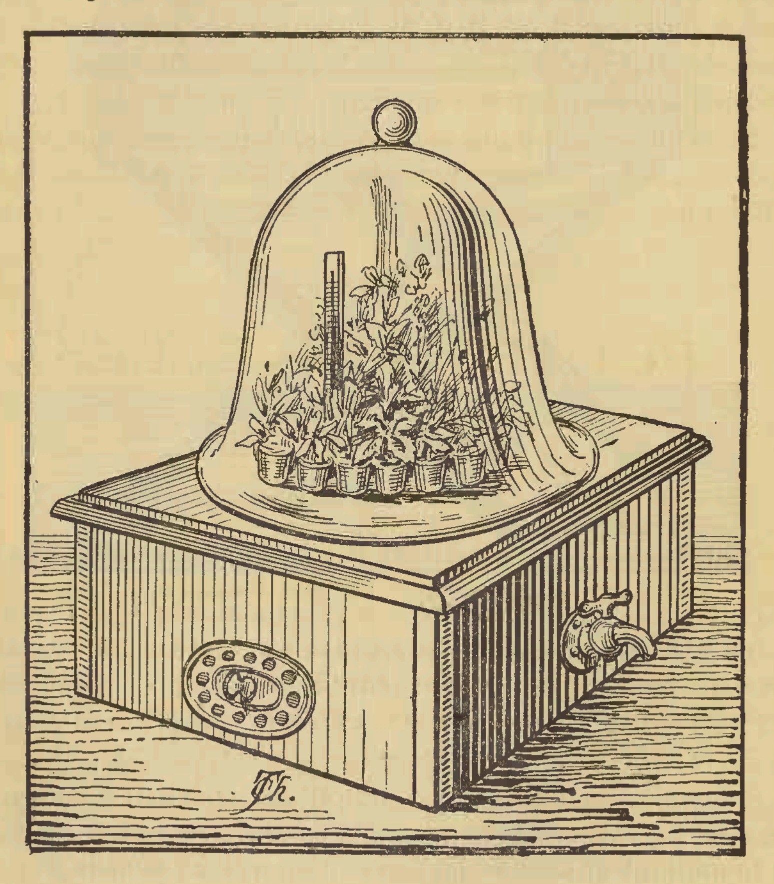


Parmi les plantes tempérées n'atteignant pas des dimensions exhorbitantes, les « Cypripedium » et certains « Cattleya et Dendrobium » les plantes chaudes elles-mêmes. « Phalænopsis, Dendrobium, Oncidium, Angræcum » etc., peuvent devenir les hôtes de ces charmants meubles.

Et quelle ressource pour la multiplication ! Tout le monde n'a pas une serre assez chaude pour la levée de certaines graines et la multiplication de certaines plantes, les « Coleus » par

exemple. Avec ce nouveau meuble complément indispensable de toute installation horticole on peut, à un moment donné, tenter, sans avoir besoin de mettre en action un chauffage dispendieux, la multiplication d'espèces difficiles.

Il est, de plus, aisé de régler la température et j'espère qu'au point de vue des semis d'orchidées et pour la culture de certaines espèces délicates, « Anæctochilus, Goodyera » etc., ces serres donneront d'excellents résultats. La serre se compose d'une partie vitrée et d'une caisse contenant un réservoir à eau chaude. Le chauffage en est fort simple. On place dans un tube qui traverse la partie inférieure de la caisse, une briquette de charbon bien allumé. Ce morceau de char-



bon spécial dure douze heures et suffit pour maintenir la température de l'eau du réservoir. C'est un thermosiphon en miniature.

Les briquettes coûtent 15 fr. 50 le cent, c'est une dépense de 0 fr. 35 par jour.

L'appareil coûte 95 francs. Tout abonné de « l'Orchidophile » a droit à une remise de 10 0[0.

La cloche à multiplier est une simplification de l'appareil ci-joint. Elle ne peut pas être d'une grande utilité pour la culture des Orchidées, mais elle rendra de grands services pour la multiplication. La serre Roullier Arnoult peut être employée au transport des plantes pendant l'hiver. Elle permet à l'amateur fixé à Paris de cultiver les plantes qu'il a eu occasion d'acquérir pendant son séjour, en attendant l'occasion de les envoyer à la campagne.

Nous allons tenter une série d'expériences sur son application et nous en ferons part plus tard aux lecteurs de « l'Orchidophile. »

GODEFROY LEBEUF.

PETITES NOUVELLES

CORRESPONDANCES

Dans le numéro d'octobre dernier, notre collaborateur O. Ballif, au sujet de la fructification des Orchidées, faisait remarquer que, contrairement à une idée très répandue, la production des graines n'affaiblit pas les plantes, il citait des exemples que nous avions vus ensemble chez M. Bleu.

En voici un autre qui vient à l'appui de ses dires et que nous traduisons d'une lettre reçue dernièrement d'un employé de la célèbre collection de Sir Trevor Lawrence à Boxhill.

«Je pense que vous serez surpris d'apprendre que nous avons ici un C. Dowiana portant un fruit presque mûr et que le bulbe qui le porte a donné une pousse chargée ces jours-ci de deux fleurs. Je croyais cependant qu'on avait conclu que la vie s'arrêtait dans une pousse qui amenait un fruit à maturité.

Ces quelques lignes montrent qu'en Angleterre comme ici on supposait que la fructification affaiblissait les plantes, puisqu'un tel fait surprend. »

C'est une sorte de préjugé qui sera déraciné par ces exemples de pousse, maintenant que le croisement entre Orchidées se pratique dans beaucoup de collections.

J. SALLIER.

*
* *

M. le comte de C., à Chazeuil, nous signale une variété de Cattleya Trianæ alba, fleurissant avec une régularité parfaite deux fois chaque année.

M. de C... nous écrit : Je ne connais pas de plante plus vigoureuse et plus floribonde ; cette année, la première floraison va avoir lieu d'ici un mois, un mois 1|2, la seconde, je pense, deux mois après la première.

Tous les ans, c'est la même chose. Aussitot que les premiers bulbes ont atteint à peu près leur croissance, les seconds commencent à pousser et les fleurs s'épanouissent avec un assez long retard sur la première floraison, ce qui constitue deux floraisons bien distinctes. La fleur est assez grande, toute entière d'un blanc pur, à l'exception du cœur du labelle qui porte une longue tache d'une couleur jaune pâle, avec des nervures plus claires.

*
* *

M. R., Marseille. — Je regrette de ne plus pouvoir vous faire inscrire aux nombre des abonnés de la Lindenia, au prix de 50 francs. L'abonnement est indistinctement fixé à 60 francs. — Il paraît même que le 1er volume fera prime avant peu, le nombre des abonnés dépassant toute prévision et la réimpression d'un ouvrage de cette importance étant impossible. Voulez-vous que je vous envoie un numéro spécimen, le dernier paru ? C'est une superbe publication in-folio très supérieure à tout ce qui a été fait dans ce genre. Je ne puis qu'engager les amateurs désirant posséder les premiers volumes à se presser.

*
* *

Madame Riosi. Mme Lebœuf demeure rue Vesale, 7, elle vous enverra tous les modèles de paniers que vous désirez — je ne suis pas son parent.

NOUVEAUTÉS

PESCATOREA RUCKERIANA

Espèce nouvelle dans le genre de la *Pescatorea Dayana*, mais totalement distincte vu, ses pétales et sépales aigus et ondulés qui paraissent aimer à se tortiller, produisant ainsi une apparence toute nouvelle. Ils sont blancs, leur apex vert, et auprès de celui-ci se trouve une macule d'un pourpre clair. Le labelle porte, à la base de ses laciniæ latérales des marques jaunes. Le callus de larges dimensions est blanc, la partie antérieure pourpre. Il paraît être triangulaire, étant révolu de chaque côté et roulé en-dessous à sa partie supérieure, ce qui est très-singulier. La colonne est marquée à sa base d'une teinte jaune et pourpre très curieuse. Cette superbe plante a été cultivée par M. Francis Kramer à Flottbecker Park, la grande propriété de M. Rücker-Jenison, qui combine ainsi deux noms très vénérés dans les cercles orchidophiles. C'est avec plaisir que cette espèce nouvelle est dédiée à cet amateur d'orchidées en souhaitant que cette première nouveauté soit bientôt suivie d'autres. J'apprends aussi que cette plante fut importée par MM. Linden de Gand.

ANGRÆCUM GLOMERATUM

Cette espèce nouvelle fut exposée récemment à une réunion de la Société Royale d'Horticulture de Londres par M. le major Lendy qui, en même temps désirait en avoir le nom. Il m'a été impossible de l'identifier avec toute autre espèce déterminée et conséquemment offre sa description sous le nom d'*Angræcum glomeratum*. Sa tige courte et ses feuilles étroites et bilobées sont semblables à celles de *A. pertusum*, et porte une simple tige latérale contenant une quarantaine de fleurs blanches à odeur délicieuse. Les bases des têtes sont couvertes de bractées membraneuses ovales et de couleur brune. La structure des fleurs ressemble à celle d'A. *clandestinum Lindl.*. mais leur

labelle est moins ouvert, l'éperon parfaitement droit, parallèle à l'ovaire blanc d'ivoire et lisse et gonflé à son extrémité. Son possesseur nous apprend qu'en 1884 il l'acheta de M. F. Sander qui l'avait reçu de feu M. S. Schrœder son voyageur à Sierra Leone.

TRICHOCENTRUM MACULATUM

Plante découverte en premier lieu par M. J. Linden dans la Nouvelle-Grenade mais dont je possède aussi de nombreux spécimens provenant de MM. Schlim, Wagener, Warscewicz, Smith et Patin. Quoique publiée à une époque aussi reculée que l'année 1846, je n'ai eu connaissance de sa floraison en Europe, que dernièrement lorsque j'en reçus une feuille et un pedoncule de M. F. Sander. La feuille très coriace, oblongue-aigue est d'un vert-clair, maculé de pourpre sur sa surface supérieure, et d'un pourpre presque uniforme en dessous.

La fleur correspond entièrement aux indications fournies par M. J. Linden au Dr Lindley. Elles sont d'un certain fond-blanc et portent quelques indices légères d'une teinte sulfureuse pâle et les sépales dorsales ainsi que les pétales sont garnis de macules pourpres. Le labelle cunné oblong, presque rétus ou bilobé est muni à sa base de deux carènes orangées. La colonne est striée de pourpre sur le derrière et est en outre garnie d'ailes dentées et lobées de couleurs verte et pourpre. L'éperon est filiforme, élargi, à son orifice et d'un vert clair. Anthère parfaitement générique garnie de nombreuses papilles aiguës, ressemblant à un hérisson. Sépales évidemment carênés sur la ligne médiane extérieure.

BARKERIA VANNERIANA

Très belle espèce nouvelle ou peut être hybride naturel à peu près intermédiaire entre l'*Epidendrum Skinneri* et le *Barkeria Lindleyana*. Ses fleurs, égales à celles de cette dernière espèce sont d'une jolie couleur rose pourpré et leur labelle est en outre orné d'un petit disque blanchâtre. La colonne est parfaitement Barkerioïde, mais le labelle aigu et arrondi ressemble beau-

coup plus à celui de l'*Epidendrum Skinneri*. Est-ce un hybride? Je l'ai reçu de M. F. Sander qui le tenait de mon excellent correspondant M. H. Vanner, de Camden Wood, Chislehurst, auquel je l'ai dédié avec bien du plaisir. Il ne serait pas convenable d'omettre ici que j'avais connaissance de cette plante depuis Décembre 1883, époque à laquelle M. W. Bull m'envoya tout à fait la même plante sous le n° 823. Lorsque je lui écrivis lui demandant d'autres matériaux elle avait, je crois, déjà été vendue et c'est ainsi qu'elle est restée dans mon herbier et n'a jamais été publiée. J'ai encore dans mon herbier un autre *Barkeria* très curieux et non décrit que je tiens aussi de M. W. Bull.

CALANTHE LANGEI

Feuilles allongées-lanceolées, graduellement acuminées, à base étroite se terminant en un petiole cannellé, plusieurs touffes de feuilles produites du même rhizome. Inflorescences basilaires, dépassées de beaucoup par les feuilles qui sont bien plus longues, et garnies de plusieurs larges bractées vertes; fleurs nombreuses, pendantes, disposées en un racème glabre serré; bractées florales membraneuses, linéaires, graduellement pointues, atteignant jusqu'au sommet des calices et caduques de très bonne heure; pedoncules courts, tubes des calices d'une longueur égale à la moitié de celles des lobes qui sont d'un jaune foncé et peu étalés, le supérieur ovate et quelque peu aigu; les lobes latéraux sont lancéolés, émoussés à leur base; les lobes internes sont d'une longueur à peu près égale, ovate, aigus; le lobe labial un peu plus court, adné jusqu'au sommet du gynostème, après quoi il devient spathulé-obové, apiculé à la base de la partie lobulée par deux petites dents deltoïdes et s'élevant graduellement de la base en deux élévations longitudinales. L'éperon est d'une longueur à peine égale à la moitié des lobes des calices, turgides, ovate cylindriques, émoussés; le *Rostellum* n'est pas élongué. Feuilles atteignant jusqu'à 0,75 c. de long et 0,09 de large à leur milieu. Racèmes de 0,08 à 10 c. de long. Fleurs à peine odorifères, de couleur presque vitelline. La prolongation basale du labelle presque aussi longue que l'ovaire au moment de la floraison

est rempli d'un liquide nectarifère. Cette plante superbe et évidemment rare est très rapprochée du *Calanthe curculigoïdes* duquel elle diffère en ce que ses fleurs sont plus pendantes, ainsi que par les lobules de son labelle qui sont plus courtes, par son éperon droit, plus court et plus épais, ainsi que par son rostellum qui n'est pas aussi aigu. Elle se distingue du *C. speciosa* par ses fleurs plus petites, leurs lobes calycinaux internes ou pétales rhomboïdes et le labelle qui, au lieu d'être crêté est rendu turgide par les callosités qui se trouvent à sa base.

Enfin, elle diffère du *C. ventrilabra* par ses lobes calycinaux qui ne sont pas acuminés et par son labelle dépourvu d'élévations radiantes au nombre de cinq. C'est la troisième espèce de *Calanthe* provenant de la Nouvelle-Calédonie d'où elle fut introduite dans les jardins de M. Fr. Lange à Melbourne où elle fleurit en Août 1885.

CATTLEYA WARSCEWICZII

J'ai reçu dernièrement de MM. Vervaet et Cie, les successeurs de M. Spae à Mont-Saint-Amand-lez-Gand une fleur merveilleuse de ce superbe *Cattleya* trop peu connu. Sans parler des couleurs qui sont d'une extrême délicatesse je puis dire que la fleur sèche (naturellement plus petite que la fleur fraîche) que j'ai sous les yeux mesure du sommet du sépale dorsal à l'extrémité du labelle près de 0,30 c.r et la ligne qui existe entre les extrémités des pétales est aussi d'une longueur semblable. Cette superbe plante portait paraît-il trois de ces magnifiques fleurs dont une fut envoyée à M. Massange de Louvrex et l'autre à Sir Trevor Laurence qui devînt acquéreur de la plante portant vingt bulbes.

H. G. RCHB. fils
Gardeners' Chronicle.

UNE BONNE NOUVELLE

En réponse à une lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à M. le Directeur des Douanes, à Paris, j'ai reçu la communication suivante :

Paris, le 9 janvier 1886.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous donner ci-après les renseignements que vous m'avez demandés par votre lettre du 29 décembre dernier.

La déclaration de l'expéditeur à laquelle est subordonnée, en exécution du décret du 28 août 1882, l'introduction en France des plantes et arbustes autres que la vigne, doit être certifiée par l'autorité compétente du pays d'origine, mais elle est exemptée de la formalité du timbre et de la légalisation consulaire.

Le service a reçu des instructions dans ce sens.

Quant à la sortie de France, à destination des États étrangers qui ont adhéré à la convention phylloxérique de Berne (Allemagne, Autriche-Hongrie, Suisse et Portugal) des plants et arbustes dont il s'agit, elle a lieu sous les conditions prescrites par le décret du 10 Septembre 1884 dont je vous remets, ci-joint, une ampliation.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le Conseiller d'État, Directeur général.

G. PALLAIN.

Monsieur GODEFROY-LEBEUF, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise).

Je suis enchanté de transmettre cette heureuse nouvelle aux lecteurs de l'*Orchidophile* et je les engage à en faire part à leurs

fournisseurs d'outre Manche. C'est une économie sérieuse ; je connais quelques amateurs et horticulteurs dont le budget se trouvait grevé de quelques centaines de francs. Le coût du visa de M. le consul de France à Londres,par exemple, s'élevait à 13 fr. pour chaque expédition de plantes.

TRAVAUX MENSUELS

FÉVRIER

Quoiqu'il ait été avancé précédemment et avec raison que le renouvellement de l'année ne coincïde nullement avec aucune époque de repos particulière à tous ou même à la majorité des membres de la grande famille des Orchidées, la végétation de la grande partie d'entre elles comme chez presque toutes les autres plantes, s'accentue de plus en plus au fur et à mesure que les jours s'allongent et qu'en conséquence la lumière devient plus vive. Outre la chaleur et l'humidité qui sont des agents nécessaires au bien-être des plantes en général, mais qui peuvent être produites artificiellement et dont le règlement peut être soumis à une manipulation mécanique, la lumière, également indispensable, quoique devant être obtenue naturellement, joue dans la culture des Orchidées un rôle des plus importants.

Beaucoup de ces charmantes plantes, à l'état naturel, dans leur pays natal croissent à l'ombre des grands arbres, où elles se trouvent placées à l'abri des rayons solaires directs. Cependant, il ne s'en suit pas, qu'elles soient pour cette raison soumises à l'action d'une obscurité permanente ; loin de là, elles jouissent au contraire en ce cas d'une lumière diffuse, bienfaisante et à peu près uniforme, dont l'introduction dans les cultures artificielles a produit les résultats les plus satisfaisants. C'est donc lorsque la lumière

naturelle prend de la force que, comme chez presque tous les autres êtres appartenant au règne végétal, la vie active recommence chez les Orchidées. Conséquemment le mois de Février voit naître le développement de bien des racines, radicelles et bourgeons qui, si les soins nécessaires leur sont prodigués, à mesure que la saison s'avance et qu'ils les réclament, gagneront en force et produiront des végétaux démontrant par leur apparence générale les effets d'une culture suivie et entendue.

Quant à la température intérieure, durant le mois qui va commencer comme pendant celui qui vient de s'écouler, nous ne saurions trop fortement insister sur ce qui a déjà été recommandé : de la tenir plutôt deux ou même trois degrés au-dessous qu'au-delà de la limite reconnue suffisante pour les plantes. Toutes les fois que ces quelques degrés supplémentaires devront être obtenus artificiellement, mieux vaudra tenir la température de chacune des serres respectivement un peu plus basse, que de soumettre les plantes à l'action pernicieuse d'une chaleur artificielle trop élevée.

Considérant les conditions climatériques qui lui sont propres, Février est ordinairement un mois de surprises successives, dont souvent quelques-unes sont des plus désagréables et causent des dégats incalculables parmi les plantes de choix. Combien d'entre elles sont partiellement sinon fatalement détruites par le manque de précautions quelquefois même les plus banales ! Aussi est-il nécessaire à cette époque plus qu'à toute autre d'avoir constamment, d'après l'expression nautique, l'œil au grain. Les feux, qui sont de toute nécessité demandent à être surveillés de très près et les fluctuations de la température extérieure observées avec la plus grande exactitude si l'on veut mener à bien une culture d'Orchidées. C'est en cette saison surtout que les talents du chauffeur sont mis en réquisition, car l'emploi de tout son savoir et une attention constante sont nécessaires pour assurer la production d'une atmosphère intérieure ne possèdant à aucun degré l'action débilitante d'une chaleur artificielle

surabondante. Le règlement de la température, surtout pendant la nuit, ne manque pas durant Février d'exercer le cerveau aussi bien que les bras du chauffeur diligent et intéressé au bien être des plantes dont le sort est confié à ses soins. Sous ce rapport, nos voisins d'Outre-Manche sont, jusqu'à un certain point mieux partagés que nous. Car, en Angleterre, dans tous les grands Établissements d'Horticulture il y a chauffeur de jour et aussi chauffeur de nuit n'ayant d'autre occupation que l'organisation du chauffage des serres qui ne sont jamais couvertes de paillassons et, par conséquent, plus aptes à ressentir les changements subits de la température extérieure. Ces hommes, en général, n'ont pas la moindre connaissance des plantes. Chaque serre contient un thermomètre au bas duquel est attachée une étiquette sur laquelle est marquée la température désirée. Leur devoir est de vérifier de temps à autre le degré de température qui se trouve dans les serres, ce qu'ils font avant de toucher aux feux qu'ils arrangent d'après l'état dans lequel se trouvent lesdites serres en rapport avec les besoins indiqués sur l'étiquette qui leur sert de guide. En France, comme du reste, dans presque tous les établissements privés d'Angleterre, le chauffage fait partie du travail des garçons jardiniers, et c'est avec raison que cette branche du service leur est dévolue. Si l'horticuleur ayant une grande quantité de serres à chauffer, trouve un bénéfice certain dans le travail de chauffeurs spéciaux qui, en faisant une étude suivie des fluctuations atmosphériques dont ils tiennent compte, et en traitant leurs feux avec une connaissance qui n'est obtenue que par la pratique, lui épargnent annuellement une certaine quantité de combustible, on est bien forcé d'admettre qu'un jardinier ne possèdera la compétence nécessaire à l'entretien d'une collection de plantes quelles qu'elles soient, qu'autant qu'il connaîtra à fond les devoirs de chauffeur.

Comment, du reste, pourrait-il exécuter le contrôle de ce service et l'expliquer à ses élèves, s'il ne l'avait lui-même

jamais pratiqué. L'art de chauffer les serres avec connaissance est beaucoup plus important qu'on ne le croit généralement. L'expérience acquise dans cette branche aussi utile que désagréable du jardinage, par sa mise en pratique personnellement pendant plusieurs années dans nos meilleures maisons françaises, nous autorise à exprimer sur ce sujet une opinion qui, j'en suis certain, sera partagée par tous les hommes pratiques qui souvent, lors du danger, passent sans y être forcés des nuits entières sans repos, veillant au salut de leurs protégées. C'est à ces hommes dévoués qu'il appartient de diriger les efforts, quelquefois bien pénibles en ce qu'ils n'ont rien de bien attrayant, de l'élève jardinier, qui souvent n'apprécie pas à sa juste valeur la dette de reconnaissance qui leur est due ; et à l'élève de se conformer implicitement aux préceptes que, dans un intérêt commun le *patron* est désireux de lui inculquer.

Une dissertation pratique sur le chauffage sans être tout-à-fait en dehors de nos attributions ne saurait prendre place ici. Il est bon cependant de profiter de l'occasion présente pour faire remarquer, qu'en général, la température des serres à Orchidées est plutôt tenue trois ou quatre degrés plus haut que trois ou quatre degrés en dessous du nécessaire. De la part du chauffeur c'est une grave erreur. Ce qui vient d'être expliqué s'applique uniquement à la chaleur artificielle dont les effets désastreux, on ne saurait trop le repéter, sont la source trop souvent méconnue ou suspectée d'amers déboires.

Mais il n'en est pas de même de la chaleur solaire, toujours bienfaisante et dont on ne saurait trop profiter plus tard pour faciliter le développement des tiges à fleurs et des bourgeons, et à présent pour aider à l'assainissement de l'atmosphère des serres dans lesquelles depuis bien des semaines les plantes sont demeurées enfermées et soumises à un renouvellement d air frais comparativement restreint. Aussi, lorsque la température extérieure, comme il arrive souvent à cette saison, s'élève à 7 ou 8 degrés centigrade et s'y maintient

pendant le jour, est-il bon de tenir les ventilateurs de la serre à *Odontoglossum* et *Masdevallia* ou serre froide, ouverts du matin au soir. En ce cas il est de la plus haute importance d'avoir bien soin, néanmoins de n'admettre l'air extérieur que graduellement et avec la plus grande circonspection ; lesdits ventilateurs étant plus ou moins ouverts d'après l'espace de temps plus ou moins long pendant lequel ils sont demeurés clos. En agissant ainsi, outre que les plantes contenues dans cette serre gagneront en robusticité, leur végétation qui, trop hâtive, serait assujettie à de graves inconvénients se trouvera retardée, Elle ne commencera que lorsque les jours auront acquis plus d'extension et que les plantes auront subi un repos plus prolongé qui favorisera le développement de tiges vigoureuses et de feuilles d'une nature coriace, laissant derrière elles des bulbes en tous points supérieurs à leurs devanciers. On évitera ainsi l'étiolement partiel des plantes que, malheureusement, de nos jours même on rencontre encore trop fréquemment. Des trois structures différentes qui ont précédemment été recommandées comme appropriées à la culture des Orchidées, la serre de l'Inde est celle où la végétation active commence en premier lieu, quoique dans les deux autres elle ne soit guère en arrière. Comme nous l'avons fait remarquer dans le courant de l'article précédent, le *Vanda cærulea* et quelques autres s'y trouvent déjà en pleine végétation. Celles de ces plantes qui n'ont pas été ou rempotées si le besoin s'en fait sentir ou simplement surfacées devront l'être sans plus tarder afin de ne pas abîmer les nouvelles racines, ce qui toujours entraîne la perte inévitable d'une certaine quantité de feuillage à la base. Dans cette même serre, le superbe *Oncidium Lanceanum* dont la végétation commence aussi à cette époque, demandera des arrosages plus fréquents et plus copieux que ceux qui lui ont été accordés durant les trois derniers mois. Bien des cultivateurs trouvent une certaine difficulté à conserver intactes les feuilles de cette espèce qui souvent se couvrent de taches ; celles-ci, non seulement donnent au sujet

un aspect misérable mais souvent même occasionnent sa mort.

Cette maladie, à laquelle les Anglais ont donné le nom de « Spot » est évidemment produite par la culture de cet *Oncidium* dans une place qui ne lui est pas convenable. L'endroit nécessaire à son bien-être n'a néanmoins jusqu'à présent jamais été parfaitement déterminé et la cause réelle de cette maladie quelle qu'elle soit doit être d'une subtilité remarquable, car parmi plusieurs plantes cultivées côte à côte, apparemment dans les mêmes conditions et soumises à un traitement identique, les unes se tachent tandis que les autres demeurent parfaitement saines. Le plus beau spécimen de cette espèce que nous ayions jamais vu se trouvait dans la collection unique de Sir Trevor Laurence. Il était cultivé dans une terrine bien drainée et remplie d'un mélange de tessons et de morceaux de charbon de bois recouvert d'un peu de terre de bruyère et de sphagnum. Ladite plante était placée sur le côté occidental de la serre de l'Inde et tenue si près de la lumière que les pointes de ses feuilles touchaient aux vitres ; le traitement qui lui était accordé n'avait rien de spécial, si ce n'est que son feuillage était soumis à de fréquents lavages à l'eau claire, et que ses racines étaient tenues dans un état d'humidité constante de Février à Octobre. Le rare *Oncidium hæmatochilum* qui, dans son pays natal croît en compagnie de cette espèce intéressante, s'accommode aussi d'un traitement analogue. Les plantes petites ou délicates de *Phalœnopsis amabilis* et *grandiflora* auront déjà maintenant partiellement développé leurs inflorescences. On se trouvera bien, en vue de fortifier les sujets, de dénuder les tiges florales, c'est-à-dire d'enlever une partie de leurs boutons à fleurs ; si la tige elle-même est coupée complètement, les plantes en produisent bientôt d'autres, ce qui au lieu de les fortifier tend, au contraire, à les épuiser. Il n'est même pas rare de voir ces tiges émaner du centre de la plante qui, en ce cas, se trouve complètement défigurée pendant un temps indéfini. Les *Burlingtonia fragrans* et

venusta doivent aussi commencer à montrer leurs tiges à fleurs ; ces deux espèces se plaisent très bien cultivées dans la partie la moins chaude de la serre de l'Inde où elles doivent être suspendues près du verre et cultivées en paniers dans un mélange de deux tiers de sphagnum et d'un tiers de terre de bruyère. Les *Burlingtonia* demandent à être humides toute l'année et il est nécessaire d'humecter, par de fréquents bassinages ou en les trempant dans l'eau, leurs longues racines aériennes qui pendent quelquefois jusqu'à 0,60 c. plus bas que le panier dans lequel la plante croît. Le même traitement s'applique aussi au *B. candida* d'une beauté égale aux autres espèces. Parmi les quelques autres plantes de la serre de l'Inde qui demandent aussi à être traitées à présent, nous citerons les espèces chaudes de *Cœlogyne*, les *C. pandurata, Lowii, assamica, barbata, Gardneriana* et *Massangeana* qui, si elles le réclament, devront être rempotées, sinon simplement surfacées. Toutes ces espèces croissent parfaitement dans un mélange de terre de bruyère et de sphagnum. Comme elles ne produisent toutes qu'une petite quantité de racines, il faut avoir bien soin de ne pas leur donner de trop larges rempotages. On fera bien aussi de placer dans la partie la plus claire de cette serre les plantes de *Dendrobium crassinode, Ainsworthi*, *Wardianum*, *primulinum* et *Boxalli* et autres dont les boutons à fleurs, déjà assez avancés demandent, pour se développer et acquérir les couleurs riches et brillantes qui leur sont propres, une lumière plus vive et une chaleur plus élevée que celles de la serre où elles ont été cultivées. Il en est de même des superbes *Oncidium ampliatum majus* et *Cavendishi* qui maintenant commencent à développer leurs inflorescences et réclament une chaleur plus élevée que celle de la serre intermédiaire, et dont les racines doivent dès à présent être tenues constamment humides. Les *Cattleya Trianœ* gagneront aussi en richesse de coloris à l'application d'un traitement analogue, tandis que les *Cattleya Dowiana* et *gigas* dont la végétation commence aussi à s'accentuer gagneront énormé-

ment à être transportés dans la partie la plus chaude de la serre où on les placera aussi près du verre que possible en permettant même à quelques rayons solaires d'arriver jusqu'à eux. Il va sans dire que les racines de ces espèces ainsi traitées réclament plus d'humidité que durant leur période de repos.

Dans la serre intermédiaire où bon nombre de plantes sont aussi sur le point d'entrer en végétation, le *Cœlogyne cristata*, une des plantes les plus populaires en raison de l'époque de sa floraison et du coloris de ses charmantes fleurs, se trouvera bien de recevoir, dès que celles-ci commenceront à s'épanouir, un bon arrosage d'engrais liquide *faible* qui l'aidera à développer ses fleurs qui sont produites en grande abondance lorsque la plante est soumise à une bonne culture raisonnée. Cette excellente plante se plaît dans toute serre où une température intermédiaire est maintenue, soit serre à Orchidées ou autre. Elle préfère une position où la lumière est vive et où de temps à autre elle se trouve exposée à l'action directe des rayons solaires. Lorsqu'elle est cultivée dans un endroit trop sombre, ses inflorescences, au lieu de porter 6 à 7 fleurs n'en comptent que 4 ou 5. Le *C. Lemoniana* ne se distingue guère de l'espèce type que par la macule de couleur citron que l'on remarque au centre de la gorge, mais il possède l'excellente qualité de fleurir quelques semaines plus tard et de prolonger ainsi la floraison d'une Orchidée des plus utiles. Ces deux plantes, en cette saison, ne réclament guère qu'un arrosage tous les quinze jours, mais il est indispensable, s'ils ne sont pas fréquents, que ces arrosages soient copieux. Le charmant *Epidendrum nemorale*, qui, lui aussi, entre maintenant en végétation, réclame actuellement des arrosages plus fréquents et plus copieux ; c'est une élégante espèce dont les jolies fleurs conservent toute leur beauté pendant 10 à 12 semaines, et qui se plaît bien dans un mélange de terre de bruyère et sphagnum en parties égales. La place qui lui convient le mieux est un endroit bien éclairé dans la serre à

Cattleya. L'*Odontoglossum citrosmum* demande un traitement particulier en cette saison de l'année ; à partir d'à présent et jusqu'à ce que les tiges florales soient sorties des jeunes pousses, il est bon, pour assurer sa floraison, de tenir ses racines plus sèches qu'à toute autre époque et de lui donner toute la lumière possible. Le délicieux *Cattleya citrina* aux superbes fleurs jaunes et au parfum le plus suave qui, pendant 8 ou 9 mois de l'année, réclame moins d'eau peut être que toute autre Orchidée doit, maintenant que sa pousse est terminée et que ses tiges à fleurs commencent à se montrer, recevoir des arrosages copieux et fréquents et être tenu aussi près du verre que possible. On fera bien aussi d'examiner durant le mois de Février tous les membres du groupe des *Miltonia* pour s'assurer si quelques-uns réclament un rempotage. Les *M. Clowesi* et *Regnelli*, tous deux de croissance vigoureuse, se plaisent dans un mélange de terre de bruyère et sphagnum en parties égales, et empotés dans des pots aux deux tiers pleins de tessons. Il faut avoir bien soin de tenir les plantes élevées un peu au-dessus des bords du pot afin d'éviter la pourriture qui souvent attaque les jeunes pousses lorsque celles-ci se trouvent en contact immédiat avec la terre. Les espèces moins vigoureuses, telles que *M. Morelliana* et *spectabilis* se trouvent mieux d'être cultivées dans des terrines peu profondes. Pour ces espèces il est bon d'ajouter au mélange recommandé ci-dessus, une bonne quantité de charbon de bois et de petits tessons. Les *M. candida* et *grandiflora* doivent être traités comme le *M. Clowesi* mais rempotés une quinzaine plus tard; tandis que le superbe *M. cuneata* remarquable par son labelle blanc ne doit pas être touché aux racines vu que ses inflorescences doivent être assez avancées. Celles de ces plantes qui ne réclament pas un rempotage complet se trouveront bien d'être surfacées avec le mélange recommandé pour chaque section. Tous les *Miltonia* poussent bien dans un endroit ombragé de la serre intermédiaire et quoique naturellement d'une couleur jaunâtre, leur feuillage, lorsque les

plantes sont soumises à une lumière trop vive, prend une teinte trop jaune pour être agréable. Leurs racines demandent à être maintenues dans une humidité à peu près constante et de fréquents arrosages sont nécessaires lorsqu'ils montrent leurs fleurs. On fera bien de placer à présent dans la serre intermédiaire le curieux *Peristeria elata* (Spiritu Sancto) afin de lui faire subir un repos complet et de ne lui donner que très peu d'eau jusqu'à ce qu'il montre ses tiges à fleurs, ce qui n'aura guère lieu que dans trois ou quatre mois. On y placera également les *Bollea*, *Pescatorea*, *Batemania* et *Huntleya*, pour leur faire suivre un régime à peu près semblable ; et on choisira ce moment pour diviser les vieilles plantes d'*Odontoglossum vexillarium, Roezlii, Warscewiczi, nœvium majus* et *blandum*, ainsi que les *Masdevallia Tovarensis*, *bella, chimœra, Wallisi*, *Backhousiana* et *nycterina ;* ces quatre dernières espèces, fleurissant comme les *Stanhopea* en dessous, devront être cultivées en paniers suspendus près du verre et préfèrent un mélange de terre de bruyère et sphagnum peu pressé. Les autres seront tenues dans des pots aux deux tiers remplis de tessons et recouverts d'un mélange de 2[3 de sphagnum et 1[3 terre de bruyère. A l'exception de l'*O. Roezli* qui se trouve mieux d'être cultivé dans la partie la plus froide de la serre de l'Inde, toutes les espèces ci-dessus se plaisent très bien dans la serre intermédiaire en cette saison et plusieurs d'entre elles dans la serre froide pendant l'été.

Dans la serre froide, les plantes pendant ce mois et le suivant donneront assez d'occupation, car il est reconnu maintenant que les Orchidées froides ne doivent jamais être touchées aux racines durant les mois d'été. Leur rempotage a donc lieu à deux époques distinctes : Septembre-Octobre et Février-Mars. Celles dont le sol ne se garderait pas jusqu'en Septembre doivent être rempotées à présent, elles auront ainsi devant elles plusieurs semaines pour se remettre et affronter les chaleurs d'été qui sont toujours suffisamment difficiles à supporter même pour les plantes bien établies, mais généra-

lement fatales aux autres. Les meilleurs matériaux à employer pour le drainage sont le charbon de bois concassé et les tessons qui ne doivent jamais servir plus d'une fois ; car, quoiqu'ils paraissent propres après avoir servi il est rare qu'ils ne contiennent pas des œufs d'insectes ou des germes de décomposition nuisibles aux plantes. Les pots doivent être remplis environ aux 2[3 dudit drainage et les sujets empotés dans un mélange de terre de bruyère et sphagnum en parties égales et tenus un peu au-dessus du niveau des pots. La généralité de ces plantes ne réclame que des rempotages moyens, mais les *Masdevallia* font exception à la règle, produisant de fortes et nombreuses racines charnues, ils demandent des pots plus larges que les autres plantes et c'est souvent à ce manque de connaissance que l'on doit, de les avoir dans un état si piteux.

Les espèces naines, telles que les *Odontoglossum Rossi, Cervantesi, roseum, erubescens,* ainsi que les *Oncidium cheirophorum, ornithorynchum* et *O. Phalœnopsis* préfèrent la culture en paniers ou en terrines peu profondes et le voisinage de la lumière. Les températures dans les trois serres seront pendant Février maintenues un peu plus élevées que pendant le mois précédent :

Serre de l'Inde	jour : 20°	nuit : 18°	Centigrade.
Serre intermédiaire	jour : 18°	nuit : 15°	
Serre froide	jour : 12°	nuit : 9°	

En permettant pendant le jour une augmentation de 5° par les rayons solaires.

DISA.

DENDROBIUM BENSONIÆ

Cette charmante espèce originaire de Rangoon a été dédiée au colonel Benson, l'heureux introducteur de nombreuses plantes des mêmes régions. C'est une plante réputée assez



DENDROBIUM BENSONIÆ

délicate ; je crois qu'on ne lui donne pas assez de repos. Autant pendant la période végétative qui s'étend de Mai à

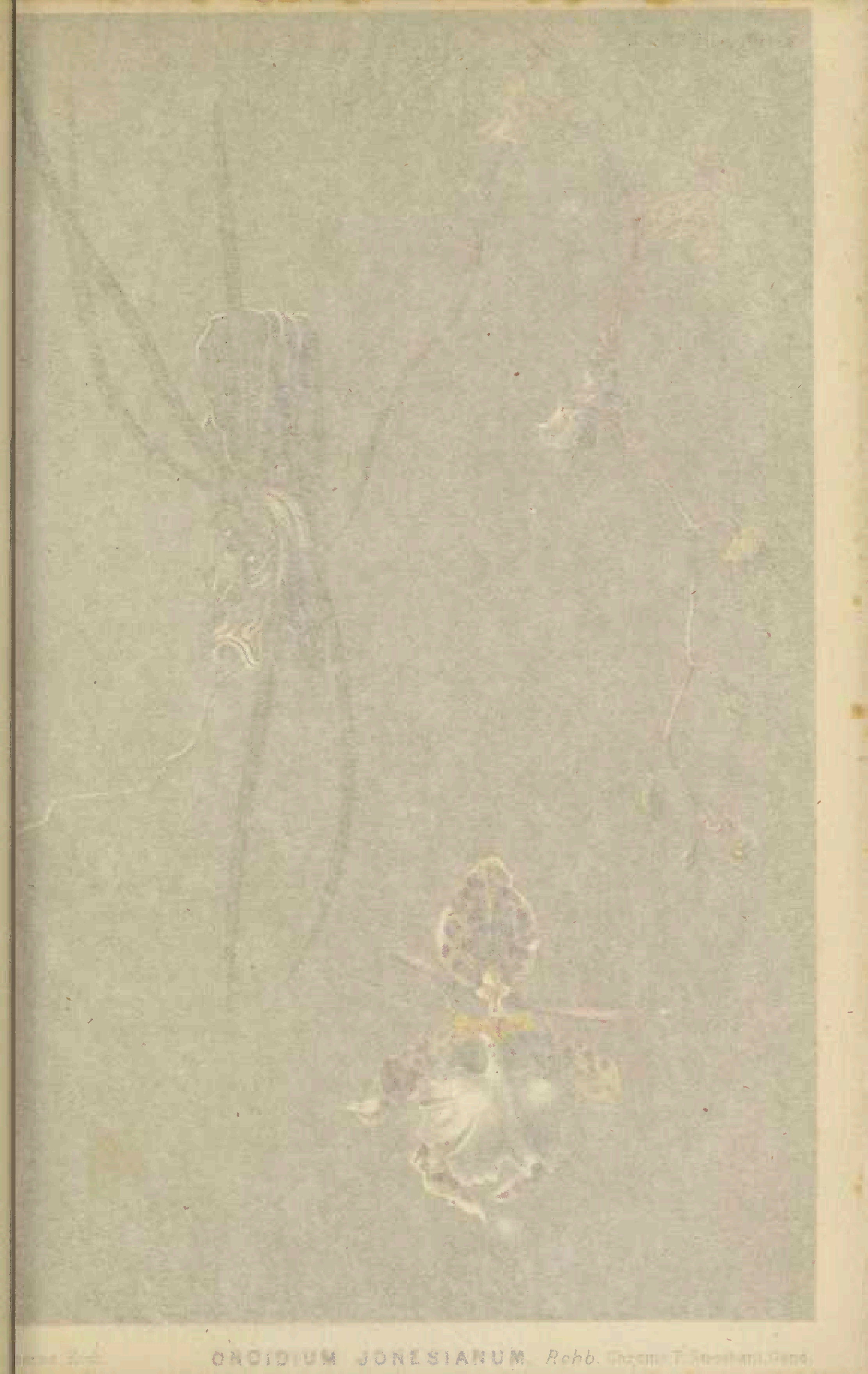
Octobre, elle demande de copieux arrosements, autant pendant le repos on doit la tenir sèche. Ses fleurs apparaissent en Décembre-Février. Elles sont blanc crême, le labelle orange est marqué de deux taches brunes à la base. Elle demande la serre de l'Inde et se plaît en paniers suspendus près du verre.

ONCIDIUM JONESIANUM

La plante que nous figurons aujourd'hui est encore une nouveauté, l'*Orchidophile* la mentionne pour la première fois dans son numéro de janvier 1884, en donnant une description longue et très scientifique du professeur Reichenbach. Quelques mois après son introduction le marché en fut inondé ; mais malgré cela peu d'amateurs français l'ont déjà vue en fleurs.

C'est une des Orchidées les plus distinctes récemment introduites en même temps qu'une des plus jolies de son genre ; il résulte des nombreuses floraisons qui se sont produites en Angleterre depuis quelques mois, que les variétés de cette espèce sont très nombreuses qu'en un mot elle se montre presque aussi polymorphe que l'*Odontoglossum crispum*. Le professeur Reichenbach en fait l'éloge dans sa description (l. c.) et la trouve très ressemblante à l'*O. Limminghei*, originaire de Caracas; nous avouons ne pas connaître celui-ci, mais les descriptions des fleurs dans les ouvrages de M. le comte du Buysson et Williams, correspondent peu à celle de l'*O. Jonesianum*. Elle est native du Paraguay où elle fut découverte et collectée, croyons-nous, par un voyageur français, M. de St-Léger, qui l'envoya à la maison Horsmann and C° de Colchester (Angleterre).

Les chefs de cette firme manifestèrent le désir de la voir dédier au révérend M. Morgan Jones, un amateur enthousiaste d'Orchidées.



ONCIDIUM JONESIANUM. *Rchb.*

D'autre, elle demande de copieux arrosements, aussi pendant le repos ne doit-elle jamais sécher. Ses fleurs apparaissent en Décembre-Février. Elles sont blanc crême, le labelle [illegible] est marqué de deux taches brunes à la base. Elle demande la serre de l'Inde et se plaît en paniers suspendus près du verre.

ONCIDIUM JONESIANUM

La plante que nous figurons aujourd'hui est encore une nouveauté, l'*Orchidophile* la mentionna pour la première fois dans son numéro de janvier 1884, en donnant une description longue et très scientifique du professeur Reichenbach. Quelques mois après son introduction le marché en fut inondé ; mais malgré cela peu d'amateurs français l'ont déjà vue en fleurs.

C'est une des Orchidées les plus distinctes récemment introduites en même temps qu'une des plus jolies de son genre ; il résulte des nombreuses floraisons qui se sont produites en Angleterre depuis quelques mois, que les variétés de cette espèce sont très nombreuses, qu'en un mot elle se montre presque aussi polymorphe que [illegible]. Le professeur Reichenbach [illegible] dans sa description (l. c.) et la trouve très ressemblante à [illegible], originaire de Caracas nous [illegible] celle-ci, mais les descriptions des fleurs dans les ouvrages de M. le comte du Buysson et Williams, correspondent [illegible] l'*O. Jonesianum*. Elle est native du Paraguay où elle fut découverte et collectée, croyons-nous, par un voyageur français, M. de St-Léger, qui l'envoya à la maison Horsman and Cie de Colchester (Angleterre).

[illegible] manifestèrent le désir de la voir dédier au révérend M. Morgan Jones, un ardent enthousiaste d'Orchidées.



eanne Koch. **ONCIDIUM JONESIANUM**, *Rchb.* Chromo: P. Stroobant, Gand.

Ces messieurs doivent avoir fait une sélection habile parmi leur stock, car le *Gardeners' Chronicle* mentionnant dernièrement une de leurs plantes s'exprimait ainsi :

« Bonne variété portant 8 fleurs sur une hampe, chaque fleur mesurant 2 inches à 3 1[2 inches de diamètre, c'est-à-dire 5 à 8 centimètres, sépales et pétales blanc jaunâtre marqués de cramoisi rougeâtre foncé et marginés de blanc, labelle large et magnifiquement gaufré sur les bords, d'un blanc de neige dans sa partie dilatée et d'un jaune brillant, remarquablement marqué de rouge clair dans la partie supérieure autour de la colonne. »

La plante qui a servi à faire l'aquarelle de Mlle Koch a fleuri dans les serres du Val au mois d'août dernier. Ses fleurs sans atteindre les dimensions citées plus haut et qui nous paraissent énormes et peut-être exagérées, ont été reconnues pour être celles d'une bonne variété, ayant été soumises à l'appréciation d'une des premières maisons anglaises qui en possédait de nombreux spécimens en fleurs. Notre exemplaire qui a déjà fleuri l'an dernier nous arriva directement du Brésil en 1883 dans un envoi de plantes diverses sans aucun renseignement, et comme le feuillage se distingue difficilement de celui des *O. Juncifolium* et autres, nous étions loin de nous douter que nous possédions une nouveauté inédite. La plante fut simplement fixée à un bloc de bois, comme le représente notre gravure, ce qui est précisément la station qui convient le mieux à cette variété, puis casée dans un coin de la serre en compagnie d'espèces peu délicates et peu suivies ; lorsqu'elle eut développé sa première feuille on s'aperçut trop tard que le bloc avait été maladroitement accroché dans une position inverse de celle qu'il devait occuper ; c'est-à-dire que les feuilles d'importation se trouvaient dressées au lieu d'avoir la position nutante qu'elles affectionnent toujours. Comme c'est souvent le cas pour les *Cattleya citrina* du Mexique, qu'on s'est longtemps obstiné à mettre érigés bien que les pousses se développent toujours vers le bas, notre plante poussa de même, elle a donc des feuilles dans les deux sens, ce qui a été fidèlement reproduit par l'artiste. Nous avons cru devoir prévenir nos lecteurs de cette anomalie voulue.

Les feuilles rondes, pointues, finement canaliculées sur un côté ont de 20 à 30 centimètres de longueur chez notre plante, mais nous en avons vu de beaucoup plus petites, ce qui nous fait croire qu'elles varient autant que les fleurs, Les racines tourmentées et traçantes sont revêtues d'un abondant tomentum blanc.

Au mois d'octobre 1884 nous avons vu vendre en Angleterre au prix de 130 fr. de très petites plantes composées de 2 à 3 feuilles et autant de fleurs, mais comme nous le disions en commençant, depuis cette époque le marché a été inondé, et la plante est venue à la portée de toutes les bourses; nous en conseillons donc l'acquisition à tous les amateurs, et restons sans peur et sans reproche quant à leur appréciation future.

J. Sallier.

LES

ORCHIDÉES NOUVELLES

EN 1885

Les Orchidées nouvelles sont encore en 1885, beaucoup plus nombreuses que l'ensemble des plantes de familles différentes. Soixante-six d'entre elles ont obtenu un certificat de première classe de la Société d'horticulture de Londres.

En laissant de côté les plantes telles que : *Cattleya Mendeli carminata, Mendeli striata, Blunti, Wageneri, Hardiana* et *Massangeana, Dendrobium crassinode album, crystallinum album, Falconeri delicatum; Heterocarpum album, nobilius* et *insigne* prises parmi beaucoup d'autres qui ne sont que des variétés évidemment fort belles, ou des formes accidentelles d'espèces bien connues ; parmi les plantes importées en premier lieu, nous devons noter le charmant *Cattleya Bowringiana.* Cette plante de si grande valeur à cause de sa floraison pendant les mois les plus tristes de l'année, ressemble à première vue au populaire

Skinneri, mais, en outre que ce dernier est essentiellement une espèce à floraison estivale, le nouveau venu possède des caractères qui le distinguent.

Ses pseudo-bulbes qui sont plus robustes que ceux du *Skinneri*, sont en outre renflés et aplatis à la base et recouverts de tuniques d'une texture particulière.

Les feuilles présentent une teinte glauque entièrement différente de la teinte générale de l'espèce anciennement connue.

Les fleurs apparaissent pendant les mois d'octobre et novembre, elles sont arrangées en grappes, chacune d'elles présente six à neuf fleurs, sur les plantes d'importation récente même. Les sépales et pétales sont teintées de rose mauve le labelle est cramoisi foncé, la gorge est ornée d'une teinte jaune. Cette nouvelle espèce est appelée à devenir rapidement populaire. Parmi les autres *Cattleya* si le *C. Schofieldiana* n'est pas le plus brillant, c'est un des plus intéressants. Il appartient à la section qui possède des pseudo-bulbes élevés et cylindriques. Les fleurs se présentent en grappes de 3 à 4, elles sont de dimension moyenne, mesurant de 8 à 10 centimètres. La couleur du fond est vert olive, les sépales sont abondamment marqués de brun et ces couleurs forment un contraste éclatant avec le large labelle rouge améthyste mauve, profondément bordé de blanc.

Angræcum ou *Aeranthus Leonei*, dont les premiers spécimens importés par M. Léon Humblot, ne sont arrivés en Europe qu'en avril dernier, est de dimensions plus restreintes que la plupart des *Angraecum* actuellement en culture. La tige est courte et épaisse, elle supporte des feuilles en forme de sabre disposées comme les lames d'un éventail. Ses fleurs sont du blanc le plus pur, délicieusement parfumées et de longue durée et se présentent en épis courts et solides. En outre le labelle est blanc et en forme de coquille et l'éperon blanc verdâtre est étrangement contourné.

Nous avons dans les *Ærides Ballantinianum* et *Æ. Wilsonianum* deux excellentes additions aux plantes de la serre indienne. Le premier est dans le genre de l'*Æ. suavissimum*, auquel il ressemble comme port, comme dimensions et forme de la fleur, mais dont il se distingue essentiellement par ses couleurs.

La couleur de ses fleurs qui sont pendantes, varie du rose très pâle au cramoisi foncé, les pointes des sépales étant d'un carmin plus ou moins intense et l'éperon jaune.

Æ. Wilsonianum ressemble comme végétation à l'*Æ. virens*, il a des fleurs blanc d'ivoire pur disposées en épis retombants et comme le précédent très odorantes. Toutes deux fleurissent en mai-juin.

Trois nouveaux *Saccolabium*, dont deux sont absolument distincts de tout ce que nous cultivons, ont aussi fait leur apparition. Ce sont les *S. bellinum* et *cœleste*. Le premier est une Orchidée charmante et extrêmement intéressante. De végétation trapue, il présente des feuilles courtes et ressemblant à du cuir, de leur base sortent des épis courts et rigides qui loin de supporter une quantité de fleurs, comme c'est le cas dans un grand nombre de *Saccolabium*, n'en présentent que 8 ou 10, d'une forme très étrange et de dimensions bien plus grandes que d'habitude. Les couleurs en sont également distinctes. Le labelle très grand est blanc pur et abondamment tacheté de carmin.

Saccolabium cœleste est le plus beau de tout le genre. Il est originaire de Cochinchine et comme port ressemble au *S. curvifolium*. Mais ses fleurs qui sont insérées très serrées et en ordre régulier sur des épis courts qui ne dépassent pas 10 centimètres de longueur, sont du bleu ciel le plus pur et le plus beau qu'il soit possible d'imaginer. Cette couleur est surtout brillante sur la partie antérieure du labelle et sur les pointes des sépales et des pétales et une ligne de même couleur court sur chaque côté de l'éperon recourbé. Les anthères sont d'une teinte brune toute particulière ombrée de mauve. Un autre *Saccolabium* bien digne d'intérêt est la glorieuse forme blanche du *Saccolabium Blumei*.

Le *Maxillaria Sanderiana* est une espèce distincte de tout ce qui est connu. Ses fleurs qui sont superbes atteignent approximativement les dimensions d'une bonne variété de *Lycaste Skinneri*, leur forme est triangulaire. Les sépales épais sont blanc d'ivoire, la division inférieure et les pétales latéraux sont teintés de couleur vin de Porto.

Nous ne devons pas passer sous silence parmi les espèces aux fleurs charnues, la forme superbe du *Mormodes luxa-*

tum. La nouvelle variété *punctatum* est particulièrement remarquable à cause de la forme si étrange de ses fleurs, au nombre de huit à dix sur des épis courts qui sortent de la base des bulbes charnus et trapus, surmontés de feuilles longues rubanées, elles mesurent environ 6 centimètres et sont blanc de crême abondamment tachetées de points très fins couleur chocolat rougeâtre. Dans l'*Oncidium Brunleesianum*, nous avons une espèce très distincte parmi toutes celles qui fleurissent au printemps. C'est encore une espèce extrêmement rare et ses fleurs charmantes, jaune d'or avec un labelle rouge brunâtre très foncé, sont tellement distinctes par leur forme de tout ce que nous connaissons qu'il ne faut pas songer à établir de comparaison. Ses bulbes se rapprochent de ceux de l'*Oncidium Sarcodes* supportent des panicules énormes, branchues, très élégantes, sur lesquels sont insérées une multitude de petites fleurs. Parmi les *Odontoglossum*, nous devons signaler l'*O. crispum Brymerianum.* Ce dernier est extrêmement remarquable non seulement par la forme parfaite et les dimensions de ses fleurs, mais aussi par les taches superbes et très distinctes de ses grands sépales. Chacun d'entre eux est orné en dedans d'une large tache brun chatain et, en dehors, d'une teinte générale pourpre.

O. crispum Johnsonianum, ses sépales entièrement couverts de rouge cinabre, bordé de blanc. Parmi les autres *Odontoglossum* le plus distinct est l'*O. Wilkeanum Godefroyæ*, variété extrêmement belle, différente de toutes les autres. Ses sépales dont le fond est jaune pâle sont presque entièrement couverts de taches d'un brun châtain brillant. *O. vexillarium Measurianum* est une forme entièrement blanche d'une des Orchidées les plus belles parmi les plantes en culture. *O. elegans Aliciæ*, avec ses longs sépales aigus blanc pur, irrégulièrement tachetés et pointillés de rouge cinabre est une des variétés les plus belles de la charmante classe à laquelle il appartient.

Parmi beaucoup d'autres plantes appartenant à des genres différents, nous devons mentionner le *Renanthera Storeyi*, une perle avec des fleurs rouge cramoisi brillant, tachetée et barrée d'orange écarlate. Le superbe *Acineta chrysantha* aux fleurs énormes, curieuses, très odorantes, jaune orange, tachetées de brun foncé, se présentant comme les *Stanhopea*, etc., *Calanthe Sanderiana*, *Dendrobium Burkei* etc., mais les espèces

citées plus haut sont suffisantes pour montrer que, en ce qui concerne les Orchidées, les nouveautés sont aussi nombreuses que par le passé.

The Garden.

NOTA.—A cette liste il convient d'ajouter les espèces et formes qui ont fleuri en France et qui sont dignes d'intérêt. En premier lieu nous placerons l'*O. Vexillarium Fineti*, une forme excellente comme dimensions de fleurs, fleurs blanches légèrement teintées de rose sur la face inférieure, le superbe *Saccolabium giganteum Petotianum*, une des plantes les plus remarquables parmi les rares cas d'albinisme, les superbes *Cypripedium Pardeti*, *Laforcadei*,[hybrides obtenues à la Muette, le *Cypripedium javanico superbiens*, obtenu par M. Bleu.

Le nombre des plantes qui ont fleuri en France est fatalement limité, parce que beaucoup d'entre elles sont expédiées en Angleterre aussitôt leur épanouissement.

Saccolabium cœleste, *Calanthe Sanderiana*, *Odontoglossum Wilckeanum Godefroyæ* par exemple, et que d'autres peuvent fleurir et passer inaperçues à cause du peu de rapports qui existent encore entre les divers amateurs d'Orchidées et les difficultés pour faire parvenir les plantes à la Société d'horticulture et surtout pour les recevoir après exposition en état rassurant.

Lé numéro de mars contiendra la liste des hybrides nouvelles parus en 1885.

NOUVELLE PROPRIÉTÉ

DES ORCHIDÉES

Je viens de recevoir un prospectus dont la lecture m'a comblé d'aise. Je serais réellement un profond égoïste de ne pas le communiquer à mes lecteurs. Rien ne manque plus à la gloire de nos préférées. Une propriété nouvelle de cette belle famille vient d'être découverte. Les bulbes des Cattleya et espèces similaires

sont employés à la confection d'une eau pour faire repousser les cheveux!!!

Ne croyez-pas que cet article soit une réclame déguisée. Je supprime du reste les noms, mais si quelque incrédule désire la communication de la brochure d'où sont tirés les extraits suivants, je la tiens à sa disposition.

Cette petite brochure porte le titre alléchant suivant :

NOTICE SUR L'EAU XXX ET LES ORCHIDÉES TROPICALES

Elle commence par un avant-propos plein d'attraits, mais la place nous manque pour le publier et je préfère passer de suite à l'extrait du rapport du Dr X... qui intéresse plus particulièrement les lecteurs de l'Orchidophile.

Le goût des voyages m'a amené dans la Guyane, et la passion de la botanique m'a retenu dans ce pays plein de richesses végétales immenses et inexploitées. Dans les forêts vierges, on trouve, pour ainsi dire à chaque pas, des plantes inconnues qui, si elles étaient étudiées, pourraient avoir souvent une grande importance au point de vue commercial ou médical.

. . . .

. . . .

J'ai appris à mieux connaître les indigènes, qui sont toujours restés les plus simples des enfants de la nature, à tel point (chose triste à dire pour notre civilisation) qu'ils n'ont pas encore appris à mentir et à voler.

Quoique la botanique absorbe surtout mon attention, il est aussi pour moi fort intéressant d'étudier les mœurs et les coutumes des différentes peuplades : **Caraïbes, Arawages, Wapianas**, etc.

J'ai appris la langue de quelques-unes des importantes tribus et j'ai vécu dans leur intimité. C'est ainsi que j'ai pu connaître la composition de quelques-uns de leurs remèdes merveilleux, dont ils sont cependant très jaloux de garder le secret.

Mais ce qui attirait surtout mon attention dans ce dernier voyage, c'était de surprendre le procédé que les Wapianas

emploient pour avoir cette chevelure admirable et souple qui les différencie de tous leurs voisins et dont ils sont si fiers.

On se tromperait beaucoup en croyant que chaque Indien connaît ces recettes. Que ce soient les plantes, ou les sucs, ou les préparations qui leur servent contre la morsure des serpents, pour guérir les plaies, empoisonner leurs flèches, tous ou presque tous ignorent le secret : ce sont les *Païmens* seuls qui en sont détenteurs. Ces Païmens sont en effet considérés par les indigènes comme des esprits supérieurs, des espèces de médiums destinés à conjurer les forces de la nature et les effets des mauvais esprits, source du mal. Ils sont pour ainsi dire leurs prêtres (quoique à proprement parler ces Indiens n'aient aucune religion précise) ; ils sont aussi leurs médecins : ce sont les *sorciers* des tribus.

Près des sources de l'Essequibo et du Rupununi, je rencontrai une de ces peuplades présentant ce caractère spécial de la chevelure que je recherchais, et je me fis admettre au milieu de ces Indiens, demandant une hospitalité qu'ils accordent assez volontiers moyennant quelques cérémonies et de menus cadeaux.

Je me mis donc en observation ; et, prolongeant mon séjour parmi ces Wapianas, je remarquai qu'ils prenaient en effet de leurs corps certains soins inconnus dans d'autres peuplades. Tous étaient relativement propres (ce qui est rare chez les Indiens), mais leur chevelure surtout était l'objet d'un culte tout spécial, et je les voyais chaque jour l'imprégner d'une certaine liqueur. Je me renseignai et j'appris que de temps immémorial cette coutume existait et que les Païmens, de génération en génération, la perpétuaient au grand bénéfice de leurs administrés, dont la chevelure était l'orgueil.

Je décidai un Païmen à m'éclairer entièrement sur le fait qui m'intéressait si vivement. Il me montra ou me nomma les plantes qu'ils employaient. Les noms indiens ne m'apprireut pas grand'chose, mais les échantillons qu'il me remit, soit à l'état sec, soit fraîchement cueillis, me permirent de savoir à

quelle famille botanique ils appartenaient : c'étaient des **Orchidées**.

C'est donc à la grande famille des Orchidées que les Païmens, depuis des *centaines de lunes*, comme ils disent dans leur langage imagé, doivent les plantes avec lesquelles ils composent ce qu'ils nomment « la Liqueur de Force » et dont l'usage personnel est, comme leur tatouage, l'objet de soins délicats.

. . . .

. . . .

Les **Orchidées** sont des plantes monocotylédones généralement épiphytiques, c'est-à-dire parasitaires. On les trouve dans les forêts, sur les troncs d'arbres, principalement dans les lieux bas et humides. Elles sont surtout remarquables par la forme et les couleurs variés de leurs fleurs, qui rappellent les objets les plus divers : un sabot, une mouche, une abeille, un petit singe, etc., et dont les proportions sont parfois démesurées. La médecine leur doit déjà le salep, la vanille et le faham.

Les Orchidées sont très recherchées des amateurs à cause de la bizarrerie et de la beauté de leurs fleurs, mais leur culture demande beaucoup de soins.

Linné, il y a plus d'un demi-siècle, n'en connaissait qu'une douzaine d'espèces; on en compte maintenant plus de 2,500 espèces. Parmi les plus belles et les plus rares (quelques-unes atteignent des prix fantastiques), on peut citer : les *Oncidium*, les *Cattleya*, les *Odontoglossum*, les *Epidendron*, les *Matophyllum*, les *Stanhopea*, *Burlingtonia*, *Paphinia*, *Huntleya*, etc.

. . . .

Parmi les espèces employées par les Wapianas, on rencontre surtout certaines Orchidées du genre **Cattleya** : le *C. Superba*, *le C. Odoratissima*, le *C. Mossiæ*, le *C. Pumila*, le *C. Lawrenciana*. Les **Cattleya** sont surtout remarquables par la grandeur et la beauté de leurs fleurs et la grosseur du pseudo-bulbe très charnu et succulent.

Le procédé que les Wapianas emploient pour extraire le suc de ces Orchidées est aussi original que primitif. Ils broient les plus beaux bulbes des espèces choisies entre deux morceaux de bois dur (1) et les laissent ensuite exposés au soleil dans une espèce de récipient ayant la forme d'un petit bateau (en indien *Dugout*) fait avec l'écorce du *Copaïfera pubiflora*. Lorsque la fermentation est presque terminée, ils introduisent les plantes dans un instrument nommé **Matapie**.

La **Matapie** est une sorte de manchon d'un yard de longueur environ, tressé de bandelettes très élastiques et très résistantes. Ces bandelettes sont fournies par l'*Ischnosiphon elastica* nommé *Iturite* par les Indiens. Pour se servir de l'appareil, les Indiens le suspendent au faîte d'une hutte, puis passent une longue branche dans la partie inférieure et appuient fortement sur ce levier : la Matapie (2) s'allonge de 2 ou 3 fois sa longueur, se resserre par conséquent et le liquide sort par les intervalles des bandelettes comme à travers un crible. Il est recueilli dans des vases en terre garnis intérieurement d'une couche épaisse de feuilles de *Posoqueria longiflora* dont l'odeur rappelle celle du *Stephanotis*. Le tout est laissé en contact pendant un mois ; au bout de ce temps la fermentation est achevée, le liquide est décanté et conservé dans des vases bien clos. La liqueur se présente alors sous l'aspect d'un liquide jaunâtre d'une saveur piquante et d'une odeur très suave.

C'est cette liqueur même qui m'a servi pour mes expériences et que je vous ai envoyée pour vos premiers essais

(1) Je passe à dessein sous silence les cérémonies dont les Païmens accompagnent ces simples opérations, sans doute pour donner plus de valeur au produit aux yeux naïfs des Indiens non initiés et continuer à en rendre l'usage pour ainsi dire sacré.

(2) La *Matapie* sert également aux Indiens pour préparer la fécule de Cassave (Manihot utilissima), avec laquelle ils fabriquent leur pain. Le jus de la Cassave contient de l'acide prussique, mais sur la Matapie la plus grande partie du poison s'écoule et les quelques traces qui restent mêlées à la fécule s'évaporent par la cuisson et ne présentent plus de danger.

en France. Mon second envoi a été l'extrait obtenu par réduction à une douce chaleur du liquide primitif et qui m'a donné les mêmes résultats ; et enfin vous recevrez par ce courrier, outre ce dernier extrait, une provision de bulbes secs dont vous ferez, par la méthode que je vous donne, un extrait ayant des propriétés identiques et présentant l'énorme avantage d'un transport facile et d'une conservation indéfinie.

Je vous dirai même que je préfère cette dernière préparation, plus conforme aux règles galeniques et plus en rapport avec les données actuelles de la science thérapeutique, au liquide primitif, dont la composition était plus variable, etc.

. . . .

Le prospectus contient ensuite une monographie succinte du cheveu et se termine par cette perle.

Par sa composition elle présente les deux agents nécessaires au bon fonctionnement de la peau et à l'accroissement vigoureux du principe corné. D'une part c'est le liquide alcoolique qui sert de véhicule, et de l'autre le précieux Extrait d'Orchidées. Pendant que le premier, détergeant la peau, lui rend sa souplesse, sa netteté et sa perméabilité, le second arrive comme un baume bienfaisant à l'intérieur des alvéoles bulbaires, baigne le bulbe, et par une sorte de macération utile excite les sécrétions internes et augmente la vitalité de l'organe fondamental du cheveu.

Avouez, chers lecteurs, que si je ne vous avais pas communiqué ce boniment vous m'en auriez voulu avec juste raison et félicitons-nous d'avoir sous la main un agent aussi précieux. Mais méfiez-vous quand vous soignerez vos Orchidées et mettez des gants. Les cheveux, comme dans les pilules du diable, pourraient vous pousser au bout des doigts.

ODONTOGLOSSUM MACULATUM

L'*Odontoglossum maculatum* est une plante mexicaine, à floraison abondante et régulière. Introduite depuis près de cinquante ans, elle est restée toujours appréciée. De croissance vigoureuse, elle demande un compost un peu plus substantiel que beaucoup d'autres espèces du même genre. Les fleurs apparaissent au printemps et sont de longue durée. Leurs divisions sont brunes, tachetées de marron, le labelle est jaune clair marqué de taches brunes très brillantes. Comme la plupart des Orchidées, ses variétés sont infinies. C'est une plante de serre froide demandant beaucoup d'air et de lumière.

PETITES NOUVELLES

CORRESPONDANCES

Les anomalies semblent marcher toujours de compagnie. A peine si on vient de décrire un *Saccolabium Blumei* aux fleurs complètement blanches que la même exception se manifeste dans le *Saccolabium giganteum*. Parmi les plantes importées par feu Auguste Regnier un exemplaire a donné une grappe de fleurs du blanc le plus pur; c'est une délicieuse forme qui ne se distingue absolument que par la couleur de ses fleurs. L'*Orchidophile* en donnera dans quelques temps une figure. L'albinisme dans les Orchidées est presque toujours une exception; je parle, bien entendu, des espèces donnant naturellement des fleurs colorées, les exceptions sont naturellement proportionnées au nombre de plantes introduites. Les *Lycaste Skinneri alba* sont moins rares que par le passé par suite de l'arrivée de milliers de plantes, il en est de même des *Cattleya Mossiæ*, *Oncidium ornithorynchum* et *incurvum*, *Lœlia Perrini*, *Cattleya Skinneri*, etc.

Toutefois, le nombre des amateurs augmentant, ces anomalies sont très recherchées et le *Saccolabium gigantum Petotianum*, Reichb. f., restera une des perles parmi les plantes de l'Inde.

M. le professeur Reichenbach ne pouvait dédier cette plante à un amateur plus aimable, plus habile et plus fervent et sa



ODONTOGLOSSUM MACULATUM

décision sera accueillie avec plaisir par tous ceux qui ont l'honneur de connaître le zélé collaborateur de l'*Orchidophile.*

*
* *

Reçu de M. le comte du Buysson, une hampe de Vanda lamellata Boxalli, variété tout à fait extraordinaire; ses fleurs au

nombre de douze sont du blanc le plus pur, présentant à la base de chaque division une macule du rouge grenat le plus vif, les deux divisions inférieures portent, en outre, sur une moitié longitudinale, une macule de même couleur. C'est une délicieuse forme de beaucoup supérieure à tout ce que j'ai vu.

A la même date, j'ai reçu une hampe de Cattleya Loddigesi, portant sept fleurs, c'est encore une superbe variété qui témoigne de la bonne culture que les plantes ont reçues au château du Vernet.

M. Chantin avait récemment en fleurs un merveilleux spécimen du fameux Lælia grandis, une des plus rares plantes du Brésil et d'excellentes formes de Zygopelatum Mackayi.

Chez M. Bleu, outre un Vanda Sanderiana, j'ai remarqué les toujours si désirables variétés de Lælia Pinelli, le Cattleya Dormaniana, un très joli Oncidium Forbesi.

Chez M. Dallé, une superbe forme de Saccolabium illustre.

Chez M. Truffaut, un excellent Odontoglossum Rossi majus.

Chez M. F. d'Argenteuil, la plus belle variété de Cypripedium Spicerianum, chez M. Duval, d'excellentes formes d'Alexandræ, à Argenteuil, le Cypripedium microchilum, le joli Vanda tricolore insignis.

*
* *

M. Van G. N° 1, *Vanda cœrulescens.* — N° 2, *Zygopelatum Mackayi.* — N° 3, *Lycaste Deppei.* — N° 5, *Sophronites Cernua.* — N° 6, *Odontoglossum odoratum.* — N° 7, *Vanda Parishi.* — N° 8, trop abimé. — N° 9, *Dendrochilum glumaceum.*

*
* *

Prière d'emballer les fleurs dans du papier de soie entouré d'ouate, chaque fleur dans un papier à part.

Je ne peux pas déterminer les variétés sur une feuille. Merci.

*
* *

M. O., Blois. Il est plus prudent de laisser vos *Phalœnopsis* secs. Dans un mois, six semaines, dépotez-les, secouez-les, lavez les feuilles et les racines et rempottez à nouveau, avec le moins de sphagnum et de terre possible. Prenez un panier conique.

Si vos serres étaient régulièrement saturées de vapeurs de tabac, vous n'en seriez pas réduit à cette extrémité.

Le propriétaire-gérant : GODEFROY-LEBEUF. — Imprimerie LEBLOND et Cie, Argenteuil

NOUVEAUTÉS

ONCIDIUM LEPTURUM

C'est là le premier *Oncidium heteranthe* ayant le labelle d'un *Basilata* parfaitement développé. Il est très large, étendu, cordiforme à sa base, se rétrécissant de plus en plus à mesure qu'il s'avance de l'apex qui est petit et bifide. A sa base se trouve un petit coussin de calli en forme de doigt. Les sépales latéraux sont étalés et divariqués.

Le sépale et les pétales approximés, tous cunnés, oblongs-aigus. Les sépales latéraux ont tous le même contour et sont divariqués à angles droits en rapport du sépale dorsal. Les aîles de la colonne sont larges, arrondies et lobées. Les fleurs sont de couleur jaune-soufre et marquées de nombreuses macules d'un brun clair sur la partie supérieure du labelle et leurs pétales et sépales portent chacun une macule solitaire de même couleur.

Un grand nombre de ces petites fascicules, qui sont des fleurs avortées, se trouvent dans l'inflorescence large et ramifiée. (Voir p. 462 du D[r] M. T. Master's *Vegetable Teratology*, un ouvrage dont la première édition est déjà épuisée, tandis que le besoin d'une seconde se fait tellement sentir, que je connais bon nombre de botanistes qui, quoique riches en livres, se voient forcés d'emprunter ce livre utile pour le pouvoir consulter).

C'est à M. T. Christy que nous sommes redevables pour l'introduction de Bolivie de cette curiosité. Comme cette plante fut accidentellement exposée à la vue d'un habitué du centre Orchydophile, à la salle de vente de M. Stevens et que celui-ci la prononça comme étant une vieillerie bien connue, je serais enchanté d'en apprendre le nom. M. Christy m'informe que les inflorescences sont produites sur les jeunes pousses. Le pseudo-bulbe, tel qu'il a été dessiné pour mon usage personnel, est un corps pyriforme surmonté de deux feuilles. Il est, m'assure-t-on, angulaire, d'un vert clair et à surface luisante. Ses feuilles sont cunnées, oblongues-aigues.

LÆLIA PORPHYRITIS

Une remarquable curiosité qui pourrait bien être un hybride naturel m'a été envoyée par mon excellent correspondant M. J. Day qui l'a rapportée du Brésil. Ses bulbes peuvent être comparés à ceux d'un *Cattleya Skinneri* de nature très grêle ; ils sont cylindriques et marqués de quelques sillons. Le joint supérieur est aussi le plus long et mesure de 0,15 à 0,20 c. de hauteur sur environ un centimètre de diamètre. La feuille est semblable à celle d'un *Cattleya Forbesii.* La fleur, comparable à celle d'un *Lœlia pumila* et les sépales ligulaires aigus, pourpres et verdâtres ; les pétales, un peu plus larges, sont d'une couleur pourpre clair ; le devant du labelle est trilobé et ses lobes latéraux à angles obtus, tandis que le lobe central est émoussé, plus long, un peu ondulé et quelque peu émarginé. Le disque du labelle est d'un blanc jaunâtre. Le lobe frontal est d'un superbe pourpre vif.

Les extrémités des lobes latéraux sont de même couleur et les autres parties sont pourpre clair ainsi que la base du labelle où la teinte est plus brillante. La colonne est trilobée à son sommet et les lobes latéraux sont bidentés. Elle est blanche et ses bords (trois lobes) d'un beau pourpre. Les bords de la fosse stigmatique sont aussi de même couleur et une macule de semblable couleur se fait aussi remarquer sur le devant de la colonne dont tout le reste est blanc. Les Pollinies sont assemblées par quatre, ce qui démontre les limites des paires cohérentes, et me porte à croire que cette curieuse plante est un hybride entre un Lælia et un Cattleya. Le Lælia pourrait bien être le *L. pumila,* mais quel pourrait être le Cattleya ? M. J. Day croit que cela pourrait bien être *C. Dormaniana*, lui-même déjà un hybride et m'apprend en même temps que trois des bulbes de sa plante portent deux feuilles, tandis que la majorité d'entre eux n'ont qu'une feuille solitaire.

SCHOMBURGKIA CHIONODORA

Espèce nouvelle dans le genre du *S. Humboldti,* importée de l'Amérique Centrale par M. J. Sander et qui promet d'être une plante décorative si elle reçoit un traitement judicieux. Les bulbes terètes ou tetragones de plus de 0,35 c. de long sont

luisants et munis d'une douzaine d'angles émoussés. Ils sont formés d'une simple cavité entourée de ligaments ligneux. Un caractère singulier sous ce rapport, s'observe chez les bulbes du *S. Humboldti,* dont la cavité centrale est entourée d'une quantité de tubes d'une dimension moindre, le tout entouré de cellules ligneuses. Les feuilles, disposées par deux ou par trois, sont de forme cunnée-oblongue, émoussées, très larges (0,10 à 0,13 c.). Fleurs produites probablement en panicules, très nombreuses, m'assure-t-on, surpassant celles de l'*Epidendrum atropurpureum* (*Macrochilum, Hook*). Leurs sépales sont ligulaires-aigus, leurs pétales spatulés, émoussés, et leur labelle large et quadrilobé est garni d'un sinus frontal profond et de sinus latéraux très courts. La partie antérieure est dentée, ondulée. Le disque est pourvu de cinq carènes qui sont entières et non pas finement dentées comme chez le *S. Humboldti.* Quand à la couleur, on m'assure que les fleurs sont blanc de neige et que le centre de leur labelle est orné d'une macule pourpre. Les fleurs sèches, en ma possession, démontrent bien que leur couleur doit être blanche.

CATASETUM MACROCARPUM BELLUM

Très jolie nouvelle variété dont les pétales sont d'un beau pourpre brun à l'exception de leurs extrémités qui sont de couleur claire; le labelle est orné de chaque côté d'une large macule d'un brun pourpré foncé. Cette plante vient du Brésil, d'où elle fut importée par M. Christy, qui eut la bonté de m'en faire parvenir les fleurs, m'apprenant en même temps que les bulbes mesurent environ 0,20 c. de hauteur. Les *Caraseta* ne sont réellement pas à la mode, et beaucoup d'Orchidistes ferment les oreilles à leur simple nom. Pourtant cette section contient des choses réellement superbes. J'ai reçu, de M. Sander, une superbe masse composée de bulbes recueillis par son excellent collecteur M. E. Rimen. Cette plante, fixée sur un bloc, était tenue très près du verre, car tels paraissent être les besoins de ces curieuses plantes. Elle a produit deux immenses inflorescences portant entre elles 41 superbes fleurs. Je suis d'avis que les amateurs qui ne sont pas initiés aux mystères de la végétation orchidophile pourraient bien se sentir mus par un

intérêt plus vif à la vue de tels sujets qu'à celle des *habitués* réguliers et populaires de nos serres à Orchidées, les *Cattleya* et les *Odontoglossum*.

AERIDES BERNHARDIANUM

M. Harry Veitch m'a fait l'amabilité de m'envoyer cette réellement surprenante nouveauté accompagnée de cette note : « Cet Aerides nous a été envoyé par M. Curtis de Bornéo, nous ne connaissons rien de semblable » ni moi non plus. La position des laciniæ du labelle, les latérales se recouvrant les unes les autres et celles du devant recouvrant les autres sont des traits caractéristiques très distincts, et je ne me souviens jamais avoir vu rien de semblable si ce n'est chez l'*Aerides Leeanum*. Un callus fort, épais, émarginé, se trouve situé à la base de la lacinia médiane, en dessous se trouve un autre petit triangulaire, et plus bas encore, sur les côtés de l'orifice de l'éperon on remarque deux lignes gonflées, arrondies. L'apparence générale du racème est à peu près celle de l'*Aerides quinquevulnerum*. La feuille est étroite, en forme de lanière et inégalement bilobée. C'est avec la plus vive satisfaction que je fais la dédicace de cette superbe nouveauté à M. Theodor Bernhardi ex-curateur du jardin Botanique de Leipsig, à présent à Erfurt.

ONCIDIUM HUBSCHII

Un nouvel Oncidium appartenant au groupe pyramidale. Il possède une panicule pyramidale excessivement ramifiée, fleurissant comme les autres sortes du même groupe. Les aîles bipartes et de couleur orangée de la colonne offrent le caractère le plus distinctif. Le labelle est plus étroit sur son devant qu'à sa base et possède un système de calli tout particulier. Couleur générale soufre teinté de brun. Cette espèce nouvelle, importée par M. J. Sander fut envoyée à l'éminent orchidiste Baron Hruby de Peschkau qui gracieusement m'en fit tenir la première inflorescence chargée de nembreuses fleurs. Le Baron m'informe aussi que la plante lui fut envoyée en 1883, d'Ecuador par M. Hübsch, un des nombreux collecteurs de M. Sander.

H. G. RCHB. FL.

Gardeners' Chronicle.

TRAVAUX MENSUELS

MARS

Un autre point des plus importants en rapport avec la culture des Orchidées à cette époque est l'application judicieuse de l'ombrage des serres au moment voulu. Jusqu'ici le besoin ne s'en est nullement fait sentir ; aussi n'avons nous traité, jusqu'à présent que du chauffage, de l'aérage et de l'arrosage durant la saison de repos. Maintenant que la végétation des plantes prend chaque jour un plus grand développement et que les rayons solaires acquièrent une force telle que, du moins là où les serres s'y trouvent exposées, la température intérieure produite par leur influence, combinée avec la chaleur artificielle indispensable pendant la nuit s'élève à un degré au-delà du nécessaire ; il est bon de pourvoir sans plus tarder à son organisation. Il arrive souvent que durant le mois de Mars, époque reconnue et acceptée par nos devanciers comme coïncidant avec le développement naturel des giboulées, la température extérieure est trop âpre, l'air trop vif pour pouvoir sans danger contrebalancer par l'action d'un aérage suffisant l'effet pernicieux d'une chaleur trop élevée, même lorsque celle-ci est produite par l'action solaire. C'est surtout entre onze heures du matin et deux heures de l'après-midi qu'un peu d'air et d'ombrage combinés sont préférables. Quoique souvent le soleil ne se montre que par durées plus ou moins longues, il est bon dans la serre à Odontoglossum et Masdevallia d'avoir la précaution de se mettre à l'abri des surprises. De tous les différents systèmes préconisés pour ombrer les serres quels qu'ils soient, le meilleur est assurément celui qui, par son application, permet à la température intérieure de subir le moins possible l'influence de l'air extérieur et de se maintenir à un degré relativement peu élevé.

Il y a en usage bon nombre d'ombrages qui non seulement interceptent les rayons solaires, mais qui, en même temps, ont le désavantage de produire une chaleur accablante, étouffée et qu'avant tout il faut s'appliquer à éviter. L'ombrage au moyen des claies ordinaires possède ce désavantage que la lumière solaire au lieu d'être simplement amortie avant de pénétrer dans les serres en est exclue presqu'entièrement. D'un autre côté, comme ces claies, généralement, reposent sur le vitrage même, il s'en suit un développement de chaleur inordonné qui, comme nous l'avons déjà fait remarquer cause un tort considérable aux plantes appartenant aux sections froide et intermédiaire. En Angleterre, où le soleil, en général, est bien moins vif que chez nous et où, conséquemment, l'ombrage des serres ne semblerait pas être d'une nécessité aussi importante que sous notre climat, la plus grande attention est employée pour rendre cette opération aussi efficace que possible. Ne faisant nullement emploi des claies que des essais infructueux et nombreux ont fait condamner, l'ombrage de toutes les serres y est fait au moyen de toiles d'une nature plus ou moins serrée d'après les besoins et la quantité de lumière que réclament les plantes qui se trouvent abritées dans chaque serre. Comme celles-ci sont toutes construites en bois, il en résulte que la radiation solaire y est beaucoup moins sensible et que les fluctuations de température ne peuvent se produire aussi subitement que dans les serres en fer. Ces structures en bois possèdent en outre l'avantage de pouvoir se prêter plus facilement à un système d'ombrage raisonné produisant les résultats les plus satisfaisants et qui consiste à laisser entre la toile d'ombrage et la surface vitrée un espace d'environ 0,10 cent. qui permet une circulation d'air continuellement renouvelé et tend à maintenir, en été, une température uniforme.

Nous avons maintes fois remarqué que, même durant les plus fortes chaleurs, le vitrage des serres ainsi traitées ne varie qu'imperceptiblement. Ce plan, qui est des moins compliqués consiste simplement à fixer de distance en distance et

à la hauteur désirée des barres de fer sur lesquelles se déroule la toile d'ombrage au lieu de s'étaler sur le verre même et de se trouver ainsi en contact immédiat avec celui-ci. Ces supports d'ombrages peuvent également s'appliquer aux serres en fer sur lesquelles ils peuvent être, pour l'été, fixés au moyen de vis ou d'écrous et enlevés à l'automne, pour permettre la couverture à l'aide de paillassons, ce qui en France est indispensable lorsque les hivers sont rigoureux. Dans les serres ainsi ombrées et où l'aérage est appliqué judicieusement la température, même durant les journées d'été les plus chaudes, est généralement de quelques degrés en dessous de la température extérieure, ce qui est un point essentiel auquel on ne saurait attacher une trop haute importance. Une erreur commune consiste dans la croyance généralement répandue que les plantes qui appartiennent à la serre de l'Inde ne sont pas aussi sensibles à l'action de la lumière et à l'influence délétère d'une atmosphère maintenue dans un état plus renfermé que dans aucune des autres serres. C'est là une théorie à laquelle il faut bien se garder d'ajouter foi, et l'ombrage de cette serre, ainsi que sa ventilation sont d'une conséquence, en tous points égale à celle qui régit le traitement des autres serres à Orchidées, froide ou intermédiaire. A l'appui de cette assertion nous ne pouvons mieux faire que de rappeler les mauvais résultats obtenus partout où les essais d'ombrage permanent intérieur ont été tentés ; lorsqu'en plein été le soleil brille dans toute sa force ces ombrages sont, pour la serre de l'Inde, ce qu'il y a de mieux, mais durant les journées sombres comme aussi tous les jours jusqu'à 9 heures du matin et après 4 heures du soir, ils sont malfaisants en ce qu'ils réduisent la force d'une lumière qui n'a nullement besoin de l'être et partout où ce système a été essayé, ils ont produit les résultats les plus fâcheux lorsque l'opérateur n'a pas à temps repris la méthode d'ombrage ordinaire.

A cette époque aussi, l'extrême circonspection que, durant les quelques mois précédents on était tenu d'observer rela-

tivement à l'arrosage des plantes ne se fait plus sentir ; il est même fort à craindre que du milieu de Mars au commencement d'Octobre beaucoup plus de sujets ne souffrent de la sécheresse aux racines que d'un excès d'humidité. Dans la serre de l'Inde, section à laquelle se rapportent encore les principaux travaux du mois de Mars on fera bien de rempoter ou simplement de surfacer suivant le besoin ceux des sujets d'*Aërides*, *Angræcum* et *Saccolabium* qui ne l'auraient pas déjà été, afin d'éviter les désastres résultant d'une opérations plus tardive, et de permettre aux racines de ces plantes de prendre possession du sol nouveau avant que les chaleurs d'été ne les incommodent. Il est bon de rappeler ici que les *Aërides Veitchii* et *A. roseum* comme aussi les *Saccolabium Harrisoni*, *bellinum* et *violaceum*, dont les racines sont très tendres et qui souffrent énormément d'un excès d'humidité se plaisent mieux cultivées dans des paniers qui sont beaucoup plus perméables à l'action de l'air que les pots si poreux qu'ils puissent être. Il en est de même des *Phalænopsis* chez lesquels l'activité des racines commence généralement à se manifester aussitôt que leur floraison est terminée. Ces plantes ne réclament pas une large étendue pour leurs racines qui en général sont, lorsqu'elles pendent dans le vide et se trouvent dans un milieu qui leur convient beaucoup plus robustes et plus saines que celles qui se trouvent renfermées; aussi ne faut-il pas rempoter les plantes dont les paniers sont de dimension suffisante pour permettre d'attendre jusqu'à la saison suivante. Ces singulières plantes dont les racines s'attachent fortement à tout ce qu'elles rencontrent, demandent, pour cette raison, une manipulation des plus attentives ;on se contentera, pour celles auxquelles un changement de panier n'est pas nécessaire, d'enlever les parties décomposées de *Sphagnum* qui peuvent se trouver à la surface des paniers et de les remplacer par quelques tessons frais, parmi lesquels on placera quelques morceaux de charbon de bois dont leurs racines sont très avides et entre lesquels on intercalera un peu de terre de bruyère

fibreuse, le tout recouvert d'une légère couche de *sphagnum* vivant.

Il est indispensable que ces matériaux ne soient pas tassés, ils doivent, au contraire, afin de permettre à l'air chaud et humide de pénétrer parmi les racines, être disposés de manière à laisser entre eux des interstices plus ou moins larges qui sont absolument nécessaires au bien-être des plantes. Ceux des *Phalœnopsis* qui réclament des paniers plus larges devront, après un nettoyage préparatoire, être placés dans d'autres, mais sans les retirer des paniers sur lesquels leurs racines se trouvent fixées. L'espace resté libre entre les deux paniers devra être soigneusement rempli avec les matériaux désignés ci-dessus, et on se trouvera bien de déposer sur la nouvelle surface quelques pièces de charbon de bois que les racines suivent d'une façon singulière, ce qui aide énormément à leur faire prendre possession du nouveau panier. Comme il a été recommandé pour les sujets simplement surfacés, la surface du nouveau panier sera alors recouverte d'une couche légère de *sphagnum* vivant. Il est de toute nécessité qu'aussitôt cette opération terminée les plantes soient pendant quelques semaines tenues un peu plus chaudement et dans une atmosphère un peu plus humide qu'auparavant, sans toutefois avoir recours aux arrosages copieux qui rendraient les nouveaux matériaux surs avant que les nouvelles racines aient eu le temps de s'en emparer.

Ce traitement s'applique principalement aux *Phalœnopsis amabilis*, *Schilleriana* et *grandiflora*. Les espèces à floraison tardive, telles que les *P. violacea* et *Luddemanniana*, qui ne font encore que montrer leurs inflorescences devront au contraire avoir leurs racines maintenues intactes et bien mouillées. Dans cette serre encore, le charmant mais toujours rare *Vanda Catcarthi*, qui fleurit généralement à cette saison demande un traitement spécial, en ce qu'il réclame l'endroit le plus humide de la serre de l'Inde où il sera bon de le cultiver dans un cylindre à claire-voie en bois de teck tenu à peu près vide, car il ne faut pas perdre de vue que cette curieuse

espèce réclame une température aussi élevée et une atmosphère aussi humide que celles accordées à la culture des *Nepenthes.* Il en est de même du superbe *Dendrobium Mac Carthiœ* qui lui aussi s'accommode parfaitement de ce traitement sous l'influence duquel il fleurit régulièrement. Les *Pleione* appelés aussi communément *Crocus de l'Inde*, en raison de ce que leurs charmantes fleurs sont produites longtemps avant la moindre apparence de feuillage, forment encore une autre série de plantes des plus intéressantes réclamant à présent une attention spéciale. Aussitôt que ces plantes sont défleuries, il est bon de les rempoter dans des terrines peu profondes ou dans des pots aux trois quarts remplis de tessons, dans un mélange en parties à peu près égales de terre de bruyère grossièrement concassée et de *sphagnum* frais, après quoi ces plantes devront être suspendues auprès d'un ventilateur et dans la partie la moins chaude de la serre de l'Inde. Si les *Cymbidium Mastersii* ou *affine* réclament un rempotage, on se trouvera bien aussi de le leur donner à cette époque, employant à cet effet le même mélange de terre recommandé plus loin pour les *Calanthe* et leur donnant des pots proportionnellement plus larges que pour la majorité des Orchidées, vu que ces plantes souffrent lorsque leurs racines charnues se trouvent contractées pendant un certain temps.

Les plantes de *Dendrobium Wardianum*, *crassinode*, *Boxalli*, *Pierardi*, *heterocarpum*, *Ainsworthi* et autres espèces fleurissant de très bonne heure devront aussi, dès qu'elles seront défleuries, être soit rempotées ou simplement surfacées, selon que le besoin le demande. Pour l'une comme pour l'autre de ces opérations, il est nécessaire d'enlever une bonne partie de la vieille terre dont les racines n'ont pas pris possession pour la remplacer par un mélange de terre de bruyère et de *sphagnum* en partie à peu près égales dans lequel leurs racines s'enfoncent avec avidité, mais il est bon de remarquer ici que ces espèces de *Dendrobium* ne réclament pas une grande profondeur de terre, que toutes préfè-

rent un rempotage comparativement peu pressé et que quoiqu'elles puissent être cultivées de différentes manières, la position qui leur convient le mieux est la suspension auprès du verre dans la serre de l'Inde.

Il en est de même du charmant et extrêmement gracieux *Dendrobium Falconeri* qui, à cette époque, doit aussi être placé dans la serre de l'Inde où on le suspendra aussi près de la lumière que possible en lui donnant de fréquents et copieux bassinages à la seringue, opération qui devra être continuée sans interruption jusqu'à ce que ses boutons soient assez avancés, environ à moitié de leur grosseur, après quoi il est préférable de l'arroser également d'une façon régulière et abondante, mais alors avec l'arrosoir, de manière à ne pas mouiller ses boutons et fleurs épanouies.

Un traitement contraire à celui qui précède devra être encore appliqué aux *Dendrobium Bensoniæ*, *nodatum*, *Parishii*, *pulchellum* et *Findleyanum* qui tous devront être encore maintenus dans un état de sécheresse comparative jusqu'à ce que leurs fleurs se montrent.

Le *D. Findleyanum* est une espèce encore peu répandue mais qui gagnera beaucoup à être plus connue, car une masse couverte de fleurs forme un objet charmant.

Les plantes du superbe *Dendrobium Cambridgeanum* qui, pendant tout l'hiver, ont été tenues dans la serre intermédiaire commenceront maintenant à laisser apercevoir leur inflorescence qui se développent simultanément avec et sur la jeune pousse. On fera bien à présent de les placer aussi dans la serre de l'Inde, où une température plus élevée et une humidité plus copieuse leur sera d'un grand secours. Deux autres charmants *Dendrobium*, les *D. Huttoni* et *macrophyllum* sont à présent en fleur. Ces deux plantes intéressantes devront, pendant leur période de végétation active, être suspendues près du verre dans la partie la plus chaude de la serre de l'Inde ; une légère couche de sphagnum et terre de bruyère mélangés recouvrant leurs paniers est tout ce qui est nécessaire pour leur nourriture, tandis que pendant leur

période de repos elles devront être conservées dans un endroit où la température ne descend pas plus bas que 12 degrés centigrade.

Le rempotage ou surfaçage des *Angrœcum virens* et *eburneum* ne devra pas non plus être différé plus longtemps, vu que les racines charnues de ces espèces commencent aussi à s'allonger. Du sphagnum vivant, entremêlé de morceaux de tessons et de charbon de bois, forme le matériel le mieux adapté à la culture de ces plantes ; car si la terre de bruyère, même la plus fibreuse, est employée, elle se décompose trop rapidement pour leurs racines. L'élégant *A. citratum*, de dimensions plus petites que ses congénères est évidemment une des plus charmantes *Orchidées* en fleurs à cette époque de l'année. Elle se trouve bien d'être cultivée dans des terrines peu profondes ou dans des paniers remplis de morceaux de charbon de bois et de tessons légèrement recouverts d'une couche de sphagnum, et doit, pour se maintenir en pleine vigueur, être tenue pendant toute l'année dans un endroit chaud et constamment humide de la serre de l'Inde où les arrosages devront à présent être suffisamment fréquents pour donner au sphagnum qui entoure les racines des plantes une teinte verte, entièrement différente de celle qui, pendant la saison de repos, lui est particulière. Les plantes cultivées sur blocs réclameront à partir d'à présent des arrosages journaliers. Enfin, il est temps maintenant de rentrer dans cette même serre les plantes de *Renanthera coccinea* et *Dendrobium Devonianum* pour lesquelles un repos prolongé ne profiterait en rien, et de leur donner une position où ils puissent jouir d'une vive et abondante lumière et être soumis à des arrosages copieux.

La majorité des *Lœlia* et *Cattleya* se contenteront d'un arrosage tous les six ou huit jours, mais il faudra avoir bien soin que ce ne soit pas un arrosage superficiel et que la mouille pénètre bien dans les pots; ceux qui sont cultivés sur blocs ou en paniers, réclameront naturellement, des arrosages plus fréquents et tout aussi copieux. Les *Lœlia autum-*

nalis et *albida* devront maintenant être rempotés ou surfacés suivant le besoin. Les racines de ces deux espèces ne se maintiennent pas longtemps en bon état dans une terre compacte, telle que terre de bruyère et sphagnum comprimés, mieux vaut les placer parmi des tessons et des morceaux de charbon de bois recouverts d'une légère couche de terre de bruyère très fibreuse. La position que ces plantes préfèrent est un endroit humide mais aéré dans la partie chaude de la serre, et elles aiment aussi à avoir leurs racines en tous temps tenues plutôt sèches que trop humides. Dans cette même serre intermédiaire, le moment est venu de voir au traitement des plantes caduques ou semi caduques qui, pendant l'hiver, sont soumises à un repos bien marqué; comme leur végétation commence à présent à s'accentuer, il n'est pas prudent de les maintenir plus longtemps en repos.

Les *Anguloa Clowesi, Ruckeri* et *uniflora*, les *Chysis aurea, lœvis, Limminghi, bractescens* et *Chelsoni* dont les inflorescences apparaissent simultanément avec les pousses nouvelles, ne devront pas avoir leurs racines touchées jusqu'après la floraison. On se trouvera bien de placer les *Chysis* aussi près de la lumière que possible et là où ces plantes pourront recevoir une certaine quantité d'air, tout en étant tenues chaudement. Les arrosages, sans être très abondants chez toutes ces plantes, devront être assez fréquents pour pouvoir entretenir leurs racines dans une humidité constante. Si les racines de ces plantes doivent absolument être maintenues intactes, il en est autrement de celles de tous les sujets appartenant aux genres *Mormodes*, *Catasetum* et *Cycnoches* dont on devra secouer complètement la vieille terre avant de les rempoter dans un mélange de terre de bruyère fibreuse et de sphagnum en se servant de pots à moitié remplis de tessons. Là où il y a une serre spécialement réservée à la culture des *Cattleya*, les *Mormodes luxatum* et *Greeni* s'y plaisent admirablement.

Les arrosages de ces plantes nouvellement rempotées à fond, doivent, pendant quelques semaines être très modérées,

pour devenir graduellement plus abondants. Le même traitement est applicable aussi aux *Thunia Bensonœ, Marshalli, alba, nivalis* et *Dodgsoni*, mais ceux-ci préfèrent être tenus dans des pots remplis de tessons recouverts seulement d'une légère couche de terre de bruyère fibreuse et de sphagnum ; ils doivent en outre, si l'on veut avoir une floraison abondante, être placés près de la lumière qui est indispensable pour la formation de leurs inflorescences. Il est temps aussi à présent de rempoter les *Calanthe Veitchi* et autres variétés de *C. vestita*. On se sert à cet effet d'un mélange de deux tiers de terre de gazon décomposé, ou de ce que les Anglais appellent *loam* à laquelle on ajoute un tiers de terre de bruyère et de sable; lorsqu'on peut facilement se procurer du fumier de vache décomposé, on peut, avec avantage, se passer de la terre de bruyère et remplacer celle-ci par ce fumier dont les racines de *Calanthe* sont très friandes. Les plantes, après avoir été rempotées, demandent à être placées près de la lumière, soit dans la serre de l'Inde, soit dans la partie la plus chaude de la serre intermédiaire, mais dans quelque serre qu'on les tienne, il ne faut pas perdre de vue que ces plantes aiment à avoir une certaine quantité d'air et se plaisent mieux à proximité des ventilateurs que lorsqu'elles en sont éloignées.

Le charmant *Limatodes rosea* demande aussi à être traité de la même manière. *L'Eulophia guineensis* se plaît aussi lorsqu'il est soumis à un traitement semblable, quant au rempotage, à l'arrosage et au mode de repos accordés aux *Cattleya*, mais il ne réclame pas une position aussi claire et aussi aérée. L'*Eulophia* est une plante superbe, mais trop peu connue, produisant, dans le courant du mois d'Août, des tiges robustes portant de nombreuses fleurs au labelle d'un joli rose et qui durent pendant très longtemps en parfaite condition.

Le délicieux *Odontoglossum citrosmum*, commencera aussi à présent à montrer ses inflorescences et réclame un arrosage copieux au moins une fois par semaine ; sa saison de

repos est maintenant très avancée et si les plantes n'ont pas été suffisamment reposées, la sécheresse aux racines serait superflue et ne les forcera nullement à fleurir; c'est une espèce qui peut facilement produire une floraison prolongée si l'on en possède plusieurs plantes; car, quoique généralement on la cultive dans la serre à *Cattleya* elle se plaît aussi dans une serre à température moins élevée et plusieurs plantes peuvent facilement être amenées à fleurir successivement en leur appliquant l'une après l'autre un traitement à température un peu plus élevée que celle dans laquelle elles ont été cultivées pendant le reste de l'année.

Dans la serre froide, les *Masdevallia* et les *Odontoglossum*, s'ils ont été convenablement empotés, avec un drainage parfait, réclameront tous les quatre ou cinq jours un arrosage copieux. Les *Disa* devront être arrosés tous les matins, mais il est encore trop tôt pour mouiller leur feuillage qui demande à l'être fréquemment et copieusement pendant les brillantes journées d'été. Les *Oncidium serratum* et *macranthum* devront, dès à présent, être tenus constamment humides et les racines aériennes du curieux *O. zebrinum* réclament impérativement un fort bassinage au moins une fois par jour. Le *Nanodes Medusæ* est une plante excentrique qui, à cette saison, réclame aussi des arrosages copieux et fréquents. Cette curieuse plante, en raison de la position qu'occupe sa fleur singulière, doit être cultivée, soit en paniers ou dans des terrines peu profondes et suspendues près du verre. La terre de bruyère bien fibreuse, avec un peu de sphagnum est tout ce qu'elle réclame pour nourriture. Il va sans dire que comme règle générale toutes les plantes recommandées plus haut comme devant être rempotées ne doivent recevoir que des arrosages modérés jusqu'à ce qu'elles aient émis des racines en quantité suffisante, après quoi ces arrosages doivent graduellement augmenter et devenir plus fréquents et en même temps aussi plus copieux. Pendant ce mois, la serre froide devra recevoir de l'air en abondance, la serre intermédiaire, une quantité un peu moindre pendant

toute la journée ; tandis que la serre de l'Inde, qui ne sera aérée que pendant le milieu du jour devra être close avec toute la chaleur solaire possible. Toutes les serres à Orchidées devront avoir leurs murs et sentiers bassinés matin et soir à partir du commencement de Mars et pendant ce mois les températures devront être maintenues respectivement comme il suit :

Serre de l'Inde	jour : 22°	nuit : 20°	Centigrade.
Serre intermédiaire	jour : 17°	nuit : 20°	
Serre froide	jour : 16°	nuit : 12°	

DISA.

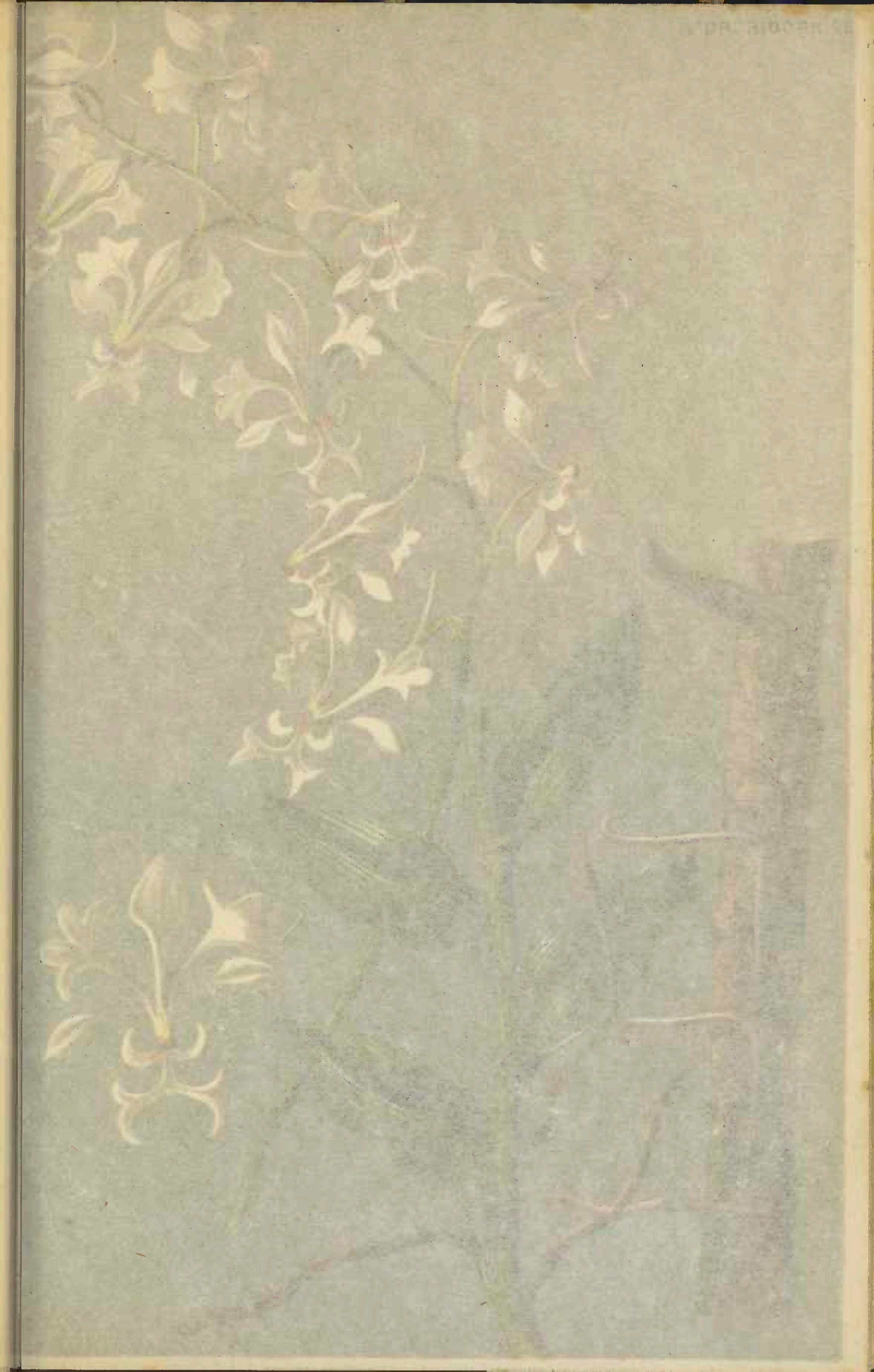
ANGRÆCUM ELATUM

La plante que nous figurons aujourd'hui est depuis longconnue des botanistes. Elle a été figurée en 1822 dans l'ouvrage de Dupetit-Thouars sur les Orchidées de Madagascar et îles voisines.

Il peut paraître singulier qu'une plante aussi jolie, aussi gracieuse et aussi floribonde ait échappé aux recherches des collecteurs qui, cependant nous ont inondé de tant de plantes d'un intérêt moins réel ; mais cette jolie espèce est d'une introduction si difficile que tous ceux qui, à diverses reprises, ont tenté de l'expédier à l'état vivant, y ont renoncé. Nos lecteurs nous excuseront de leur inspirer des regrets superflus en publiant une plante qui n'est pas encore introduite et que nous avons dû faire peindre d'après le sec. Nous avons pensé qu'en en faisant admirer la grâce, nous provoquerions de nouveaux essais pour l'introduire.

M. F. Le V. qui nous en a expédié, en 1885, quelques spécimens qui quoique préparés sur des planchettes sont arrivés à l'état sec, nous écrivait au sujet de cette plante :

« La planche que vous recevrez, représente l'*Angræcum elatum* une des plus jolies de nos orchidées. Mon frère en a chez lui des exemplaires qui ont plus de 8 pieds anglais de haut et qui se chargent tous les ans de tiges florales. Les belles tiges se



toute la journée, tandis que la serre de l'Inde, qui ne sera aérée que pendant le milieu du jour, devra être close avec toute la chaleur solaire possible. Toutes les serres à Orchidées devront avoir leurs murs et sentiers bassinés matin et soir à partir du commencement de Mars et pendant ce mois les températures devront être maintenues respectivement comme il suit :

Serre de l'Inde	jour : 22°	nuit : 20°	Centigrade.
Serre intermédiaire	jour : 17°	nuit : [illegible]	
Serre froide	jour : 16°	nuit : 12°	

[illegible]

ANGRÆCUM ELATUM

La plante que nous figurons aujourd'hui est depuis longtemps connue des botanistes. Elle a été figurée en 1822 dans l'ouvrage de Dupetit-Thouars sur les Orchidées de Madagascar et îles voisines.

Il peut paraître singulier qu'une plante aussi jolie, aussi gracieuse et aussi floribonde ait échappé aux recherches des collecteurs qui, cependant nous ont inondé de tant de plantes d'un intérêt moins réel ; mais cette jolie espèce est d'une introduction si difficile que tous ceux qui, à diverses reprises, ont tenté de l'expédier à l'état vivant, y ont renoncé. Nos lecteurs nous excuseront de leur inspirer des regrets superflus en publiant une plante qui n'est pas encore introduite et que nous avons dû faire peindre d'après le sec. Nous avons pensé qu'en en faisant connaître la grâce, nous provoquerions de nouveaux essais pour l'introduire.

M. [illegible], qui nous en a expédié, en 188[illegible], quelques spécimens qui avaient poussé sur des planchettes, sont arrivés à l'état sec, nous écrivait au sujet de cette plante :

« La planche ci-jointe, [illegible], représente l'*Angræcum elatum* une des plus jolies de nos orchidées. Mon frère en a chez lui des exemplaires qui ont plus de 5 pieds anglais de haut et qui se chargent tous les ans de leurs [illegible] se



couvrent de 20 à 25 fleurs chacune et ces fleurs d'un pouce de diamètre sont du plus joli blanc. L'aspect général de la plante est celui d'un *Renanthera* ; elle grimpe aux arbres et file le long des troncs pour se perdre dans les branches supérieures. Les pêcheurs de nos rivières se servent de ses suçoirs qui sont très résistants pour lacer les camarons, d'où son nom « liane Camaron. »

Originaire de l'Ile Maurice, cette espèce doit réclamer la serre chaude et très probablement exiger beaucoup d'air pour bien fleurir. Nous ne savons du reste rien de sa culture, puisque nous ne connaissons personne qui la possède vivante.

TRANSFORMATION DES SERRES ORDINAIRES EN SERRES A ORCHIDÉES

Beaucoup de propriétaires n'ayant qu'une serre ordinaire en fer dans laquelle ils cultivent quelques plantes chaudes ou quelques Geranium renoncent à y installer des Orchidées parce qu'ils craignent que ces plantes n'y puissent prospérer. C'est un préjugé, car si toutes les Orchidées ne s'accommodent pas d'un local peu conforme aux conditions dans lesquelles elles croissent, un certain nombre d'entre elles poussent vigoureusement dans des conditions réputées mauvaises. On pourrait citer mille exemples à l'appui.

Il y aurait, du reste, un excellent moyen de dresser la liste de ces espèces vigoureuses. Il suffirait de prendre note des plantes qui poussent et fleurissent régulièrement dans un certain nombre de nos jardins botaniques. Jadis, la serre du Museum de Paris aurait pu être prise comme exemple, mais il n'en manque pas d'autres dans lesquelles les besoins de la science ont réuni des collections très variées d'Orchidées.

Il est, du reste, facile et à peu de frais, d'aménager la plus vulgaire serre en fer à *Geranium*, en serre destinée à conte-

tir quelques Orchidées. Il suffit de percer des ouvertures dans les murs, de façon à obtenir de l'air en abondance, dans le même but on fera faire des vasistas dans le sommet de la serre et, si elle est adossée, dans le mur du fond, on placera dans les chemins un parquet composé de lattes de bois, de façon à pouvoir mouiller copieusement.

Bien des personnes m'ont fait observer que si l'humidité est excellente pour les Orchidées elle entraînerait fatalement la mort de leurs *Geranium*. Cette observation est parfaitement juste, mais la serre à *Geranium* est vide pendant l'été et il est facile de concilier les exigences de ces divers genres de plantes.

Dans une serre à *Geranium* ordinaire, il faut cultiver des plantes dont l'époque d repos coïncide avec l'époque d'hivernage des *Geranium*. Au nombre de ces plantes on peut citer certaines espèces, les *Barkeria, Colax jugosus — Cypripedium divers — Dendrobium japonicum, nobile infundibulum, Epidendrum vitellinum, Lælia anceps autumnalis, cinnabarina, albida, maialis, superbiens, Lycaste Skinneri — Miltonia spectabilis, candida, Clowesi, Odontoglossum Alexandræ, triumphans, grande, Phaius grandifolius, Sophronites* (divers), *Stanhopea* (divers) *Zygopetalum* (divers).

Je ne dis pas que ces espèces peuvent se passer d'humidité, ou qu'elles sont en repos absolu, mais elles sont assez vigoureuses pour résister à la sécheresse et si elles sont tenues près du verre et arrosées suivant leurs besoins elles ne souffriront pas de leur séjour dans la serre à *Geranium*. Cette liste pourrait être augmentée sans peine, les Orchidées sont des plantes si commodes, que les traitements les plus barbares ne peuvent souvent pas les atteindre.

Quand on a une serre chaude ordinaire, il suffit de percer des ouvertures pour l'admission de l'air, il est peu de plantes de cette catégorie auxquelles l'humidité nécessaire aux Orchidées ne soit également favorable.

En conseillant aux amateurs de cultiver quelques Orchidées dans leurs serres à *Geranium*, notre but est de les amener petit à petit à installer leurs *Geranium* dans des chassis où ils se comporteront fort bien et à les remplacer par des plantes plus agréables pendant l'hiver, telles que des *Erica* et la série des plantes de la Nouvelle-Hollande si négligées aujourd'hui.

Une des grandes causes de la lenteur de la vulgarisation des Orchidées en France c'est la rareté des jardiniers qui ne considèrent pas les Orchidées comme des plantes extrêmement exigeantes. Voici, du reste, ce qui se passe quand un propriétaire apporte une Orchidée à un jardinier.

Il lui remet ce trésor en lui recommandant d'y veiller avec soin, il lui raconte que cette plante rare est d'un prix fantastique, qu'il lui faut des soins minutieux. Le jardinier s'effraie, il regarde de travers cet intrus qui vient troubler sa quiétude. A chaque visite, le maître ne manque pas de demander des nouvelles de l'Orchidée. Si le jardinier est inexpérimenté, il donne à la malheureuse tant de soins mal à propos, qu'elle en meure; s'il est habile, il regrette de n'être pas mieux installé, il gémit sur son sort et il effraie son maître qui craint d'être entraîné à des dépenses fabuleuses.

Au total, personne n'est satisfait. — Nous devons donc tendre à éclairer les maîtres et leurs jardiniers sur les besoins réels des Orchidées et leur démontrer que si une installation spéciale est préférable pour ces plantes, elles peuvent à la rigueur se contenter de ce que l'on peut leur offrir et si pendant l'hiver elles souffrent un peu du voisinage de leurs vulgaires compagnes elles ont pour se refaire, l'air, la lumière et la chaleur de nos étés et la possession sans partage de la serre.

Si les plantes froides peuvent vivre en bonne intelligence avec les *Geranium* à plus forte raison les plantes de serre tempérée ou chaude peuvent prospérer en compagnie des plantes que nous cultivons généralement dans ces serres. Un de nos abonnés qui réussit admirablement la culture de

certaines espèces, dans ces conditions, se plaint justement des pseudo-difficultés que les articles de l'Orchidophile laissent entrevoir. Je dirai à mon cher correspondant que ces articles sont faits surtout pour les personnes qui possèdent des serres destinées à la culture de nos protégées et que si on ne signalait pas les difficultés admises pour la culture de ces plantes et le moyen de les vaincre, il y aurait bien des demandes de renseignements sur les points litigieux. J'admets qu'il est admirablement placé pour cultiver les Orchidées sans grands soins, mais tout le monde n'est pas placé de même et les articles de notre confrère Disa ne sont pas écrits pour arriver au bien mais pour arriver au mieux.

Qu'une espèce prospère sans aucuns soins, c'est qu'elle se plaît dans le milieu où elle est, et j'avouerai même qu'il se peut que les soins généraux que nous indiquons ne lui fassent aucun bien, mais mon correspondant me signale certaines espèces rebelles à la floraison : qu'il lise les articles de culture et il trouvera peut être remède à cette situation. La lettre de notre correspondant est du reste, si intéressante, que nous aurons occasion de lui répondre prochainement.

SEMIS SUR PLACE

Les correspondances des pays d'origine des Orchidées sont unanimes pour signaler la disparition de certaines espèces. Il est absolument certain si, comme tout l'indique, le goût de ces belles plantes s'accroît que certains pays verront disparaître le dernier des représentants des genres qu'ils nourrissaient. Quel est le remède à cet état de choses : La fécondation et le semis sur les lieux. Que de fois n'ai-je pas engagé les collecteurs brésiliens à semer dans les forêts les graines des *Cattleya labiata* qu'ils auraient pu obtenir en Europe. J'ai prêché dans le désert, mais un jour ou l'autre le fait se réalisera et au lieu de mettre en coupe déréglée la

récolte des Orchidées on comprendra qu'il faut ménager la poule aux œufs d'or et on s'efforcera de combler les vides. Il est évident qu'on rencontrera bien des difficultés mais la certitude d'un gain suffisant encouragera les opérateurs et de même que nous envoyons dans les contrées tropicales les résultats de nos semis de rose, d'œillet, de geranium, ces contrées nous retourneront des jeunes plantes d'Orchidées provenant de semis. Ce n'est pas un rêve : la Suisse ne s'est-elle pas émue de la disparition de certaines plantes spéciales à ses conditions climatériques et aujourd'hui n'existe-t-il pas un jardin pour la multiplication et la diffusion des plantes les plus recherchées?

En Suisse, le but ne sera peut-être pas atteint parce que par la culture les plantes des Alpes présentent déjà un aspect bien différent des espèces récoltées sur les lieux mêmes où elles ont pris naissance, mais je suis convaincu que si on s'attachait à récolter les graines des espèces montagnardes et à les semer dans les endroits où elles étaient autrefois les plus abondantes on arriverait à prévenir la disparition de ces espèces. Il est même probable, si les progrès dans l'élevage des Orchidées par le semis permettait d'obtenir ce genre de plantes qu'on observerait des modifications dans l'aspect général des Orchidées et que ces modifications pourraient ne pas être appréciées. Je crois donc que l'on doit surtout s'attacher à multiplier les Orchidées dans les mêmes conditions que la nature leur a accordées ; cela est plus facile qu'on le croit de prime abord. Si nous prenons par exemple une plante quelconque, l'*Odontoglossum Alexandræ*, tout indique que cette espèce est plus difficile à trouver ou du moins qu'il faut aller plus loin pour la rencontrer ; elle a disparu des endroits rapprochés de Bogota, où autrefois ells croissait en abondance, il est donc évident que si on pouvait répandre des graines dans les endroits où jadis elle était commune, ces graines germeraient et petit à petit reconstitueraient la localité. La multiplication de la plupart des espèces pourrait être ainsi tentée, les difficultés de diffusion s'atténueraient avec les chances plus pro-

bables de gains et les insectes qui disparaissent avec les plantes reparaîtraient avec elles pour aider l'homme dans son œuvre de régénération..

Au point de vue des variétés il se passe un fait qui laisse entrevoir la disparition totale des variétés d'élite si la fécondation artificielle dans les lieux d'origine n'y met pas bon ordre.

Les plantes d'élite, celles que les botanistes soupçonnent être le résultat de croisements sont les plus recherchées. Que se passera-t-il avec le temps ? Les insectes ne fécondant plus que des plantes inférieures, ces races se multiplieront et l'abâtardissement en sera la conséquence fatale.

Ces questions sont de premier ordre, il peut paraître oiseux de les soulever à propos d'un genre de plantes qui aux yeux de quelques personnes n'a qu'une utilité très relative. Mais le goût des fleurs est le résultat de l'éducation et dire que ces merveilles du Créateur son superflues, c'est supprimer d'un seul coup tout ce qui touche à l'art. On se passerait aussi bien de tableaux, de beaux livres et de tout le luxe soi-disant inutile. Les Orchidées disparaîtraient demain, que la terre n'en tournerait pas moins, mais si on supprimait ainsi tout ce qui ne se mange pas, on reviendrait à l'état de nature, ce qui ne peut pas être.

La recherche des Orchidées fait chaque jour réaliser des progrès immenses dans bien des genres ; je parle des Orchidées parce qu'ici c'est d'elles qu'il s'agit, mais la recherche de tout autre plante, de tout autre produit naturel entraînerait les mêmes résultats. De même que les trappeurs ont été les pionniers de la civilisation dans l'Amérique du Nord, de même que les chercheurs d'or ont aidé à coloniser l'Australie, de même que les collecteurs d'ivoire nous ouvrent petit à petit le continent africain, les collecteurs de plantes diminuent chaque jour l'importance des régions signalées par des espaces en blanc sur nos cartes. L'humble chercheur disparaît mais il a tracé la voie et celui qui lui succède marche dans ses traces et pousse plus loin à son tour. Il profite

des renseignements de celui qui l'a précédé et se contenterait-il d'agrandir la trouée que ce dernier a faite qu'il permettrait à son successeur, moins entravé par les difficultés de la route de consacrer plus de temps aux questions plus importantes pour lui ou pour les siens. Eh bien, c'est précisément parce que nous sommes convaincu que les progrès qui ont été réalisés depuis vingt ans par suite de l'engouement des belles plantes sont réels, que nous devons chercher les moyens d'entretenir le zèle des collecteurs et les exciter dans la voie qu'ils se sont tracée.

Le goût des belles plantes a même forcé une catégorie nombreuse d'individus à s'instruire, et si les jardiniers, à l'étranger surtout, parce qu'ils lisent davantage, se sont élevés bien au-dessus du rang qu'ils occupaient il y a cinquante ans, c'est grâce aux études que l'introduction et la culture des plantes nouvelles les obligent de faire. Tout s'enchaîne, un progrès dans un sens, entraîne une amélioration dans beaucoup d'autres. L'introduction des plantes nouvelles a de même élevé le niveau de l'art et des hommes de la valeur des Bleu, des Chantin, des Thibaut, des Veitch, des Bull, des Sander et des Low, des Linden et des Van-Houtte, pour ne citer que ceux-là, n'ont pas été seulement des initiateurs pour l'horticulture, mais aussi pour tous les arts qui en dérivent.

La multiplication des Orchidées par les semis est-elle pratique dans les pays d'origine ? c'est certain. La nature a multiplié les graines d'orchidées dans leurs capsules parce que la propagation de ce genre de plantes rencontre à l'état de nature même d'immenses obstacles. Les ravages des insectes, l'envahissement des plantes plus encombrantes, le retard dans la saison des pluies, un vent desséchant, tous les *impedimenta* qui rendent la culture pour l'homme si précaire sont des ennemis de la multiplication des plantes. Quand les capsules s'ouvrent, s'il n'y a pas de vent pour les transporter au loin, les graines se répandent au pied même de la plante et si elles lèvent, elles ne tardent pas à s'étouffer

mutuellement. Si l'homme ramassait ces graines, s'il étudiait de près les conditions dans lesquelles elles se reproduisent; il lui serait facile d'aider la nature, et de contribuer à leur dissémination. Tout ceci n'est peut-être qu'un rève, mais je suis convaincu que les plus grands progrès dans la multiplication des plantes qui nous occupent seront réalisés plus tard sur les lieux mêmes où les plantes ont pris naissance et que nous serons tributaires des pays d'origine pour tout ce qui demande des conditions climatériques qu'il ne nous est pas possible de trouver sous notre latitude.

GODEFROY-LEBEUF.

LES ORCHIDÉES NOUVELLES

EN 1885

ORCHIDÉES HYBRIDES

Parmi les variétés obtenues dans les cultures anglaises les plus trappantes sont les *Cypripedium* et les *Calanthe*.

Des premiers nous avons à peu près une demi douzaine d'excellentes sortes, toutes obtenues par M. Seden. Parmi elles, les plus remarquables sont certainement les *C. œnanthum superbum*, *C. Schroderœ* et *C. Sedeni candidulum*. Le dernier, qui possède réunis le facies et la floribondité du populaire *Sedeni*, peut être décrit comme une exquise forme de celui-ci, très pâle avec les sépales presque blancs. Le *C. Schroderœ*, le résultat d'un croisement entre le *C. caudatum* et *C. Sedeni* a des fleurs beaucoup plus grandes que celles des autres variétés appartenant à cette section; car il mesure de l'extrémité du sépale dorsal au bout du sabot plus de 0,10 c. En plus de la taille de ses fleurs dont trois à quatre sont produites successivement sur une hampe, leurs couleurs sont aussi très ornementales. Le sépale dorsal est blanchâtre, délicatement teinté de rose, pendant que le sépale inférieur est plus large et plus blanc. Les pétales, qui forment la partie

la plus attractive, ont à peu près 0,10 cent. de. longueur, ils pendent et sont élégamment tortillés et d'un rose pâle avec des veines longitudinales rose foncé; cette plante est, de plus, continuellement en fleurs.

Cependant le plus brillant de ces gains, pour la couleur, est le *C. œnanthum superbum*, le résultat d'un croisement entre le *C. Harrisianum* et *C. insigne-Maulei*. C'est une plante d'une végétation vigoureuse et une de celles qui produit de grandes fleurs solitaires, remarquables par leur surface lustrée et vernie et leur rare couleur. Le sépale dorsal qui est d'un rouge-vin foncé, avec de larges signes de taches poupre noirâtre est encore orné d'une large marge blanche, et lorsque les taches pénètrent dans cette marge elles prennent une très belle teinte mauve-pourpre. Les pétales sont d'un rouge-vineux avec les veines plus foncées, excepté à la base et à l'extrémité supérieure où ils se nuancent en vert pâle; le bout est d'une couleur rouge-vin foncée, ombrée de brun clair et luisant. Au même obtenteur nous sommes redevables du superbe *C. cardinale*. *C. macropterum*, un hybride entre *C. Lowi* et *C. superbiens* et exactement intermédiaire entre les deux parents, et le charmant *C. Leeanum superbum*. M. Seden a aussi obtenu le *Cattleya Canhami*, un magnifique croisement entre le *Lœlia purpurata* et *C. Mossiœ* auquel il ressemble comme pousse, mais l'aspect général de la fleur est celui d'une belle forme de *Lœlia purpurata alba* auquel il ressemble comme dimension et forme. Les sépales sont blancs pendant que le labelle est large et d'un intense cramoisi-carminé foncé, avec une remarquable marge blanc pur, qui forme la principale attraction de la fleur.

Il y a encore deux *Lœlia* exquis, ce sont les *L. bella* et *L. Sedeni*. Le premier est le résultat d'un croisement entre le *Laelia purpurata* et le *Cattleya labiata* à floraison automnale; comme végétation il est similaire à ce dernier bien que les traits caractéristiques d'un *Laelia* soient parfaitement distincts. Les fleurs mesurent 0,15 cent. de diamètre, ses sépales sont d'un lilas-pourpre foncé et le labelle d'un riche cramoisi-

améthyste, s'étendant dans la gorge, pendant que les marges sont rendues particulièrement attrayantes par un très délicat fronçage mauve-pâle. Le *Lælia Sedeni* est une magnifique variété dont les couleurs, eu égard à leur éclat, ne sont surpassées par aucune autre appartenant au même groupe. Il est quelque peu dans le genre du *Lælia elegans*, bien que ses fleurs qui sont un peu plus petites aient leurs sépales plus étroits et formés différemment de ceux de cette espèce; ceux-ci sont d'une couleur pourpre-prune, mais la partie la plus attrayante est le lobe du labelle qui est d'un intense carmin-magenta foncé et brillant. Dans le *Masdevallia Gairiana* nous avons un des rares hybrides appartenant à cette section c'est le résultat d'un croisement entre le *M. Veitchiana* et *M. Davisi* et absolument intermédiaire entre ces deux espèces comme forme et comme couleur, celle-ci est d'un jaune-orange lavée d'une teinte pourpre.

Dendrobium endocharis est le résultat d'un croisement entre le *D. heterocarpum* et *D. japonicum*. Les fleurs sont d'un blanc d'ivoire excepté le labelle qui est nuancé de pourpre et délicieusement odorant.

Le *Thunia Veitchi* est le premier hybride obtenu dans ce genre, c'est le résultat d'un croisement entre le *T. Marshalli* blanc et le *T. Bensonœ* rose-pourpré, sous le rapport de la couleur il est intermédiaire entre les deux, les sépales sont d'une délicate teinte bleuâtre et le labelle est crêté de jaune brillant. Le facies général du nouveau venu est comme celui du *T. Marshalli*. Quant aux *Calanthe* qui sont le gain de plusieurs hybridisateurs, les nouvelles variétés se sont produites en plus grand nombre que dans tout autre genre et on doit admettre que quelque-unes d'entre-elles au moins possèdent de superbes couleurs. Toutes sont très utiles, vu l'époque habituelle de leur floraison.

En décembre 1884 uue variété plus brillante, plus foncée, et enfin plus riche en couleur que celle d'aucune autre *C. Veitchi* connue, fut exposée par sir Trevor Lawrence sous le nom de *Calanthe Sandhurstiana*. Cette splendide variété,

résultat d'un croisement entre le *Limatodes rosea* et *C. vestita rubra oculata*, fut obtenue par M. Gosse, de Sandhurst, Torguay, et grâce au magnifique racême de fleurs d'un riche rose-cramoisi que la plante portait au moment de son exhibition elle fut reconnue par tous ceux qui étaient présents, complètement distincte et supérieure à toutes les formes de *Calanthe* jusqu'ici obtenues de graine. D'autres très gentilles et distinctes variétés sont: *aurantiaca*, *casta*, *amabilis*, etc., une variété particulièrement jolie, et ayant reçu un certificat sous le nom de *porphirea* vint aussi de Burford-Lodge, c'est-à-dire de la célèbre collection de Sir Trevor Lawrence. De très beaux hybrides furent aussi exposés par M. Cookson, Oakwood, Wilam-on-Tyne et parmi eux une variété appelée *C. Alexanderi* montrant les mêmes teintes rose cramoisi que celles déjà vues dans le *C. Sandhurstiana*, une autre beaucoup plus pâle de couleur mais également distincte et belle était nommée *C. Cooksoni.* »

A l'examen de cette longue liste de nouveautés il faut avouer que beaucoup d'entre-elles ne sont que des formes exceptionnelles d'espèces déjà connues, ou le fruit d'un habile croisement, elles resteront donc longtemps encore l'apanage de quelques collections privilégiées. Néanmoins on peut en conclure que si l'attrait se déplace, il ne diminue pas, moins d'espèces nouvelles, mais plus de variétés, par la suite des temps les collections deviendront *selected*, c'est donc prévoir que les importateurs et surtout les semeurs ont devant eux un vaste champ fertile en surprises. On peut dire avec le bon Lafontaine.

Travaillez, prenez de la peine
C'est le fonds qui manque le moins.

J. Sallier.

CATTLEYA MOSSIÆ
CHIRGUENSE

Très belle variété de *Cattleya Mossiæ*, à fleurs un peu moins grandes que le type.

Plante à pseudobulbes courts, 0^m10 à 0^m12, fusiformes, aplatis, plus ou moins sillonnés, enveloppés de gaînes scarieuses, grisâtres, terminés par une seule feuille longue de 0^m20 à 0^m25, large de 0^m04 à 0^m05, épaisse, lisse, d'un beau vert intense et lustré; scape vigoureux, dressé, sortant d'une spathe, qui manque quelquefois, moins longue que la feuille, haut de 0^m10 à 0^m12, de la grosseur d'un fort crayon, vert tendre un peu bruni à l'insertion des ovaires, dont la base est munie d'une courte bractée; ovaire court : 0^m03 à 0^m04, moins gros que le scape, tordu et brunâtre.

Fleurs de dimensions moyennes pour le genre, hautes de 0^m13 à 0^m15 et larges de 0^m09 à 0^m10; toutes les pièces du périgone sont de la même nuance : rose tendre, se fonçant un peu en vieillissant.

Les 3 sépales bien étalés, longs de 0,07, larges de 0^m02; le supérieur à pointe rejetée un peu en arrière.

Les pétales très développés, longs de 0^m08 et larges de 0^m06, sont d'abord projetés en avant, recouvrant un peu la base du labelle, puis leurs extrémités ouvertes, gracieusement étalées, à bords ondulés, plissés, quelque peu fimbriés.

Labelle très grand, haut de 0^m07 à 0^m08, large de 0^m05, de même couleur à l'extérieur, en forme de cornet, à ouverture très étalée; les bords de la base se rejoignent pour se recouvrir, en forme de voûte, recouvrant entièrement le gynostème, puis s'étalant presque subitement en un disque plus long que large, mesurant en longueur 0^m05 et en largeur 0^m04, bilobé au sommet, à bord très ondulés, crispés, crénelés, les lobes du sommet se recouvrant, le centre du disque plan, un peu ondulé, le fond de la gorge rosé, veiné, réticulé de plus foncé, puis réticulé de cuivré sur fond jaune; la lame à fond blanc vineux, presque entièrement recouvert de mouchetures cramoisies laissant une marge ondulée en blanc rosé.

Gynostème relativement court et étroit, d'un blanc nuancé de rose. — Culture ordinaire du genre.

Beaune, 23 *mai* 1885. AUGUSTE PÉTOT

PHAJUS TUBERCULOSUS

L'orchidée, représentée par notre illustration, est sans doute une espèce inconnue à une grande partie de nos lecteurs ; il n'y a, du reste, que quelques années qu'elle fut introduite vivante en Europe, par M. Léon Humblot.



PHAJUS TUBERCULOSUS

Étant la plus belle orchidée de l'île de Madagascar, les premières plantes importées atteignirent des prix fabuleux à la salle Stevens, de

Londres, où les principaux orchidophiles se les disputèrent. Mais, hélas ! bien peu d'entre eux réussirent à faire fleurir ce joyau. Le premier orchidomane qui parvint à cultiver ce *Phajus* d'une manière rationnelle et à lui faire produire des fleurs, fut M. Billiard, jardinier-chef du *Lavvrie Parck*, à Sydenham, Londres. Son procédé fut suivi avec grand succès par M. Woolford, le jardinier-chef du célèbre orchidophile anglais, M. Lee de Leatherhead, chez lequel, nous avons admiré, l'an dernier, plusieurs pieds admirablement fleuris.

M. Woolford cultive ses plantes dans un endroit ombragé de sa grande serre à Cattleya, à une température variant entre 15 à 20° C. Elles sont rempotées dans des pots bien drainés avec des tessons et du charbon de bois ; le compost est formé de parties égales de terre de bruyère fibreuse et de sphagnum et il les arrose abondamment pendant leur période de végétation. Cette espèce étant très sujette a être attaquée par les thrips et les pucerons, doit être souvent lavée avec un peu de jus de tabac.

En février ou mars, les fleurs font leur apparition merveilleuse ; les tiges florales supportent de trois à six fleurs de six à sept centimètres de diamètre ; les sépales et pétales sont blanc pur, le labelle est admirablement pointillé à sa base de jaune et de brun sur fond blanc, tandis qu'il est rosé à son extrémité.

Ce *Phajus* est la plus belle espèce de ce genre qui ait été introduite jusqu'à nos jours. Son prix est malheureusement encore trop élevé pour bien des bourses, mais espérons que d'ici un avenir prochain, des importations le mettront à la portée de tous les amateurs.

O. BALLIF.

PETITES NOUVELLES

CORRESPONDANCES

Gouville était, au commencement de février dans toute sa splendeur. Les *Phalænopsis* sont ce qu'ils ont toujours été, les plus beaux qui existent au monde, ils croissent avec une vigueur qui fait honneur au cultivateur. Le *Phalænopsis Sanderiana*, la perle du genre après le *Schilleriana*, l'*amabilis*, une forme excellente du *violacea*, les *Schilleriana* étaient à cette époque dans toute leur beauté. Le *Phalænopsis Stuartiana*, qui devient rare, est représenté à Gouville par d'excellentes formes.

Dans les autres serres se faisaient remarquer un *Vanda Lowi* avec deux tiges à fleurs, superbe variété. *Vanda Parishi Mariottiana*, rare forme de Parishi, qui a été introduite en même temps de la Birmanie et de Cochinchine.

Vanda Cathcarti avec deux tiges à fleurs d'une dimension extraordinaire.

Cattleya Percivaliana avec une centaine de fleurs, variété excellente. C'est le plus fort spécimen connu. *Cattleya Trianæ*, excellent ainsi que les *Cattleya Chocoensis*, *Masdevallia ignea* et *coccinea* en variétés de choix.

Le *Vanda Sanderiana* est toujours en fleurs.

Les *Odontoglossums Halli*, *O. Alexandræ*, *gloriosum*, *blandum*, *luteo purpureum*, *cuspidatum*, *Pescatorei* en exemplaires magnifiques. La belle série des hybrides de Sander, exposée à Paris en 1885, émet des hampes qui dépasseront de beaucoup ce que l'on a admiré à Paris.

Un fort *Lælia autumnalis* porte une centaine de fleurs, la variété *atrorubens* est superbe, les *Sophronitis grandiflora* poussent à merveille, enfin cette célèbre collection est dans un état parfait.

*
* *

Nous avons vu à l'Exposition des animaux gras un modèle de serre à double vitrage extrêmement économique et tellement pratique que tous les amateurs les plus prévenus contre le double vitrage et ses inconvénients se rallieront sans hésiter. M. Cochu, l'inventeur breveté de ce procédé, a construit une serre dont le vitrage intérieur peut être démonté en quelques minutes. Comme toutes les choses simples on se demande pourquoi ce système n'a pas été inventé plus tôt. Le vitrage intérieur glisse dans une rainure et est retenu à sa base par un simple crochet en cuivre. Le crochet enlevé, le verre glisse et il suffit de le recevoir. Le montage est aussi facile. Je suis convaincu qu'en quelques minutes on démonterait complètement une serre de 10 mètres de longueur.

Ce ne sont du reste pas les seuls perfectionnements apportés aux serres à orchidées mais nous comptons en reparler plus longuement. Les avantages du double vitrage sont les suivants : Suppression des paillassons et des gouttes de condensation ; économie de combustible considérable ; plus

de vitres brisées, plus de paillassons humides impossibles à manier. Il est certain qu'un grand pas a été fait et qu'aujourd'hui la question est résolue.

*
* *

En fleurs chez M. F..., à Argenteuil, une forme de ***Masdevallia Reichenbachiana*** de toute beauté et le plus beau des ***Cattleya amethystoglossa***.

*
* *

M.S.— La saison des pluies en Cochinchine s'étend de mai à fin septembre. Il est donc fort probable que pendant cette période vous ne réussiriez pas à obtenir des plantes convenablement séchées. Priez votre ami de nous envoyer des exemplaires conservés dans l'alcool.

*
* *

M. Raymond R. Quand des Orchidées arrivent par le froid, il faut éviter de les mettre brusquement dans une serre chaude, il est beaucoup plus prudent de les tenir quelques heures dans une serre froide. Vous les transportez ensuite dans la serre qui leur convient. Si les feuilles sont gelées complètement elles tomberont d'elles-mêmes, si elles ne sont atteintes qu'en partie, patientez, il est probable que les parties gelées noirciront, mais que les parties non atteintes resteront intactes, ne coupez les parties gelées que quand elles seront desséchées et, pour éviter que l'avarie gagne les parties saines de la plante, faites une légère incision en dessous de la partie atteinte. J'ai sauvé, de cette façon, des *Phalœnopsis* gravement atteints. Le mieux est, sans contredit, de ne faire voyager les plantes que quand le temps est sûr.

*
* *

En fleurs, chez M. Chantin, une forme réellement superbe du vrai ***Lycaste Skinneri alba*** introduit avec quelques autres ***Skinneri***, avec des ***Lyaste Deppei***. Dans le même établissement, un lot de ***Cattleya Acklandiae***, de toute beauté.

*
* *

Mme G. Merci, ai reçu aquarelle.

Le propriétaire-gérant : Godefroy-Lebeuf.— Imprimerie Leblond et Cie, Argenteuil

NOUVEAUTÉS

CYPRIPEDIUM THIBAUTIANUM

Magnifique variété nouvelle d'origine anglaise. Je ne saurais réellement dépeindre le vif plaisir que j'éprouvai lorsqu'après avoir ouvert la boîte, mes yeux reposèrent sur une fleur aussi élégante que le *C. Maulei* — gracieuse et recouverte d'un vernis aussi brillant que chez le *C. Villosum* lui-même. Cette fleur me vient de M. Harry Veitch qui, en même temps, m'annonce que c'est le produit d'un croisement opéré entre les *C. Harrisianum* et *C. insigne Maulei*. Ces deux plantes sont aussi les parents du *Cypripedium œnanthum;* la variété décrite ici, néanmoins, en est essentiellement distincte, ce qui provient de ce que le parentage ou croisement pourrait bien avoir été reversé. Le *C. œnanthum* est beaucoup plus large et possède à un haut degré la forme du *C. Harrisianum*. Le nouveau venu a tout à fait la *tournure* grêle du *C. Maulei* ou du *C. Ashburtoniœ*. Le sépale supérieur est presque semblable à celui du *C. Maulei*. Sa surface interne est verte et marginée de blanc à sa partie supérieure; elle est, en outre, copieusement ornée de macules de couleur sépia disposées presque en rangs. Elles sont remarquables par leur couleur presque indécise, si je puis m'exprimer ainsi. Une inspection plus minutieuse nous découvre des macules plus petites et plus foncées disposées autour des areas sépia-clair. L'extérieur du sépale dorsal est vert et porte en outre une bordure blanche et un apex rougeâtre. Les sépales latéraux sont connés, presque égaux avec le labelle et portent quelques rangées de macules brunes sur un fond vert. Les pétales sont d'un beau brun luisant sur la surface interne, la partie supérieure de cette surface d'un vert-clair ornée aussi de petites macules brunes. Le labelle est d'un jaune pallide, ses parties antérieures d'un beau brun et rendu très élégant par sa forme grêle. Le staminode porte trois dents sur son devant, l'ovaire est vert et marqué de côtes brunes velues; bractée de longueur à peine égale à l'ovaire, verte marquée de brun. Pedoncule d'un brun pourpre foncé couvert de poils courts et ne ressemblant nulle-

ment à celui du *C. Villosum*. Cette charmante plante est dédiée à M. Thibaut, de Sceaux, que son ami M. Harry Veitch me dit être un grand amateur de Cypripedia. Je ferai remarquer ici que sur le continent les idées sont un peu confuses concernant le *C. Maulei*. Dès qu'un *C. insigne* est orné d'une bordure blanche sur les sépales supérieurs, il est appelé *C. Maulei*, quoique cette plante ne soit que le sujet type ou original du *C. insigne*, comme on peut s'en convaincre par les représentations de sir William Hooker et M. Loddiges. La première fleur du *C. Maulei* me vint de M. H. Low. Plus tard, MM. Maule et Son, de Bristol, m'en firent tenir une plante qui, aujourd'hui, est encore en excellente condition. Ses fleurs sont tout à fait distinctes, tant par leurs dimensions plus petites que par ses brillantes couleurs. Comme nous sommes habitués à voir le *C. insigne* original aux fleurs larges, nous sommes enchantés de voir cette plante grêle dont le pétale dorsal possède une bordure blanche superbe.

SPATHOGLOTTIS AUGUSTORUM

C'est là une excellente nouveauté. Ses bulbes, très larges, ovoïdes, d'un brun rougeâtre et grisâtre sont très luisants. Les feuilles, cunnées, oblongues-aiguës, sont très larges pour le genre auquel appartient la plante. Le pedoncule robuste est couronné par une inflorescence presque en capitule. Les bractées, dont la longueur ne dépasse guère la moitié de l'ovaire, sont d'un vert clair, très larges et très fortes. Les sépales, ainsi que les pétales, sont d'un lilas clair, mais plus foncés à leur base. Le labelle, aussi de couleur lilas, est blanc à sa base; les parties latérales sont rectangulaires, oblongues et rétuses; la partie médiane est longue, onguiculée, oblongue et bilobée à son sommet. Callus stipite, presque tetragoné à son sommet, jaune, maculé de pourpre et couvert de poils blancs. C'est une découverte des îles sondaïques due aux deux voyageurs de la maison Linden, M. Auguste Linden et M. Auguste de Rhonne, et j'éprouve le plus grand plaisir en offrant la dédicace de cette plante à ces deux collecteurs, avec l'espoir qu'i leur sera donné de faire encore d'autres nombreuses découvertes, dont quelques-unes nous sont déjà connues.

CYPRIPEDIUM CONCOLOR REGNIERI

Il est bien connu que certaines *Orchidées* produisent leurs variétés les plus luxuriantes dans certaines localités, tandis que dans d'autres régions elles n'apparaissent que comme formes beaucoup plus modestes. L'on est bien tenté de croire que tel est le cas en ce qui se rapporte au *Cypripedium concolor Parish*, dont j'ai sous les yeux un spécimen sauvage parfait recueilli par cet excellent botaniste, ainsi que la première fleur développée en Europe et accompagnée de beaucoup d'autres.

Voilà que maintenant une plante superbe et de grand avenir m'est envoyée par M. Godefroy-Lebeuf, d'Argenteuil. Cette forme surpasse tout ce que jusqu'à présent j'ai vu en fait de *C. concolor* qui, dit-on, devient rare et dont j'ai remarqué le glorieux développement chez Sir Trevor Lawrence M. P. Les feuilles de la plante fraîche, qui sont très belles, remarquablement bien marbrées et très émoussées à leur extrémité, mesurent jusqu'à 0,18 de long sur environ 0,05 de large. Les belles fleurs larges sont d'une couleur jaune distincte. Celles qui se trouvent sur la plante sont un tant soit peu livides et la partie extérieure de leurs sépales est ornée de petites macules pourpre-malvacé. Le staminode est parfaitement rhomboïde et porte de chaque côté sur le devant de son apex une dent émoussée; il est de couleur ochre, maculé de poupre foncé et orné sur le devant d'une bordure blanche (!). Je reçus, il y a quelques semaines, une fleur de *Cypripedium concolor* dont le staminode était de forme semblable à cette nouvelle variété, mais totalement jaune, pointillé de noir. M. E. Harvey, Aigburth, Liverpool, avait eu l'amabilité de me faire tenir cette curiosité. Une autre fleur m'a encore été envoyée par M. Godefroy-Lebeuf, celle-ci est d'une teinte plus foncée et qui excelle de beaucoup.

Cette fleur vient d'une inflorescence portant trois fleurs épanouies et j'apprends aussi que des inflorescences portant quatre et même cinq fleurs ont été remarquées. C'est là quelque chose de phénoménal. M. Godefroy-Lebeuf m'informe en même temps que c'est là la dernière découverte de feu ce pauvre Auguste Régnier, qui est mort dernièrement victime de son zèle et sous le couteau de l'assassin au Cambodge. Aussi est-ce pour moi une vive satisfaction que de pouvoir dédier cette plante à Auguste Régnier, et perpétuer ainsi un nom qui toujours sera conservé dans notre mémoire comme un des nombreux martyrs de la Botanique et de l'Horticulture.

CYPRIPEDIUM GERMINYANUM

Nouvel hybride très remarquable provenant d'un croisement opéré entre les *C. villosum* et *hirsutissimum*. Ses magnifiques fleurs ligulaires aiguës sont pourvues d'une réticulation à peine perceptible. Le pédoncule ainsi que l'ovaire sont recouverts de poils d'une couleur brun-rougeâtre et d'une nature raide. La bractée, courte, est ornée à sa base de quelques macules pourpre foncé. La fleur, dont l'aspect général ressemble assez à celle du *C. hirsutissimum*, est de dimensions plus larges que celle-ci; son sépale dorsal, de forme oblongue, est ondulé d'un beau vert, et orné d'un très beau disque de couleur sépia très brillant. Les sépales latéraux, connés, plus étroits et d'un beau vert clair ; les pétales sont ligulaires, oblongs, étalés, verts et garnis à leur base de nombreuses macules brunes, tandis que sa partie antérieure, plus large, est de couleur pourpre. Le labelle qui, par sa forme, rappelle assez celui du *Cypripedium villosum*, est d'un jaune-verdâtre clair sur lequel tranche la couleur brun-sépia de son devant. Le staminode oblong est muni d'angles très obscurs ou peu développés, ce qui le fait rapprocher fortement de la forme carrée du staminode du *C. hirsutissimum*. Sa surface poilue et de couleur rouge-ochre porte une petite protubérance de couleur verte. Cette plante, qui, sans aucun doute, sera d'une culture plus facile que le *C. hirsutissimum* est destinée à remplacer un jour cette plante capricieuse dans bien des collections. Elle est dédiée à M. le comte de Germiny, dont la collection unique à Gouville, près Rouen, est bien connue.

BARKERIA ELEGANS NOBILIOR

Sir Trevor Lawrence m'a envoyé une fleur d'une variété, qui par ses dimensions comme par la macule pourpre presque noir qui orne son labelle, surpasse toutes les autres connues jusqu'à ce jour. Ce n'est que par une comparaison attentive que je suis parvenu à la rapporter au *B. elegans*, dont c'est bien certainement la variété *nobilior*.

H. G. Rchb. fli.
Gardeners' Chronicle.

TRAVAUX MENSUELS

AVRIL

Les changements brusques de température ne sont pas entièrement limités au mois qui vient de s'écouler ; souvent ils s'étendent jusque bien avant dans le mois d'avril et sont alors d'autant plus dangereux qu'à cette époque le soleil a acquis beaucoup de force et que ses rayons donnant sur les plantes à intervalles irréguliers sont beaucoup plus puissants. Somme toute, le mois d'avril, avec ses alternatives de soleil, de bourrasques et de changements subits, forme une période laissant bien peu de tranquillité à toute personne ayant la direction d'une collection d'*Orchidées.* Pendant bien des journées durant le mois dans lequel nous allons entrer les changements du chaud au froid, du clair au sombre, sont tellement nombreux que le maintien d'une température approchant la régularité peut bien être considéré comme presque une impossibilité. Aussi, le plus sûr est-il de tenir les tuyaux à une certaine chaleur qu'au besoin on peut balancer par une plus grande quantité d'air, mais dont on se trouve bien lorsqu'au milieu du jour les nuages obscurcissent le soleil ; alors, en effet, la clôture des ventilateurs au moment judicieux est une opération suffisante pour empêcher la chute subite de la température intérieure.

L'ombrage à cette époque réclame nécessairement une attention toute particulière ; c'est le moment où les plantes souffrent le plus d'un excès de lumière solaire et les dégâts irréparables, ainsi causés, sont beaucoup plus fréquents qu'on ne se l'imagine généralement.

Il n'est pas rare de trouver dans bon nombre de collections des plantes dont les feuilles sont complètement défigurées en raison de ce qu'elles se sont trouvées exposées pendant un espace de temps comparativement restreint à l'action

des vifs rayons d'un soleil printanier. Pendant l'été et probablement en raison de ce que la ventilation est plus complète, il est très rare que le feuillage des *Orchidées* se trouve brûlé, tandis que durant les jours d'automne, pendant lesquels la maturation des tiges s'effectue, beaucoup d'espèces ne peuvent que gagner à l'exposition aux rayons solaires.

C'est maintenant le moment critique et d'après l'expérience des quelques années passées, nous sommes portés à croire que l'excès de lumière solaire causera beaucoup plus de déboires que l'ombrage pendant le mois d'avril. Pour la serre froide, on peut se servir comme guide infaillible du degré de température intérieure.

Lorsque celle-ci s'élève par l'action des rayons solaires au-delà de 13 degrés, il est temps d'ombrer. Les *Cattleya*, ainsi que les plantes de la serre intermédiaire, devront être ombrés aussitôt que les rayons solaires donnant sur leur feuillage, sont assez puissants pour lui procurer une chaleur sensible au toucher. Cet ombrage devra être maintenu jusqu'à ce que les rayons aient perdu une partie de leur force, et que sous leur influence le feuillage de ces plantes ne dénote aucune chaleur anormale.

L'ombrage de la serre de l'Inde devra être employé dès qu'il y a quelque apparence de danger pour le feuillage des plantes. La santé de certaines espèces se trouve injuriée d'une manière permanente bien avant que les feuilles elles-mêmes soient brûlées. Le *Cypripedium Veitchii* ou *superbiens*, par exemple, perd complètement la jolie teinte partilière de son feuillage dès que celui-ci se trouve exposé, pendant le temps le plus court, à l'action des rayons solaires. Il en est de même du *Phalœnopsis grandiflora* et des *Angrœcum citratum*, *bilobum* et *Ellisii*. Il est avéré, d'après les observations des cultivateurs les plus expérimentés, qu'en maintes occasions, ces trois dernières espèces, quoique refusant de faire des progrès sérieux alors qu'elles se trouvaient suspendues près du verre et soumises à l'action d'une lumière vive, se comportèrent parfaitement bien lors-

que les mêmes plantes se trouvèrent placées sur les tablettes où elles recevraient l'ombrage naturel des autres plantes.

D'un autre côté, le *Vanda teres*, le *Renanthera coccinea*, et quelques autres espèces ne se portent réellement bien et ne fleurissent abondamment qn'autant qu'elles se trouvent exposées à l'influence d'une vive lumière. Les *Dendrobium* à feuilles caduques, telles que les *D. Wardianum*, *Pierardii*, *crassinode* et autres se trouvent bien de recevoir la lumière solaire le matin et l'après-midi, tandis que les *Cypripedium* se trouvent beaucoup mieux de ne pas être soumis à son influence.

La période végétative générale, celle durant laquelle il est reconnu nécessaire de laisser à la végétation des *Orchidées* le plus libre essor, est maintenant arrivée et l'objet spécial du cultivateur est de rendre à ces plantes toute l'assistance possible. Dans toutes les sections indistinctement l'atmosphère pendant vingt heures par jour devra être maintenue aussi près que possible du point de saturation. Il n'y a guère que durant les quatre heures du milieu de la journée que l'on se trouvera bien dans chaque division de laisser l'atmosphère se dessécher un peu, ce qui permettra aux plantes de se débarrasser de toute humidité superflue, qui autrement les empêcherait de produire des pousses ayant une consistance suffisante pour être de longue durée.

Durant les jours peu clairs et extérieurement humides, deux légers bassinages des sentiers et des murs seront suffisants dans chaque division, mais pendant les journées favorisées par un soleil vif et aussi un vent plus ou moins pénétrant, il est idispensable que cette opération soit répétée au moins trois fois dans le courant de la journée. Les plantes contenues dans la serre de l'Inde réclament également dès à présent des arrosages fréquents et l'atmosphère de cette serre ne doit guère être comparativement sèche que pendant deux heures vers le milieu du jour.

Les jeunes pousses aussi bien que les racines des *Phalænopsis amabilis*, *grandiflora* et *Schilleriana* continuent à se

bien développer; lorsque ces plantes sont cultivées sur les tablettes, les cloportes qui en sont très friands se font un devoir, à cette époque principalement, de ronger les extrémités, les côtés des nouvelles feuilles, ainsi que les pointes charnues des racines fraîches. Quelques pommes de terre fendues et creusées (le remède primitif), sont encore ce qu'il y a de mieux pour s'en défaire, mais avec un peu de patience et d'attention on en peut aussi détruire une grande quantité en faisant des visites nocturnes, muni d'une lanterne sourde. Là où une structure spéciale leur est consacrée spécialement, la température à présent doit être positivement tropicale, le minimum de jour étant 24 degrés et permettant une élévation de 4 à 5 degrés par l'action solaire. La chaleur de nuit devra être maintenue à environ 20 degrés, quoique quelques degrés de moins ne leur soient pas nuisibles, mais il est indispensable que la température élevée soit strictement maintenue pendant le jour.

Dans la même serre de l'Inde, le *Grammatophyllum Ellisii* a commencé à développer ses pousses et devra aussi dès à présent être traité libéralement en ce qui concerne l'arrosage. Il est bon d'éviter autant que possible de mouiller ses jeunes pousses qui sont très sujettes à pourrir. Comme c'est une plante dont la floraison est quelque peu capricieuse, on se trouvera bien de la tenir dans des pots plutôt trop petits que trop spacieux jusqu'à ce qu'elle montre ses inflorescences, alors qu'un rempotage, assez libéral mais pratiqué avec précaution, lui sera bienfaisant en ce qu'il procurera un espace plus étendu où ses grosses racines charnues s'étendent bien vite à la recherche de nourriture fraîche.

Les *Cattleya,* dont la période végétative a déjà commencé et dont les jeunes pousses ont émis des racines nouvelles devront sans retard être soit rempotés, soit simplement surfacés d'après le besoin, vu que leurs racines s'établissent bien vite dans le nouveau compost qui devra consister en deux tiers de terre de bruyère fibreuse et un tiers de sphagnum. Parmi les espèces et variétés qui gagneront le plus à

ce que cette opération ait lieu à cette époque, nous citerons *C. exoniensis*, *labiata*, *Leopoldi*, *amethystoglossa* et *Harrisoni*, ainsi que le *Lœlia elegans* et ses nombreuses variétés. Lorsqu'elles sont cultivées en pots, ces plantes se trouvent bien d'être maintenues, élevées au-dessus des bords et d'être empotées assez fermes sans que pourtant le compost se trouve tassé à un point d'empêcher l'eau des arrosages, de pénétrer et de passer rapidement. Les pots employés pour les *Cattleya* devront être au moins au 2/3 remplis de tessons recouverts d'une légère couche de *sphagnum*.

Aussitôt que ces plantes ont été rempotées et pendant quelques semaines après l'empotage on fera bien de tenir leurs racines plutôt sèches que trop humides et de les placer dans une partie humide et ombrée de la serre. Le *Dendrobium superbiens*, cette superbe *Orchidée* australienne commence aussi sa période de végétation active et demande à être rempotée si le besoin s'en fait sentir. Sous ce rapport, comme sous tous les autres, à l'exception toutefois de l'arrosage, cette charmante plante se trouvera bien d'être soumise au même traitement que les *Cattleya;* mais les arrosages doivent en tous temps être fréquents et copieux, sinon il ne faut pas s'attendre à la production de pousses robustes et vigoureuses.

Les *Dendrobium Hilli* et *speciosum*, ce dernier doit être encore en fleurs, réclament des arrosages généreux jusqu'à ce qu'ils aient achevé le développement de leurs pousses nouvelles. Ces deux espèces, durant leur saison de repos pendant l'hiver demandent à être tenues froidement et sèches, mais toutes deux, pendant leur végétation active se plaisent mieux dans une atmosphère très chaude, aérée, humide, associée avec une position très éclairée. Beaucoup des *Dendrobium* suivant, ont maintenant terminé leur floraison ; ce sont les *D. nobile*, *Ainsworthii*, *Wardianum*, *crassinode*, *Boxalli*, *primulinum*, *cucullatum*, *Findleyanum*, *cretaceum*, *moniliforme*, *lituiflorum*, *capillipes* et *heterocarpum*.

Celles des plantes contenues dans cette liste qui demandent un rempotage devront être manipulées de suite et placées dans l'endroit qui leur est destiné pour accomplir leur végétation. Toutes ces espèces se plaisent parfaitement cultivées dans des paniers de bois de teck ou dans des terrines peu profondes et supendues près du verre dans la serre à *Dendrobium* si une telle structure existe, sinon dans la partie la plus éclairée de la serre de l'Inde. Une épaisseur de 3 ou 4 centimètres de terre de bruyère et *sphagnum* mélangés est ce qui convient le mieux aux racines de ces plantes.

Il est bon, après cette opération de les tenir pendant quelques semaines plutôt un peu sèches que trop humides; mais aussitôt que l'on aperçoit les racines nouvelles émises par les jeunes pousses, il est nécessaire de donner des arrosages plus fréquents. Les espèces vigoureuses et dont les bulbes poussent érigées comme le *D. nobile* par exemple, peuvent avec avantage être cultivées en pots pourvu que ceux-ci soient parfaitement bien drainés. Il faut avoir bien soin que les jeunes pousses soient tenues sèches ou du moins voir à ce que l'eau ne séjourne pas dans leurs feuilles encore enroulées qui, en ce cas, ne tardent pas à pourrir. Les plantes appartenant à la section de *Dendrobium* produisant leurs fleurs en racèmes devront aussi dès maintenant commencer à montrer leurs inflorescences, et, afin de permettre à celles-ci d'atteindre un développement parfait, les plantes devront recevoir plus d'eau aux racines et aussi demanderont à être placées sous l'influence d'une température plus élevée que celle à laquelle elles sont restées soumises pendant leur période de repos. Cette section intéressante contient parmi ses principaux représentants les *D. thyrsiflorum, densiflorum, Schroederii, Guibertii, Griffithianum fimbriatum, Farmeri* et ses variétés, *suavissimum,* etc. Les *D. Moschatum* et *Dalhousianum*, deux espèces superbes, appartiennent bien aussi à cette section, mais comme ces plantes ne fleurissent que plus tard, il est bon de les tenir en repos pendant deux ou

trois autres semaines. Si elles réclament quelques soins particuliers, comme nettoyage, tuteurage, etc., on fera bien de le faire sans plus tarder, car, plus tard, il est très difficile de le faire sans courir le risque d'abimer les boutons à fleurs. On taillera ou enlèvera les vieux bulbes, et quoi qu'en disent les innovateurs, on fera bien de n'enlever que ce qui est absolument mort, vu que les bulbes de la plupart de ces *Dendrobium* continuent pendant des années, et alors qu'ils n'ont plus une seule feuille à produire, leurs fleurs comme par le passé.

Comme à présent la lumière est déjà très vive, la température devra aussi augmenter en intensité dans le même rapport. Dans la serre froide, le thermomètre ne devra pas, pendant la nuit, marquer moins de 12°. Cette serre devra aussi être bien aérée pendant le jour toutes les fois que la température extérieure est au-dessus de 6°. On ombrera en outre dès que les rayons solaires feront monter la température intérieure jusqu'à 18°. Pendant les journées sombres on se trouvera bien de maintenir artificiellement la chaleur à 16°. La température de nuit pour la serre à *Cattleya* et la serre intermédiaire ne devra pas être moins de 16°, et durant le jour le thermomètre pourra sans inconvénient monter jusqu'à 21°. On fera bien, lorsque la température extérieure sera de 7 à 8° d'ouvrir les ventilateurs de la partie inférieure de la serre qui pourront être entièrement ouverts lorsque la température extérieure sera de 13°. Dans la serre de l'Inde, la chaleur devra être maintenue artificiellement pendant la nuit à 20° et durant le jour à 23°. Quelques degrés de plus pendant le jour produits par l'action solaire loin d'être nuisibles feront au contraire beaucoup de bien aux plantes de cette section. Cette serre devra aussi souvent que possible être aérée dans le milieu de la journée, entre midi et trois heures. Là où il y a une serre spécialement consacrée aux *Dendrobium*, on fera bien de réduire un peu la température par l'admission d'une plus grande quantité d'air. DISA

LE CYPRIPEDIUM SPECTABILE

Comme plante à forcer.

Il n'est peut-être pas de *Cypripedium*, quelle que soit son origine, qui puisse lutter avec cette espèce de pleine terre. Il est certain que si elle réclamait impérieusement l'abri vitré de nos serres, elle serait classée au premier rang, et que toutes les espèces de même coloris s'effaceraient devant l'élégance de son port, la grâce de son feuillage, la fraîcheur et l'éclat de ses fleurs. Mais puisque, au lieu de naître dans les fourrés de l'Inde, elle nous vient du Nord de l'Amérique, j'ai dû tenter d'en faire l'hôte de nos serres en la soumettant à un traitement auquel, du reste, elle s'est prêtée avec la meilleure grâce.

J'ai reçu il y a quelques mois d'excellentes souches de cette jolie et si curieuse espèce. Je les ai rempotées dans un mélange de sphagnum haché, de terre fibreuse et de terre franche, et les ai abritées jusqu'en janvier dernier sous châssis. C'était une précaution superflue, puisque la plante est tout à fait rustique et peut supporter les hivers les plus rigoureux; mais je voulais être à même, sans embarras, de les employer au moment que je jugerais opportun. En février dernier, M. Clément, l'amateur de France qui connaît le mieux ce genre de plantes et en même temps qui les cultive le mieux, m'engagea d'en rentrer un certain nombre en serre, ce que je fis. Soumises brusquement à une température de 15° en moyenne, ces plantes se sont développées avec une vigueur qui témoigne de leur bonne volonté au forçage et actuellement, 20 mars, quelques-unes d'entre elles sont en pleines fleurs.

J'ai agi peut-être trop brusquement, car mes plantes sont un peu étiolées, mais d'autres potées poussées successivement de la température moyenne de 7° à celle de 15° sont également prêtes à fleurir et sont beaucoup plus trapues.

LES

ORCHIDÉES A KNEBWORTH

Ce sont surtout les résultats obtenus par les cultivateurs d'Orchidées, dans des conditions réputées impossibles pour leur existence même, qui ont fourni le plus de renseignements pour la connaissance des besoins de ces magnifiques plantes. Il en a été ainsi pour des espèces qui avaient été considérées comme rebelles à toute culture, si on ne leur accordait pas une atmosphère condensée pendant la saison de la végétation et une température égale pendant le repos à celle des contrées les plus chaudes des tropiques. Un exemple de ce genre attira mon attention à Knebworth, la magnifique propriété de Lord Lytton où on cultive au milieu d'un grand nombre d'autres espèces, dans les serres à vignes, des *Saccolabium*, des *Vanda* et des *Ærides* dont il serait fort difficile de voir les pareils dans toute l'Angleterre. Les *Saccolabium guttatum* et *guttatum giganteum* sont les plus remarquables. Le dernier présente 24 feuilles fraîches et vertes sur la principale pousse ainsi que des racines nombreuses sortant de la tige au dessous des premières feuilles. La plante a 5 pousses vigoureuses. *Saccolabium guttatum giganteum* qui est installé côte à côte dans le même panier est également vigoureux, mais il n'a pas conservé ses feuilles du bas aussi régulièrement. Il y a aussi trois spécimens de *Vanda Roxburghi* avec cinq ou six pousses dans le même panier, exceptionnellement beaux et vigoureux et paraissant aussi avoir conservé toutes les feuilles qu'ils ont faites depuis qu'ils sont introduits. Un *Ærides odoratum rubrum* est aussi fort et aussi vigoureux qu'il est possible. *Vanda cœrulea* est représenté par un spécimen avec cinq pousses remplissant l'immense panier qui leur sert de support. La pousse la plus forte pré-

sente 22 feuilles, les autres, quelques-unes de moins. La plante portait récemment cinq épis de fleurs montrant neuf, dix, onze et seize fleurs. De même que les autres plantes, ce magnifique spécimen est un des plus beaux qu'il m'ait été donné de rencontrer.

Il est rare, et les cultivateurs d'Orchidées le savent, de rencontrer un feuillage en meilleure condition. Ces derniers exemples feront éprouver moins de surprise de les voir prospérer d'après cette culture que les *Saccolabium*, qui sont considérés généralement comme les Orchidées réclamant la température la plus élevée parmi toutes celles que nous cultivons et que l'on a toujours réputés comme incapables de supporter la température basse à laquelle ils sont exposés nécessairement depuis le moment où les dernières grappes sont mûres, à la fin de septembre, jusqu'à la fin de décembre, moment où la serre devant produire la première récolte est mise en activité et où les plantes y sont alors transportées. Il est utile de dire quelques mots sur les serres à vigne où ces plantes ont été cultivées pendant les six années qui se sont écoulées depuis que Lord Lytton les a envoyées de l'Inde.

Elles sont au nombre de trois, adossées et exposées en plein soleil, sans que rien ne puisse en diminuer la force. Les serres sont construites de façon à obtenir une succession de saisons. La première est mise en activité de bonne heure en Décembre ; la seconde de façon à produire une récolte quand la première saison est passée et que la dernière va produire. Cette dernière est plantée en muscat et autres espèces à grappes noires qui mûrissent vers la fin de Décembre. Il est bon d'ajouter que les vignes sont en état de production parfait et ne sont pas seulement des vignes de nom, soumises au traitement que les Orchidées réclament, mais, au contraire, ces dernières doivent s'habituer aux conditions favorables à la vigne. La dernière serre contenait une très bonne récolte, surtout en muscat, dont les grappes étaient superbes et bien colorées. Quant au traitement, il est plus simple de laisser la parole au jardinier M. Ripling.

Dès que les grappes sont mûres, les Orchidées restent dans la dernière serre ou naturellement le chauffage est en partie supprimé, mais où on ne laisse pas la température tomber au-dessous de 50° Fahrenheit soit plus 10° Centigrade. Quelquefois le thermomètre est descendu jusqu'à 45° F. soit plus 6° C. ; mais j'ai veillé à ce que le fait ne se renouvelât pas, car j'ai trouvé que cette température était la plus basse que les *Saccolabium* pouvaient supporter, mais il est curieux de constater que, ni les *Ærides*, ni les *Vanda*, paraissent souffrir de cette température.

J'ai, depuis six ans, maintenu la température entre 8 et 10° Cent., pendant l'époque du repos et vous avez vu les résultats obtenus. Les plantes restent donc dans cette serre jusqu'à la dernière semaine de décembre, époque où notre serre de première saison a été mise en activité depuis deux ou trois semaines. La température dans cette serre est maintenue pendant la nuit entre 8 et 10° F. Les *Vanda*, les *Ærides* et les *Saccolabium*, les *Cœlogyne* et quelques *Dendrobium* sont alors transportés dans cette serre. Ils y sont cultivés jusqu'au moment où la serre de la dernière saison présente les conditions requises pour eux, et ils vivent dans cette serre jusqu'au moment où la serre aux muscats et autres espèces tardives, est mise en activité. Là, ils sont suspendus, la tête aussi exposée à la lumière que le feuillage des vignes peut le permettre et naturellement sont soumis, pendant tout l'été, aux conditions de chaleur, d'air et d'humidité requises pour les vignes.

Pendant tout le temps que j'ai cultivé ces espèces dans les serres à vigne, je me suis demandé si ces plantes qui sont considérées comme les plus chaudes parmi celles que l'Inde produit ne pouvaient pas être amenées à croître et à fleurir à une température qui n'était pas supposée pouvoir leur convenir. Dans les serres à vignes, elles sont soumises à une température plus sèche et plus aérée que dans les serres à Orchidées proprement dites et c'est dans ce traitement que réside une partie du succès.

Une autre cause à laquelle il faut porter attention et qui contribue à leur bonne santé, est que pendant Janvier, Février et Mars elles sont soumises à l'influence directe du soleil assez faible, il est vrai, mais cependant suffisamment brillant pendant le mois de Mars. En Avril, le feuillage des vignes est bien assez développé pour couvrir la serre et donner l'ombrage nécessaire. Pendant l'exposition à la lumière, les feuilles deviennent bronzées et cette exposition aide, je suppose, à consolider les tissus et les fibres des plantes et leur donne cette résistance et cette vigueur qu'elles montrent dans nos cultures. De plus, cette exposition entre pour beaucoup dans l'abondance de leur floraison.

Les autres détails de culture sont les suivants : Vers Mars et Avril, les paniers sont nettoyés sans déranger les plantes ; chaque petit morceau de sphagnum est soigneusement retiré du milieu des racines. Les paniers sont alors complètement lavés en les trempant à diverses reprises dans un baquet d'eau tiède ; tous les détritus en contact avec les racines sont entraînés.

Ensuite, les paniers sont remplis de sphagnum vivant, de tessons et de charbon, c'est le seul compost employé.

Différents *Dendrobium* d'espèces rares et d'autres Orchidées appartenant à des genres différents poussent vigoureusement dans les mêmes conditions et présentent tous les symptômes d'une floraison luxuriante. Cette collection est un argument en faveur de ce que j'ai toujours pensé, c'est qu'on ne doit pas hésiter à cultiver plusieurs genres ensemble et à mettre les Orchidées avec des plantes appartenant à des familles différentes.

T. B.

Gardeners' Chronicle.

CORYANTHES MACULATA PUNCTATA
(LINDL)

Communication adressée à la Société centrale d'horticulture le jeudi 11 *mars* 1886

C'est dans les forêts de la Guyane que se rencontre cette plante étrange. Fixée sur les Ingas, qui croissent sur les bords des fleuves, ses racines extrêmement nombreuses s'enchevêtrent et forment des sortes de nids dans lesquels les fourmis établissent leur domicile.

La plante croît vigoureusement en compagnie de ses hôtes et si elle leur fournit un abri, les recherches récentes semblent indiquer que les fourmis paient l'hospitalité qui leur est accordée, soit en désagrégeant certains matériaux et en les rendant assimilables, soit en aidant à l'œuvre de la fécondation. Rien dans la nature n'est inutile et il faut bien admettre que les fourmis ont une tâche déterminée qui échappe à notre sagacité mais que nous n'avons pas le droit de nier parce que nous n'en savons pas l'importance.

Avec chaque Coryanthes vit donc une colonie de fourmis. Ce fait n'est pas spécial à ce genre de plantes et dans la famille des Orchidées certains Epidendrum, des Catasetum, etc., présentent les mêmes caractères.

Le Coryanthes que M. Finet présente aujourd'hui, est une des plantes les plus rares et les plus étranges qu'il ait été donné à la Société d'admirer. Quoique fleurissant abondamment et régulièrement dans son pays natal, on ne réussit que très rarement à obtenir ses fleurs dans les cultures. Est-ce parce que nous n'introduisons pas en même temps les fourmis qui l'habitent? Cette raison, toute paradoxale qu'elle puisse paraître, est peut-être sérieuse.

Il ne faudrait pas cependant attribuer tout le mérite à ces petites bêtes puisque M. Paul Leclerc, l'habile chef de culture de la collection d'Argenteuil, a réussi à amener

à bien la floraison de la plante que vous avez sous les yeux !

Si les Orchidées sont les plantes les plus étranges de la création, le Coryanthes est bien le genre qui fournit les fleurs les plus extraordinaires.

Au premier regard, le botaniste peut être dérouté : où sont les organes de la fécondation et pourquoi quand on les a découverts sont-ils placés d'une façon aussi insolite ?

Pourquoi ce labelle en forme de bénitier dans lequel s'écoulent ces deux fontaines placées au-dessus qui sécrètent une eau claire et limpide ?

Darwin, dans son admirable ouvrage sur la fécondation des Orchidées, a déterminé avec clarté le rôle de chacun de ces organes; et c'est pour moi une bonne fortune de pouvoir copier quelques-unes des observations les plus merveilleuses de cet auteur :

« L'appareil nectarifère du Coryanthes, décrit par M. Menière (1), est pourtant si remarquable que je ne saurais le passer entièrement sous silence : deux petits cornets, près d'une sorte de courroie qui joint le labellum à la base de la colonne, sécrètent un nectar limpide à saveur légèrement sucrée, en si grande abondance qu'il tombe lentement goutte à goutte. M. Menière estime la quantité sécrétée par une seule fleur à environ une once anglaise (28 gr. 3). Mais ce qu'il y a de remarquable, c'est que l'extrémité profondément creusée du labellum pend exactement au-dessous des deux petits cornets et recueille les gouttes de nectar à mesure qu'elles tombent, comme un seau suspendu un peu au-dessous d'une source s'écoulant goutte à goutte (2). «

(1) *Bulletin de la Soc. Bot. de France,* tome II, 1855, p. 351.

(2) Le *Coryanthes macrantha* est peut-être la plus merveilleuse de toutes les Orchidées, sans même en excepter le genre *Catasetum.* Son mode de fertilisation a été décrit par le docteur Crüger dans Journ. of. the Lin. Soc. (vol. VIII, 1864, p. 130) et dans les lettres qu'il m'a adressées en m'envoyant des abeilles du genre Englossa qu'il avait vues à l'œuvre sur cette fleur. Le fluide recueilli par le labellum n'est pas du nectar et ne sert pas à attirer les insectes, mais en mouillant leurs ailes, les empêche de sortir par une autre voie que les petits passages ménagés près de l'anthère et du stigmate. Ainsi la sécrétion de ce fluide sert exactement à la même fin que le plisse-

Darwin, en avançant que les insectes qui fécondent les Coryanthes sont obligés de passer par le trop-plein du réservoir, était dans la vérité. Il est déjà fort difficile à une abeille de venir se reposer sur les bords du réservoir sans toucher aux organes sécréteurs et, conséquemment, de ne pas s'enduire les ailes de liqueur. Y serait-elle parvenue, en supposant que pendant son séjour sur les bords de ce bassin, elle n'ait pas reçu quelques-unes de ces gouttes dont la sécrétion dans les pays chauds doit être très active, elle doit fatalement en s'envolant rencontrer soit la base du labelle, soit les organes sécréteurs, soit enfin cet appendice en forme de capuchon renversé qui précède immédiatement l'anse du petit seau dans lequel l'eau de sécrétion s'amasse. Les expressions employées pour désigner ces organes peuvent paraître triviales

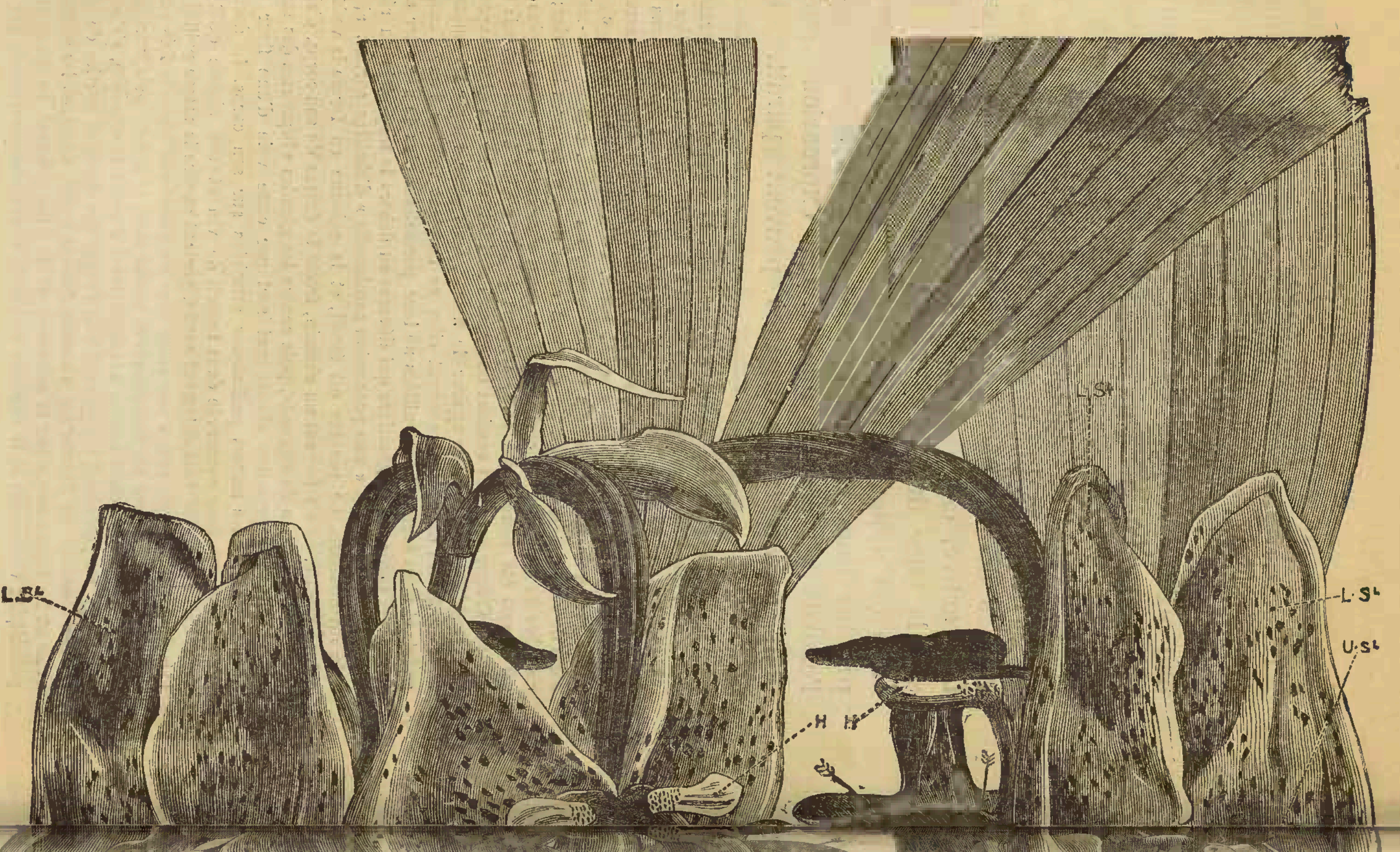
---

ment au bord du labellum, chez le Cypripedium. Je transcris de la dernière édition de mon *Origine des espèces* un passage relatif à la fertilisation du *Coryanthes*.

« Le labellum de cette Orchidée est creusé en un grand godet, dans lequel des gouttes d'une eau presque pure, sécrétée par deux cornets situés au-dessus, tombent continuellement; quand il est à demi plein, cette eau s'écoule d'un côté par une gouttière. La base du labellum est au-dessus du godet, creusée elle-même en une sorte de chambre dans laquelle donnent accès deux ouvertures latérales; dans cette chambre se trouvent de curieuses éminences charnues. L'homme le plus ingénieux, s'il n'avait été témoin des faits, n'aurait jamais deviné à quoi tout cela sert. Or, le docteur Crüger a vu des essaims de grosses abeilles visiter les gigantesques fleurs de cette Orchidée, non pour en aspirer le nectar, mais pour ronger les éminences charnues au-dessus du godet; souvent elles se faisaient tomber l'une l'autre dans le godet, et alors leurs ailes mouillées ne leur permettant plus de s'envoler elles étaient forcées de sortir par la gouttière qui déverse au dehors le trop-plein du réservoir. Le docteur Crüger voyait « une procession continuelle » d'abeilles sortant ainsi de leur bain involontaire. Le passage est étroit, et la colonne en forme la voûte, de sorte qu'une abeille, en s'y frayant un chemin, frotte le dessus de son corps, d'abord contre la surface visqueuse du stigmate, puis contre les glandes visqueuses des masses polliniques. Ainsi, la première abeille qui sort par cette voie d'une fleur récemment ouverte emporte les masses polliniques attachées sur son corps. Le docteur Crüger m'a envoyé une fleur conservée dans l'esprit de vin et une abeille qu'il avait tuée avant qu'elle en fût complètement sortie, portant encore la masse pollinique. Quand l'abeille ainsi chargée, vole à une autre fleur ou s'abat une seconde fois sur la même, qu'elle est poussée par ses compagnes et tombe dans le godet, puis sort par la gouttière, la masse pollinique touche nécessairement d'abord le stigmate, s'attache à lui et le féconde. On comprend maintenant tout l'usage des diverses parties de la fleur; les cornets sécrètent un liquide qui s'amasse dans le godet, empêche les abeilles de s'envoler et les force à sortir par la gouttière, et là elles frottent en passant les masses polliniques visqueuses et le stigmate visqueux, convenablement placés sur leur trajet.

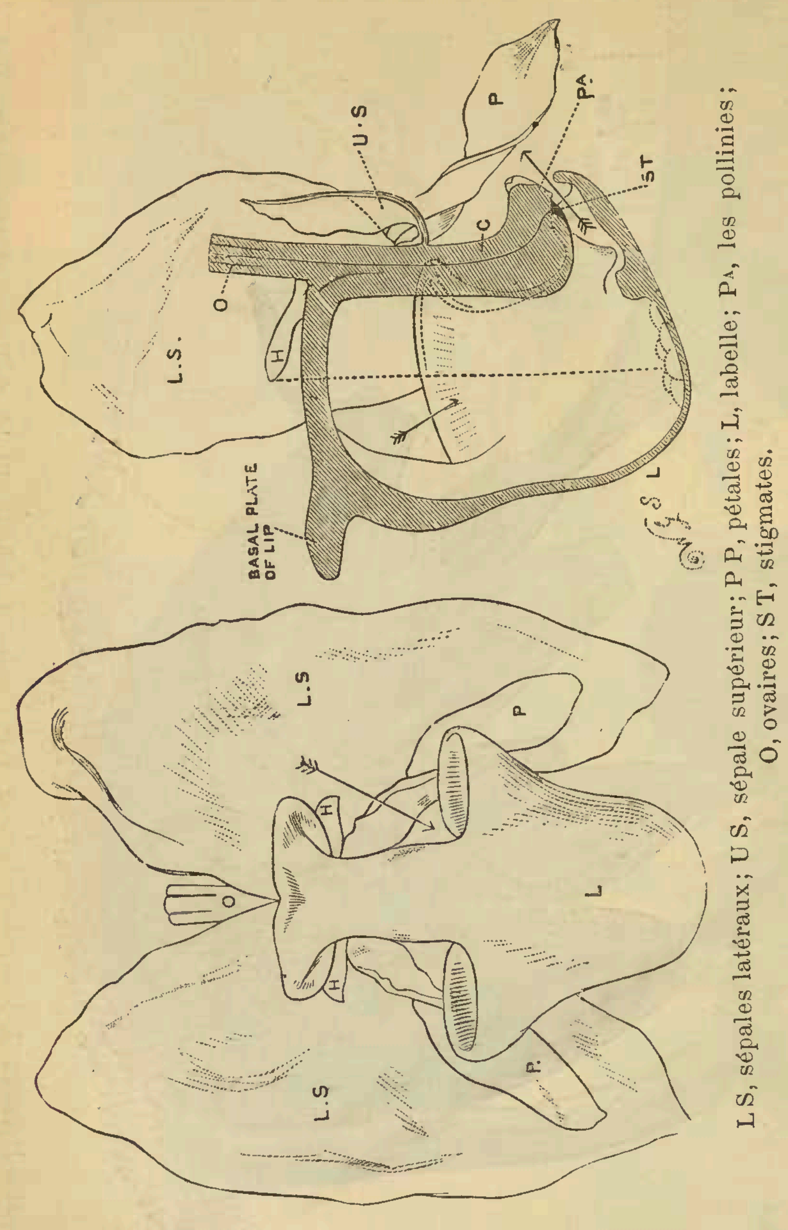
CORYANTHES ELEGANTISSIMA

FIGURES ANALYTIQUES D'APRÈS LE « GARDENERS CHRONICLE »





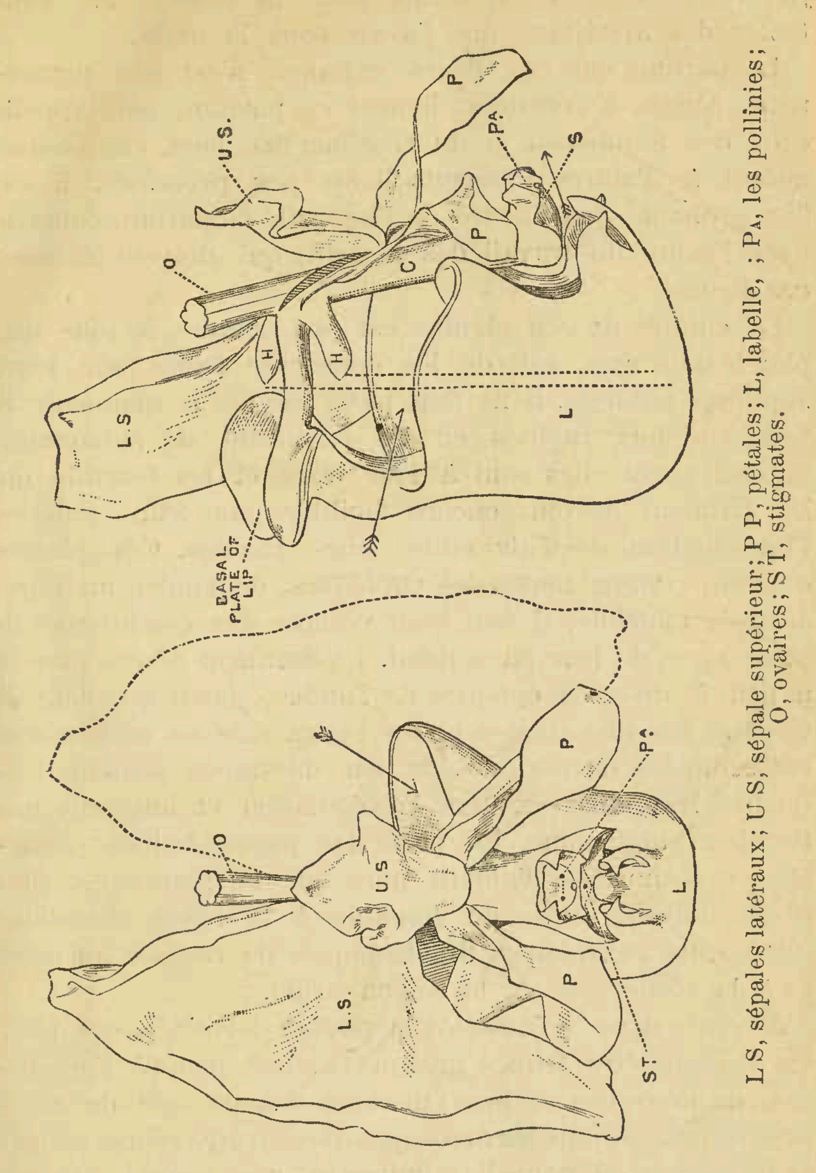
LS, sépales latéraux ; US, sépale supérieur ; P P, pétales ; L, labelle ; P_A, les pollinies ; O, ovaire ; ST, stigmate.



L S, sépales latéraux ; U S, sépale supérieur ; P P, pétales ; L, labelle ; PA, les pollinies ; O, ovaires ; S T, stigmates.

mais ce sont celles qui donnent le mieux l'idée de leurs fonctions.

Je n'ai pas sous les yeux le travail de M. Ménière et



L S, sépales latéraux; U S, sépale supérieur; P P, pétales; L, labelle, ; PA, les pollinies; O, ovaires; S T, stigmates.

n'ai pas eu le temps de le lire avant la séance. La fleur des Coryanthes, comme celles de beaucoup d'Orchidées, s'ouvre instantanément, les derniers pétales et sépales se recourbent rapidement et la fleur étant de courte durée,

j'ai dû, pour arriver à temps pour la séance, me contenter des matériaux que j'avais sous la main.

Le parfum que ces fleurs exhalent n'est pas permanent. Autant à certaines heures ce parfum, qui rappelle celui des Stanhopea et du Gloxinia maculata, est intense, autant à d'autres moments il est peu prononcé. Il est fort probable que l'heure de l'intensité du parfum coïncide avec l'heure du travail des insectes qui doivent féconder ces fleurs.

La culture de ces plantes est peu connue, le plus simple, à mon avis, est de les conserver fixées sur leurs supports naturels. Il ne faut pas chercher à maintenir la fraîcheur aux racines en les entourant de sphagnum; naturellement elles sont à l'air libre et les fourmis qui les habitent doivent encore faciliter par leurs galeries l'introduction de l'air entre leurs racines. Ces plantes doivent, comme toutes les Orchidées, demander un repos accusé; toutefois, il faut tenir compte des conditions climatériques de leur pays natal. La floraison de ces plantes a lieu à diverses époques de l'année, parce que dans la Guyane les saisons des pluies et les saisons sèches sont entrecoupées de périodes de peu de durée pendant lesquelles les pluies excitent la végétation et amènent une floraison inattendue. En outre les pseudo-bulbes cannelées, et cannelées d'autant plus que la plante est plus sèche, doivent servir de conduits à la rosée abondante qui permet aux plantes des tropiques de résister au soleil et à la sécheresse de la saison aride.

Je crois donc qu'aussitôt la pousse terminée ces plantes doivent être tenues presque sèches jusqu'à l'apparition de nouvelles racines : mettons une période de six à sept semaines; puis les arrosages doivent être repris jusqu'à la formation de nouvelles bulbes et une seconde période de repos succède. C'est, je crois, par ce système qu'on arrivera à conserver ces belles plantes et à leur faire produire leurs fleurs. Si on les tenait trop longtemps



...anne Koch.

CYPRIPEDIUM BARTETI - CYPRIPEDIUM LAFORCADEI

Chromo. P. Stroobant, Gand.

sécher, on amènerait l'épuisement complet des organes nourriciers, et il serait extrêmement difficile de ramener la plante à un état satisfaisant.

Les figures ci-jointes représentent une espèce voisine. Elles ont été gracieusement prêtées par M. Masters, éditeur du *Gardeners Chronicle*. Elles feront, plus facilement que la description, comprendre le rôle et la situation des différents organes.

GODEFROY LEBEUF.

CYPRIPEDIUM BARTETI

ET CYPRIPEDIUM LAFORCADEI

C'est à M. Bauer, l'habile chef multiplicateur de la Muette, établissement de la ville de Paris, que nous sommes redevables des deux splendides hybrides que nous figurons aujourd'hui. Quoique produits de la même hybridation *Cypripedium barbatum* par *Chantini* et sortis de la même capsule, ces deux plantes diffèrent par leurs formes et leurs couleurs et c'est avec juste raison qu'il leur a été [illegible] deux noms différents et également [illegible]. [illegible] d'un règne soumis ne [illegible] pas non plus [illegible] aux variétés aujourd'hui décrites, et je souhaite qu'un d'entre eux soit assez distinct et assez beau pour perpétuer le nom de M. Bauer, dont l'habileté n'est surpassée que par la modestie.

A propos de ces deux plantes, il y a une erreur à rectifier : en faisant part de leur naissance j'ai appelé le *C. Barteti* : *Pardeti*. J'avais deux excuses : M. Bauer est un excellent Alsacien et je suis suffisamment sourd pour que Bartet, Bardet et Pardet aient fait un singulier mélange dans mon esprit et si la *Revue Horticole*, qui a relevé mon erreur, n'était pas sous mes yeux, il me faudrait un fameux écheveau de fil pour sortir de ce labyrinthe.

Le *Cypripedium Laforcadei* est celui qui a fleuri pour la première fois et il eut peut-être été préférable de donner au *Barteti* le nom de *Laforcadei var. Barteti* qui eut mieux indiqué son



sèches, on amènerait l'épuisement complet des organes nourriciers et il serait extrêment difficile de ramener la plante à un état satisfaisant.

Les figures ci-jointes représentent une espèce voisine. Elles m'ont été gracieusement prêtées par M. Masters, directeur du *Gardeners Chronicle*. Elle feront, plus facilement que la description, comprendre le rôle et la situation des différents organes.

GODEFROY LEBEUF.

CYPRIPEDIUM BARTETI

ET CYPRIPEDIUM LAFORCADEI

C'est à M. Bauer, l'habile chef multiplicateur de la Muette, établissement de la ville de Paris, que nous sommes redevables des deux splendides hybrides que nous figurons aujourd'hui. Quoique produits de la même hybridation *Cypripedium barbatum* par *Chantini* et sortis de la même capsule, ces deux plantes diffèrent par leurs formes et leurs couleurs et c'est avec juste raison qu'il leur a été attribué deux noms différents et également respectés. Tout indique que ces enfants d'un même semis ne seront pas non plus semblables aux variétés aujourd'hui décrites, et je souhaite qu'un d'entre eux soit assez distinct et assez beau pour perpétuer le nom de M. Bauer, dont l'habileté n'est surpassée que par la modestie.

A propos de ces deux plantes, il y a une erreur à rectifier : en faisant part de leur naissance j'ai appelé le *C. Barteti : Pardeti.* J'avais deux excuses : M. Bauer est un excellent Alsacien et je suis suffisamment sourd pour que Bartet, Bardet et Pardet aient fait un singulier mélange dans mon esprit et si la *Revue Horticole*, qui a relevé mon erreur, n'était pas sous mes yeux, il me faudrait un fameux écheveau de fil pour sortir de ce labirynthe.

Le *Cypripedium Laforcadei* est celui qui a fleuri pour la première fois et il eut peut-être été préférable de donner au *Barteti* le nom de *Laforcadei var. Barteti* qui eut mieux indiqué son

origine. En matière d'hybrides, il serait peut-être sage d'adopter le système de M. Bleu, qui a donné à un de ses gains le nom de *javanico superbiens* qui rappelle les deux parents. L'esprit est immédiatement fixé et on sait qu'on a affaire à une plante dont on connaît l'origine et dont on peut même à peu près fixer les caractères, les hybrides de *Cypripedium* étant généralement intermédiaires entre les deux parents.

Si, comme tout l'indique, le semis de M. Bauer donne naissance à une multitude de variétés, il sera impossible de s'y reconnaître.

Le *C. Barteti* est une amélioration du *Laforcadei* et il est, sous tous les rapports, bien supérieur. Ces gains proviennent d'un semis datant de 1880. En 1884 fleurit le *Laforcadei*, et l'année suivante le *Barteti*. M. Bauer possède nombre d'autres semis. Nous avons donc lieu d'espérer qu'il en sortira des formes aussi belles que les deux premières obtenues par ce semeur.

Avis aux Lecteurs

Les amateurs ont grand tort de ne pas envoyer à un botaniste les fleurs des plantes qu'ils ne connaissent pas. Des espèces nouvelles fleurissent assez fréquemment en France et sont nommées longtemps après en Angleterre. Les fameux *Comparettia macroplectron* et *Oncidium Jonesianum*, deux des plantes les plus saillantes parmi les nouveautés dernières, étaient cultivées depuis longtemps en France avant d'être introduites en Angleterre. C'est ainsi que M. Sallier, l'habile jardinier du Val, a fait fleurir l'*Oncidium Jonesianum*, il y a plusieurs années et que le *Comparettia macroplectron* est cultivé depuis un temps assez long chez M. Rougier. Pourquoi se désintéresser de ces questions? Si la plante est nouvelle, il est tout naturel que l'horticulteur qui l'a introduite en profite, si elle est connue l'amateur a tout intérêt à le savoir et à ne pas faire de nouneaux frais pour se la procurer. Les importations progressent dans notre pays, les introducteurs sont aujourd'hui assez nombreux. Ces voyageurs peuvent nous envoyer des nouveautés, sans compter les plantes qui arrivent directement en France

des collecteurs étrangers. Le mouvement est assez accentué pour que les expéditeurs de matières premières s'en préoccupent et il n'y a pas un seul courrier qui ne nous apporte des offres. Le directeur de l'*Orchidophile* se fera donc un plaisir de transmettre au professeur Reichenbach toutes les plantes qu'il ne pourra déterminer et fera connaître les réponses du savant orchydographe, soit directement, soit par l'intermédiaire du journal.

DÉNOUEMENT DE L'AFFAIRE LEBATTEUX

COUR D'APPEL D'ANGERS

Audience du 3 *févier* 1886.

M. Lebatteux contre la ville du Mans

Le procès que M. Lebatteux, horticulteur, rue Germain-Pilon, soutient depuis plusieurs années contre la ville du Mans, vient enfin d'avoir son dénoûment devant la Cour d'Angers.

On se souvient qu'au mois d'août 1883, des agents de la ville avaient imaginé d'accumuler dans un enclos situé rue de Tessé, tout un amas de détritus provenant de l'usine à gaz.

Un incendie se déclara dans l'enclos et dura trois jours, couvrant tout le quartier d'une épouvantable fumée.

Les serres de M. Lebatteux contenaient à cette époque une remarquable collection d'Orchidées ; elle fut presque complètement anéantie par les émanations sulfureuses qui s'échappaient des matières enflammées.

M. Lebatteux attaqua la ville en responsabilité, et le tribunal du Mans, lui donnant une première fois gain de cause, condamna la Ville à lui payer 7,000 fr. de dommages-intérêts.

La cour a, hier, confirmé le jugement, — en portant à 10,400 fr. le chiffre des dommages-intérêts.

SOPHRONITIS GRANDIFLORA



Cette charmante espèce aux fleurs énormes pour la dimension des bulbes et du feuillage est l'une des plantes les plus nécessaires pour l'ornement d'une serre à Orchidées; réclamant fort peu de place, poussant vigoureusement sur une bûchette de bois dur sans aucun compost, l'éclat de ses fleurs ne laisse personne indifférent et si beaucoup restent froids devant un *Cattleya*, il n'y a personne qui n'ait admiré une bûchette bien fleurie de *Sophronitis grandiflora*. Originaire du Brésil, croissant sur les montagnes, cette espèce se développe vigoureusement en serre froide. Elle fleurit à diverses époques de l'année mais surtout l'hiver et ses fleurs dûrent cinq à six semaines. Il y a des variétés beaucoup plus belles les unes que les autres,, aussi cette espèce étant d'un prix très peu élevé, engagerai-je tous les amateurs à en réunir plusieurs sur la même bûchette.

CYPRIPÈDES DE PLEINE TERRE

Le nom de M. Edward Leeds, de Longford-Bridge à Stretford, près de Manchester, a souvent paru devant le public pendant ces dernières années, à propos de la culture des narcisses, de leurs espèces et de leurs variétés. On ne peut ignorer cependant que M. Leeds était un heureux amateur de Cypripèdes de pleine terre, et qu'il avait conservé ces plantes en bon état et qu'elles fleurissent chez lui régulièrement tous les ans. Il cultivait dans de grandes terrines de 18 pouces de diamètre et profondes de 8 pouces; un tiers de la hauteur de ces dernières était occupé par le drainage et la terre de rempotage était composée d'un quart de paille pourrie ou de terreau de feuilles, d'un quart de terre franche (*loam*), d'un quart de débris de chaux pulvérisés et d'un quart de sable gris et grenu. M. Leeds plantait les racines près de la surface et recouvrait les couronnes d'une poignée de sable blanc; il faisait végéter de la mousse à la surface des terrines ou y semait de l'herbe.

M. Leeds donne aussi le résultat de ses observations sur la manière de les propager en divisant leurs rhizomes. Il dit, (et c'est aussi notre avis) qu'il faut très rarement faire cette opération ; nous avons obtenu des plantes de grande dimension provenant d'une seule couronne, surtout des *Cypripedium calceolus* et *acaule;* mais une fois qu'on les a trop divisées, ces plantes ne forment plus rien de bon.

La méthode adoptée par M. Leeds était de diviser avec circonspection les couronnes en octobre, de les rempoter pendant que les feuilles étaient encore vertes, puis de les tenir étouffées sous chassis pendant quelque temps.

Pendant la bonne saison, ces potées étaient placées à un endroit où elle devaient recevoir les rayons solaires jusque vers les dix heures.

M. Leeds ne se servait que de terre de bruyère pure pour le *Cypripedium spectabile;* notre propre expérience nous a prouvé que le terreau de feuille était tout aussi bon pour obtenir des résultats satisfaisants.

Il cultivait les *Cypripedium pubescens, parviflorum, humile* et *arietinum* dans du terreau de feuille mélangé de sable et aussi léger que possible. Il mentionne aussi qu'il ne protégeait jamais ces *Cypripèdes* contre les pluies d'automne, comme le font beaucoup de cultivateurs ; si les pots sont convenablement drainés et que l'eau de pluie puisse s'écouler à mesure, ils ne souffrent nullement de cette humidité. De cette façon il obtenait un *Cyp. pubescens* avec quinze tiges florales et un *Cyp. calceolus* avec treize ; ces pieds provenaient de plantes qu'il avait plantées très petites à l'origine. Notre propre expérience nous a démontré que les espèces les plus faciles à cultiver et à faire fleurir sont les *Cyp. acaule calceolus* et *pubescens.* En général, toutes ces espèces sont de charmantes plantes pendant leurs floraison, mais pour les conserver, il ne faudrait jamais les diviser. On peut se les procurer indistinctement à l'automne ou au printemps.

Nous les cultivons dans un tiers de terre de bruyère, un tiers de terreau de feuilles et un tiers de terre franche ou terre à gazon (*loam*)*;* nous drainons bien les pots et au-dessus des tessons nous plaçons encore une couche de fibres de la terre franche et lors du rempotage, les couronnes restent apparentes au-dessus de la surface.

Lorqu'on achète les rhizomes, ils n'ont qu'une, deux ou trois couronnes et le plus fort n'aura pas besoin d'un pot de plus de 5 pouces de diamètre. Une fois rempotés, on les place sous châssis à froid, plongés dans de la fibre de noix de coco, jusqu'à ce qu'ils commencent à pousser, puis on les met dans un endroit plus chaud, tout en ayant soin de ne jamais laisser sécher le compost des pots ; si les pots ou terrines ont été surfacées avec un peu de mousse, cette dernière ne tardera pas à couvrir toute la surface. Nous les rempotons pendant

leur repos, soit lorsque les tiges ont fané et chaque couronne en produit souvent deux nouvelles ; nous avons remarqué que c'était le *Cyp. acaule* qui était sous ce rapport le moins productif.

Ils poussent évidemment dans de la terre tourbeuse et humide en Amérique, leur pays d'origine ; mais c'est une terre fibreuse, renfermant une proportion considérable de matières végétales, et leurs racines tracent près de la surface, protégées sans doute des vicissitudes du temps, par d'épais herbages.

Le splendide *Cypripedium Irapeanum*, espèce à fleurs jaunes, semble vivre de la même façon dans son pays, mais il ne peut pas être élevé dans les mêmes conditions sous nos climats ; nous n'avons pas pu parvenir à le cultiver dans une serre froide ordinaire ou une serre à Orchidée. Se trouverait-il parmi nos lecteurs, quelqu'un qui ait réussi à le faire fleurir ? La maison Sander en a vendu à plusieurs reprises et ces plantes doivent avoir prospéré quelque part. Si ces lignes sont lues par quelque jardinier ou amateur qui ait réussi à les cultiver, nous accepterions avec reconnaissance les renseignements qu'on pourrait nous fournir sur leur mode de culture.

Le *Cyp. macranthum* est une espèce que nous avons cultivé avec succès et vu fleurir, mais il semble dégénérer après la floraison.

Nous avons employé pour cette espèce une plus grande proportion de terre franche à laquelle nous avons ajouté de petits tessons et un peu de charbon de bois. Il est nécessaire de maintenir les plantes en bonne santé après que la floraison est terminée, car si les tiges meurent trop vite, les couronnes ne se développent pas ; elles ne mûrissent bien que si les feuilles restent encore vertes au moins deux mois après la floraison.

Le *Cyp. guttatum* est une jolie espèce originaire de la Sibérie ; elle ne produit qu'une fleur sur une tige grêle entre deux feuilles velues. Ses jolies fleurs sont très distinctes de

celles des autres Cypripèdes de pleine terre ; elles sont d'un blanc pur et tachées de cramoisi.

Nous avions rempoté plusieurs rhizomes parfaitement sains, mais aucun n'a voulu se développer. M. Elides, un cultivateur d'outre Manche, très militant, nous a communiqué que cette espèce était très délicate, et qu'un de ses caractères était de ne pas pousser. M. Ware de Tottenham-Londres, qui a réussi à en faire fleurir, recommande de cultiver les plantes en pots, de les placer jusqu'au printemps sous châssis à froid, puis de les mettre en pleine terre au retour de la bonne saison. Dans son pays d'origine ce Cypripède croit dans des bois ombragés et humides et dont le sol se compose de tourbe et de terreau de feuilles. Le *Cyp. candidum* est pour les Cypripèdes de pleine terre le pendant du *C. niveum* pour les espèces de serre ; ce qu'il a d'admirable c'est surtout son joli sabot d'un blanc brillant. Il n'est pas difficile à cultiver et nous l'avons fait fleurir dans une bâche où l'atmosphère était humide mais renfermait assez de chaleur pour en chasser le froid.

Le *Cypripedium arietinum* est intéressant par sa rareté, mais n'est pas très joli. Nous avons essayé pendant plusieurs années de le faire fleurir, mais sans succès ; nous regrettons de ne pas avoir pu nous procurer d'autres rhizomes importés, de manière à tenter de nouveaux essais.

Le *Cyp. californicum* de l'Orégon est une espèce encore rare et très distincte; elle produit de huit à dix fleurs axillaires sur une seule tige ; nous ne l'avons pas encore cultivé.

Le *Cyp. occidentale* est une espèce californienne, d'introduction récente ; d'après ce que nous avons lu sur ces deux dernières espèces, elles méritent d'être propagées et cultivées.

MM. Backhouse et Son d'York ont fait des expériences très intéressantes dans ce domaine ; ils ont facilement établi le *Cyp. pubescens* dans des plates-bandes de bonne terre et le *C. spectabile* dans de la tourbe. M. Ware a aussi réussi à cultiver le *Cyp. occidentale* dans de la tourbe ; il a poussé

vigoureusement dans un endroit humide et ombragé, où il s'est montré très rustique.

Nous conseillons donc aux amateurs qui voudraient cultiver des cypripèdes de pleine terre, de se procurer leurs rhizomes à l'arrivée de leurs pays d'origine; ils sont d'un prix très modique et il est facile d'en tenter leur culture soit en pleine terre, soit en pots et sous verre. Les personnes qui s'intéressent aux plantes rustiques trouveront un grand plaisir à guetter la floraison de ces raretés et obtiendront bien des renseignements sur la nature et les habitudes de ces charmantes orchidées.

MOLÉSON.

ÉTUDE
SUR LA
GERMINATION DES GRAINES

Parmi les questions proposées par la Commission du Congrès horticole qui doit se tenir à Paris du 4 au 9 mai de cette année, dont la solution a été confiée aux personnes que l'on a cru capables de les élucider, il en est deux qui ont attiré mon attention : la 4e qui demande qu'elle influence l'âge des graines a sur la qualité et la quantité des plantes qui en proviennent et la 15e à quelle cause attribuer la différence qui existe souvent dans la germination des graines et la croissance des jeunes plants d'un même semis.

Depuis plusieurs années, j'ai cherché à trouver la cause de cette anomalie, qui fait le désespoir des jardiniers et je vais faire part à nos lecteurs des expériences que j'ai tentées et des résultats obtenus : ce que nous allons faire comprendre de notre mieux.

Les deux questions du programme sont tellement liées intimement qu'on ne peut les séparer, étant soumises aux mêmes lois et dépendant des mêmes causes.

La graine est un végétal à l'état d'embryon, contenant les rudiments de l'espèce qu'elle doit produire ; douée de vie qu'elle peut garder un temps illimité, quand elle se trouve dans un milieu convenable pour la conservation des principes d'existence qu'elle a en elle. C'est donc un être en léthargie ou en incubation, qui attend, pour se réveiller, l'action des agents de sa vie.

La durée de la vie chez les graines, est illimitée, c'est un fait incontestable. Les fouilles exécutées journellement à de grandes profondeurs, en ramenant à la surface du sol, des terrains recouverts depuis des centaines d'années, ramènent en même temps aux influences des agents de vie, des graines enfouies depuis des temps incalculables, qui montrent au botaniste stupéfait, des espèces inconnues à la flore de la localité. La perforation des puits, les fouilles, pour mettre à découvert les anciens monuments Gallo-Romains, les tombeaux celtiques, en donnent de nombreuses preuves en France. Il en est de même en Grèce, en Égypte, en Syrie, en Algérie, partout où le botaniste attentif a pu le constater.

Comment peut-il se faire que ces graines diverses aient pu conserver si longtemps leur principe de vie, quand nous, avec tous nos soins, nous n'y pouvons parvenir ?

Les graines, comme tous les végétaux, sont composées de carbonne, d'oxygène, d'hydrogène et d'azote. Elles différencient entre elles, suivant les espèces, par d'autres substances dont nous parlerons plus tard. L'assimilation des trois premiers gaz par les végétaux a été parfaitement étudiée et décrite dans les ouvrages horticoles et surtout dans le traité de Botanique de M. Van Tieghem, le savant professeur du Museum d'histoire naturelle. Nous y renvoyons le lecteur. Mais lui, comme les autres botanistes, gardent le silence sur l'action de l'azote sur les végétaux, question qui préoccupe les savants du jour et qui est encore un des points les plus obscurs dans la vie des plantes. Et cependant, nous avons la conviction, n'osant dire la certitude, que l'azote est tout

dans la question qui nous occupe et que c'est l'azote qui joue le principal rôle dans la germination des graines.

Nous n'entrerons pas dans les longues discussions qui ont été soulevées à ce sujet, nous allons seulement relater nos observations, nos expériences, dont l'horticulteur profitera, laissant aux savants à élucider la question, dans la voie nouvelle où je vais la présenter.

La vigueur germinative d'une graine est en raison de l'azote qu'elle a reçue en se formant dans l'ovaire et qu'elle a conservée jusqu'au moment de son entrée en travail.

La vigueur du jeune sujet dépend donc de la vigueur de la graine qui le produit.

La vieille graine ne germe plus, quand elle a perdu tout son azote.

Voilà notre réponse aux questions 4 et 15. Il ne s'agit donc plus pour le semeur que de rendre à ses graines l'azote qu'elles ont perdu pour qu'elles retrouvent la vigueur qu'elles n'ont pas.

Les questions 4 et 15 du programme se trouvent changées en celles-ci.

1° Par quel moyen peut-on conserver aux graines leur azote ?

2° Comment peut-on le leur rendre quand elles l'ont perdu ?

A ces deux questions, nous en joindrons une troisième :

3° Est-il toujours avantageux pour le semeur de communiquer aux graines une vigueur de végétation uniforme ?

Tels sont les trois points que nous allons traiter.

(*A suivre.*) Comte F. du Buysson.

SELENIPEDIUM CAUDATUM

(REICH)

Cette plante, vraiment extraordinaire par les dimensions qu'atteignent ses divisions florales, a été découverte au Pérou par Ruiz et Pavon ; plus tard, W. Lobb l'introduisit en Angle-

terre. Warscewicz et Linden la découvrirent dans la Nouvelle-Grenade et l'importèrent en Belgique.

C'est une plante très vigoureuse et de belle végétation ; son feuillage est distingué comme toutes les plantes de cette section ; ses feuilles s'élèvent par gradation jusqu'à 25 à 30 centimètres, sur une largeur de 0^m,04 ; érigées, puis légèrement inclinées, elles sont d'un beau vert brillant, lisses, épaisses, canaliculées et pointues, plus pâles en dessous ; du centre s'élève un scape robuste, haut de 0^m,35 à 0^m,40, d'un vert clair constamment tomenteux, muni de quelques bractées de même nuance, lisses et inermes ; de celles de l'extrémité du scape sort un très long ovaire, 0^m,15, vert, légèrement tomenteux, supportant une fleur de dimensions vraiment surprenantes : mesurée en travers des sépales, on compte 0^m,25 et les sépales retombants ont 0^m,60. Ces longueurs sont relativement peu étendues, puisque M. le comte du Buysson dit dans l'*Orchidophile* (page 469) que, dans le spécimen qu'il décrit, les sépales ensemble mesurent près d'un pied d'envergure, 0^m,33, et les pétales étaient longs de près d'un mètre. Notre plante est sans doute trop jeune encore pour que ses fleurs puissent atteindre de telles dimensions. Le même savant auteur dit encore que le scape du *Selen. caudatum* peut supporter jusqu'à six de ces énormes fleurs. Le sujet que nous décrivons ici n'en supporte que deux en plein épanouissement.

Les sépales sont de même longueur, environ 0^m,13 à 0^m,14, mais le supérieur est moins élargi à sa base, 0^m,03 ; il est d'un vert jaunâtre, nervé de vert plus foncé, à bords ondulés, roulés extérieurement, effilé au sommet, projeté en avant, puis incliné vers le sol ; le sépale inférieur large de de 0,^{m}05, arrondi à la base, à bords rejetés contre l'ovaire, ondulés, mais moins enroulés, se terminant au sommet en pointe émoussée, de même nuance mais plus pâle et moins fortement veiné.

Les pétales sont élargis à leur base garnie de poils carmin à la marge inférieure, à bords relevés s'allongeant en se rétrécissant progressivement jusqu'à leur sommet en une sorte de lanière plate et étroite alors de quelques millimètres ; ils retombent perpendiculairement sur une longueur de 0^m,60, avec un écartement de 0^m,08 à 0^m,10 ; à fond bien plus clair à la base, où ils sont à fond jaunâtre, réticulés de brun rougeâtre, recou-

verts sur la face interne de la lame d'une courte pubescence brun foncé, plus épaisse au sommet.

Labelle ovoïde, volumineux, comprimé vers la base, pendant et projeté un peu en avant, à fond blanc à l'intérieur, ponctué de points carmin, laissant en blanc crêmeux les plis du sabot surmontés de macules carmin foncé; les bords de l'ouverture garnis d'une sorte de fourrure vieil or; la face à fond blanchâtre nuancé de rouge pourpré plus intense en se rapprochant des bords de l'ouverture, ligné et réticulé de plus foncé, muni vers le haut d'une macule cuivrée, s'éteignant dans le rouge de la face du sabot.

Staminade triangulaire, à lobes foliacés d'un beau carmin foncé, cilié de longs poils de même coloris. Centre jaunâtre et pédiculé de même nuance que les lobes.

Cette plante est de très facile culture, n'exigeant pas d'autres soins que la plupart des autres Selenipedium de serre tempérée.

Beaune, 22 mai 1885. AUGUSTE PÉTOT

NOTE

SUR LA

Manière de détruire les cloportes dans les serres au moyen de balais de bouleau

Tous les jardiniers qui ont des serres connaissent ces insectes nocturnes, je les appelle ainsi parcequ'ils ne font leurs ravages que la nuit, ce qui en rend la destruction très difficile, surtout dans les serres à Orchidées où ils trouvent beaucoup de refuges contre le jour, qu'ils redoutent. La nuit venue ils sortent et s'en vont chercher leur nourriture; ils s'attaquent aux jeunes pousses, aux tiges à fleurs et aux jeunes racines, surtout à celles des Orchidées, mais, je m'arrête, je n'ai pas besoin d'énumérer ici toutes les plantes auxquelles ils s'attaquent, ni tous les procédés employés pour leur destruction. Ils sont tous plus ou moins pratiques et demandent beaucoup de temps. Je les ai tous essayés, je me suis arrêté à celui-ci, qui est très simple et peu coûteux : il suffit d'avoir quelques balais de bouleau, de les mettre dans les serres, couchés ou debout, mais dans un endroit

humide et un peu obscur, dans les sentiers par exemple ou sous les gradins et même entre les plantes; ces balais leur offrent un refuge qu'ils recherchent de préférence à tout autre pour y passer la journée. Tous les deux ou trois jours, vous prenez vos balais que vous secouez fortement pour en faire tomber les insectes, que vous écrasez ensuite.

Si vous avez un seau d'eau chaude vous pourrez y tremper vos balais, il faut pour cela de l'eau presque bouillante, car ces insectes ont la vie très dûre. Je recommande de l'eau au-dessus de 70 degrés de chaleur. Il m'est arrivé souvent de trouver sous mes balais de grosses limaces que j'avais cherchées bien longtemps, par ce procédé l'on détruit aussi beaucoup de mille-pattes qui affectionnent également ces sortes de refuges.

Ce que je voudrais voir dans les serres ce sont des rainettes, ces petites grenouilles vertes qui ne vivent exclusivement que d'insectes tels que cloportes, loches et mille-pattes, elles méritent d'être considérées comme des auxiliaires très utiles aux jardiniers dans les serres.

E. Boizard
Jardinier de Mme la baronne James de Rothschild
19, rue Laffite, Paris

UN PROBLÈME RÉSOLU

Les qualités insecticides de la vaporisation du jus de tabac dans les serres n'étant plus contestables, il n'y avait plus que l'application de ce remède qui offrait quelques difficultés pour l'opérateur qui était obligé d'entrer de temps en temps dans la serre pour y surveiller l'opération; cette difficulté a été applanie par M. Bleu, notre honorable secrétaire général, qui a fait construire par M. Martre un appareil qu'il nomme Tanatophore. Avec cet appareil on opère du dehors. L'ayant vu fonctionner, je le recommande pour l'application de ma découverte de la vaporisation du jus de tabac dans les serres.

E. Boizard
Jardinier de Mme la baronne James de Rothschild
19, rue Laffitte, Paris

PETITES NOUVELLES

CORRESPONDANCES

Un de nos lecteurs brésiliens, habitant la province de Minas, a daigné répondre à notre désir de renseignements et m'adresser les notes suivantes sur quelques orchidées de ces pays. Je lui adresse mes sincères remerciements et le prie de continuer ses instructives communications.

CATTLEYA GUTTATA. Cette espèce se rencontre à une altitude de 600 à 700 mètres, auprès des cours d'eau et sur des arbres très élevés. Les plantes qui croissent près de terre ne deviennent jamais adultes. On a vu des plantes supportant des hampes de 27 fleurs. Certaines d'entre elles ont les divisions rouge sang brillant sur lequel des taches rougeâtres se détachent fort peu, comme si on avait ajouté cette teinte au pinceau. Le labelle est rouge velouté.

LŒLIA PERRINI. Ce Cattleya se rencontre sur des arbres clair-semés et qui seront incessamment abattus pour cultiver du café. Croissant à 700, 900 mètres d'altitude, cette espèce n'aime pas beaucoup l'eau, pendant les six mois de repos elle se contente de l'humidité atmosphérique. Il est difficile de rencontrer des exemplaires bien faits.

LŒLIA CRISPA. Cette espèce croît sur les gros arbres dans les marais à une altitude de 800 à 1,000 mètres. Elle a supporté 3 degrés au-dessous de zéro sans avaries, sauf quelques points noirs résultant du soleil. C'est la seule gelée que j'aie constaté depuis vingt-cinq ans. Les *Miltonia* et *Burlingtonia* sont morts, de même que les *Maxillaria*. Généralement, la température varie de 5 à 32°.

COLAX JUGOSUS. Cette espèce habite la montagne des Orgues, près de Rio, et croît sur les bois pourris ou dans les détritus sur les pierres, où elles sont plus vigoureuses. Elles aiment donc l'humidité, la roche conservant mieux l'humidité que le bois pourri.

SOPHRONITES COCCINEA. Croît sur les branches dans les grandes

forêts et arbres formant couronnes, au milieu des mousses ; nous avons rencontré des plantes donnant des fleurs de 0m,09 1[2 de diamètre.

MILTONIA CANDIDA. Se rencontre à 800 mètres et toujours près de l'eau; le *spectabilis* et le *Moreliana* croissent à 5 à 600 mètres, près des marécages.

ONCIDIUM VARRICOSUM et ROGERSI. Se trouve entre 1,000 et 1,200 mètres, sur des petits arbres au bord des rivières. *Oncidium phymatochilum*, entre 7 et 800 mètres dans les profondeurs des grandes forêts ou solitaire [sur les grands arbres. La récolte en est difficile.

ONCIDIUM MAHSTRALLIANUM et toutes les variétés de l'*Oncidium crispum* croissent entre 9 et 1,200 mètres dans les forêts exposées au soleil levant. Il gèle quelquefois sans les offenser.

CATTLEYA HARRISSOMNIANA. Croît sur les bords des rivières ou des marécages et ne s'éloigne jamais â plus de 100 mètres de l'eau. Il existe plusieurs variétés; nous avons trouvé un spécimen avec des racémes portant dix-sept fleurs.

CATTLEYA BICOLOR. On le rencontre sur les arbres, au bord de l'eau, à 700, 900 mètres d'altitude. Cette espèce donne des racèmes de 7 à 15 fleurs. Notre collaborateur ajoute que dans la province de Minas le climat est excellent; les orchidées y prospèrent et leur culture est facile.

On a l'habitude de les installer sous des abris couverts d'un lattis de bambous qui les préserve du soleil et de la grêle. On les installe soit sur les arbres soit sur des bûches à écorce dure.

Les orchidées mexicaines *Lælia* et *Odontoglossum* croissent admirablement sans aucun soin. Un *Renanthera coccinea* de l'Indo-Chine, installé sur un arbre, pousse avec vigueur et fleurit trois et quatre fois par an.

ANTOINETTE.

Le propriétaire-gérant : GODEFROY-LEBEUF.— Imprimerie LEBLOND et Cie, Argenteuil

NOUVEAUTÉS

CYPRIPEDIUM LEEANUM SUPERBUM

Je viens de recevoir deux fleurs superbes de cette beauté phénoménale, qui m'ont été envoyées par M. Harry Veitch. Non seulement elles surpassent tous les Leeanum que j'aie jamais vus, mais elles peuvent et doivent même être regardées comme bien supérieures aux jolies fleurs du Cypripedium Spicerianum par toutes les personnes qui ne possèdent pas un goût particulier pour le contraste vivide de couleurs comme on le trouve dans le plumage des perroquets. Le sépale dorsal est extraordinairement large et superbement marqué de lignes radiantes, de petites macules pourpres, tandis que sa base est copieusement ornée d'un beau vert luisant. M. H. Veitch m'apprend en même temps que les fleurs de cette magnifique variété proviennent de la collection réputée du Baron Von Schrœder, the Dell, Windsor.

LŒLIA ANCEPS STELLA

Deux superbes fleurs de cette magnifique plante se trouvent sous mes yeux. Leurs pétales sont très longs, et leurs sépales un peu larges sont d'un blanc éblouissant, tandis que les stries dont les laciniæ latérales sont ornées sont larges et d'un pourpre le plus clair ; les carènes jaunes qui se trouvent disposées à la base de la lacinia médiane sont distinctes. Il y a une dizaine d'années, on aurait encouru un blâme universel en l'appelant Dawsoni ; aujourd'hui, une certaine quantité de guinées forment la contribution joyeusement payée pour l'obtention d'une plante dont les fleurs portent sur leur lacinia médiane une ou deux macules. Nous progressons, ou plutôt nous sommes témoins des grands progrès que font les princes des cultures d'Orchidées.

Quel est le premier de ceux-là qui ait eu la bonne fortune de

voir épanouir la première fleur de cette variété grandiose? Je ne saurais le dire, mais je crois que c'est M. C.-G. Hill. Son jardinier, M. S. Davenport m'en fit tenir une fleur superbe d'Arnot Hill, Arnold, Notts le 8 janvier. Le 11 janvier, M. Sander m'en envoya « la première fleur épanouie dans le pays », qu'il tenait de M. Ingram, d'Elstead.

Je ne saurais me prononcer sur la question de priorité, quoique je croie réellement que ce soit M. C.-G. Hill qui l'emporte sur son concurrent qui, néanmoins, ne s'est trouvé devancé que de très peu.

ERIA (HYMENERIÆ AFF.) RIMANNI.

Cet Eria devrait être un parfait Hymeneria, si ce n'était pour ses feuilles très coriaces et son inflorescence qui est légèrement recouverte de poils courts, rougeâtres, disposés sur le rachis, les bractées, les ovaires et les sépales. Le bulbe est pyriforme, ressemblant à une figure fraîche, et couvert lorsqu'il a atteint sa maturité, d'une peau brune ou grise, un peu luisante et ridée (comparable à celle de l'*Eria myristicæformis* de Sir William Hooker), atteignant près de 0,08 c. de hauteur et d'une circonférence à peu près égale à sa partie la plus large. Les feuilles sont cunnées, oblongues, aiguës, très coriaces, d'un vert clair, moins foncées en dessous, et portant onze nervures d'un vert foncé. Je n'en reçus qu'une seule feuille fraîche, les trois bulbes n'en portant aucune mais montrant à leur sommet les cicatrices de 3-4. Son inflorescence est très dense. Ses fleurs peuvent être comparées à celles de l'*Eria pachystachya, Lindley*, si toutefois leur labelle très distinct n'est pas pris en considération spéciale. Elles sont pellucides, d'un jaune soufre le plus clair et munies d'un long menton émoussé. Le labelle, aussi jaune soufre, a son lobe frontal d'un superbe jaune d'or et porte deux petites macules pourpres placées au-dessus ; tout à fait à la base se trouve aussi une petite tumeur couverte de petites macules pourpres. Cette nouvelle espèce fut découverte par M. Ernest Riman dans le Burmah alors qu'il voyageait pour M. Sander chez qui elle vient de fleurir. C'est avec grand plaisir que je la dédie à ce collecteur ardent autant que fortuné.

ODONTOGLOSSUM CONSTRICTUM CASTANEUM

Je crois bien avoir eu sous les yeux des centaines d'inflorescences de cette bonne vieille plante, mais cette nouvelle variété est entièrement distincte comme couleur et très jolie. Les sépales et pétales sont de couleur cannelle et munis à leur base d'une ou deux bandes de couleur blanc verdâtre. C'est à M. J. Sander que je suis redevable pour cette nouvelle variété très tranchée.

LŒLIA ANCEPS HILLIANA

Cette superbe variété paraît posséder quelque extravagance en rapport avec la lacinia médiane de son labelle. Dans les différents spécimens qui se trouvent dans mon herbier, il n'y a pas deux labelles exactement semblables, et mes dessins ont entre eux les mêmes différences. Je ne sais, sous ce rapport, ce que sont les brillants spécimens de M. W. Lee. Peut-être leurs fleurs se sont-elles améliorées, quoique grâce à la libéralité de leur possesseur j'aie été à même d'en admirer les beautés en 1881 et 1883. Je viens de recevoir de M. B.-S. Williams une fleur de cet Hilliana avec une note m'annonçant que c'est là la plus belle variété qu'il ait jamais vue. Quoique je ne sois pas comme mon confrère vétéran en position d'avoir constamment sous les yeux la crême de la crême de ce qu'Albion produit en fait d'Orchidées, je ne puis qu'endosser son opinion pour quant à la fleur reçue. La partie la plus attrayante de cette fleur se trouve être la lacinia médiane du labelle. Grande, large et bien marquée. Cette superbe variété vient de M. C.-J. Partington, Haton-House, Cheshunt.

LŒLIA ANCEPS OBSCURA

Variété très jolie et des plus intéressantes, qui m'a été envoyée par M. W. Bull. Ses sépales et pétales étroits sont tous de couleurs très foncées et les sépales sont à leur base marqués d'une auréole blanche. Le disque du labelle est de couleur orange foncé et ses parties antérieures sont du pourpre le plus foncé. Le disque du labelle est entièrement dépourvu de stries.

ONCIDIUM FORBESII

Ce sujet a produit beaucoup plus de variétés que le vieux et toujours excellent *Oncidium crispum, Lodd*, et même que l'*O. prætextum Reich.* La variété provenant de la collection de M. Borwick, sans nul doute, mérite un nom spécial, vu que son labelle est entièrement dépourvu de toute trace du disque brun ordinaire et que des macules brunes se trouvent disposées sur le fond jaune. Il faut bien admettre que parmi les nombreuses variétés d'*Oncidium Forbesii*, les meilleures sont celles dont les fleurs sont pourvues d'une large bordure jaune vif. Un superbe racème (non pas une fleur solitaire !) de cette description est à présent en ma possession, elle me fut envoyée par M. J. Sander qui peut être l'avait importée; il la tenait de l'excellente collection de M. R. H. Measures, The Woodlands, Streatham.

CYPRIPEDIUM CALURUM

J'éprouve une réelle satisfaction à noter toute amélioration surtout lorsque le progrès a lieu rapidement. M. Harry Veitch vient de me faire tenir une fleur de cette Orchidée essentiellement anglaise, d'une couleur extrêmement brillante, surpassant de beaucoup le superbe specimen original de Décembre 1880. Cette fleur vient des cultures de M. Philbrick, qui doit posséder un endroit excellent pour ses serres à Orchidées qui sans doute ne sont nullement exposées à l'influence des brouillards. Il y a quelque temps, je reçus aussi par l'entremise de M. Sander, deux variétés de *Barkeria elegans* magnifiquement coloriées et provenant aussi de la même source, et les coloris brillants et la substance extraordinaire des jolies fleurs de ces Orchidées me portèrent à émettre l'opinion énoncée ci-dessus.

H.-G. REICHB, fils.

Gardeners' Chronicle.

TRAVAUX MENSUELS

MAI

Durant ce mois, ainsi que pendant les trois ou quatre mois suivants, le cultivateur d'*Orchidées* n'a que peu ou point de repos. Outre les travaux courants consistant dans le maintien des plantes, des pots, des gradins, etc., en état de propreté parfaite, une grande quantité de son temps sera employée par l'arrosage, l'aérage et l'ombrage des serres. Les novices en culture ne manquent jamais de considérer l'arrosage comme une opération des plus difficiles et aussi des plus compliquées. Sans épargner leur temps ni leur peine, les novices ne sont pas sans inquiétude au sujet des résultats de leurs soins. Quoique cet état d'inquiétude ne soit pas agréable, il est néanmoins bon de le constater car il est l'indicateur certain d'une sollicitude pour les plantes qui tend à se développer tout comme cette même incertitude est sûre de disparaître graduellement avec le temps et l'expérience acquise. Pour ces novices, deux *règles générales* peuvent être établies avec avantage ; l'une consiste à tenir les plantes, pendant les mois d'hiver, plutôt un peu sèches que trop humides, et l'autre à les tenir, durant l'été, plutôt humides que sèches, mais ce n'est là qu'une règle générale qui, en détail, contient bon nombre d'exceptions. A cette époque, par exemple, et jusque vers le milieu de septembre, je conseillerai aux commençants d'arroser non seulement les plantes sèches, mais aussi celles qui offrent quelque doute quant à leur état d'humidité. Cela s'applique principalement aux plantes en bonne santé. En arrosant, il est bon de donner aux plantes suffisamment d'eau pour les bien tremper; l'arrosage superficiel est tout ce qu'il y a de plus mauvais. Maintenant se pose la grande question : *Quand faut-il arroser?* La réponse dépend en grande partie de la

nature même des plantes traitées, de la manière dont elles sont empotées et la serre dans laquelle elles se trouvent cultivées. Prenons par exemple les plantes de serre froide, les *Odontoglossum* et les *Masdevallia.* Si ces plantes sont, comme il a été recommandé, empotées dans du sphagnum et de la terre de bruyère, avec drainage parfait et cultivées dans une serre convenablement aérée et soumise aux soins assidus relativement à l'ombrage, elles se trouveront bien de recevoir, environ tous les trois jours, un arrosage complet. L'eau employée pour cette opération et dans cette serre doit, autant que possible, être d'une température à peu près égale à la température de nuit de l'air de la serre. Lorsqu'elle est de quelques degrés plus chaude, la terre de bruyère et le sphagnum dans lequel les plantes sont empotées acquièrent une chaleur passagère presque imperceptible mais qui, néanmoins, se maintient pendant un temps suffisamment long pour que, pendant la nuit, l'air se charge d'une humidité produite par son contact avec l'atmosphère moins élevée, humidité qui, finalement, se condense sur les feuilles et les fleurs relativement plus froides et qui alors se tachent et ne tardent pas à se décomposer. Il est tout naturel aussi que les plantes qui se trouvent dans les grands pots et qui ont autour de leurs racines une grande quantité de matériel, dans lequel elles plongent avidement, reçoivent des arrosages moins fréquents, tandis que celles qui sont en terrines ou en petits pots et bien garnies de racines devront être arrosées plus souvent. Ces mêmes plantes de serre froide, lorsqu'elles sont fraîchement importées, ne doivent être arrosées que suffisamment pour maintenir leurs racines humides, mais dès que leurs pousses nouvelles commencent à se montrer et qu'elles commencent à émettre des racines fraîches, il est indispensable qu'elles soient arrosées plus fréquemment et aussi plus copieusement. Aucune de ces plantes ne demande à être bassinée sur le feuillage, mais toutes réclament une atmosphère environnante réellement humide. Lorsque les *Disa* sont cultivées dans cette même serre, il est bon, en

cette saison, de leur donner de bons arrosages par dessus le feuillage soir et matin ; et lorsque ces plantes sont bien enracinées, mais pas avant, on se trouvera bien aussi de leur donner deux ou trois fois par semaine un arrosage à l'engrais liquide faible (aux racines seulement bien entendu) et de les tenir aussi près de la lumière que possible et dans la partie la moins chaude de la serre. Les *Odontoglossum Rossi*, *Cervantesi*, les *Sophronites grandiflora*, *Nanodes Medusœ* et *Pleione humilis*, cultivés en paniers ou en terrines peu profondes et suspendues près du verre devront être maintenus constamment humides. Il en est de même des *Oncidium nubigenum*, *concolor* et *Phalœnopsis* qui, en outre, demandent une position aérée. Là où quelques-unes des plantes précitées sont cultivées sur bloc, elles devront être arrosées soigneusement tous les jours.

Dans la serre intermédiaire aussi bien que dans la serre à *Cattleya* il n'y a plus à présent aucune plante réclamant le traitement recommandé pour la saison de repos. Les *Zygopetalum maxillare*, *Cypripedium Boxalli*, *Schlimi* et *insigne*, toutes les *Calanthe* à feuillage persistant, les *Bollea, Pescatorea* et beaucoup d'autres genres doivent à présent recevoir des arrosages suffisamment copieux pour les entretenir très humides. Les *Pleione lagenaria*, *maculata*, *Wallichi* et *Reichenbachiana* qui sont cultivées dans des terrines peu profondes et suspendues près de la lumière se trouveront bien d'être aussi arrosées régulièrement tous les matins et gagneront en vigueur par l'application, une fois par semaine, d'un arrosage à l'engrais liquide faible. Il en est de même aussi du *Sobralia macrantha* qu'une dose d'engrais liquide favorise grandement lorsqu'il commence à montrer ses fleurs et qui, à toute époque de l'année, demande à être tenu constamment humide aux racines.

L'arrosage des *Cattleya* et *Lœlia* est, surtout à cette saison, une opération essentielle dont les difficultés ne sont surmontées que par la pratique. Les arrosages trop fréquents ou trop copieux sont la cause certaine d'une perte bien plus

sérieuse de ces plantes que la combinaison de toutes les autres causes réunies. Feu M. Spyers, qui considérait la forme du bulbe comme le guide le plus sûr, écrivant à ce sujet, il y a déjà cinq ou six ans, s'exprimait en ces termes : « L'expé-« rience nous démontre d'une façon indiscutable que plus les « bulbes sont courts et renflés et moins les arrosages doivent « être fréquents et que ces plantes demandent en outre à être « exposées plus directement à l'action de l'air et de la lu-« mière. Nous avons dans le *Lœlia majalis* et le *Cattleya* « *citrina* deux types de ces plantes à bulbes courts et ren-« flés qui, même lorsqu'elles sont cultivées sur blocs et sou-« mises à l'influence directe d'une vive lumière se contentent « d'un seul arrosage, même pendant les journées les plus « chaudes. Les *Cattleya Mossiœ, Trianœ, labiata* et *Men-« delli* dont les bulbes sont d'une longueur moyenne préfè-« rent, lorsqu'ils sont bien enracinés dans un mélange de « terre de bruyère et sphagnum des arrosages copieux à « longs intervales et croissent d'autant plus vigoureusement « qu'ils sont tenus plus près de la lumière. Les espèces à « longs bulbes, telles que les *Lœlia elegans, Cattleya Leo-« poldi* et *Harrisoni* demandent à être maintenues dans une « humidité constante pendant toute l'année et préfèrent être « placées sur la bâche centrale et tenues plus éloignées du « verre. Enfin la section extrême des plantes à bulbes longs « et grêles est représentée par le charmant *Lœlia harpo-« phylla* qui en tout temps et à toute saison demande une « humidité aux racines aussi abondante que pour les *So-« bralia.* » Parmi les plantes en fleur en ce moment ou celles dont les inflorescences se développent on doit noter spécialement les *Oncidium sarcodes, fuscatum* et *Weltoni*, l'*Odontoglossum hastilabium*, le *Vanda cœrulecens*, le *Camarotis purpurea* et les *Dendrobium chrysotoxum* et *suavissimum*. Toutes ces plantes réclament dès à présent des arrosages abondants pour empêcher les bulbes de se rider au point de nuire au développement complet de leurs fleurs. Le *Camarotis purpurea* demande à être arrosé copieu-

sement deux fois par jour lors même que ses fleurs sont déjà épanouies. Dans les collections ou une serre est spécialement consacrée à la culture des *Cattleya* et *Lœlia* la plus grande attention devra, dès maintenant, être apportée à l'entretien du *Lœlia elegans* et de ses variétés. Lorsqu'elles sont en repos, ces plantes sont facilement maintenues en bonne condition, mais lorsqu'elles sont en pleine végétation, elles sont certainement plus aptes à être endommagées par les fluctuations soudaines de température, ainsi que par les dépôts d'eau qui souvent s'accumule dans le cœur des jeunes pousses et les fait pourrir. Ces plantes se plaisent principalement dans une atmosphère humide mais en même temps aérée, mais elles demandent à être placées aussi loin des ventilateurs que possible. Il est bon aussi de leur donner plus d'eau aux racines et un peu moins de lumière qu'aux espèces de *Cattleya Mossiœ* et autres dont les bulbes sont plus courts. Cette structure devra maintenant être maintenue à une température de 21° dans le jour avec l'aide de la chaleur artificielle, mais cette température peut sans inconvénient augmenter de 4 à 5 degrés par l'influence du soleil. On y donnera aussi de l'air en abondance lorsque la température extérieure monte au-delà de 12°.

La serre mexicaine, surtout si elle est bien aérée et peu ombrée, laissant parvenir aux plantes qu'elle contient toute la lumière que celles-ci réclament, ne peut manquer à présent de devenir chaude et sèche durant le jour. On fera bien de donner aux murs et sentiers des bassinages fréquents et d'arroser les plantes le soir, au lieu de faire cette opération le matin, comme dans les autres serres, afin que pendant la nuit ces plantes soient à même de pouvoir puiser une quantité d'humidité suffisante pour les entretenir pendant la journée suivante.

Dans la serre de l'Inde, toutes les plantes appartenant à la section des *Cypripedium*, si elles ont été empotées convenablement, devront recevoir un arrosage complet tous les trois ou quatre jours. Ces plantes ne supportent la sécheresse à

aucune époque de l'année, et les plantes de *Vanda cærulea, Saccolabium, Ærides, Phalænopsis,* etc., qui sont bien enracinées dans un mélange de tessons, de charbon de bois et de sphagnum, peuvent rarement recevoir des arrosages trop fréquents ou trop copieux à cette époque de l'année.

Il est reconnu qu'il existe certaines classes, parmi les *Orchidées*, réclamant des soins et des emplacements spéciaux même dans les serres érigées spécialement pour leur culture. Certaines plantes, par exemple, tout en demandant la température élevée de la serre de l'Inde ne s'accommodent pas du tout de la quantité de lumière octroyée aux *Vanda*, *Saccolabium,* etc. Il en est de même d'autres espèces dans la serre intermédiaire et la serre à *Cattleya*, et ce n'est que par l'observation continuelle que le cultivateur parvient à mener à bien ces plantes rebelles en étudiant et cherchant à découvrir le milieu qui leur est indispensable. Parmi ces plantes sortant de l'ordinaire, les *Bollea, Batemannia*, *Warscewiczella*, *Huntleya* et *Pescatorea* forment une subdivision très importante. Les espèces appartenant à ce noble groupe d'*Orchidées* n'étaient que très peu connues en Europe antérieurement à 1874. C'est à partir de cette date seulement, et grâce aux efforts et à l'énergie de feu M. E. Klaboch, envers qui nous sommes redevables pour les informations suivantes, qui nous ont fourni les moyens de cultiver ces curieuses plantes avec succès que, grand nombre d'entre elles ont été importées. Elles se trouvent à présent répandues dans toutes les collections. Ces plantes croissent naturellement dans les bois très ombragés où la pluie est plus ou moins abondante chaque jour et durant toute l'année. C'est ce qui explique la difficulté présidant à l'importation de ces dites espèces; aussi est-il extrêmement rare que parmi un paquet de plantes importées il se trouve au-delà de quelques rhizomes vivants. Ceux-ci néanmoins sont suffisants pour les perpétuer et ils doivent immédiatement être placés dans des terrines remplies de tessons et déposés dans la serre de l'Inde où ils devront être arrosés régulièrement tous les jours. S'ils

ont conservé leur vitalité, l'apparition des jeunes pousses ne se fera pas attendre longtemps, et sous l'influence de ces mêmes soins répétés les racines fraîches ne tarderont pas non plus à se montrer. Il faudra alors intercaler entre les tessons un peu de sphagnum et de terre de bruyère, ce qui aidera au développement des racines, et continuer les arrosages journaliers. Dès que l'on peut sans crainte de faire erreur éliminer les parties vivantes des parties mortes on fera bien de les empoter dans des pots de dimensions nécessaires à moitié remplis de tessons en employant à cet effet un mélange en portions à peu près égales de sphagnum, terre de bruyère et feuilles à moitié décomposées. Ce même compost devra aussi servir pour les surfaçages et rempotages futurs. Les plantes de ces diverses espèces une fois établies se trouveront bien d'être placées soit dans la serre intermédiaire où, on leur donnera une position à l'abri des moindres rayons solaires soit même dans un endroit ombré d'une façon permanente. Pendant tout l'été, ces plantes réclament des bassinages copieux matin et soir sans craindre de mouiller leur feuillage et un arrosage complet aux racines environ une fois par semaine. Vers la fin de la saison, alors que la température intérieure descend jusqu'à 15°, on les rentrera dans la serre de l'Inde où elles seront journellement bassinées une fois par dessus le feuillage et devront recevoir suffisamment d'eau aux racines pour les empêcher de sécher. Avec les espèces réclamant une humidité plus qu'ordinaire, on peut placer aussi les *Cœlogyne corymbosa*, *corrugata*, *conferta*, *glandulosa*, *ocellata*, *odoratissima* et *barbata*. Ces plantes demandent à être cultivées dans des pots bien drainés ou dans des terrines peu profondes avec une petite quantité seulement de sphagnum et de terre de bruyère pour leurs racines. Pendant l'été, ces espèces réclament chaque matin des bassinages copieux sur le feuillage, une opération qu'il est bon de répéter aussi dans la soirée succédant à une journée très chaude. Il n'y a pas à craindre que l'eau abîme soit les jeunes pousses, soit les fleurs de ces plantes qui, au con-

traire, acquièrent par ce traitement la force nécessaire pour produire une pousse vigoureuse. Les pointes terminales des jeunes pousses du *Cœlogyne conferta* sont sujettes à se couvrir d'une exudation de nature gommeuse qui empêche les jeunes feuilles d'atteindre un développement complet et les bassinages fréquents peuvent seuls prévenir son accumulation.

Les *Calanthe veratrifolia*, *Masuca*, *Dominiana* et *macroloba* vont maintenant commencer à épanouir leurs fleurs, et lorsque ces plantes sont propres et bien saines elles forment de superbes objets dont la beauté dure pendant plusieurs semaines. Ces espèces sont toutes à feuillage persistant et préfèrent être cultivées dans une partie ombragée de la serre intermédiaire. L'époque la plus propice à leur rempotage se trouve être de quinze jours à trois semaines après que leurs fleurs sont fanées. Comme ce sont toutes des plantes robustes produisant de nombreuses racines, elles réclament des pots un peu grands, mais ceux-ci doivent être remplis de tessons au tiers de leur profondeur et recouverts d'une couche de mousse. Le compost qui leur convient le mieux est un mélange de 3[4 de terre fibreuse, 1[8 de sable grossier et 1[8 de terreau de feuilles. Le rempotage doit être assez ferme et il faut avoir soin, en faisant cette opération, de réserver un bon espace pour l'eau des arrosages, qui doivent être abondants à toute époque de l'année. Le *Calanthe veratrifolia* a les fleurs blanc pur; celle du *C. macroloba* sont blanches également, mais beaucoup plus larges; celles du *C. Dominiana* sont rosées et celles du *C. Masuca* sont d'un pourpre clair. Le *Calanthe Sieboldi* du Japon, à fleurs jaunes appartient aussi à la section à feuillage persistant; mais tout porte à croire que ce ne sera jamais une plante populaire. Les différentes espèces et variétés d'*Anguloa* se comportent aussi à merveille lorsqu'elles sont cultivées avec ces *Calanthe*. Ces plantes doivent être rempotées dès que leur végétation commence ou bien aussitôt qu'elles sont défleuries. Leurs racines se plaisent très bien dans un mélange en parties

égales de terre de bruyère et de sphagnum, A dater de cette époque, et jusqu'à ce que leurs bulbes soient complètement développés, ces plantes réclament des arrosages abondants. Leurs inflorescences coïncident avec la production des jeunes pousses, et, lorsqu'elles ont atteint leur développement parfait, ces plantes possèdent une noble apparence. Le *Cymbidium eburneum*, à floraison printanière, et le *C. Mastersii*, à floraison automnale, sont deux plantes de premier ordre, mais que l'on ne rencontre que bien rarement en excellente condition. Les deux causes principales de ce manque de réussite dans leur culture peuvent être attribuées d'abord à ce que ces plantes sont généralement cultivées dans des endroits trop chauds et trop enfermés, puis à ce qu'elles sont généralement empotées dans de la terre de bruyère et du sphagnum. La serre intermédiaire est la place qui leur convient le mieux, et le compost qui leur est le plus profitable est celui recommandé plus haut pour les *Calanthe;* des pots comparativement larges leur sont aussi nécessaires, et il est indispensable qu'on réserve un bon espace pour les arrosages, car il ne faut pas perdre de vue que, durant les mois d'été, ce sont des sujets très altérés. Lorsqu'elles sont bien enracinées dans de la terre bien fibreuse, ces espèces croissent rapidement et vigoureusement, fleurissent abondamment, et les extrémités de leurs feuilles se maintiennent fraîches. D'un autre côté, le *Cymbidium Parishii* est parfaitement satisfait avec un mélange de terre de bruyère et de sphagnum et se trouve bien d'être cultivé dans la serre de l'Inde. Le superbe *Vanda cœrulœa*, qui, d'après l'avis de tous les cultivateurs d'*Orchidées*, est une plante de premier mérite, se rencontre généralement, et, à part quelques rares exceptions, dans un état languissant. Dans bien des cas cette plante est tenue beaucoup trop chaudement pendant l'hiver, et, presque toujours, elle est tenue beaucoup trop sèche à cette saison et durant les quelques semaines suivantes. Les cylindres à jour, en bois de teck, ou des paniers profonds, remplis de tessons et de charbon de bois simplement recou-

verts d'une couche de sphagnum sont ce qu'il y a de mieux pour la culture de cette superbe plante, qui se plaît bien lorsqu'elle est suspendue près des ventilateurs de la serre intermédiaire, ou lorsqu'elle est placée sur les bâches, mais dans une position où la lumière et l'air se trouvent en abondance. Des arrosages abondants sont nécessaires et, après une journée très chaude, la plante se trouvera bien de recevoir un bon bassinage. En tous cas, en ayant soin d'éviter une position dans un endroit sombre, une atmosphère enfermée et la sécheresse aux racines on favorisera largement la végétation de cette espèce magnifique qui, alors, produira de fortes inflorescences et conservera son feuillage d'une manière respectable pendant longtemps.

On devra, pendant le mois qui va commencer continuer à aérer et ombrer les diverses serres, comme cela a été recommandé dans l'article précédent et tenir les murs et les sentiers de la serre à *Odontoglossum* et *Masdevallia* bien humides afin d'empêcher les vents de l'Est qui, souvent, sévissent à cette saison, de se faire sentir à l'intérieur. Il est aussi nécessaire de faire sentir aux plantes contenues dans les autres serres qu'on peut leur procurer une température positivement tropicale ; à cet effet, lorsque la chaleur solaire n'est pas suffisante, il faut avoir recours à la chaleur artificielle, afin d'éviter que les sujets n'aient atteint que la moitié de leur développement, alors qu'ils devraient aouter ou murir leurs pousses. La température minimum des différentes serres pendant le mois de mai devra être comme il suit:

Serre de l'Inde, jour : 25° ; nuit : 20° centigrade.

Serre intermédiaire jour : 21° ; nuit : 17° centigrade.

Serre froide, jour : 16° ; nuit : 12° centigrade.

DISA.

LES CYPRIPEDIUM
DE PLEINE TERRE

Mon cher monsieur Godefroy,

Je viens de lire la traduction que vous avez donnée dans l'*Orchidophile* de l'article de M. Douglas dans le *Gardeners Chronicle*, et je vous envoie quelques observations qu'il m'a inspirées et qui pourront peut-être intéresser vos lecteurs.

D'une manière générale, tout en admettant parfaitement que l'on peut obtenir de bons résultats par la culture en pots que préconise M. Douglas, je suis persuadé que la méthode que j'emploie depuis 15 ou 16 ans, et que je vous ai exposée dans une lettre publiée dans le numéro du 1er avril de ce journal, lui est infiniment préférable. Je pars de ce fait, constaté par une expérience déjà longue, que, à part le *Cypripedium Irapeanum*, qui croît sur les plateaux du haut Mexique et que je ne possède pas, tous les représentants de cet admirable genre, au nombre de 13 ou 14 espèces, qui ont passé dans le commerce depuis un certain temps, sont absolument rustiques sous notre climat. Dans ces circonstances, il me paraît évident qu'il est avantageux de les cultiver en pleine terre et à l'air libre, puisque, sans parler des soins minutieux qu'exige la culture en pots et qui deviennent inutiles, on leur donne une nourriture plus abondante, on évite les transplantations et les rempotages, qui les fatiguent beaucoup, et on les met ainsi à même de prendre leur complet développement. Comme je vous le disais dans ma lettre précédente, j'habite une localité du Jura située à 745 m. et dont le climat est d'une rigueur que son altitude n'explique pas complétement et qui tient sans doute aussi à la direction de la vallée et à l'abondance des forêts. Les hivers où le thermomètre ne descend pas à — 25°, sont rares. J'y ai constaté, il y a quelques

années, — 31, et pendant la saison actuelle, qui n'a pas été particulièrement rigoureuse, il est tombé à — 27. C'est dans ces conditions exceptionnelles que je cultive mes Cypripèdes en me bornant, suivant l'usage du pays, à les couvrir de branches de sapin, bien plus pour combattre le tassement causé par les grandes pluies et par la neige qui, du reste, est beaucoup plus rare aujourd'hui qu'autrefois, que pour garantir mes plantes de la rigueur de la température. Si les hivers sont très froids, les chaleurs de l'été, pendant quelques heures de la journée, sont très fortes. Il est vrai que les nuits sont en général fraîches et les rosées très abondantes ; mais je n'ai jamais vu d'années où il n'ait gelé pendant un au moins des quatre mois d'été. C'est donc un climat très inégal et très rude. Cependant, quoique les intempéries printanières détruisent ou endommagent souvent les boutons ou les fleurs de mes plantes de prédilection, je ne me souviens pas d'en avoir perdu une seule parmi celles qui avaient repris et déjà poussé chez moi. Quant à leur établissement, c'est une autre affaire. En général, les racines de Cypripèdes nous arrivent de leur pays d'origine dans un état déplorable. Elles souffrent beaucoup et pourrissent en grand nombre sous l'action des pluies glacées de mars et d'avril et des alternatives fréquentes de gel et de dégel, de sorte que, si je passais l'année entière à la campagne, j'adopterais, je crois, en partie la méthode de M. Douglas et je ferais reprendre mes plantes en pots et en châssis froids, mais pour les mettre en pleine terre l'année suivante.

Je cultive mes Cypripèdes dans les cases inférieures ou moyennes de celles de mes rocailles qui ne sont pas cimentées, et en général, à l'exposition du Nord, du Nord-Est ou du Nord-Ouest ; mais j'en ai quelques-uns au Sud-Est qui sont ombragés par de grandes fougères et qui prospèrent dans ces conditions. Je dirai à ce propos que, lorsqu'on veut se servir de fougères pour abriter des plantes délicates comme les Cypripèdes et autres orchidées, il faut se garder d'adopter, comme je l'ai malheureusement fait à mes dé-

buts, les Strutyopteris, les Onoclea et autres espèces traçantes, qui causent parfois parmi les végétaux qu'elles sont destinées à protéger d'irréparables dégâts. C'est le Filix-mas dont je me sers maintenant de préférence. J'emploie, pour garnir les parties de mes rocailles destinées aux Cypripèdes, une terre que je nommerai *normale*, composée d'un quart de terre franche, d'un quart de bois pourri provenant de résidus de bûches dans lesquels je laisse les morceaux de bois et d'écorce à moitié décomposés ; d'un quart de terreau de débris de potager et de feuilles ayant servi aux empaillages d'hiver, etc., et d'un quart de sable bien lavé. Je modifie cette terre suivant les exigences particulières à chaque espèce au moyen de terre de bruyère, de tourbe fibreuse ou de sphagnum. Je recommande très spécialement l'emploi du bois pourri, car j'ai remarqué que les Cypripèdes sont plus ou moins épiphytes et agrippent leurs radicelles aux fragments ligneux qu'ils rencontrent. Les arrosements doivent être abondants pendant la végétation ; ces plantes ne craignent pas l'humidité pourvu que le drainage soit parfait, cela va sans dire. Quelques espèces préfèrent les cases en pente à celles qui sont absolument à plat ; elles aiment aussi la pierre ; leurs longues racines vont la chercher comme par une sorte d'instinct et en suivent les parois. Du reste, sur tous ces points, relatifs au sol, aux expositions, à la culture, nous sommes si mal renseignés par les voyageurs et par les collecteurs que nous tâtonnerons encore longtemps.

Je vais passer en revue les espèces que je cultive en vous faisant part de quelques-unes des observations que j'ai recueillies.

Le *Cypripedium spectabile* est une plante de tout premier ordre, qui l'emporte, par son port, par son feuillage, par la beauté, l'élégance, le coloris de sa fleur, sur tous ses congénères de serre aussi bien que de pleine terre. Pendant longtemps on a cru sa culture difficile. C'est au contraire une plante des plus robustes, des plus accommodantes, pourrait-on dire et qui donne, dans les conditions les plus diverses, les

plus brillants résultats. N'avait-on pas dit, par exemple, qu'il ne supportait pas le moindre rayon de soleil, et quoiqu'il préfère l'ombre, il faut en convenir, j'en cultive au S.-E. qui se portent bien. L'un de mes parents en possède même une touffe, en pleine plate-bande, sans aucun abri, dans la terre franche, forte et froide des environs de Lausanne, qui lui donne 10 ou 12 fleurs chaque année.

Le *C. calceolus* a également un *habitat* très étendu. J'en connais dans des localités à de grandes hauteurs dans des terres noires très en pente et très sèches, d'autres sous bois, d'autres dans des prés marécageux, d'autres dans des éboulis de marne pure. A Lausanne, où il est placé près du *spectabile* dont j'ai parlé, il se comporte aussi bien que lui. En culture il vaut pourtant mieux le tenir au Nord ou à l'Est et dans le bas des rocailles fraîches.

Le *C. pubescens* se cultive également avec une grande facilité et dans les mêmes conditions. Cependant, d'après l'expérience faite à Lausanne, où il réussit moins bien que les *spectabile* et *calceolus*, je le crois plus délicat à l'égard de la terre et de l'exposition. Les miens réussissent très bien au Nord et en terre normale.

Le *C. macranthum*, qui passe pour délicat, est, au contraire, l'un des plus robustes, et je suis persuadé que lorsqu'on connaîtra mieux cette admirable espèce on l'adoptera comme l'une des plus belles plantes de rocailles et qu'on la cultivera sur une grande échelle. Il est si vigoureux que je ne serais pas étonné qu'il réussît en terre franche de plate-bande, et j'ai fait des essais dans ce sens qui jusqu'à présent paraissent réussir. Je possède une touffe de la magnifique variété *ventricosum* qui depuis 15 ans que je la cultive n'a cessé de grossir et de prospérer. J'avais reçu cette plante toute petite et maintenant, quoique j'en aie tiré deux fortes multiplications elle me donne 6 ou 7 fleurs chaque année et elle est encore en pleine croissance. Les 150 pieds que vous m'avez demandé de vous rétablir sont en bonne voie et plusieurs d'entre eux fleuriront au printemps.

Le *C. acaule (humile)* me donne peu de satisfaction. Mes plantes vivent, mais elles fleurissent rarement et ne se développent pas. Sur ce point je suis loin d'obtenir d'aussi bons résultats que M. Douglas et je vais à son exemple les cultiver dans une terre très légère.

Le *C. guttatum* est une merveilleuse petite espèce, un vrai bijou. Il passe pour très délicat, presque impossible à cultiver et je dois convenir que pendant bien des années il ne m'a donné que des déboires. Je le cultive maintenant avec un plein succès en le tenant au Nord, dans des cases très fraîches mais bien drainées, remplies de terre mêlée de bois pourri, de tourbe fibreuse et de sphagnum. C'est une des espèces qui recherchent le plus obstinément la pierre. J'avais mis ma plus ancienne plante qui fleurit régulièrement depuis quatre ans au milieu d'une assez vaste case ; elle est maintenant tout contre la paroi et se porte à merveille. Ayant lu que cette espèce pousse dans des bois mêlés de Pins et de Bouleaux j'ai garni une case de terreau provenant de ces deux essences et les plantes que j'y ai mis et qui provenaient d'importations directes, non-seulement ont bien repris mais végètent avec vigueur. Elles aussi sont venues se coller contre la pierre!

Le *C. arietinum* ne mérite pas d'arrêter longuement l'attention ; quoique délicate et jolie sa petite fleur est un peu insignifiante. Il passe pour délicat. J'en possède un seul pied en terre normale au Nord qui fleurit régulièrement.

Le *C. parviflorum* est une ravissante et excellente espèce que je ne saurais trop recommander. La fleur ressemble à celle du *calceolus*. Elle est plus petite mais beaucoup plus brillante par les parties jaunes qui sont d'un ton plus vif. C'est une plante d'une culture facile qui se multiplie rapidement et est d'une grande fécondité. Une touffe de 3 ans de plantation m'a donné 37 fleurs.

Le *C. candidum* se rapproche du précédent par ses habitudes et par son *facies*. C'est une des plus jolies espèces du genre et des plus floribondes. Je la cultive au Nord et au Nord-

Est dans les mêmes conditions que la précédente et quoique un peu plus délicate elle donne également de très bons résultats.

La culture qui convient au superbe et bizarre *C. Japonicum* est encore mal connue. On dit qu'il a fleuri en Angleterre, mais ne s'agit-il pas là de ces plantes d'introduction qui arrivent de leur pays natal *le bouton dans le ventre*, comme l'on dit et qui ne tardent pas à péricliter? Ce que je puis affirmer c'est qu'il est d'une complète rusticité. Il a supporté chez moi — 27 et végète très bien montrant chaque année ses deux curieuses feuilles qui ressemblent à celles du *Ginko biloba*, mais il ne grossit guère et ne fleurit pas. Ayant lu que dans son pays il poussait sous des bambous, dans un terreau noir reposant sur une couche de marne compacte; je l'ai essayé dans des conditions identiques mais sans aucun succès. Je suis persuadé que nous arriverons à la cultiver mais le problème est loin d'être résolu. C'est chez M. Sander, je crois, qu'il a fleuri; il faudrait lui demander quelques renseignements.

Je possède encore les *C. occidentale*, *californicum* et *montanum*. Je crois les plantes vendues sous ces noms, identiques ou très voisines; elles ont les mêmes habitudes de végétation et le même *facies*. Mais n'ayant pas eu la chance de me trouver à la campagne au moment ou elles étaient simultanément en fleurs, je me réserve de vous en parler une autre fois.

Je recommande vivement aux amateurs de ne sarcler, au printemps, les alentours de leurs Cypripedes qu'avec la plus grande précaution de manière à ménager les semis spontanés qui se produisent assez souvent. J'en ai appartenant aux espèces *spectabile*, *macranthum* et *calceolus*. L'un d'eux a fleuri l'an dernier; j'en attends plusieurs autres ce printemps. J'ai recueilli l'automne dernier une belle gousse de *macranthum* hybridée artificiellement par *calceolus*.

Je ne veux pas terminer sans mentionner les *Orchidées rustiques* de nos pays et de l'Amérique du Nord que l'on cultive beaucoup trop peu. On ne peut pas se figurer le développement que prennent ces plantes dans un terrain meuble et

débarrassé des plantes envahissantes et des graminées en particulier. J'ai, par exemple, une plante *d'Orchis Morio* provenant d'un seul bulbe qui avait 13 tiges à fleurs l'an dernier. J'ai également l'admirable variété à fleurs blanches de *l'Orchis militaris* qui commence à faire touffe. La plupart des *Ophrys*, *Serapias* réussissent également très bien. Je ne peux encore rien dire des *Habenaria* et autres *Orchidées* de l'Amérique du Nord que je ne cultive que depuis peu de temps.

CHARLES CLÉMENT.

VANDA HOOKERAE

En 1876, j'ai introduit cette superbe espèce au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Depuis, un certain nombre de plantes furent introduites à différentes reprises et M. Régnier reçut de son frère un grand nombre d'exemplaires du *Laos Cambodgien.* Ces plantes sont, assure-t-on, un peu différentes du type, mais je ne sais pas sur quoi s'appuient ceux qui ont émis cette opinion, la plante de M. Régnier n'ayant pas encore fleuri en Europe.

Le *Vanda Hokerae* croît dans des plaines inondées pendant la saison des pluies, c'est-à-dire de Mai à Septembre-Octobre; il subit ensuite une sécheresse épouvantable jusqu'au mois de Mars; sa floraison a lieu en Avril. Les plantes introduites par M. Régnier ont été soumises à un traitement naturel mais sans succès. Les plantes qui ont fleuri en Angleterre sont extrêmement rares; il faut donc convenir que cette charmante espèce est peu prodigue de ses fleurs dans les cultures et cependant il n'y a peut-être pas d'Orchidées plus floribondes dans l'état de nature.

A Singapoor, on avait fait une corbeille et le résultat obtenu dépassait tout ce qu'on avait pu prévoir.

Il ne faut toutefois pas désespérer.

Voici le traitement que je conseille :



(Gravure d'aprés l'Orchid-Album)

Culture en plein air en plein midi pendant l'été, arrosages fréquents; rentrée en serre chaude pendant l'hiver et privation absolue de tout arrosage. Si cette culture ne réussit pas il faudra chercher autre chose. Il est très probable que le *Vanda Hookerae* doit être comme le *Vanda teres*, qui fleurit si abondamment à Ferrières. Il ne récompensera des soins qu'on lui accorde, que si ces soins sont ceux qu'il réclame.

PERISTERIA ELATA

D'APRÈS LA *Belgique horticole.*

De toutes les Orchidées que produit l'isthme de Panama, il n'en est aucune qui parle plus vivement aux sentiments religieux et à l'imagination que la célèbre plante-colombe ou fleur « del Espiritu Santo ». Le caractère imitatif, c'est-à-dire le mimétisme, si frappant dans la classe des Orchidées à laquelle cette plante appartient, y figure une colombe aux ailes étendues abritée au sein de la fleur. Tandis que d'autres Orchidées plus apparentes excitent l'admiration et la curiosité de l'observateur par une étonnante ressemblance avec des abeilles, des papillons ou d'autres insectes, la fleur du Saint-Esprit s'adresse au sentiment religieux. La plante produit une longue hampe de fleurs d'un blanc cireux un peu jaunâtre, d'où s'exhale un parfum pénétrant. La colonne qui s'élève au centre de la fleur, avec son couronnement et les masses polliniques saillantes qu'elle supporte, rappelle étonnamment l'aspect d'une colombe — d'où le nom anglais du genre.

Les dames espagnoles, mues par une pieuse croyance aux symboles de l'Église catholique romaine, dans lesquels la colombe occupe une place si apparente, ont associé dans leur pensée l'étrange aspect de cette fleur avec l'oiseau choisi par l'Esprit-Saint pour assister au baptême du Sauveur, et ce nom lui est resté — quelque impie et irrévérencieux qu'il puisse sembler à des oreilles puritaines. — L'impression produite par la fleur « del Espiritu Santo » est à la fois pleine de mysticisme et de poésie, et rien d'étonnant qu'un tel sujet ait plus d'une fois inspiré la verve des poètes hispano-américains qui l'ont contemplée dans ses forêts natives. Non-seulement ils ont célébré dans leurs vers la beauté naturelle, la structure étonnante, le parfum de cette étrange fleur, mais ils

en ont fait l'emblème des chagrins, des désappointements, des privations mondaines qui semblent l'apanage obligé du don de l'inspiration poétique. Car la plupart d'entre eux, occupés de produire des chants qui rappellent leur nom au souvenir des générations futures « n'ont pas le temps de faire de l'argent », suivant l'expression pittoresque du regretté poète Agassiz. Thomas Martin Fuillet, de Panama, qui écrivit quelques charmantes pièces de vers espagnols et mourut jeune, a laissé un poème sur la fleur del « Espiritu Santo » dédié à une dame. Dans les deux derniers vers, il exprime l'espérance de voir une main amie répandre sur le drap mortuaire qui couvrira plus tard son tombeau, à défaut de larmes qu'il n'espère ni ne désire, quelques-unes de ces charmantes fleurs. Voici les vers qu'il consacre à cette pensée :

Ah! Cuando à fuerza de tormentos horridos
Cese de palpitar mi corazon,
Cuando deje esta vida triste y misera,
Para dormir tranquillo en el panteon,
Yo sé que nadie verterâ una lâgrima:
Iojalâ que siquiera por favor,
Alguien coloque en mi enlutado féretro
Del Espiritu Santo alguna flor (1).

La passion des fleurs est extrêmement commune à Panama et peu de balcons sont privés de leur grâcieuse parure.

La plante del «Espiritu Santo » ou *Peristeria elata* est la favorite des cloîtres, mais elle refuse de fleurir en culture à Panama. Les bulbes peuvent être maintenues longtemps en vie, mais s'obstinent à ne pas produire de fleurs. Il leur faut une période de repos dans une atmosphère relativement fraîche, et une température franchement froide et humide pendant leur croissance et leur floraison. Les saisons chaudes et sèches les endorment et leur sommeil s'éternise dans l'atmotsphère des côtes et des cités, aussi longtemps que ne

(1) Ah! quand des tourments horribles auront arrêté les battements de mon cœur; quand j'abandonnerai cette vie triste et misérable pour dormir tranquille au temple de mémoire, je sais que nul ne versera un pleur sur ma tombe : mais qu'une main amie répande sur les crêpes de mon tombeau quelques fleurs « del Espiritu Santo! » (*Note du Traducteur*).

sont pas réalisées autour d'elles les conditions exigées d'humidité et de température.

Mais la ville en est approvisionnée par des indigènes (Jamaïca-men), qui font métier de les chercher et de les recueillir dans les forêts limitrophes des régions élevées parcourues par les voies ferrées et notamment aux abords de la station de Lion-Hill. L'on ne rencontre ces fleurs, à ce que nous pensons, ni dans le Veraquas ni dans le Chiriqui, bien que les Cordillères de l'un et l'autre département abondent en Orchidées rares et précieuses. Ces plantes sont souvent mises en vente dans les rues et devant le Grand-Hôtel de Panama, où les voyageurs peuvent se les procurer au prix de 3 à 5 dollars (15 à 25 fr.) la douzaine de bulbes fleuries, pendant le mois de juillet, août et septembre.

Bien que la plante del « Espiritu Santo » appartienne aux espèces épigées, ses bulbes ne doivent jamais être recouvertes de terre conformément à la pratique généralement suivie.

Il faut, dès qu'elles commencent à pousser, les empoter dans un compost ayant plus de corps et moins efficacement draîné que pour les sujets qui s'attachent aux arbres. Le meilleur substratum pour leur culture se composera d'argile sableuse, de tourbe fibreuse et de terreau de feuilles que l'on arrosera largement pendant la période de croissance : après quoi il faudra laisser la plante en repos et tenir les racines bien sèches, sous peine de les voir pourrir. Dans les serres d'Europe, la plante continue à fleurir pendant deux mois, quand les hampes sont vigoureuses.

L'espèce qui a reçu le même nom au Chiriqui est un Cycnoches qui n'a pas la moindre ressemblance avec la plante de Panama, grandit en épiphyte sur les arbres et tire sa dénomination générique de ce que les fleurs ont la forme d'un cygne.

Il existe sur l'Isthme de Panama une variété « del Espiritu Santo » caractérisée par la couleur jaune des fleurs et la teinte jaune fauve de la colombe. Dr H. F.

C'est le 8 avril dernier que j'ai donné le bon à tirer de la planche que nous figurons aujourd'hui. Le 11 au soir une dépêche m'annonçait l'enterrement de M. Petot pour le lendemain! J'avais encore auprès de moi la dernière lettre de mon cher collaborateur et ami, je ne pouvais croire à ce brusque départ, et je me demande encore si je n'ai pas fait un mauvais rêve. Auguste Petot était fils de jardinier et jardinier lui-même. Après avoir acquis l'indépendance, il était venu se fixer à Beaune, son pays natal. Son plus vif désir, pendant les années qu'il avait vécu à l'étranger, en Égypte, avait été de pouvoir un jour cultiver les orchidées pour sa satisfaction personnelle. Son but était atteint, sa collection, au point de vue des Cypripedium et de leur force est une des plus belles, si ce n'est la plus belle de toutes. Il projetait de se rapprocher de Paris, il avait en vue une installation moins exiguë que celle de Beaune, il voulait arriver à posséder les espèces les plus belles, les variétés les plus rares et, au moment où il formait ces beaux projets, la mort est venue le surprendre pendant qu'il taillait ses arbres. Il est mort le sécateur à la main.

D'autres ont mieux dit que moi combien il était bon et modeste, obligeant et désintéressé; tout Beaune l'a accompagné au lieu de repos. Reichenbach ne se doutait pas plus que moi, quand il nommait le *Saccolabium Petotianum* que c'était une couronne mortuaire que nous tressions à mon cher ami; j'avais eu tant de plaisir à lui offrir cette variété unique et lui à la recevoir! Je remercie les personnes qui, sachant les liens d'étroite amitié qui me liaient à Auguste Petot m'ont envoyé leurs compliments de condoléances et les prie de me pardonner si je n'ai pas cherché à les voir pendant mon triste voyage à Beaune. J'ai en main la plupart des notes d'Auguste Petot; sa veuve doit me transmettre tous les documents qu'il avait réunis. L'*Orchidophile* publiera longtemps encore les descriptions du collaborateur disparu.



C'est le 8 avril dernier que j'ai donné le bon à tirer de la planche que nous donnons aujourd'hui. Le 11 au soir une dépêche m'annonçait l'enterrement de M. Pétot pour le lendemain! J'avais encore auprès de moi la dernière lettre de mon cher collaborateur et ami. Je ne pouvais croire à ce brusque départ, et je me demande encore si je n'ai pas fait un mauvais rêve. Auguste Pétot était fils de jardinier et jardinier lui-même. Après avoir acquis l'indépendance, il était venu se fixer à Beaune, son pays natal. Son plus vif désir, pendant les années qu'il avait vécu à l'étranger, en Égypte, avait été de pouvoir un jour cultiver les orchidées pour sa satisfaction personnelle. Son but était atteint, sa collection, au point de vue des Cypripedium, et de leur force est une des plus belles, si ce n'est la plus belle de toutes. Il projetait de se rapprocher de Paris, il avait en vue une installation moins exiguë que celle de Beaune. Il voulait arriver à posséder les espèces les plus belles, les variétés les plus rares et, au moment où il formait ces beaux projets, la mort est venue le surprendre pendant qu'il taillait ses arbres. Il est mort le sécateur à la main.

D'autres ont mieux dit que moi combien il était bon et modeste, obligeant et désintéressé; tout Beaune l'a accompagné au lieu de repos. Reichenbach ne se doutait pas plus que moi, quand il nommait le *Saccolabium Petotianum* que c'était une couronne mortuaire que nous tressions à mon cher ami. J'avais eu tant de plaisir à lui offrir cette variété unique et lui à la recevoir! Je remercie les personnes qui, connaissant les liens d'étroite amitié qui me liaient à Auguste Pétot m'ont envoyé leurs compliments de condoléances et les prie de me pardonner, si je n'ai pas cherché à les voir pendant mon triste voyage à Beaune. J'ai en main la plupart des notes d'Auguste Pétot; sa veuve doit me transmettre tous les documents qu'il avait réunis. L'*Orchidophile* publiera longtemps encore les descriptions du collaborateur disparu.


ORCHIDOPHILE


L'ORCHIDOPHILE

SACCOLABIUM GIGANTEUM

Var. PETOTIANUM

Le genre Saccolabium est assez embrouillé. Je parle au point de vue horticole, bien entendu, car je suppose que les points de séparation entre les diverses espèces sont suffisamment tranchés pour qu'un botaniste ne les confonde pas entre elles : *Saccolabium giganteum, Saccolabium illustre, Saccolabium violaceum, Saccolabium Jussiœi*, tout cela n'est-il pas sorti de la même espèce : le *Vanda densiflora*; ou alors ne devons-nous pas supposer que nos déterminations horticoles sont inexactes? Je l'admets, mais, dans le cas présent, les deux plantes ont été déterminées par le professeur Reichenbach et, pour elles, le doute n'est plus permis.

Le *Saccolabium giganteum* croît sur la lisière des forêts ou le bord des arroyos de Cochinchine; on le rencontre abondamment à Long-Than, à Baria et dans maints autres endroits. Croissant sur les arbres, quelquefois fixé sur les branches les plus élevées, son odeur le signale. C'est une des orchidées de Cochinchine les plus communes et une des plus belles. Ses variétés sont infinies et elles sont autant différentes par les dimensions de leur feuillage et de leurs fleurs que par la coloration et le nombre des taches de ces dernières. Le *Saccolabium giganteum Petotianum* est une variété absolument blanc pur de toute beauté; c'est encore une introduction de ce pauvre Auguste Regnier, et tout indique qu'elle sera toujours fort rare dans les collections. Comme le type elle demande la serre chaude humide; comme lui elle fleurit en janvier-mars dans nos cultures.

Monsieur Godefroy-Lebeuf, Argenteuil.

Depuis quelque temps déjà je lis votre journal et j'y vois que votre but principal est, par cette feuille, de donner le goût de la culture des orchidées et des conseils pour ladite.

Votre but, je le répète, est la propagation de la plante qui nous intéresse.

Or, tous vos articles tendent à bien prouver ceci : que pour avoir des orchidées, il faut avoir une serre à trois ou au moins à deux compartiments, qu'il faut avoir une température constante le jour de ..., la nuit de...

Si vous n'avez qu'une serre : mettre certaines espèces près du verre, les autres loin, celles-ci à l'endroit le plus chaud, celles-là à l'endroit le plus aéré.

Puis du sphagnum mort pour une espèce, vivant pour l'autre, des boules de terre tourbeuses, des brindilles de bois de saule, charbon en bâton ou en petits morceaux, et une foule d'autres choses de ce genre, sans lesquelles telle ou telle espèce de plante ne peut prospérer, sans parler de vivre.

La première fois que je fus vous voir, vous me demandâtes si à Château-Gontier on s'occupait beaucoup de culture de serres; sur une réponse affirmative, vous me dites : tâchez donc de répandre la culture des orchidées.

J'ai travaillé pour cela, je connais sept ou huit personnes possédant *une* serre, ce sont des amis ou des connaissances; savez-vous la réponse de chacun? Elle peut se résumer ainsi : Mais, comment voulez-vous qu'on s'occupe de cela; il faut avoir un jardinier ou s'en occuper soi-même, et, avec tous les soins que demandent ces plantes, c'est coûteux et nous n'avons pas le temps. Notez que ceux dont je vous cite les réponses n'hésiteraient pas devant l'achat comme je le fais; mais comme, d'après vos articles, rien ne poussera ou ne fleurira sans toutes les conditions y relatées, personne ici ne veut se lancer.

Vos articles sont toujours écrits pour les personnes ayant un jardinier ou pouvant l'être eux-mêmes toute la journée.

Or, la plupart ne sont pas dans ce cas; donc, pas de culture. Aussi je tiens à vous raconter ma façon de cultiver les orchidées pour que, si la chose vous paraît utile, vous y puisiez quelques idées :

J'ai une serre de 6 mètres de long sur 4 de large, adossée; hauteur moyenne, 4 mètres; tout y pousse ou du moins y végète : le palmier, la fougère, le maranta, le bromelia, le begonia, le bambou de Chine, jusqu'au vulgaire geranium, qui y crève à son aise par exemple, le tout en pleine terre, se foulant, se bousculant sans ordre, montant jusqu'au verre, les plus petits cherchant le jour comme ils peuvent. J'y passe une moyenne de dix minutes par jour, ce qui me permet l'hiver de constater que, tous les matins, il y a 5 et quelquefois 6 degrés, mais voilà tout; l'été, par exemple, il faut que 35 ou 40 degrés ne fassent pas peur à ma petite forêt; alors j'arrose ferme.

Mais, arrivons à nos moutons : c'est dans ce fouillis que vivent les plantes qui nous intéressent, lés 38 espèces ou plutôt 38 orchidées fournies par vous depuis trois ans. Vous allez probablement vous dire : Je serais curieux de voir la mine qu'elles y font.

Je vais vous le dire, tout en vous racontant les plaisirs ou les déboires que chacune d'elles m'a procurés vous savez que si la longueur de mon épître vous ennuie, vous pouvez y couper court et sauter à la fin voir le signataire.

1 *Vanda suavis*, qui a déjà magnifiquement fleuri deux fois, et dont les racines, qui atteignent 1^{m},70, commencent à me gêner singulièrement, vous seriez bien aimable de me dire qu'en faire... des racines.

1 *Aerides odoratum*, expédié avec deux feuilles voilà trois ans, a fleuri deux fois et en a douze;

1 *Brassia Laurenceana*, fleuri deux fois; hampe portant 11 fleurs.

2 *Cœlogine cristata*, fleurissant tous les ans.

1 *Stanhopœa oculata*, fleurissant tous les ans.

1 *Saccolabium Blumei*, fleurissant tous les ans.

1 *Dendrobium Wardianum*, fleurissant tous les ans, magnifique.

1 *Sobralia macrantha*, fleurissant tous les ans; hauteur, 2 mètres; se dispute avec un Bambou de Chine.

1 *Vanda terres*, un bout de racine que j'ai rapporté de Bordeaux long comme le petit doigt, voilà un an, et qui, actuelle-

ment, a quatre pousses ou feuilles, comme vous voudrez, les mots techniques ne sont pas de ma compétence.

Voilà huit espèces de plantes qui poussent avec vigueur et qui fleurissent. Cependant je les ai installées tant bien que mal, les unes dans des corbeilles, les autres dans des troncs de fougères, celles-ci sur des planches, celles-là sur des morceaux de bois quelconques avec un peu de charbon brisé et du sphagnum plein d'herbe autour des racines; je n'en ai pris aucun soin particulier si ce n'est de les arroser l'été comme toutes les autres plantes, puisque j'arrose en l'air, l'hiver presque pas. Notez que souvent elles sont envahies par la fumée.

Mais, me direz-vous, et les autres? Ah! les autres sont des *Cattleya Mendeli*, *Mossiœ autumnalis*, *Trianœ, Gaskeliana*, des *Lœlia, anceps*, il est magnifique, *Maialis*, deux autres dont j'ai égaré les noms, des *Oncidium sphacelatum*, superbe comme végétation , *Forbesi* , des *Dendrobium nodatum* , *chrysanthum* , *crassinode* et un autre, des *Odontoglossum Pescatorei*, *Rossi*, *Lheemanni* , *Vexillarium*, *citrosmum* , *Dendrobium* et *Odontoglossum* , les plantes les plus rébarbatives à part le *citrosmum*, qui, sur une planchette garnie de sphagnum y pousse admirablement mais n'y fleurit jamais, les autres sont dans des corbeilles, soignées comme celles qui fleurissent; pourquoi n'en font-elles pas autant?

Pour compléter, je vous cite 1 *Miltonia*, 1 *Pilumna fragrans*, 1 *Peristeria elata*, 1 *Zygopetalum*.

Voilà... Eh bien! parmi toutes ces plantes qui n'ont pas fleuri, mais dont certaines sont belles comme végétation, d'autres à peine vivantes, vous en voyez qui font ce qu'elles feraient entre les mains d'un excellent jardinier.

Que conclure de là? à mon point de vue, que vous avez tort de vous attacher à signaler toutes les difficultés de la culture des orchidées, qu'il serait préférable de la présenter comme une plante ordinaire de serre se cultivant dans des corbeilles au lieu de pots et dans de la mousse blanche ou sphagnum mélangée de charbon de bois au lieu de terre, demandant beaucoup d'eau l'été et peu l'hiver. Si seulement nos jardiniers, au mois d'avril, de mai et de juin, portaient sur le marché avec leurs cinéraires, primevères, etc., quelques corbeilles d'*Odontoglossum* fleuries, l'affaire serait tôt faite, chacun s'amuserait

comme moi à en essayer une puis deux, soit *Vanda*, qui font si bien ici, ou *Cattleya*, qui ferait peut-être très-bien chez un autre, et cette conviction des amateurs que les orchidées ne sont que pour les personnes qui ont des serres chaudes, finirait par disparaître. M. de Rothschild a de fort jolies plantes chez lui, moi aussi (*dans le domaine de mes moyens*).

Château-Gontier, V. F.

ZYGOPETALUM ROSTRATUM

Cette curieuse espèce est originaire de Demerara, d'où elle a été introduite il y a déjà longtemps. Elle est cependant encore fort rare dans les cultures où elle mériterait une des meilleures places. Croissant dans un pays très chaud,



(Figure d'après l'Orchid-Album)

fixé sur les petits arbres le long des fleuves et des arroyos, elle demande pour végéter vigoureusement la culture sur bloc en serre chaude, très humide. Comme beaucoup de

plantes de la Guyane, elle fleurit à diverses époques de l'année, un peu avant le développement complet des bulbes; il ne faut donc pas laisser sécher la plante aussitôt après la floraison, mais la tenir humide jusqu'au moment où les pseudo-bulbes sont entièrement formés. Arrivée à ce point la plante doit être tenue presque sèche, jusqu'à l'apparition des nouvelles pousses. Les fleurs, au labelle blanc, nacré et aux divisions vert clair, sont de dimensions extraordinaires et d'une fraîcheur extrême. Elles sont de longue durée.

LES PRÉSENTATIONS

A la Société centrale d'Horticulture de Paris

Les deuxième et quatrième jeudis de chaque mois ont lieu les réunions de la Société centrale d'Horticulture de France, 84, rue de Grenelle, à Paris.

Pour beaucoup de personnes et surtout pour moi qui n'entend pas un traitre mot des communications faites à la séance tant l'acoustique de la salle est déplorable, l'intérêt de ces séances réside surtout dans les présentations. Il serait donc à désirer que le zèle des membres de la Société fut encouragé, dans cette voie et que le conseil d'administration prit une décision rendant les présentations plus faciles et moins dispendieuses.

Il faut être bien zélé pour présenter des plantes dans des conditions aussi déplorables et j'hésite de donner à mes lecteurs une idée du peu de souci que les membres dirigeants ont eu jusqu'à ce jour de l'intérêt des membres présentateurs. Comme je suis toutefois absolument convaincu que les membres du conseil d'administration ont le plus vif désir d'être agréables à leurs collègues et me remercieront de leur en avoir

fourni l'occasion, je vais dire ce qui existe et tenter une étude de ce qui pourrait être fait.

Si un membre parisien ou fixé dans les environs de Paris désire présenter quelques plantes, il les emballe chez lui, les transporte à ses frais à la Société. Là, son embarras commence. Où va-t-il les déballer? Il n'y a pas de salle attitrée pour cela et l'endroit où nous déballons nos plantes est un réduit très exigu qui ne nous est pas réservé, voisin du *buen retiro*, si bien que quand, par hasard, une salle est louée pour une cérémonie quelconque, ce réduit est constamment envahi par des personnes généralement pressées et qui ne seraient pas fâchées de se trouver seules pour se livrer à leurs réflexions intimes.

Le malheureux présentateur n'a qu'à déguerpir. S'il déballe ses plantes dans la salle des séances des comités, il dévoile de cette façon la provenance des plantes présentées et le jugement des membres du comité peut être taxé de partialité. Enfin les plantes sont déballées et placées sur la table de présentation. Après le jugement il faut les transporter dans la salle des séances, où elles sont installées tant bien que mal, plutôt mal que bien, hors la vue des personnes qui ne sont pas membres des comités.

Après la séance, il faut les emballer de nouveau et les soucis recommencent. Il faut que le présentateur charge son colis sur son épaule et se préoccupe d'un véhicule pour le transporter. Que de tribulations et pourtant le présentateur parisien ou de la banlieue, enfin celui qui peut accompagner ses plantes, est le mieux partagé.

Quand un présentateur de province envoie des plantes à la Société, il doit, s'il n'a pas un ami dévoué, chargé de ses intérêts, en faire son deuil. Il n'y a pas d'employés préposés au déballage, mais comme on est curieux de voir ce qui arrive, les présentations sont toujours déballées avec complaisance; mais, la curiosité une fois satisfaite, qui se chargera du remballage et de la réexpédition? personne! Les plantes restent là et sont sacrifiées. Comment voulez-vous qu'un amateur de province se laisse prendre deux fois au même piège !

La publicité donnée aux présentations n'est pas suffisante; les membres de la presse horticole, appelés à rendre compte des présentations de tous les comités, devraient recevoir un

double des procès-verbaux de façon à leur permettre d'en parler en connaissance de cause, en outre, on devrait adresser aux personnes qni s'occupent des choses horticoles des communications relatives aux présentations.

Voyez ce qui se passe en Belgique, les plantes présentées aux meetings de la Chambre des Horticulteurs sont mentionnées dans tous les journaux. Il n'y a pas, dans la critique que je fais, une question de boutique; les amateurs sont fiers de savoir leurs plantes appréciées, et les horticulteurs ne peuvent lutter avec l'étranger qu'autant qu'on les aidera dans leur tâche en rendant leurs pésentations productives pour eux.

Il ne faut pas que les membres de la Société m'objectent que les présentations sont peu nombreuses ; il faut rechercher de bonne foi si elles ne se multiplieraient pas si on en facilitait l'envoi et le retour et si on rendait cet envoi fructueux.

Je suis absolument convaincu que si la Société désignait un employé pour recevoir les envois, les déballer, les transporter dans les salles, les remballer et les expédier aux présentateurs, si la Société donnait à ces présentations toute la publicité possible, si, avec l'argent provenant des annonces des bulletins, on figurait les plantes les plus remarquables, les séances seraient plus intéressantes, plus suivies, les horticulteurs convaincus que les amateurs se donneront rendez-vous pour admirer leurs produits, n'hésiteraient pas à répondre à l'appel des comités et les amateurs, eux-mêmes, les suivraient dans la même voie.

Ces améliorations grèveraient-elles beaucoup le budget de la Société? Certainement non. Il y a vingt-six séances. Donnez 10 fr. par séance à un emballeur, faites faire au polycopie les communications à la presse horticole et avec 500 fr. au plus, vous réaliserez les progrès que je signale. Et ces 500 fr., la Société ne les a-t-elle pas sous la main? De quel droit les primes abandonnées par les présentateurs rentrent-elles dans la caisse commune? Pourquoi n'est-il pas attribué à ces générosités de la part des présentateurs un but utile précisément dans le sens que j'indique ?

Si cet article passe dans l'*Orchidophile*, c'est parce que les

présentations d'*Orchidées* sont les plus nombreuses et que leur nombre s'accroîtrait en proportion des facilités que l'on accorderait aux présentations.

PETITES NOUVELLES

CORRESPONDANCES

Nous avons admiré il y a quelques jours chez M. Duval, de Versailles un superbe *Odontoglossum Alexandræ* que nous avons fait peindre et figurerons sous le nom de *Duvali.* Il est sorti d'une importation de la maison Stuttleworth. Ces fleurs sont énormes, presqu'entièrement pourpres à l'extérieur et marquées de taches fort grandes du plus beau rose foncé sur la face intérieure. C'est cette plante qui a été vendue 4,200 fr. chez MM. Protherhoe il y a quelques jours et dont tous les journaux ont fait mention. Cette vente a été du reste une des plus fructueuse pour la maison Sander de Saint-Albans, qui ne recule devant aucun sacrifice pour accaparer toutes les plus belles plantes. *Cypripedium Morganæ* a fait 1,700 fr. *C. Fairieanum*, 800. *C. species*, 500 à 650. *C. Arthurianum*, 750. *C. Godefroyæ*, 500 à 800. *Vanda Sanderiana*, 1,050.

Reçu de M. l'abbé C... une variété extrêment remarquable d'*Odontoglossum Rossi majus.* C'est une plante superbe; de M. le comte de C. d'excellentes fleurs de *Dendrobium macrophyllum majus*; de la collection D., de Dieppe, une très belle fleur de *Dendrobium Lowi.* En fleurs chez M. F. : *Coryanthes maculata; Odontoglossum vexillarium* excellent; *Oncidium concolor; Ærides Ballantini;* chez M. Truffaut, à Versailles, *Cattleya Lawrenceana*; au Val, des formes excellentes de *Vanda suavis* et *tricolor*, *Catleya nobilior*, *Cypripedium Sallieri.*

C'est dans les serres d'Ignauval qu'à fleuri le premier *Cattleya Lawrenceana.* Ignauval, près le Havre, est la propriété de M. E. F. qui possède également la fameuse collection de Sainte-Adresse. Ce *Cattleya* était de toute beauté et portait 7 fleurs épanouies, nous en

donnerons une figure sous peu. Une très belle variété de la même espèce est en fleurs chez M. F. à Argenteuil, la même a fleuri chez M. Truffaut, à Versailles, et on m'assure qu'elle va s'épanouir chez M. Bleu.

LE CATTLEYA LAWRENCEANA EST-IL NOUVEAU?

Ces jours derniers, en introduisant dans notre collection sèche une fleur de cette belle plante, nous avons été conduits à relire la description qu'en donne le professeur Reichenbach dans le *Gardener's Chronicle,* traduite dans *l'Orchidophile* du mois de juillet 1885. Cette description, longue et bien étudiée, commence par cette phrase : Nous avons donc enfin un *Cattleya* portant le nom excellent de sir Trevor Lawrence. C'est donc bien d'une nouveauté qu'il s'agit; eh bien! le Catalogue général de la maison W. Rollisson et Sons' le donne comme une synonymie du *Cattleya biflora.*

L'établissement Rollisson était jadis un des plus célèbres de l'Angleterre, un soin tout particulier attaché à la composition de ses catalogues ont rendu ceux-ci rares et très recherchés des collectionneurs anglais, les familles des plantes, les genres, les synonymies, les parents des hybrides, la patrie, tout s'y trouve noté avec une exactitude méticuleuse. L'exemplaire que nous possédons, et que nous consultons souvent, date de 1877; nous y rencontrons le *Cattleya Lawrenceana* comme une synonymie du *C. biflora* et *Lœlia crispilabia,* du Brésil et de l'Amérique centrale. Y a-t-il là une erreur? D'où viennent ces noms? Qui les a appliqués? Se retrouvent-ils dans d'autres catalogues? Ce sont là des interrogations que nous adressons à nos voisins collègues d'outre-Manche.

J. SALLIER.

Le *Cattleya Lawrenceana Rchb. f.* est bien une nouveauté, le nom de *Lawrenceana* avait été précédemment attribué à tort à des plantes déjà nommées, cela arrive souvent quand il s'agit de dédicaces flatteuses faites par des horticulteurs sans aucun contrôle scientifique.

On annonce chez M. Suttleworth, à Londres, la floraison d'un *Dendrobium Wardianum* à fleurs blanc pur.

Le *Lycaste Skinneri* à fleurs blanches, de M. Chantin était encore en fleurs à la fin de mars, c'est une durée de plus de quatre mois.

Le propriétaire-gérant : GODEFROY-LEBEUF.— Imprimerie LEBLOND et Cie, Argenteuil

NOUVEAUTÉS

CŒLOGYNE CRISTATA MAXIMA

Variété appartenant à l'espèce type primitive distincte par ses fibrillœ et carènes de couleur jaune orangé. Ses fleurs dépassent d'un tiers les plus belles fleurs de la variété de Chatsworth que j'aie jamais vues. Chez ces dernières, les carènes s'étendent jusqu'auprès de l'apex de la lacinia médiane du labelle, tandis que dans la variété nouvelle elles ne se rencontrent que sur le disque. Les fibrillœ sont très longues et ne sont pas trop serrées, comme dans la variété de Chatsworth et l'espèce type. C'est en tous points une plante très recommandable. J'en reçus plusieurs inflorescences ainsi qu'une excellente représentation photographique que M. F. Sander a eu la complaisance de m'envoyer.

DENDROBIUM MELANOPHTHALMUM

Plus nos yeux s'habituent aux hybrides réels ou supposés obtenus en France et en Angleterre, surtout chez MM. James Veitch et Sons, et plus d'émulation nous ressentons pour des recherches pour le *res* d'Orchidées semblables, à l'état sauvage, combinant en apparences les espèces bien établies tout en pensant à des hybrides naturels.

Le sujet de cette note est un Dendrobium apparemment issu d'un croisement effectué entre le *D. Wardianum* et le *D. crasnode*. Les tiges, quoique semblables à celles du *D. Wardianum* sont cependant bien plus noueuses. Les fleurs sont égales à celles du *D. crassinodė Barberianum*, mais elles sont en outre ornées de deux macules foncées. Cela suffit pour donner une idée de la plante. Son histoire, en ce qui me concerne est difficile à publier, et j'aime à croire qu'aucun de mes correspondants ne se trouvera oublié. Je me souviens de M. Borwick (de

Walthashstow), me parlant d'un hybride dont il avait même envoyé des fleurs. J'étais alors aussi incrédule que Saint-Thomas lui-même.

Plus tard, en avril 1879, M. Harry Veitch me fit part d'un *Dendrobium Wardianum*, dont le bulbe, une année, était semblable à celui du *D. crassinode*, tandis que celui de l'année suivante était beaucoup plus comme celui du *D. Wardianum*. Sa fleur, néanmoins, était bien celle du *D. Wardianum*. Tout récemment, mon excellent correspondant, M. Dorman, me fit tenir, par l'intermédiaire de M. Sander, des fleurs ayant des macules foncées. Finalement, on m'envoya en mars dernier d'excellents specimens. Tout cela est encore tout frais dans ma mémoire et si j'ai oublié quelqu'un de mes correspondants c'est bien sans intention.

ODONTOGLOSSUM ASPERSUM SPILOGLOSSUM

Je tiens cette variété nouvelle de M. Sander, qui ne m'en fit parvenir qu'une seule fleur, ce qui me porte à croire qu'elle provient d'une autre source. Elle ressemble fort à l'*Odontoglossum* original qui, en janvier 1879, me fut envoyé par MM. James Veitch et Sons; mais son labelle, qui est à présent lobé comme celui de l'*Odontoglossum maculatum erosum*, est en outre porteur de macules brunes comme on les remarque dans toutes les plantes d'*O. maculatum*. Ces caractères distinctifs m'engagent à partager l'opinion émise originalement par M. Harry Veitch, qui voit dans cette plante nouvelle un hybride entre les *O. Rossi* et *maculatum*. Je sais bien que cette opinion a été « corrigée » quelque part dans la *Gardeners' Chronicle*, mais je ne crois pas très efficacement.

ODONTOGLOSSUM CORDATUM KIENASTIANUM

Je reçus cette excellente nouvelle variété d'abord de l'orchidiste renommé, M. le consul Kienast, en mai 1880. Une petite note s'y rapportant a même paru dans la *Gardeners' Chronicle*, pour 1883, page 469. Cette variété se fait remarquer surtout par les quelques larges macules qui se trouvent disposées sur les pétales et les sépales qui, maintenant, sont presque confluents. La partie antérieure du labelle est d'un brun très-foncé. J'en

viens de recevoir une fleur de M. F. Sander, qui lui-même la tenait de M. C. Dorman, The Firs, Sandrie Park, Sydenham.

LISSOCHILUS DILECTUS

C'est là une découverte que feu le Dr Welwitsch fit à Angola. Plus tard, des variétés supérieures furent aussi découvertes par le major Von Mechow à Malange et sur le *Cuango?* Et voilà qu'à présent M. Michalitz, qui a exploré le Congo pour le compte de M. Sander, a également rencontré cette plante dont ses fleurs sèches et de superbes rhizomes vivants se trouvent sous mes yeux. Les détails obtenus de ce collecteur placent la plante sous un aspect plus favorable et nous donnent quelque espoir de réussir finalement dans la culture de ces superbes *Orchidées* qui, sans doute, sont les « Cattleya » qui nous ont été promis par quelques étrangers admirateurs du Congo.

D'après les informations reçues, toutes les personnes qui ont essayé de la culture des *Lissochilus* se sont servies du fameux *loam* anglais. M. Michalitz, néanmoins, nous apprend que ces plantes réclament de la terre de bois légère (humus), et que jamais elles ne croissent dans la terre franche. On rencontre le *Lissochilus dilectus* à une élévation d'environ 500 mètres et sujet à une température moyenne d'environ 24 degrés centigrades dans les vallées. L'époque de sa floraison s'étend de novembre à janvier. De mai jusqu'en octobre, cette plante est en repos parfait et ne souffre même pas de la mauvaise pratique qu'ont les nègres de brûler l'herbe qui la recouvre. Il serait naturellement inutile de chanter les louanges des fleurs que Welwitsch appellait « ein prachtiger Lissochilus », et qu'il disait être rosées et possédant un labelle pourpre. M. Michalitz appelle les fleurs rosées avec un orifice jaune à l'éperon qui est strié de pourpre ; la base du labelle est d'un *blanc foncé* ! ?.... Le pédoncule, qui mesure plus de 70 centimètres de long, porte de quatre à dix fleurs dont les pétales et le labelle sont aussi larges que ces mêmes organes chez le *Brifrenaria inodora*, Lindl, mais leurs sépales linéaires lancéolés, acuminés réfléchis sont beaucoup plus étroits. Pétales de forme oblongue et très larges.

Labelle trifide; lacinia latérale large, angulaire; lacinia médiane prolongée, de forme presque carrée, rétuse et bilobée. Eperon court. Deux calli bidentés se trouvent situés sur le devant de l'orifice. Les rhizomes rappellent ceux du Gingembre et sont pourvus de ramifications extraordinaires. La tige est semblable à celle d'un *Cheirotherium*, en forme de main, dont un des doigts produit une nouvelle main, ce qui se répète indéfiniment.

CYPRIPEDIUM SANDERIANUM

Cette espèce nouvelle provenant de l'archipel Malayen nous fournit une surprise très agréable et extraordinaire en même temps qu'une plante superbe. Elle est très rapprochée du *Cypripedium lævigatum* (dont le premier nom, néanmoins est *C. philippinense*) et du *C. Rœbelini* dont elle possède les sépales étroits qui chez le *C. lævigatum* sont deltoïdes. Le pedoncule robuste, d'un aspect velouté et de couleur pourpre noirâtre porte à sa base une gaîne pourpre et verte. La constance de ce caractère distinctif n'est néanmoins pas positive. Les deux pédoncules reçus portent chacun deux fleurs. Je suis néanmoins bien persuadé que plus tard les pédoncules en produiront davantage, comme chez le *C. lævigatum* où il n'est pas rare de trouver quatre fleurs sur un pédoncule. Les bractées vertes ont leur surface extérieure d'une teinte pourprée, leurs bords sont ciliés et striés en dehors de pourpre plus foncé. Quelquefois elles dépassent ou sont de longueur semblable, comme aussi elles sont quelquefois plus petites que les ovaires, qui, eux, sont couverts de poils pourpres et d'une nature rigide. Les sépales sont très concaves, triangulo-lancéolés, ornés de nervures de couleur pourpre très foncé, leur surface entière est légèrement couverte de poils courts, tandis que leur ligne médiane est garnie de poils plus longs rigides et de couleur foncée. Leur surface interne est blanchâtre, un fond sur lequel les nervures foncées montrent une jolie teinte, celles-ci se trouvent généralement au nombre de sept. Les deux sépales dont l'un est le résultat de l'union de deux organes sont presque égaux. Les pétales linéaires, émoussés sont d'une longueur à peu près trois fois égale à celle des sépales, et à base élargie. Ils sont garnis de poils hérissés courts très serrés et de couleur

pourpre. Sur leur devant se trouve d'abord une partie jaune clair, puis une area d'un pourpre clair qui toutes deux sont ornées de petites macules d'un pourpre très foncé. Le labelle brun foncé est d'une forme à peu près semblable à celui du *C. Stonei*; de là une pantoufle de coquette et non pas un *sabot* des bois. Les bords latéraux sont étroits, la partie antérieure est émoussée, cônique et rétuse à son sommet. Je ne saurais cependant dire si cette partie est toujours émarginée à son sommet quoique je l'aie trouvée ainsi dans les quatre fleurs que j'ai sous les yeux. Sur le devant du labelle se trouvent quelques poils fugaces et de peu d'apparence. Le staminode offre un aspect entièrement nouveau quoiqu'il soit presque comparable à celui des espèces précitées. On peut le diviser en deux parties. La partie supérieure est cucullée et recouvre un peu la partie antérieure rétuse, ligulaire, garnie sur son devant d'une apicule et de quelques dents (naturellement très petites) sur ses bords. Le cucullus est garni de poils à sa base de chaque côté. Les feuilles ont une teinte aussi brillante que celles du *C. lævigatum*, elles sont larges, rigides et luisantes, comme recouvertes d'une couche de vernis. J'en ai reçu de M. F. Sander, auquel j'éprouve le plus grand plaisir de dédier cette nouveauté distincte, un specimen à l'état sauvage et sec, une plante vivante ainsi que deux pédoncules. Ces derniers provenaient de sujets récemment importés et il est hors de doute que lorsque les plantes seront suffisamment établies cette nouveauté sera en tous points supérieure à sa beauté actuelle.

CATTLEYA LABIATA LUDDEMANNIANA SCHRODERIANA

C'est là la variété nouvelle et incomparable qui, sous le nom de *Cattleya speciosissima Schrœderiana* fit fureur à Londres l'an dernier et qui m'a gracieusement été envoyée par M. le baron Von Schrœder. Cette variété a beaucoup l'apparence du *C. Reineckiana bella* et aussi de quelques-uns des types non décrits qui se trouvent dans la glorieuse collection de M. Lee, mais elle possède le labelle étroit caractéristique de la section du *C. Luddemanniana*. La fleur est large, d'un blanc de neige, *exceptis excipiendis*, superbe. Une ligne médiane, de couleur orange,

s'étend le long du milieu de la partie supérieure basilaire et une macule de même couleur se fait aussi remarquer de chaque côté auprès des angles latéraux. Toute une série de stries obliques, d'un mauve pourpré se trouvent disposées les unes auprès des autres sur les côtés de la ligne médiane, et la partie antérieure toute entière de la lame du labelle est complètement couverte de stries interrompues de couleur mauve pourpré. Tout ces détails dénotent une certaine relation avec le Cattleya Mossiæ. La colonne est à base verte.

Ce que j'ai vu du *C. speciosissima Lowi* de M. Low (et j'ai devant moi un type conservé) est le *C. speciosissima regina* de Sir Trevor Lawrence, dont le labelle est plus arrondi et qui est bien figuré dans l'*Orchid Manual* de Williams. Mais je suis bien persuadé que les Anglais appellent aussi le *Luddemanniana speciosa Lowi*, puisque c'est sous ce nom que feu mon ami Luddeman avait obtenu son Cattleya.

J'ajouterai encore que j'ai aussi reçu de M. Kramer, Klein Flottbeck, il y a quelques années, quelque chose d'approchant, à teinte rosée, et sous le nom de *C. speciosissima Lowi*.

THRIXSPERMUM INDUSIATUM.

Cette nouvelle espèce est encore une découverte faite récemment par Messrs Linden dans l'Archipel Malayen. On pourrait avec raison l'appeller une excellente Orchidée *attrape*. Les feuilles sont molles, très longues, très larges, et promettent bien ; le pédoncule brun, qui paraît être moins long que les feuilles et porte une fleur solitaire est muni de bractées courtes et triangulaires. Les fleurs qui s'épanouissent à longs intervalles sont petites, leur surface interne jaunâtre, blanches en dehors et maculées de rouge, aussi luisant à l'extérieur. Le labelle est blanc, tandis que l'ovaire est brun. L'attrait de la plante en question se trouve concentré dans son éperon cylindrique qui est muni d'une sorte de sceau à son apex, ce qui m'a engagé à lui donner le nom d'« indusiatum ». M. Lucien Linden eut l'obligeance de m'en envoyer une inflorescence, ainsi qu'une excellente plante.

H.-G. Reichb, fils.

Gardeners' Chronicle.

TRAVAUX MENSUELS

JUIN

Nous sommes, à présent, arrivés à l'époque où toutes les Orchidées doivent être placées dans l'endroit qu'elles devront occuper définitivement pendant toute la saison d'été. Cette remarque s'applique particulièrement à ces espèces pour lesquelles un traitement spécial dans des structures différentes à diverses saisons a été préconisé dans les articles précédents. Les *Odontoglossum* chauds, qui sont si hautement appréciés : les *O. vexillarium*, *Warscewiczi*, *blandum*, *nœvium majus* et *Phalœnopsis* réclament pendant l'hiver un endroit bien éclairé dans la serre intermédiaire, mais ces mêmes plantes préfèrent, durant l'été, la température fraîche et humide de la serre froide. Dès que la température de cette serre se maintient à peu près régulièrement et sans l'aide de la chaleur artificielle à environ 15° de jour, il est temps que les plantes citées plus haut y soient transportées. La plus populaire et peut-être aussi la plus attractive d'entre elles, le charmant *O. vexillarium* développe maintenant ses inflorescences avec rapidité et doit naturellement produire, à la base de ses bulbes nouveaux, une grande quantité de racines fraîches qui serviront à supporter la plante pendant la période de floraison. C'est une plante dont les racines demeurent presque toutes à la surface des pots ou terrines dans lesquels elles sont cultivées et qui, conséquemment, ne réclame pas une grande profondeur de compost. Les taches noires que, fréquemment, on observe aux extrémités et sur les bords supérieurs de ses jeunes feuilles proviennent généralement d'un abaissement subit de la température de la serre dans laquelle cette plante est cultivée. L'*Odontoglossum Warscewiczi* s'accommode parfaitement du traitement recommandé pour l'*O. vexillarium*, tandis que les *O. blandum* et *nœ-*

vium préfèrent le traitement qui convient à l'*O. crispum* avec quelques degrés de chaleur de plus pendant l'hiver. L'*Odontoglossum Phalœnopsis* est une plante que l'on ne rencontre que bien rarement en bonne santé ; dès qu'une de ces plantes en mauvais état laisse paraître son inflorescence, on fera bien de la supprimer ; cette plante peut alors être divisée et les divisions empotées dans un mélange en parties à peu près égales de sphagnum et de terre de bruyère avec drainage parfait. Ces jeunes plantes devront être tenues dans la serre chaude jusqu'à ce qu'elles aient développé des racines en quantité suffisante pour leur maintien, tandis que les sujets en bonne santé devront, sans plus tarder, être placés dans la serre froide. L'*Odontoglossum Rœzlii* est une espèce superbe au parfum délicieux, mais elle demande une température un peu plus élevée qu'aucun autre *Odontoglossum*. La serre de l'Inde est l'endroit où, pendant l'hiver, elle se plaît le mieux, surtout lorsqu'elle peut être placée auprès du verre ; comme chez cette espèce la masse de racines est très compacte, c'est-à-dire que les racines ne prennent que très peu d'extension, il faut éviter avec soin les grands rempotages, vu que la plante n'est jamais en meilleur état et ne fleurit abondamment que lorsque ses racines tapissent les parois du pot, il est évident que lorsque les sujets sont dans cet état ils réclament des arrosages copieux et fréquents à toute époque de l'année. Cette espèce charmante devra, pendant l'été, être maintenue dans la serre intermédiaire. Les *Masdevallia Tovarensis* en sujets bien établis pourront aussi, dès à présent, être mis dans la serre froide, mais on se trouvera bien de laisser dans la serre intermédiaire, pendant encore quinze jours ou trois semaines, les plantes qui auront été récemment rempotées. Les *Masdevallia Wallisii*, *chimoera*, *bella* et *nycterina* qui, toutes, sont des espèces de serre chaude, peuvent aussi maintenant être suspendues dans la serre froide ; comme chez elles les inflorescences prennent une direction descendante et font leur apparition tantôt au-dessous, tantôt sur les côtés, ces plantes ne doivent

jamais être cultivées en pots où l'on court grands risques d'en perdre les fleurs. Le mieux est de les cultiver, comme les *Stanhopea*, dans des paniers en bois de teck et dont les barres sont assez espacées. Un mélange de sphagnum et de terre de bruyère est ce qui leur convient le mieux et il est indispensable que les racines de ces espèces soient maintenues dans un état d'humidité constante, car la moindre sécheresse leur est fatale.

Pendant les mois de juin, juillet et août, l'arrosage est assurément l'opération qui occupera le plus l'attention du cultivateur d'Orchidées ; aucun travail, du reste, n'est d'une importance aussi réelle pour tout genre de plantes, aussi se trouve-t-on bien chaque matin de faire l'arrosage avant que d'entreprendre aucun autre ouvrage. S'il existe quelques Orchidées qui ne souffrent guère, même à cette saison, lorsqu'elles sont laissées plusieurs jours sans arrosage, il en est d'autres, telles que les *Disa*, *Masdevallia* et *Cypripedium* qui souffrent énormément d'une sécheresse aux racines ne durant même que quelques heures. En faisant l'arrosage d'une serre à Orchidées, en hiver, l'opérateur, lorsqu'il arrive à une plante dont il n'est pas très sûr quant à son état de sécheresse, fera bien de s'abstenir jusqu'à l'arrosage suivant. Si, d'un autre côté, pendant les trois mois cités plus haut, il reverse ce principe, il donnera satisfaction complète à au moins 90 pour 100 des Orchidées cultivées en Europe. Les *Cattleya* et *Loelia* sont les plantes les plus importantes formant les autres 10 pour 100, et la majorité de ces plantes, comme il a déjà été expliqué, préfèrent des arrosages copieux et à longs intervalles.

Lorsque le rempotage de ces plantes a été effectué d'une manière convenable dans un mélange d'un tiers de spagnum et deux tiers de terre de bruyère il est presque impossible de juger, d'après leur apparence, de l'état de sécheresse ou d'humidité dans lequel se trouvent les racines. Par exemple, si dans la matinée d'une journée très chaude les plantes sont copieusement arrosées la surface des pots sera, vers midi,

sèche comme poudre, tandis que les racines qui se trouveront dans l'intérieur seront aussi humides que possible, ayant absorbé une quantité d'eau suffisante pour entretenir les plantes pendant plusieurs jours. Malgré leur apparence sèche, ces plantes ne devront recevoir aucun arrosage jusqu'à ce que la masse entière du compost, y compris les racines, soit de nouveau sèche. Les plantes cultivées sur blocs dans les différentes serres réclameront à présent un arrosage journalier. Le moyen le plus efficace est de submerger, pendant quelques secondes, bloc et plante entièrement. Bien des personnes se reposent sur le seringuage de ces plantes, ce qui est une mauvaise pratique, car ni le bloc, ni les racines ne se trouvent, par ce moyen, entièrement trempées, tandis que toutes les fleurs qui se trouvent auprès d'elles sont à peu près sûres d'être humectées, ce qui rend leur durée beaucoup plus courte. A cette saison de l'année, alors que toutes les serres sont remplies de fleurs épanouies, il est préférable de ne se servir de la seringue que le moins possible.

Le *Cypripedium caudatum*, qui est une des plantes les plus intéressantes en fleurs en ce moment,se rencontre quelquefois en excellente condition, mais bien plus fréquemment dans un état déplorable. Cette plante curieuse ne devrait jamais être placée dans la partie la plus chaude de la serre de l'Inde; là, où des plantes telles que les *Saccolabium giganteum* se plaisent, elle languit et finit par périr par le manque d'air frais dont elle est très avide. Il ne faut pas non plus la tenir parmi les *Cattleya* à bulbes courts, car, en ce cas, la lumière que ceux-ci réclament serait trop vive pour le *Cypripède*. La meilleure position possible est le côté nord de la serre à *Dendrobium;* là où une telle structure existe, il recevra l'air fréquemment renouvelé qui lui est favorable et la lumière douce qui lui convient. Même pendant l'hiver, le ventilateur à proximité de cette plante devra être ouvert fréquemment, ne serait-ce que pour quelques minutes à la fois. La fin de juin est l'époque la plus propice au rempotage de cette espèce. Si le sujet est en bonne santé, il réclamera un pot de

deux calibres au-dessus de celui dans lequel il croît afin de donner aux racines qui aiment à s'étaler de deux à trois centimètres de compost frais. Il est indispensable que les pots soient remplis, à environ un tiers, de tessons afin d'assurer un drainage parfait. Un mélange en parties à peu près égales de sphagnum et de terre de bruyère avec une légère addition de charbon de bois broyé forme le compost qui lui convient le mieux et qui doit être modérément pressé. On se trouvera bien aussi, en rempotant, d'intercaler de place en place quelques têtes de sphagnum vivant qui, plus tard, se développera et formera une charmante surface verte facile à entretenir constamment humide. Les sujets dont la santé laisse à désirer devront être débarrassés de leur vieille terre puis, après avoir eu leurs racines coupées au vif, devront être rempotées dans des pots de dimensions strictement nécessaires pour les contenir et dans le mélange recommandé pour les sujets en bonne santé. Dans les deux cas, des arrosages copieux et fréquents sont indispensables vu que cette espèce ne peut supporter la moindre sécheresse aux racines. Aussitôt que les *Cypripedium Lowi, Stonei, loevigatum* et son proche allié *Rœbelini*, *Pearcei*, *Dayanum*, *Lawrenceanum* et *Uropedium Lindeni* ont repris une vigueur nouvelle après leur floraison, il est bon d'examiner leurs racines. Des espèces énoncées ci-dessus, il n'en est aucune qui aime à rester longtemps à plein pot et c'est maintenant le moment le plus propice pour leur donner un rempotage. Un mélange de sphagnum, terre de bruyère, charbon de bois concassé et tessons leur convient à toutes. Comme pour le *C. caudatum*, on devra remplir les pots à environ un tiers avec des tessons afin d'assurer un bon drainage et tenir les plantes rempotées près du verre dans la partie la plus ombrée de la serre chaude. Le *C. Veitchi* ou *superbiens* se plaît également dans une position semblable dans la serre intermédiaire avec les *Bollea* et *Pescatorea* où des bassinages journaliers par dessus le feuillage lui sont donnés. Lorsqu'elle est cultivée dans un endroit très chaud, cette superbe espèce est sujette

à souffrir sérieusement des ravages des thrips. Les plantes de *Cypripedium Parishii* qui sont abondamment garnies de fleurs se trouveront bien aussi d'être rafraîchies de temps à autre par un bassinage léger sur leur feuillage. Le splendide *Oncidium macranthum* est aussi une Orchidée dont la vigueur est fortement éprouvée par une floraison excessive. C'est une plante qui, à toute époque de l'année, réclame une température fraîche et humide, mais en ce moment, alors que ses superbes fleurs sont épanouies, les arrosages doivent encore lui être prodigués plus fréquemment que de coutume.

Les *Dendrobium* forment encore une section qui, à cette époque, réclame une attention assidue. Les *D. Wardianum*, *crassinode*, *Boxalii*, *primulinum*, *cretaceum*, *lituiflorum*, *nobile* et *moniliforme* ont atteint à peu près le milieu de leur période végétative, et dans bien des cas les jeunes pousses continuent à émettre à leur base de nombreuses racines qu'il n'est pas suffisant simplement de protéger contre les ravages des insectes destructeurs, mais dont le développement doit aussi être encouragé par l'application d'une certaine quantité de matériel frais dans lequel elles puisent avidement une nourriture nécessaire pour la formation complète de leur tige. Là où ces plantes se trouvent avoir réllement besoin d'un rempotage, il sera bon à présent de leur procurer les moyens d'étendre leurs racines, mais en faisant cette opération, il faut avoir grand soin de ménager les racines nouvelles qui toutes sont indispensables au bien-être du sujet. Celles de ces plantes qui sont cultivées en paniers devront être simplement mises dans des paniers plus spacieux sans les retirer de ceux sur lesquelles elles se trouvent attachées, et l'intervalle rempli avec un mélange de terre de bruyère, sphagnum, tessons et charbons de bois. Les sujets cultivés en pots seront dépotés avec attention, et dans le cas ou leurs racines auraient pris possession des tessons, il faudra avoir soin de ne pas les détacher ; on les placera dans des pots de dimensions plus grandes en

remplissant l'intervalle compris entre les deux pots avec le même mélange. Après le rempotage, les *Dendrobium* cités ci-dessus et sans la moindre exception demandent à être tenus constamment humides aux racines, sinon leur pousse est sujette à s'arrêter brusquement, pour produire un peu plus tard une quantité de jeunes pousses qui forcément ne pourraient terminer leur croissance que durant les courtes journées d'hiver, ce qu'il faut toujours chercher à éviter. La floraison du charmant *D. Bensonioe* est passée à présent, et comme chez cette espèce les nouvelles racines font leur apparition alors que les jeunes pousses ne mesurent encore que quelques centimètres, il est bon de rempoter ou de mettre dans des paniers un peu plus spacieux les plantes qui le réclament, d'autant plus que la force du bulbe futur et conséquemment la beauté de la floraison prochaine dépendent beaucoup de l'attention et du traitement que reçoivent à présent la pousse et ses racines. Cette espèce ne demande qu'une couche bien mince de terre de bruyère et de sphagnum dans laquelle elle enfonce ses racines, et préfère, pendant sa période végétative être tenue très chaude et humide, avec son feuillage aussi près de la lumière que possible. Ses ennemis les plus obstinés sont la cochenille et la grise qui ne peuvent être combattus avec succès que par de fréquents bassinages.

C'est aussi le moment de rempoter, ou de fixer à nouveau sur un bloc, si le besoin s'en fait sentir, le charmant *D. formosum*, à floraison automnale, qui se plaît tout aussi bien cultivé d'une façon ou de l'autre ; mais lorsqu'il est cultivé sur bloc celui-ci doit être recouvert d'une certaine quantité de sphagnum attaché avec un fil de fer et dans lequel ses racines succulentes se plaisent admirablement. Le traitement recommandé pour le *D. Bensonioe* lui convient aussi parfaitement. A partir du moment où les inflorescences commencent à se montrer sur les bulbes des espèces gigantesques, telles que les *D. Dalhousianum*, *moschatum* et *calceolaria*, ces plantes doivent recevoir des arrosages très copieux et être tenues

dans un endroit très chaud et également humide. La bâche centrale de la serre de l'Inde, par exemple, est l'emplacement qui leur convient le mieux. Dans cette serre aussi les *Saccolabium guttatum*, *retusum*, *curvifolium*, *ampullaceum;* les *Ærides Fieldinjii* et *virens* sont maintenant défleuris et demandent à être sans retard placés dans l'endroit propre à favoriser leur végétation. Si quelques-unes de ces plantes réclament un rempotage, mieux vaut faire cette opération à présent que de la remettre à plus tard, en ayant bien soin, toutefois, de veiller à ce que les pointes des racines nouvelles ne se trouvent plus endommagées. Celles de ces plantes qui ont été rempotées au printemps, comme il a été recommandé précédemment se trouveront bien d'un léger surfaçage de sphagnum vivant. Les *Saccolabium ampullaceum*, comme les *Vanda coerulescens* et *Boxalli* préfèrent être cultivés suspendus près du verre. Là ou le curieux *Brassavola Digbyana* est bien cultivé, ses pousses qui ressemblent fort à celles d'un *Cattleya* devront aussi commencer à montrer leurs singulières fleurs. A cette époque cette plante demande un traitement généreux, et ni la chaleur, ni l'humidité de la serre de l'Inde ne sont trop fortes pour elles jusqu'à l'épanouissement de ses fleurs intéressantes. Ces remarques s'appliquent également au *Cattleya Dowiana* dont les sujets de force à fleurir ou non doivent indistinctement être maintenus en pleine végétation, sinon leurs pousses s'arrêteraient de trop bonne heure et les plantes courraient les risques de recommencer à une mauvaise saison une pousse faible et contraire à leur bien-être. Le *Cattleya superba* qui fleurit aussi à son époque est encore une plante que l'on rencontre rarement en parfaite santé. Les fleurs qui sont produites sur la pousse de l'année sont disposées sur une hampe ne s'élevant que juste au-dessus du feuillage. Comme forme et comme dimensions, elles ressemblent fort à celles du superbe *Lcelia anceps Barkeri*, mais leur coloris est encore beaucoup plus intense. Ce superbe *Cattleya* devrait, autant que possible être cultivé sur un morceau de tronc

de fougère, choisissant de préférence un tronc de nature fibreuse, parce que les racines de cette *Orchidée* ont une tendance particulière à pénétrer parmi les racines de fougère. A partir du moment où cette plante entre en végétation et jusqu'à ce que ses fleurs s'épanouissent elle réclame des arrosages copieux et demande à être suspendue dans la partie la plus chaude de la serre de l'Inde. Lorsque les fleurs sont prêtes à s'épanouir on fera bien de transporter le sujet dans une serre plus éclairée et aussi plus aérée, et de l'y conserver jusqu'à ce que sa pousse soit arrêtée. Il arrive quelquefois que malgré ces soins spéciaux cette plante se remet d'elle même en végétation avant même que ses fleurs ne soient complètement fanées ; il est bon, en ce cas, de la remettre de nouveau dans la serre de l'Inde, où elle devra rester pendant tout l'hiver.

Les plantes appartenant à la section des *Calanthe vestita* sont maintenant en pleine végétation et réclament au moins deux fois par semaine des arrosages complets, mais on devra s'abstenir de leur donner aucun engrais jusqu'à ce que leurs pots soient complètement remplis de racines. Si ces plantes peuvent être maintenues dans un endroit où leur feuillage soit à proximité du verre, elles ne s'en porteront que mieux, car une abondance de lumière est indispensable à leur bien-être. Aussitôt que les *Thunia* sont défleuris on devra les placer dans un endroit bien éclairé de la serre à *Cattleya* et leur donner des arrosages de moins en moins abondants jusqu'à ce que leurs feuilles jaunissent. Celles de ces plantes qui n'ont pas fleuri et qui croissent d'une longueur démesurée devront être traitées de la même manière que celles qui ont fleuri. Les *Pleione lagenaria*, *Wallichiana* et *concolor* se comportent parfaitement dans une position semblable à celle recommandée pour les *Calanthe* de la section *vestita*; les *P. Reichenbachiana* et *maculata* demandent un peu plus de chaleur, tandis que les *P. humilis* et *Hookeri* préfèrent durant l'été être suspendus près d'un ventilateur dans la serre froide. Toutes ces plantes doivent. pendant la

période végétative, recevoir des arrosages suffisamment abondants pour les maintenir constamment et complètement humides, et autant que le soleil ne les brûle pas, ces *Pleione* non seulement supportent mais préfèrent même une lumière vive où leurs feuilles conservent leur fraîcheur bien plus longtemps que celles des plantes qui ont été cultivées à l'ombre.

Lorsque pendant le mois de juin le temps est humide la serre froide ne réclame que peu de bassinages, une quantité suffisante d'humidité pénétrant de l'extérieur par les ventilateurs qui resteront constamment ouverts. Il se peut même, surtout si plusieurs journées sombres se présentent consécutivement, que l'humidité soit trop abondante pour la durée des fleurs contenues dans la serre ; il est bon, en pareil cas, pour que les fleurs ne se tachent pas, de donner un peu de chaleur artificielle tout en maintenant les ventilateurs ouverts, de manière à ne pas augmenter la chaleur, mais à maintenir l'atmosphère un peu plus sèche. Quelques minutes de soleil au milieu de la journée sont tout aussi efficaces et préférables à l'emploi de la chaleur artificielle à laquelle il ne faut avoir recours qu'en dernière ressource. La serre intermédiaire et la serre à *Cattleya* devront être aussi bien aérées. Il est préférable de ne pas les fermer de bonne heure dans le but de renfermer la chaleur solaire, et tant que la température extérieure ne descend pas au-dessous de 10 degrés, les ventilateurs inférieurs devront rester ouverts, laissant même un peu d'air pendant la nuit. Une quantité suffisante de chaleur artificielle devra être employée dans ces serres pour y maintenir la température de nuit à 18° et, même durant le jour, à moins que nous n'ayions réellement des journées bien chaudes on se trouvera bien de maintenir les tuyaux à une douce température. Dans la serre de l'Inde on devra maintenir la température à 21° durant la nuit et à 23° pendant le jour, pendant les journées sombres ; une température de 6 ou 8 degrés plus élevée, si cela a lieu par l'action solaire ne fera que du bien. On devra aussi dans cette serre donner tout l'air possible tout en maintenant la température nécessaire. DISA.


L'ORCHIDOPHILE
Chromo P. Stroobant Gand
Jeanne K

DENDROBIUM JAMESIANUM

Cette charmante plante, supposée variété de l'*infundibulum*, est une des plus utiles pour la fleur coupée. Originaire de la Birmanie, elle appartient à la section des *Dendrobium* ayant les jeunes pousses couvertes d'un duvet noir. Voisine des superbes *formosum* et *formosum giganteum*, ses fleurs, sans les égaler en dimensions, sont d'un blanc aussi pur et durent encore plus longtemps. Pendant la période active de la végétation, elle demande la serre tempérée ; mais dès que les bulbes sont formés et que les fleurs apparaissent, on peut la passer en serre froide. A cette même section appartiennent encore les *Dendrobium eburneum*, très jolie espèce à gorge rouge sang des mêmes régions, *D. cruentum*, aux fleurs jaune verdâtre, à labelle jaune marginé de rouge écarlate, *D. longicornu*, fleurs blanches, labelle jaune, *D. sculptum*, fleurs blanches, labelle blanc avec tache orange, etc., etc.

Toutes ces plantes sont d'une culture assez capricieuse, réussissant sans soins d'un certain [illegible] et se refusant à [illegible]. Les personnes qui les ont en très bon état [illegible] de l'*Orchidophile* en me transmettant quelques notes.

SELENIPEDIUM RETICULATUM
(RCHB. F.)

Le *Selenipedium reticulatum* appartient à cette classe qui a le *S. Rœzli* pour type et la Cordillère centrale pour patrie. Quoique distinct et très gentil, il se rapproche évidemment des *S. longifolium Rœzli*, *Hartwegi*, *Pinksianum*, qui sont si difficiles à distinguer les uns des autres que maints bota-



DENDROBIUM JAMESIANUM

Cette charmante plante, supposée variété de l'*infundibulum*, est une des plus utiles pour la fleur coupée. Originaire de la Birmanie, elle appartient à la section des *Dendrobium* ayant les jeunes pousses couvertes d'un duvet noir. Voisine des superbes *formosum* et *formosum giganteum*, ses fleurs, sans les égaler en dimensions, sont d'un blanc aussi pur et durent encore plus longtemps. Pendant la période active de la végétation, elle demande la serre tempérée ; mais dès que les bulbes sont formés et que les fleurs apparaissent, on peut la passer en serre froide. A cette même section appartiennent encore les *Dendrobium eburneum*, très jolie espèce à gorge rouge sang des mêmes régions, *D. cruentum*, aux fleurs jaune verdâtre, à labelle jaune marginé de rouge écarlate, *D. longicornu*, fleurs blanches, labelle jaune, *D. sculptum*, fleurs blanches, labelle blanc avec tache orange, etc., etc.

Toutes ces plantes sont d'une culture assez capricieuse, réussissant sans soins dans certaines collections et se refusant à pousser dans d'autres. Les personnes qui les ont en très bon état obligeraient leurs confrères de l'*Orchidophile* en me transmettant quelques notes.

SELENIPEDIUM RETICULATUM
(RCHB. F.)

Le *Selenipedium reticulatum* appartient à cette classe qui a le *S. Rœzli* pour type et la Cordillère centrale pour patrie. Quoique distinct et très gentil, il se rapproche évidemment des *S. longifolium Rœzli*, *Hartwegi*, *Hinksianum*, qui sont si difficiles à distinguer les uns des autres que maints bota-

nistes les tiennent comme de simples formes géographiques de la même espèce.

La *Lindenia*, dans sa troisième livraison, figure ce Selenipède réticulé d'après une aquarelle de Wallis, la plante, paraît-il, n'ayant jamais été introduite vivante en Europe depuis les essais infructueux de ce courageux collecteur. Il y a là un doute à lever ; nous avons vu la plante en fleur dans une grande collection anglaise en 1884 et depuis lors chez M. Godefroy-Lebeuf, à Argenteuil ; pour preuve, voici ce que nous en disions dans notre chronique mensuelle sur les floraisons d'Orchidées, *Orchidophile*, novembre 1884 :

« Le *Cypripedium reticulatum* possède le feuillage vigoureux du *C. Rœzli* avec une fleur analogue, toute verte et cependant fort agréable, nuancée de pâle et de pourpre vineux à l'extrémité des ailes qui sont droites, fermes, baissées, tortillées comme celles du *C. calurum*.

Les bords de toutes les divisions sont ondulés, crénelés très finement, elles sont parcourues de reticulations de même couleur, plus foncées, d'un ensemble charmant. Le sabot est vert pâle.

Ce sont des notes que nous signalons à qui de droit, elles furent prises sur le vif et publiées bien avant l'apparition de la *Lindenia*, dont la planche paraît un peu enthousiaste, il est probable que Wallis, en faisant son aquarelle, l'était lui-même de sa découverte, on peut en préjuger par la force de la hampe le nombre des fleurs épanouies à la fois, la raideur de leurs pétales et la blancheur des parties qui ne devraient qu'être pâles, etc. A moins qu'à l'état sauvage la plante n'ait différé par tous ces points.

Bien qu'acquise aujourd'hui aux collections, cette plante n'en reste pas moins fort rare et sans doute peu accessible aux amateurs ; nous le regrettons d'autant plus qu'elle est une des plus remarquables de la classe que nous citions plus haut.

J. Sallier.

CULTURE DES CATTLEYA

Les *Cattleya* sont réputés plantes difficiles par beaucoup d'amateurs. Cet échec de la part de cultivateurs, pourtant très experts dans la culture des autres genres, doit être attribuée, comme toujours quand il s'agit de la culture de nos favoris, à une mauvaise connaissance de leur végétation dans leurs stations naturelles. On a dit à maintes reprises que l'époque de la pousse des *Cattleya* suit immédiatement la floraison, et que la floraison a presque toujours lieu aussitôt l'achèvement complet des pseudo bulbes. Il y a à ces assertions un tel nombre d'exceptions qu'il est prudent de ne s'y conformer qu'autant que l'on a étudié le mode de végétation de chacune des espèces de ce genre. L'époque de repos, à mon avis, suit immédiatement la floraison pour beaucoup de *Cattleya*, et *Lœlia*, d'autres fleurissent quand les pousses n'ont pas achevé leur végétation ; d'autres enfin achèvent leur végétation et ne fleurissent que quelques mois après et souvent sur les bulbes nouvellement formés et sur les anciens en même temps. Établir une règle générale pour toutes les espèces de *Cattleya* et *Lœlia* serait tomber de nouveau dans l'erreur commune ; il est donc plus prudent de donner quelques indications sur la végétation de chacune des espèces aujourd'hui répandues dans les collections.

Comme règle générale, toutefois, les *Cattleya* et *Lœlia* sont des plantes epiphytes croissant sur des arbres à écorce dure et ayant toujours leurs rhizomes à découvert ; c'est une pratique défectueuse de les fixer sur des branches à écorce tendre ou de recouvrir leurs rhizomes dans le rempotage. On se trouvera toujours mieux de les cultiver sur des troncs d'arbres à écorce dure ou sur des planchettes de bois dur ou de les rempoter dans un compost composé de terre fibreuse et de sphagnum, ce dernier en petite proportion et ne

recouvrant jamais les pseudo bulbes. Ceci établi, nous allons passer en revue les espèces les plus courantes en nous arrêtant plus longuement sur les espèces demandant des soins particuliers.

Cattleya Acklandiœ. Cette espèce croît tout particulièrement bien sur des planchettes ou des petites clayettes composées de quatre à cinq morceaux de bois séparés les uns des autres par des espaces de 0,01 cent., et. dans ce cas, on se trouvera bien de les suspendre horizontalement près du verre, les racines pendant en dessous de la clayette. Il faudra veiller à ne pas les blesser en trempant les plantes dans l'eau. L'époque de floraison s'étend de mars à juin ; les plantes entrent ensuite en repos ; il ne faut, toutefois, cesser les arrosements que quand les bulbes sont entièrement formés, c'est-à-dire, cinq à six semaines après la floraison.

C. amabilis. Cette espèce fleurit en mars, mai, sur les bulbes à peine formés, c'est-à-dire que la spathe se montre et les fleurs s'épanouissent quand la plante est encore en végétation. Il ne faut donc pas cesser les arrosements mais les continuer jusqu'à la maturité complète des bulbes, soit pendant cinq à six semaines après la floraison et en les diminuant petit à petit. En juin les bulbes sont complètement formés. Il faut être alors très circonspect et n'arroser que juste pour empêcher la plante de sécher ; en novembre la végétation devient active, les racines nouvelles apparaissent et la plante émet de nouvelles pousses.

Catteya amethystoglossa. Le *C. amethystoglossa* fleurit en février, mai. Il demande comme le précédent à être maintenu humide jusqu'à la maturité absolue des bulbes, il entre en végétation un peu plus tôt que l'*amabilis.*

Cattleya bicolor. Cette espèce demande plus d'humidité que les espèces à pseudo bulbes très charnus. Elle fleurit en hiver en octobre, décembre, et recommence à végéter en mai, juin. Arrosements copieux pendant toute sa végétation et arrosements légers pendant le repos. Elle croît admirablement fixée

sur blocs, tenus le pied dans des pots où les racines plongent. Fixés simplement sur blocs, il est à craindre que l'on ne puisse lui donner suffisamment d'eau pendant la croissance. (*A suivre.*)

LES HERBIERS D'ORCHIDÉES

Maintenant que l'élan est donné et que la culture des Orchidées fait de jour en jour plus de chemin, les diverses publications horticoles consacrent plus souvent que jadis quelques-unes de leurs colonnes à nos préférées. Pour les orchidophiles, c'est toujours une grande satisfaction d'y trouver soit une planche noire bien exécutée, soit une belle chromo-lithographie d'Orchidée. Ces besoins, se faisant sentir davantage de jour en jour, ont nécessité la publication d'organes spéciaux, qui représentent plus ou moins bien les formes et les coloris des nombreuses espèces et variétés que nous cultivons dans nos serres. Quoique les arts permettent de représenter les Orchidées dans toute leur splendeur, il arrive souvent qu'on s'en défie ; que de fois avons-nous entendu dire devant une belle planche coloriée : « C'est de l'exagération, la nature ne vaut pas cela ! » Eh bien, en faisant un herbier de fleurons seulement, l'amateur est sûr de représenter la fleur dans ses dimensions naturelles, et même dans la plupart des cas avec son vrai coloris.

Beaucoup de nos lecteurs s'imaginent sans doute qu'il n'y a que peu d'espèces dont les fleurs se prêtent facilement à ces opérations, mais presque toutes, à peu d'exceptions près, se laissent admirablement bien sécher. Une fleur d'*Angræcum sesquipedale*, par exemple, peut aussi bien être desséchée que celle d'un *Cattleya*, d'un *Dendrobium* ou d'un *Odontoglossum*. Il est vrai qu'ici, comme en toute chose, il faut avoir un peu de pratique pour bien réussir ; nous nous

perfectionnons tous les jours dans ce domaine et nous arrivons à des résultats de plus en plus satisfaisants. C'est ainsi que nous avons si bien réussi à sécher certaines fleurs de *Cattleya*, de *Dendrobium*, de *Lælia*, de *Masdevallia*, d'*Odontoglossum* et d'*Oncidium*, qu'elles ont conservé avec leurs coloris tous leurs caractères distinctifs et qu'on pourrait les prendre pour des fleurs peintes.

Lorsque nous avons débuté dans cet art, nous avons rencontré bien des déceptions ; nous avions commencé par dessécher ces fleurs par les moyens qui sont usités pour les plantes des autres familles, mais nous avons bientôt reconnu que ce procédé devait être laissé de côté. Si l'on presse les fleurs d'Orchidées dans un livre, par exemple, ou entre des feuilles de papier gris, il arrive que ces fleurs ne se dessèchent complètement qu'au bout de quelques semaines ; en outre, pendant ce temps, elles perdent leurs coloris et sont souvent atteintes par les moisissures.

Notre méthode consiste en ceci : lorsque nous voulons sécher nos fleurons, nous leur enlevons complètement avec un couteau bien tranchant le pédoncule et la colonne. Ces deux parties, séchant beaucoup plus difficilement que la fleur, en retarderaient la dessication et empêcheraient dans bien des cas la parfaite réussite de l'opération. Nous étalons ensuite nos fleurons entre de simples feuilles de papier ordinaire, puis ces dernières sont placées entre deux fortes planches, que nous posons sur les tuyaux de notre chauffage, en ayant soin de les presser au moyen d'un pavé ou de quelques briques. Ordinairement, au bout d'un jour, nos fleurs sont déjà entièrement desséchées et prêtes à être collées dans notre album.

Les genres dont les fleurs se laissent le mieux sécher, sont les *Cattleya*, les *Cypripedium*, surtout la division des *Selenipedium*, les *Dendrobium*, les *Lælia*, les *Masdevallia*, les *Odontoglossum*, les *Oncidium* et les *Phalænopsis*. Des fleurs comme celles de l'*Ada aurantiaca*, de l'*Angræcum sesquipedale*, du *Renanthera (Vanda) Lowi*, etc., qui, au premier

abord, ne semblent pas pouvoir se prêter à cette opération, nous ont aussi parfaitement réussi. Les fleurs d'autres genres, par contre, malgré nos différentes tentatives, n'ont réussi qu'à moitié; de ce nombre sont celles des *Ærides,* des *Calanthe* et des *Preptanthe,* de quelques *Epidendrum,* des *Lycaste*, des *Phajus,* des *Saccolabium*, de la plupart des *Vanda* et des *Zygopetalum;* elles ont bien conservé leurs formes, mais elles ont toutes perdu leurs coloris. Celles des *Acineta,* des *Coryanthes* et des *Stanhopea* nous ont constamment donné des résultats plus mauvais encore; les fleurs des espèces de ces trois genres peuvent, du reste, être facilement desséchées dans du sable, mais elles ne pourront plus figurer parmi les fleurons collés sur les feuilles de papier blanc de l'herbier-album. — Maintenant, une fois les fleurs bien desséchées, il s'agit de les coller sur des feuilles de papier blanc. En se servant de bonne gomme arabique, on parvient très bien à les fixer sur le papier sans avoir besoin de bandelettes; ce procédé a l'avantage de donner un meilleur aspect à la fleur. Afin de faciliter les recherches, il est aussi préférable de ne coller sur la même feuille que des fleurs d'un même genre ou d'une même section.

Si vous prenez par exemple les Cypripèdes une planche ne devra contenir que les différentes variétés du *Cypripedium barbatum*, telles que les *Crossi, — grandiflorum*, — *nigrum,* — *pictum*, — *pulcherrimum, — superbum,* — *Warneri;* une autre que la section des *niveum:* les *C. concolor,* — *C. Godefroyæ,*—*C. niveum;* ou de même que pour les *Odontoglossum*, ceux de la section à fleurs planes, les *O. Phalænopsis*, — *O. Ræzli*, — *O. vexillarium* et le rarissime *O. Warscewiczi.* On peut aussi disposer une ou plusieurs planches avec une série de *Cattleya Trianæ*, tels que les *C. Trianæ Backhousiana*, — *delicata*, — *grandis*, — *magnifica*, — *splendens,* — *virginalis,* etc., ou les *Odontoglossum crispum,* tels que les *O. crispum flaveolum*, — *guttatum,* — *Lehmanni*, — *nivale,* etc. Si vous avez des fleurs d'une variété hybride, il sera très intéressant de les coller entre leurs

parents ; ainsi un *Cypripedium vexillarium* entre le *C. Fairieanum* et le *C. barbatum ;* un *Cattleya exoniensis* entre un *C. Mossiœ* et un *Lœlia purpurata ;* un *Masdevallia Chelsoni* entre un *M. amabilis* et un *M. Veitchi*, etc.

En faisant un pareil herbier, les amateurs auront toujours sous les yeux la dimension réelle et les coloris des fleurs de leurs Orchidées. En outre, ce petit travail, tout en charmant leurs loisirs, leur sera, par la suite, d'une grande utilité pour l'étude et la classification des espèces ou variétés nouvelles.

OTTO BALLIF.

DE LA MULTIPLICATION
DES CYPRIPEDIUM

Quoique les *Cypripedium* soient dépourvus de pseudobulbes, leurs souches sont suffisamment charnues pour contenir en réserve une certaine quantité de sève et pour pouvoir donner naissance, quand un accident a détruit leurs tiges, à des pousses nouvelles. En outre on vient de signaler le développement de jeunes sujets sur les racines de certaines espèces, comme le fait s'est produit récemment sur les *Phalœnopsis Stuartiana*. A Argenteuil, une plante de *Cypripedium Regnieri* a donné naissance, sur une racine brisée, à trois jeunes sujets que j'ai fait tenir au professeur Reichenbach. Je parle de ces anomalies d'une façon incidente, mais j'ai la conviction qu'un jour ou l'autre ce mode de multiplication entrera, s'il est nécessaire, dans la pratique. Je le signale pour prendre date.

Les *Cypripedium* se multiplient par la division des plantes. Cette opération doit se faire aussitôt la floraison terminée et la méthode de M. Pétot, qui supprimait entièrement les pousses ayant fleuri, rend l'opération beaucoup plus commode. Certaines espèces produisent leurs pousses tellement serrées

les unes contre les autres qu'il serait, sans cette méthode, extrêmement difficile de faire glisser une lame de couteau entre elles. Quand il s'agit d'une espèce robuste, comme les *Selenepedium Roezli*, *Sedeni*, *longifolium*, par exemple, et la plupart des hybrides qui sont généralement beaucoup plus vigoureux que les types, il ne faut pas se préoccuper outre mesure d'obtenir des éclats avec un fort empâtement muni de racines. Des éclats sans la moindre apparence de racines de ces espèces reprennent avec la plus grande facilité. Les espèces plus délicates, *Selenipedium Schlimi*, les *Cypripedium concolor*, *niveum*, *vexillarium*, par exemple, reprennent trop difficilement pour qu'il n'y ait pas intérêt à ménager leurs racines.

Il est toujours plus avantageux de ne diviser les *Cypripedium* que lorsque les plantes ont acquis une certaine force, outre que les éclats sont plus faciles à sectionner, les souches, les débris résultant du morcellement donnent souvent naissance à de jeunes sujets.

Pour diviser les *Cypripedium*, je préfère les dépoter complètement et secouer les racines que d'éclater les plantes dans leurs pots. La plante étant secouée, je cherche à séparer un éclat muni d'une ancienne pousse et d'une jeune, je tire légèrement sur cette partie de la plante et, avec un couteau, je ne coupe pas, mais je cherche à éclater les morceaux. Si je réussis l'opération, j'évite de trancher les racines, mais je cherche à les désenchevêtrer, de façon à obtenir un sujet muni de ses racines. Je cicatrise la section avec un peu de charbon pilé ; je la laisse ressuyer pendant quelques heures, puis je la rempote et ne l'arrose que très modérément. Je tiens ces jeunes plantes dans un compartiment un peu plus chaud. Quand je n'ai pas réussi l'opération, que la pousse m'est restée dans la main sans racines et sans empâtement, je la rempote dans un compost très drainé, je tuteure le jeune sujet et je rapproche les feuilles en les tenant réunies par un brin de *Raphia*, je les mets sous cloche et ne les arrose que très modérément. Il est rare que ces éclats ne poussent pas

et si, en résumé, ils sont beaucoup plus longs à donner des fleurs, les sujets rares ainsi obtenus n'en ont pas moins une certaine valeur.

Il y a quelquefois intérêt à se servir, pour la multiplication des jeunes pousses récemment formées, soit quand il s'agit d'une espèce très rare, soit quand plusieurs pousses partent du même point et se développent pour ainsi dire les unes sur les autres. La suppression fait de la place aux autres, au lieu d'avoir deux, trois ou quatre pousses malingres, elle permet aux pousses que l'on ménage de se développer plus vigoureusement. Les pousses supprimées sont rempotées avec soin ou même simplement posées sur les pots où le *sphagnum* se conserve bien frais, ce qui indique que la plante est bien drainée. Au bout de quelques semaines, les racines apparaissent, on rempote alors la plante avec le plus de ménagement possible.

Quand, sur les chicots ou les vieilles souches qui restent, il se développe un grand nombre d'yeux, il est prudent d'en supprimer quelques-uns ou seulement ceux du centre qui, généralement, poussent recoquillées et on donnera ainsi de l'air aux autres. Je ne parlerai pas du semis, ce mode de multiplication n'est pas encore bien connu et est fort long ; il est fort probable qu'avant peu nous serons mieux renseignés et que nous comprendrons pourquoi nous échouons, sauf quelques privilégiés, comme le Jardin botanique de Caen où les *Cypripedes* lèvent partout, sur les murs des bâches, sur les pots, sur les pierres et dans les chemins.

LES ORCHIDÉES

A L'EXPOSITION DE PARIS

On peut dire que les Orchidées ont été les reines de l'exposition de Paris. — Les lots de MM. Bleu, Chantin, Truffaut, Duval, comme horticulteurs, et celui de M. Massange, comme amateur, étaient certainement les plus visités. Il est à regretter que MM. Nilson et Garden aient renoncé à exposer. Je comprends parfaitement les motifs de cette abstention. L'exposition d'horticulture de Paris coïncide avec les expositions particulières des grandes maisons anglaises et les expositions belges. Les plantes fleuries deviennent inabordables et l'horticulteur hésite entre la chance de vendre ses plantes à l'exposition et la certitude de les placer avantageusement sur le marché anglais avant les expositions particulières. Je disais récemment à un confrère anglais que j'allais publier un dessin représentant un confrère anglais sur un trône entouré de fleurs d'Orchidées et les horticulteurs français à ses genoux le suppliant de leur vendre quelques plantes fleuries, mais on m'aurait accusé d'agir par dépit, ce qui n'était pas le cas.

M. Massange, de Louvrex, et M. Peeters, de Bruxelles, sont les plus habiles cultivateurs de Cattleya, et il serait fort difficile de dire quelles sont les plantes qui proviennent de l'une ou l'autre collection tant la culture est dans l'un ou l'autre cas absolument parfaite, le lot de M. Massange était sous ce rapport tout à fait irréprochable. M. Massange présentait une série de *Cattleya Mendeli* et *Mossiœ* de toute beauté, un superbe *Cypripedium Veitchi* avec 22 fleurs, un merveilleux *Masdevallia Armini*, très rare espèce voisine de l'*Estradce*, un *Masdevallia macrura* superbe, un *Masdevallia Veitchi* admirablement fleuri, une très belle potée de *Cypripedium*

villosum variété superbe, un *Masdevellia rosea* et un *Lœlia Schilleriana.* Cette exposition était réellement merveilleux et il faut regretter qu'elle ait été reléguée dans une partie un peu excentrique.

M. Bleu présentait une série de *Cattleya Mossiœ*, *Mossiœ Roezli* et *Mendeli*, très bien cultivés, quelques variétés hors ligne, un *Cattleya Schilleriana Amaliœ* qui a fait bien des envieux, un très bon *Phalenopsis Schilleriana* et un *Stuartiana* très distinct.

M. Truffaut avait un *Odontoglossum vexillarium* à fleurs énormes, culture excellente, un *Masdevallia Chelsoni* quoique étiqueté *Veitchi* plante distincte du reste de ces deux espèces. Un très beau *Cattleya nobilior*, un *Odontoglossum Alexandrœ* excellent, une superbe variété d'*Odontoglossum luteo purpureum*, une espèce distincte de *Lycaste*, un très bon *Scuticaria Steeli* et beaucoup d'autres plantes plus connues.

M. Chantin possédait un *Ærides Freldingi* extra, une superbe potée de *Cymbidium Lowi*, deux très beaux *Oncidium Jonesianum* cultivés en pots, un très beau *Dendrobium thyrsiflorum*, *Lœlia purpurata* excellent.

M. Duval présentait un *Odontoglossum Hystrix* excellent, un *Oncidium concolor* et un bon *vexillarium*, un *Lœlia Perrini* bien en avance et de très bons *Alexandrœ.*

M. Dallé présentait également quelques Orchidées : un bon *Masdevallia Harryana*, un excellent *Oncidium Krameri* et une Orchidée de pleine terre *Orchis alba* qui est le *Platanthera chlorantha.* Elle faisait peu d'effet à côté des *Cattleya.*

J'aurais voulu donner une liste plus complète de ces lots, mais je n'ai pas eu le temps de la dresser, j'avais moi-même exposition à Argenteuil. Les horticulteurs devraient envoyer à la Presse les listes des plantes exposées ; tout le monde y gagnerait.

LES PLANTES DE SERRE FROIDE

EN HIVER

En matière d'*Orchidées* la serre froide est beaucoup plus difficile à conduire en été qu'en hiver. Pendant les chaleurs tropicales dont nous jouissons en juin, juillet, août, il est fort difficile, surtout dans les terrains calcaires, de maintenir une température assez basse pour ne pas fatiguer horriblement les espèces montagnardes, telles qu'*Odontoglossum* et *Masdevallia.* En revanche, il y a bon nombre de plantes qui, l'été, poussent vigoureusement malgré la température élevée et qui, l'hiver, se contentent de la température qui convient aux *Masdevallia.* L'expérience que j'ai faite cet hiver augmente singulièrement la liste des plantes à portée de l'amateur qui n'a à sa disposition qu'une serre peu chauffée l'hiver.

Me basant sur la climatologie du Brésil, j'avais toujours pensé que les plantes de ces régions réclamaient plus de chaleur en hiver qu'en été, puisque dans leur pays d'origine l'été correspond à nos hivers, et que les mois les plus froids sont précisément ceux où le thermomètre s'élève davantage chez nous. J'ai cependant supposé que les espèces montagnardes, même pendant la saison chaude, ne devaient pas avoir besoin d'une température très élevée et j'ai hardiment réuni les plantes brésiliennes montagnardes aux *Odontoglossum* dans une serre où la température tombe accidentellement, il est vrai, à $\div$ 2°, j'ai obtenu les meilleurs résultats.

Les *Oncidium crispum*, *concolor*, *Marshalli*, *Gardneri*, *pulvinatum*, *divaricatum*, *curtum*, *dasytile*, *Forbesi*,

phymatochilum, prœtextum, varicosum et *Rogersi* ont commencé leurs pousses en octobre — novembre, en février — mars ; les plantes, toutes fixées sur bois, avaient des racines superbes, et la plupart d'entre elles sont aujourd'hui munies de tiges à fleurs. Suspendues très près du verre, quelques plantes avaient les feuilles en contact immédiat avec les parties couvertes de glace du vitrage ; aucune d'entre elles n'en a souffert et j'en suis arrivé à admettre que, pendant l'hiver, beaucoup de plantes que nous passons dans un compartiment plus chaud se contenteraient et même y prospéreraient d'une température beaucoup plus basse.

Les espèces mexicaines, telles que les *Lœlia anceps* et *autumnalis,* les *Cattleya citrina*, les *Odontoglossum Rossi*, *nebulosum, Cervantesi,* etc., fleurissent régulièrement en compagnie des *Masdevallia.* Les *Dendrobium Jamesianum, infundibulum*, *japonicum*, *nobile,* les *Cymbidium Mastersi, affine, eburneum*, *giganteum* et *Lowi*, les *Loelia cinnabarina*, *Pinelli*, *Perrini* et *crispa*, toutes ces plantes se sont admirablement comportées et sont actuellement dans un état de santé parfaite.

La plupart des plantes que je viens d'énumérer auront achevé leur végétation dans quelques semaines, et je n'hésiterai pas pendant le repos à les laisser dans une serre plus chaude tout en diminuant les arrosements. J'entends par serre plus chaude une serre moins ombrée que la serre aux *Odontoglossum,* car si les *Orchidées* mexicaines et brésiliennes ne peuvent que tirer bon profit pour la maturité de leurs bulbes d'étre exposées aux rayons solaires, il ne peut en être de même des espèces des régions brumeuses. Aussi, j'en conclus, que toutes les espèces montagnardes pourraient être placées en plein air l'été au nord, et que les espèces mexicaines et brésiliennes, les *Dendrobium* et *Cattleya* froids pourraient jouir de la serre froide, peu ombrée.

MASDEVALLIA DAVISI

Le *Masdevallia Davisi* est une espèce originaire des Andes du Pérou. Comme ses congénères de la même section, il réclame la serre froide très aérée et très humide; il souffre de la température aride de nos étés, aussi ne saurait-on



(*Gravure d'après l'Orchid-Album.*)

prendre trop de précautions contre l'élévation de la température au-delà de 10° à 15° C.

Les *Masdevallia* sont des plantes voraces qui se comportent mieux dans des vases de dimensions plus grandes que ceux employés généralement pour les Orchidées. Il faut au *M. Davisi* des arrosements copieux et même pendant le repos qui suit la floraison et qui est de courte durée, les arro-

sements ne doivent pas être brusquement interrompus, mais seulement diminués.

Cette espèce est superbe, ses fleurs jaune-orange sont délicieuses et forment un contraste charmant avec celles des *Lindeni*, *Veitchi* et *Harryana* si différemment colorées.

AUX EXPÉDITEURS D'ORCHIDÉES

En 1870, l'*Illustration horticole* publiait la note suivante sur la destruction des *Orchidées* :

« **Les destructeurs d'Orchidées.** — Sous ce titre, M. Reichenbach fils, de Hambourg, flétrit ces collecteurs rapaces, qui, sous prétexte d'envoyer des plantes en Europe, ravagent toute une localité sans savoir expédier les plantes, qui arrivent toujours sèches ou pourries. Pour ne parler que de la localité d'Ocana (Nouvelle-Grenade), après que plusieurs collecteurs avaient modérément puisé un nombre relativement faible de bonnes plantes dûment expédiées, un autre arriva, qui fit une razzia de milliers de *Masdevallia* et d'*Odontoglossum*, et les expédia morts. A l'exception d'une belle Péristériacée et d'un *Epidendrum macrochilum*, rien n'arriva vivant. On envoie maintenant des Orchidées serrées comme des hareng sdans une caque,de même qu'autrefois les nègres arrachés des côtes de Guinée pour l'Amérique. Malheureusement, les collecteurs modernes ont si peu de confiance dans leur talent d'investigation qu'ils s'abattent tous sur la province d'Ocana et l'épuisent. Au lieu d'essayer en quelle saison ils peuvent envoyer leurs plantes avec succès, comme feu Warscewicz, ou de faire des emballages de plantes peu nombreuses, mais fortes et bien établies, comme M. Wagener dans ses envois de la Nouvelle-Grenade pour Linden, ils bourrent leurs caisses au hasard et perdent leur temps et leur

peiné, en même temps que l'argent du destinataire. Wagener envoyait non seulement les plantes vivantes avec grand soin, mais il préparait aussi des herbiers et des dessins d'une rare élégance, facilitant ainsi la tâche de la science, au lieu de tant dire comme ses successeurs : après nous le déluge! Nous avons appris que le superbe *Masdevallia elephanticeps* est presque détruit à Ocana, et nous n'en connaissons qu'un seul pied vivant en Europe, sur mille peut-être qui ont été expédiés. Si cinquante individus de cette plante étaient arrivés vivants, ils eussent donné autant de profit pécuniaire que mille, en forçant les amateurs à payer la plante un prix élevé. Où sont donc ces 500 *Cattleya superba* vendus par M. Stevens à un shilling ou six pences la pièce? Morts! Si un petit lot dans de bonnes conditions les avait remplacés, les plantes seraient maintenant prospères. Si nous connaissions quelques autorités à Ocana, nous les engagerions à en user envers les destructeurs comme les paysans de Yorkshire, qui empêchent à coups de trique qu'on n'extirpe le *Cypripedium calceolus* de leur région. Sans cette mesure héroïque, la province d'Ocana, autrefois le paradis des Orchidées, n'offrira bientôt plus trace de ses richesses tant célébrées. »

Si à cette époque on s'est ému avec juste raison de la rapacité et de l'ignorance des collecteurs, que pourrions-nous dire aujourd'hui. La publicité donnée aux ventes des plantes, les prix élevés atteints par certains exemplaires, la baisse de certains produits d'importation, la croyance qu'il suffit d'envoyer des *Orchidées* en Europe pour faire des bénéfices magnifiques, toutes ces raisons ont engagé bon nombre de personnes ne connaissant rien aux importations à récolter pêle-mêle, à expédier sans connaissances pratiques des milliers de plantes, qui inondent nos marchés, ruinent les importateurs et dégoûtent les amateurs. Du 1er décembre au 31 mars, j'ai reçu dix-huit lettres de personnes habitant le Brésil et me demandant d'accepter leurs envois. Je n'ai pu accepter aucune de ces offres et j'ai dû même refuser de publier les annonces d'un certain nombre d'importateurs, non

pas parce que je crains la concurrence, mais parce que je ne veux accepter en fait d'annonces (et par conséquent recommander) que celles des importateurs ayant donné des preuves d'habileté.

Les gouvernements des pays d'importations, trouvant une source de profits dans les droits à frapper sur la sortie des plantes, se sont empressés d'imposer les caisses embarquées au Brésil et à Baranquilla.

Les collecteurs allemands, désirant garder le monopole des introductions de la Colombie, ont payé le droit de collecter les plantes de certaines régions.

Je suis convaincu que les personnes fixées dans les localités mêmes où poussent les plantes réaliseraient des bénéfices très supérieurs en vendant leurs plantes dans les ports d'embarquement plutôt qu'en les expédiant en Europe. Un collecteur français nous assurait récemment avoir réuni 10,000 *Phaloenopsis Schilleriana*. Il n'a pas réussi à les importer vivants, et il est certain que la personne qui a le plus bénéficié de cette opération est l'indigène qui les lui a fournis. Je dirai donc aux expéditeurs, n'expédiez des *Orchidées* en Europe qu'en petites quantités et en vous adressant à des correspondants consciencieux, choisissez de belles plantes, emballez-les avec soin et ne comptez pas sur des bénéfices exhorbitants. S'il m'est facile de dire quels sont les expéditeurs qui gagnent de l'argent, il m'est encore plus aisé de citer ceux qui, à la suite d'un ou plusieurs échecs, se sont totalement dégoûtés.

GODEFROY-LEBEUF.

LA REICHENBACHIA

Tous les visiteurs de l'exposition de Paris ont pu admirer les superbes planches de la publication éditée sous le nom de *Reichenbachia*, par la maison Sander de S. Albans. Je ne peux que féliciter M. Sander d'avoir donné le nom du professeur Reichenbach à un ouvrage destiné à illustrer nos favorites ; ce titre engageait singulièrement l'éditeur, et il s'est montré à la hauteur de sa tâche ; la *Reichenbachia* est un ouvrage de luxe de tout premier ordre.

Les frais d'une pareille publication doivent être énormes, mais pas une famille de plantes n'était plus digne d'aussi audacieuse entreprise, je dirai même pas une seule n'eut pu la motiver. Sobres de détails superflus, les planches que nous connaissons et qui représentent les *Cypripedium Sanderianum*, *Odontoglossum Alexandræ et Rossi*, *Cattleya Percivaliana*, sont de véritables joyaux. Le texte qui doit accompagner ces planches et que nous ne connaissons pas sera rédigé en français, anglais et allemand. Nous souhaitons longue vie à notre confrère et sommes convaincus qu'il restera à la hauteur de ses débuts ; noblesse oblige.

PETITES NOUVELLES

CORRESPONDANCES

M. L. de P. — Les *Cattleya labiata autumnalis*, c'est-à-dire les vrais *Cattleya labiata*, fleurissant l'automne sont représentés par de nombreuses variétés extrêmement rares et qui se vendent des prix fous. M. Luddeman avait la collection la plus complète et

lorsque je fus chargé de l'inventaire, je cataloguai 11 plantes appartenant à des variétés différentes, ces plantes doivent être dans la collection de M. le duc de M., où j'espère qu'elles se seront rétablies, car elles étaient en assez mauvais état; il est certain que, plus tard, elles constitueront les joyaux de cette collection, car leur nouveau propriétaire doit les priser autant que feu Luddeman.

M. R.— L'*Odontoglossum Warscewiczi* est une splendide espèce. Il est vrai que j'en ai introduit quelques plantes en bon état, mais toutes ont été vendues à Londres, sauf une plante que M. F., d'Argenteuil, a choisie à l'arrivée. Ce n'est pas, croyez-le, un *Odontoglossum vexillarium* blanc, pas plus qu'un *Roezli*; c'est une espèce très tranchée aux fleurs blanc nacré, au labelle en forme de guitare très gracieux de forme. Il n'y a que très peu d'exemplaires vivants en dehors de ceux que j'ai importés.

En boutons, chez M. Cappe, au Vésinet, un superbe *Cyrtopodium Andersoni!*

M. L. de V., Rio. — Voyez l'article sur les importations, publié dans ce numéro. Faites un petit envoi si vous le jugez à propos, mais ne croyez pas réaliser de bons bénéfices pour le moment, les plantes brésiliennes se vendent à aussi bon compte à Londres qu'à Rio. Il n'y a rien à faire avec les *Cyrtopodium.* Merci, pour votre offre, mais je ne puis en profiter.

Le propriétaire-gérant : Godefroy Lebeuf.— Imprimerie Leblond et Cie, Argenteuil

NOUVEAUTÉS

AGANISIA CŒRULEA

Cette espèce, qui est aussi l'*Acacallis cærulea* de Lindley, est sans doute la meilleure de toutes les Orchidées recueillies par Spruce, qui la découvrit à Rio-Negro, en 1851, et en fit son numéro 1790. Cette plante est pourvue de fortes tiges rampantes et de larges bulbes monophylles. La feuille possède une grande ressemblance avec celle d'un *Stanhopea*. Sur son côté et à la base d'une des gaines les plus basses se trouve un pédoncule grêle portant généralement deux, quelquefois, mais rarement, trois fleurs, qui sont tout à fait singulières et très larges. Les sépales sont cunnés, oblongs-aigus, concaves. Les pétales sont cunnés, elliptiques apiculés. Tous ces organes sont jaunâtres et d'un bleu clair à l'intérieur, et d'une couleur bleu foncé à l'extérieur. Le labelle se trouve placé sous la terminaison d'une tige descendant de la colonne. Ses laciniæ latérales bidentées sont érigées et ont entre elles une poche dont l'orifice est presque fermée sur le devant par un callus cartilagineux, ressemblant fort aux *calli* des Pescatoreas. Sur le devant de ce callus se trouve une lamelle qui va se divisant en trois dents. La lame du labelle est tout à fait transversale, réniforme, à bords ondulés, de couleur brune et bordée d'ocre clair. Le callus n'est pas d'un coloris très brillant, mais plutôt d'une couleur orange ochracée. La colonne est robuste, munie de deux ailes larges, presque carrées, disposées sur les côtés du stigma ; elle est d'un blanc jaunâtre relevé par une teinte bleue sur la partie extérieure des ailes. Anthère transversale et portant à son sommet une petite rugosité. Les pollinaria sont disposées en deux paires sur la caudicule ligulaire et portent une large glandule de couleur foncée.

J'en possède une description excellente, faite *in loco*, par Spruce, qui dit que les tiges qui rampent autour des arbres, s'attachant principalement à ceux qui sont partiellement décomposés, sont en grosseur égales à la moitié du doigt. Il en observa les racèmes portant jusqu'à neuf fleurs. A cette excel-

lente note, le Dr Spruce ajoute : « Description faite d'après des spécimens frais, septembre 1851, mais peu lucide et peu complète. » Il serait bien à désirer qu'il existât davantage de Spruce! Quelle différence entre les résultats obtenus par des savants tels que Spruce ou Hildebrandt et ceux d'un jeune homme qui, après avoir gaspillé des centaines de plantes, s'en vient les mains vides, ou bien encore ceux d'un collecteur rapportant une cargaison immense d'*Epidendrum cochleatum* et *Brassia caudata!*

Les dessins faits par le Dr Lindley sont admirables, comme je suis à même de les juger, ayant devant moi les fleurs fraîches qui me servent à contrôler son ouvrage, tiré de fleurs sèches. Le pollinarium paraît, néanmoins, avoir été mal conçu par notre excellent *monographer*, vu qu'il ne correspond pas avec ce qu'en diverses occasions il m'a été donné de voir dans des spécimens en meilleure condition.

C'est une plante qui, pendant longtemps, a été bien désirée. L'*Aganisia Oliveriana* et quelques autres espèces mineures prouvent irréfutablement la possibilité de leur culture. Elle a donc enfin fleuri, non pas en Angleterre, mais aux États-Unis, d'où elle m'a été envoyée par M. W. Grey, jardinier de MM. E. Corning, Kenwood, Albany et Co, New-York, en 1882. M. Grey se plaignait fort du mauvais état dans lequel se trouvaient les plantes obtenues par M. Corning de M. Morris, son collecteur spécial. M. Morris apprit à M. Grey que les tiges rampantes mesuraient souvent jusqu'à 7 mètres de long, et que leurs ramifications leur donnent l'apparence d'un travail de tapisserie. M. Grey avait ajouté un superbe dessin colorié, signé E.-K. Bailey, et qui est un véritable objet d'art. Le pédoncule s'y trouve représenté d'une couleur brun rougeâtre foncé. Les coloris sont très vifs, en raison sans doute de la lumière intense de l'atmosphère de New-York.

En août 1885, cette même plante me vint aussi d'Angleterre; M. W. Bull m'en fit tenir un racème provenant d'une plante cultivée par MM. Walter Holland, Linwood, Mossley Hill, Liverpool. Ce Monsieur eut même l'amabilité de m'en envoyer une seconde inflorescence qui, à mon grand regret, arriva pendant mon absence en août. M. Walter Holland me l'avait envoyée avec l'intention de me faire remarquer que chez les fleurs fraîchement épanouies, la couleur bleue est d'une teinte beaucoup plus foncée. J'en attendais encore d'autres spécimens, quelques plantes ayant été envoyées par un collecteur d'avenir, M. Emile

Bungeroth. J'ai tout lieu de croire que cette superbe plante ne tardera pas à épanouir ses jolies fleurs dans l'ancien établissement de M. Linden, vu que récemment encore, M. Lucien Linden m'en fit part dans une de ses lettres.

H. G. Rchb. fli.
Gardeners' Chronicle.

MAXILLARIA LEHMANNI

J'ai enfin reçu cette plante à l'état frais, et c'est à M. W. Bull que je suis redevable pour cet envoi. C'est une fleur très imposante, de beaucoup supérieure au *Maxillaria grandiflora, Lindley*, et portant un pédoncule très-long. La fleur qui est de dimensions égales à celles d'un *Lycaste Skinneri* de moyenne grandeur est blanc pur et d'une substance excellente. Le labelle et la colonne sont colorées différemment. Les lobes latéraux du labelle sont d'un brun rougeâtre clair, et jaune d'ochre à leur partie extérieure et marqués de veines d'une belle teinte marron foncé. Leur surface intérieure est recouverte de petits poils fragiles provenant de cellules contenant de l'amidon en abondance. J'ai déjà indiqué cette singulière propriété partagée aussi par le *Maxillaria anatomorum*, personne ne s'en est préoccupé, probablement parce que la publication ne date à peine que d'un quart de siècle (Voir Mohl et Schlechteuda Botanische Zeitug, 1852 p.936). Il en est de même de la présence de l'amidon dans les calli de l'*Elleanthus* aussi indiquée par moi. La partie antérieure du labelle est triangulaire et superbement ondulée et de couleur jaune soufre. C'est là une marque distinctive entre cette espèce nouvelle et le M. *grandiflora*. Colonne blanc pur, jaune soufre à l'intérieur et couverte de nombreuses stries de couleur foncée. C'est une plante que je regarde comme méritant une recommandation spéciale envers toutes les personnes qui savent que le genre Orchidée ne se compose pas uniquement de *Cattleya*, *Lælia*, *Odontoglossum* et *Masdevallia*.

ONCIDIUM ANNULARE

Monsieur le Baron Hruby de Peschkau à eu l'obligeance de m'envoyer récemment une superbe inflorescence de cette plante aussi belle que rare. La panicule mesurait 2^{m}.74. L'extrémité est formée d'un racème portant six fleurs : une rami-

fication a trois fleurs, tandis que quatre autres en portent quatre chacunes, formant un total de vingt-cinq fleurs. Cette plante me fut aussi envoyée en 1883 par M. F. Sander. L'inflorescence que j'ai sous les yeux est une des productions les plus précieuses de Peschkau où M. V. Jaus a la bonne fortune d'être l'aide enthousiaste de son possesseur.

EPIDENDRUM FRAUDULENTUM

Qu'elle surprise agréable; Voici un *Epidendrum* dont l'apparence générale est tout à fait semblable à celle d'un *Epidendrum elongatum* à feuilles étroites. Pourtant les fleurs n'appartiennent aucunement à cette section, mais bien à celle du *Schistochila carinata*. Jusqu'à présent il n'y avait que deux espèces à fleurs aussi petites connues : *E. decipiens Lindley* et *E. calanthum, Reichb f.* Ces deux espèces sont totalement distinctes par leur labelle.

Les fleurs sont d'un rose clair tandis que la colonne et la partie inférieure de l'ovaire sont pourpres. Carène et calli jaunes. Son nom *fraudulentum* (trompeur) lui vient de ce que personne à première vue ne croirait qu'elle appartient au groupe *carinata*, son apparence toute entière rappellant exactement une plante de la section "*tuberculata*" et même en cas d'absence de feuilles et de pedoncules on les prendrait pour un alliée de l'*Epidendrum blepharisteum, Lindley*, lui même. C'est à Sir Trevor Lawrence que je suis redevable pour cette remarquable espèce nouvelle.

CATTLEYA LAWRENCEANA

Quel extrême plaisir on éprouve à la vue du superbe *Cattleya*, tel que je l'ai récemment reçu de Sir Trevor Lawrence. Déjà le 10 mars, j'en avais reçu de MM. Laing et C°, Forest Hill, deux magnifiques fleurs. Sa teinte en général est celle du *Cattleya superba*, et les fleurs sont ainsi ce que je me les étais figurées, promettant en outre de sérieuses améliorations lorsque les plantes d'introduction récente seront suffisamment établies. J'ai en plus à ajouter la découverte de deux points saillants qui avaient passé inaperçus chez les fleurs sèches. Le tube du labelle est recourbé en dessous. La colonne, petite, n'est pas droite, mais également recourbée en dessous et munie de

chaque côté, d'ailes latérales larges et particulièrement marquées. Nous devons nous attendre à une large production de ces superbes fleurs d'ici peu de temps.

CYPRIPEDIUM WINNIANUM

J'ai à ma gauche le n° 20 de la *Revue Horticole* 1885, contenant le mémoire intéressant de M. Ernest Bergman, intitulé : *Les Cypripedium de semis ;* et j'ai en même temps aussi sous les yeux les dessins des *C. Germinianum, Drevettianum* et *Winnianum*, la description de cette dernière plante n'a pas encore paru. Cette variété fut obtenue dans les cultures de MM. J. Veitch et Sons, Cette fois les parents se trouvent être le *C. Villosum* et le *C. Druryi.* M. Harry Veitch a eu aussi l'obligeance de me faire savoir que comme port, le semis se rapproche beaucoup plus du *C. Druryi* que du *C. villosum.* La feuille qui m'a été envoyée et que j'ai sous les yeux, est de la même largeur que celle du *C. Villosum* dont elle partage aussi la couleur vert sombre presque glauque, ainsi que la teinte foncée qui se trouve à la base des feuilles de cette espèce. Le pedoncule est recouvert de poils roux foncé, et l'ovaire est tout aussi velu, quoique les poils ne soient cependant, ni si longs, ni si serrés que ceux du *C. villosum.* La bractée est bien moins longue que l'ovaire et porte à sa base quelques macules pourpre foncé. Le sépale supérieur est oblong aigu, et non pas large, d'un jaune blanchâtre, et son centre est d'un pourpre indien foncé (couleur de MM. Winsor et Newton). Les sépales latéraux forment un corps plus petit, plus court que le labelle et couleur ochre le plus clair. Les pétales sont à peu près semblables à ceux du *C. villosum*, rougeâtres à l'extérieur et contre le sépale supérieur, jaunâtres à l'intérieur et garnis sur leur nervure médiane d'une longue ligne assez large, de couleur brune, provenant incontestablement du *C. Druryi*, et leur base est aussi ornée, en outre, de nombreuses petites macules brunes. Le labelle est semblable à celui du *C. villosum ;* il en est de même du staminode qui, quoique plus large, lui ressemble comme forme.

M. Harry Veitch a désiré que cette intéressante nouveauté soit dédiée à M. Charles Winn, de Birmingham, un de nos correspondants les plus assidus et qui est bien renommé pour ses splendides *Masdevallia*, parmi lesquels le charmant petit *M. Roezlli* au coloris lie de vin à souvent fleuri.

TRAVAUX MENSUELS

JUILLET

Chez une grande partie des Orchidées, la floraison est à présent terminée et ces plantes ne tarderont pas à entrer en végétation. Celles de ces plantes qui, lorsqu'elles étaient fleuries, ont été placées dans des endroits divers, où leurs fleurs pouvaient plus facilement être admirées, devront, dès maintenant, être replacées dans les serres qui leur sont propres. Comme c'est là une opération qui nécessite une manipulation générale dans toutes les serres, on fera bien d'en profiter pour rempoter ou surfacer en même temps tous les sujets qui en ont besoin. En réorganisant les serres, il est bon de se souvenir aussi que l'air et la lumière pour chaque plante individuellement sont de beaucoup préférables et d'une importance bien plus considérable que l'aspect général produit par l'arrangement le plus artistique. Il faut éviter de sacrifier le bien-être des plantes, surtout pendant la période végétative, au coup-d'œil d'intérieur. Il est absolument inutile de s'attendre à ce que des jeunes plantes de *Cattleya* et *Lœlia* se comportent bien là où elles sont partiellement étouffées par des plantes plus fortes, et, si les forts spécimens se trouvent bien d'être placés auprès du verre, il n'est pas raisonnable de s'attendre à ce que des sujets plus frêles se portent également bien lorsqu'ils sont éloignés de la lumière et ombrés par le feuillage épais des plantes plus fortes.

Les sujets maladifs ou faibles, à quelque classe qu'ils appartiennent, qui ont été récemment rempotés, se trouveront bien d'être ombrés régulièrement; tandis que les plantes en bon état, aussi petites qu'elles soient, ne demandent pas plus d'attention que les fortes plantes appartenant à la même section. Il en est de même des plantes d'importation qui sont

déjà partiellement établies. Les Orchidées importées ne sont nullement attrayantes et, pour cette raison, sont souvent fourrées sous les autres plantes ou dans les endroits d'accès difficile; mais, si un traitement raisonné et généreux leur est appliqué, ces plantes curieuses ne tardent pas à se couvrir de feuilles et de pousses qui, dans bien des cas, produisent en peu de temps des fleurs en abondance, Lorsque tel est le résultat, les dépenses, aussi bien que les soins donnés se font beaucoup moins sentir. Un effet tout à fait contraire se produit lorsque les Orchidées d'importation récente ne sont pas soignées et qu'elles sont laissées à leurs propres ressources. En ce cas, les plantes, même les moins chères, deviennent dispendieuses. Aussi, les personnes auxquelles l'aspect de plantes importées est odieux, font-elles bien de n'augmenter leurs collections qu'exclusivement par l'addition de plantes établies.

Relativement à la question toujours en discussion concernant le traitement des plantes d'introduction récente, sujet sur lequel M. Godefroy-Lebeuf s'est lui-même étendu longuement à diverses reprises dans l'*Orchidophile*, où il a fourni les données les plus précises et scrupuleusement exactes, tirées de sa vaste expérience dans ce genre de culture, il est bon de rappeler que pour la première saison, celle qui suit l'importation, les plantes, en général, lorsqu'elles sont soumises à l'action d'une température et d'une atmosphère convenables végètent d'une façon à peu près égale sur quelque matériel qu'elles se trouvent déposées. Nous en avons eu maintes fois les preuves convaincantes, fournies par les nombreuses importations de *Phalœnopsis*, *Cattleya*, *Dendrobium*, *Oncidium*, etc., etc,, où il nous a été donné de pouvoir suivre personnellement le développement successif de chacune de ces mêmes plantes, ayant été soumises à des traitements différents quant à la substance employée pour leur empotage, mais auxquelles un traitement en tous autres points semblable avait été appliqué. A différentes époques, nous eûmes la bonne fortune de noter de semblables expéri-

mentations faites sur le superbe *Oncidium Marshalli* et plus récemment encore sur l'*Oncidium Jonesianum* dont l'importation de sujets suffisamment nombreux permettait de tenter des essais divers et excessivement intéressants, d'autant plus qu'ils avaient même été jugés nécessaires pour pouvoir établir un système de culture spécialement applicable à cette charmante espèce. De tous ces essais, il est résulté que pour les plantes du Mexique ou de l'Amérique du Sud en général, comme pour celle de l'Inde, aussi bien que pour celles de diverses autres provenances, quoique développant leurs pousses nouvelles avec une vigueur à peu près uniforme sur quelque matériel que les plantes se trouvent placées, cet état de santé ne possède qu'une durée limitée à la plus ou moins grande adaptabilité du compost destiné auxdites plantes. Comme chez les espèces citées précédemment et sur lesquelles les investigations s'étaient portées, il s'est trouvé que, dans certains cas, les plantes n'eurent qu'une durée éphémère; tandis que, soumises à d'autres traitements se rapprochant davantage des conditions dans lesquelles, par leur mode de végétation, les plantes se trouvent à l'état naturel, la durée des mêmes sujets se maintient pendant un laps de temps beaucoup plus étendu. Tel pourtant n'est pas toujours le cas, car, d'après M. Spyers, un des observateurs les plus éclairés et les plus consciencieux sur ce sujet, diverses plantes encore attachées, au moment de leur importation, aux troncs ou branches mêmes sur lesquels elles croissaient dans leur pays, là où leur végétation ne laisse rien à désirer, ne s'accommodent nullement de ce mode de traitement dans la culture artificielle. Touchant ce sujet et traitant spécialement des *Oncidium*, voici ce qu'en 1880 cet habile cultivateur écrivait : « Il est bon, en janvier et février, de s'assurer, par un exa- « men minutieux de l'état dans lequel se trouvent les *Onci-* « *dium* du Brésil; les *O. crispum*, *Marshalli*, *concolor*, « *Forbesii*, *curtum* et *prætextum*, et de se bien rendre « compte jusqu'à quel point le traitement auquel ces plantes

« ont été soumises aura produit des résultats satisfaisants.
« Antérieurement à 1875, toutes ces plantes étaient encore
« très rares dans les cultures ; l'*Oncidium crispum* qui,
« lui-même, depuis des années déjà se trouvait dans les
« collections, n'y était représenté que par des sujets chétifs,
« petits et maladifs. Durant les années 1875-76, de fortes
« importations des quatre premières espèces eurent lieu en
« Angleterre et firent les délices de tous les amateurs d'Or-
« chidées, qui les achetèrent en grandes quantités. Ces
« sujets nouvellement importés, ne tardèrent pas à émettre
« des racines saines et, à la grande joie de tous ceux qui s'y
« trouvaient intéressés, de produire des pousses vigou-
« reuses. Ils ne paraissaient donner de préférence à aucun
« des divers systèmes employés dans leur culture et tous
« les matériaux employés leur semblaient être également
« bons, car, au début, ils se comportèrent également bien,
« soit sur des branches nues, sur des troncs moussés, dans
« des paniers, des terrines peu profondes, ou dans des pots
« remplis de tessons et simplement recouverts de sphag-
« num. J'ai, depuis lors, surveillé avec attention la crois-
« sance de ces mêmes plantes pendant trois années consé-
« cutives, et la conclusion à laquelle je suis arrivé est que,
« quoiqu'en premier lieu elles aient poussé d'une manière
« tout à fait satisfaisante, la plus grande partie de ces plantes
« exhibent aujourd'hui des signes non équivoques d'épuise-
« ment prématuré. C'est principalement chez les sujets
« cultivés sur branches nues que ces symptômes sont les
« plus prononcés. Ce qui encore augmente notre conserna-
« tion, c'est que la cochenille, qui pendant deux ans se
« montrait à peine, pullule maintenant sur ce vieux bois, des
« crevasses duquel elle sort en quantité. En ce qui a rapport
« aux plantes cultivées sur blocs, bien des personnes croient
« que c'est au bois même que la faute est attribuable ; mais
« il est de fait certain que les plantes nouvellement importées
« croissent aussi bien sur des vieux blocs que sur ceux fraî-
« chement coupés. D'un autre côté, ce qui encore tend à

« démontrer que le bloc n'est pour rien dans nos déconfi-
« tures, et que son usage à l'état frais n'est nullement néces-
« saire, est le fait que beaucoup de ces plantes sont importées
« adhérant encore aux branches sur lesquelles elles crois-
« saient naturellement et qui, évidemment, sont dépourvues
« de vie depuis bien longtemps. Il y a, à mon idée, quelque
« principe important que ces plantes s'assimilent dans leurs
« habitats naturels et qui leur manquent dans ce pays. Je ne
« sais ce que ce « quelque chose » peut être, mais j'ai bien
« des fois désiré que quelqu'un de compétent en cette ma-
« tière voulût bien soumettre à l'analyse des bulbes brési-
« liens et en comparer les résultats avec ceux produits par
« l'analyse de bulbes des mêmes plantes, mais développés
« en Europe, il est certain que de cette opération jaillirait
« quelque lumière. Il appartient à tout cultivateur sérieux de
« chercher à découvrir le mode de culture par laquelle ces
« plantes peuvent être maintenues en parfait état de santé
« pendant le temps le plus long; s'il n'en était ainsi, je suis
« certain que malgré les grandes quantités annuellement
« importées, elles seront bientôt aussi rares que par le passé.
« Les plantes qui, pendant quatre années consécutives, ont
« produit la végétation la plus satisfaisante, étaient cultivées
« dans la serre intermédiaire où elles étaient placées à
« quelques centimètres du verre, et leurs racines tenues à
« peu près aussi humides que celles de l'*Odontoglossum*
« *crispum* ou *Alexandrœ*, Comme les *O. Marshalli* et
« *concolor*, ces plantes se plaisent admirablement dans des
« demi-cylindres en bois de teck, suspendus horizontale-
« mentet remplis d'un mélange de terre de bruyère et sphag-
« num en quantités égales. »

Les *Orchidées* d'importation possèdent deux points grandement en leur faveur, d'abord une constitution robuste; puis la grande variété existant parmi elles ; car il est un fait connu de tous à présent que les variétés les plus belles qui aujourd'hui se trouvent dans nos cultures ont été trouvées parmi les espèces ordinaires et comme telles vendues à des

prix comparativement peu élevés. Pour bien réussir en établissant des *Orchidées* récemment importées, il est nécessaire de bien considérer ce que les plantes ont eu à souffrir depuis qu'elles ont quitté leur station naturelle. Elles ont d'abord été arrachées de leur point d'appui et leurs racines sont brisées. Elles ont ensuite été soumises à un dessèchement partiel pour éviter qu'elles ne pourrissent durant le voyage ; puis à un long voyage à bord d'un bateau chaud et sec et enfermées dans des caisses également sèches. Durant tout ce temps les plantes ont constamment perdu par l'évaporation une grande partie de leur force vitale ; et en cette condition peuvent être comparées à un homme affaibli par le jeûne prolongé. Pour le rappeler à la santé personne ne songerait à le bourrer : il en est de même pour ces plantes qui ne sont restaurées que par les attentions délicates prescrites en diverses occasions par M. Godefroy Lebeuf. Après avoir enlevé toutes les parties mortes jusqu'au vif et mis les plantes soit en pots ou en paniers elles devront être placées dans les serres contenant les mêmes espèces. Ceci étant fait l'évaporation s'arrête et la réaction commence grâce à l'humidité atmosphérique. Les vieux bulbes ou réservoirs contiennent une quantité suffisante de sève pour aider au développement des jeunes pousses et à la production de racines. Jusqu'alors peu d'eau leur est nécessaire, mais les arrosages deviennent de plus en plus nécessaires à mesure que les plantes prennent du développement. Il est bon de remarquer aussi que plus les sujets ont de vieux bulbes et plus ils ont de chance de réussite.

Parmi les plantes en fleur en ce moment le *Grammatophyllum Ellisii* est incontestablement une des plus curieuses, en raison de ces bulbes oblongs, carrés, vigoureux, et de ses pousses robustes. Cette *Orchidée* se distingue de toutes les autres et possède en tous temps une apparence particulière. Elle est plus frappante encore alors que de ses jeunes pousses, ses énormes racèmes composés de 40 à 45 fleurs, de dimensions égales à celle du *Lycaste Deppei*, pendent d'une manière

à la fois robuste et gracieuse et représentent des tiges mesurant quelquefois jusqu'à 1 mètre de long et autour desquelles les fleurs sont arrangées dans une disposition cylindrique. Quoique la couleur de ses fleurs ne soit pas très brillante, puisqu'elles ne représentent qu'un brun pourpré maculé de jaune mat, l'aspect général de cette plante lorsqu'elle est en fleur est certainement si imposant qu'elle ne paraît pas hors de place en compagnie des plus belles espèces d'*Orchidées* de l'Inde. *L'Odontoglossum coronarium* est une plante dont la floraison laisse quelque peu à désirer, on se plaint généralement qu'elle ne soit pas florifère, mais lorsqu'elle est suffisamment bien établie, il n'en est pas ainsi et une même plante qui pendant trois années consécutives nous a fourni une forte inflorescence ne paraît pas en avoir souffert plus qu'aucun autre *Odontoglossum* vu que sa pousse nouvelle aujourd'hui déjà bien avancée est très robuste. C'est une plante qui doit être cultivée en serre froide aussi près de la lumière que possible et humide aux racines à toute saison. Le sujet qui nous occupe ici est cultivé dans une sorte de boîte longue et étroite en bois de teck et remplie d'un mélange en parties égales de *sphagnum* et de terre de bruyère. Là où les *Odontoglossum vexillarium* sont défleuris et où leur végétation n'a pas encore commencé on fera bien, pendant quelques semaines, de les tenir aussi froides et aussi exposées à l'action de l'air que les *O. crispum* et de leur donner des arrosages moins fréquents qu'à toute autre époque de l'année. Le rempotage de cette charmante espèce ne doit guère s'effectuer que durant le mois prochain. Si les *Odontoglossum Phalœnopsis* et *Roezlii* réclament un rempotage, on fera bien de le leur donner au plus tôt, car les jeunes pousses à présent doivent déjà commencer à émettre leurs racines nouvelles. Il faut avoir soin de ne leur donner que des terrines ou paniers de dimensions justement suffisantes et de leur accorder ample drainage. Après leur floraison tous les *Thunia* demandent à être placés dans un endroit éclairé et aéré où ils aoûteront leurs pousses vigoureuses mieux que dans

une serre humide ou enfermée. Des arrosages abondants doivent encore leur être accordés. Les *Calanthe Veitchii* et toutes celles appartenant à la section des *vestita* demandent maintenant tout l'air, la lumière et l'humidité possible. Il est bon aussi de les arroser de temps à autre avec de l'engrais liquide faible, car, à présent, ces plantes doivent être à pleins pots et leurs racines réclament plus de nourriture qu'elles n'en peuvent trouver dans le sol rempli de racines. Quelques-uns des *Dendrobium* les plus hâtifs doivent, à présent, avoir à peu près terminé leur pousse et demandent à être transportés dans un endroit plus aéré, mais il faut avoir bien soin de continuer les arrosages pendant quelque temps encore, sans quoi leurs pousses s'arrêteraient trop vite et les plantes commenceraient une végétation nouvelle qui serait nuisible aux plantes aussi bien qu'à leur floraison.

Les *Dendrobium infundibulum* et *Jamesianum* sont des plantes qui, jusqu'à ces temps derniers, ont été soumises à un traitement qui ne leur convenait pas. Il est bien reconnu, à présent que ces deux plantes ont généralement été cultivées trop à chaud et aussi trop peu humides. L'endroit qui leur plait le mieux est une position élevée auprès d'un des ventilateurs de la serre intermédiaire, où on les tiendra sur des blocs garnis d'un peu de mousse, qui, à cette saison, demandent à être trempés dans l'eau tous les matins. Dans cette même serre intermédiaire on voit en fleurs à cette saison deux *Orchidées* généralement peu appréciées quoique pourtant très jolies; ce sont *l'Aërides japonicum* et le *Promenœa citrina*. Ce charmant *Aërides*, dont l'inflorescence, très large en comparaison aux dimensions de la plante pend élégamment en dehors du panier et produit une odeur délicieusement délicate, demande à être cultivé dans un mélange de sphagnum, terre de bruyère et tessons, parmi lesquels ses racines pénètrent avec avidité. Cette plante demande à être tenue dans un endroit ombragé et constamment humide. Le *Promenœa* est une plante également naine qui se comporte très bien dans un mélange de terre de bruyère et de sphag-

num et soumise au même traitement que les *Odontoglossum Cervantesii* et *Rossii majus*. Il ne demande une chaleur un peu plus élevée qu'au moment de la formation des boutons et durant sa floraison.

Succédant aux *Cattleya Mendelli et Mossiœ* le superbe *C. gigas* est une des plantes les plus méritoires en fleurs à cette saison produisant des fleurs d'une grandeur extraordinaire et en général d'un coloris brillant, quoique comme chez presque toutes les autres *Orchidées* les plantes importées soient sujettes à de nombreuses variations. C'est une plante qui peut être cultivée également avec succès soit en panier suspendu, soit en pot, mais en tous cas placée aussi près du verre que possible, car de tous les agents possibles c'est la lumière qui possède le plus de pouvoir pour favoriser la floraison de cette espèce. Le moment le plus propice à son rempotage est environ une quinzaine de jours après que sa floraison est terminée ; car les jeunes pousses commencent dès lors à produire à leur base une grande quantité de racines nouvelles qui se trouvent bien de plonger immédiatement dans ce nouveau compost ; tandis que si l'opération est différée ces mêmes racines courent les risques d'être sérieusement abîmées et injuriées d'une façon permanente. On fera bien de se servir pour son rempotage de terre de polypode avec un peu de sphagnum et quelques morceaux de charbon de bois entremêlés. A partir du moment que sa végétation commence et jusqu'à ce que sa pousse soit terminée, il est indispensable qu'elle reçoive des arrosages copieux car c'est une erreur commune que de croire que le traitement à sec à cette époque pousse la plante à fleurir. Lorsque la pousse est terminée, il est bon de ne lui donner que des arrosages strictement nécessaires pour empêcher les racines de se dessécher. Les *Mormodes luxatum eburneum* et *pardinum* sont maintenant prêts à épanouir leurs curieuses fleurs en finissant leur pousse annuelle, et réclament des arrosages plus fréquents et aussi plus copieux qu'à toute autre saison. Le feuillage de ces deux espèces curieuses tombe aussitôt

qu'elles ont complété leur pousse, ce qui indique assez que, jusqu'à l'apparition de la nouvelle pousse bien peu d'eau leur est nécessaire. Quoique pendant sa végétation le *M. pardinum* préfère la serre de l'Indé, ces deux espèces demandent à être tenues dans la serre à *Cattleya* pendant l'hiver.

Dans la serre intermédiaire, le *Zygopetalum maxillare*, lorsqu'il est bien cultivé et abondamment fleuri forme un sujet extrêmement intéressant. Chez les bonnes variétés le labelle est large et d'une couleur bleu foncé qui ressort admirablement sur le vert et le brun des pétales et des sépales. Un point curieux et instructif en rapport avec cette espèce est que sa croissance coïncide avec le développement de la fougère arborescente sur laquelle à son état naturel elle se trouve attachée. Ainsi, sur une cinquantaine de plantes importées nous avons remarqué que, quelque soient leur dimensions, la dernière pousse du *Z. maxillare* se trouve juste en dessous de la couronne de frondes de la fougère. Ce fait remarquable nous indique que dans une telle position, à l'état naturel, cette Orchidée se trouve soumise à l'action d'une lumière peu forte. Le *Zygopetalum rostratum* qui provient des Indes Occidentales demande la haute serre chaude et se plait dans un mélange en parties égales de sphagnum et de terre de bruyère et demande à être tenu constamment humide. La partie la plus attrayante de cette espèce est son labelle très large et presque blanc pur.

Parmi les plantes qui demandent à être rempotées à cette époque nous notons principalement : les *Cattleya Mossiœ* et ses nombreuses variétés : *C. amethystina*, *amethystoglossa Mendellii*, *maxima et Warnerii ;* les *Lœlia purpurata*, *Brysiana* et *cinnabarina ;* les *Anguloa Clowesii*, *uniflora* et variétés. Lorsque les *Cattleya* et *Lœlia* ont toujours été maintenus dans des pots de dimensions strictement suffisantes et que ceux-ci sont complètement tapissés de racines, il suffit de les en retirer avec soin pour les mettre dans des pots d'un calibre plus grand. Lorsque l'on a affaire à de fortes plantes ayant pendant plusieurs années consécutives

été cultivées dans des grands pots et qui semblent perdre de leur vigueur, il est nécessaire, avant de les rempoter de laver toutes leurs racines pour les débarrasser de la vieille terre qui, étant sure, leur est très nuisible. La plupart de ces plantes devront après qu'elles auront été bien nettoyées, être mises dans des pots de dimensions moindres que ceux dans lesquels elles étaient cultivées auparavant. En empotant ces plantes, il est indispensable de bien surveiller le drainage qui ne peut être trop abondant. Les sujets devront aussi être bien élevés au-dessus du niveau du pot, et empotés fermement dans un mélange de deux tiers de terre de bruyère fibreuse et d'un tiers de tessons, sphagnum et charbon de bois.

Les plantes fraîchement rempotées, principalement les *Cattleya* et *Lœlia* reçoivent généralement des arrosages trop fréquents et leurs racines conséquemment ne tardent pas à pourrir. Un bon arrosage tous les dix ou quinze jours est suffisant pour les sujets ordinaires, mais il est indispensable qu'ils soient placés dans une atmosphère humide et que les ventilateurs soient ouverts toutes les fois que la température extérieure est au-dessus de 15 degrés. Il faut bien se rappeler qu'aucun *Cattleya* ou *Lœlia* ne produit de racines en abondance dans un endroit enfermé. Les pots des *Anguloa* doivent être presque à moitié remplis de tessons et les plantes empotées dans un mélange en parties égales de sphagnum et de terre de bruyère avec des arrosages copieux durant toute la saison végétative. On se trouvera bien d'aérer la serre de l'Inde pendant le milieu du jour ; mais de la fermer d'assez bonne heure pour que, par l'action solaire, la température monte jusqu'à 25 ou 30. Les ventilateurs de la serre à *Cattleya* devront rester ouverts partiellement nuit et jour. Et enfin la serre froide dont la ventilation devra aussi être abondante devra être également soumise à des bassinages fréquents et un ombrage régulier.

DISA.

CATASETUM CHRISTIANUM

La figure que nous publions a été faite d'après la magnifique publication de M. Williams, l'*Orchid-Album*. Le *Catasetum Christianum* a été dédié par le professeur Reichenbach à l'importateur de drogues bien connu, M. Christy, de Londres.



Gravure d'après l'*Orchid-Album*.

C'est une plante étrange, originaire de l'Amazone, où elle croît exposée en pleine lumière. Les *Catasetum* sont peut-être les plantes les plus singulières de la famille des Orchidées. On est malheureusement beaucoup trop exclusif aujourd'hui et il serait facile de citer mainte collection,

parmi les plus connues, qui ne possède aucun exemplaire de ce beau genre. Les anciennes collections étaient, sous ce rapport, beaucoup mieux partagées et nous félicitons M. Linden, de Gand, d'avoir déjà publié dans la *Lindenia* un certain nombre d'espèces qui ramèneront la vogue. On reproche aux *Catasetum* le peu de durée de leurs fleurs ; c'est un reproche qui peut également être adressé aux *Stanhopea*, qui n'en sont pas moins appréciés cependant. Les *Catasetum* demandent, pour bien fleurir, le plus de lumière possible. On se trouvera donc bien de les cultiver dans la serre aux *Cattleya*, où on les tiendra, en paniers, suspendus près du verre. Abondance d'humidité pendant la végétation, sécheresse absolue pendant le repos. Compost : terre fibreuse très bien drainée.

CYPRIPEDIUM CONCOLOR VAR. REGNERI

CYPRIPEDIUM CONCOLOR VAR. TONKINENSE

Le dernier numéro du *Garden* (26 juin) parlant du *Cypripedium Godefroyæ* disait que si on ôtait la couleur jaune d'un *Cypripedium concolor* on aurait un *Godefroyæ*, et toutefois, l'auteur de l'entrefilet considérait le *C. Godefroyæ* comme une bonne espèce jusqu'au jour où on aura changé le mode de détermination des Orchidées. — J'espère pour la science et pour l'horticulture que l'on ne changera pas la méthode actuelle de détermination des Orchidées, et profite de la publication des deux variétés aujourd'hui figurées pour dire ma manière de penser à ce sujet. Je ne suis pas assez botaniste pour déterminer où commence une espèce et encore moins où elle finit, mais je pense qu'une plante ayant des caractères propres, qui à première vue la font distinguer de l'amateur le plus ignorant en matière botanique, caractères qui se répètent dans des nombreux exemplaires, peut être mise à bon droit au rang d'espèce. Quand les botanistes s'entendront sur les caractères des espèces, quand ils auront



Chromo. P. Stroobant, Gand.

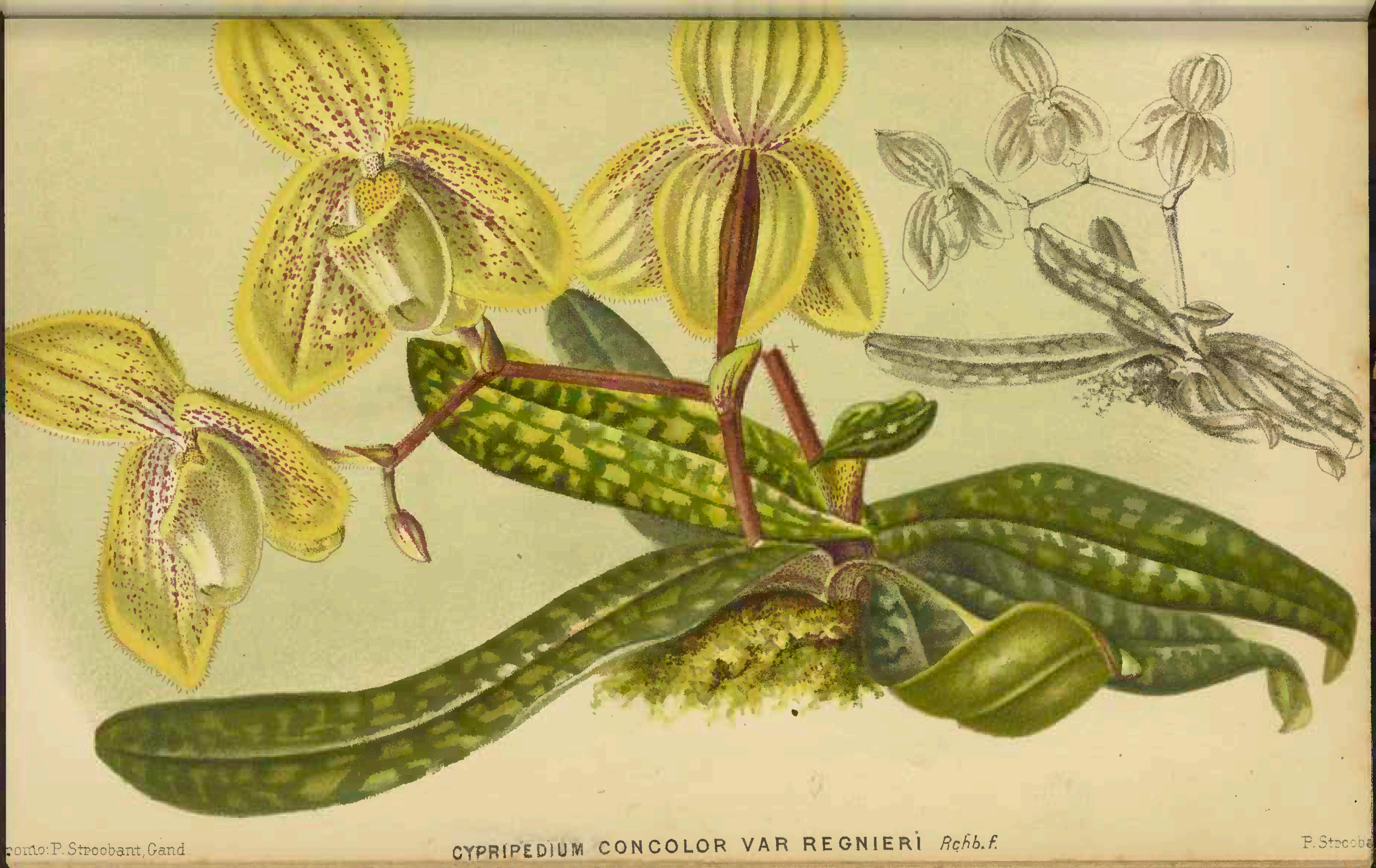
CYPRIPEDIUM CONCOLOR VAR. REGNIERI Rchb. f.

parmi les plus connues, qui ne possède aucun exemplaire de ce beau genre. Les anciennes collections étaient, sous ce rapport, beaucoup mieux partagées et nous félicitons M. Linden, de Gand, d'avoir déjà publié dans la *Lindenia* un certain nombre d'espèces qui ramèneront la vogue. On reproche aux *Catasetum* le peu de durée de leurs fleurs : c'est un reproche qui peut également être adressé aux *Stanhopea*, qui n'en sont pas moins appréciés cependant. Les *Catasetum* demandent, pour bien fleurir, le plus de lumière possible. On se trouvera donc bien de les cultiver dans la serre aux *Cattleya*, où on les tiendra en paniers, suspendus près du verre. Abondance d'humidité pendant la végétation, sécheresse absolue pendant le repos. Compost : terre fibreuse très bien drainée.

CYPRIPEDIUM CONCOLOR VAR. REGNIERI

CYPRIPEDIUM CONCOLOR VAR. TONKINENSE

Le dernier numéro du *Garden* (26 juin) parlant du *Cypripedium Godefroyæ* disait que si on ôtait la couleur jaune d'un *Cypripedium concolor* on aurait un *Godefroyæ*, et toutefois, l'auteur de l'entrefilet considérait le *C. Godefroyæ* comme une bonne espèce jusqu'au jour où on aura changé le mode de détermination des Orchidées. — J'espère pour la science et pour l'horticulture que l'on ne changera pas la méthode actuelle de détermination des Orchidées, et profite de la publication des deux variétés aujourd'hui figurées pour dire ma manière de penser à ce sujet. Je ne suis pas assez naturaliste pour déterminer où commence une espèce et encore moins où elle finit, mais je pense qu'une plante ayant des caractères propres, qui à première vue la font distinguer de l'amateur le plus ignorant en matière botanique, caractères qui se répètent dans de nombreux exemplaires, peut être mise à bon droit au rang d'espèce. Quand les botanistes s'entendront sur les caractères des espèces, quand ils auront



romo: P. Stroobant, Gand

CYPRIPEDIUM CONCOLOR VAR REGNIERI Rchb. f.

P. Stroob



Chromo: P. Stroobant, Gand. CYPRIPEDIUM CONCOLOR TONGKINENSE Jeanne Koch.

fixé, d'une façon du reste absolument arbitraire, quels sont les organes qui doivent servir à leur détermination, mon avis changera peut-être, mais si les horticulteurs tombent presque toujours d'accord sur la détermination d'une espèce dont l'origine dépend absolument des botanistes, les botanistes sont loin d'être d'accord entre eux. Un botaniste de la valeur du professeur Reichenbach, qui a en mains les éléments les plus complets, qui a assez d'expérience pour déterminer d'après des échantillons secs, et comment sont-ils généralement séchés ! les plantes dont la détermination serait un problème pour tous, doit être considéré comme notre maître et ses arrêts doivent être respectés. Je ne dis pas que le professeur Reichenbach ne peut pas se tromper, mais qui peut le prouver ? et sur quoi se basent ceux qui pensent qu'il a exagéré l'importance des caractères d'une plante en la rengeant au nombre des espèces ? Que demain M. le professeur Reichenbach se refuse à déterminer les plantes qui lui sont expédiées de tous les points de la terre et nous verrons l'embarras de tous ceux qui demandent aujourd'hui une révision de la nomenclature des Orchidées.

Prenons un exemple quelconque : Un lot de *Cattleya* est expédié à une salle de vente de Londres, il est acquis par trois horticulteurs, les plantes fleurissent en même temps et sont déterminées d'une façon différente, vendues sous trois noms distincts, à qui se fiera-t-on et où en arriverons-nous ? Que de discussions n'a pas soulevées le *Cattleya Percivaliana !* Qui cependant peut dire que l'on n'a pas affaire à une des formes les plus distinctes !

Le professeur Reichenbach n'a pas voulu ranger au nombre des espèces le *Cypripedium Regnieri*, et ses raisons sont respectables. Malgré les hampes pluriflores du *Regnieri*, il est certain que ses fleurs prises individuellement ne se distinguent pas de certaines variétés du *concolor*. Cette curieuse forme a donné jusqu'à cinq fleurs sur une hampe et les plantes n'étaient cultivées que depuis quelques mois. C'est la dernière introduction du pauvre Régnier, qui a fini d'une façon

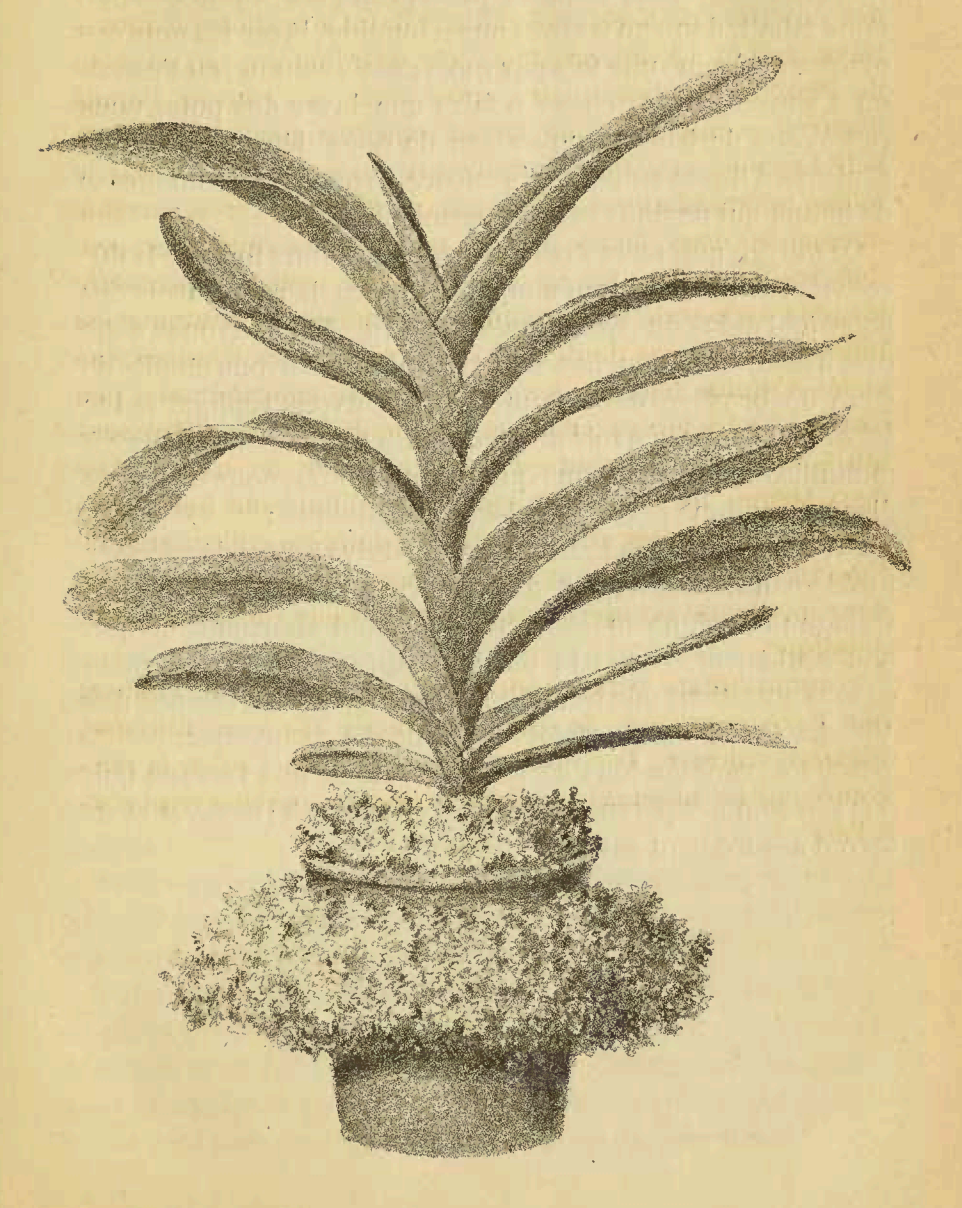
si tragique au Cambodge. Originaire des montagnes de Pursai, cette forme est le lien entre le concolor du Moulmein et du Siam et la variété *tonkinense*.

Le *Cypripedium concolor tonkinense* est une autre forme de toute beauté qui se rencontre sur les montagnes calcaires des environs de Keso au Tonkin. Elle fut introduite primitivement chez M. Lionet, amateur zélé d'Orchidées, qui en reçut du Père Bon, missionnaire apostolique au Tonkin. Depuis d'autres exemplaires me furent expédiés par mon cousin, le Dr Lejeune, et le Père Bon m'en fit un second envoi par le même intermédiaire. Cette forme qui me paraît très variable puisque les deux fleurs peintes ne sont pas similaires, produit les fleurs les plus grandes de cette section et peut-être les plus tachetées. Un exemplaire actuellement boutonné est biflore. Il n'est pas douteux qu'il se présentera d'autres variétés. Comme feuillage les *Cypripedium concolor* sont peu distincts entre eux et il est fort difficile de fixer les différences qui souvent ne tiennent qu'à une question de milieu. Les deux formes que nous publions aujourd'hui sont assez distinctes pour mériter une bonne place dans les collections. Le *Cypripedium concolor* et ses variétés est certainement une des espèces qui occupe l'espace le plus vaste sur le continent asiatique.

Comme culture cette espèce réclame la serre de l'Inde et une terre composée de 1/3 sphagnum, 1/3 terre fibreuse, 1/3 terre calcaire. Les collecteurs disent tous qu'on la rencontre sur les montagnes calcaires, le plus souvent exposées à l'est.

LES SELAGINELLES

EMPLOYÉES A L'ORNEMENTATION DES SERRES A ORCHIDÉES



On dit souvent que « la nécessité rend industrieux ». Une fois de plus, nous avons pu reconnaître la justesse de ce proverbe auquel nous devons notre innovation.

Ayant le désir de tenir nos serres et surtout notre serre à Orchidées de l'Inde dans le plus grand état de propreté, il nous fallait, dans un endroit aussi humide, laver les pots des plantes au moins une fois par mois ; mais comme, en France, on a souvent autre chose à faire que laver des pots, nous résolûmes de trouver un moyen de nous débarrasser, non seulement de cet ennui, mais encore de nous éviter une perte de temps qui ne nous est pas permise.

Ce moyen qne nous cherchions, nous avons fini par le découvrir ; il consiste tout simplement à cacher les parois des pots à l'aide du *Selanigella apoda* .Nous avons donc pris des godets-mouches de $0^{m}03$ que nous avons emplis de terre de bruyère dans laquelle nous avons repiqué ladite selanigella. Après avoir mis nos petits plants sous châssis à multiplication pendant une quinzaine de jours, nous les avons disposés comme le croquis ci-contre l'indique :

Par des seringages journaliers, on arrive à faire développer rapidement la selanigella qui ne forme plus alors, avec le sphagnum, qu'une masse verte d'un effet charmant et qui, non seulement, cache la partie malpropre des pots, mais encore entretient une humidité constante que les racines des *Vanda*, *Œrides* et *Saccolabium* aiment à rechercher.

Nous recommandons ce procédé à tous nos lecteurs qui, nous en sommes persuadés, ne tarderont pas à l'essayer et en seront assurément satisfaits.

LOUIS CAPPE.

LES

COLLECTIONS D'ORCHIDÉES

En France

Lors d'une récente tournée horticole que nous avons faite dans plusieurs départements, nous avons vu avec grand plaisir que le goût de la culture de nos préférées gagnait partout du terrain. La France peut se glorifier de posséder quelques collections modèles, mais celles-ci sont encore peu nombreuses en proportion des orchidophiles qui s'adonnent à cette intéressante culture.

Cette mode s'étant emparée d'un grand nombre de personnes, beaucoup d'amateurs qui ne possèdent qu'une serre des plus modestes ont voulu leur réserver une petite place; mais, hélas ! quelle déception dans la plupart des cas!

Le jardinier auquel est confiée la serre, n'ayant peut-être jamais vu une Orchidée, s'imagine qu'il doit les tenir dans une humidité stagnante et dans une atmosphère étouffée. Dans d'autres cas, l'amateur a acheté des Orchidées récemment importées, et le jardinier les a rempotées sans la moindre connaissance, employant des matériaux dans lesquels une Orchidée ne saurait prospérer, ou bien aussi les plantes sont-elles dans un état de propreté qui laisse beaucoup à désirer.

Nous voulons donc adresser, par l'intermédiaire de notre journal, quelques lignes aux orchidophiles commençants et encore peu initiés à ce genre de culture.

D'abord nous recommandons de ne se servir que de paniers ou de pots neufs, ou, si ceux-ci ont déjà servi, qu'ils soient préalablement bien lavés. Les pots ou paniers dans lesquels on rempote les Orchidées doivent être aussi petits que possible et très bien drainés avec des tessons de pots neufs.

Pour une grande partie des Orchidées des Indes orientales, comme les *Vanda*, les *Ærides*, les *Saccolabium*, les *Phalœnopsis*, etc., ne rempoter que dans des tessons avec un léger surfaçage de sphagnum vivant. Quelques espèces des îles Mascareignes et de Madagascar prospèrent aussi très bien soumises au même traitement; de ce nombre sont les *Æranthus* et les *Angrœcum*.

Pour les *Dendrobium*, les *Cypripedium* et la plupart des Orchidées américaines, ne rempoter que dans un compost de terre fibreuse et de sphagnum vivant. A propos de terre fibreuse, les horticulteurs anglais utilisent avec avantage la terre de bruyère bien battue, puis tamisée et dont ils ne conservent pour le rempotage que les racines. Sur le continent, il n'est pas facile de se procurer ces mêmes fibres; nous sommes redevables, en premier lieu, à des horticulteurs belges d'avoir su les remplacer par des racines de polypodes *(Polypodium vulgare)* une fougère qui croît abondamment dans la plupart des forêts de nos régions tempérées. Depuis tantôt deux ans que nous cultivons nos Orchidées dans ces racines de polypodes, nous avons obtenu des résultats aussi satisfaisants que ceux que nos voisins obtiennent avec les racines de terre de bruyère.

Nous voudrions aussi mettre en garde les amateurs contre l'emploi de terre tourbeuse pour leurs rempotages. Cette dernière a d'abord l'inconvénient de contenir une certaine acidité; en second lieu, elle retient trop l'eau, si bien que, lorsqu'une Orchidée est mouillée à fond, elle reste souvent plusieurs jours dans une humidité stagnante; dans le cas contraire, si l'Orchidée à souffert de la soif, il faut souvent l'arroser bien des fois avant de pouvoir saturer d'humidité le compost dans lequel elle est plantée. En n'utilisant que de la terre fibreuse on évite tous ces inconvénients.

La culture des diverses espèces exige l'emploi de matériaux différents. Pour des *Cymbidium*, des *Thunia*, des *Phajus*, des *Pleione*, des *Sobralia*, des *Calanthe* et *Preptanthe*, on peut ajouter au compost une certaine proportion de terre

franche, de cette terre connue sous le nom de *loam*, en Angleterre, ainsi que, dans quelques cas, de bouse de vache séchée et pulvérisée.

En terminant cette note, nous voudrions émettre le vœu que par la fièvre d'orchidologie qui se développe actuellement en France, on initiât aussi dans les écoles d'horticulture les élèves jardiniers aux soins que réclame ce genre de plantes. L'école nationale de Versailles, par exemple, est un établissement admirablement bien tenu. Grâce à son habile et savante direction, elle possède des jardins potagers et fruitiers très bien cultivés ; la section des serres devrait aussi avoir une division spécialement consacrée aux Orchidées. Il y a déjà là une nombreuse collection renfermant certaines variétés hors ligne que nous avons eu l'occasion d'admirer, mais leur culture laisse encore beaucoup à désirer. Pourquoi n'y construirait-on pas une serre à Orchidées à trois compartiments, dans le genre de celle de notre rédacteur en chef, où l'on enseignerait aux élèves cette intéressante culture?

Dans les écoles des pays qui nous avoisinent, on s'est déjà occupé d'enseigner cette spécialité, et nous verrions avec grand plaisir que les jardiniers français connaissant les Orchidés deviennent aussi nombreux qu'ils le sont maintenant à l'étranger.

Otto Ballif.

CULTURE DES CATTLEYA

(Suite)

Cattleya Bowringiana, cette nouvelle espèce, quoique voisine par ses fleurs du *Cattleya Skinneri*, en diffère par son mode de végétation, l'époque de sa floraison et la forme de ses bulbes. La floraison a lieu en septembre-octobre, avant la maturité complète

des bulbes. Il faut donc ne pas cesser les arrosements avant novembre. De décembre à avril, la plante entre en repos complet, elle commence à végéter en mai. Les plantes que je possède donnent des pousses ouvertes à leur sommet, il faut donc éviter avec soin de laisser tomber l'eau des arrosages ou de condensation dans le cœur de ces pousses. La végétation de cette espèce est, du reste, encore peu connue, c'est une introduction récente..

Cattleya calummata, ce magnifique hybride, obtenu par M. Bleu, présente le mode de végétation d'un de ses parents, le *Cattleya Acklandiœ*. La floraison a lieu en juin plus particulièrement et sur les pousses à peine formées, comme la plupart des plantes des mêmes régions que l'*Acklandiœ* le *calummata* pousse presque toute l'année. Quand la végétation est terminée, il ne faut le laisser sec qu'autant qu'il n'indique pas des velléités de rentrer en période active, en émettant des nouvelles pousses. On veillera à tenir, dans ce cas, les plantes aussi près que possible de la lumière et on augmentera les arrosements au fur et à mesure de la nécessité.

Cattleya chocoensis, cette charmante espèce fleurit en janvier-mars. Elle commence à entrer en végétation en juin-juillet, l'époque de repos s'étend donc d'à peu près un mois après la floraison jusqu'à l'entrée en végétation.

Cattleya citrina, cette charmante espèce mexicaine est d'une culture aisée quand on lui donne l'air et la lumière qui lui sont indispensables. Elle demande la serre mexicaine et à être tenue aussi près du verre que possiblé. Elle fleurit quand les bulbes sont à peine formées, les fleurs sortant souvent des pousses sans spathes ou du moins les spathes ne sont pas apparentes.

En mai, juin et quelquefois en juillet, elle épanouit des fleurs qui sont de très longue durée. Il est cependant nécessaire de continuer les arrosements environ six semaines après l'épanouissement des fleurs, puis la plante entre en repos jusqu'au mois de décembre. Sans supprimer complètement les arrosements, on ne doit donner que juste la quantité d'eau nécessaire pour éviter que les plantes dessèchent.

Cattleya crispa, Cette espèce et ses variétés fleurit en juil-

let-août. Ses fleurs s'épanouissent quand les bulbes sont presque complètement formées. L'époque de repos commence donc presque aussitôt la floraison et doit se prolonger jusqu'au mois de décembre-janvier. *Le Cattleya crispa* est une espèce vigoureuse, les plantes que l'on en reçoit indiquent qu'elle ne craint pas la vive lumière.

(à suivre.)

NOTICE

SUR LE MASDEVALLIA ROSEA, LINDLEY

Par Édouard MORREN

d'après la BELGIQUE HORTICOLE

Le *Masdevallia rosea* est une des espèces les plus anciennement connues en botanique et, au contraire, tout récemment introduite en culture. La plante a été découverte pour la première fois par le voyageur allemand Théodore Hartweg, vers 1843, pendant qu'il herborisait aux environs de Loxa ou Loja, ville située dans la République de l'Equateur, à 30 lieues au sud de Cuença, près des Andes et dans la région des Quinquinas. Harweg en recueillit des spécimens d'herbier que J. Lindley étudia et décrivit en 1845, en leur donnant le nom de *Masdevallia rosea :* il en fit paraître une courte diagnose. Ces mêmes spécimens d'herbier furent revus par M. Reichenbach qui en donna une description plus détaillée en 1861.

Sur ces entrefaites les Masdevallia, naguère inconnus dans nos cultures, arrivèrent en Europe et bientôt en masses con-

sidérables ; mais rien du *Masdevallia rosea* de Hartweg et de Lindley, quand enfin, le 1er mai 1880, le *Gardener's Chronicle* annonça que cette perle, cette merveille avait été retrouvée par F. C. Lehmann. Au prix de grandes fatigues, de privations et à travers de réels dangers, M. Lehmann était parvenu jusqu'aux régions élevées et difficilement accessibles où cette plante est confinée. C'est sur le territoire de la Colombie qu'il est parvenu à l'atteindre, mais sans être autorisé à divulguer le nom de la localité. Cette fois on tenait la plante vivante ; elle était arrivée en Angleterre dans un bon état de santé et on allait l'offrir en vente dans les salles Stevens, à Covent-Garden. Une grande difficulté avait été vaincue : cette petite plante craint par-dessus tout les effets énervants de la chaleur à laquelle son tempérament ne résiste pas ; il lui faut l'air vif, frais et pur des montagnes : cependant Lehmann l'avait heureusement fait descendre dans la plaine, et bien emballée, l'avait rapidement expédiée en Angleterre où elle arrivait au moment propice, avant les chaleurs et en bon état de santé. Cette nouvelle mit en émoi tous les Orchidophiles d'Angleterre et du continent. Les enchères de Stevens furent chaudes et animées : de nombreux amateurs se disputèrent à poids d'or les quelques pieds du *Masdevallia rosea* offerts à leurs convoitises. Plusieurs échûrent à notre ami M. D. Massange de Louvrex, le zélé propriétaire de la célèbre collection de Baillonville. Nous les avons vus à leur arrivée dans les Ardennes : ils avaient, il faut le reconnaître, bien chétive apparence : quelques feuilles flétries, à peine adhérentes à des tiges minces comme un drageon de chiendent. Mais bientôt, grâce à des soins intelligents, à une culture dans un sol frais, léger et poreux, grâce surtout à l'air vif de la montagne et à la pureté des eaux, ces minces fétus ouvrirent un petit œil bien vert, puis deux ou trois qui se développèrent en feuilles verdoyantes. Reçues en juin 1880, ces plantes fleurirent dans les serres de Baillonville au mois d'avril 1882 : cette floraison fut, si nous ne nous trompons pas, la première en Europe, mais peu de temps après, presque en même temps,

en mai, la même floraison fut signalée chez plusieurs amateurs anglais.

En ce moment même, juin 1882, une forte plante est fleurie au château de St-Gilles, chez M. Ferdinand Massange et elle porte jusque six ou sept fleurs épanouies à la fois. La plante est fort jolie, sans toutefois mériter des éloges dithyrambiques : elle n'a pas la prestance ni la parure des *Masdevallia Harryana*, *Veitchi*, *Lindeni* et autres du même groupe, mais elle plaît et se distingue par son allure toute particulière. C'est une véritable plante andine, une montagnarde et, quant au tempérament, c'est la plus rustique des Masdevalles. Elle se plaît dans de petites terrines pleines de tessons de pots qui sont couverts d'un peu de terre de bruyère, sablonneuse et fibreuse, protégée elle-même sous un peu de sphagnum.

La plante que nous avons sous les yeux ici, se présente avec les caractères suivants.

Description. — Plante à feuillage touffu et dressé s'élevant à 0m14-15. Chaque feuille est garnie à sa base d'une écaille membraneuse, cuspidée, longue de 0m03 ; elle consiste en un pétiole étroit (0m003), canaliculé, assez long (0m03-6) et qui s'élargit rapidement en un limbe elliptique, coriace, long de 0m06-7, large de 0m025, vert foncé au-dessus, vert pâle en dessous, sillonné par la nervure médiane et tricuspidé au sommet.

Pédoncule grêle, ascendant, ferme, s'élevant un peu au-dessus du feuillage, présentant à la base et à la partie supérieure un nœud pourvu d'une petite bractée. Ovaire court (0m01) et sillonné. Fleur grande (0m07 de long) à périanthe tubuleux. Tube très long (0m028), assez large (0m07), un peu comprimé latéralement et dirigé horizontalement, peu arqué et coloré extérieurement en beau rose nuancé d'écarlate. Le tube du périanthe se prolonge à la partie supérieure en un lobe très long (0m45) effilé, subulé, dirigé horizontalement, arqué ou courbé vers le bas et de la même couleur que le

tube. Celui-ci se prolonge à la partie inférieure de la gorge en un lobe ovale, ample (0^m03 de long et 0^m02 de large, étalé, profondément bipartite, les deux segments étant préparés par un sinus étroit et profond et prolongés chacun en un appendice subulé, filiforme, assez long (0^m15), d'abord dirigé en avant et plus tard réfracté. Tout ce limbe du périanthe est d'un beau rose, virant sur le violet clair. L'intérieur du tube est traversé par de larges bandes longitudinales jaunes. Pétales minimes (0^m004), ligulés, blancs, à base large, à sommet tronqué obliquement et brièvement cuspidé. Labelle de même longueur, lingulé, assez épais, volouté sur les bords et à l'épichyle qui est de couleur ponceau. Colonne courte, arquée, blanche; androcline surmonté d'un capuchon; rostellum membraneux et rabattu comme un tablier.

LA REICHENBACHIA

L'apparition de cette merveilleuse publication annoncée depuis quelques mois est un véritable évènement. Rien d'aussi riche, d'aussi soigné n'avait été publié jusqu'à ce jour. L'ouvrage est digne du nom qu'il porte et de la maison qui l'édite. Les figures sont réellement superbes et l'artiste a eu plutôt en vue l'effet général que le souci des détails. Ceci n'est pas une critique, car quelque soit le talent du peintre, il n'est pas possible de reproduire de façon à satisfaire les botanistes tous les détails des fleurs, aussi l'éditeur a-t-il pris soin d'accompagner le texte de dessins en noirs, représentant différents caractères distinctifs de l'espèce.

Le texte est publié en trois langues : Anglais, Français, Allemand.

Le prix de l'ouvrage qui paraît par fascicules mensuels de 4 planches est de 115 francs par an.

Pour permettre aux abonnés de se rendre compte de son importance, nous ferons parvenir un numéro spécimen en les priant toutefois de nous le retourner le plus vite possible.

ÆRIDES GODEFROYANUM RCHB

Ce magnifique *Œrides*, le plus brillant de tous ceux de la section des *Fieldengi* vient d'être dédié par le professeur Reichenbach à l'éditeur de l'*Orchidophile*. Le numéro d'août contiendra la traduction de la description originale du professeur. L'*Œrides Godefroyanum* est une plante qui a été importée à diverses reprises par M. Godefroy-Lebeuf, en 1876 ; par M. Lionet, en 1880, et par M. Regnier quelque temps après. Par son *facies* général elle ressemble aux *Œrides Lobbi* et *maculosum*, aussi avait-elle toujours été vendue sous ces noms. La plante a fleuri abondamment cette année dans diverses collections, et il n'y eut plus de doutes, on avait affaire à une espèce complètement nouvelle. Elle est originaire de Cochinchine. Les fleurs sont produites sur des racèmes simples jusqu'à ce jour, mais qui peut-être descendront branchus plus tard, ses fleurs sont du rose tendre le plus vif avec labelle pourpre, amethyste brillant. Elles sont de très grandes dimensions, très parfumées et durent près de trois semaines. — Serre chaude, très humide.

PETITES NOUVELLES

CORRESPONDANCES

Dans sa dernière séance générale, la Société d'acclimatation a accordé à MM. Godefroy-Lebeuf et Duval, une grande médaille de première classe, pour importation et culture des Orchidées.

Lors de la dernière exposition à Lille MM. Van den Heede et fils, les horticulteurs bien connus de Lille, présentaient un lot d'Orchidées qui a fait l'admiration de tous les visiteurs. Nos exposants parisiens devraient bien suivre l'exemple de leurs confrères et exposer les orchidées d'une façon plus naturelle.

Ces plantes étaient présentées sur un monticule garni d'Adiantum. Le monticule avait 1m 25 de hauteur sur 1m 50 de largeur. Les plantes qui composaient ce lot étaient les suivantes : Cattleya Mendeli, Cirrhœa viridis, très rare espèce du Brésil, Cattleya Mossiæ, Odontoglossum cordatum, Dendrobium thyrsiflorum, Dendrobium cretaceum roseum avec 80 fleurs, Trichopilia suavis et coccinea, Oncidium Batemani, Odontoglossum Œrstedi majus Oncidium sarcodes, Masdevallia Lindeni, Odontoglossum triumphans, Pescatorei, Alexandræ, Stanhopea Sp. Lycaste aromatica, Oncidium divaricatum, Epidendrum speciosissimum, Phalænopsis Luddemanniana, Cypripedium Lawrenceanum et lævigatum, Odontoglossum Rœzli, Brassia verrucosa, Odontoglossum Sanderianum, Brassia verrucosa, Cypripedium Boxalli, Oncidium pulvinatum, Lycaste Skinneri, Leptotes bicolor, Phajus grandifolius, Cattleya Rœzli, Cattleya intermedia, etc., etc.

Il y a un an M. P. habitant Argenteuil m'annonçait qu'il partait voir ses enfants établis au Venezuela, je l'engageai pendant son séjour à collectionner des Orchidées et je lui fournis toutes les indications nécessaires pour les introduire avec bénéfice. M. P. sut mettre à profit ces renseignements et fit quelques introductions heureuses. Au nombre de ces introductions, on peut citer la merveilleuse variété de *C. Mossiœ alba* qui vient de fleurir à Argenteuil. Cette rareté était représentée par deux exemplaires l'un portant 4 fleurs, l'autre 7. Les divisions sont du blanc le plus pur, le labelle très bien fait, largement étoffé porte des stries couleur buffle sur fond blanc, c'est la plus belle variété de *Mossiœ* sous le rapport de la pureté de la forme et des dimensions de la fleur. Cette variété se distingue du Wageneri par la disposition des stries et par leur couleur.

M. P. amateur à Paris vient d'obtenir un Cattleya hybride entre le *C. superba* et *l'intermedia alba*. Cette plante que je n'ai malheureusement pas vue en fleurs se rapproche surtout du *superba*. C'est un nouveau gain à ajouter à la liste des hybrides obtenus en France dont le nombre va du reste s'augmenter sous peu d'une série de plantes obtenues par le maître français en ce genre, M. Bleu.

Erreur à signaler. — Le *Journal de Vulgarisation*, de M. Vauvel, vaillante petite feuille, porte dans son numéro 5, page 112, 4e alinéa.

Les Orchidées terrestres en *règle générale* sont *munies de 2 bulbes* plus ou moins grosses etc., etc...

Or, parmi les 4 espèces citées 3 sont à *rhizomes* et non à bulbes. Cette rectification est, ce me semble importante, car une grande partie, au contraire, des Orchidées terrestres ont des griffes-rhizomes et non des bulbes.

Exemple toute la tribu des :

Neottiœ
Cephalanthera
Epipactis
Goodyera
Cypripedium
Limodorum
Listera

Le propriétaire-gérant : GODEFROY LEBEUF.— Imprimerie LEBLOND et Cie, Argenteuil

NOUVEAUTÉS

CYPRIPEDIUM LINDLEYANUM

Cette espèce, ainsi nommée par Schomburgk fleurit en février 1886 dans l'établissement de MM. J. Veitch et Sons. Ses bractées sont verdâtres, les ovaires bruns, les sépales ainsi que les pétales sont d'une couleur soufre verdâtre et le labelle est orné de veines et de macules rouges. Le staminode est tridenté, les dents latérales divariquées, d'un vert jaunâtre et muni de poils roux. Les pétales de la plante de MM. Veitch sont excessivement étroits, longs et très ondulés.

Plusieurs correspondants m'ayant prié de leur faire connaître mon opinion au sujet du *Selenipedium Kaieteurum* de M. N.-E Brown (*Gardeners' Chronicle*, 185, 29 août, p. 262), je me suis adressé directement aux autorités de Kew, qui ont eu l'obligeance de me faire parvenir une fleur sèche récoltée à l'état naturel accompagnée d'une feuille fraîche. J'avais eu antérieurement une prédilection très prononcée pour ce sujet, d'autant plus que la plante de M. Veitch avec ses pétales très étroits me paraissait être très distincte du *Kaieteurum* à l'état naturel. L'auteur s'exprimait ainsi : « Comme espèce cette plante est une proche alliée du *S. Lindleyanum* dont elle diffère en ce que ses bractées comme aussi ses gaînes sont plus glabres et ses fleurs d'une couleur différente. » J'avais l'espoir de trouver quelque distinction dans la forme du sabot. Je préférai néanmoins alors remettre la formation d'une opinion définitive jusqu'à ce que mes excellents spécimens récemment reçus soient susceptibles d'une inspection minutieuse. Enfin, je les ai sous les yeux, formant un total de quatre inflorescences. Je suis parfaitement persuadé qu'après leur inspection M. N.-E Brown les réunirait tous ensemble, du moins je ne puis découvrir aucune différence. La représentation par l'artiste de Sir R. Schomburgk qui se trouve au Musée Britannique, ainsi qu'une copie qui se trouve à Kew peuvent avoir produit une certaine influence sur la décision de M. N.-E. Brown. Cette représentation ne peut pas être considérée comme un chef-d'œuvre

d'exactitude, comme du reste on ne pourrait l'espérer d'un jeune artiste voyageant dans des conditions aussi peu propices.

MAXILLARIA ENDRESII

C'est en 1870 que pour la première fois fleurit dans le Jardin Botanique de Hambourg cette espèce nouvelle qui, avec le *Sievekingia* fut envoyée vivante par feu M. Endres auquel elle est dédiée. J'en fis une aquarelle mais ne l'ai jamais publiée. Elle vient de nouveau de faire apparition dans l'établissement de MM. Hugh, Low et Sons qui ont eu la bonté de me l'envoyer et qui l'avaient aussi importée de Costa Rica. Elle appartient au groupe de *Maxillaria Setigera*, Lindley. En 1870, je croyais devoir surveiller les changements possibles auquel cette plante pouvait bien être sujette. C'est là la raison pour laquelle sa publication n'a pas eu lieu plus tôt. La plante s'est maintenue parfaitement constante. Ses bulbes de forme elliptique sont très larges et sont à peu près aussi ridés que ceux d'une vieille plante d'*Oncidium ampliatum*. Les feuilles sont cunnées ligulaires, encoussées, aiguës. Pedoncule un peu court, bractée d'une longueur égale ou un peu plus courte que l'ovaire. Pétales et sépales de couleur ochre clair, triangulaires ligulés, se terminant d'une façon acuminée et pourvus à leur sommet d'un poil court et raide. Pétales plus petits que les sépales. Laciniæ latérales demi-oblongues, au sommet angulaire de couleur ochre clair, bordées de pourpre et ornées de veines de même couleur. Lacinia médiane oblongue aiguë, ovaire denté, de couleur ochre et remarquable par son disque jaune. Callus triangulaire très resserré entre les laciniæ latérales. Toute la surface interne est poilue. La colonne dont l'*androclinium* est muni d'une bordure membraneuse dentée est ornée à sa base d'une belle couleur orange. Tout le reste est de couleur ochre. Par ses pétales et sépales recourbés cette plante possède une apparence totalement distincte du *Masdevallia setigera*.

CYPRIPEDIUM HYEANUM

Ce *Cypripedium* a été déjà le sujet de notes spéciales dans le *Gardeners' Chronicle* de cette année, pp. 567 et 590. M. Jules Hye Leysen, de la coupure 8, Gand, eut l'extrême affabilité de me faire tenir la seule fleur qu'il nous ait été donné à nous autres Européens de voir. Elle me fit de suite l'effet d'un albino du *Cypripedium* de Sir Trevor Lawrence. La surface tout entière de

la fleur est pallide sans la moindre teinte de pourpre, et les veines vertes se font même remarquer sur son sépale dorsal vexillaire. Les feuilles elles-mêmes sont, comme je me l'étais imaginé et comme Hye Leysen s'en est assuré, d'un coloris très pâle. Mais cette pâleur est tout ce qui le distingue. Je suis persuadé que nous devons regarder cette nouveauté comme un *Cypripedium Lauvrenceanum* variété *Hyeanum*, puisque le nom lui a été donné, autrement « la plante individuelle de M. Hye Leysen » serait une appellation très juste. Sans doute le monde horticole sera ravi d'une telle nouveauté, mais les botanistes ne sont guère émus par l'apparition de semblables individus. Son histoire se résume en ceci que ladite plante fut trouvée dans l'établissement Linden parmi une quantité de plantes de *C. Lawrenceanum*. Il n'en existe qu'une plante. Feu mon ami le professeur Hackel, de Leitmeritz, en Bohême (*Pulsatilla Hackelii*) me fit part un jour de la découverte d'un sujet solitaire à fleurs blanches qui s'était trouvé parmi des milliers de plantes au coloris normal.

AERIDES GODEFROYANUM

Sans doute le membre le plus effectif du groupe auquel cette nouvelle espèce appartient. Les fleurs peuvent néanmoins être comparées à celles de l'*Aërides maculosum*. Elles sont d'un fond blanc légèrement rosé. Le sépale dorsal, ainsi que les pétales sont marqués de nombreuses stries, tandis que les sépales latéraux moins striés sont maculés de la couleur améthyste la plus belle. Ce superbe coloris se retrouve aussi sur les bords antérieurs de pétales et sépales latéraux. Le labelle, à angles obtus est triangulaire et garni d'une dent aigue et solide, ainsi que d'un éperon angulaire excessivement petit, ce qui est caractéristique à cette espèce, puisque ce dit éperon ne provient pas de dessous la lamina du labelle. Celui-ci est d'une teinte blanc rosé la plus agréable ; le disque de la lame est entièrement d'une teinte améthyste la plus vive. La colonne est semblable à celle de l'Aërides affine. Toutes les inflorescences que j'ai vues sont simples, mais il est possible qu'il s'en produise des ramifiées. Les feuilles sont courbées en dessous, larges, à bords érigés, on pourrait donc les appeller cannelées. Cette espèce pourrait être considérée comme une forme géante de l'Aërides affine avec des fleurs d'*Aërides Lobbii*, très améliorées et munies d'un éperon angulaire de petites dimensions.

H.-G. Reichb, fils.
Gardeners' Chronicle.

TRAVAUX MENSUELS

AOUT

Maintenant que, en ce qui concerne la floraison des Orchidées, nous sommes arrivés à une saison comparativement morte on fera bien de passer en revue et de noter spécialement celles qui possèdent une valeur suffisante pour pouvoir avec avantage être ajoutées à la collection. La floraison automnale quoique beaucoup moins conséquente que celle qui a eu lieu durant les quelques mois précédents ne laisse cependant pas que de posséder un intérêt spécial vu que ce qui manque en quantité est plus que contrebalancé par la qualité; car c'est un fait remarquable que parmi les quelques Orchidées qui fleurissent naturellement durant les trois mois qui vont suivre, la majeure partie, si ce n'est la totalité ne sauraient être surpassées ni pour leur beauté ni pour leur rareté. Parmi les joyaux à floraison automnale nous citerons : le *Vanda cœrulea*, *Eulophia guinœnsis; Cattleya Dowiana*, *C. Leopoldii; Zygopetalum maxillare*, *Z. rostratum, Odontoglossum coronarium*, *grande; Oncidium macranthum*, *incurvum*, *Lanceanum*, *hœmatochilum*, *curtum; Masdevallia Davisii; Cypripedium Schlimii*, *Sedeni; Ærides suavissimum*, *Paphinia cristata*, *Epidendrum nemorale*, *prismatocarpum; Mormodes luxatum eburneum*, *pardinum; Disa grandiflora*, *Dendrobium formosum giganteum* et *Brassavola Digbyana*. Il n'y a pas dans toute la liste qui précède une seule plante qui ne mérite une place spéciale dans toute collection la plus choisie. Commençant avec le genre *Ærides* on peut compter trois espèces à présent en fleurs et dont chaque collection devrait posséder au moins un représentant ; ce sont les *Ærides*

quinquevulnerum, A. affine et A. suavissimum. La première de ces espèces quoiqu'une des plus belles connues est toujours très rare. Elle se plait soumise à un traitement chaud et humide et comme presque toutes ses congénères ne réclame que quelques tessons et quelques morceaux de charbon de bois, entremêlés de *Sphagnum* pour produire une végétation vigoureuse et une floraison abondante. Le superbe *Ærides affine* qu'il ne faut pas confondre avec l'*A. roseum* aux hampes florales beaucoup plus courtes, est une plante magnifique produisant des inflorescences longues et très ramifiées composées de fleurs d'un coloris pourpre rosé très attrayant. Comme on rencontre bien plus fréquemment des sujets de cette espèce en mauvaise qu'en bonne condition, on peut la classer parmi les plantes dont la culture est quelque peu difficile. Son feuillage est souvent abîmé par les taches noires qui sont produites par sa culture dans une serre trop enfermée et trop humide pendant l'hiver. Les meilleurs sujets qu'il nous ait été donné d'admirer étaient cultivés sur la bâche centrale de la serre à Dendrobium où ils s'accommodaient parfaitement des conditions dans lesquelles ils se trouvaient, cette serre étant plus aérée et sujette à moins de chaleur artificielle que la serre de l'Inde quoique occasionnellement la chaleur produite par les rayons solaires y soit très élevée. Quoique l'*Ærides suavissimum* ne puisse pas, comme beauté rivaliser avec les deux espèces précédentes, ce n'en est pas moins une plante très méritoire à odeur délicieuse, même pour un *Ærides*. C'est une espèce d'une culture facile qui croît sans soins spéciaux dans une serre chaude ordinaire, parmi d'autres plantes, tout aussi bien que dans la serre de l'Inde.

Le *Burlingtonia candida* est aussi une charmante Orchidée fleurissant à cette saison ; ses inflorescences gracieusement penduleuses sont garnies de jolies fleurs blanches au parfum délicieux. Malheureusement elles ne durent dans toute leur splendeur que pendant cinq ou six jours, mais en cet état elles rivalisent avec toute autre Orchidée soit comme

élégance ou comme fleurs propres à la décoration de la chevelure. C'est une petite plante qui se plait particulièrement dans une atmosphère chaude et humide et qui demande à être suspendue près de la lumière et dont les racines doivent être tenues humides durant toute l'année. Le charmant *Cypripedium Schlimi* est aussi une autre Orchidée qui souffre énormément lorsque ses racines sont affectées par la sécheresse même de la plus courte durée. Lorsque cette espèce est empotée dans un mélange en parties égales de sphagnum et de terre de polypode et que le drainage des pots est parfait elle se plait à recevoir un arrosage copieux chaque jour pendant l'été et presqu'autant pendant l'hiver. C'est en outre une plante aimant particulièrement l'ombre et qui ne peut supporter le moindre rayon solaire. Il en est absolument de même du joli petit *C. Fairieanum* qui partage les sympathies et antiphaties de l'espèce précédente. Ce charmant petit joyau est devenu excessivement rare dans les collections ; ce qui augmente encore la valeur du superbe *C. vexillarium* un hybride de M. Dominy et provenant d'un croisement opéré entre les *C. Fairieanum et C. barbatum.* Le *Cypripedium Ashburtoniæ* est encore un autre hybride qui, quoiqu'il ne brille pas par son coloris n'en est pas moins très méritoire, en ce que chacune de ses tiges produit régulièrement deux larges fleurs à une époque où elles ne sont pas nombreuses. C'est en outre une plante de végétation vigoureuse, à la floraison facile et assurée, et qui, pour les expositions qui ont lieu dans le courant d'août et de septembre est d'une ressource excellente. Le superbe *Cypripedium Veitchii* ou *superbiens* est trop bien connu pour réclamer une description qui du reste est rarement égale à la beauté de ses fleurs. Pour l'avoir dans toute sa splendeur à cette saison, cette plante doit pendant toute l'année être cultivée dans la serre intermédiaire qui heureusement lui convient mieux que la serre de l'Inde dans laquelle elle est généralement cultivée.

Quoique la majorité des *Dendrobium* demandent un traitement différent lorsque leur pousse est terminée, il n'est pas

toujours bon que ce changement ait lieu aussitôt que leur végétation s'arrête, car c'est souvent à ce moment que les racines nouvelles qui se sont développées à leur base au début de leur pousse acquièrent une activité nouvelle non seulement en s'allongeant mais encore en produisant une quantité de petites racines latérales qu'il faut bien se garder de méconnaître, car ce sont elles qui donnent au bulbe nouveau la force nécessaire à la production des fleurs et l'aident à supporter l'épuisement momentané qui en résulte. Il faut veiller avec soin à ce que les sujets qui ont terminé leur pousse ne soient tenus complètement secs, ce qui souvent cause une réaction et fait que les yeux qui auraient dû demeurer dormants jusqu'après la floraison se mettent en végétation à une époque trop avancée. C'est ce qui souvent a lieu chez le *D. Wardianum*. Il faut en tous cas donner à ces plantes des arrosages strictement suffisants pour empêcher leurs racines de se dessécher et leurs bulbes de se rider complètement. Environ un arrosage par semaine doit être suffisant pour le moment. Dans les collections où plusieurs plantes de la même espèce sont cultivées il est bien rare que toutes demandent à être mises en repos en même temps, ce qui est très avantageux vu que cela permet de prolonger la période de floraison. Les *D. Wardianum*, *crassinode*, *Cambridgianum*, *heterocarpum*, *nobile et Ainsworthii* sont généralement les espèces qui les premières entrent en repos. Aucune des espèces appartenant à la section *nigro-hirsute*, telles que les *D. formosum*, *Jerdonianum*, *cariniferum*, *sculptum e eburneum* ne réclame une quantité de lumière et d'air égale à celle accordée aux espèces à feuilles caduques. Lorsqu'elles ne sont pas en végétation, elles ne demandent certainement pas des arrosages aussi fréquents, mais même lorsqu'elles sont en repos la moindre sécheresse aux racines leur est fatale. La variété de *Dendrobium formosum* à floraison d'été est maintenant sur le point d'ouvrir ses superbes fleurs ressemblant à des lis et demande des arrosages copieux et fréquents pour empêcher les jeunes pousses de

se rider. Les fleurs de cette variété, qui sont très odoriférantes et durent très longtemps en bon état sont produites aux extrémités des pousses de l'année ; tandis que les fleurs de la variété à floraison printanière se trouvent au sommet des bulbes développées durant l'année précédente, il s'en suit que les bulbes se développant à présent s'ils sont suffisamment forts fleuriront au printemps prochain. Les *D. macrophyllum* et sa rare variété *Huttonii, D. anosmum* et *Dalhousianum* devront encore être maintenus dans la serre la plus chaude et recevoir un traitement libéral jusqu'à ce que leur pousse soit terminée. Aucune de ces trois espèces même pendant leur repos ne doit être assujettie à une température au-dessous de 12 degrés. La serre intermédiaire est la place par excellence pour les faire reposer en les suspendant auprès du verre. Le splendide *Dendrobium Mac Carthiœ* réclame pendant sa période végétative une température très élevée et une humidité abondante ; mais il faut éviter avec soin de trop couvrir ses racines qui en ce cas ne tardent pas à pourrir. Le seul repos que cette plante réclame dans les cultures a lieu pendant quelques semaines précédant sa floraison durant lesquelles on fera bien de la placer dans la partie la plus froide de la serre de l'Inde. Le *Dendrobium bigibbum* préfère la serre mexicaine ou toute autre structure où il peut recevoir une grande quantité de chaleur solaire et une forte lumière ; pendant sa période végétative il réclame des arrosages fréquents et très copieux. Les *D. chrysotoxum, clavatum* et *suavissimum* se trouvent bien du traitement accordé au *Cattleya Mossiœ* et le *D. Falconeri* pour fleurir abondamment devra occuper dans la serre à *Cattleya* une position éclairée et aérée et se trouvera bien de recevoir chaque jour une couple de bassinages. Les *Dendrobium* suivants sont tous à présent en pleine végétation et réclament un traitement généreux : *D. thyrsiflorum, densiflorum, Farmeri, Schroëderi, Griffithianum, binoculare, moschatum, fimbriatum et Paxtoni*. Les plantes appartenant à cette section, lorsqu'elles sont en bonne santé

produisent en abondance des racines robustes et charnues qui se plaisent dans un mélange en parties à peu près égales de terre de bruyère bien fibreuse et de sphagnum vivant. Tous les sujets appartenant à cette section, dont les pots ou paniers sont remplis de racines peuvent sans inconvénient être à présent placés dans des réceptacles plus grands.

Dans la serre ou dans la division réservée aux plantes mexicaines, les *Lælia autumnalis*, *majalis*, *furfuracea*, *albida;* les *Epidendrum nemorale* et *Parkinsonianum* ou *falcatum*, les *Odontoglossum citrosmum* et *Londesboroughianum*, ainsi que l'*Oncidium unguiculatum* sont à présent en pleine végétation et devront être traités généreusement. Ces plantes, en général, reçoivent beaucoup trop d'eau pendant l'hiver et sont tenues trop sèches pendant les quelques mois durant lesquels leur pousse s'effectue. Là où les plantes précitées, ainsi que les *Barkeria*, sont cultivées comme elles aiment à l'être, avec un minimum de compost autour des racines, un bon bassinage durant l'après-midi des journées chaudes leur est d'un grand service. On fera bien de désombrer et de retirer l'air de la serre de bonne heure de manière à faire monter la température entre 25 et 30 degrés, car une lumière vive et une forte chaleur solaire, accompagnées d'une atmosphère saturée d'humidité conviennent mieux que tout autre traitement aux Orchidées mexicaines. Néanmoins les plantes ne doivent pas y être tenues complètement enfermées, au contraire les ventilateurs doivent être ouverts durant le jour et jusqu'à la clôture l'après-midi, et ceux du bas de la serre devront rester entr'ouverts pendant les nuits chaudes. Ces plantes ne doivent jamais être bassinées pendant les journées sombres, car leurs jeunes pousses sont facilement abîmées par l'excès d'humidité froide. Le superbe *Odontoglossum Londesboroughianum*, devra aussi à présent montrer ses charmantes fleurs qui sont produites sur la pousse de cette année ; celle-ci est munie à sa base de quelques racines nouvelles dont il faut avoir grand soin, car elles ne sont généralement pas abondantes. Il est nécessaire

de tenir cette plante très près du verre pour empêcher ses tiges florales de trop s'allonger, ce qui la dépare beaucoup. Quelques plantes mexicaines très intéressantes sont aussi en ce moment en fleurs dans la serre de l'Inde ; ce sont principalement les *Cycnoches ventricosa* et *Egertoniæ*, ainsi que les *Mormodes pardinum*, *unicolor* et *luxatum eburneum*, qui toutes méritent bien l'attention du cultivateur vu que les fleurs qu'elles produisent sont ou attrayantes ou très curieuses. Lorsque leur floraison est terminée ces plantes devront être placées dans la serre mexicaine où leurs pousses et leurs bulbes s'aoûteront complètement. Pour le moment on ne leur donnera que des arrosages strictement nécessaires pour empêcher leurs racines de se dessécher subitement, mais un peu plus tard les arrosages seront complètement arrêtés car les feuilles, ainsi que la plupart des racines de ces plantes ne sont qu'annuelles. Toutes les espèces de *Mormodes* peuvent être cultivées avec succès dans une partie chaude et éclairée de la serre à *Cattleya* mais les *Cycnoches* sont évidemment des sujets réclamant la haute serre chaude. Des arrosages aussi copieux que fréquents devront à présent être accordés aux *Cœlogyne cristata, barbata*, *conferta*, *Gardneriana*, etc. La sécheresse aux racines aussi bien que celle de l'atmosphère qui les environne est fatale à ces plantes pendant leur végétation. Les *C. flaccida* et *Massangeana* produisent leurs fleurs d'une façon tellement penduleuse qu'il est indispensable de les cultiver soit en paniers ou en terrines peu profondes et suspendues près du verre pour pouvoir jouir de leur beauté. On devra pour ces dernières choisir un endroit ombré car leur feuillage, lorsqu'elles sont exposées à une lumière un peu vive perd sa couleur vert foncé. Les *Pleione*, au contraire réclament à présent beaucoup d'air et de lumière, mais il n'est nullement nécessaire de les rôtir au soleil pour les faire fleurir. Le mélange dans lequel ces plantes sont empotées doit être tenu humide pendant toute l'année, mais à cette saison il faut le tenir constamment bien trempé.

Parmi les Orchidées aussi rares que superbes fleurissant à cette époque, le magnifique *Cattleya Dowiana* occupe une place d'honneur. Les importations nombreuses mais toujours en petites quantités, comparativement aux autres espèces de *Cattleya* semblent indiquer que même dans les endroits dont elle est originaire cette espèce ne se trouve pas en abondance. Ce ne serait encore que demi mal si tous les sujets importés voulaient se bien comporter dans nos cultures, malheureusement il n'en est pas ainsi. En général cette espèce est cultivée dans une serre trop peu aérée, trop ombrée et soumise à une température trop élevée, car les pousses développées en Europe ne ressemblent guère comme force à celles produites dans leur pays d'origine. Si l'on obtenait seulement une robusticité en rapport avec la longuèur tout irait pour le mieux mais la majeure partie des plantes que l'on rencontre ont leurs pousses longues, mais grêles et incapables conséquemment de produire des inflorescences robustes. Les sujets de cette superbe variété qu'il nous a été donné de voir cultivés avec le plus grand succès étaient placés dans la partie la plus éclairée et aussi la plus aérée de la serre de l'Inde, et dans cet endroit ces plantes fleurissaient régulièrement et abondamment chaque année. Pourvu que le compost dans lequel ses racines plongent soit très poreux cette espèce se comporte tout aussi bien en pot qu'en panier. Ces plantes, dont la floraison régulière nous surprenait assez, sans être arrosées copieusement après la floraison de crainte qu'elles ne recommencent à végéter avant d'avoir pris un repos suffisant, n'étaient d'un autre côté jamais tenues sèches et même durant leur repos on leur donnait suffisamment d'eau pour empêcher leurs bulbes de se rider comme cela arrive souvent chez les autres espèces. Les sujets un peu forts devront à présent montrer leurs gaînes à fleurs qu'il faut éviter de trop humecter de crainte que leur précieux contenu ne pourrisse. Les sujets de cette magnifique espèce, lorsqu'ils sont défleuris devront pendant quelques semaines être tenus un peu moins humides, sans

pour cela les laisser se dessécher ; ils réclament aussi à cette époque une plus grande abondance d'air et de lumière qu'à toute autre saison. Lorsque ces plantes sont tenues trop humides, aussitôt après la floraison leurs racines nouvelles ne poussent pas d'une façon assez robuste pour leur donner la force nécessaire pour leur faire réparer les pertes subies par la floraison.

C'est aussi maintenant le moment où le magnifique *Cattleya superba* doit commencer à montrer du centre de la pousse de cette année ses inflorescences grandioses. C'est un *Cattleya* splendide qui malheureusement devient fréquemment la proie du thrips jaune, un insecte destructeur qui est particulièrement avide de cette plante. Cette espèce réussit beaucoup mieux lorsqu'elle est cultivée sur bloc ou mieux encore sur un morceau de fougère arborescente, elle doit encore à cette époque recevoir une grande abondance d'humidité et de chaleur, deux agents qui lui sont encore indispensables. Lorsqu'elle est cultivée soit en pot soit en panier il est bon de remplacer la terre de bruyère fibreuse ou la terre de polypode dont on se sert pour les autres espèces par des morceaux de troncs de fougère arborescente, principalement de *Balantium antarticum* parmi lesquels ses racines charnues s'enfoncent avec avidité. Il ne se trouve guère dans la serre à *Cattleya* de plante plus utile que le joli *Cattleya Harrisoni*, espèce trop longtemps négligée mais toujours reconnue superbe par toutes les personnes qui ont la bonne fortune de la voir en fleur ; et c'est certainement avec beaucoup de raison que ce jugement lui est accordé car les teintes rosées dont ses fleurs sont ornées sont bien loin d'être communes. Le curieux *Cattleya Leopoldii* aux inflorescences portant une quantité de fleurs aussi attrayantes que singulières n'est pas seulement utile comme plante mais forme encore une excellente addition au groupe de plantes à cultiver pour la fleur coupée. Le charmant *C. Eldorado* est encore une espèce s'accommodant parfaitement du traitement recommandé pour le *C. Dowiana*. Il existe de cette

espèce odorante et comparativement encore rare des variétés extrêmement attrayantes et d'un aspect des plus chastes; elles possèdent en outre l'immense avantage d'épanouir leurs jolies fleurs à un moment où les Orchidées ne sont pas abondantes. Le *Dendrochilum filiforme*, cette plante gracieuse au parfum délicieux, produit aussi à cette époque et de ses pousses en partie développées ses nombreux et élégamment penduleux racèmes de fleurs supportés par des tiges extrêmement grêles. Cétte plante qui se plait le mieux dans la partie la plus froide de la serre de l'Inde demande à avoir ses racines humides à toute époque de l'année, mais c'est surtout à présent qu'elle a ses fleurs à supporter et ses pousses à terminer que des arrosages fréquents et copieux, lui sont indispensables. Un mélange en parties égales de sphagnum et de terre de bruyère fibreuse est ce qui lui convient le mieux. Le *D. glumaceum* à floraison printanière réclame le même traitement.

Dans la serre froide le splendide *Odontoglossum coronarium*, une Orchidée que l'on ne rencontre que trop rarement, est à présent en pleine floraison et s'il y a un *Odontoglossum* qui mérite d'être placé en tête de la famille c'est bien assurément l'*O. coronarium* qui, vu en fleur une seule fois, ne s'efface jamais de la mémoire. Un *O. Insleayi leopardinum* avec une inflorescence composée de treize fleurs est un joli coup d'œil mais n'est que bien peu de chose comparé avec un *O. coronarium* dont la tige porte trente fleurs comme forme et comme coloris toutes égales aux meilleures variétés d'*O. Insleayi leopardinum*. Malheureusement le port de cette superbe plante n'est pas compact, chaque pousse nouvelle allongeant la plante de 0 m. 10 à 0 m. 15 cent. En raison de cette végétation il est absolument inutile d'essayer son traitement en pot et le cultivateur doit adopter un plan qui permette aux racines de chaque bulbe nouveau de rencontrer à leur formation du sphagnum et de la terre de bruyère dans laquelle elles peuvent puiser leur nourriture.

Une boite longue et étroite en bois de teck et munie de

nombreux trous pour drainage est ce qui lui convient le mieux. Les jeunes sujets de cette espèce demandent un traitement généreux et se plaisent à être entourés de sphagnum vivant. Il est préférable que ces jeunes sujets ne soient pas forcés à fleurir. Mieux vaut les cultiver jusqu'à ce que les plantes aient atteint une certaine force, après quoi on les place aussi près de la lumière que possible, leur feuillage touchant presque les vitres du côté le plus éclairé de la serre froide où elles développent des inflorescences robustes.

Dans cette même serre froide aussi, le superbe *Disa grandiflora* épanouit ses glorieuses fleurs à cette saison et réclame un arrosage copieux chaque matin et un bassinage par dessus la tête tous les soirs. Les fleurs elles-mêmes supportent les rayons solaires les plus vifs et lorsqu'elles y sont exposées gagnent une intensité que n'acquièrent jamais les fleurs maintenues à l'ombre. Il est bon d'ombrer les racines et les feuilles de la base des plantes, mais il est préférable de laisser les fleurs exposées à l'action de la lumière. Il faut en tous cas et en toute saison avoir soin d'éviter la sécheresse aux racines.

Tant que nous sommes encore sous l'influence bienfaisante d'un véritable temps d'été chaque département devra recevoir une grande abondance d'humidité atmosphérique artificielle. La serre froide, à l'exception de deux ou trois heures pendant le milieu du jour devra être maintenue saturée d'humidité. L'aérage au moyen des ventilateurs placés au bas de la serre devra également être très abondant ; on devra en outre faire usage des ventilateurs de côté et de ceux placés au sommet de la serre toutes les fois que l'air extérieur sera chaud et humide ; mais il faudra éviter avec soin de donner beaucoup d'air à cette serre lorsqu'à l'extérieur l'atmosphère est très sèche. En ce cas mieux vaut ne donner que l'air absolument nécessaire, car le sol devenant de jour en jour plus sec il est préférable de ne pas admettre dans cette serre des quantités d'air dépourvu d'humidité et de créer ainsi à l'intérieur une atmosphère que de fréquents bassinages et de


L'ORCHIDOPHILE

copieux arrosages aux racines ne sauraient contrebalancer tout en débilitant les plantes. En ce moment les *Odontoglossum* ont moins à supporter et à entretenir qu'à toute autre époque de l'année: les pousses de la base ne font qu'entrer en végétation et elles n'ont plus de fleurs à nourrir: il n'y a donc rien de surprenant que lorsqu'à cette saison ces plantes sont arrosées comme des *Nepenthes* leurs racines ne tardent pas à pourrir. La meilleure voie à suivre, est de n'admettre qu'autant d'air que l'on peut par des bassinages fréquents, entretenir humide et maintenir l'ombrage aussi longtemps que le soleil donne sur la serre de manière à tenir la température intérieure de quelques degrés en dessous de la température extérieure. C'est là un traitement que ces plantes savent apprécier en conservant leurs vieilles feuilles et acquérant chaque année une vigueur nouvelle. La serre à *Cattleya* et la serre intermédiaire demandent beaucoup d'air pendant le jour et un peu aussi durant la nuit. Si les nuits deviennent froides il sera bon de donner à ces serres un peu de chaleur artificielle, car il y a dedans des plantes, telles que le *Laelia elegans* dont les jeunes pousses partiellement développées s'arrêtent brusquement par un refroidissement subit de température. La serre de l'Inde elle-même devra aussi pendant le milieu de la journée, recevoir un aérage aussi abondant que la température et l'atmosphère extérieures le permettent.

Dist.

ODONTOGLOSSUM

ALEXANDRÆ DUVALI

M. Duval, horticulteur à Versailles, ne cultive les Orchidées que depuis quelques années. Il a compris, du reste, sans changer en quoi que ce soit la nature de son commerce, que les Orchidées étaient les plantes de l'avenir, et aujourd'hui son établissement


L'ORCHIDOPHILE

copieux arrosages aux racines ne sauraient contrebalancer tout en débilitant les plantes. En ce moment les *Odontoglossum* ont moins à supporter et à entretenir qu'à toute autre époque de l'année ; les pousses de la base ne font qu'entrer en végétation et elles n'ont plus de fleurs à nourrir ; il n'y a donc rien de surprenant que lorsqu'à cette saison ces plantes sont arrosées comme des *Nepenthes* leurs racines ne tardent pas à pourrir. La meilleure voie à suivre, est de n'admettre qu'autant d'air que l'on peut par des bassinages fréquents, entretenir humide et maintenir l'ombrage aussi longtemps que le soleil donne sur la serre de manière à tenir la température intérieure de quelques degrés en dessous de la température extérieure. C'est là un traitement que ces plantes savent apprécier en conservant leurs vieilles feuilles et acquérant chaque année une vigueur nouvelle. La serre à *Cattleya* et la serre intermédiaire demandent beaucoup d'air pendant le jour et un peu aussi durant la nuit. Si les nuits deviennent froides il sera bon de donner à ces serres un peu de chaleur artificielle, car il y a dedans des plantes, telles que le *Lœlia elegans* dont les jeunes pousses partiellement développées s'arrêtent brusquement par un refroidissement subit de température. La serre de l'Inde elle-même devra aussi, pendant le milieu de la journée, recevoir un aérage aussi abondant que la température et l'atmosphère extérieures le permettent. DISA.

ODONTOGLOSSUM

ALEXANDRÆ DUVALI

M. Duval, horticulteur à Versailles, ne cultive les Orchidées que depuis quelques années. Il a compris, du reste, sans changer en quoique ce soit la nature de son commerce, que les Orchidées étaient les plantes de l'avenir, et aujourd'hui son établissement

peut être mis au premier rang sous le rapport de la quantité de plantes cultivées. M. Duval n'ayant pas l'expérience pour estimer, ex abrupto, la valeur des variétés d'élite, je lui avais fait la proposition suivante : Acquérir, d'après son prix d'estimation, les variétés rares, et partager le bénéfice que je réaliserais sur leur vente; c'est une proposition que je fais à tout le monde et qui ménage les intérêts des deux parties. Pendant un voyage pénible que je fus obligé de faire au printemps, l'*Odontoglossum Alexandrœ Duvali* entr'ouvrit sa première fleur. M. Duval ne sut pas résister à la tentation et vendit la plante à une maison de Londres qui, aux enchères, en obtint 4,200 francs. Mes lecteurs trouveront peut-être qu'il était inutile de figurer une plante qui ne sera peut-être jamais réintroduite, et diront que je leur inspire des regrets sans remède, mais mon but a été de donner à mes abonnés une idée de la valeur de certaines plantes. Ce n'est pas précisément mon intérêt de signaler aux lecteurs les espèces d'un placement très avantageux, et le temps est passé pour moi où je pouvais faire des opérations superbes; je ne me plains pas parce que j'ai la certitude que l'*Orchidophile* en publiant les résultats des ventes a de beaucoup augmenté la valeur des espèces rares cultivées par ses abonnés.

L'*Odontoglossum Alexandrœ Duvali* a été introduit primitivement par la maison Shuttleworth, de Clapham, qui vendit à M. Duval un grand nombre de plantes de même provenance. J'engage tous les amateurs à ne se séparer de leurs plantes qu'après la floraison, et surtout de n'acheter que des plantes introduites des espèces qui peuvent donner lieu à de tels écarts entre les prix.

CULTURE DE L'ODONTOGLOSSUM VEXILLARIUM

D'APRÈS LA *Belgique horticole.*

Il n'est peut-être aucune plante que l'on trouve aussi uniformément dans les serres chaudes, que les diverses espèces appartenant au genre Odontoglossum, dans la famille des

Orchidées. Elles sont également estimées et recherchées dans les collections du riche comme dans celles de l'ami des plantes moins favorisé par la fortune, qui ne peut disposer que d'un espace restreint pour y cultiver ses végétaux favoris.

Presque toutes les espèces d'Odontoglossum ne réclament pour prospérer que très peu de chaleur artificielle; il leur faut au contraire l'humidité et la fraîcheur; donnez-leur l'une et l'autre en quantité suffisante et vous n'éprouverez guère de peine à les cultiver. — La température d'une belle journée de mai — une atmosphère tiède, humide, rafraîchissante, voilà tout ce qu'elles demandent! Par une chaude journée d'été, la température d'une serre à Odontoglossum convenablement construite doit être telle qu'on ait peine à s'en séparer, tant on y trouve de fraîcheur et de bien-être.

Des diverses espèces de ce genre si riche, la plus jolie est sans contredit l'*Odontoglossum vexillarium*, avec ses grandes fleurs d'un blanc pur nuancé de rose, à labelle lancéolé, jaune à la base, élargi à l'extrémité et en disque aplati.

Il y a environ dix ans que cette superbe Orchidée est dans le commerce; tous les essais faits précédemment pour tâcher de l'importer vivante avaient échoué, et des échantillons recueillis et envoyés par divers voyageurs, tels que Wallis, Rœzl, etc., aucun n'était arrivé en vie en Angleterre, lorsque M. Henry Chesterton fut assez heureux pour y introduire des individus vivants. (Voir *Hamb. Gartenztg.*, 1872, p. 404). C'est M. G. Wallis qui découvrit le premier cette plante en 1867 près de Frontino; mais pas plus que les voyageurs qui le suivirent, il n'eut la chance d'en importer des spécimens vivants, et son ardeur à les recueillir faillit lui faire perdre la vie.

Quant à la culture de l'*O. vexillarium* — et de presque toutes les espèces de ce genre d'ailleurs, — disons d'abord que ce végétal n'exige pour prospérer qu'une température modérée, ne dépassant pas 14° R, sans descendre en dessous de 10°, été comme hiver. — La plus grande faute que l'on puisse commettre dans la culture de ces Orchidées, est de

les tenir dans une atmosphère trop confinée, alors qu'elles demandent autant et même plus d'air pur et frais que la plupart des autres végétaux tempérés. Comme eux, l'Odontoglossum grandira et prospérera dans un recoin ombreux ou dans un endroit éclairé et bien aéré d'une serre froide. Le meilleur substratum pour l'empotage de ces plantes se fait de terre de bruyère brune bien filamenteuse, divisée en morceaux gros comme de petites châtaignes, et mélangée de sphaignes et d'un peu de sable blanc grossier. Après avoir bien drainé les pots à fleurs avec des tessons, etc., on les emplit de cette composition : terre de bruyère, sphaignes, etc... jusqu'au bord, et l'on y plante ses Orchidées. On les sort de pot par un temps chaud, et l'époque la plus favorable pour cette opération est la dernière moitié d'octobre.

Si la plante s'est fortement enracinée, ne la dérangez pas, car il lui faudrait alors très longtemps pour reprendre, surtout si vous êtes venu troubler sa croissance par un temps très chaud.

Il faut bien veiller à ce que la plante ne devienne pas trop sèche — sans cependant l'entretenir dans un excès d'humidité. Les sphaignes où plongent ses racines doivent toujours avoir une apparence bien saine et n'être pas trop desséchés : aussi faut-il, pendant les chaleurs, visiter ses Odontoglosses trois ou quatre fois par jour, et, s'il y a lieu, mais seulement lorsque le terrain est trop sec, l'arroser par le haut.

Quand la température extérieure est de 10° environ, donnez largement de l'air à vos plantes la nuit comme le jour — car les Odontoglosses, comme les Orchidées des régions élevées d'ailleurs, aiment l'air pur et frais.

L'observation de ces quelques conseils suffit pour tenir les Odontoglosses à l'abri des attaques des insectes ; le cas échéant, l'aspersion de la plante avec un peu d'eau de savon l'en débarrassera promptement.

Comme nous l'avons fait remarquer au commencement de cet article, les espèces du genre Odontoglossum, la plupart au moins, comprennent les plus jolies des Orchidées. Indé-

pendamment de leur beauté, elles ont pour elles l'avantage d'une culture facile sous une faible somme de chaleur. Il y a vingt ans de cela, quelques espèces seulement de ce beau genre étaient cultivées; mais pendant ces dix dernières années surtout, leur nombre s'est accru d'une façon inouïe. En 1861, par exemple, la collection d'Orchidées, si riche pour l'époque, du consul Schiller, à Hambourg, comptait quarante espèces cultivées d'Odontoglosses; le nombre en est presque triplé aujourd'hui, car plus de cent espèces et variétés se trouvent dans le commerce. La plupart de ces espèces se cultivent en Angleterre; pour n'en citer qu'un exemple, la collection de MM. James Veitch et fils, rue Royale, à Chelsea-Londres, est sans doute la plus riche qui existe; et l'Angleterre compte beaucoup d'autres collections de ce genre, tant chez des particuliers que chez des horticulteurs. Du reste, la Belgique possède aussi des établissements horticoles justement célèbres où se cultivent nombre d'espèces de ce genre : tels sont ceux de Jacob-Makoy et Cie, à Liège, de J. Linden, à Gand, etc., sans parler de nombreuses collections privées.

La plupart des espèces d'Odontoglossum sont originaires de l'Amérique centrale, Mexique, Guatemala, Nouvelle-Grenade, Vénézuéla, etc., où elles grandissent sur les troncs d'arbres vigoureux ou les rochers couverts de mousse, à une altitude de 3,000 à 6,000 pieds au-dessus de la mer, dans une région dont la température, pendant la nuit au moins, est extrêmement basse : aussi n'exigent-elles toutes, à peu d'exception près, que peu de chaleur, comme je l'ai fait observer dans l'exposé de leur culture.

Il n'est guère de voyageur ou de naturaliste auquel nous ne devions l'introduction de quelque nouvelle espèce de ce genre. Ainsi Wendland, Oerstedt, St. Low, W. Boxall, Roezl, G. Wallis, Klaboch, Bowan, F. C. Lehmann, Davis, Enders et beaucoup d'autres en ont expédié bien des espèces nouvelles pendant leurs voyages d'exploration, et des envois du même genre continuent à nous parvenir aujourd'hui.

De toutes les espèces connues, décrites et cultivées, une

des plus belles est encore l'*O. grande* Lindl. : aucune autre ne l'emporte sur elle pour la grandeur des fleurs, mais parmi les espèces nouvelles il en est plus d'une dont les fleurs, par l'éclat de leurs couleurs et l'élégance de leur forme, laissent leur sœur bien loin derrière elles.

NOTES SUR LES EPIDENDRUM

Il résulte d'une visite aux différentes collections d'Orchidées cultivées actuellement qu'un ou deux genres favoris, absorbent presque toute la place au détriment d'autres genres peut-être moins brillants et cependant, dans leur genre aussi beaux et aussi intéressants. En cela comme en toutes choses la mode est reine. *Cattleya* et *Odontoglossum* sont à l'ordre du jour et les *Epidendrum* sont délaissés. Le prix d'un rare *Cattleya* ou d'une bonne forme d'*Odontoglossum Alexandræ* peut atteindre plusieurs centaines de guinées lorsque bien peu d'amateurs donneraient cinq ou dix schilings pour un superbe *Epidendrum*. J'ai entendu parler de centaines de personnes qui cultivent des milliers d'*Odontoglossum Alexandræ*, des centaines de *Cattleya Mossiae* ou de *C. Trianœ* et peut-être six espèces d'*Epidendrum* seulement.

Enlevez de ces collections les *Cattleya* et les *Odontoglossum* et les serres seront absolument désertes. Je sais parfaitement que certaines espèces d'*Epidendrum* sont difficiles à cultiver mais d'autres sont de composition plus facile, il est toutefois peu commode de se les procurer. Pré-

cisément ce matin j'ai reçu le catalogue d'une de nos plus importantes maisons d'introduction et je n'y ai trouvé mentionnées que quatre espèces d'*Epidendrum*. Les quelques espèces que j'aimerais à voir bien cultivées sont les suivantes :

E. Cnemidophorum. Lorsqu'elle est bien cultivée c'est une espèce très remarquable et très élégante. Ses tiges sont très élevées et cette plante ne convient pas pour une serre de petite dimension, mais dans beaucoup de cas on trouvera la place pour une plante de 1 m 75 cent. de hauteur. Il y a vingt ans, feu M. J. Kramer, l'introduisit du Guatemala en exemplaires superbes et sir Philip Egerton fut le premier qui réussit à la faire fleurir, les panicules de fleurs retombantes font un effet superbe. Croissant à une altitude de 2,000 mètres elle ne réclame pas une température élevée. C'est la serre mexicaine qui lui convient le mieux. Cette plante obtint un certificat de première classe en mai 1867 et M. Bateman écrivit à son sujet les renseignements suivants : A Oultan cette plante reçoit un peu plus de chaleur que les plantes de serre froide et se porte admirablement chez moi dans une serre mexicaine. Il faut toutefois de la patience car même au Guatemala cette espèce demande sept ans pour former un exemplaire convenable ; mais, quand on a obtenu ce résultat, on possède un héritage pour les générations futures. Il faut lui donner un grand pot et le compost habituel formé de terre de bruyère fibreuse, sphagnum et tessons de façon à bien drainer.

E. Prismatocarpum. C'est une espèce distincte de toute beauté, elle fleurit pour la première fois chez MM. Low, en juillet 1862. C'est une plante de valeur précisément parce qu'elle fleurit en juillet et dure pendant tout le mois d'août. C'est une plante de culture facile à laquelle la partie la plus chaude de la serre aux *Cattleya* convient tout particulièrement. C'est une espèce de l'Amérique centrale qui fut découverte par Warscewicz.

E. Stamfordianum. Cette espèce se rencontre rarement dans les collections, elle est cependant superbe et distincte

de toutes les autres. Les tiges à fleurs partent de la base des nouveaux bulbes et supportent de grands racèmes. C'est une découverte de M. Skinner au Guatemala.

E. dichromum. Cette espèce est extrêmement belle. Elle a été cultivée dans bien des jardins publics et privés. Bien cultivée elle développe des épis branchus de fleurs rose pâle avec un labelle cramoisi. M. Low l'importa il y a vingt ans de Bahia où elle croît sur les buissons peu élevés, ses racines s'implantant dans le sable. J'ai essayé de cultiver cette espèce dans le compost habituel mais elle ne se comporte pas aussi bien que je l'aurais désiré. On peut tout d'abord l'établir sur des buchettes ou des paniers en teck.

E. paniculatum. C'est aujourd'hui une espèce rare. Je crois que MM. Veitch ont fait fleurir admirablement cette espèce il y a quinze ans, mais aujourd'hui, quoique leurs serres soient fleuries de *Cattleya* et d'*Odontoglossum* il faut faire une chasse sérieuse pour rencontrer quelques spécimens de cette espèce. La planche 5,731 du *Botanical Magazine* représente une plante qui a fleuri en 1864. Ses grands épis ramassés supportant des fleurs teintées de rose pâle très serrées, naissent au sommet de ses tiges qui atteignent un mètre et sont gracieusement retombantes. Schlim la découvrit à une altitude de 2,300 à 2,600 mètres dans la Nouvelle Grenade, c'est par conséquent une espèce de serre froide.

J. Douglas, d'après le Garden.

(à suivre.)

CULTURE DES CATTLEYA

(Suite)

Cattleya dolosa. — Cette charmante espèce appartient à la section des *bulbosa.* Elle se comporte très bien cultivée sur bûche exposée en pleine lumière dans la serre aux plantes mexicaines. Les fleurs qui s'épanouissent en juin-juillet

sont placées au sommet des pseudo-bulbes et apparaissent aussitôt la formation des bulbes. La plante entre ensuite en repos. Dans le *bulbosa*, les bulbes sont formées beaucoup plus tôt et la fleur n'apparaît que sur des pseudo-bulbes avortées et dépourvues de feuilles qui se développent aussitôt l'entière croissance des pseudo-bulbes normales. Je conseille donc de faire entrer les *bulbosa* en repos aussitôt la floraison.

Pour les *dolosa*, continuer les arrosements après la floraison des pseudo-bulbes normales jusqu'à l'apparition des bulbes avortées.

Cattleya Dowiana. — Le *Cattleya Dowiana* est une des espèces les plus rares à l'état naturel, une des plus recherchées et une des plus mal cultivées. En général, on ne lui accorde pas assez de lumière, pas assez de repos et pas assez d'air. Il fleurit en juillet-août, avant la formation complète des bulbes il n'entre donc en repos qu'après la floraison. Il est indispensable pour obtenir une floraison normale de le cultiver en paniers suspendus aussi près du verre que possible et dans la partie de la serre aux *Cattleya* la mieux éclairée. De plus, il faut admettre l'air en abondance, on devra continuer les arrosements pendant quelques semaines après la floraison mais en les diminuant progressivement et en admettant le plus d'air possible. Les bulbes doivent être parfaitement aoûtées pour le mois d'octobre et la plante doit être tenue sèche jusqu'au mois de décembre. A cette époque, les racines apparaîtront et on devra recommencer à arroser mais d'une façon très prudente. Quand les jeunes pousses se montreront il faudra tenir la plante plus chaude et très humide. Les fleurs les plus belles viennent toujours sur les bulbes trapues et on ne peut obtenir des bulbes dans ces conditions qu'à l'aide de beaucoup d'air et beaucoup de lumière. Il ne faut pas se préoccuper de faire développer les pousses, si ces dernières n'apparaissent pas. Si la plante est en bonnes conditions, si les racines sont fraîches, les pousses se développeront avec une rapidité étonnante quand la saison sera

arrivée et fleuriront d'autant mieux que le repos aura été plus accentué.

Les fleurs du *Cattleya Dowiana* sont très sensibles à l'humidité stagnante. Dans les collections, où elles se tachent, on peut être sûr que la plante est dans de mauvaises conditions. En général, les fleurs d'Orchidées doivent passer sans se tacher et on peut dire que celles qui se piquent rapidement sont celles qui demandent la plus grande somme d'air.

(à suivre.)

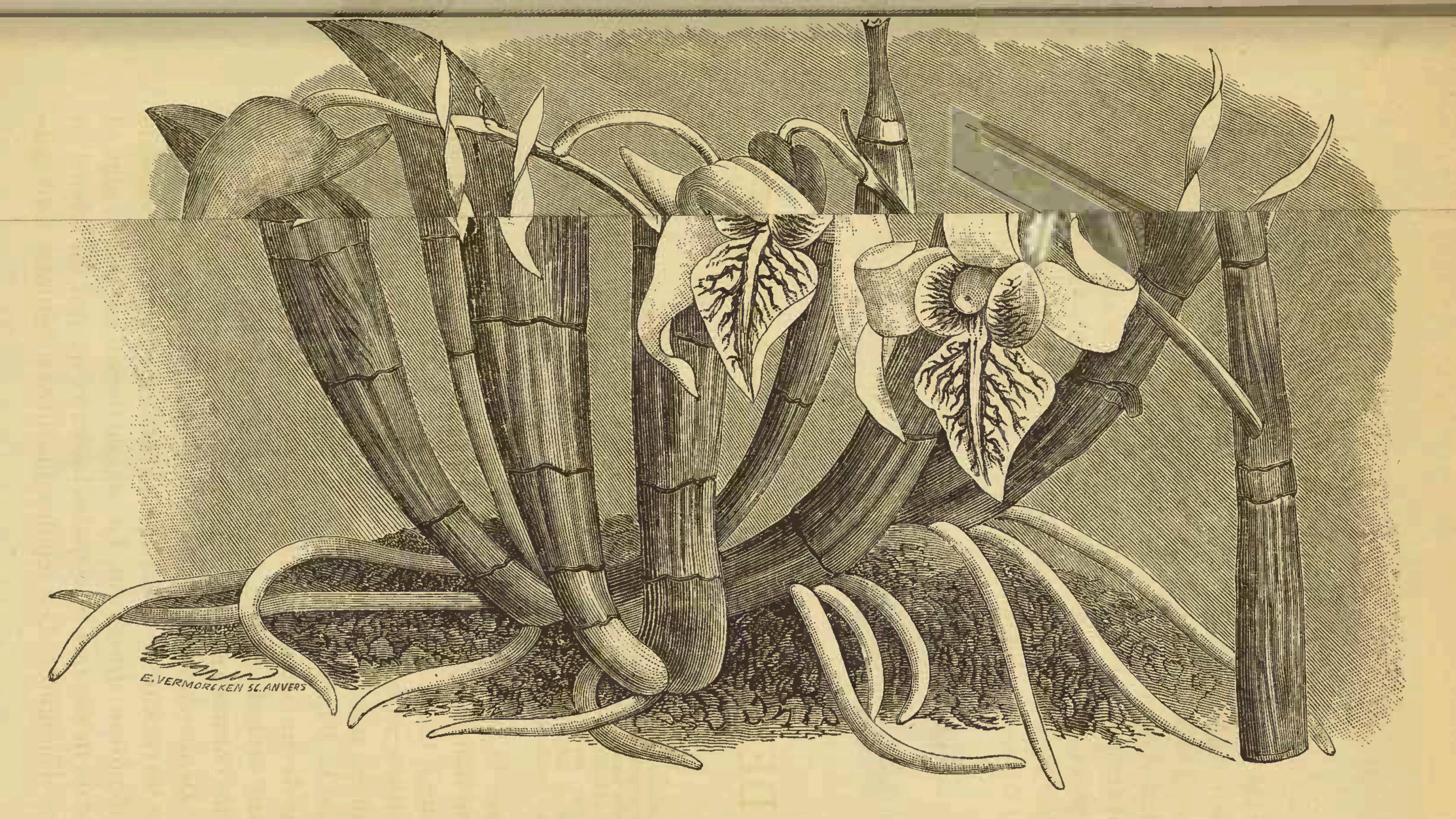
DENDROBIUM STRATIOTES

D'après la *Lindenia.*

Dendrobium stratiotes. Antennatum : floribus multo majoribus; sepalo impari ligulato acuto torto : sepalis lateralibus latioribus tortis; mento extinctoriiformi; tepalis linearibus acutis tortis longioribus; labello trifio, laciniis lateralibus rhombeis obtusis nervis asperis, carinis ternis per discum; lateralibus ante basin laciniae anticae sessilis ellipticæ acutae angulatis. H. G. Rchb. F. in *gard chron.*, XXV, n. S. p. 266.
Ex. ins. sondaicis miserunt d. d. Aug. Linden et Aug. De Ronne.

Vers le commencement du mois de cette année, fleurissaient dans les serres de la Compagnie Continentale d'Horticulture à Gand, plusieurs Orchidées bizarres reçues peu de semaines auparavant dans un important envoi de plantes récoltées par MM. Aug. Linden et Aug. de Ronne dans les îles de la Papouasie qu'ils avaient pour mission d'explorer. L'une de ces Orchidées était le *Dendrobium stratiotes* que le savant orchidographe, M. H. G. Reichenbach s'empressa de décrire comme une espèce nouvelle des plus attrayantes.

Ce *Dendrobium* hautement curieux et merveilleux, dit-il, porte un racème de fleurs assez grandes, surpassant celles du *Dendrobium taurinum.* Le sépale dorsal est ligulé, aigu et tordu de même que les sépales latéraux qui ont un rebord en forme d'éteignoir. Les tépales linéaires acuminés sont éga-



DENDROBIUM STRATIOTES

(Gravure d'après *La Lindenia*)



DENDROBIUM STRATIOTES
(Gravure d'après *La Lindenia*)

lement tordus et surpassent en grandeur les sépales. Le labelle est trifide ayant les lacinies latérales arrondies avec veinures latérales en partie rudes au toucher et trois carènes sur la ligne médiane du disque ; les lacinies latérales sont angulaires en face de la base de la lacinie centrale qui est elliptique aiguë et sans isthme, c'est-à-dire sessile. La colonne se termine de chaque côté en angle droit.

M. Auguste Linden rapporte que ce *Dendrobium*, qui est l'Orchidée la plus remarquable qu'il ait rencontrée pendant son voyage, est d'une floribondité excessive ; la moyenne des fleurs portées par un bulbe dépassait la cinquantaine, ce qui faisait pour une plante d'une dizaine de bulbes plus de deux cent cinquante fleurs épanouies à la fois. Le spectacle présenté par cette abondance de fleurs blanches, à labelle ligné de carmin vif, était unique et restera toujours vivant dans les souvenirs.

La planche de la Lindenia, peinte d'après nature, avec le talent habituel de notre artiste, donnera mieux encore que cette description une idée de l'inflorescence et du port de cette curieuse nouveauté.

Quant à la culture de ce *Dendrobium* le lecteur peut s'en rapporter à ce qui a été indiqué par la Lindenia, page 14, à la suite de la description du *Dendrobium Falconeri ;* la nouvelle venue est de culture tout aussi aisée. Les plantes importées se sont établies avec une facilité remarquable, ce qui dénote une culture peu compliquée.

La figure ci-jointe nous a été gracieusement prêtée par notre confrère, M. Linden, de Gand. Elle a été faite d'après une planche de la *Lindenia*. Malgré sa valeur elle ne peut donner qu'une idée approximative de la beauté des planches. Le texte ci-dessus est également tiré de la *Lindenia*.

LE THRIPS DES SERRES

Les Thrips sont des insectes de très petite taille, appartenant à l'ordre des Thysanoptères, qui a été créé spécialement pour eux par Haliday, car ils ne peuvent être rattachés à aucun des autres ordres voisins : Orthoptères, Névroptères, Hémiptères.

Sans nous arrêter plus longtemps à leur classification et aux divergences d'opinion qui ont existé à cet égard chez les différents Entomologistes qui s'en sont occupés, nous allons passer successivement en revue les caractères et les mœurs de l'espèce la plus connue des horticulteurs par les ravages qu'elle commet dans les serres sur une foule de végétaux de familles très différentes.

Cette espèce est très probablement le Heliothrips hœmorrhoïdalis, Bouché. La longueur est $0^{m}001$ mill. chez le mâle et de $0^{m}001$ mill. 1[4 chez la femelle. La forme est allongée, fusiforme, assez déprimée et terminée en pointe en arrière. La tête, presque carrée, a les parties buccales libres rassemblées en une espèce de museau court, dirigé en bas, avec lequel l'insecte attaque le parenchyme des feuilles; les antennes, plus longues que la tête, ont six articles, dont les deux premiers renflés sont presque sphériques, les autres fusiformes, allongés, et pourvus de soies dont la terminale est très longue; les yeux, situés en avant et sur les côtés, sont demi-sphériques et assez saillants. La première des trois pièces du thorax, le prothorax, est quadrilatère et un peu plus large que longue; le mésothorax et le métathorax plus intimement soudés, comme cela a lieu chez tous les insectes, forment ensemble une pièce presque carrée, à laquelle fait suite l'abdomen, composé de huit anneaux ou segments, dont le dernier se termine en pointe mousse. Les deux paires d'ailes

insérées, la supérieure sur le mésothorax, l'inférieure sur le métathorax, sont très étroites, surtout chez la femelle, et garnies, sur les bords et au sommet, de longues soies qui augmentent leur ampleur ; chez le mâle les ailes supérieures, dont la nervure parallèle au bord postérieur est très visible, couvrent entièrement l'abdomen et dépassent un peu son extrémité ; chez la femelle, elles sont tellement étroites qu'elles viennent se loger dans une rainure longitudinale de l'abdomen, dont elles ne dépassent pas le sommet. Chez le Thrips en question, le seul dont nous nous occupons ici, il n'y a que le mâle qui puisse se servir de ses ailes, la femelle les a trop peu développées pour en pouvoir faire usage. Les trois paires de pattes, semblables, sont médiocrement longues, ont la cuisse et le tibia cylindriques et faiblement poilus, le tarse bi-articulé, très court, à dernier article membraneux et capable d'adhérer fortement aux surfaces les plus lisses.

Le mâle est d'un brun roux plus ou moins foncé avec les ailes blanches et marquées de quatre taches d'un gris noirâtre ; la femelle plus grosse et plus large est noire avec les ailes d'un gris sale uniforme et l'extrémité de l'abdomen roux ferrugineux.

Dans le premier âge, les larves cylindriques ont les pattes relativement très robustes et courent avec assez de rapidité ; à mesure que les différents changements de peau ont lieu, elles deviennent de plus en plus aplaties et fusiformes, tandis que les pattes restent proportionnellement moins développées ; à cet état elles ressemblent considérablement aux poux humains (*pediculus capitis et vestimentorum*), dont, du reste, les Thrips sont assez voisins. Puis, à une des dernières mues, commence l'état de nymphe, caractérisé par la présence de rudiments d'ailes en forme de bâtonnets allongés, situés sur les côtés du corps et atteignant, après l'avant dernière mue, la moitié de la longueur de l'abdomen. Pendant cette nymphose, les Thrips, pas plus que les hémiptères, orthoptères et bon nombre de névroptères, ne restent immobiles, mais ils continuent à grossir, à manger et à se mouvoir très

librement. Puis, au dernier changement de peau, quand la nymphe est arrivée à une taille supérieure à celle de l'insecte parfait, la peau se fend longitudinalement sur le dos et le Thrips en sort complètement developpé, mais encore tout blanc et d'une consistance si faible que le moindre froissement l'écrasse; mais peu à peu il se colore en se durcissant, devient fauve, puis jaune, puis noir ou brun suivant le sexe, et alors il est apte à s'accoupler, à se multiplier. Je n'ai jamais calculé le temps que dure le développement complet de la larve, mais, autant que je puis me le rappeler, il ne doit guère dépasser un mois et je ne serais pas du tout surpris qu'il se fit encore plus rapidement.

Les dégâts produits par les Thrips sur les végétaux tiennent à deux causes: d'abord la piqûre qui occasionne toujours une certaine lésion et une perte de substance, surtout quand les insectes sont nombreux. Ensuite, et c'est là le dommage le plus grand, leurs excréments à demi liquides, noirâtres et de consistance sirupeuse, fort abondants eu égard au volume de l'animal, couvrent les deux faces des feuilles d'un enduit gommeux et imperméable qui se concrète et empêche absolument la respiration de la plante en bouchant les stomates. Les seringages ne font absolument rien à ce fléau, car ils ne parviennent pas à dissoudre cette matière visqueuse qui est peu hygrométrique et couvre en très peu de temps une grande surface. Sous cette influence fâcheuse la feuille se flétrit, se dessèche et meurt en entraînant souvent la perte du végétal dont toutes les parties sont vite atteintes, si l'on n'y porte promptement remède; en effet, lorsqu'une feuille se dessèche, toute la colonie se porte sur les autres, qui sont envahies et perdues en quelques jours.

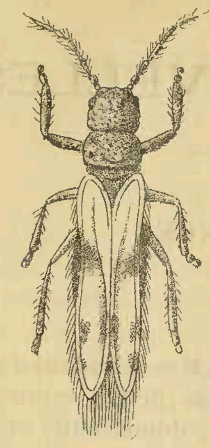
Le moyen le plus efficace pour détruire les Thrips et en même temps le moins nuisible aux végétaux consiste à faire des fumigations de tabac par le procédé de M. Boizard. On sait, en effet, que la vapeur de tabac ainsi produite a une action à peu près nulle, à moins d'exagération dans sa production, sur les Orchidées, dont les fleurs les plus délicates ne

paraissent pas souffrir; bien peu de Thrips y résistent. En hiver, où il n'y a pas à craindre leur introduction du dehors, une fumigation par mois sera suffisante; mais en été, où ces bestioles fourmillent sur les plantes dans les jardins, les champs et les bois, il y a constamment à redouter leur envahissement, et une fumigation tous les huit ou dix jours le soir, afin de conserver la vapeur toute la nuit, suffira bien certainement pour annuler leurs dégâts.

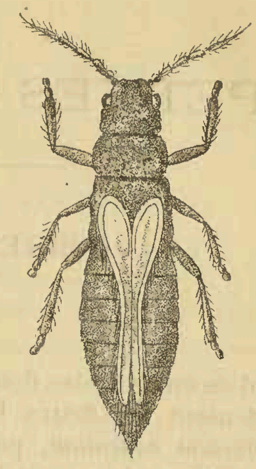
Les Thrips ne s'attaquent pas indistinctement à tous les végétaux, ni même à toutes les espèces d'un même genre ; il y a certaines plantes auxquelles ils ne touchent jamais, tandis qu'ils s'acharnent sur certaines autres et les ruinent complètement en quelques jours. En réalité, je n'ai jamais remarqué qu'ils fussent bien friands d'Orchidées, et s'ils ont causé des dégâts sérieux à nos chères plantes dans certaines serres, c'est qu'il n'y avait pas d'autres végétaux mélangés parmi elles. Je suis absolument persuadé qu'avec l'excellente habitude que l'on prend d'employer la terre de polypodium pour cultiver le plus grand nombre des espèces de serre, on n'aura plus à souffrir des Thrips. Ils sont, en effet, on ne peut plus friands de cette fougère si commune, le *Polypodium vulgare*, plante joignant à son faciès assez agréable l'avantage d'être d'un caractère excellent et d'une bonne composition, puisqu'elle végète également bien dans la haute serre chaude comme dans la serre froide, sur les murs les plus arides et ensoleillés comme dans les fonds les plus humides et les plus ombragés des bois. Aussi, je recommande l'emploi de la terre de polypodium pourvue de ses rhizômes bien entendu, pour les raisons qui suivent : 1° elle ne surit pas et ne se décompose pour ainsi dire pas, si on a eu soin de bien la tamiser et la secouer; 2° elle laisse parfaitement écouler l'eau, ne conserve qu'une humidité modérée et favorise l'aération du compost; 3° elle procure par la végétation des rhizômes un feuillage agréable et d'un beau vert qui modifie avantageusement l'aspect un peu raide de beaucoup d'espèces, en même temps que la grande quantité d'eau absorbée par les frondes

fait moins craindre la stagnation et permet de rendre les arrosages plus fréquents; l'ablation des frondes devenues trop fortes ou trop nombreuses met vite bon ordre à l'exubérance de la végétation; 4° enfin, la présence des frondes du polypodium assure à la potée qui les supporte l'indemnité contre les ravages du Thrips qui s'y porte avec prédilection et que l'on y détruit ainsi facilement par un rapide examen, si l'on ne peut ou ne veut faire une fumigation de tabac. Il est encore un grand nombre de végétaux plus ou moins recherchés des Thrips, et qui, par la beauté de leur feuillage ou de leur floraison, devraient toujours être cultivés avec les Orchidées. Tels sont les *Epiphyllum* et les *Phyllocactus*, cactées qui n'exigent pas le plein soleil comme les autres, quelques *Begonia*, arborescents glabres : *fuschioides*, *Ascotiensis*, *multiflora*, etc., les *Amaryllis*, *Hedychium*, etc., etc., et surtout bon nombre de fougères, qui sont toujours le plus bel ornement des Orchidées. Parmi les espèces les plus recherchées des Thrips, je citerai : *Aspidium capense*, *falcatum*, *flix-mas*, *spinulosum*, *aculeatum*, *proliferum*, *Davalia canariensis*, *Scolopendrium officinale*, et ses variétés : *Athyrium flix-femina*, *Doodia caudata*, etc., etc., qui vivent dans n'importe quelle serre et qui aiment beaucoup la lumière tamisée qu'on donne aux Orchidées. Par contre les Thrips n'attaquent jamais ces ravissants *Adiantum*, ni un très grand nombre d'autres fougères finement, découpées où leur recherche serait d'ailleurs fort difficile.

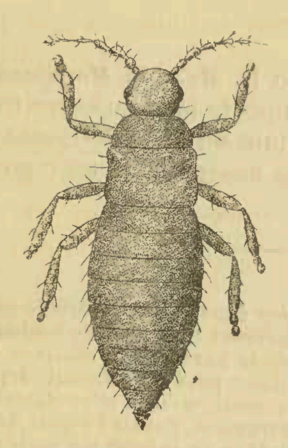
Dr RÉGIMBART.



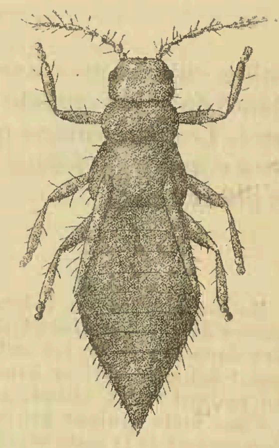
Thrips des serres, mâle.



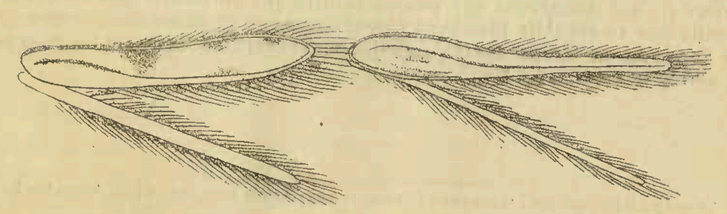
Thrips des serres, femelle.



Larve, peu de temps avant sa transformation en nymphe.



Nymphe à sa seconde forme, avant la transformation en insecte parfait.



Aile du mâle.

Aile de la femelle.

PETITES NOUVELLES

CORRESPONDANCES

Quand on emballe des fleurs coupées, il est prudent de séparer complètement les fleurs blanches des fleurs colorées. Les *Odontoglossum odoratum*, par exemple, déteignent, et il m'est arrivé souvent de recevoir des fleurs d'Alexandrœ presque jaunes, par suite du voisinage des *Odoratum*.

Certains cultivateurs assurent que le *Miltonia Moreliana* est une plante de serre chaude ; il se comporte bien en serre froide chez moi. Les personnes qui cependant ne le réussissent pas dans ces conditions feront bien de le passer dans un compartiment plus chaud.

C. M. Me conformant aux indications données dans l'*Orchidophile* je cueillis mes gousses de Vanille. Quand elles commencèrent à changer de couleur et à se fendre dans le bas, je les trempai dans de la bonne huile d'olives et les enveloppait dans de petites bandelettes de linge puis elles furent déposées dans un endroit sec et chaud, au bout d'un mois environ elles étaient bien mûres, d'une belle couleur brune et bien parfumées, j'avais l'espoir qu'elles se conserveraient de la sorte et je les emportai dans un endroit sec mais moins chaud, depuis ce temps elles séchèrent complètement et perdirent leur parfum ; à quoi attribuer cela et quel serait le meilleur moyen pour les préparer?

15 juin. Mes *Lælia purpurata* entrent en végétation est-ce trop tôt? L'année dernière ils me donnèrent une pousse inutile qui ne fleurit pas ce qui ne les empêcha pas de repartir plus tard vigoureusement et de me donner une splendide floraison en temps normal. Cette pousse tardive doit-elle les fatiguer et quel serait le moyen d'y remédier?

Le propriétaire-gérant : Godefroy Lebeuf. — Imprimerie Leblond et Cie, Argenteuil

NOUVEAUTÉS

DENDROBIUM PERCNANTHUM

Cette nouvelle espèce fait partie de la section antennée des *Stachyobia*. Je n'ai jamais vu de *Dendrobium* avec un labelle semblable, justement comparable à celui de l'*Epidendrum glaucum*, Lindl (!!). Cette espèce peut donc être considérée comme le type d'un groupe nouveau. Les tiges sont très robustes, luisantes comme celle d'un bambou. Ses racèmes, qui sont produites en grandes quantités, sont pourvues de fleurs de dimensions égales à celles du *D. macrostachyum*, mais d'une texture beaucoup plus solide. Sépales triangulaires, menton émoussé. Pétales linéaires, plus longs et retrorses. Labelle ligulaire à apex le plus singulièrement trifide pour un *Dendrobium*. Laciniæ latérales émoussées, rhomboïdes, lobe central oviforme et apiculé. Cinq carènes s'étendent de la base au sommet où elles divisent la lacinia médiane en ramifications égales, ce qui porte à croire qu'en certains endroits il n'y a que trois carènes, les latérales étant contigues. Les pétales ainsi que les sépales sont de couleur jaune soufre. Labelle blanc, lacinia médiane et bordures de la partie supérieure jaunes, carènes brunes et en partie pourpres. Cette plante recueillie par les collecteurs Lindeniens m'a été gracieusement envoyée par M. Lucien Linden. Le nom spécifique est dérivé du grec *perknos*, maculé de noir.

VANDA LINDENI

Espèce nouvelle très voisine du *Vanda hastifera* qui, pendant bien longtemps, n'était représenté en Europe que par un sujet solitaire qui se trouvait entre les mains de M. Linden père. Personne, à cette époque, ne se serait imaginé que plus tard son plus proche allié serait cultivé, avec succès, par M. Lucien Linden, qui en devrait la découverte à M. Auguste Linden, auquel nous l'avons dédié avec grand plaisir, d'autant plus que l'association du nom de Linden avec les plantes asiatiques, n'est nullement commune.

L'ancien *Vanda hastifera*, Rchb. f. a les sépales et les pétales plats, d'un vert clair et ornés de macules noirâtres. Son labelle est lavé de mauve aux teintes claires et foncées et la lacinia médiane est à base hastifère, tandis qu'à son sommet se trouvent deux tumeurs vernies qui, pour un cynophile présentent tout à fait l'apparence d'un chien à double nez. Un dessin colorié par un voyageur sanderien, je crois, à Singapore nous démontre que les couleurs de cette plante, en Asie, sont les mêmes que celles remarquées à Bruxelles, en 1872. Je possède de cette espèce un magnifique specimen asiatique. Mon jeune ami m'apprit que, dans la langue malayenne, son nom signifie « branche d'eau. » L'espèce nouvelle possède un superbe racème de fleurs de dimensions égales à celles du *V. concolor*. Son caractère le plus saillant se fait remarquer dans ses pétales et sépales qui sont cunnés-oblongs, émoussés et très fortement ondulés, d'un jaune clair, avec le disque et la surface extérieure copieusement marqués de rouge. Les laciniæ latérales du labelle sont presque carrées ou, un tant soit peu rhomboïdes, d'un jaune blanchâtre et marquées sur leur bordure supérieure de quelques macules pourpres noirâtres. La lacinia médiane est d'une structure particulièrement remarquable. On pourrait l'appeler triangulaire ancipiteuse se terminant en un angle aigu sous les deux tumeurs du sommet et munie de chaque côté, à sa base, d'une auricule veloutée ascendante et de forme linéaire ; elle est en outre garnie de trois sillons sur la surface du disque dont la base est recouverte de poils très minimes. Elle est naturellement très succulente, d'un jaune blanchâtre, son disque est parcouru sur toute son étendue par quatre stries pourprées, macules de même couleur sur les deux tumeurs en forme de nez de chien; l'éperon est cônique, à extrémité de couleur terre de Sienne brulée, poilu à l'intérieur. Colonne jaune, à base, également couleur de Sienne brûlée. Cette espèce nouvelle intéressante est d'origine sondaïque.

ODONTOGLOSSUM RIGIDUM

Cette plante paraît être tellement rare dans les collections qu'elle a, à plusieurs reprises, été confondue avec l'*O. aureum*. Ses bulbes très durs et de couleur foncée sont de forme ovoïde et très robustes, ses feuilles sont linéaires aigues. Ses fleurs qui sont supportées sur de longs ovaires de couleur verte sont

disposées en une panicule ramifiée et en zigzag, sortant d'un pédoncule à gaîne allongée. Sépales et pétales oblongs-aigus, les sépales latéraux quelquefois libres, d'autres fois à base plus ou moins connée, souvent munis sur leurs bords extérieurs d'une carêne verte de chaque côté; à l'exception de ces organes tout le reste de la fleur est d'un beau jaune serin. Le pedoncule du labelle se termine en une lame carrée ou à peu près, subcordée à sa base, et dont le centre est muni sur le devant d'une apicule caractéristique. Le labelle est d'un jaune chrôme formant un superbe contraste avec la couleur beaucoup plus claire des sépales et pétales. La colonne trigonale est verte à sa base, jaune à son sommet et est en outre pourvue d'ailes remarquablement ligulaires et réfléchies et garnies de dents plus ou moins prononcées. Ses proches alliés *Odontoglossum cochleatum* Rchb. f. (*Oncidium cochleatum.* Lindl), *Odontoglossum crocatum*, Lind, Reichb, f. *O. mystacinum*, Rchb., B. Zeit. *O. aureum*, Reich. f.; *Oncidium aureum* Lindl.); *Odontoglossum festatum* Lind, Rchb. f.; *O. hemichrysum* Rchb. f.; et *O. bicolor*, Lindl. Il n'a jamais été donné, ni à Lindley, ni à moi de voir cette dernière espèce qui n'a été décrite que d'après un des dessins de Taffala, copié à Lima par ce pauvre Mathews. Mes specimens naturels d'*O. rigidum* me viennent d'Hartweg, Jameson et Mandon.

Ce n'est que tout récemment que j'en reçus des fleurs fraîches pour lesquelles j'ai à remercier M. Sillem, Laurie Park Sydenham où la plante était cultivée par M. Billiald; M. O. Wrigley, Bary, Lancashire où elle est cultivée par M. Swan; mes remercîments s'adressent en outre à M. W. Lee, Downside, Leatherhead qui a eu la bonté de m'en faire tenir un superbe bulbe avec feuilles et inflorescence.

ONCIDIUM PARDOGLOSSUM

Espèce nouvelle très intéressante qui rappelle assez *l'Oncidium amicum*, dont elle est aisément distinguée par sa colonne beaucoup plus longue. Ses fleurs étroites sont d'un coloris spécial ressemblant au marron ordinaire, avec le labelle pourvu de beaucoup de jaune, et le sépale dorsal orné d'une bande d'un jaune très obscur. La colonne, très longue de couleur jaune soufre est munie d'ailes brun pourpré. Je n'ai jamais

rien vu de semblable si ce n'est dans l'Oncidium caloglossum de Mr. Bull, mais chez cette espèce, la colonne est courte, les calli sont différents et les couleurs distinctes. C'est l'excellent Orchidiste Mr. Day qui a eu la bonté de m'en envoyer la fleur.

PHAJUS TUBERCULOSUS.

La variété excellente de cette charmante plante qui me fut envoyée, en février 1884, par M. Sillem de Laurie Park, vient de nouveau de faire son apparition sur une plus grande échelle dans la collection de Sir Trevor Lawrence, qui a eu l'obligeance de m'en faire tenir un excellent spécimen. Les laciniœ latérales du labelle, qui sont très larges, sont d'un brun rougeâtre et ornées de petites macules orangées disséminées sur toute leur surface. Les bords de la lacinia médiane sont garnis de macules mauves, mais non mauve pourpré. Le labelle est orné de jaune à sa base sur le devant et porte vers le centre quelques macules mauve pourpré. Cette magnifique variété que l'on pourrait avec raison appeler *var. superba* me plaît beaucoup.

LÆLIA PILCHERIANA (*Dominy*) VAR. LILACINA

La fleur de cet hybride naturel supposé est plus petite que celle du *Lœlia Pilcheriana*, dont j'ai le type sous les yeux. Le lobe median du labelle est plus émoussé, tandis que les lobes latéraux le sont moins. Avec l'exception des caractères ci-dessus désignés, sa description correspond en tout point avec celle du superbe *Lœlia Pilcheriana*, et on ne peut guère regarder la nouvelle venue que comme une variété de cette superbe plante. Le *Gardeners Chronicle* du 13 Mars 1886, page 342, en a fait mention sous le nom de *Lœlia lilacina* lorsqu'elle fut exposée par Mr F. A. Philbrick d'Oldfield ou elle est cultivée avec succès par Mr. Haines. Je l'ai reçue de Mr. Philbrick, par l'entremise de Mr. Harry Veitch, qui m'apprit en même temps que la plante avait été achetée à une vente publique pour un *Lœlia crispa* et est supposée être un hybride naturel entre cette espèce et le *Lœlia Perrinii*. Le croisement semble être bien indiqué par la colonne arquée. Si cette singularité n'existait pas la fleur de cette nouveauté pourait bien être comparée à celle

du superbe *Lœlia caloglossa* et du fier *Exoniensis* lui-même. J'ai récemment découvert en deux endroits, deux autorités également en erreur. Dans un endroit *Lœlia Pilcheriana Rchb. f;* et dans un autre *Lœlia Pilcheriana*, *Dominy* et *Rchb.f;* enfin dans deux autre endroits simplement *Lœlia Pilcheri·* Comme il est bien prouvé dans le *Gardeners' Chronicle* (1868, p. 815), j'ai décrit cette plante sous le nom de *Lœlia Pilcheriana Dominy* (Mr. Dominy, notre exellent vétéran seul était l'auteur). Nul n'a aucun droit de changer ce nom. Ce système, peu diplomatique mis en pratique par un botaniste anglais de haute position, mais qui aujourd'hui n'est plus, est une liberté arbitraire qui doit être condamnée.

CYPRIPEDIUM ORPHANUM.

Feuilles courtes, d'une raideur remarquable, très luisantes et marbrées. Pédoncule très haut et d'un brun-rougeâtre. Bractée excessivement courte. Sépale dorsal triangulaire, émoussé à son sommet, orné à son centre d'une ligne pourpre, accompagnée de sept nervures vertes de chaque côté, et aux bords, d'une teinte pourprée remarquable. Pétales oblongs émoussés aigus, légèrement recourbés en dessous, plats, blancs, ornés d'une ligne médiane pourpre foncé et à base de couleur vert d'olive. Labelle très large de forme presque rétuse d'un brun pourpré sur le devant et jaune soufre sur le derrière, orné de nombreuses macules pourpres à sa base. Staminode garni d'une dent recourbée, disposée de chaque côté et d'une apicule jaune au centre de couleur brun pourpré clair de chaque côté.

Ce pauvre sujet n'a point de parents reconnus, c'est un orphelin (d'où son nom *orphanum*). Il fit son apparition dans l'établissement de MM. J. Veitch, parmi les nombreux semis de M. Seden. Avec toute la déférence due à ce grand établissement, il nous est impossible de croire à un principe de *generatio æquivoca*. Des parents doivent exister.

Omne vivum ex ovo. Mais quels sont les parents inconnus? Dans mon opinion, ce sont les *C. Druryi*, *C. Argus*. La bractée courte, les pétales inférieures de petites dimensions, la couleur jaune du derrière du labelle, les stries foncées qui se trouvent au centre du sépale dorsal et les pétales recourbés sont autant de caractères appartenant au *C. Druryi*; tandis que

le feuillage court, les pédoncules allongés, les macules disposées sur les pétales, le staminode, le sépale dorsal, excepté toutefois la ligne médiane, reportent forcément vers le *Cypripedium Argus*.

H. G. Rchb. f.
(*Gardeners' Chronicle*).

UN BEL ODONTOGLOSSUM VEXILLARIUM

A tort ou à raison, cette superbe espèce est généralement réputée d'une nature capricieuse et est conséquemment d'une culture moins répandue qu'elle ne mérite. Il est pourtant certains pays, en France comme en Angleterre, où elle croît et fleurit sans la moindre difficulté, témoins les sujets qui, à Armainvilliers, sous la direction de M. Leroy, possèdent une végétation admirable et fleurissent d'une manière tout à fait exceptionnelle. Le plus beau spécimen de cette espèce que nous connaissions est cependant celui dont la photographie a paru, dernièrement, dans le *Gardeners' chronicle*. Cette plante remarquable appartenant à M. J. Whitbourne, fut exposée et naturellement admirée à l'exposition de Regents Park, le 9 juin dernier, et fait grand honneur à son cultivateur, M. J. Douglas, qui l'acheta il y a une dizaine d'années, alors une toute petite plante, et qui nous montre à présent un sujet d'*une seule pièce* portant 290 fleurs superbes, réparties en 47 tiges florales.

La plante de M. Douglas est cultivée dans la serre à *Cattleya* durant tout l'hiver et jusqu'à ce que ses inflorescences commencent à se montrer; elle est alors transportée dans la serre froide où le développement des tiges florales s'effectue et où les fleurs se maintiennent en parfait état de fraîcheur pendant longtemps. Elle est maintenue dans cette serre froide pendant tout l'été, en ayant bien soin de tenir les racines constamment humides. Comme cette belle plante s'accommode parfaitement d'un traitement qui plaît aussi à la majorité des plantes à fleurs cultivées pour la décoration du jardin d'hiver, on peut avec avantage l'employer au même usage pendant la durée de sa floraison.

Le Glaneur.

TRAVAUX MENSUELS

SEPTEMBRE

Là où les soins à donner aux Orchidées de serre froide nécessitent un remaniement des racines, le mois de septembre est sans aucun doute l'époque la plus convenable pour cette opération. D'abord à cette saison l'air extérieur est d'une nature si convenable que la production à l'intérieur d'une atmosphère propice est rendue considérablement plus facile qu'à toute autre époque, ce qui est d'une valeur incalculable pour la reprise des plantes dont les racines ont été secouées. D'un autre côté la majorité des jeunes pousses en cours de développement ne vont pas tarder à émettre à leur base des quantités de racines nouvelles qui, se trouvant en contact immédiat avec de la terre nouvelle ont tout le temps nécessaire d'en prendre possession avant l'hiver et se trouvent ainsi établies lors des mauvais temps. On fera donc bien de choisir ce moment pour passer en revue toutes les plantes appartenant à cette section et pour donner à celles qui en ont besoin un rempotage nouveau. Le mélange qui convient le mieux aux *Masdevallia*, *Odontoglossum et Oncidium* se compose de deux tiers de *Sphagnum* vivant et d'un tiers de terre de bruyère bien fibreuse ou mieux encore de terre de Polypode ; on se trouvera bien aussi, en vue d'entretenir la porosité du mélange, d'y ajouter un peu de tessons finement concassés et de charbon de bois pulvérisé. On ne saurait prendre trop de soin pour la préparation du sphagnum, vu que c'est de la propreté de cet article que dépend la production ou plutôt la préservation des tiges à fleurs. Quoiqu'il soit bien vrai que les limaçes font fréquemment leur entrée dans les serres par les ventilateurs, le dessous des portes, etc., la plus grande partie de ces insectes destruc-

teurs sont introduits avec le sphagnum. Aussi est-il bon après avoir bien nettoyé celui-ci des feuilles, brindilles et herbes qui se trouvent souvent mélangées avec lui de le laver copieusement. C'est, il est vrai, un ouvrage qui réclame un peu de soin, mais comme il épargne bien des déboires et empêche une perte de temps considérable en faisant la chasse à ces malfaiteurs qui généralement ne sont pincés qu'après avoir fait des dégâts irréparables, on ne saurait considérer cette opération comme du temps perdu. Les pots doivent être propres et remplis jusqu'aux deux tiers de tessons concassés recouverts d'une légère couche de sphagnum. Ces plantes demandent à être empotées modérément ferme et à avoir leur base un peu au-dessus du niveau du pot. Les vieux sujets d'*Odontoglossum crispum*, *Andersonianum*, *gloriosum*, *triumphans* etc., qui seraient en mauvais état devront être entièrement secoués et, après avoir eu leurs racines complètement débarrassées de la vieille terre et leurs bulbes morts enlevés, devront être empotés à nouveau dans des pots de calibre suffisant pour les contenir. Des plantes dans cet état demandent à être tenues pour quelque temps après leur rempotage dans un endroit sinon plus chaud, du moins plus enfermé que les autres sujets appartenant aux mêmes espèces ; les soins qu'elles réclament sont à peu près semblables à ceux qui sont reconnus nécessaires pour les plantes d'importation récente ; on devra les tenir humides par l'atmosphère environnante plutôt que par l'arrosage des racines. Il en est de même aussi de l'ombrage qui est nécessairement plus indispensable que pour les plantes établies ou en bonne santé. Là où il se trouve des *Masdevallia Harryana*, *Veitchii*, *Lindenii* etc., en fortes touffes, mais dont le centre est dépourvu de jeunes pousses on peut dès à présent les diviser en toute sécurité et les empoter séparément ou bien en placer les divisions plusieurs dans un même pot à quelques centimètres de distance. Ils se plaisent également bien empotés d'une façon ou de l'autre ; mais tandis que la culture en petits pots est plus favorable

pour l'horticulteur, il se trouve peu d'amateurs fervents aimant à voir une quantité de plantes cultivées en petits pots. Les *Masdevallia Tovarensis et ignea* dont la floraison a lieu en hiver ne devront pas être empotés à présent, à moins que les plantes ne soient réellement en mauvais état aux racines. Cette charmante petite plante naine, le *M. Estradœ* ne croît et ne fleurit réellement bien que lorsque ses feuilles touchent presque au verre ; et la même observation se rapporte aussi au *M. coccinea* et à son proche allié le *M. militaris*. Le *M. Davisii* aux superbes fleurs jaunes, en fleur à présent, est encore un des *Masdevallia* préférant une position très éclairée et son feuillage aussi bien que ses fleurs gagnent en qualité par la lumière plus vive que celle accordée aux plantes de la section des *M. Harryana*. Le rempotage de cette charmante espèce ne doit avoir lieu que lorsque la floraison des sujets est complètement terminée.

On fera bien aussi à présent de passer en revue les *Dendrobium* et de mettre de côté dans un endroit plus éclairé et aussi plus aéré tous les sujets dont la pousse est terminée et qui, par un traitement trop humide courraient le risque de rentrer de nouveau en végétation ce qu'il faut avoir bien soin d'éviter. Une atmosphère chaude et humide devra encore être accordée aux espèces en végétation tardive, telles que les *D. Bensoniœ*, *Brymerianum*, *albo sanguineum*, *binoculare*, *luteolum et moschatum*. Les plantes récemment importées de *D. heterocarpum* se trouveront bien aussi d'être maintenues un peu plus longtemps dans une atmosphère favorable à leur développement. Il s'écoulera sans doute bien du temps avant que les sujets importés de la charmante variété nommée *philippinense* atteignent des dimensions semblables aux bulbes sur des plantes indigènes qui lors de leur importation variaient de $1^m 50$ à $2^m 50$ de longueur. Il est très probable qu'assujettie à la culture cette plante produira des bulbes moins longs, mais plus robustes qu'à l'état naturel. Les fleurs de cette variété sont plus larges mais moins colorées et aussi moins odorantes que celles de

l'espèce type, ce qui cependant n'empêche pas cette variété lorsqu'elle est bien cultivée d'être très attrayante, d'autant plus qu'elle fleurit facilement. Le magnifique *D. chrysotis* ouvrira aussi ses fleurs dans le courant de septembre et il faut avoir bien soin de ne pas le laisser sécher. C'est une espèce réclamant la serre intermédiaire et la situation qui lui convient le mieux est un endroit ombré et humide. Durant la partie la plus chaude de la journée, on fera bien de donner un ombrage encore un peu épais aux *Bollea*, *Pescatorea* ainsi qu'aux *Zygopetalum maxillare*, il faudra aussi avoir soin de tenir leurs racines constamment humides. Les plantes à fleurs de *Vanda cœrulea* devront être placées là où elles recevront une grande abondance de lumière, car les fleurs aussi bien que le feuillage de cette Orchidée magnifique ne craignent nullement la chaleur solaire pourvu que l'air et l'eau leur soient accordés en proportion correspondante.

Le mois de septembre est aussi l'époque la plus propice au rempotage des *Cypripedium niveum*, *Parishii*, *Hookerœ*, *Dominianum*, *longifolium*, *concolor*, *barbatum*, *Roezlii*, *Lowii*, *Stonei*, *Dayanum*, *Argus et Lawrenceanum*. Ce charmant *C. niveum* au port nain est une plante favorite chez tous les amateurs qui réussissent dans sa culture et un sujet chargé de ces charmantes fleurs blanches légèrement pointillées forme un objet magnifique. Quoique cette plante soit, en général, de culture facile, il arrive cependant quelquefois que sa réussite laisse quelque peu à désirer. Le mélange dans lequel cette espèce se plait le mieux est celui dans lequel le calcaire entre pour environ la sixième partie, il en est de même du *C. concolor* et de leurs variétés au port nain, aux feuilles marbrées qui toutes semblent provenir des montagnes calcaires. Là où la craie n'est procurable qu'avec difficulté, on la remplacera par la même quantité de charbon de bois pilé et de tessons quoique les résultats à obtenir ne soient pas les mêmes. Le terreau de feuilles à moitié décomposé leur est aussi très favorable et peut sans

inconvénient former un tiers du mélange. Il va sans dire que le drainage doit être parfait d'autant plus que toutes les plantes appartenant à cette section ne réclament que comparativement peu de terre pour se bien développer ; par exemple une épaisseur de 0,10 cent. est suffisante pour de très fortes plantes, les sujets les plus faibles ne demandent que 4 à 5 centimètres d'épaisseur. En faisant le rempotage, on aura soin de presser le mélange assez ferme autour des plantes qu'il n'est nullement nécessaire d'élever au-dessus du niveau du pot comme on les rencontre fréquemment, mieux vaut les rempoter comme toute autre plante en laissant à la surface du pot l'espace nécessaire pour leur donner les arrosages copieux qu'elles réclament abondamment à toute époque de l'année. L'endroit qui leur convient le mieux est la serre de l'Inde où elles devront être placées de façon à ce que leur feuillage se trouve à environ 0,30 cent. du verre et exposé à la lumière. Le *Cypripedium* hybride *Dominianum* est une plante charmante exactement intermédiaire entre ses parents *C. caudatum* et *Pearcei* dont elle partage les caractères. Les fleurs intéressantes qui sont produites sur des inflorescences robustes se maintiennent en parfait état pendant trois ou quatre semaines. La constitution de cette plante comme celle de toutes les variétés hybrides obtenues dans les cultures est excellente. C'est une plante d'une végétation rapide, mais qui souvent comme beaucoup d'autres également vigoureuses souffre énormément d'être tenues dans des pots trop petits. Les personnes qui désirent en posséder de belles plantes produisant des fleurs parfaites doivent les traiter libéralement tant comme calibre de pots que comme quantité d'arrosages. Un rempotage successif avec une addition de 0,04 à 0,05 cent. de terre nouvelle n'est rien de trop pour les *Cypripedium* vigoureux. Pour les jeunes plantes un mélange de terre de bruyère et de sphagnum en parties égales est tout ce qui est nécessaire ; pour les plantes plus fortes, il vaut mieux retirer du sphagnum et ajouter de la terre de bruyère au mélange qui, en outre, se trouve bien

de contenir aussi une petite quantité de tessons et de charbon de bois pilé. Il faut aussi avoir bien soin d'éviter la sécheresse aux racines dont ces plantes souffrent énormément.

Les *Cattleya Mossiœ, Trianœ, Warnerii*, *amethystina*, *lobata*, *gigas* et *Leopoldii* peuvent maintenant être rempotés en toute sécurité. Bien des personnes craignent de toucher aux racines de leurs *Cattleya*, de crainte qu'ils ne souffrent de cette opération. Si le moment est bien choisi, il n'y a rien à craindre de ce côté pourvu que l'opération soit faite délicatement ; mais il ne faut pas oublier que tous les *Lœlia* et *Cattleya* ne sont pas prêts à être rempotés à la même époque et que ce n'est que par l'observation attentive que le cultivateur, par l'apparence de leurs racines, peut judicieusement choisir le moment le plus favorable pour cette opération essentielle.

Le *Lœlia elegans* avec ses nombreuses variétés a depuis son introduction qui date de 1847 toujours été considéré comme une plante rare et aussi comme une plante hors ligne. Quoique de temps à autres quelques sujets soient importés en petites quantités, il est à remarquer qu'il n'y a pas eu d'importation sérieuse nulle part et que les quelques sujets introduits vivants n'ont pas été vus en fleurs par les collecteurs puisqu'à plusieurs reprises le rare *L. elegans alba* aux fleurs blanc pur ainsi que le *L. elegans Turnerii* aux couleurs les plus foncées se sont trouvés parmi les plantes vendues pour des *L. elegans* ordinaire, ce dont les acquéreurs ne se sont pas plaints. Cette superbe espèce appartient à la section des plantes à bulbes longs et grêles, et là où les sujets sont d'une force suffisante, ils devront bientôt montrer leurs fleurs au sommet de la pousse de cette année. C'est toujours une plante un tant soit peu moins robuste que les *Cattleya Mendellii*, *Mossiœ* et le *Lœlia purpurata*. Elle est particulièrement tendre à cette saison, alors que les jeunes pousses qui se developpent rapidement pourrissent facilement et *apparemment* sans cause certaine. Cet état de choses est généralement dû à une des trois causes suivantes : un

dépôt d'eau dans la pousse ; le mauvais état des racines qui peuvent être tenues trop humides ; où un arrêt soudain dans la végétation causé par le refroidissement de la température nocturne. Dans le premier cas, si la pourriture est occasionnée par un dépôt d'eau dans la pousse où le mal se trouve localisé le remède à employer est l'amputation pure et simple, ce qui dans la majorité des cas sauve le sujet. Si le mal est occasionné par une humidité trop forte et trop prolongée aux racines, ou par une température trop peu élevée la constitution de la plante toute entière est attaquée et il lui faut un temps beaucoup plus long pour se remettre en la tenant plus sèche et dans une température plus convenable. Le *Lœlia elegans* réclame un bon drainage et souffre peu du rempotage lorsque cette opération est faite judicieusement et aussitôt après la floraison, car alors les nouvelles racines qui sont produites de la base de la tige florale s'emparent immédiatement du mélange encore tout frais et qui se compose de bonne terre fibreuse, d'un peu de sphagnum et de beaucoup de tessons et de charbon de bois pilé. Pendant sa floraison cette plante se plaît dans la serre à *Dendrobium* où dans toute autre structure où elle peut être soumise à l'action bienfaisante d'une chaleur élevée mais contrebalancée par une grande quantité d'air et d'humidité. Pendant cette période, il est bon d'arroser suffisamment pour entretenir en végétation les têtes du sphagnum qui forment la surface des pots. Durant son repos ce *Lœlia* peut être placé dans un endroit maintenu à 13°. Il faut éviter de placer cette plante où son feuillage serait à moins de 0, 30c du verre, car la forte lumière ne lui est pas agréable. Les fortes pousses produisent jusqu'à neuf ou même dix fleurs de longue durée.

On fera bien d'examiner soigneusement les specimens du vieux mais toujours charmant *Lœlia purpurata* et de les rempoter s'il est nécessaire ; car c'est une plante qui par dessus tout craint d'être tenue à plein pot, ce qui n'est pas extraordinaire quand on considère qu'à l'état sauvage cette plante se trouve avoir des quantités illimitées de détritus

végétal dans lequel elle étale ses racines charnues. Les jeunes pousses de cette espèce devront à cette époque avoir atteint quelques centimètres de long et comme c'est leur habitude avoir commencé à émettre des racines fraîches à leur base. Il faut, en tous cas, faciliter à ces racines nouvelles les moyens de se développer dans les pots. Il est bon aussi préalablement au rempotage d'enlever toute la vieille terre possible sans endommager les racines. Les vieilles plantes qui demandent à être divisées devront aussi l'être sans retard. Tous les bulbes inutiles et les vieilles racines devront être retranchés et toute la vieille terre enlevée. Une opération de ce genre demande à être faite complètement de façon à ce que lorsque la plante recommence à pousser sa croissance puisse avoir lieu pendant longtemps sans être interrompue par une opération nouvelle. Cette espèce se trouve très bien du compost et du rempotage précédemment recommandés pour les *Laelia elegans* et ses variétés.

Il est bon aussi à cette saison d'examiner les plantes à racines aériennes telles que les *Saccolabium*, *Vanda Angrœcum* et *Ærides*. Là où les sujets sont dégarnis, on pourra sans inconvénient les abaisser dans les pots ; tandis que ceux dont la base a peu souffert pourront recevoir un nouveau surfaçage de sphagnum vivant. Dans un cas comme dans l'autre, il faudra éviter avec soin d'enterrer les jeunes pousses s'il s'en trouve de formation nouvelle. Elles ne manqueraient pas de pourrir par le seul voisinage du sphagnum au lieu de profiter. Les plus longues des racines aériennes devront être recourbées dans les pots en évitant de les briser le moins possible et en les recouvrant ensuite de sphagnum. Mais il faut toujours leur laisser quelques racines à l'air libre, ces plantes n'aimant pas à les avoir toutes enfermées dans leurs pots.

La température de la serre de l'Inde comme celle de la section réservée aux *Phalœnopsis* ne devra pas descendre à présent au delà de 21 à 23° ; et celle des serres intermédiaire, mexicaine et à *Cattleya* ne devra pas non plus descendre

en dessous de 20 degrés. Quoique durant les grandes chaleurs on puisse aisément se passer de chaleur artificielle pour la serre à *Cattleya*, les plantes qu'elle contient n'ont cependant jamais la vigueur de celles cultivées dans une serre où un tant soit peu de feu est accordé et facilite ainsi l'introduction d'un air plus fréquemment renouvelé par l'ouverture des ventilateurs durant la nuit. Dans de semblables conditions l'atmosphère intérieure est pleine de vie et beaucoup mieux adaptée aux besoins des plantes que celle d'une serre humide, enfermée et sans chaleur artificielle. A cette époque de l'année, il n'y a peut-être aucune Orchidée qui réclame autant d'air que celles qui sont cultivées dans la serre à *Cattleya*. Quant à la serre froide, il est bien facile de s'assurer si elle est en bon état, car si l'ombrage et l'aérage sont utilisés avec discernement, et si les sentiers et les gradins sont bassinés assez souvent, la température intérieure sera de quelques degrés plus basse que la température extérieure, ce dont les plantes qu'elle contient s'arrangeront parfaitement.

DISA.

REVISION DU

GENRE PHALÆNOPSIS

Nous possédons actuellement plus de quarante formes de ce genre magnifique; la plupart sont aujourd'hui cultivées, mais, comme les travaux spéciaux sont rares et que nous n'avons pas eu de monographie depuis 1874, j'ai l'intention de réunir en un même faisceau toutes les informations concernant ces plantes qu'il m'a été possible d'obtenir, et de donner

une énumération de ces espèces, ainsi que les renseignements concernant les figures et les descriptions les plus importantes, leur distribution géographique et l'histoire générale du genre.

La monographie, dont il est parlé plus haut, est celle que l'illustre professeur Reichenbach a publiée dans le second volume de sa *Xenia Orchidacea.* — Onze formes sont énumérées dans ce travail, quoique, à cette date, plus de onze formes aient été décrites.

Depuis cette époque, leur nombre a presque triplé. Aussi, ai-je pensé qu'il serait utile, pour tous ceux qui s'intéressent à ces superbes plantes, d'avoir un travail mis au courant de nos connaissances actuelles.

Histoire générale.

Rhumphius paraît avoir découvert et décrit, le premier, une espèce de ce genre en 1750.

Dans le sixième volume de son *Herbarium Amboinense*, il donne une description et une figure d'une plante qu'il appelait *Angræcum album majus.* Il rencontra cette plante croissant dans l'île d'Amboine, sur des petits arbres couverts de mousse, autour desquels, dit-il, les plantes tournent comme une corde, et d'où elles retombent en touffes enchevêtrées. — Deux ans plus tard, Osbeck, à son retour de Chine, touche à New-Island, à l'extrémité ouest de Java, et observe la même plante sur le bord de la mer.

Des spécimens, préparés par Osbeck, furent expédiés à Linné, qui décrivit la plante dans la première édition de son fameux *Species Plantarum*, sous le nom d'*Epidendrum amabile.* Cet ouvrage fut publié en 1753, et nous devons nous rappeler que les peu nombreuses orchidées épiphytes, connues à cette époque, furent toutes réunies par Linné, dans le genre *Epidendrum*, nom singulièrement descriptif et approprié.

Comment Osbeck découvrit-il la plante en question?

Les renseignements relatifs à la découverte de cette plante,

par Osbeck, sont tellement intéressants, que le passage est à traduire en entier. Dans son voyage en Chine et dans les Indes-Orientales (édition anglaise, volume II, page 50), il raconte ce qui suit :

« Le 19 janvier 1752, nous jetâmes l'ancre, vers midi, dans la New-Bay, à l'extrémité ouest de Java. Dans l'après-midi, nous gagnâmes le rivage en barque. Nous eûmes beaucoup de mal à atterrir, car le rivage est si couvert de coraux qu'il était impossible de l'atteindre en bateau, et que nous fûmes obligés de nous faire porter sur les épaules de nos hommes, qui avaient de l'eau jusqu'à la poitrine.— Le pays est en cet endroit très élevé, et les torrents qui viennent des bois s'élancent en grondant dans la mer. La forêt est si obscure que nous eûmes beaucoup de mal à nous frayer un passage, et, comme nous étions dans la saison des pluies, tout était couvert d'humidité.

Les arbres sont très élevés et très serrés; aussi, la forêt est-elle très sombre. L'*Epidendrum amabile* se rencontre sur les branches d'arbres près du rivage. La plante a de grandes fleurs blanches très odorantes, comme je n'en avais jamais observé de pareilles.

J'ai déposé cette plante pendant quelques jours dans une chambre, et cependant la fleur qui l'embaumait de son parfum ne s'est pas desséchée. »

Il est intéressant de noter que les spécimens d'Osbeck existent encore dans l'herbier de Linné, et en excellent état de conservation.

En 1799, Swartz publia un mémoire sur le genre *Epidendrum* de Linné, qu'il divisa en six genres. Et, tout en statuant que la plante d'Osbeck différait des *Epidendrum* par le manque de cohésion entre la colonne et la base du labelle, il la maintint cependant à la place où Linné l'avait placée.

Roxburgh, toutefois, qui connaissait la plante vivante, la transporta dans le genre *Cymbidium* de Swartz, dont elle est beaucoup plus rapprochée. Il nous fait connaître que cette plante est originaire des Moluques, d'où elle fut introduite,

en 1798, dans le jardin botanique de la Compagnie des Indes-Orientales, où elle fleurit en mars et avril, et ajoute que les fleurs sont très grandes, blanches et odorantes. La *Flora indica* de Roxburgh fut probablement écrite en 1820 ; il est mort en 1822. Toutefois, le volume dans lequel cette espèce est décrite ne fut publié qu'en 1832.

De Java, nous entendîmes parler de nouveau de cette espèce.

En 1809, D. Horsfield la rencontra dans une seule localité, dans le district de Padjettan, dans un lieu très élevé, près la côte sud de l'île, et non loin de l'Océan.

Puis, Blume l'observa dans les bois, près la côte, dans la petite île de Nusa-Kambangan. Ce dernier publia son *Bijdragen* en 1825, et forma un genre nouveau pour cette plante, qu'il appela *Phalœnopsis*, à cause de sa ressemblance avec certaines espèces de phalènes. Il donna aussi une excellente analyse de la fleur.

Le premier Phalænopsis cultivé

Quand Lindley publia ses *Genera and Species of Orchidaceœ* en 1833, ce genre n'était pas cultivé en Angleterre, et ses descriptions sont toutes tirées des données mentionnées plus haut.

Mais, en 1838, nous trouvons un *Phalœnopsis* cultivé en Angleterre. Dr Lindley figura, dans le *Botanical Register*, une plante qu'il appela *P. amabilis*, mais qui n'était pas, en réalité, cette plante. Dr Lindley fait la remarque suivante : « Cette magnifique espèce epiphyte a fleuri, il y a quelques semaines, dans la serre à epiphytes de MM. Rollisson de Tooting, je crois, pour la première fois en Europe. Elle leur a été expédiée de Manille par M. Cuming. »

Ce fut une erreur malheureuse de Lindley, car la plante des Philippines porte encore le nom d'*amabilis* dans les jardins.

En 1840, la plante des Philippines fut figurée dans *Pax-*

ton's Magazine of Botany, qui nous apprend que, parmi les nombreux souscripteurs à l'expédition de M. Cuming, à la recherche de curiosités botaniques, MM. Rollisson de Tooting ont eu le bonheur de recevoir un spécimen vivant de cette charmante plante en 1837.

La figure de Paxton fut reproduite dans la flore des serres cinq ans plus tard ; mais les figures et la localité des deux espèces furent confondues dans le texte.

En 1847, cette plante fut figurée dans le *Botanical Magazine*, l'erreur n'ayant pas encore été relevée.

La plante de Java fut de nouveau figurée par Bennett, en 1838, dans ses *Plantæ Javanicæ rariores;* l'auteur fait remarquer qu'elle préfère le voisinage immédiat de la côte, et qu'on la rencontre dans diverses localités de Java et des Moluques. Enfin, on réussit à l'introduire vivante en Angleterre, près d'un siècle après sa découverte, et dix ans plus tard que l'espèce des Philippines. Le 7 septembre 1847, cette plante fut exposée à la Société d'Horticulture par H. Schroder, Esq., et on lui décerna la *Silver Banksian medal.*

A cette époque, cette plante fut considérée comme une belle variété de l'espèce de Manille.

L'année suivante, une gravure sur bois parut dans le *Gardeners' Chronicle*, et le Dr Lindley fit la remarque qu'il y avait d'assez nombreux points de différence entre les deux plantes pour les distinguer ; mais il est curieux de constater, quoique Lindley nous informe que la plante aux larges fleurs ait été introduite de Java par MM. Veitch, qu'il ne la reconnaît pas dans l'espèce originale de Blume (qu'il avait décrite correctement dans sa *Genera and Species of Orchidaceæ*), mais il la décrit de nouveau sous le nom de *P. grandiflora*, et il suppose même que la figure de Bennett peut représenter une autre espèce.

Dr Reichenbach fit remarquer la confusion, en 1862, dans le *Hamburger Gartenzeitung*, et nomma la plante de Manille *Aphrodite*, mais les noms de *Lindley* sont encore en usage dans les jardins. Dans l'énumération suivante, le nom d'*a-*

mabilis est conservé pour la plante originale en accordance avec la règle adoptée de priorité.

Un Phalænopsis à fleurs roses.

Une troisième espèce fut décrite, en 1848, comme *P. rosea*, le Phalænopsis à fleurs roses. M. Lobb la découvrit à Manille, d'où il l'expédia à M. Veitch. Dr Lindley fit cette remarque : que c'était une addition inattendue au genre *Phalænopsis*, dont elle a exactement le port. Elle avait été primitivement découverte par Cuming qui, quoiqu'il eût récolté des échantillons secs, parait avoir échoué dans l'envoi des plantes vivantes.

Meyen le collecta à la même époque, et c'est d'après cette espèce que Schauer, en 1843, fonda le nouveau genre *Stauroglottis*.

En 1852, *P. intermedia* fut décrit dans *Lindley and Paxton's Flower Garden*. Il fut introduit des Philippines par MM. Veitch et Sons.

Dr Lindley dit, à ce propos : Il n'est pas improbable que cette magnifique plante soit un hybride naturel entre *P. amabis* et *rosea*. Elle ressemble au premier par son feuillage et les barbes du labelle, et au second par la couleur, les pétales aigus et la forme particulière du lobe médian du labelle. Il est intéressant de noter que la sagacité du Dr Lindley a été contrôlée. La plante qui a fleuri, il y a trois mois, chez MM. Veitch, et qui est absolument semblable à l'*intermedia* sauvage, a été obtenue par M. Seden, en fertilisant *P, amabilis* (de Lindley), avec le pollen de *P. rosea*.

En 1854, une cinquième espèce (*P. deliciosa*) a fait son apparition. Elle fut décrite d'après des spécimens secs de Java, mais n'a jamais, à ma connaissance, été introduite.

En 1860, on décrivit quelques autres espèces. Le superbe *P. Schilleriana* fleurit, pour la première fois en Europe, dans la collection de M. le consul Schiller, de Hambourg. Cet amateur avait reçu cette plante de Manille deux ans auparavant;

c'était le seul exemplaire qui eût survécu des trente qui avaient été expédiés. Une plante de Java, qui avait été décrite en 1827, sous le nom de *Polychilos cornu cervi*, fut réunie aux *Phalænopsis*, et deux autres espèces furent décrites d'après des dessins, *P. Devriesiana*, d'après un dessin fait par De Vrièse, à Java, et *P. Sumatrana*, d'après un dessin fait par Korthals, à Sumatra. Ce dernier ne tarda pas à être introduit ; mais nous ne savons rien de plus du *Devriesiana*.

Il n'est fait mention que d'une seule espèce l'année suivante. *Trichoglottis pallens*, de Lindley, fut réuni aux *Phalænopsis* par le Dr Reichenbach. C'est une espèce de Manille. Dr Lindley la vit en fleurs à Chatsworth en 1850, mais elle ne paraît plus être cultivée aujourd'hui.

(Traduit du Gardeners- Chronicle.)

(à suivre.)

LA COLLECTION LEMONNIER
A LILLE

Ce n'est que tout récemment que j'ai eu la bonne fortune de visiter les collections de M. Lemonnier à Lille. M. Lemonnier est l'amateur le plus fervent qu'il soit possible de trouver. Dès l'enfance, il s'est adonné à la culture et depuis près de 50 ans, il met la main à la pâte. Possesseur d'une fortune très respectable il a toujours pensé qu'il ne suffisait pas d'admirer les plantes toutes faites, toutes élevées et que pour les bien aimer, il fallait les avoir soignées, aussi ne s'est-il épargné aucune fatigue et m'assurait-il : « Si je suis atteint par les douleurs, c'est parce que je me suis trop souvent agenouillé sur les bords de mes couches pour admirer mes cultures. » Madame Lemonnier aime autant les plantes que son mari les aime, aussi peut-on dire que tous les beaux résultats ob-

tenus à Lille sont dûs à leur collaboration. Avec quel plaisir, sans craindre la fatigue, m'ont-ils fait admirer les richesses dans tous les genres qui ornent leur propriété. Ce ne sont pas seulement des Orchidées qu'on y rencontre, les *Caladium* y sont cultivés de main de maître et les espèces les plus rebelles y poussent avec une vigueur peu commune, les *Bromeliacés*, les *Palmiers*, les *Aroïdées*, les *Fougères*, les *Imantophillum*, les *Coleus*, les *Begonia*, tous les genres enfin sont représentés par des exemplaires superbes, tout pousse avec une vigeur qui témoigne de la profonde expérience du maître. Les cultures de pleine terre aussi diverses que celles de serre sont également dignes d'un déplacement et on est heureux de retrouver quelques-unes de ces pauvres oubliées de nos jardiniers modernes. Les *Erythrines* forment des plantes merveilleuses et on ne peut expliquer le dédain dans lequel on les tient aujourd'hui. La spécialité de l'*Orchidophile* ne me permet pas de sortir de mon cadre et je suis obligé de parler des Orchidées seules, quoique il y ait dans les autres genres bien des choses à citer.

Commencée par M. Lemonnier, la collection s'est beaucoup accrue par les soins de M. Camille Lemonnier, aussi amateur que ses parents. Les plantes sont contenues dans une grande serre et sont représentées par des spécimens pleins de vigueur. Les *Phalænopsis* poussent admirablement, un *Schilleriana* est certainement le plus beau qui existe en France et ne peut guère être comparé qù'au beau specimen actuellement dans la collection de Trentham et qui a été figuré jadis dans l'*Orchidophile*. Les *Phalœnopsis Stuartiana*, *Sanderriana*, *violacea*, *amabilis* poussent avec autant de vigueur que les *Schilleriana*. Les *Vanda tricolor*, *suavis*, *tricolor planilabris*, *Lowi*, les *Ærides* et les *Saccolabium* sont également admirablement traités et ne laissent rien à désirer sous le rapport de la vigueur et de la propreté. Un semis de *Cypripedium hybride*, dans le genre du *calurum*, obtenu par M. Raymond Lemonnier était en fleurs, lors de ma visite, c'est un gain superbe mais une autre variété provenant des

mêmes serres l'éclypse encore par la vivacité de ses teintes. Les *Cypripedium* sont représentés par quelques exemplaires de grand prix. Les *Cattelya*, genre que l'on rencontre assez souvent en mauvais état, sont superbes de vigueur. J'ai admiré dans la collection une très belle variété de *gigas*. J'avais mal choisi le moment pour visiter la collection, les fleurs étaient assez rares comme partout à cette époque de l'année, les *Gaskeliana* étaient défleuris et les *Eldorado* n'étaient pas encore épanouis; les *Odontoglossum* et les *Masdevallia* avaient également terminé leur floraison. Je serai donc obligé de revoir la collection plus tard. Je ne me plains pas, tant l'accueil que j'ai reçu me promet une bonne journée pour l'époque prochaine où je retournerai présenter mes respects aux aimables propriétaires de la collection de Lille.

LE JARDIN BOTANIQUE
DE ROUEN

En visitant le jardin botanique de Rouen, j'ai regretté de ne pas voir comme jardinier-chef au Muséum de Paris un homme de la valeur du directeur du jardin de Rouen, M. Varennes. On a supprimé cet emploi au Muséum, je ne sais pas pourquoi; mais on s'apercevra bientôt que, quelle que soit l'habileté des chefs du Muséum, si l'homme qui les commande n'est pas initié à leur art, il n'est pas possible d'obtenir des résultats pratiques. A Rouen, tous les services, les serres, les collections scientifiques, les écoles fruitières et de légumes, les décorations, l'entretien des jardins de la ville, les garnitures des établissements publics, tout est entre les mains de M. Varennes et avec un budget très limité, on obtient les plus beaux résultats. Ce n'est pas seulement dans la direction des travaux horticoles que l'influence d'une bonne expérience est sensible, c'est aussi dans la préparation des éléments nécessaires à l'exécution de ces travaux et s'il m'était permis

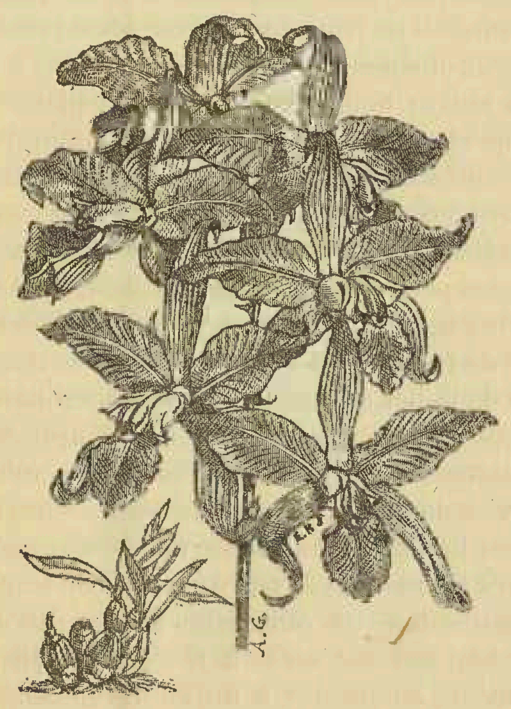
d'établir une comparaison entre les serres nouvelles du Muséum et celles du jardin de Rouen, l'avantage serait sous tous les rapports en faveur de ces dernières. Les nouvelles serres du Muséum ont coûté au-delà de 2,000,000 fr. : elles sont inhabitables ; celles de Rouen ont coûté 97,000 fr. et sont remplies de plantes pleines de santé. Mais quand l'architecte a voulu imposer des modèles de serres grandioses mais impropres aux services qu'elles étaient appelées à rendre, M. Varennes n'a eu qu'à faire des observations pour faire abandonner les plans. Au Muséum le service des architectes est absolument en dehors du service de la culture et jamais un jardinier n'a été consulté, aussi les nouvelles serres peuvent-elles être prises comme des modèles d'infatuation et d'ignorance pratique de l'architecte sans compter la dilapidation des fonds de l'Etat qui en résultent. Mais parlons Orchidées. La collection de Rouen est toute naissante, il y a à peine quelques mois qu'elle a été commencée.

Les plantes ont été pour la plupart acquises à l'état d'introduction. La serre consacrée au plantes chaudes est établie sur le modèle de celle de Caen ; toutefois l'aération est mieux comprise et les serres étant absolument publiques, les visiteurs peuvent y séjourner sans fatigue et sans craindre les gouttes de condensation. La serre est très élevée et je commence à être un peu de l'avis que les serres basses ne valent pas grand'chose pour les Orchidées. Les plantes qui demandent beaucoup de lumière sont suspendues près du verre et tout en trouvant à cette place la lumière et le soleil qui leur sont indispensables, elles rencontrent dans ce vaste vaisseau l'air pur et fréquemment renouvelé qui leur est également nécessaire. Les *Vanda* sont luxuriants, ils poussent avec vigueur émettant des racines qui viendront bientôt plonger dans le sol de la serre. Il y avait fort peu de plantes en fleurs lors de ma visite, fin août, mais les plantes promettent beaucoup pour l'automne. Les serres d'Orchidées de Rouen sont vastes et le budget limité : beaucoup d'amateurs ont des exemplaires en double, ils aideraient M. Varennes dans sa tâche qui est de

rendre les Orchidées populaires à Rouen, en lui envoyant les plantes se répétant plusieurs fois dans leurs collections. Les plantes n'ayant qu'un intérêt purement botanique seront également bien accueillies.

LÆLIA AUTUMNALIS ATRORUBENS

Le *Lælia autumnalis* est une des plus belles Orchidées du Mexique. On peut le ranger également à la tête des plantes qui épanouissent leurs fleurs aux mois d'octobre et de novembre. Pourquoi le rencontre-t-on si rarement dans les collections, pourquoi n'est-il pas comme les *Lælia anceps*,



albida, *furfuracea* et autres espèces mexicaines, une de ces plantes qui, cultivées en grand, donnent de beaux bénéfices par la vente de leurs fleurs ? Ces espèces, assure-t-on

bien à tort, sont de culture difficile! Difficiles ces Orchidées qui se contentent du support le plus vulgaire, qui ne demandent que la chaleur nécessaire aux *Masdevallia* l'hiver, qui ne souffrent pas de la température de nos étés? Les plantes froides doivent être, je le rappelle, divisées en deux catégories bien distinctes, celles qui croissent sur des montagnes très élevées où règnent des brouillards presque constants, celles qui croissent sur les hauts plateaux, largement arrosées pendant la saison des pluies mais exposées à une chaleur aride pendant la saison sèche, chaleur dont les effets ne sont atténués que par l'abondance des rosées. Les plantes alpines souffrent de nos étés, les plantes des plateaux secs réclament pour fleurir abondamment le soleil le plus intense. Il y a, bien entendu, des exceptions à cette règle, mais le *Lœlia autumnalis* ne peut fleurir avec abondance qu'à l'exposition la plus ensoleillée. Voici quel doit être, à mon avis, la marche à suivre pour obtenir de cette plante toutes les splendeurs qu'elle peut produire. En avril, quand les basses températures ne sont plus à craindre, on doit la transporter dans une serre à *Geranium*, une serre à vignes au besoin et on la suspendra près du verre et près d'un ventilateur. Dès l'apparition des premières racines, on l'entretiendra humide par des seringages répétés. Sous l'influence du soleil, de l'humidité et de l'air, des pousses robustes se développeront et, dès la fin de juillet, les bulbes commenceront à se former et en août-septembre les hampes à fleurs apparaîtront. On tiendra les plantes dans cette serre jusqu'en octobre, puis on les transportera dans la serre aux *Cattleya* où elles achèveront de former leur hampes. Dès que les fleurs seront épanouies, on conservera les plantes en serre froide et on leur donnera le repos nécessaire dans ce compartiment jusqu'au mois d'avril suivant. N'a-t-on pas une serre à *Geranium* disponible, on peut sans crainte suspendre à un endroit insolé, dès le 15 mai, en plein air, les *Lœlia autumnalis*, mais il est prudent de les protéger contre les insectes et de les seringuer trois fois par jour le matin, vers quatre heures et le soir. On les

rentrera vers le 15 septembre dans la serre aux *Cattleya*. La figure que nous donnons d'après le superbe ouvrage de Williams, l'*Orchid-Album*, représente la variété *Atrorubens*, qui se distingue du type par la vivacité de son coloris pourpre violacé.

CULTURE DES CATTLEYA

(Suite.)

Cattleya Eldorado. — Le *Cattleya Eldorado* et ses variétés *splendens*, *alba (Wallisi)* sont des plantes de serre chaude que l'on rencontre à l'état naturel croissant en compagnie du *Cattleya superba*. Comme ce dernier, le *C. Eldorado* demande une exposition aérée et très éclairée et se comporte très bien cultivé sur blocs. La floraison a lieu dès le mois d'août jusqu'en novembre, l'époque du repos s'étend de septembre à février. Vers cette époque, les jeunes pousses commencent à paraître et la plante demande des arrosements fréquents et copieux. Il ne faut, du reste, jamais tenir le *C. Eldorado* absolument sec. Les plantes importées fleurissent quelquefois en hivér.

Cattleya Gaskeliana. — Le *C. Gaskeliana* est une des plus heureuses introductions de la maison Sander. C'est une plante évidemment voisine des *Mossiœ* et, comme eux, originaire du Vénézuéla. Elle se rapproche aussi des *Mendeli*. Les *Gaskeliana* fleurissent quelquefois à deux reprises, en janvier et en juillet, mais les plantes cultivées depuis longtemps fleurissent plus régulièrement en juillet. Cette espèce est très vigoureuse et demande à être tenue humide pendant la végétation qui s'étend de février à septembre, les fleurs apparaissent avant la formation complète des bulbes, il ne faut pas, par conséquent, arrêter les arrosages avec l'épanouissement des fleurs. Pendant le repos, on diminuera progressivement les arrosages, que l'on reprendra dès l'apparition des jeunes racines.

Cattleya gigas. — Il y a deux formes bien distinctes de *Cattleya gigas*, une qui fleurit avec la plus grande facilité, c'est la forme introduite par Sander depuis quelques années, une autre qui est absolument rebelle à la floraison et qui était jadis répandue dans les collections. On la reçoit encore de temps à autre de Medellin. Les *Cattleya gigas*, *Sanderiana*, *Warscewiczi*, *aurea* sont toutes des plantes qui demandent la plus grande somme de lumière possible pour bien fleurir. Dans la collection Picot à Sauvage, jamais on n'a rencontré la moindre difficulté pour les amener à une floraison régulière, les plantes sont tenues aussi près du verre que possible et on ne donne de l'ombre que pendant les heures les plus chaudes. Les plantes cultivées de cette façon sont toujours robustes, les fleurs sont de toute beauté et se conservent indéfiniment. Le *Cattleya gigas* et la variété *Sanderiana* épanouissent leurs fleurs en juillet-août, les tiges à fleurs apparaissent dès la formation des bulbes. Les fleurs sont de longue durée et quand elles fanent les bulbes sont presque complètement aoûtés, aussi peut-on diminuer dès ce moment les arrosements.

L'époque de repos s'étend d'octobre à février; pendant cette période, les plantes peuvent être tenues plus froides et moins ensoleillées, mais en février, dès l'apparition des jeunes pousses, il faut, pour amener les plantes à une floraison régulière, les passer dans le compartiment le plus aéré et le moins sombre, la serre mexicaine, par exemple. Les *Cattleya gigas* se comportent admirablement bien sur bois. Ce sont des plantes de toute beauté et les plus dignes des soins de l'amateur. Dans la collection des *Authieux*, cette espèce pousse avec une vigueur et fleurit avec une abondance extraordinaires.

(A suivre.)


3



1. VANDA SUAVIS. 2. V. S. FLAVA. 3. V. S. PRÆTEXTA

VANDA SUAVIS

Les *Vanda suavis flava*, *Vanda suavis flava prætexta* et le *Vanda suavis* que nous figurons aujourd'hui ont été peints dans la collection de Mme Fould au Val, près Saint-Germain-en-Laye. Cette collection est depuis de longues années dans les mains de M. Sallier dont la réputation comme jardinier n'est plus à établir. Les *Vanda* poussent admirablement au Val dans une serre qui cependant ne paraît pas trop convenir aux autres genres d'Orchidées qui y sont réunis ; cette serre a été construite il y a de longues années et tout ce qui concerne l'aérage paraît avoir été bien négligé ; il serait nécessaire de faire construire un autre local pour les autres espèces d'Orchidées et de conserver la serre actuelle pour les *Vanda* qui sont dans leur lieu d'élection. Outre les *Vanda suavis*, il y a d'excellentes formes de *Vanda tricolor* et des formes tellement intermédiaires entre les deux espèces que je demanderai aux botanistes où finissent les *suavis* et où commencent les *tricolor*. Il est certain que les deux variétés figurées ici seront prises par beaucoup d'amateurs pour des *tricolor* et j'ai commis la même erreur. Je ferai peindre plus tard d'autres formes de façon à arriver à une révision complète de l'espèce. Les personnes qui ont des *Vanda* fleuris m'obligeraient donc en m'adressant des fleurs ou mieux des aquarelles, car les fleurs de *Vanda* voyagent assez difficilement.

PETITES NOUVELLES

CORRESPONDANCES

M. C. La terre que nous employons pour les Orchidées est la terre dite de polypode. C'est une fougère qui se rencontre un peu partout dans nos bois, mais il faut préférer celle qui croît à mi-ombre au pied des arbres et qui se lève en grandes plaques très fibreuses. Le nom botanique de la plante est *Polypodium vulgare*. N'employez l'ammoniaque que très modérément, 3 gouttes d'ammoniaque dans 5 litres d'eau, c'est bien suffisant. Je n'en emploie jamais, préférant voir les plantes mieux pousser chez mes clients que chez moi.

M. le comte de Chavagnac, m'informe que toutes ses plantes depuis les *Phalænopsis* jusqu'aux *Cypripedium* sont établies en plein air et invite les personnes qui voudraient se rendre compte des résultats obtenus. M. le comte de Chavagnac demeure à Chazeuil, près Varennes sur Allier.

En fleurs, chez M. le comte de G. à Gouville, une très belle variété de *Cypripedium Godefroyæ* ; cette espèce est également en fleurs chez Mme Petot.

M. Bleu vient d'être fait chevalier de la légion d'honneur. Si M. Bleu au lieu d'être resté modestement dans sa sphère avait voulu diriger une école, il n'est pas un genre de plantes qui ne serait sorti amélioré de ses mains. C'est peut-être le seul horticulteur qui ait raisonné ses hybridations, et on peut dire que presque rien parmi les gains qu'il a obtenus n'est dû au hasard. Les couleurs les plus insolites de ses *Caladium*, les dessins les plus étranges de ses *Begonia*, les opérations les plus anti scientifiques pratiquées sur les Orchidées ont toutes été choses prévues à l'avance. M. Bleu a toujours cherché les dif-

ficultés et les a toujours vaincues; ses semis d'Orchidées prendront place avant longtemps auprès des gains les plus heureux des Dominy et des Seden. La haute récompense qui couronne une vie de travail et de modestie est donc mille fois méritée. S'il m'était permis d'être l'interprête de mes abonnés auprès du nouveau chevalier, je lui dirais : Levez pour les lecteurs de l'*Orchidophile* le secret de vos opérations, ne gardez plus pour vous au moment où vous êtes arrivé à l'apogée de la fortune et de la gloire horticoles les secrets qui ont fait votre réputation ; dévoilez-nous par quelles études vous êtes arrivé à une expérience qui vous a permis du premier coup d'obtenir les mêmes résultats que les semeurs anglais en matière d'Orchidées, et dans un genre tout nouveau que vous cultiviez pour la première fois des plantes de la valeur des *Bertolonia* Mlle Wilson et Mlle de Freycinet.

L'éditeur a réalisé, dans la 1re livraison de la 2e année de la *Lindenia*, les améliorations promises à ses souscripteurs; le papier est plus beau et l'impression plus soignée.

Quant aux figures, il serait difficile d'unir autant d'exactitude à autant de goût dans leur agencement.

Cette livraison contient les planches suivantes : *Epidendrum atropurpureum var. Randi*. C'est évidemment une très belle variété de cette superbe plante, mais ce n'est malheureusement pas l'ancienne plante que j'ai cependant vue jadis dans l'établissement Linden, à Bruxelles, chez M. Luddemann, et peut-être chez M. Rougier, étiquetée *Epidendreum atropurpureum*. Il est à peu près certain qu'elle n'a pas complètement disparu des cultures; mais tout ce que l'on a livré sous ce nom, depuis quelques années, ne peut remplacer la belle égarée aux fleurs violet noirâtre dans toutes ses divisions, comme la fleur d'un beau *Miltonia Moreliana*.

Le *Cypripedium microchilum*, charmant hybride entre niveum et Druryi, bien amélioré par la culture, mais ayant perdu son caractère le plus saillant, la petitesse de son sabot.

Stanhopea tigrina, la plus belle des Stanhopea, représentation superbe.

Phalænopsis Sumatrana, une jolie espèce très rare, que MM. de Mayrena devraient bien introduire.

Le *Dendrobium stratiotes* que je viens d'admirer, vivant à Gand

dans l'établissement de la Société Continentale d'Horticulture, est réellement une plante de premier ordre, et, j'ajouterai, une plante qui sera toujours rare dans les collections. Elle paraît appartenir à la section des plantes qui ne se multiplient pas facilement. Le stock de l'établissement, tout en étant limité, est à un prix assez abordable pour que je puisse conseiller aux lecteurs de l'*Orchidophile* de profiter des prix actuels. La figure de la *Lindenia* est au-dessous de la vérité.

En fleurs chez M. Schlumberger, aux Authieux, le magnifique *Vanda suavis Lindeni*. Cette variété l'emporte autant sur la variété dite de Caen, originaire de la collection Schlumberger, que cette dernière variété l'emporte sur le *Vanda suavis* généralement répandu dans les collections. C'est une forme extrêmement vigoureuse, aux fleurs énormes, de couleurs vives extrêmement foncées. Je crois l'exemplaire de la collection Schlumberger absolument unique. Dans la même collection j'ai remarqué un *Odontoglossum hastilabium* surprenant comme vigueur et beauté de fleurs, les *Cattleya* sont également superbes et certainement aussi beaux que ceux des collections les plus renommées. La serre aux *Odontoglossum* est organisée d'une façon parfaite, aussi les plantes y sont-elles d'une vigueur peu commune. Beaucoup de bonnes variétés ont déjà fleuri dans cette collection. Au nombre des plantes les plus rares cultivées aux Authieux, on doit citer une plante à peu près unique, *l'Oncidium splendidum;* malheureusement cette belle espèce, aux fleurs aussi brillantes que celles du *Barkeri* vrai est rebelle à la culture. Introduite il y a bon nombre d'années du Guatemala, elle ne paraît pas y avoir été retrouvée, ce serait une bonne fortune pour un collecteur s'il la rencontrait. Un *Cattleya Sanderiana* aux fleurs atteignant 27 centimètres a fleuri récemment, c'est une plante inappréciable. M. Schlumberger prend soin de sécher toutes les fleurs qui épanouissent aux Authieux; aussi, est-ce un véritable régal pour l'amateur de pouvoir passer en revue les plantes d'élite et les fleurs séchées qui en sont issues. Les fleurs sont séchées entières sans la suppression des organes de la fécondation. Cet herbier a donc une valeur scientifique d'autant plus appréciable que les collections de ce genre font absolument défaut en France.

J'ai vu dans la même collection un *Odontoglossum grande* que j'ai livré sous le nom d'*Insleayi*. Je préviens donc les personnes qui auraient acquis les mêmes plantes que je suis à leur disposition pour les remplacer.

Le propriétaire-gérant : GODEFROY-LEBEUF.— Imprimerie LEBLOND et Cie, Argenteuil

NOUVEAUTÉS

ONCIDIUM POLLETTIANUM

Orchidée remarquablement belle et excessivement rare, for probablement un hybride naturel, quoique je sache fort bien que théoriquement les *Oncidia* ne produisent que rarement et en maigres quantités leurs capsules. Ce sont là des observations que j'estimerais beaucoup si elles étaient le résultat d'études ayant duré pendant bon nombre d'années. Que dirions-nous, par exemple, si un habitant de la Nouvelle-Zélande voyait ici des centaines de mille de *Fagus sylvatica* sans fruits et déclarait que cette espèce n'en produit presque pas?... Il y a néanmoins des fruits d'*Oncidia*. J'ai là, sous les yeux, ce qui doit bien être l'*Oncidium Lawrenceanum* recueilli en premier lieu par le professeur Suringar. Le groupe auquel appartient l'*O. altissimum* se compose de plantes souvent portant fruits. *O. echilatum* est aussi souvent fertile, aussi pourquoi cette nouveauté ne serait-elle pas un hybride? Il est très possible que ce soit une variété intermédiaire entre l'*O. dasytyle* et peut-être l'*O. Gardneri*. Les sépales latéraux connés sont bidentés, le sépale supérieur oblong-aigu, les pétales cunnés et émoussés. Le labelle est garni à sa base de deux petites auricules arrondies et présente un isthme long et étroit ainsi qu'une lame transversale large et quadrilobée ayant deux lobes petits à l'intérieur et deux plus larges à l'extérieur. La colonne est courte et garnie de deux ailes charnues. Les calli sont longs, s'étendant de la base au-delà de l'isthme, de couleur pourpre brun foncé. La colonne, d'un jaune blanchâtre très clair, est munie d'ailes maculées de pourpre, sur un fond jaune blanchâtre. Pétales d'une couleur marron bordés de jaune; sépales jaunes striés de marron.

Cette jolie plante provient des cultures de M. H.-M. Pollett, Yernside, Bickley et me fut envoyée par M. Harry Veitch. M. Pollett nous fait savoir que les bulbes sont identiques à ceux d'*O. dasytyle* mais un peu plus larges. L'inflorescence est, paraît-il, un simple racème. Dédiée à son possesseur.

MILTONIA PEETERSIANA

Hybride naturel nouveau ayant le bulbe et la feuille du *Miltonia Clowesii.* Le pédoncule est très robuste et arrondi. Il serait assez difficile de distinguer ses fleurs de celles d'un *M. spectabilis Morelliana* mais le labelle est plus étroit à sa base et élargi brusquement à son sommet. Les pétales ainsi que les sépales sont un peu plus étroits et plus aigus, d'un pourpre marron très foncé (s. v. v.). Le labelle est d'un pourpre le plus riche et garni de cinq carènes inégales à base jaune et de nombreuses macules pourpre foncé; la base et l'intérieur du disque sont en outre ornées de bordures blanches. Les auricules de la colonne sont bilobées. La tabula infrastigmatica jaune est garnie de deux dents érigées. C'est probablement un hybride entre le *Miltonia spectabilis Morelliana* et le *M. Clowesii.* M. A.-A. Peeters, de Bruxelles, a eu la bonté de me faire parvenir cinq fleurs, un bulbe et une feuille de cette nouveauté qui lui est dédiée avec beaucoup de plaisir. Je crois bien avoir vu absolument la même plante chez M. William Bull quelques jours auparavant, mais je n'ai pu la distinguer vu l'obscurité.

MASDEVALLIA STRIATELLA

Espèce nouvelle à petites fleurs dans le genre des *Masdevallia chloracea* et *campyloglossa* au périgone fermé, se terminant en trois queues de peu de longueur de couleur jaune tandis que le corps dudit périgone est blanc et marqué de stries longitudinales de couleur cannelle (toujours au nombre de neuf?) Pétales lancéolés, au côté inférieur formant un angle vers son milieu, blancs et ornés d'une nervure médiane de couleur brune. Labelle lancéolé aigu, formant angle de chaque côté de la base, blanc jaune à sa base et à son sommet et garni de trois nervures pourpres longitudinales. Colonne blanche aux bordures latérales pourpres. La feuille est un peu épaisse, cunnée, ligulaire, émoussée, aiguë, mesurant environ 0,08 cent. de long et à peine 0,02 cent. de largeur. C'est à M. W. Lee, Downside, Leatherhead que je suis redevable pour ce charmant petit joyau.

CHONDRORRHYNCHA LENDYANA

C'est là une plante que depuis plusieurs années le major Lendy cultivait à Sunbury-on-Thames où elle vient de fleurir dernièrement, mettant ainsi à jour une espèce nouvelle aux fleurs chastes, de toute beauté. La fleur, qui est de dimensions à peu près égales à celle du *Warscewiczella discolor*, a les pétales très larges et bien supérieurs aux sépales, les latéraux sont renversés, ce qui produit une impression singulière, et le labelle elliptique est large et muni à son centre d'un callus bidenté et comparativement petit. Les sépales ainsi que les pétales sont d'un blanc jaunâtre très clair, mais le labelle est de couleur plus foncée. La colonne, blanche, est munie à sa base sur son devant de quelques petites stries de couleur pourpre. C'est pour moi une bien vive satisfaction que de dédier cette espèce nouvelle à son heureux possesseur.

CATTLEYA MAUVE DE M. HILL

M. C.-G. Hill d'Arnot Hill, Nottingham, a eu la bonté de me faire parvenir, par l'entremise de M. J.-C. Stevens et de M. Harry Veitch, le *Cattleya* « bleu ou mauve ». Chacun sait que certains enthousiastes s'attendent à recevoir des *Cattleya* bleus du Congo, et les *Lissochiluses* et *Angræca* appartiennent aussi aux sujets faisant partie de nos rêves les plus chers, faisant pendant aux roses bleues des rosiéristes.

La plante de M. C.-G. Hill est une beauté zéphyrienne, ses bulbes sont courts et profondément sillonnés, la feuille qui les surmonte est belle, large et luisante, tandis que ses fleurs magnifiques sont comparables à celles du *Cattleya labiata Roezlii*, vu que dans mon herbier elles sont très distinctes des fleurs fraîches qui, plus récemment, nous ont été envoyées sous ce nom. Les pétales sont un tant soit peu larges quoiqu'ils ne ressemblent en rien à ceux du *C. Trianæ*. Comme les sépales, ils possèdent une teinte d'un pourpre léger tournant graduellement au mauve clair, principalement lorsqu'ils se fanent; la partie antérieure du large labelle est également de même couleur. La marque jaune en forme de queue d'hirondelle que l'on

remarque chez les fleurs de *C. Trianæ* se trouve aussi représentée chez cette variété où deux rangées de lignes obliques étroites superposées, de couleur jaune, sont disposées du disque à la base. Colonne robuste et blanche. Nous n'y remarquons que les vestiges d'une seule spathe. Les fleurs, nous dit-on, sont produites au nombre de quatre.

Nécessairement, ce *Cattleya*, si magnifique qu'il soit, provenant d'une plante trouvée parmi une importation d'origine incertaine, ne saurait être décrit et identifié d'une manière satisfaisante d'après l'apparence de deux fleurs et un bulbe. Dans des cas semblables d'individualisme obscur qui, en raison des importations nombreuses, se rencontrent fréquemment, le système préconisé par le Dr Masters est assurément le plus pratique. On éprouve un véritable plaisir à ne pas avoir à nommer directement une telle plante (en forme botanique bien entendu).

ODONTOGLOSSUM CRISPUM DU BARON HRUBY

D'après ce qu'il m'a été donné d'observer, la plante du baron Hruby est la variété la plus rapprochée de l'*Odontoglossum crispum Veitchianum*. C'est, sans contredit, une plante superbe. Sépales larges, les latéraux un peu longs, marqués de brun autour du disque et marginés de mauve. Pétales presque unguiculés, triangulaires, dentés et ondulés, bruns auprès du disque et décorés de mauve sur leurs bords. C'est une variété surprenante qui fit son apparition tout récemment parmi les nombreux sujets qui se trouvent dans les cultures de M. F. Sander. Je crois bien que c'est absolument la même plante qui avait produit la fleur magnifique qui me fut envoyée par M. Sander précédemment. Le sujet en question fut exposé à South-Kensington, où un certificat de première classe lui fut accordé. Il est destiné à quitter l'Angleterre, le baron Von Hruby en étant devenu l'acquéreur pour la modique somme de cent guinées.

ONCIDIUM TETRACOPIS

Toutes les fleurs de cette espèce que jusqu'à présent j'avais reçues de MM. W. Bull, Farmer Hall et Lemon avaient leur colonne munie d'ailes brunes. MM. A. Wilson, Westbrook, Sheffield vient de me faire parvenir la même espèce, mais avec les ailes

jaunes et ornées de quelques stries d'une belle teinte pourprée. Un excellent dessin de la plante en son entier nous démontre que les pseudobulbes sont placés près les uns des autres ce qui rendra sans doute la culture de cette variété plus facile que celle de l'espèce aux tiges plus volubiles et au pseudobulbes beaucoup plus éloignés les uns des autres.

EPIDENDRUM PRISTES

Cette espèce nouvelle forme une plante grêle ayant le port de l'*Epidendrum ellipticum* mais produisant des fleurs beaucoup plus larges et d'un coloris très vif. Les pédicelles sont blancs à leur base et de couleur cinnabre à leur sommet, sépales lancéolés, pétales égaux, mais dentés sur leur moitié supérieure, de couleur cinabre unie; labelle trifide, du plus beau jaune marqué de quelques macules de couleur cinabre; colonne claviforme, laciniæ latérales aux bords dentés d'un cinabre pourpré très foncé et anthère verte. Cette jolie plante fit son apparition dans la collection de M. W. Lee qui, a deux reprises différentes, m'en fit tenir de très bonnes et très fraîches inflorescences, et même une plante avec racines.

Beaucoup de mes correspondants seront surpris d'apprendre que M. W. Lee, non seulement porte toute l'attention possible à l'emballage des fleurs qu'il envoie toujours fraîches et en excellents specimens, mais qu'il a, en outre, adopté l'excellente habitude de se servir de fortes boîtes dans lesquelles se trouve écrit son nom en entier. Il est très désagréable de recevoir des spécimens de correspondants inconnus et de grandes erreurs peuvent provenir d'envois anonymes.

Il m'arrive souvent, en outre, d'avoir longtemps à attendre pour des explications qui, fréquemment, pourraient m'épargner des heures de travail et des recherches inutiles. C'est ainsi qu'il y a peu de temps je reçus de Francfort, en Allemagne, une boîte avec une adresse française, des remarques en français concernant les fleurs qu'elle contenait, mais point de nom de correspondant. Dans cette boîte se trouvaient des monstruosités très intéressantes de *Cypripedium Lawrenceanum*, *Odontoglossum crispum* et des fleurs typiques de l'*Æridespallidum*, (*Blume*), avec cette remarque qu'en France cette plante porte le nom de *Thibautianum*.

H. G. Rchb. f.
Gardeners' Chronicle.

TRAVAUX MENSUELS

OCTOBRE

A présent que les journées d'été, abondantes de lumière, sont passées et que chaque journée successive est marquée par une diminution plus ou moins sensible de cet agent indispensable, le besoin d'un changement graduel et raisonné dans le traitement des Orchidées, afin de favoriser, soit le repos, la végétation des unes, la floraison de quelques autres, en rapport avec la saison d'hiver, devient de plus en plus impérieux. Quoique la saison d'hiver ne soit pas bien éloignée, il est temps encore, si des soins rationnels leur sont prodigués, de préparer nos favorites à passer, sans souffrir, cette saison critique. Des diverses opérations qui se rapportent à leur culture l'arrosage est celle qui, la première, réclame une modification sérieuse modification également à pratiquer dans l'application de l'humidité atmosphérique. La réduction des arrosages, comme celle des bassinages des sentiers doit, à cette époque, être bien marquée, ces opérations étant répétées moins fréquemment et aussi beaucoup moins copieusement que pendant l'été. Durant cette saison, avec l'air sec et chaud de l'extérieur, constamment admis par les ventilateurs, un petit excès d'humidité n'était pas de bien grande conséquence, car son pouvoir détériorant se trouvait fortement, si ce n'est entièrement, contrebalancé par la chaleur. Aujourd'hui et jusqu'à l'époque où une certaine quantité de chaleur artificielle est requise pour maintenir la température des serres au degré voulu, un léger bassinage des sentiers sera suffisant chaque matin dans la serre à *Cattleya*, la serre intermédiaire et la serre de l'Inde. Dans la serre froide où, pour le moment, la chaleur artificielle n'est encore nullement nécessaire, un fort bassinage des sentiers sera suffisant pou

les journées sombres, mais on se trouvera bien cependant, après un jour de soleil, de lui donner en outre un léger bassinage dans la soirée. Pourvu que les ventilateurs soient ouverts suffisamment à cette saison qui, généralement, est assez pluvieuse, pour admettre en abondance l'air extérieur humide et disposés de façon à ce que cette humidité naturelle pénètre et se répande partout dans cette serre, il est presque impossible que les plantes contenues dans celle-ci puissent souffrir de sécheresse atmosphérique. La recommandation faite le mois dernier de tenir une partie de la journée l'air plus sec dans chaque division devra, dès à présent, être appliquée rigoureusement, car c'est là le traitement le plus propre à encourager la maturité des pousses de l'année et à favoriser leur maintien durant l'hiver. Les effets surprenants de ce traitement se font principalement remarquer lorsqu'ils est appliqué à des serres dans lesquelles se trouvent des plantes attaquées par le « *Spot* » ou taches noires que fréquemment l'on rencontre sur le feuillage des *Saccolabium*, *Ærides*, *Cattleya*, *Vanda et Phalænopsis* et qu'il tend à faire disparaître plus que par tout autre moyen.

Toutes les fois que l'atmosphère extérieure le permet, il est bon de donner à ces serres tout l'air possible, en ayant soin toutefois de fermer la serre de l'Inde d'assez bonne heure pour permettre à l'action solaire de faire monter la température intérieure jusqu'à 28 ou 30° centigrades. Il se passera toujours quelques heures avant que celle-ci ne redescende à 21°, où elle devra être maintenue à l'aide de la chaleur artificielle. Même dans cette division, qui est celle réclamant la température la plus élevée, il faut en tout temps chercher à éviter une chaleur nocturne au-delà de 21°, vu qu'il est bien prouvé par bon nombre d'expériences faites en Angleterre qu'une chaleur nocturne surabondante, combinée avec une atmosphère constamment chargée d'humidité et une ventilation restreinte sont les agents les plus favorables au développement du « *Spot* ». La majeure partie des *Angræcum*, *Ærides et Saccolabium* à floraison printannière ont mainte-

nant terminé leur période végétative, et quoiqu'il soit bien vrai que les plantes appartenant à cette classe ne prennent jamais un repos parfait, comme le font beaucoup de *Dendrobium*, ces plantes demandent à être traitées comme sujets en repos, surtout quant aux arrosages qui ne doivent leur être accordés que d'une façon suffisante pour empêcher la perte du feuillage. Le sphagnum qui recouvre la surface des pots ou des paniers dans lesquels ces plantes croissent et qui, pendant l'été, est maintenu d'un beau vert frais ne devra maintenant recevoir de l'eau que lorsque par la sécheresse il aura pris une couleur blanchâtre. La section des *Ærides* réclamant le moins de chaleur et qui comprend les superbes *A. Fieldingii*, *crassifolium*, *crispum*, *Lindleyanum* et *Warneri*, n'a guère atteint que la moitié de sa période végétative et ces plantes devront avoir leurs racines maintenues constamment humides. Il est fort à craindre que ces plantes soient généralement cultivées dans des serres trop enfermées, car elles réclament au contraire une position aérée; elles se plaisent, lorsqu'elles se trouvent exposées à l'action d'une forte chaleur solaire, mais une température également élevée produite par le chauffage leur est nuisible et ne tarde pas à produire des résultats sérieux. Cette époque est encore un moment critique pour certains *Cattleya* dont la végétation touche à sa fin, tels que les *C. Mendellii*, *Trianæ*, *Dowiana et gigas*, chez lesquels la gaîne qui entoure le bulbe perd sa nature succulente pour acquérir une apparence de papier fin : il est nécessaire de tenir les racines de ces plantes plus séches que de coutume et aussi de diminuer l'humidité atmosphérique pendant quelque temps. Il va sans dire qu'une position aérée et bien éclairée leur est nécessaire pour bien mûrir leur bulbe et les empêcher de se remettre en végétation de trop bonne heure.

Le charmant *Lœlia Dayana* au port nain, à présent en fleurs dans la serre intermédiaire, est une plante des plus utiles et attrayantes à cette époque. C'est là une plante qui devrait être cultivée sur une bien plus grande échelle en raison de sa

beauté et de son utilité. Ajoutons que la modicité de son prix ne la rend que plus abordable à toutes les bourses. Cette espéce est de culture très facile et peut être cultivée avec succès comme plante de suspension parmi les plantes de serre chaude à feuillage ou à fleurs ordinaires pourvu qu'elle se trouve suspendue à proximité d'un ventilateur. Il est préférable de ne donner à cette espèce qu'une petite quantité de terre de bruyère fibreuse et de sphagnum et de tenir ses racines humides à toute époque de l'année. Le *Cattleya marginata* est une gentille plante alliée de près au *Lælia* qu'elle surpasse sous le rapport de la durée des fleurs qui demeurent fraîches plus longtemps en outre qu'elles sont beaucoup plus larges et conséquemment beaucoup plus effectives, d'une belle forme et d'un coloris superbe. Ces deux plantes qui, depuis plusieurs années, sont cultivées ici avec succès pendant l'été dans la serre froide demandent à passer leur hiver dans la serre intermédiaire, car nous avons été à même de constater que les feuilles et même les jeunes pousses avaient souffert chaque fois que les plantes avaient été soumises, même pour un temps très limité, à une température en dessous de 10° cent. Là, où l'*Odontoglossum Phalænopsis* a été maintenu durant les quatre ou cinq mois passés dans la serre froide on fera bien de le placer auprès du verre dans la serre à *Cattleya* ou la serre intermédiaire. C'est une plante qui réclame encore à cette saison des arrosages fréquents et une bonne quantité d'air lorsque le temps le permet. Les *Odontoglossum vexillarium*, *Warcewiczii*, *nœvium* et les *Masdevallia chimœra*, *bella*, *Nycterina* et *Tovarensis* devront aussi être rentrés dans la serre intermédiaire dès que, pour maintenir la température de la serre froide à 10° cent., la chaleur artificielle sera mise en réquisition. On fera bien de leur donner place dans la partie la moins chaude et la plus aérée de la serre intermédiaire. Les inflorescences du superbe *Cœlogyne barbata* qui, depuis longtemps, semblent être arrêtées vont maintenant développer rapidement leurs boutons à fleurs et le sujet demande à être aussi près de la

lumière que possible tout en évitant les moindres rayons solaires, et comme toujours réclame encore des arrosages fréquents. Le *C. elata* dont la végétation et le mode de floraison sont à peu près identiques réclame aussi un traitement semblable. Les inflorescences du charmant *Cœlogyne ocellata* étant encore stationnaires et facilement endommagées par la friction on se trouvera bien de placer cette plante hors de toute portée. Certains *Oncidium* brésiliens, tels que les *O. Forbesii*, *crispum* et *varicosum* ne manquent pas à cette saison de produire leurs jolies fleurs ; on pourra laisser aux sujets bien établis et également bien enracinés toutes leurs fleurs, mais il y a grand avantage à enlever une partie des boutons produits par les sujets chétifs ou insuffisamment établis. Chacun connaît la facilité avec laquelle ces plantes produisent de magnifiques tiges florales quelques mois après leur importation, et, bien des personnes savent aussi par expérience qu'après avoir donné ces tiges à fleurs les sujets se sont graduellement épuisés, et cela en dépit de tous les soins qui ont pu leur être donnés ; comme morale, nous dirons donc : établissez d'abord bien vos plantes pour pouvoir, plus tard, jouir d'une floraison abondante. Le charmant *Oncidium concolor* aura maintenant complété le développement de ses bulbes et demande des arrosages beaucoup moins fréquents et moins copieux que pendant sa période végétative ; il faut bien néanmoins se garder de maintenir cette plante dans un état de sécheresse correspondant à celui d'un *Dendrobium* au repos. Les *Oncidium Papilio* et *Krameri* cultivés dans une serre à *Dendrobium* et y occupant une position aérée et bien éclairée produisent à présent leurs fleurs aussi brillantes que curieuses. Toutes les personnes propriétaires d'une serre chaude ordinaire devraient posséder ces plantes qui sont d'une culture des plus faciles et dont la floraison est toujours assurée. Tant qu'on leur donne une position éclairée, ces plantes peuvent être cultivées avec succès sur des blocs de bois ou dans des paniers avec un peu de terre de bruyère et sphagnum. Il est bon de rappeler ici que les fleurs sont

produites successivement sur la même tige pendant un très long temps : à mesure qu'une fleur se fane une autre prend sa place ; lorsqu'accidentellement même cette tige se trouve brisée, il ne tarde pas à se former une ramille latérale qui, à son tour, produit des boutons à fleurs. C'est là un caractère très accommodant et particulier à ces plantes, mais il est préférable, pour les personnes qui tiennent à avoir de beaux et grands papillons, d'enlever radicalement la tige à fleurs après que celle-ci a produit quatre ou cinq fleurs.

Quoique les plantes demandant à être rempotées à cette saison soient peu nombreuses, il est bon de noter le *Lœlia cinnabarina*, aux fleurs écarlates, comme faisant exception à la règle générale. Là où les sujets sont depuis longtemps déjà dans leurs pots ou leurs paniers et où le matériel est épuisé, il ne faut pas perdre de temps et sans plus tarder les secouer et les rempoter à nouveau. C'est une espèce qui croît très fort dans un mélange de deux tiers de terre de bruyère fibreuse et un tiers de sphagnum. Lorsqu'elle est cultivée en pots, ceux-ci devront être remplis de drainage jusqu'aux deux tiers ; les arrosages qui ne doivent lui être accordés que lorsque les sujets sont réellement secs doivent être copieux, de manière à bien tremper le matériel ; il est à remarquer que ses racines ne tardent pas à dépérir lorsqu'elles sont maintenues constamment humides.

L'*Epidendrum dichromum* est encore une autre charmante Orchidée à laquelle le même traitement est applicable. Le magnifique *Sobralia macrantha* produit aussi, à cette saison, des racines charnues disposées à la base de ses jeunes pousses ; si le but à atteindre est la production de fleurs substantielles, cette plante demande une nourriture plus forte que l'humidité de la paroi des pots dont, en général, on semble croire qu'elle se contente. Tous les sujets à pleins pots devront aussi, sans plus tarder, être rempotés dans des pots d'un bon diamètre, bien drainés et dans un mélange de terre de bruyère grossièrement concassée avec un peu de sphagnum. Il faut éviter avec soin la sécheresse aux racines

à quelque époque que ce soit. Il est encore un peu trop tôt pour enlever les tiges qui ont fleuri, mais, dès que les feuilles commencent à changer de couleur, on fera bien de les couper à ras des racines, après quoi on attachera avec soin les jeunes pousses de manière à leur donner tout l'air et la lumière possibles. Les personnes qui possèdent plusieurs sujets de cette superbe plante qui, en matière de culture, est très accommodante, feront bien d'en cultiver une dans la serre à *Cattleya* et l'autre dans la partie la plus chaude de la serre froide de façon à en prolonger la floraison. Les *S. Virginalis* et *Xantholeuca* réclament aussi le même traitement et leurs fleurs sont magnifiques. L'*Oncidium sessile* et l'*Epidendrum prismatocarpum* sont deux Orchidées qui, comme floraison, ne répondent pas toujours aux désirs de leurs possesseurs. Ces deux plantes se plaisent dans la partie la moins chaude de la serre de l'Inde. Si elles demandent un rempotage, on fera bien de voir à cette opération sans plus tarder ; toutes deux produisent des racines en abondance lorsqu'elles sont cultivées dans un mélange de deux tiers de terre de bruyère et d'un tiers de sphagnum et dans des pots de dimensions comparativement larges, pourvu que ceux-ci soient suffisamment bien drainés. A dater d'à présent et jusqu'à ce que les pousses soient terminées, ces plantes réclament une abondance d'eau aux racines ; après cette époque, il ne faut leur donner que les arrosages strictement nécessaires pour empêcher les racines de se dessécher ; il n'y a même aucun mal à ce que leurs bulbes se rident légèrement. Ce sont deux Orchidées pour lesquelles l'opération d'aoûtage des bulbes est des plus nécessaires et sans laquelle elles oublient souvent de produire leurs fleurs. Les *Pleione*, dont le feuillage a déjà disparu, devront maintenant être placées dans la serre à *Cattleya* pour y fleurir. Ces plantes ne doivent jamais être tenues sèches pendant bien longtemps, même à cette saison où leurs jeunes pousses et leurs inflorescences en souffrent beaucoup. Les *Pleione humilis* et *Hookeri* ont aussi terminé leur végétation ; elles devront encore être suspendues

pendant quelque temps dans la serre froide, vu que ces deux espèces ne fleurissent naturellement qu'en février. Là où une collection un peu complète d'Orchidées est cultivée, il y a ou devrait y avoir en fleurs, à présent, outre les quelques espèces énumérées précédemment, un superbe représentant de cette magnifique couleur si rare parmi les Orchidées, le bleu pur; c'est à cette époque que le superbe et toujours rare *Vanda cœrulea* épanouit ses charmantes fleurs et il en est de même aussi du joli *Zygopetalum maxillare*, deux excellentes plantes qui devraient se trouver dans toute collection un tant soit peu importante. Là où cette dernière plante est cultivée sur blocs ou sur troncs de fougère arborescente, les sujets demanderont à être trempés au moins une fois par jour. En fleur aussi à cette saison un des plus jolis *Dendrobium*, le *D. chrysotis*. C'est une espèce qui produit, d'un seul bulbe, jusqu'à six ou huit racèmes à fleurs. Chacune de celles-ci ressemble individuellement à celle d'un *D. fimbriatum oculatum*, dont il partage la macule noire foncée ainsi que le labelle très bien fimbrié, mais les pétales ainsi que les sépales sont plus longs et plus pointus à leur sommet. C'est là un sujet généralement réputé de culture difficile et entièrement différent de tous les autres *Dendrobium*. Lorsqu'il est tenu en serre chaude et qu'il lui est permis de croître à sa guise, il ne produit jamais une pousse parfaite mais continue à produire des pousses nouvelles qui ne mûrissent pas et conséquemment ne produisent pas de fleurs. Pour remédier à cet inconvénient, il est bon de lui donner, de mars à septembre, un traitement généreux dans une partie ombragée de la serre intermédiaire, consistant en arrosages copieux et fréquents, sans lesquels les extrémités des feuilles ne tardent pas à dépérir; après cette saison, il est bon de laisser la plante se reposer en la tenant plus sèche et moins au chaud. Terre de bruyère et sphagnum est tout ce qui est nécessaire pour obtenir une bonne végétation de cette plante. Le *D. chrysotis* est aussi souvent vendu sous le nom de *D. Hookeri*. Le délicieux *Dendrobium heterocarpum* va aussi com-

mencer à produire ses fleurs des bulbes développés l'an dernier; on fera bien de le mettre un peu plus au chaud pour favoriser le développement des boutons. Les *Dendrobium Wardianum*, *crassinode*, *lituiflorum*, *chrysotoxum*, *nobile*, *Ainsworthii*, *primulinum*, *Pierardi*, *Boxalli*, *cretaceum*, *densiflorum* et *Warneri* se trouveront très bien d'être encore maintenus dans un endroit où la température ne descend pas en dessous de 8° cent. On devra, dès maintenant, diminuer graduellement la température dans toutes les sections, donnant à la serre de l'Inde un peu d'air au milieu de la journée, toutes fois que l'air extérieur le permet et maintenant, pendant la nuit, une température de 18 à 21°. La température nocturne des serres à *Cattleya*, serre intermédiaire et serre mexicaine qui devront encore être aérées lorsque la température extérieure se maintient à 10° devra être réglée de 15 à 18°. Tandis que celle de la serre froide peut être maintenue de 10 à 12° et même au delà si la chaleur artificielle n'est pas mise à contribution et si l'atmosphère extérieure est telle que les ventilateurs puissent rester ouverts.

DISA.

RÉVISION DU

GENRE PHALÆNOPSIS

(Suite.)

Il y avait alors dix espèces connues, mais quatre nouvelles espèces furent décrites en 1862. Une d'entre elles, toutefois, n'est pas réellement distincte. Elles furent décrites par le professeur Reichenbach, *P. Hebe*, de Java; *P. Lowii*, de Bornéo; *P. Wightii*, de l'Inde (espèce que M. Bentham classe dans le genre *Doritis*), et *P. ambigua*. Cette der-

nière espèce a, dit-on, les fleurs du *Phalœnopsis amabilis (aphrodite)* et le feuillage du *grandiflora*, et est supposée être un hybride entre les deux. Mais cela est peu probable, car ces deux espèces ne croissent pas ensemble, et, si ce n'est pas un hybride naturel, il n'a certainement pas été obtenu dans les cultures. C'est évidemment une forme du *Phalœnopsis aphrodite*, avec des feuilles plus longues que d'habitude.

En 1864, deux espèces nouvelles furent décrites. *P. pantherina*, une charmante espèce avec des taches rouges sur fond jaune. Elle a été décrite par le professeur Reichenbach dans le *Botanische Zeitung*. Elle fut introduite de Bornéo par M. Low ; mais cette espèce paraît être perdue aujourd'hui. La description a été faite sur un spécimen sec. L'autre espèce a été décrite dans les *Proceedings of the Royal Horticultural Society*, comme *P. Ruckeri*, et était, dit-on, originaire de Bornéo. On constata, plus tard, que ce n'était qu'une superbe forme de *Phalœnopsis grandiflora*.

En 1865, trois nouvelles espèces voient le jour. Le superbe *Phalœnopsis Luddemanniana*, des Philippines ; le curieux petit *P. Parishi*, de Birmanie, et le *P. amethystina*, des îles de la Sonde, localité assez obscure.

En 1871, *P. Manni*, d'Assam, fait son apparition, et, l'année suivante, *P. Veitchiana*, des Philippines. Ce dernier fut supposé être un hybride naturel, et on n'en connaissait qu'un exemplaire unique.

En 1874, le professeur Reichenbach donne une monographie du genre dans le 2e volume de la *Xenia Orchidacea*. Onze espèces sont énumérées, quoique, comme nous venons de le voir, un plus grand nombre d'espèces fussent connues. La même année, *P. fuscata*, de la Péninsule malaise, et *P. Esmeralda*, de la Cochinchine, sont décrits.

En 1875, *P. leucorhoda* et *casta*, tous deux des Philippines, font leur apparition. Ce sont seulement des variétés du *P. aphrodite*.

Alors paraissent *P. Stobartiana*, en 1877, et *P. antenni-*

fera et *P. Corninghiana*, en 1879. La localité du *P. antennifera*, la Birmanie (1), seule est connue.

Nous avons alors une quantité d'additions à énumérer : onze en trois ans. En 1880, *P. tetraspis* et *P. speciosa*, des îles Andaman. En 1881, *P. Stuartiana*, des Philippines, et *P. maculata*, de Bornéo. En 1882, apparaît le *P. delicata*, d'une localité inconnue ; *P. Mariæ*, de Bornéo, et *P. fasciata*, des Philippines. *P. delicata* est, toutefois, si voisine de *P. intermedia*, que nous pouvons supposer que c'est une plante des Philippines.

Plus tard, en 1883, quatre nouvelles espèces furent décrites *P. Valenti* et *Reichenbachiana*, de localités inconnues ; *P. Boxalli* et *Sanderiana*, des Philippines. Cette dernière espèce, qui a été découverte dans le sud de Mindanao, paraît n'être qu'une forme du *P. aphrodite*. Telle est l'histoire du genre ; mais, avant de passer à l'énumération des espèces, il est intéressant de dire quelques mots sur leur

Distribution géographique.

Le genre *Phalœnopsis* occupe une area, s'étendant d'Assam et de l'Hymalaya oriental jusqu'à la Birmanie, — occupant les îles Andaman, et gagnant, à travers l'archipel indien, les Moluques et les Philippines. La section des *Euphalœnopsis* est confinée aux Philippines, à l'exception de l'espèce originale de Blume, *P. amabilis* (*P. grandiflora*, de Lindley), que l'on rencontre à Java, Bornéo, les Célèbes et les Moluques.

La section *Proboscoïdes* consiste dans une seule espèce, trouvée à Bornéo et au Moulmein. La section *Esmeralda* contient deux espèces, et se rencontre seulement dans la Péninsule siamoise, y compris la Birmanie. Enfin, la section *Stauroglottis* se rencontre dans toute l'area du genre, à l'exception des Moluques.

En résumant toutes les provenances, ce sont les Philip-

(1) Le P. antennifera est originaire de Cochinchine. N. d. l. R.

pines qui renferment le plus grand nombre d'espèces. Onze formes sont endémiques, tout en remarquant que, probablement, une ou deux d'entre elles ne sont peut-être pas spécifiquement distinctes.

Bornéo prend ensuite rang avec six espèces, dont trois d'entre elles ne se rencontrent pas ailleurs. Java a cinq espèces, dont trois ou quatre sont probablement endémiques. Deux espèces sont connues aux îles Andaman. Sumatra a deux espèces, et on en rencontre une aux Moluques ; mais aucune d'entre elles ne sont endémiques. On en connaît une de l'Assam et une de la Péninsule malaise, tandis que quatre ou cinq autres se rencontrent dans la région qui comprend la Birmanie, la Cochinchine, et qui s'étend jusqu'à l'Hymalaya oriental ; on en rencontre une autre à Bornéo. Enfin, il y a ciuq espèces dont l'habitat est inconnu. Cette dernière assertion sera sujette à des modifications quand nous aurons d'autres renseignements.

Il se peut que certaines localités ne soient pas exactes, comme cela arrive souvent avec les Orchidées horticoles. Toutefois, il résulte que la plupart des espèces de *Phalænopsis* ont une area très limitée, fait en harmonie avec nos connaissances sur la distribution des Orchidées.

Énumération des Espèces.

Section 1. — *Euphalœnopsis* Bentham et Hook fils.

Pétales plus larges que les sépales, arrondis sur les bords ; le bord supérieur plus courbé que l'inférieur, la base plus comprimée ; labelle avec une paire d'appendices en forme d'antennes à son sommet ; les appendices souvent réduits à une paire de dents courtes. Colonne dépourvue de rostellum en forme de proboscis.

Onze formes de ce groupe ont reçu des noms distinctifs. Dix d'entre elles se rencontrent aux Philippines, la onzième à Java Bornéo, les Célèbes et les Moluques. On doute, toutefois, que plus de six ou sept soient distinctes, et, parmi

elles, trois ou quatre sont considérées comme des hybrides naturels. *P. Lowi* a les pétales larges de cette section. (M. Bentham l'y place en effet). Mais le rostellum en forme de proboscis si remarquable, l'absence des appendices au sommet du labelle, le feuillage caduc, sont des caractères si distinctifs de cette espèce, que je me crois autorisé à former une section entièrement nouvelle pour elle.

P. amabilis, Blume, *Bydr.*, p. 294, t. 44. *Rumphia*, IV, t. 194 et 199; Ben., *Pl. Jav.*, t. 8. — *P. grandiflora*, Lindl.. in *Gard. Chron.*, 1848, p. 39, fig. 1; *Bot. Mag.*, t. 5184; *Rev. hort.*, 1860, p. 238, fig. 53, 54. — *Cymbidium amabile*, Roxb.. *Fl. Ind.*, iii, p. 457. — *Epidendrum amabile*, L., *Sp. pl.*, éd. 1, p 593; Sw -in *Nov. Act. Soc. de Upsala*, VI, p. 67. — *Angrœcum album majus Rumph.*, *Herb. Amb.*; VI, p. 99, t. 43. C'est l'*amabilis* original, mais non la plante qui porte ce nom dans les cultures. C'est aussi le *P. grandiflora*, de Lindley, nom beaucoup plus récent. On le rencontre à Java, Bornéo et les Célèbes ; aussi à Amboine, Buru et les Moluques, généralement dans une situation peu élevée et sur les bords de la mer. Fortune se la procura en Chine (Numéro 58, à Kew et au British Museum). Maingay, dans la Péninsule malaise (Numéro 1643). Mais il y a de bonnes raisons pour supposer que ces plantes étaient dans ces localités à l'état de culture d'ornement. On le distingue toujours des espèces suivantes à son labelle long et étroit.

La longueur des feuilles est également un caractère distinctif.

Les variétés suivantes ont été décrites :

Var. *aurea*. — *P. grandiflora var. aurea*, Warner, *Select. Orch.*, sér. 2, t. 7. *P. Ruckeri*, *Proc. Roy. Hort. Soc.*, IV, t. 97. Moitié supérieure des lobes latéraux du labelle et du lobe entier, y compris les antennes, lavés de jaune foncé, Originaire de Bornéo.

Var. *fuscata*, Rchb. f., in *Bot. Zeit.*, 1862, p. 214. Labelle doré d'une teinte chamois foncé, originaire de Bornéo.

(Traduit du Gardeners'Chronicle.)

(à suivre)



CYRTOPERA REGNIERI

CYRTOPERA REGNIERI

Le genre *Cyrtopera* est originaire des contrées chaudes de l'Inde, on le rencontre également en Cochinchine où il vit avec ses proches voisins les *Bletia* avec lesquels il a la plus grande ressemblance. Comme eux, il demande un repos prolongé, dès que la chute du feuillage indique la fin de la végétation et abondance de chaleur, d'humidité et de nourriture pendant la végétation qui a lieu de mai à novembre.

Le *Cyrtopera Regnieri* fleurit en même temps que le feuillage se développe; c'est une plante qui n'aura pas le succès des *Cattleya* et des *Odontoglossum*, mais qui mérite cependant une petite place à cause de l'époque de sa floraison en août-septembre, moment où les fleurs sont les plus recherchées. Les fleurs sont, du reste, de longue durée.

Nous sommes redevables de cette introduction à M. Alexandre Régnier, frère de l'infortuné Auguste Régnier, qui l'a découverte pendant le voyage récent que cet horticulteur vient de faire en Cochinchine. Les plantes rapportées par M. Alexandre Regnier se développent avec vigueur et nous comptons figurer sous peu, outre le *Cypripedium callosum*, une orchidée inédite qui, par la couleur rouge brillant de ses fleurs, éclipse tout ce qu'il y a de plus vif en coloris dans toutes les espèces connues jusqu'à ce jour.

C'est une plante que j'avais découverte aussi à Phu-Quoc, dans le golfe de Siam, et que M. Régnier a retrouvée aux environs de Bang-Kok.



CYRTOPERA REGNIERI

CYRTOPERA REGNIERI

Le genre *Cyrtopera* est originaire des contrées chaudes de l'Inde, on le rencontre également en Cochinchine où il croît avec ses proches voisins les *Bletia* avec lesquels il a la plus grande ressemblance. Comme eux, il demande un repos prolongé, dès que la chute du feuillage indique la fin de la végétation et abondance de chaleur, d'humidité et de nourriture pendant la végétation qui a lieu de mai à novembre.

Le *Cyrtopera Regnieri* fleurit en même temps que le feuillage se développe ; c'est une plante qui n'aura pas le succès des *Cattleya* et des *Odontoglossum*, mais qui mérite cependant une petite place à cause de l'époque de sa floraison en août-septembre, moment où les fleurs sont les plus recherchées. Les fleurs sont, du reste, de longue durée.

Nous sommes redevables de cette introduction à M. Alexandre Régnier, frère de l'infortuné Auguste Régnier, qui l'a découverte pendant le voyage récent que cet horticulteur vient de faire en Cochinchine. Les plantes rapportées par M. Alexandre Regnier se développent avec vigueur et nous comptons figurer sous peu, outre le *Cypripedium callosum*, une orchidée inédite qui, par la couleur rouge brillant de ses fleurs, éclipse tout ce qu'il y a de plus vif en coloris dans toutes les espèces connues jusqu'à ce jour.

C'est une plante que j'avais découverte jadis à Phu-Quoc, dans le golfe de Siam et que M. Régnier a retrouvée aux environs de Bang-Kok.

LES ORCHIDÉES
DE LA VILLA JULITA

Quoique l'horticulture de luxe fasse actuellement de grands progrès sur le continent, la Suisse reste passablement en arrière, et les nouveautés ont un peu de peine à s'y introduire ; c'est dire que la culture des Orchidées laisse beaucoup à désirer.

Il y a pourtant déjà un commencement ; M. Ch. Clément, à Fleurier (canton de Neuchâtel) et M. Barbey, à Valleyres (canton de Vaud) possèdent des collections de *Cypripèdes* à feuillage caduc et annuel d'une beauté et d'une vigueur peu communes, auxquelles nous consacrerons un prochain article.

Une collection de grande valeur a été établie à la Villa Julita, à Neumünster–Zurich, chez M. le consul Kienast-Zolly, orchidophile déjà bien connu de la plupart de nos lecteurs.

Dans un de ces sites ravissants, comme en offre en grand nombre la libre Helvétie, à proximité du lac de Zurich, sur une éminence d'où l'on aperçoit dans le lointain le sommet des Alpes recouverts de glaciers et de neiges éternelles, se trouve la charmante Villa Julita.

Aux abords immédiats de la résidence, on a construit une rangée de serres de 3 mètres de hauteur sur 5m.50 de large, qui renferment une collection d'Orchidées des plus variées et des mieux cultivées. La division froide renferme toute une série d'*Odontoglossum*, et surtout d'Orchidées mexicaines en parfaite santé. Le fond de cette serre est garni d'énormes touffes d'une espèce de *Coryanthes* mexicain, très bien rétablis et montrant de nombreuses tiges florales, qui promettent une floraison aussi curieuse que rarissime. Les *Odontoglossum vexillarium Kienastianum* (Reich. fils) et *Od.*

cordatum Kienastianum (Reich. fils) ont, cela va sans dire, les honneurs de la place; ce sont toutes deux de charmantes variétés, dont la dimension et le coloris sont supérieurs aux plantes types. Les *Loelia* mexicains et les énormes touffes d'*Odontoglossum Rossi majus* garnissent une grande partie de la serre; ces derniers surtout doivent donner tout l'hiver une floraison des plus belles et des plus intéressantes; c'est une espèce qui devrait devenir aussi populaire que l'*Odontoglossum Alexandrœ*, dont on cultive maintenant des serres entières.

La division tempérée renferme un beau groupe de *Cattleya* variés; les *Mossioe* étaient encore dans toute leur splendeur et dénotaient d'excellentes variétés. Un énorme *Oncidium sarcodes* montrait une grappe phénoménale, qui devait être d'une beauté sans pareille lors de son épanouissement. Notons encore un joli spécimen fleuri du *Warscewiczella velata* (Syn. *Huntleya velata*), Orchidée rarement rencontrée dans les collections.

La division chaude est une vraie surprise. Autour et au-dessus d'un grand bassin sont suspendus toute une série d'*Ærides*, *Saccolabium*, qui se plaisent à merveille dans un pareil emplacement. Le joli *Vanda Parishi Mariottiana*, le gracieux *Dendrochilum filiforme*, le délicieux *Vanda suavis Rollissoni*, le rare *Galeandra nivalis*, les *Thunia*, les *Phalœnopsis* et les *Dendrobium* variés donnent un aspect des plus gais à cette flore exotique. L'*Angrœcum Seychellarum*, très rare encore dans les cultures, y est représenté par de jolis spécimens.

La collection d'Orchidées de la Villa Julita mérite donc, sous tous les rapports, une visite des Orchidophiles qui passeraient en touristes dans ces délicieux parages, et nous leur assurons un accueil des plus aimables. Nous sommes heureux de pouvoir féliciter M. le consul Kienast-Zolly de sa belle installation, et nous lui souhaitons de nombreux imitateurs dans ce pays si favorisé par la belle nature.

Zurich, en juillet 1886. OTTO BALLIF.

ZYGOPETALUM CLAYII

Le *Zygopetalum Clayii* que nous figurons aujourd'hui d'après une planche de l'*Orchid Album* est une plante obtenue de semis, par M. le colonel Clay, en 1877. Résultant d'un croisement entre le *Zygopetalum crinitum* et le *maxillare*, il est intermédiaire entre les deux espèces. Il a pris au *Z. crinitum* la grandeur des fleurs et les stries atténuées du labelle ; au *maxillare*, l'abondance de la floraison. C'est un gain excellent, vigoureux et donnant des fleurs en octobre, époque où les fleurs d'Orchidées sont extrêmement rares.

Comme dimension, les fleurs du *Z. Clayii* sont inférieures à celles du *crinitum*, mais très supérieures à celles du *maxillare*. Le labelle est violet brillant ligné de violet foncé, les pétales et sépales sont verts marqués de taches énormes violet bronzé du plus bel effet, la colonne est marquée de jaune sur la face inférieure et de violet foncé sur la face supérieure. Le feuillage est intermédiaire entre celui des parents, les bulbes sont plus petits que ceux du *crinitum* et plus allongés que ceux du *maxillare*.

VANDA PARISHII

Parmi les Orchidées de l'Inde, les *Vanda* sont certainement celles qu'il faut placer au premier rang, leur port distinct et gracieux, leur floribondité régulière et souvent extrême les recommande à tous les amateurs. Certaines espèces comme les *V. tricolor*, *suavis*, *insignis* et leurs nombreuses variétés sont constamment en fleurs ; nous en possédons un groupe dont la floraison est éternelle, aussitôt qu'une grappe a disparu une autre lui succède et cela toute l'année, elles pous-



ZYGOPETALUM CLAYII

sent très vigoureusement et chaque aisselle fournit sa grappe. Ce beau genre est si bien partagé qu'il a des fleurs pour plaire même aux plus difficiles. A côté des variétés que nous venons de citer et qui sont des plantes d'amateurs vient se placer le délicieux *V, cœrulea* dont les teintes bleues et exquises ont les suffrages même des plus profanes, puis le gentil *V. cœrulescens* et sa charmante variété à fleurs rose tendre *V. cœrulescens Lowi* si rare qu'il est presque unique. Que dire encore du beau *V. Sanderiana* aux fleurs énormes et si décoratives si ce n'est qu'il est le roi des *Vandas* et que toute collection qui se respecte doit posséder un tel chef. A ceux qui objectent la durée éphémère de quelques genres nous présenterons le *V. Parishii* dont la floraison vient de finir dans notre collection, les deux inflorescences que nous en possédions ont duré chacune trois mois entiers, c'est-là croyons-nous une recommandation de premier ordre qui doit engager les amateurs à se procurer cette espèce encore peu répandue.

Cette plante originaire de la Birmanie a un port trapu, ses feuilles loriformes, ovales, canaliculées, larges pour le genre ont 0,20—0,25 c. de longueur sur 6—7 de largeur, elles sont épaisses, coriaces, récurves vers le sommet qui est obliquement bilobé, le tout d'un beau vert foncé.

Racème de 0,25—0,30 c. de longueur portant 5—7 fleurs de 4—5 c. de diamètre à divisions charnues, largement ovales, mais se roulant extérieurement, fond jaune clair tirant sur le vert, lourdement marbré de rouge brun, les pétales ont une côte médiane proéminente terminée en pointe, ce qui les fait paraître mucronés. Labelle petit, marbré de rose, trilobé relevé formant éperon, lobe médian élargi, garni à l'intérieur d'une crête colorée et d'une pointe mucronée vers son apex.

Il existe une variété *V. Parishii var. Mariottiana* différente de couleur et paraît-il supérieure à celle-ci ; nous n'avons pas encore eu l'occasion de l'observer.

JOANNI SALLIER.

CULTURE DES CATTLEYA

(Suite.)

Cattleya granulosa. Le *Cattleya granulosa* fleurit en septembre-octobre, aussitôt la formation des bulbes, on doit lui accorder un repos prolongé, aussitôt la floraison terminée, et ne le remettre en végétation qu'au mois de février-mars, cultiver de préférence sur bois.

Cattleya guttata. Cette espèce et ses nombreuses variétés fleurissent en août-octobre; les fleurs apparaissent dès la formation complète des bulbes et sont de longue durée, ces plantes doivent être tenues en végétation jusqu'à la fin de la floraison, les arrosements doivent être ensuite diminués jusqu'à l'apparition des pousses en mars. A cette époque, cette espèce et ses variétés doivent être tenues dans une serre très chaude et très humide avec le plus de lumière possible. Il faut éviter de mettre de l'eau dans le cœur des pousses et ne pas laisser souffrir les plantes, soit par le manque d'eau ou un abaissement de température. Il n'y a rien de plus beau qu'une hampe de *Cattleya guttata Leopoldi*, par exemple, avec trente fleurs épanouies à la fois.

Cattleya Harrissoni. Cette charmante espèce et ses variétés *violacea* fleurissent à une époque où les fleurs sont rares, en septembre, la grâce et la durée de leurs fleurs les rendraient éminemment propres à la culture pour la fleur coupée, malheureusement les fleurs coupées en septembre ne font pas prime sur le marché à cette époque de l'année. La culture qui leur convient le mieux est la culture sur bois, arrosements abondants pendant la végétation, c'est-à-dire de mars à septembre, repos moins rigoureux que pour les espèces à bulbes étoffées, de novembre à février.

(A suivre.)

LES CYPRIPÈDES RUSTIQUES

EN SUISSE

Si l'on ne trouve guère encore en Suisse des serres consacrées aux Orchidées, on peut y voir deux collections de *Cypripèdes* à feuillage caduc et annuel, d'une vigueur peu commune.

D'abord celle de Fleurier, situé dans le Val de Travers, charmante vallée pittoresque arrosée par l'Areuse. Fleurier est un grand village du Jura neuchâtelois; son altitude est de 1,750 m. au-dessus du niveau de la mer; malgré son élévation, il y fait une chaleur intense pendant la journée, mais les nuits y sont fraîches; l'hiver, par contre, est long et si rigoureux, que le thermomètre descend très souvent à 25 ou 30° c. C'est sous ces conditions climatériques, que l'on peut voir la magnifique collection de *Cypripèdes* que M. Ch. Clément cultive avec une habileté peu commune.

Autour d'un petit bassin, dans une rocaille parsemée de fougères apparaissent d'énormes touffes de *Cypripèdes* qui produisent à la fois, jusqu'à 15 et 20 fleurs. Représentez-vous, par exemple, chers lecteurs, une pareille touffe fleurie du splendide *Cyp. macranthum ventricosum*, au coloris d'un si beau rouge rosé, avec ses longs pétales et sépales et son énorme sabot. Cette espèce n'est-elle pas le pendant de sa parente, le rarissime hybride, *Cyp. (Selenipedium) Schrođeræ*, qui a un coloris identique et que l'on vend encore au poids de l'or? On peut voir là, ces admirables Orchidées, montrer leurs délicieuses fleurs sur un fond de tendre verdure de fougères pendant les mois de mai et de juin. Il y a déjà longtemps que ces touffes sont en culture et en bonne voie de prospérité; elles se fortifient d'année en année et donnent des résultats de plus en plus satisfaisants. M. Ch. Clément a

du reste indiqué, dans l'*Orchidophile* de mai 1886, les soins qu'il donne à ses *Cypripèdes*, ce qui nous dispense d'y revenir plus longuement. Nous le félicitons de ses belles rocailles et nous verrions avec plaisir d'autres Orchidophiles tenter la culture de ce genre charmant et varié.

L'amateur qui ne craint pas la marche peut se rendre facilement de Fleurier à Valleyres, en traversant l'une des gorges les plus pittoresques du Jura. Ce dernier village, situé sur le versant oriental et au pied du Suchet, à une altitude de 450 mètres, jouit on le comprend, d'un climat beaucoup plus tempéré que le précédent. C'est au milieu des vergers et des vignes que se trouve le célèbre Jardin botanique de feu M. Ed. Boissier, qui a réussi à y introduire les espèces alpines les plus rares du monde entier. Ceux de nos lecteurs qui connaissent Valleyres, savent quelle est l'étendue de ces rocailles, élevées à toutes les expositions, qui renferment la flore alpine la plus complète de l'univers, supérieure même à celle des Jardins royaux de Kew.

Dans les cases de ces rocailles, à des exposition bien variées, prospèrent des touffes magnifiques, de toutes les espèces introduites jusqu'à ce jour; il y a des spécimens qui sont formés d'au moins 20 à 30 pousses. Nous avons remarqué que ces *Cypripèdes* étaient tous plantés dans une terre analogue, composée en partie de terreau de feuille et surfacée de mousse ordinaire; tous donnent des résultats satisfaisants, et même le mignon *C. guttatum* y fleurit avec un éclat qui doit faire oublier un moment que d'autres amateurs ont tant de peine pour le faire fleurir; le chaste et réputé délicat *Cyp. candidum*, y prend même des dimensions peu communes. Le seul qui soit rebelle est *Cyp. japonicum;* chaque année, il produit ses deux curieuses feuilles semblables à celles du *Salisburia adiantifolia* (*Ginko biloba*), mais les fleurs qui sont plus curieuses encore, ne brillent ici que par leur absence. Il paraît que ce n'est qu'à l'établissement de la *New plant and bulb Company* de Colchester (Angleterre), qu'on soit parvenu à bien faire fleurir cette charmante espèce. Une forte

importation de rhizomes, que ces Messieurs avaient reçue de Yeddo, fut cultivée dans du loam, auquel on avait ajouté une forte proportion de sable. Est-ce que les plantes étaient venues du Japon *avec le bouton dans le ventre*? C'est ce que nous ignorons, mais elles fleurirent abondamment l'année de leur introduction. J'ai quitté dès lors les établissements où j'avais appris à les connaître et je regrette beaucoup de ne pas pouvoir pour le moment renseigner nos lecteurs sur le sort de ces plantes capricieuses. Ont-elles continué à prospérer? Ont-elles décliné, comme tant d'autres, qui avaient au début donné les plus belles espérances? C'est une question que je chercherai à éclaircir.

En somme, Valleyres possède une collection de *Cypripèdes* à feuillage caduc et annuel et d'Orchidées rustiques comme il faudrait en rencontrer chez un grand nombre d'orchidophiles et surtout dans les jardins botaniques. En voyant ces splendides résultats, les amateurs deviendraient de plus en plus nombreux, car ceux qui ne possèdent pas une serre, auraient au moins la satisfaction d'avoir quelques-unes de ces fleurs si curieuses autour de leurs pièces d'eau ou sur leurs rocailles.

Le mois d'octobre est une saison propice pour la plantation des rhizomes; que chacun essaye leur culture. Nous sommes persuadé d'avance, qu'ils nous en sauront gré par la suite.

OTTO BAILLIF

PETITES NOUVELLES

CORRESPONDANCES

En fleurs chez M. F. à Argenteuil, le rare *Angræcum caudatum*. C'est une plante originaire de Sierra Leone. C'est peut-être l'espèce africaine la plus septentrionale et elle est assez brillante pour nous permettre d'espérer de recevoir de ces

contrées d'autres orchidées épiphytes remarquables. Sur le continent asiatique, le genre *Angræcum* remonte beaucoup plus au nord, puisque le Japon possède une des plus mignonnes formes du genre. Jusqu'à ce jour, bien peu d'Orchidées de l'Afrique occidentale ont été introduites dans nos cultures. La Compagnie continentale d'Horticulture entretient un voyageur, M. Auguste Linden, au Congo, d'où quelques envois sont déjà parvenus à destination. Malgré le tableau évidemment très exagéré qui m'a été fait par un membre de la mission Brazza des difficultés que rencontreront les collecteurs dans ces régions, il n'est pas douteux que les collecteurs réussiront à pénétrer les secrets de ces contrées si peu exploitées au point de vue horticole. Les voyageurs botanistes ont souvent tracé le chemin aux explorateurs et l'abondance des matériaux qu'ils ont fournis, depuis dix ans, à la science indique qu'ils n'ont rien perdu de leur zèle et de leur vaillance. L'*Angræcum caudatum* est une très belle et très curieuse espèce ; ses fleurs ont les divisions vert-brunâtre bronzé, le labelle est blanc pur, l'éperon entièrement développé brun-rougeâtre clair. Les hampes portent de huit à dix fleurs de très longue durée. C'est une plante de serre chaude.

Plusieurs de mes confrères prétendent reconnaître une bonne variété d'Orchidée au feuillage, il a passé tant de milliers de plantes par mes mains depuis onze ans que je considérais cette prétention comme un peu exagérée. Je fais mon *mea culpa*. L'an dernier, j'ai reçu une forte touffe de *Lælia elegans* sans aucune désignation particulière. Par la vigueur de ses pousses, par son facies général, je fus amené à penser que j'avais affaire à une variété extraordinaire. Je divisai ma plante, et j'ai offert à mon collaborateur en orchidées M. F. d'Argenteuil, un morceau de cette plante, les autres morceaux furent livrés aux enchères. Le morceau que j'ai eu d'autant plus de plaisir à offrir que je pensais avoir affaire à une variété d'élite vient de fleurir, c'est superbe et tout ce que Luddemann nous a fait connaître pâlit devant cette exquise forme d'une espèce si peu répandue dans les collections.

Les sépales et pétales sont d'un rouge groseille intense légèrement cuivré, le labelle est blanc à la base et les lobes sont du plus beau groseille foncé intense. Le labelle, contrairement à la plupart des *elegans* est de forme très régulière et bien étalé. Nous donnerons une planche de cette belle espèce.

Le journal anglais *The Garden* contient dans son numéro du 4 septembre une liste de plus de 130 espèces épanouies chez M. Bull en août 1886. Il est certain qu'un grand nombre d'entre elles ne sont pas franchement des plantes fleurissant l'été, mais elles prouvent qu'avec des précautions on peut conserver fort longtemps les plantes fleuries appartenant à cette famille, les Orchidées fleurissent à des époques déterminées et quoiqu'on ait écrit à ce sujet, il est certainement fort difficile d'avancer la floraison et peut-être plus difficile encore de la retarder. Certaines plantes énumérées dans cette liste sont donc des plantes ayant fleuri tardivement soit par suite de l'introduction récente des

spécimens soit par une exception qui confirme la règle. Si nous passons en revue les numéros du *Garden* parus dans le courant de septembre nous glanerons quelques renseignements utiles à nos lecteurs, nº du 4 septembre : On signale dans la collection de Laurie Park des *Oncidium Jonesianum* avec 5 hampes portant 60 fleurs, deux épis portant 16 fleurs et 18 fleurs ! M. White qui cultive ces plantes dans la perfection attribue son succès à la culture dans la serre aux Cattleya quand les plantes entrent en végétation, puis ces plantes sont soumises à une température plus élevée quand les racines et les pousses se développent. Les plantes sont cultivées la tête en bas sur des raquettes en bois de Teak et reçoivent des seringages copieux trois fois par jour.

A propos de cette espèce, M. le Dr C. de Louviers me signalait la végétation luxuriante des plantes qu'il cultive en pots et les bulbes érigées. C'est à essayer, mais naturellement la plante pousse les bulbes retombantes. Un amateur écrit au *Garden* en lui envoyant une tige de *Cypripedium niveum* portant trois fleurs. La plante qui l'a produit portait 20 hampes presque toutes ayant deux fleurs. Il est certain que cette plante est un modèle de culture, les *Cypripedium niveum* avec deux fleurs se rencontrent communément, mais des exemplaires portant 20 tiges à fleurs témoignent d'une culture réellement merveilleuse.

Le *Garden* signale à la même date la floraison d'un *Cypripedium Godefroyœ*, qu'il traite de plante presque toujours en fleurs. C'est un peu exagéré, normalement le *Cypripedium Godefroyœ* fleurit en août, septembre, mais il n'est pas douteux que les plantes introduites montreront leurs fleurs à diverses époques de l'année jusqu'au jour où elles seront franchement établies. Cette plante restera une des plus remarquables introductions et il est à regretter qu'elle soit aussi rare dan- son pays natal. Le numéro du 11 septembre du même journal contient un article sur les *Oncidium* de serre froide. Au nombre des plantes décrites, nous trouvons l'*Oncidium Jonesianum* qui, je le crois, est une espèce de serre tempérée. On signale la destruction d'une Orchidée indigène fort rare le *Spiranthes Romanzoviana*. Cette plante n'etait signalée en Europe que dans deux marécages du comté de Cork, marécages qui ont été défrichés et plantés en pommes de terre. Nous traduisons l'article du *Garden*.

Le *Peristeria elata* fleurit admirablement chez un amateur qui pendant la végétation le tient dans une serre très chaude et très humide.

On signale la floraison du *Lœlia Batemanniana*, hybride obtenu chez M. Veitch par M. Seden du croisement du *Cattleya intermedia* et du *Sophronites grandiflora*.

Le *Dendrobium Fredianum* serait le *D. Longicornu*.

Numéro du 18 septembre signale la floraison à Streatham, chez M. Measures d'un *Saccolabium Blumei* portant 12 grappes.

D'un *Dendrobium bigibbum* avec trente racèmes.

D'après un correspondant, le *Dendrobium formosum* demanderait un long repos dans une serre froide très éclairée aussitôt la fin de la floraison puis à être transporté dans une serre chaude, humide et également éclairée pendant la végétation. D'après le même correspondant beaucoup d'Orchidées de Birmanie, telles que les *Saccolabium guttatum*, *ampullaceum Blumei*, *OErides affine odoratum* et même le *Vanda cœrulea*, devraient être traités de la même façon.

Une personne demande des renseignements sur l'emploi de la *Moss litter*, pour la culture des Orchidées. Je suppose que cette *Moss litter* est une espèce de tourbe que les Allemands ont voulu introduire en France pour en faire la litière des chevaux. Je ne sais si cela peut être bon pour cultiver les Orchidées; ce qui est certain, c'est que la tourbe que j'ai employée chez moi ne m'a pas donné de bons résultats.

A Kew, on signale la floraison du *Lissochilus Krebsi*, espèce du Sud de l'Afrique.

Floraison de l'*Epidendrum Matheusi* à Kew, intérêt purement scientifique.

Floraison à Kew du *Phalænopsis Lowi*. Le *Phalænopsis Lowi* est, dit-on, une espèce au feuillage caduc comme le véritable *Phalænopsis Esmeralda*, que j'ai toujours rencontré sans feuilles pendant la saison sèche. Le correspondant du journal *Le Garden* signale la beauté des plantes cultivées à Kew, plantes en effet très remarquables, que j'ai admirées l'an dernier, et que je supposais appartenir à une variété distincte. A Kew, cette espèce conserve ses feuilles toute l'année. Elles ont été importées de Moulmein.

A signaler un article sur les *Epidendrum sarmenteux.*

La floraison d'un *Cypripedium Sanderianum.* — Remarquable espèce nouvelle de la section des *Cypripedium* à longues queues.

Indroduit des Tropiques de l'Orient, il a des affinités avec les *Lævigatum* et *Roebellini*, tout en étant distinct de toutes les espèces introduites. Fleurs de la dimension du *loevigatum* brun-rougeâtre, marqué de taches plus claires ou plus foncées, sépales ayant plus d'un pied de longueur. L'exemplaire exposé par M. Veitch ne portait que trois fleurs; mais les spécimens secs portent jusqu'à six fleurs sur la même hampe.

La fameuse collection de M. Petot, de Beaune a passé en entier dans la collection de M. Godefroy-Lebeuf; cette collection, établie avec le plus grand soin, contient quelques très rares espèces et les plus forts spécimens connus de *Cypripedium*. La plupart des plantes ont été décrites dans l'*Orchidophile*, et les notes, réunies avec tant de soin par M. Petot, témoignent de l'attachement que cet amateur zélé, et malheureusement si brusquement enlevé à notre affection, avait pour ces plantes. Il a fallu des motifs très sérieux pour que sa veuve se soit séparée d'une collection aussi précieuse; mais une absence prolongée projetée en rendait la conservation impossible.

Les journaux anglais signalent l'extermination du Spiranthes Romanzoviana. Cette espèce indigène dans deux endroits du comté de Kork est peu connue. mais nous pouvons faire notre profit des réflexions que sa destruction involontaire suggère au correspondant du journal *The Garden*. Voici la traduction de l'article en question :

C'est avec surprise et regret que nous avons appris de M. Gumbleton qu'actuellement le Spiranthes Romanzoviana est une plante disparue d'Europe, car les deux seules localités connues, deux prairies marécageuses du comté de Kork, ont été labourées et plantées en pommes de terre. Comment se fait-il que cette délicieuse petite Orchidée, la plus rare et la plus intéressante de nos Orchidées indigènes, ait pu disparaître dans un pays où la science botanique est aussi honorée qu'en Angleterre? C'est incompréhensible et fait peu honneur aux nombreuses sociétés dont le principal but devrait être la conservation de notre flore indigène. Dire qu'une plante sur laquelle un Lindley, un Darwin, un Bentham et un Gray ont dépensé tant de travail et fait tant de recherches a pu disparaître des seules localités où elle se rencontrait en Europe, localités anglaises, pour le bénéfice à tirer de la culture de quelques perches d'un terrain sans valeur, est presque incroyable! Cela n'aurait été toléré dans aucun pays, sauf en Angleterre. L'Edelveis et les Gentianes, plantes peu rares comparativement à la plante en question, sont conservées avec zèle et protégées par des lois sur le continent et nous, Anglais, qui prétendons protéger nos matériaux botaniques, nous avons permis qu'une plante charmante et intéressante soit arrachée et totalement détruite.

J'entends dire : Mais qu'auraient pu faire les autorités de Kew elles-mêmes ! Elles n'ont pas le pouvoir d'enclore une pièce de terre et ne peuvent pas imposer au propriétaire d'un terrain de ne pas labourer son champ et de le laisser en friche.

C'est vrai, répondrons-nous, mais quand on désire une chose, on peut l'obtenir, et nous sommes persuadés que si on avait fait tout ce qu'il était possible de faire nous n'aurions pas à regretter la disparition d'une plante rare.

Est-ce que le propriétaire de la prairie marécageuse, prairie presque sans valeur ou point de vue agricole, n'aurait pas pu recevoir, par l'intermédiaire de Kew, une petite rente annuelle pour veiller sur les intérêts botaniques dans cette partie de l'empire et prendre soin que la plante ne fut pas détruite par la culture ou les mains des collecteurs ? Est-ce que ce plan n'est pas réalisé dans quelques régions du pays de Galles où, dans certains cas, à ma connaissance, les fermiers ont été priés par leurs propriétaires ou leurs agents de préserver certaines plantes croissant dans leurs champs ou sur leurs constructions et se sont conformés avec bonne volonté au désir de leurs propriétaires ?...

Actuellement les seules localités connues de cette charmante plante sont les marais élevés de trois Etats du nord de la Nouvelle-Angleterre, et, là même, cette plante n'est pas abondante et il faut espérer que l'enthousiasme de nos voisins d'Amérique concernant la conservation de leurs plantes indigènes ne sera jamais entachée de de la négligence et de l'insouciance des Anglais en pareille matière et que le charmant petit Spiranthes Romanzoviana sera chéri et gardé avec zèle dans ses seules stations connues dans le nord de l'Amérique.

WEBSTER.

M. Webster se trompe s'il croit que sur le continent on se préoccupe de l'existence des plantes indigènes. Sauf en Suisse et peut-être dans quelques autres contrées quand il s'agit d'espèces rares, on veille à leur conservation, mais en France on est plus négligent encore qu'en Angleterre et on peut dire que si certaines espèces n'ont pas disparu, c'est que l'on s'occupe beaucoup moins qu'en Angleterre de notre flore indigène. Les plantes rares peuvent du reste disparaître sans que l'on s'en aperçoive. M. Naudin écrit, au sujet du Spiranthes Romanzoviana qu'il est fort probable que les bulbes n'ont pas été détruits et qu'il suffirait, pour voir réapparaître cette plante, de laisser le terrain revenir à son état antérieur. En ce cas, il serait temps d'agir et une souscription ouverte dans les journaux horticoles permettrait la fondation d'une rente. Ce serait un excellent stimulant pour la conservation des plantes rares, mais n'aura-t-on pas appelé l'attention des collecteurs sur une plante recherchée et ne mettront-ils pas au pillage une espèce assez appréciée pour qu'on lui ait constitué une rente viagère ! Dans tous les cas, le pauvre diable d'Irlandais qui en était réduit à défricher un marécage pour fournir à ses besoins, ne se plaindrait pas d'avoir entrepris l'éviction d'une pauvre petite plante qu'il n'avait probablement jamais remarquée.

Le propriétaire-gérant : GODEFROY LEBEUF.— Imprimerie LEBLOND et Cie, Argenteuil

NOUVEAUTÉS

PHAJUS HUMBLOTI

Si l'on veut bien pardonner à cette plante nouvelle de produire des fleurs d'une durée moins longue que celles de certains *Vanda, Miltonia* ou *Cattleya* on se voit bien forcé d'admettre sa beauté supérieure. C'est une plante qui, paraît-il, est extrêmement rare. J'en reçus une fleur solitaire qui me fut envoyée l'an dernier par M. Peeters de St-Gilles, Bruxelles ; et j'ai maintenant sous les yeux un racème complet que sir Trevor Lawrence a eu la bonté de me faire parvenir. Les sépales ainsi que les pétales sont un tant soit peu larges, presque comme chez le *Warrea tricolor* et *l'Aganisia cyanea* et le labelle est orné de laciniæ latérales larges, et d'une lacinia mediane large, presque reniforme et ondulée. Les sépales et les pétales sont d'un beau pourpre. Les pétales sont marqués à l'extérieur d'une strie blanche longitudinale divisée par une ligne pourpre étroite. Les laciniæ latérales du labelle sont marquées de stries brunes et de barres de même couleur sur un fond blanc extérieur, brun à l'intérieur, lacinia médiane d'un pourpre clair. Une ligne blanche s'étend sur tout le milieu en dessous. Le callus est claviforme, sa partie étroite s'étendant jusque sur le disque de de la lacinia médiane, poilue à sa base et d'un beau jaune. Colonne blanchâtre à extrémité verte. Sir Trevor déclare que cette nouveauté n'est surpassée absolument que par le *Phaius tuberculosus?* Les feuilles et les bulbes sont en aspect et comme apparence générale semblables à celles du vieux. *P. grandifolius*, mais les feuilles, outre qu'elles sont moins larges ne possèdent pas non plus une texture aussi ferme et sont d'une couleur plus pâle. Les bulbes sont beaucoup moins forts et produisent des quantités de racines à leur surface supérieure. L'inflorescence est produite du dessous du bulbe qui a atteint sa maturité, un tant soit peu sur le devant mais néanmoins complètement séparé de la jeune pousse. Les feuilles qui sont d'une texture particulièrement délicate forment un mets choisi pour les *Thrips*, etc. Toutes les remarques précédentes proviennent de sir Trevor Lawrence.

CYPRIPEDIUM CONCOLOR CHLOROPHYLLUM

M. R. Eichel, jardinier chez M. J. Charlesworth a eu la bonté de m'envoyer une feuille et une fleur d'un *Cypripedium* importé par M. J. Sander et recueilli par son excellent voyageur M. Fœrstermann (dont je publiai les remarques se rapportant au *Vanda hastifera* alors que je parlai du *Vanda Lindeni*). La fleur de ce *Cypripedium* est toute parsemée de petites macules et la feuille est de couleur unie sans marbrures. M. Fœrstermann qui se trouvait là lorsque la boîte me parvint m'assura qu'il recueillit bon nombre de spécimens à feuilles entièrement vertes, d'autres avec quelques marbrures, mais que la majorité des sujets ont leur feuillage particulièrement bien marbré.

CYRTOPERA REGNIERI

Cette nouvelle espèce peut-être considérée comme une superbe rivale du *C. flava Lindl.*, produisant des racèmes de fleurs larges, magnifiques, de couleur jaune chrome. Le pédoncule est situé sur le côté de la pousse de jeunes feuilles oblongues lancéolées. Les pétales ainsi que les sépales sont lancéolés aigus, et en forme de faulx. Le labelle est d'une forme peu ordinaire, étant oblong-lancéolé et muni de chaque côté dans son milieu d'un angle émoussé très large, il forme avec le sépale latéral un menton cônique, comprimé, qui le distingue complètement du *Cyrtopera flava Lindl.*, que je reçus jadis de messieurs Veitch et Sons. Colonne trigone. Anthère transversale pourvue de deux cornes émoussées et très courtes. Les fleurs ne sont pas tout à fait aussi larges que celle du *C. flava.* Cette plante fut découverte en Cochinchine par M. Régnier dans l'établissement duquel, à Fontenay-sous-Bois, elle est à présent en fleurs, et à qui elle a été dédiée avec plaisir. M. Régnier possède aussi en fleur une variété du *Vanda Roxburghi R. Br.*, au labelle rouge qui elle aussi vient de Cochinchine.

CYPRIPEDIUM CALLOSUM

Espèce nouvelle récemment importée de Siam, par M. Regnier, de Fontenay-sous-Bois. La plante a tout l'aspect d'un *C. Argus* à feuilles presque vertes et aux pétales curieusement pendants. Comme chez le *C. Argus* le pédoncule est très long. Le sépale

supérieur très large est transversalement elliptique-aigu, marqué de nombreuses nervures vertes, sur un fond blanc légèrement ombré de pourpre. Les sépales latéraux forment un corps petit, ligulaire, aigu, d'une longueur égale à celle du labelle par lequel il est entièrement caché. Pétales ligulaires, émoussés, aigus, tellement renversés que leurs extrémités se touchent, verts au sommet pourpre, ciliés et armés sur leurs bords de plusieurs verrues de forme conique et de couleur noir luisant; ces mêmes verrues se rencontrent également sur le disque, ce qui est nouveau. Le labelle est semblable à celui du *C. superbiens.* Staminode rougeâtre marbré de vert sur la partie antérieure du disque, émarginé, bilobé au sommet et garni à son milieu d'une petite apicule foncée.

CATTLEYA GUTTATA LEOPOLDI IMMACULATA

Les pétales aussi bien que les sépales de cette jolie sous-variété sont d'une couleur brun malvacé unie, ne montrant pas le moindre vestige de macules communes à l'espèce. Labelle blanc à lacinia antérieure du plus beau pourpre. Colonne pourpre. C'est à M. A. A. Peeters, de Bruxelles, que je suis redevable pour cette charmante variété nouvelle.

ODONTOGLOSSUM CRINITUM SAPPHIRATUM

C'est là une plante rare que j'ai reçue de M. Fox Broome, Wood Law, Palatin Boud, Cidsburg, Manchester dans le courant de mars 1882; elle vient de nouveau de faire apparition et nous présente une variété superbe et distincte. Dans la plante typique les sépales ainsi que les pétales sont jaunes, ombrés d'une teinte cannelle, et le labelle est de même couleur. La variété nouvelle est un véritable bijou dans le genre de l'*Odontoglossum blandum* ; son labelle blanc, très ondulé est couvert de macules mauves un peu bleuâtres rappellant la couleur du saphir. La base de la colonne aussi bien que la base des pétales est aussi teintée de mauve. C'est par l'intermédiaire de M. A. H. Smee, The Grange, Hackbridge, Surrey que ce joyau m'est parvenu. Les feuilles mesurent, paraît-il, environ 0,12c de long et ne sont guère larges que d'un centimètre et demi ; les bulbes sont petits, verts maculés ou pointillés de brun.

TRAVAUX MENSUELS

NOVEMBRE

Le traitement hivernal des Orchidées coïncide avec le mois de novembre. Il est vrai que souvent la dernière quinzaine d'octobre nous procure des nuits froides et des gelées mêmes assez fortes qui nécessitent l'usage d'une assez grande quantité de calorique indispensable à l'entretien des différentes températures requises dans les diverses sections, néanmoins à cette époque la lumière est encore excellente, tandis que le soleil lui-même fait encore de temps à autre son apparition et aide par ses rayons affaiblis à entretenir la température voulue. C'est en novembre que commence réellement la saison d'hiver avec ses journées sombres, souvent glacées qui ne permettent plus l'aérage qu'à de bien rares intervalles, la saison enfin pendant laquelle, d'après toute l'expérience acquise dans la culture de ces plantes, la plus grande difficulté existe dans leur maintien en condition parfaite. La vie, la végétation des Orchidées, comme celle de toute autre plante est sujette et dépend de l'influence de quatre agents principaux : la lumière, la chaleur, l'humidité et l'air ; et ce sont ces agents qu'à cette saison il est difficile de faire agir en commun, de façon à empêcher la végétation prématurée des Orchidées au repos, et en même temps de favoriser le développement parfait de celles encore en végétation. Le contrôle de la lumière nous étant refusée par la nature, tandis que l'air, la chaleur et l'humidité peuvent être utilisés selon nos besoins, il s'en suit que ces trois derniers agents doivent être employés en proportion correspondante à la quantité de lumière qui, à cette époque nous est accordée. Ainsi durant tout l'hiver, la température des serres à Orchidées, pendant les journées claires devra être un peu plus élevée que pendant les journées sombres, et la plus grande chaleur journalière se trouvera au milieu

du jour et la température la moins élevée pendant les heures d'obscurité. La différence entre ces deux extrêmes pourra varier de 3 à 6 degrés lorsque cette chaleur est artificielle, mais il n'y a aucun danger à laisser monter la température diurne de quelques degrés si cette élévation est causée par les rayons solaires. Autant que possible on devra éviter les fluctuations subites de température par lesquelles les Orchidées sont fréquemment endommagées.

Le but principal en donnant de l'air aux serres à Orchidées pendant l'hiver est de renouveler l'atmosphère intérieure sans pour cela refroidir les plantes. Dans les serres basses le mieux est d'ouvrir les ventilateurs du bas qui doivent se trouver placés au niveau des tuyaux, ceux-ci chauffent l'air à son passage, tandis que dans les serres élevées il est préférable d'entr'ouvrir les ventilateurs qui se trouvent à la partie la plus haute et la plus éloignée des plantes.

Les ventilateurs inférieurs de la serre froide peuvent être ouverts sans inconvénient toutes les fois que la température extérieure est au-dessus de 5° cent.; ceux de la serre à *Cattleya* et serre intermédiaire, lorsque la température est de 6° cent. de la serre de l'Inde, lorsqu'elle est de 8° cent.; il est bien entendu que cela ne s'applique qu'au temps calme ou à peu près. Dans les établissements où les sentiers des serres à Orchidées sont lavés tous les matins, les bassinages ne sont nécessaires dans aucune d'elles, à moins que la chaleur artificielle n'ait été usée largement, en ce cas et seulement alors il sera bon de bassiner les sentiers très légèrement pour contrebalancer l'aridité produite par la chaleur sèche des tuyaux.

A cette époque aussi il est nécessaire d'enlever toiles, claies ou tout autre matériel ayant servi à protéger les plantes contre les rayons solaires. Il arrive quelquefois qu'après avoir enlevé ces agents protecteurs les rayons solaires, même ceux de novembre sont trop ardents pour certaines plantes délicates ou faibles qui ne supporteraient qu'avec difficulté le changement subit, telles par exemple que des *Vanda*, *Ærides*, *Saccolabium*, *Angræcum*, *Cypripedium* et

Phalœnopsis d'importation récente ; ou bien encore quelques sujets maladifs rempotés depuis peu ; en ce cas il faut graduellement les amener à supporter la lumière en les ombrant individuellement pendant une heure ou deux vers le milieu de la journée avec une feuille de papier, un journal, etc. Là où les serres sont de grandes dimensions une certaine partie de chaque structure est généralement d'une température plus élevée que l'autre. C'est là un avantage immense qui doit présider à l'arrangement des plantes. Dans la serre de l'Inde, la partie la plus chaude, celle où la température varie de 16 à 21° cent., doit être réservée entièrement pour les *Phalœnopsis*, les *Angroecum* de Madagascar, les *Saccolabium* appartenant à la section des *S. prœmorsum*, *guttatum*, *curvifolium*, etc. *Ærides Veitchi*, *Huttoni et Schroederii; Vanda Lowii*, *Batemanni*, *Cathcartii* et *Hookerœ*, *Cypripedium Lowii*, *Stonei* et *lœvigatum*, etc. Dans la partie la moins chaude de cette serre on cultivera avec succès : la majeure partie des *Cypripedium*, les *Ærides Fieldingii*, *Warneri*, *crassifolium* et *Lindleyanum;* les *Cattleya Warneri*, *Eldorado* et *Dowiana*, les *Bollea*, *Pescatorea*, etc. Dans la partie la plus chaude de la serre à *Cattleya* on cultivera les *C. Schilleriana*, *speciosissima* ou *Luddemanni*, *Trianœ* et *Acklandioe* ainsi que les *Lœlia elegans*, *harpophylla* et *purpurata* ; tandis que la partie la moins chande de cette structure sera réservée pour les *Cattleya Mossiœ*, *gigas* et *Mendelii*, les *Oncidium curtum*, *crispum* et *Marshallianum* ainsi que pour la section des *Odontoglossum* et *Masdevallia*, dont il a été question dans l'article précédent. La partie la plus chaude de la serre froide est très appropriée à la culture des *Lycaste* de la section des *Skinneri*, de l'*Epidendrum vitellinum*, *Mesospinidium vulcanum*, *Odontoglossum grande*, etc. Tandis que dans la partie la plus froide, les plantes qui se plaisent le mieux sont les *Odontoglossum crispum* ou *Alexandrœ*, *Pescatorei*, *Uro-Skinneri*, *Oncidium macranthum*, *serratum et zebrinum*, le *Disa grandiflora*, etc. Quelques plantes ne produisent leur inflorescence abondamment qu'autant qu'elles ont été expo-

sées à l'action de la lumière, aussi y a-t-il grand avantage à placer près du verre à cette saison, le *Dendrobium Falconeri*, le *Renanthera coccinea* et *Vanda teres* qui tous ne devront recevoir que juste les arrosages nécessaires pour les empêcher de se trop rider. Les sujets de *Mormodes*, *Catasetum* et *Cycnoches* qui ont fleuri devront maintenant aussi être placés dans une partie bien éclairée de la serre à *Cattleya*. Les arrosages de ces plantes ne doivent avoir lieu que de temps à autre jusqu'à la chute de leurs feuilles, après quoi ils doivent être discontinués pendant plusieurs semaines. Ce sont des plantes qui pour bien fleurir demandent un long repos. Les *Disa grandiflora* et *D. Barrelii* devront aussi être empotés à présent s'ils en ont besoin, sinon il sera bon de leur donner sans plus tarder un surfaçage de matériel frais. Ces plantes demandent à être manipulées avec grand soin car leurs racines excessivement délicates sont facilement brisées. Là où elles sont cultivées avec succès on se trouve bien de les empoter dans un mélange dont la partie principale est la terre de bruyère fibreuse à laquelle sont ajoutées quelques parties de sphagnum haché, de gros sable et de morceaux de chaux concassée. Il est indispensable vu la quantité d'eau que ces plantes reçoivent pendant la saison qu'un drainage parfait leur soit accordé. Lorsque ces plantes sont bien établies et à pleins pots, un arrosage à l'engrais liquide par semaine leur convient beaucoup. Quoique les *Disa* puissent être cultivés dans des châssis à froid et que peut-être même ils ne réclament pas cette protection, ils savent parfaitement apprécier l'atmosphère bienfaisante de la serre froide surtout lorsqu'on peut leur y donner une position bien éclairée.

Les diverses variétés de *Lycaste Skinneri* ont à peu près terminé leur végétation et commencent à montrer leurs inflorescences. Durant leur période de végétation active les *Lycaste* réclament des arrosages aussi fréquents et aussi copieux que les *Odontoglossum*, mais à cette saison il est bon de tenir leurs racines un peu moins humides, tout en ayant bien soin d'éviter qu'ils ne se rident par le manque d'eau. Les *Lycaste*

demandent à être empotés au printemps dans un mélange en parties à peu près égales de terre de bruyère et de Sphagnum avec drainage parfait. La serre froide, pourvu que la température n'y descende pas beaucoup en dessous de 10° cent., leur convient admirablement; elles préfèrent un endroit éclairé sans être très près du verre. *Lycaste lanipes*, une plante appartenant à la serre intermédiaire est aussi bien digne de culture, chez certaines variétés les fleurs sont d'un blanc presque pur, produites en grande quantité et délicieusement fragrantes pendant la nuit. Cette espèce, ainsi que *L. costata* et *Barringtonii* fleurissent à cette saison. Le *Lycaste Deppei*, *cruenta*, *leucantha* et *aromatica* devront à partir de maintenant n'être arrosées qu'avec la plus grande modération. Les fluctuations subites de température sont toujours à éviter. Néanmoins, et avec toute l'attention possible, il arrive souvent qu'à cette saison la température extérieure tombe brusquement et occasionne une baisse sensible de la température intérieure. En ce cas plus l'air de la serre est sec et moins il y a de danger, on évitera avec soin de bassiner ou d'arroser avant que l'équilibre atmosphérique soit rétabli à l'intérieur. Les *Bollea cœlestis* et *Patini*, les *Pescatorea Roezlii*, *Klabochiana*, *cerina* et *Dayana* sont maintenant en pleine végétation et réclament une chaleur un peu plus élevée que celle de la serre intermédiaire où elles ont été maintenues jusqu'à présent. Durant tout l'hiver la partie la moins chaude de la serre de l'Inde est l'endroit qui leur convient le mieux car aucune de ces plantes ne semble bien s'accommoder d'une température au-dessous de 15°, quoique d'un autre côté une chaleur quelque peu plus élevée ne semble pas leur convenir non plus. On fera bien de les tenir près de la lumière et de tenir leurs racines constamment humides. Les *Dendrobium densiflorum*, *Griffithianum*, *thyrsiflorum* et *Farmeri* dont la végétation est terminée devront aussi être sortis de leur serre et placés dans un endroit plus aéré et moins chaud. Si quelques-unes de ces plantes ont commencé une seconde pousse, il est préférable de les tenir dans la serre de l'Inde où elles

devront occuper une position éclairée jusqu'à ce que cette seconde pousse soit terminée, d'autant plus que la végétation des plantes appartenant à cette section étant très rapide, on aura encore devant soi tout le temps voulu pour faire mûrir les bulbes. Les *Grammatophyllum Ellisii* dont la végétation s'est effectuée dans la partie la plus chaude de la serre de l'Inde devront à présent être transportés dans la partie la moins chaude et ne recevoir que des arrosages suffisants pour les empêcher de se trop rider. C'est à cette saison aussi que le charmant *Galeandra Devoniana* commence à végéter et demande, jusqu'à ce que ses fleurs soient passées, une abondance de chaleur et d'humidité. Comme ces fleurs sont produites sur la pointe des jeunes pousses, cette période de chaleur et d'humidité devra durer pendant plusieurs mois. Les *Cymbidium Lowii* dont la végétation est terminée et qui cependant ne montre aucune apparence de floraison devront à présent être tenus un peu secs, afin d'empêcher qu'ils ne se remettent de nouveau en végétation, tandis que ceux dont les inflorescences commencent à se montrer devront au contraire être traités très libéralement. La partie la plus éclairée de la serre à *Cattleya* ou à *Dendrobium* leur convient parfaitement surtout si on peut les y placer près du verre. Les *Lowii* et *Hookeri* à pleins pots fleurissent plus facilement. C'est à présent que les occupants de la serre mexicaine vont commencer à se montrer dans toute leur gloire et les espèces suivantes qui toutes sont des plantes de choix sont ou déjà fleuries ou prêtes à épanouir leurs fleurs. Ce sont l'*Odontoglossum Londesboroughianum*, les *Barkeria elegans*, *Lindleyana* et *cyclotella*, et les *Lœlia autumnalis* et *albida*. Les sujets les moins connus sont peut-être les *Barkeria* et de ceux-ci, l'espèce la plus remarquable est assurément le *B. Lindleyaña* dont les fleurs très utiles et jolies se conservent pendant un temps indéfini. Pendant leur végétation les *Barkeria* demandent à être tenus constamment humides et comme leurs racines préfèrent être à l'air libre plutôt qu'enfermées, un excellent mode de culture con-

siste à attacher les sujets sur de petits morceaux de bois que l'on place verticalement dans des pots remplis de tessons et recouverts de sphagnum. De cette façon les racines, sans être positivement emprisonnées jouissent d'une humidité constante et uniforme. Le charmant *Dendrobium Falconeri* ne devra recevoir que des arrosages juste suffisants pour l'empêcher de se rider. Bien des plantes de cette superbe Orchidée sont chaque année perdues par un excès de repos. Il est vrai qu'on peut en tenant les sujets dans une serre sèche tout l'hiver s'assurer une floraison abondante, mais en ce cas, lorsque celle-ci est terminée, les pousses produites sont excessivement grêles. Pour maintenir cette plante en bon état de santé et en même temps s'assurer une bonne floraison il est bon de la tenir près du verre dans la serre à *Cattleya*. Lorsqu'elle est bien enracinée dans un panier ou dans un pot on peut lui accorder un bon arrosage environ toutes les trois semaines.

La température des diverses sections durant le mois de novembre a presque atteint le minimum auquel les Orchidées peuvent sans inconvénient être exposées. A cette saison la serre de l'Inde devra être maintenue à une température de 18 à 20° durant le jour et baissant jusqu'à 15° pendant la nuit. La serre mexicaine et la serre à *Cattleya* se trouveront toutes deux bien d'une température nocturne d'environ 12°, tandis que durant le jour on pourra sans danger la laisser monter jusqu'à 16°. Enfin la serre froide dans laquelle se trouve la majorité des *Odontoglossum* et des *Masdevallia* pourra varier de 8° pendant la nuit à 12° durant le jour. Lorsque le froid extérieur est très sévère et que conséquemment une plus grande quantité de chaleur artificielle est requise, rendant l'atmosphère intérieure plus sèche que d'ordinaire il est de beaucoup préférable de laisser la température de toutes les serres baisser de 2 ou 3 degrés, que de chercher à la maintenir par des moyens artificiels surtout si cet abaissement de température n'est que passager et peut être amené graduellement.

DISA.

LA CULTURE DES ORCHIDÉES

EN PLEIN AIR

Ce mode de culture a été depuis quelque temps préconisé par plusieurs personnes qui avaient, paraît-il, obtenu d'assez bons résultats ; nous l'avons tentée nous même l'an dernier sous le ciel de Paris, mais nous n'eûmes pas lieu de nous féliciter de cet essai. Placées contre un mur exposé au midi ces Orchidées étaient plus ou moins garanties des rayons solaires par le feuillage touffu d'un fort pied d'*Ampelopsis Veitchi*. Les espèces que nous avons soumises à ce traitement étaient des *Laelia anceps*, des *Epidendrum bicornutum* et *vitellinum*, des *Cattleya citrina* et *speciosissima*, des *Oncidium Forbesi*, *crispum* et *concolor*.

Malgré cet échec, nous avons recommencé cette année nos expériences, mais avec d'autres espèces et dans des conditions climatériques bien différentes. Nous avons placé ce printemps toute une série d'*Odontoglossum* de la Colombie aux abords immédiats des sources de la Venoge en Suisse ; ces dernières sont situées au pied du Jura, à une altitude de 666 mètres au dessus du niveau de la mer et débitent en moyenne par minute 150 mètres cubes d'eau, à une température égale en toute saison de + 8° à 10° C. Il en résulte que les alentours jouissent d'une température relativement fraîche. Ces *Odontoglossum* furent installés sous un grand noyer, de manière à être exposés à la lumière tout en étant abrités des rayons solaires. Il se sont développés d'une façon des plus satisfaisantes, jusqu'au milieu d'octobre, époque où on a dû les rentrer en serre ; leurs pousses étaient trapues et plus consistantes que celles des plantes qui étaient restées en serre.

Nous avons obtenu aussi cette année, sous le climat de Paris, un autre résultat satisfaisant, dû en partie au hasard.

C'était cette fois avec une importation de *Lœlia autumnalis*, arrivés du Mexique au mois de juillet ; il furent déballés et laissés sur leurs caisses en plein air, à l'exposition du Nord-Est, où ils ne tardèrent pas à développer de magnifiques pousses; ceci nous donna l'idée de les établir sur une couche de fibres de polypodes et de les fixer sur des planchettes de pitch-pin. Faute de serre, nous les suspendîmes simplement au treillage de la maison aux expositions du Nord-Est, de l'Est, du Sud-Est et du midi. Les plantes exposées en plein midi eurent leurs jeunes pousses brûlées et même les feuilles développées sur les pseudo-bulbes de l'année précédente, furent fortement endommagées par l'action solaire, tandis que celles qui furent placées aux trois autres expositions, se maintinrent d'une façon des plus satisfaisantes.

La plupart des jeunes pseudo-bulbes ne tardèrent pas à développer dans le courant de septembre de belles tiges florales, qui promettaient une floraison magnifique pour l'hiver. Mais, avec les chaleurs sénégaliennes dont nous jouissions pendant les mois d'Août et de Septembre, nous fûmes obligés de maintenir nos *Lœlia* très humides. Il en résulta que par cette sécheresse, tous les escargots et les limaces de notre jardin furent attirés vers ces endroits saturés d'humidité et se montrèrent malheureusement trop friands des nombreuses tiges florales de nos plantes.

A la suite de ce résultat, nous n'hésitons pas à recommander la culture en plein air, sous le climat de Paris, des *Laelia autumnalis*, mais à condition de pouvoir les abriter un peu des rayons solaires et de les placer à un endroit où l'on puisse bien les préserver des ravages des mollusques.

Oudeis.

LÆLIA BATEMANIANA

(*Hybride provenant d'un croisement effectué entre un Cattleya et un Sophronitis.*)

Voici la description d'après le professeur Reichenbach du *Lœlia Batemaniana:*

« C'est là un des résultats les plus frappants de l'habileté Sedennienne déployée dans l'établissement de MM. Veitch et Sons par le semeur envers lequel nous sommes déjà redevables de tant de productions remarquables. Le sujet nouveau est le produit d'une fécondation opérée entre un *Sophronitis grandiflora* et un *Cattleya intermedia* il y a cinq ans ; c'est un véritable joyau, un « Lœlia » en miniature, avec le pédoncule court particulier au « Sophronitis » ; ou bien encore on peut le comparer à un « Lœlia rupestris » ou à un « L. albida » à fleurs pourpres. Le bulbe le plus fort ne mesure que 0,04 c. Le semis a deux bulbes, l'un portant deux feuilles, et l'autre muni d'une feuille solitaire ; celles-ci sont d'environ 0,05 c. de long sur 0,02 c. de large. Le bulbe portant une feuille solitaire est aussi porteur d'une fleur de « Lœlia » au pédoncule court, quoique les pétales soient assez rhomboïdes comme ceux du « Sophronitis grandiflora ». Les sépales sont ligulaires-aigus, les latéraux un tant soit peu recourbés en dehors, et les pétales sont d'une teinte pourpre rosée claire, légèrement ombrée de mauve, qui paraît prendre un ton plus foncé à mesure que la fleur prend de l'âge. Labelle trifide ; laciniæ latérales longues, cunéiformes-oblongues, à angles obtus ; laciniæ médianes émoussées, ondulées d'un carmin très vif ombré de mauve. C'est là la *pièce de résistance* qui forme le contraste marquant de ce bijou. Les laciniæ latérales et le disque sont d'un blanc mat légèrement bordé de mauve pourpre

clair. Colonne trigonale de forme exactement semblable à celle d'un « Lælia », avec la petite ligule dorsale recouvrant l'anthère ; blanche, garnie de quelques macules pourpres à ses angles dont quatre projettent en dehors comme des yeux disposés deux de chaque côté de l'anthère. « Pollinia » au nombre de huit, excessivement minces, une paire beaucoup plus petite, presque avortée. Je doute fort que ces « pollinia» soient fertiles.

Cette plante a, avec raison, été fortement admirée par « les connaisseurs, » et je suis heureux d'en posséder l'unique fleur ainsi qu'un excellent dessin de la plante en son entier préparé avec une scrupuleuse exactitude par M. Page. Cette nouveauté nous ouvre un vaste champ pour la considération de nomenclature.

Faudra-t-il donner à tous les hybrides provenant de croisements effectués entre « genera » des intermédiaires tels que le nom charmant de « Philageria » du Dr Masters ? Que penserait-on d'un « Catsophia » ou d'un « Sophroniditicattleyidium, » par exemple ? Dans ce cas, je me garderai bien de proposer un de ces noms, comme je ne crois pas non plus que les cas où cette pratique soit nécessaire bien nombreux, vu que ce ne serait que là où le sujet issu possède une partie égale des caractères distinctifs particuliers aux deux parents. Les hybrides possédant les caractères floraux d'un des parents et les caractères foliaires de l'autre ne sont pas rares. En ce cas, on peut sans hésitation le placer dans le genre auquel il se rapporte par la fleur.

Nous nous trouvons dans une position beaucoup plus perplexe, le mélange des deux espèces ayant produit un « Lælia ! »

Si le lecteur veut bien se reporter aux récentes publications, il s'apercevra de suite qu'il n'y a aucun caractère défini d'accordé au « Sophronitis, » et si l'on veut honorer le port ou facies, le genre en possède trois distincts. Le seul et unique caractère sur lequel on puisse se baser est l'expansion du stigma (à l'exclusion, toutefois, du « Sophronitis vio-

lacea ») mais ce n'est pas grand'chose. On en arrive donc à réduire les « Sophronitis » en « Lælia cernua, » « pterocarpus, » « militaris, » « purpurea, » « grandiflora, » pour ceux qui veulent bien accepter le changement, et ne laisser que le « Sophronitis violacea » représenter le genre dans un caractère remodelé.

Ce joyau merveilleux, d'après la promesse faite par M. Harry Veitch qu'un hybride de choix porterait le nom de notre illustre et excellent vétéran, M. James Bateman, lui est dédié avec satisfaction en reconnaissance de sa réconciliation avec les hybrides qui eut lieu lors de la conférence des Orchidées, à Londres, le 13 mai 1885.

Le résultat obtenu par M. Seden doit-il être considéré comme la confirmation des recherches du savant professeur Reichenbach qui a rangé les *Sophronitis* dans les *Lælia*, ou une preuve de l'aptitude qu'ont les Orchidées à se croiser entre espèces et même entre plantes de genres différents ? Le *Lælia Batemaniana* pourrait être également considéré comme une preuve du peu de différence qui existe entre les genres *Lælia* et *Cattleya*, puisque d'un croisement entre un *Cattleya intermedia* et un *Sophronitis* est né un *Lælia !*

Supposons que cette plante remarquable au lieu d'avoir été obtenue dans une serre ait été le résultat de fécondation accidentelle dans son pays d'origine, les botanistes l'auraient évidemment rangée parmi les *Lælia* dont elle a les caractères et il est fort probable que le savant professeur Reichenbach aurait sans hésitation signalé les liens qui rattachent le beau gain aux parents dont il est issu. Le savant Orchidographe Lindley avait déjà pensé que le *Phalænopsis intermedia* devait être le résultat d'un croisement entre les *P. amabilis* et le *rosea*, et la plante qui a fleuri récemment chez M. Veitch, obtenue par le croisement de ces deux espèces, a fait la preuve de ce que le professeur Lindley avait annoncé !

GRAMMATOPHYLLUM ELLISI

Cette magnifique espèce, une des plus belles plantes de Madagascar, a été dédiée au révérend père Ellis, qui a introduit tant de belles choses de ces régions et qui, malheureusement, consacrait le temps que lui laissait la recherche des plantes à y ruiner notre influence. Les *Grammatophyllum* sont des plantes robustes dont la culture n'est pas encore bien comprise. La plante que nous figurons aujourd'hui a été peinte au Muséum et témoigne des bons soins que M. Loury donne aux Orchidées depuis qu'il est à la tête des cultures sous verre dans cet établissement. Le *Grammatophyllum Ellisi* est une plante robuste qui demande pour prospérer une serre chaude et un compost généreux. Après la floraison, la plante entre en repos et doit être tenue sèche jusqu'à l'apparition des pousses. Une autre espèce du plus grand mérite habite l'archipel malais, la presqu'île de Malacca et, assure-t-on, la Cochinchine où, toutefois, malgré mes recherches, je ne l'ai jamais rencontrée; c'est le *Grammatophyllum speciosum* qui forme, dans le jardin botanique de Singapoure, une des corbeilles les plus admirées. Cette espèce, très délaissée à cause de la rareté de sa floraison dans nos cultures, mériterait cependant quelque effort pour arriver à une bonne entente de ses besoins. Je crois que si on pouvait lui réserver un emplacement en serre chaude, en pleine terre, dans un sol bien drainé mais copieusement fumé avec de la bouse de vache on obtiendrait une floraison régulière. Le *G. Ellisi* est moins avare de ses fleurs et je me rappelle le magnifique specimen qui, à Rouen, formait, pendant l'exposition internationale, un des plus beaux ornements de la serre que le comte de G... y avait fait édifier.

GRAMMATOPHYLLUM ELLISI

GRAMMATOPHYLLUM ELLISI

Cette magnifique espèce, une des plus belles plantes de Madagascar, a été dédiée au révérend père Ellis, qui a introduit tant de belles choses de ces régions et qui, malheureusement, consacrait le temps que lui laissait la recherche des plantes à y ruiner notre influence. Les *Grammatophyllum* sont des plantes robustes dont la culture n'est pas encore bien comprise. La plante que nous figurons aujourd'hui a été peinte au Muséum et témoigne des bons soins que M. Loury donne aux Orchidées depuis qu'il est à la tête des cultures sous verre dans cet établissement. Le *Grammatophyllum Ellisi* est une plante robuste qui demande pour prospérer une serre chaude et un compost généreux. Après la floraison, la plante entre en repos et doit être tenue sèche jusqu'à l'apparition des pousses. Une autre espèce du plus grand mérite habite l'archipel malais, la presqu'île de Malacca et, assure-t-on, la Cochinchine où, toutefois, malgré mes recherches, je ne l'ai jamais rencontrée; c'est le *Grammatophyllum speciosum* qui forme, dans le jardin botanique de Singapoure, une des corbeilles les plus admirées. Cette espèce, très délaissée à cause de la rareté de sa floraison dans nos cultures, mériterait cependant quelque effort pour arriver à une bonne entente de ses besoins. Je crois que si on pouvait lui réserver un emplacement en serre chaude, en pleine terre, dans un sol bien drainé mais copieusement fumé avec de la bouse de vache on obtiendrait une floraison régulière Le *G. Ellisi* est moins avare de ses fleurs et je me rappelle le magnifique spécimen qui, à Rouen, formait, pendant l'exposition internationale, un des plus beaux ornements de la serre que le comte de G... y avait fait édifier.

GRAMMATOPHYLLUM ELLISI.

LES
COLLECTIONS AMÉRICAINES

Je lis avec plaisir votre estimable journal qui me prouve que non seulement en Angleterre mais aussi en France on cultive avec ardeur les Orchidées, et j'ai pensé que quelques notes de la culture et une courte description des collections américaines pourraient vous intéresser.

Il y a quelques années on aurait pu compter sur les doigts les collections d'Orchidées en Amérique, mais actuellement il existe plus de cinquante collections, et quelques-unes d'entre elles peuvent être classées parmi les meilleures d'Europe.

Le climat de notre pays n'est pas très favorable pour la culture de cette belle famille, nos étés sont trop chauds pour les plantes montagnardes et les hivers trop rigoureux, aussi sommes-nous obligés de beaucoup chauffer sans pouvoir donner de l'air. Malgré ces désavantages on rencontre de très belles plantes, surtout parmi celles qui demandent beaucoup de soleil pour mûrir leurs pseudo bulbes, telles que *Cattleya*, *Dendrobium*, *Schomburgkia*, etc. (J'ai eu cette année un épi de *Schomburgkia tibicinis* avec 53 fleurs), qui toutes croissent très bien et fleurissent à merveille.

Je commence par la description de la collection la plus belle, celle de M. Erastus Corning d'Albany. Cette collection date de 1850, et depuis cette époque elle s'est toujours accrue et elle renferme aujourd'hui plus de 12,000 plantes, dont la plupart forment des spécimens hors ligne. Parmi les 300 *Cypripedium* on voit le rare *platytœnium*, *C. Schroderae*, *grande*, *candidulum*, *Œnanthum*, *selligerum*, *euryandrum*, *Ashburtoniae*, etc., ce sont de superbes plantes,

quelques-unes ayant plusieurs pieds de diamètre ; cette collection se compose de 96 espèces et hybrides de *Cypripedium.*

Les *Cattleya* sont au nombre de 2,000 en 125 espèces. Parmi elles se rencontre la seule plante en culture du *C. hybrida*, plus les *C. Mastersoniæ*, *C. Domini*, *C. Manglesii*, *C. Mardellii*, *C. Fausta aurea* et 12 plantes de *C. Exoniensis.* Parmi les 1,000 *Trianœ* on trouve des variétés superbes, telles que le *C. T. Orsmanii C. T. Dodgsoni*, etc ; enfin la collection renferme 12 plantes du véritable *Cattleya labiata autumnalis !*

Les *Lœlia* sont aussi nombreux et se composent de 72 espèces hybrides et variétés. Les *Lœlia anceps Dawsoni* sont représentés par 12 plantes ; en outre, on rencontre des *Lindleyana*, *L. Schroderi*, *L. Veitchi*, *L. callistoglossa*, *L. Crawshiana*, *L. Philbrikiana*, *L. flammea* et autres. Les *Odontoglossum* qui croissent à merveille sont représentés par 6,000 plantes en 98 espèces. Il y a un grand nombre d'*O. vexillarium* dont plusieurs variétés d'élite. Parmi les *O. crispum* on trouve des plantes de la valeur de l'*O. c. Cooksoni !*

La collection de *Phalœnopsis* est unique, toutes les espèces et variétés sont représentées, c'est la collection la plus complète connue. Il y a, en outre, 76 espèces de *Vanda*, 22 de *Saccolabium*, 12 de *Stanhopea*, 68 d'*Oncidium*, 16 de *Lycaste*, 18 de *Cymbidium*, 19 d'*Angrœcum*, 48 d'*Œrides*, 16 de *Coelogyne* (parmi lesquelles une forte touffe de *Coelogyne cristata alba*), 31 d'*Epidendrum*; tous les autres genres sont représentés par plusieurs espèces. Ces plantes sont réunies dans neuf serres, placées sous la direction de M. W. Gray, qui est un jardinier habile et un connaisseur en matière d'Orchidées.

W. A. MANDA.



ODONTOGLOSSUM GRANDE (1/2 grandeur.)

D'après un dessin de M. le Dr Regimbart.



ODONTOGLOSSUM GRANDE (1/2 grandeur.)

D'après un dessin de M. le Dr Regimbart.

ODONTOGLOSSUM GRANDE

MON CHER MONSIEUR GODEFROY,

Je viens d'obtenir, depuis le 15 août courant, la floraison d'un *Odontoglossum grande* que vous m'avez envoyé, il y aura deux ans au mois d'octobre, et qui me paraît si remarquable, que je crois devoir vous en adresser la description accompagnée d'un dessin.

Plante très robuste, formant de gros pseudo bulbes d'un vert assez foncé, longs de 7 à 9 centimètres, presque aussi larges, suborbiculaires, comprimés, à bords assez tranchants, lisses la première année, puis se creusant sur chaque face de quatre à cinq sillons plus ou moins ridés et sinueux à mesure qu'ils vieillissent, surmontés de deux larges feuilles d'un bleu vert foncé, veloutées et assez épaisses, longueur de 10 à 15 centimètres. Hampe commençant à se montrer avant le développement du bulbe à la base duquel elle prend naissance, ne sortant qu'à moitié du feuillage, portant chez l'exemplaire en question cinq fleurs magnifiques de 9 à 11 centimètres de large, bien ouvertes, à pédicelles ovariques longs de 5 à 6 centimètres ; sépales et pétales très larges, semblables, ovales, lancéolés, rétrécis à la base, subacuminés, à bords réfléchis, dans la première moitié, puis un peu rentrants avant le sommet, d'un beau brun cuivreux mordoré, chatoyant et très brillant, avec une série de taches submarginales d'un brun rouge plus intense, se fondant un peu avec la couleur fondamentale, et une fine bordure d'un jaune verdâtre qui envoie intérieurement entre les taches des prolongements transversaux linéaires, vermiformes, plus ou moins développés, dont plusieurs traversent entièrement d'un bord à l'autre. Labelle ayant à sa base deux petits lobes carrés latéraux et un callus

formé de six apophyses coniques et divergentes, puis se rétrécissant pour se terminer par un vaste lobe réniforme, large d'au moins 3 centimètres et demi, d'un jaune d'or éclatant et orné de nombreuses taches très irrégulières et très tourmentées d'un rouge cramoisi foncé et non moins éclatant, dont l'une triangulaire occupe toute la portion rétrécie de la base, tandis que le disque et une fine bordure marginale restent entièrement jaunes ; les deux lobes basilaires et les callosités sont d'un jaune moins intense et bariolées de rouge moins vif. Le gynostème est entièrement d'un beau jaune d'or, ainsi que ses deux ailes qui ont la forme de cornes recourbées en dedans et en bas.

Depuis deux ans cette plante est entrée en végétation en avril et a terminé son bulbe dans la seconde quinzaine d'août ; cette année l'inflorescence s'est montrée vers le 20 juillet et la floraison a coïncidé avec le développement complet du bulbe. Elle a été cultivée en pot, en serre tempérée, avec — 10° à 15° en hiver et — 15° à 23° en été, tenue le plus aérée possible, bien exposée à la lumière et ombrée seulement pendant le fort soleil, de mars à octobre. Je cultive exactement de la même façon l'*Odontoglossum Insleayi* que vous m'avez envoyé à la même époque et qui fait des bulbes plus épais et des feuilles plus allongées ; l'inflorescence commence à se montrer, mais le bulbe ne sera pas terminé avant la fin de septembre.

Pourquoi cette plante n'est-elle pas un *Oncidium*, comme les *Oncidium crispum*, *Forbesi*, etc., avec lesquels elle a beaucoup de rapports ? Que de questions de ce genre on pourrait faire en passant en revue la série des Orchidées cultivées, et combien on trouve, en les étudiant un peu, que leur classification est loin d'être vraiment scientifique et même rationnelle ! Mais je laisse à d'autres plus éclairés et plus versés que moi dans la connaissance de ces végétaux, le soin de traiter ces questions si importantes. C'est vrai que beaucoup d'admirateurs d'Orchidées s'inquiètent peu de savoir pourquoi une plante est dans un genre plutôt que dans un autre ;

mais, malgré cela, croit-on qu'un article purement scientifique serait déplacé dans chaque numéro de l'*Orchidophile* et que la majorité des lecteurs s'en plaindraient? Je ne le pense pas, et je serais, pour ma part, très heureux si quelque spécialiste sérieux et connaissant bien la Botanique voulait se charger de faire dans chaque numéro un petit article, où il examinerait les caractères et la valeur de chaque genre, puis de chaque tribu d'Orchidées, montrant, par exemple, que le caractère insignifiant du nombre de masses polliniques qui sépare un *Cattleya Mossiæ* d'un *Lœlia purpurata*, a infiniment moins de valeur comme distinction générique que certains caractères tirés de la végétation ou du mode d'inflorescence. Les hybridations en effet (j'entends naturellement celles suivies d'un résultat germinatif), prouvent chaque jour des affinités entre espèces placées dans des genres différents, et une incompatibilité absolue entre plantes réputées du même genre.

Recevez, etc.

Dr Régimbart.

Évreux, 24 août 1886.

CULTURE DES CATTLEYA

(Suite.)

C. intermedia. Cette charmante espèce fleurit en juin, c'est une des plus utiles pour la fleur coupée, une des plus faciles à cultiver et une des plus florifères. Sans éclipser les espèces à grandes fleurs, elle est si fraîche, si coquette qu'elle est toujours bien accueillie : on a introduit des variétés à fleurs très grandes. Elle entre en repos aussitôt la fin de la floraison, puis se remet en végétation en septembre et présente sou-

vent en octobre des spathes vides dans lesquelles ses fleurs ne se développent qu'en avril. En novembre, une seconde végétation a souvent lieu et les fleurs se forment de suite dans leurs spathes et s'épanouissent en même temps que les fleurs dont les spathes ont été formées en septembre. Serre tempérée froide, se cultive fort bien sur bois.

C. labiata. Le « Cattleya labiata » est une des plantes les plus rares. L'époque de sa floraison, en octobre au moment où les autres fleurs des « Cattleya » sont si rares, l'incertitude sur son habitat, les sommes fabuleuses que certains exemplaires ont atteint, sommes cependant bien inférieures à celles qu'on a dépensées pour le retrouver, tout concorde à en faire une des plantes les plus désirées. N'ayant pas été introduite depuis trente ans, cette espèce et ses variétés ont toujours été multipliées par divisions ou sectionnements des plantes ; on a remarqué un affaiblissement résultant du mode de propagation et, sauf quelques exemplaires hors ligne qui ont conservé la vigueur des parents primitifs dont ils sont sortis, on peut dire que les exemplaires de « Cattleya labiata » que nous connaissons sont des sujets délicats.

Une des causes de cette faiblesse est la facilité que cette espèce montre dans la production de ses fleurs. Une plante sectionnée avec des bulbes hautes de quelques pouces montre déjà des fleurs, et comme on se décide difficilement à s'en priver, la plante s'épuise avant d'avoir acquis la force nécessaire pour fleurir. Il faudrait avoir le courage de couper la fleur aussitôt son épanouissement. Il convient d'ajouter que le « Cattleya labiata » est une plante difficile à tenir en repos. Si on coupe les fleurs, les bulbes s'aoutent mal et il y a souvent production anticipée des yeux. Le « Cattleya labiata » se repose de novembre à mai. En juin, il commence à développer ses pousses qui ont achevé leur végétation en quelques mois, juillet-août-septembre.

Il faut tenir la plante au repos de novembre à mai, mais pas au repos absolu, c'est-à-dire qu'il faut la placer avec les plantes de l'Inde dans une serre très humide et lui donner

un panier très bien drainé permettant le seringage sans crainte d'excès d'humidité. Il existe de cette espèce une variété qui fleurit quelques semaines plus tôt et qui ne présente pas la double spathe. Je n'ai jamais pu la distinguer du « C. Gaskeliana ». La double spathe n'est pas spéciale au « C. labiata, » c'est-à-dire que, par exception, on la rencontre dans d'autres espèces, mais on peut dire que quand on croit avoir affaire à un « labiata » et que la plante douteuse présente ce caractère, on a un indice de plus en faveur de cette espèce.

(A suivre.)

RÉVISION DU

GENRE PHALÆNOPSIS

(Suite.)

P. Aphrodite, Rchb. f. in Otto Hamb. Garten., 1862, p. 35; Xen. Orch., ii., p. 6. — *P. Amabilis*, Lindl. (not Blume), Bot. Reg., 1838, t. 54; Bot. Mag., t. 4297; Maund. Bot., iii, t. 133; Paxt. Mag. of Bot., vii, t. 49; Fl. des Serres, t. 36; Gard. Chron. 1848, p. 39, fig. 2; Orch. Alb.. t. 2.

Cette espèce est le Phalœnopsis amabilis de Lindley et des collections, mais non la plante originale de Blum décrite sous ce nom qui est le P. grandiflora des collections, cette confusion a été signalée depuis longtemps par le Dr Reichenbach. On n'a encore signalé cette espèce qu'aux Philippines et on la distingue de l'espèce décrite précédemment par les dimensions plus courtes et plus larges du labelle et par le feuillage plus court et plus large également. Les plantes suivantes ont reçu des noms distincts mais ne paraissent être que des formes ou

des variétés de cette espèce plutôt que des hybrides naturelles.

P. ambigua, « Rchb. f. in Otto Hamb. Gartenz », 1862, p. 35.

A dit-on les fleurs de cette espèce et le feuillage également de l'espèce précédente, et est une hybride supposée entre elles. Il paraît être une forme de l'Aphrodite avec des feuilles un peu plus longues que d'habitude, car les parents supposés occupent une aera géographique distincte et nous ne savons pas que des semis de Phalœnopsis aient jusqu'à présent fleuri dans les jardins.

P. casta, « Rchb. f. in Gard Chron., », s. iii, p. 590.

Feuilles légèrement tachetées. Fleurs de l'Aphrodite avec une très légère teinte rose, excepté à la base du labelle et quelques taches roses à la base des sépales latéraux. Une simple variété à peine distincte.

P. leucorrhoda, Rchb. f. in Gard. chron. n. s., iii, p. 301 ; Fl. mag. n. s., t. 166. Feuille lavée de gris en bandes transversales irrégulières. Sépales et pétales lavés de rose, sépales jaunes à la face inférieure, callus du labelle, jaune avec des taches pourpres.

P. leucorrhoda, var. alba. Fl. and Pomol, 1883, p. 42. Fleurs blanches avec taches pourpres, sur le labelle et à la base des sépales latéraux.

P. Sanderiana, Rchb. f. in Gard. chron., n. s., XIX, p. 650. Fleurs lavées de rose, labelle panaché de brun pourpre et jaune. Trouvé dans l'île de Mindanao.

P. Sanderiana, var. marmorata, Rebb. f. in Gard. chron., n. s. XX, p. 812. Fleurs rose-rougeâtre velouté, sépales et pétales jaune-blanchâtre à la face supérieure.

P. Stuartiana, Rchb. f., in Gard. chron., xvi, p. 748, also 753, fig. 149 ; Bot. Mag., t. 6622 ; Ill. Hort., 1884, t. 540 ; Fl. and Pomol., 1882, p. 49, t. 559 ; Regel, Gartenfl. t. 1130 ; Orch. Alb., t. 39 ; Lindenia, t. 8. Supposé un hybride naturel entre P. Aphrodite et P. Schilleriana, feuilles marbrées de brun-verdâtre transversalement ; fleurs blanches excepté la moitié supérieure des sépales latéraux et le labelle qui sont très tache-

tés de brun et de rouge sombre. Originaire des Philippines. Deux variétés distinctes sont reconnues. Var. *Hrubyana*, Rchb. in Gard. chron., n. s. XXI, 372, sépales et pétales pourpre à la partie inférieure, avec marges blanches. Var. punctatissima, Rchb. f. in Gard. chron., n. s. XVII, p. 44. Taches plus nombreuses que de coutume de couleur mauve.

P. Schilleriana. Rchb. f. in Otto. Hamb. Garten., 1860, p. 144; Gard. Chron., 1860, p. 260; Bot. Zeit., 1861, p. 383; Xen. Orch. ii, t. 101; Fl. Mag. n. s., t. 257; Regel, Gartenflora, t. 581, Fl. des Serres. t. 1559, Gard. Chron. n. s., xii, p. 301, fig. 41; Warner, Sel. Orch., ser. 3, t. 5; Jennings, Orch., t. 15. Une magnifique espèce avec des feuilles tachetées et des fleurs roses. Originaire des Philippines. Les variétés suivantes ont été décrites :

Var. major, Hook, Bot. Mag., t. 5530. Fleurs grandes et pâles.

Var. vestalis, Rchb, in Gard. Chron. n.s. XVII, p. 330. Fleurs blanches.

Var. immaculata. Rchb. f. in Gard. Chron. n. s., iii, p. 429. Fleurs roses sans taches. Lobes latéraux blanc avec une marge violette et un calice jaune.

5. P. delicata, Rchb. f. in Gard. Chron., XVII, p. 700. Je n'ai jamais vu cette espèce et conséquemment ne peux me prononcer à son sujet, toutefois elle mérite à peine un rang scientifique. Reichenbach dit quelle a les feuilles et les racines de l'Aphrodite quoiqu'elle n'ait ni les vrilles de cette espèce ni les dents (forcipate) de l'Intermedia. Je suppose que l'on la considèrera comme une forme de l'Aphrodite dont elle a dit-on les sépales et les pétales.

6. P. intermedia Lindl, in Paxt. Fl. Gard., iii., p. 653, fig. 310. Hybride naturel entre P. Aphrodite et P. rosea comme Lindley l'avait supposé tout d'abord et comme la production artificielle obtenue dans l'établissement de M. Veitch l'a confirmé. Le fait est un des plus intéressants car les deux espèces sont placées dans des sections différentes de genre. Originaire des Philippines. Deux variétés ont été reconnues.

Var. Brymeriana, Rchb. f. in Gard. Chron., n. s., V, p. 366. Fl. Mag., n. s., t. 263, variété très richement colorée.

Var. Portei, Rchb. f. in Bot. Zeit., 1863, p. 128, Warner, Sel. Orch., ser. ii, t. 2. P. Portei, Gard. Chron. n. s., V, p. 570, fig. 72. Fleurs grandes teintées de rose.

7. P. Veitchiana, Rchb. f. in Gard. Chron., 1872, p. 985. Fl. Mag. n. s., t. 213. Très rare espèce dont on ne connaît qu'un seul sujet dans la collection de M. Veitch. On l'a supposée être une hybride naturelle entre P. rosea et P. Schilleriana, les sépales et pétales ressemblent au premier mais sont plus grands et couleur rose-lilas. La forme du labelle est unique, il est terminé par deux dents aigues étroites, natif des Philippines.

Var. brachyodon, Rchb. f. in Gard. Chron., n. s., XXI, p. 270. Sépales et pétales blanc pur, sépales latéraux avec des teintes brunes près de la base, labelle blanc avec marques poupre.

A. Rolfe

(Traduit du Gardeners'Chronicle.)

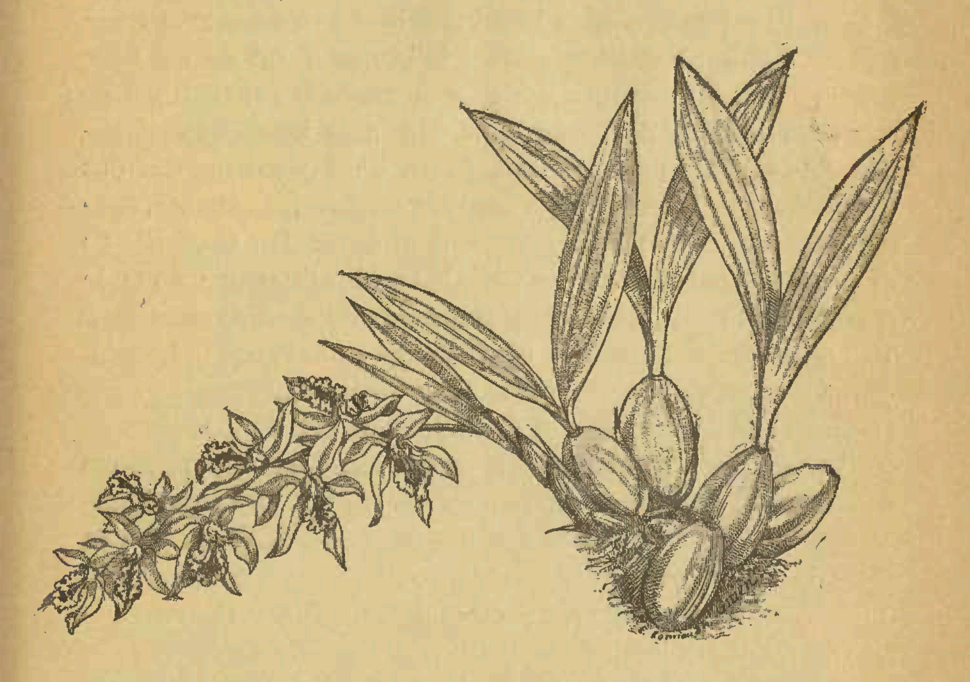
(A suivre).

CŒLOGYNE PANDURATA

Cette charmante espèce, originaire de Borneo, est une des plus curieuses sous le rapport du coloris de ses fleurs. Ses fleurs sont vertes, le labelle est vert veiné de noir brillant. La réunion de ces deux couleurs que l'on trouve cependant rarement belles forme le contraste le plus étrange, et le *Coelo-*

gyne pandurata peut être classé sans hésitation au premier rang des espèces de serre chaude.

Sans établir aucune comparaison, je citerai comme fleurs vertes superbes celles de l'*Ixia viridiflora;* malgré l'éclat des espèces à fleurs brillamment colorées avec lesquelles elle est souvent exposée, le public s'arrête toujours devant les



fleurs de cette variété, non seulement parce que ses couleurs sont étranges, mais aussi parce qu'elles sont dignes de l'intérêt qu'on leur montre.

Il en est de même du *C. pandurata:* C'est une des plantes les plus belles de la serre de l'Inde. Elle est très vigoureuse et demande des arrosages fréquents et un compost généreux.

LES ORCHIDÉES D'OCTOBRE

Octobre est un des mois les plus privés d'Orchidées ; toutefois cette pénurie est toute artificielle car si on savait tirer tout le parti des plantes qui épanouissent leurs fleurs à ce moment, octobre deviendrait un des mois les mieux partagés. Les *Cattleya Luddemanniana*, dont tous ceux qui ont été à même de les admirer sur place célèbrent la beauté, épanouissent leurs fleurs immédiatement après les *Gaskeliana* et avant les *labiata autumnalis* les perles du genre sous le rapport de la rareté. Les *Luddemanniana* sont évidemment des plantes bien voisines des *labiata autumnalis*. Les *labiata autumnalis* eux-mêmes sont des plantes encore plus voisines des *Gaskeliana* et j'ai l'idée que si les vrais *labiata* sont de nouveau réintroduits,c'est du Venezuela que nous les recevrons et j'appuie mon opinion sur un fait. Il y a quelques années, j'ai reçu du Venezuela des *Gaskeliana*, je ne sais au juste dans quelle localité ces plantes avaient été collectées, une d'entre elles a été offerte au Muséum, elle y fleurit chaque année dans le voisinage du vrai *labiata Pescatorei* et malgré toute mon attention, je n'ai pu trouver la moindre différence entre elle et le *Pescatorei*, dont elle a même le caractère si connu, la double spathe.

Mais revenons au *Cattleya Luddemanniana*, cette charmante espèce si appréciée de feu Luddemann qui en avait une si jolie série aujourd'hui dans la collection de M. le duc de M... Cette espèce est peut-être encore plus variée dans ses formes que le *Cattleya Mossiæ*. Elle a été vendue sous les noms de *Bassetti*, *speciosissima*, *Mossiæ autumnalis* et *Luddemanniana*. Elle est extrêmement prodigue de ses fleurs dans son pays d'origine et se montre aussi régulièrement florifère sous notre climat si on lui donne l'air et le so-

leil qui lui sont indispensables avec abondance d'humidité pendant les mois de mars à octobre. La plus belle forme de cette belle espèce qu'il m'ait été donné d'admirer vient de fleurir chez M. F..., à Argenteuil, l'heureux possesseur de l'*Odontoglossum vexillarium album* et de tant d'autres plantes de mérite. La fleur est grande, ses dimensions dépassent 22 centimètres, les pétales, les sépales et le labelle sont du blanc nacré transparent le plus idéal, sans un atome de coloris quelconque, le labelle seul présente une légère teinte jaune très peu accentuée à la gorge. Telle est la transparence de cette variété que la fleur prend une légère teinte du fond sur lequel elle se trouve placée; si le fond est vert la fleur prend une teinte verdâtre, si le fond est rouge, la couleur rouge apparaît à travers les tissus de la fleur. J'ai fait faire une planche de cette merveilleuse variété, je doute que l'artiste ait réussi à la reproduire dans tout son charme, c'est sur une lame de cristal qu'il aurait fallu la peindre. Cette plante est peut-être unique, elle provient d'une importation que j'ai vendue il y a trois ans sous le nom de *Mossiœ autumnalis* et j'engage les amateurs à tenter d'obtenir la floraison des plantes qu'ils ont acquises à cette époque, car il se peut que la plante ait été divisée et ne se trouve pas entièrement entre les mains de M. F..., d'Argenteuil.

J'ai donné à cette superbe forme le nom de « Cattleya Luddemanniana alba, var. Monsieur Finet », et malgré les inconvénients d'une nomenclature embrouillée, je crois qu'il est utile de donner aux variétés d'élite le nom des personnes qui les ont fait fleurir pour la première fois; j'ajouterai qu'il peut fleurir d'autres variétés blanches de la même espèce qui différeront peut-être entre elles assez pour justifier mon mode de détermination. J'ai, du reste, désiré, en attendant que j'aie la bonne fortune de pouvoir dédier à mon client une véritable espèce, lui dédier une variété d'élite en remerciement de l'appui que j'ai reçu de lui depuis plusieurs années. Dans la même collection, vient de fleurir une forme nouvelle dé « Burlingtonia decora » aux fleurs énormes, du blanc le plus

pur. Cette forme a été soumise à l'appréciation d'un botaniste plus expérimenté que moi et nous attendons sa décision.

Octobre n'est pas aussi déshérité qu'on le suppose si nous énumérons les plantes remarquables qui épanouissent leurs fleurs à cette époque. « Lælia Pinelli » et ses variétés « Lælia præstans » et « Dayana, » « Perrini » et ses formes si variées, «Oncidium Rogersi» et «crispum,» «Odontoglossum Uro Skinneri, » « grande, » « bictoniense, « Oncidium Ornithorrhynchum, » « Cattleya guttata, » « Lælia elegans » et ses variétés «Stelzneriana, » « prasiata, » « Turneri, » « Schilleriana, » etc., une foule de « Cypripedium, » les « Saccolabium guttatum, » « retusum, » les « Vanda tricolor, » et « suavis, » mais cette liste pourrait être très augmentée sans avoir besoin de faire appel aux espèces dites botaniques qui, cependant, ne sont pas toujours dépourvues de mérite.

PETITES NOUVELLES

CORRESPONDANCES

Il ne m'est pas possible de déterminer les plantes non accompagnées du nom de l'envoyeur. A l'arrivée des boîtes-échantillons les fleurs sont déballées et j'attends les demandes de renseignements. J'ai reçu récemment une fleur d'*Oncidium dasytile* superbe, qui je le crois m'était envoyée du jardin botanique de Rouen, mais la boîte avait été jetée et c'est seulement parce que j'ai reconnu l'écriture de l'envoyeur sur un bout de papier qu'il m'a été possible de répondre. Beaucoup de mes abonnés m'adressent des demandes multiples de renseignements dont je les remercie, c'est un honneur auquel je suis très sensible, mais pour me faciliter la besogne, je les prie de noter leurs demandes sur une feuille de papier en écrivant les demandes sur le verso et en laissant le recto en blanc, je leur répondrai sur la même feuille.

Je prie mes abonnés brésiliens de rechercher pour moi la variété à fleur blanche du *Lælia Perrini*, les exemplaires introduits depuis plus de quinze ans sont aujourd'hui dans des collections particulières et cette variété est devenue extrêmement rare, je paierai très largement les exemplaires garantis.

Les Orchidées étaient assez peu nombreuses à l'exposition du 23 octobre au Pavillon de la ville de Paris. Le lot de M. Cappe, du Vésinet, a été fort admiré et c'était justice, il contenait un superbe *Cypripedium Spicerianum* et un *Colax jugosus* vrai modèle de culture.

J'ai fait appel à diverses reprises à mes abonnés pour les prier de me signaler des localités où le spagnum croit en abondance, je leur renouvelle mes prières, nous ne trouvons plus actuellement aux environs de Paris, de sphagnum pour notre consommation et un de ces jours nous devrons encore être tributaire de l'étranger pour cet article.

On me signale la floraison d'un *Vanda Sanderiana* dans les serres de Gouville avec 3 tiges à fleurs. Le *Cypripedium Sanderianum* montre fleurs dans la collection du Dr C..., à Louviers, cette espèce a fleuri pour la première fois à Saint-Albans, puis à Bruxelles chez M. Peters, d'où elle est passée dans la collection de M. Veitch à Chelsea.

Un nouvel *Odontoglossum* appelé au plus grand succès vient de fleurir chez M. Veitch, c'est l'*O. Harryanum* dont les fleurs aux divisions brunes et le labelle aux couleurs violet vif semblent indiquer un hybride naturel entre un *Odontoglossum* et un *Zygopetalum*, nous aurons lieu de reparler de cette espèce.

La Collection de M. Bertrand de la Queue-en-Brie à été vendue à l'amiable et par lots, sans contenir des plantes hors ligne on y rencontrait une forme superbe de *Vanda tricolor* aujourd'hui passée dans la collection d'Argenteuil.

M. Bleu possède en fleurs des formes superbes de *Lælia Pinelli* et *marginata*.

Les Américains ont décidément la spécialité des articles à sensation. L'*American Garden* du mois de septembre (page 283) annonce la floraison du beau *Vanda* (*Renanthera*) *Lowi*, acquis à la fameuse vente de feu MM. Morgan, de New-York (voir *Orchidophile* de décembre 1885), par M. William Kimball de Rochester. Cette curieuse et magnifique Orchidée serait la seule introduite jusqu'à ce jour dans les collections américaines et aurait coûté à M. Kimball 12,500 dollars (62,500 fr.) ! ! !

Mais l'exagération du journal américain ne s'arrête pas là. Parlant du célèbre et splendide spécimen de *Vanda Lowi* que le baron de Rothschild possède dans ses belles serres de Ferrières, le rédacteur de l'*American Garden* lui attribue une valeur de 25,000 dollars (125,000 francs) ! ! ! Nous sommes certain que M. Bergmann, l'habile directeur des jardins de Ferrières ne se doutait guère avoir dans ses collections une plante devant représenter une pareille valeur. Mais toujours de mieux en mieux, *chaque tige florale* du Vanda Lowi supporterait 280 fleurs épanouies à la fois ! ! !

O. B.

Le mois d'octobre est un des plus pauvres comme floraisons orchidéales ; néanmoins celles-ci étaient relativement nombreuses dans les belles serres de Gouville. Nous y avons noté les espèces suivantes, méritant une mention spéciale :

Anguloa Clowesi.
Ærides Sanderianum, avec deux tiges à fleurs supportant au moins 30 fleurons.
Barkeria cyclotella, spécimen admirablement bien cultivé.
Cattleya Harrisoniana.
— citrina.
— maxima, avec 3 magnifiques fleurs.
— labiata.
— Exoniensis avec 10 fleurs.
Cœlogyne barbata avec 10 tiges florales.
— Massangeana avec des tiges florales de 80 centimètres de longueur supportant 22 fleurons.
Cypripedium albo purpureum.
— purpuratum.
— Chantini.
— Spicerianum, un specimen avec 25 fleurs.
— selligerum.
Dendrobium Deari.
— thyrsiflorum.
Epidendrum vitellinum majus.
Lœlia elegans alba.
— Perrini.
— Dayana.
— autumnalis, un specimen avec 20 tiges florales.
— anceps Percivalliana.
Masdevallia Tovarensis (candida).
Odontoglossum grande.
— Halli leucoglossum.
— gloriosum.
— Alexandrœ, ainsi qu'une partie de cette belle série d'hybrides naturels exposés l'an dernier à l'exposition internationale de Paris, par M. Sander.
— vexillarium Lehmanni.
Oncidium Lanceanum.
— Jonesianum.
— ornithorrhynchum.
— varicosum Rogersi.
— Forbesi.
— macranthum.
Sophronitis grandiflora, avec des fleurs de 8 cent. de diamètre.
Scuticaria Steeli.
Saccolabium ampullaceum.
— Blumei.
— retusum.
Vanda cœrulea, avec 14 énormes fleurs sur une inflorescence de 60 centimètres de longueur.
— suavis.
— tricolor en magnifiques variétés.

OUDEIS.

Le propriétaire-gérant : GODEFROY LEBEUF.— Imprimerie LEBLOND et Cie, Argenteuil

NOUVEAUTÉS

HABENARIA MILITARIS

Lorsque feu mon ami J. von Warscewicz me fit sa première visite (à Berlin, à quatre heures du matin), il m'apporta ses dessins d'Orchidées de Chiriqui bien coloriés ; et lorsque je vis ce qu'alors j'appelai *Epidendrum Pseudepidendrum*, j'étais positivement ravi. Un tel coloris n'avait jamais été remarqué parmi les Orchidées. Lorsque plus tard (en juin 1871) MM. J. Veitch et Sons eurent l'avantage de faire fleurir cette plante pour la première fois elle créa une véritable sensation.

Et maintenant j'ai sous les yeux une seconde plante dont le coloris forme un pareil contraste — un *Habenaria* qui m'a été gracieusement envoyé par M. Régnier, de Fontenay-sous-Bois. La plante que j'ai est en pot et porte cinq fleurs épanouies, elle est en parfaite santé, mais encore petite, car M. Régnier m'assure qu'il en a vu des spécimens beaucoup plus forts. La couleur du feuillage est d'un gris bleuâtre. Le sujet est pourvu de six feuilles dont deux plus longues que les autres, toutes linéaires, les plus larges mesurent environ 0,12 c. de long sur 0,15 c. de large, et également larges vers leur milieu. Le racème porte sept fleurs et boutons qui lorsqu'elles sont bien ouvertes mesurent du sommet à la base de l'éperon environ 0,05 c. Elles sont exactement (à part l'éperon) semblables à des fleurs bien développées des *Orchis purpurea Huds* (fusca Jacq). Les bractées oblongues acuminées sont d'une longueur égale à celle des ovaires inférieures mais plus petites que les ovaires supérieures. Le sépale dorsal est cucullé naviculaire, les deux pétales apiculés presque linéaires lui étant fermement attachés. Les sépales latéraux oblongs aigus sont renversés en arrière et révolus. Toutes ces parties sont vertes. Le labelle est trifide, ses *laciniæ* latérales sont oblongo-dolabriformes, étalées, la *lacinia* antérieure est transversale et montre deux crans de circonférence à peu près égale étalés ou antrorses et plus petits. Le labelle est positivement écarlate à l'intérieur, tandis qu'à sa urface extérieure l'écarlate paraît avoir été recouvert d'un

vernis blanc. Aucun soldat anglais ne peut se flatter de posséder une tunique d'un écarlate plus vif que la couleur du labelle de notre plante. L'éperon est filiforme, d'un blanc verdâtre, compressé, aigu et plus long que l'ovaire. L'anthère est pourvue de deux longs canaux pour les Caudiculæ et les Glandulæ à découvert qui sont aussi rouges. Le *Rostellum* est triangulaire, compliqué, et vu de côté a toute l'apparence de la corne supérieure d'un *Rhinoceros* africain. Les deux organes stigmatiques sont d'un écarlate plus vif encore que celui de l'intérieur du labelle et ressemblent à des langues sanglantes d'animaux féroces. Un petit apicule les sépare.

Voilà pour la description de la plante. Son histoire est que sa découverte en Cochinchine est due à l'intrépidité de M. Godefroy-Lebeuf. J'ai vu sa plante sèche et en possède des dessins d'une exactitude rigoureuse. Elle est très naine ; ses feuilles sont un peu plus petites ; la lacinia antérieure du labelle est portée sur une tige plus longue et les bractées sont plus courtes ; néanmoins c'est bien à n'en pas douter la même plante recueillie plus tard en plein développement par M. Régnier. Que pouvais-je faire ? Je déteste les changements de noms, et pourtant cela n'est pas agréable d'avoir au premier abord nommé « pusilla » une plante qui plus tard s'élève jusqu'à 0,70 c. de haut. Enfin après une considération sérieuse et longue (je crains même que M. Régnier l'ait trouvée trop longue) je pris une décision. Je résolus de donner à cette forme qui diffère par ses dimensions de celle découverte en premier lieu par M. Godefroy-Lebeuf, un nouveau nom. L'amateur a toujours une certaine considération pour les dimensions qu'atteignent soit les plantes, soit les fleurs et une variété « maxima » ou « pusilla » possède toujours pour celui qui achète une plante une certaine valeur, quelles puissent être les vues théoriques exposées par les discours de ceux qui croient à tort pouvoir éduquer l'amateur à leur gré.

Comme espèce, la plante nouvelle peut être comparée à « l'Habenaria crinifera, Lindl », espèce cingalaise. Notre plante néanmoins a son labelle plus petit dans toutes ses parties, et ses divisions sont dépourvues de tout appendice. J'aime à espérer que cette plante à aspect militaire se maintiendra dans nos cultures. L' « Habenaria leptoceras, Hook. » dure pendant très longtemps, se multiplie facilement jusqu'à ce qu'un jour il tombe entre les mains de l'homme qui par un traitement contraire à ses besoins le fait mourir en peu de temps.

CATTLEYA MEASURESII

M. G. O'Brien a eu la bonté de m'envoyer une excellente fleur accompagnée d'une photographie de la plante qui se trouve dans la superbe collection de M. R.-H. Measures, Woodlands, Streatham et qui provient d'une importation de M. F. Sander. La plante forme une masse épaisse comparable d'après M. O'Brien au « Cattleya calummata ». Malheureusement je ne possède aucunes données pouvant me servir de guide pour les dimensions. Les bulbes en tous cas me paraissent plus longs et aussi beaucoup plus renflés que ceux du « Cattleya Aclandiæ ». Presque tous les bulbes sont garnis de deux feuilles et les racines nous montrent un développement extraordinaire qui fait honneur au traitement appliqué par M. J. Salter. La fleur est égale à celle d'une bonne forme de « C. Aclandiæ », dont outre la texture il partage encore le contour. Sépales et pétales ligulés aigus, ces derniers légèrement ondulés d'un brun rougeâtre uniforme. Les laciniæ latérales du labelle forment un angle émoussé formant une petite pointe au milieu; l'isthme est presque nulle, la lame antérieure presque cordiforme et émarginée sur son devant. On remarque aussi les indications distinctes de trois carènes obscures situées sur le disque, entre les laciniæ latérales. La couleur est entièrement d'un rose blanchâtre très clair. Colonne plus étroite que celle du C. Aclandiæ, pourpre à son sommet, et rosée à la base. Et les parents, quels sont-ils? Nul doute n'existe quant à la présence du « C. Aclandiæ » et M. J. O'Brien croit que l'autre parent pourrait bien être le « C. Walkeriana. »

DENDROBIUM HERCOGLOSSUM

Cette charmante nouveauté se rapproche quelque peu du *Dendrobium aduncum de Lindley*, plante assez connue et du *Dendrobium Linguella Rchb.*f.., dont MM. J. Veitch et Sons conservent le monopole. Ses tiges, comme celles des espèces nommées ci-dessus sont grêles, rarement dépassant 0.30 cent. de hauteur, cannelées, courbées et portant à leur extrémité plusieurs racèmes latéraux. Les fleurs peuvent être comparées à celles du *Dendrobium aduncum*, mais leur menton est plus oblique; les sépales et pétales, d'une belle couleur améthyste sont aussi plus acuminés; le labelle est distinctement divisé en une hypochile cupulaire, garni de verrues à l'intérieur et séparé par une

carène frangée de l'épichile blanche ovate, l'apex est d'une très jolie teinte améthyste, colonne vert clair, garnie de deux laciniœ latérales larges, en forme de faulx et disposées près de l'anthère qui est d'un pourpre foncé superbe. Le labelle est comparable à celui du *Cephalantera rubra*

C'est à M. J. Sander que nous sommes redevables pour l'introduction de cette jolie plante qu'il me fit voir toute couverte de fleurs et qui fut découverte à Malacca par son voyageur, M. Forsterman.

ODONTOGLOSSUM ODORATUM

M. Sander ayant fait observer qu'il avait reçu de feu M. Arnold une plante colombienne qui, par ses panicules grêles est très distincte de l'*Odontoglossum odoratum* du Sud, remarquable surtout par ses branches très denses, qui, quelquefois forment une masse contigue de fleurs, nous saisissons l'occasion de faire savoir que cette plante fraîchement reçue est le vrai *O. odoratum* recueilli, comme le prouve l'herbier de Lindley, à l'endroit même où la plante fut découverte en premier lieu.

GONGORA FLAVEOLA

Cette espèce nouvelle est voisine des *Gongora gratulabunda* et *pleiochroma*. Elle produit un magnifique racème de fleurs distancées de couleur jaune d'ochre clair, labelle plus foncé, colonne verte. Les pétales, le labelle, la colonne, ainsi que la base du sépale médian sont en outre marqués de brun. Le pédoncule est angulaire et nullement comprimé. Cette curieuse plante a été cultivée par M. J. O'Brien, qui m'a fait l'honneur de me la présenter.

ODONTOGLOSSUM HARRYANUM

C'est là une surprise magnifique et des plus inattendues. C'est une espèce nouvelle qui peut avec raison être comparée aux *Odontoglossum luteo-purpureum* et *tripudians* pour ce qui concerne la plante. Mais les fleurs !... Ah ! elles sont nouvelles, entièrement nouvelles, quoiqu'en les voyant on puisse pour un instant — pour un instant seulement — se figurer celles d'un *Miltonia candida*. Les dimensions des bulbes et des fleurs sont semblables à celles d'un bon *Odontoglossum luteo-purpureum*. Les fleurs sont disposées sur un racème composé de combien de fleurs ? C'est ce que je ne saurais dire. J'y en ai vu trois,

mais comme le racème avait été coupé on peut tout aussi bien songer à cinq, six ou si l'on préfère à une douzaine de fleurs. La plante paraissait être aussi peu développée que possible. Sépales un tant soit peu larges, ligulaires, oblongs aigus, ondulés à fond brun et marqués de lignes transversales formant des sortes d'hiéroglyphes de couleur jaune verdâtre qui, par la suite, deviennent d'un jaune intense. Les pétales qui projettent en avant sont un peu plus étroits, ondulés et munis de pointes jaunes recourbées formant un trait tout caractéristique. Ils sont d'une couleur brune à leur partie centrale, tandis que leur base, d'un fond blanc pur est fortement marquée de nombreuses macules de couleur mauve. Le labelle est d'une couleur à peu près semblable. La partie basilaire du pédoncule est jaunâtre, la partie médiane, bien plus large est bordée de couleur mauve et marquée sur le devant de nombreuses lignes de même couleur, les crêtes, qui sont au nombre de dix ou douze sont à fond jaune bordé de mauve. La partie antérieure du labelle est de forme oblongue munie d'un apex aigu, blanc chez les fleurs fraîchement épanouies devenant avec l'âge d'un beau jaune.

La forme du labelle est tout à fait extraordinaire. Il consiste en une partie basilaire étroite, angulaire de chaque côté ; la lame étant large, subcordée, en forme de violon se prolongeant en une longue pointe. La colonne est angulaire vers son milieu et munie d'une projection bien marquée sous le foyer, elle est blanche à sa base, jaune au sommet pour devenir enfin entièrement jaune. De chaque côté de la colonne se trouve une petite aile dentée.

Cette espèce nouvelle, aussi belle que curieuse fut importée par MM. Horsman et C°, de Colchester, qui en cédèrent la propriété tout entière à MM. Veitch et Sons. C'est un type tout à fait nouveau et excessivement remarquable.

J'éprouve la plus vive satisfaction à en faire la dédicace à M. Harry Veitch, en raison de ce que parmi les nombreuses nouveautés dont nous sommes tous redevables envers quatre différents membres de cette excellente maison durant les vingt dernières années, celle-ci est sans contredit une des plus extraordinaires.

H.-G. Rchb. fl.

Gardeners' Chronicle.

TRAVAUX MENSUELS

DÉCEMBRE

A dater d'à présent et jusqu'au mois de mars, il faut se garder de déranger les racines d'aucune Orchidée, soit pour la rempoter ou pour la diviser. Deux raisons principales nous font arriver à cette décision : la première est que la plupart de ces plantes se trouvent dans un repos absolu, et la seconde que celles de ces plantes qui sont moins inactives que celles en repos ont assez à faire pour maintenir leur santé durant ces quelques mois sans courir les risques de voir leur existence exposée par la manipulation de leurs racines. Les quelques lignes qui précèdent et qui ont servi de guide sûr à bien des cultivateurs aujourd'hui disparus ont, durant ces quelques dernières années, subi un changement remarquable, car il est bien reconnu à présent que certaines Orchidées non seulement demandent à être rempotées à présent, mais encore que c'est là le moment où elles supportent le mieux cette opération. La majorité des charmantes *Pleiones* en forment un exemple frappant. Les *P. lagenaria, Wallichiana*, *concolor*, *maculata* et *Reichenbachiana*, ont maintenant, terminé leur floraison. Ces pousses vertes du centre desquelles les fleurs semblent être sorties, seront, si tout va bien, l'an prochain à pareille époque autant de petits bulbes charnus portant chacun quatre fleurs au moins. Ces pousses ont déjà produit à leur base une quantité de petites racines blanches. Comme ces racines s'allongent rapidement et qu'en outre elles sont très fragiles, il n'y a pas un moment à perdre pour leur donner ce qu'elles réclament, c'est-à-dire du matériel frais dont elles ne tardent pas à s'emparer. Le meilleur compost

que l'on puisse leur donner, est formé de deux tiers de terre de bruyère bien fibreuse et d'un tiers de sphagnum haché, un mélange auquel on peut avec avantage ajouter un peu de terreau, de feuilles et de sable. Les terrines peu profondes, introduites par la maison Veitch, de Londres, sont admirablement adaptées à la culture de ces petits joyaux. L'opération terminée ces plantes peuvent être suspendues près du verre de toute serre où une température intermédiaire est maintenue. Pendant quelques semaines il est bon de n'arroser que suffisamment pour maintenir la terre nouvelle humide ; mais après qu'une certaine quantité de racines et aussi une quantité correspondante de feuillages sont développés, il est nécessaire de leur donner des arrosages fréquents et copieux. Il est réellement surprenant de constater combien peu de ces plantes se trouvent dans les collections, lorsqu'on considère l'extrême facilité avec laquelle elles sont cultivées, leur valeur décorative et l'abondance de fleurs qu'elles produisent à une époque comparativement dénuée de fleurs. Si l'hiver a un penchant à se montrer rigoureux, il est bien rare que le mois de décembre ne s'en ressente pas sévèrement. C'est alors que des soins, sortant un peu de l'ordinaire, sont nécessaires pour entretenir ces plantes en parfaite santé. Une grande quantité de chaleur artificielle est en ce cas indispensable à l'entretien de la température reconnue nécessaire, et pour contrebalancer ses effets énervants un bon bassinage le matin dans chaque serre est indispensable ; mais encore faut-il choisir son temps pour cette opération qui ne doit avoir lieu que lorsque la température atteint à peu près son maximum. Les plantes réclamant un arrosage devront aussi le recevoir en même temps, et si, par la même occasion, les sentiers sont lavés et les murs mouillés, l'atmosphère se trouvera suffisamment chargée d'humidité pour le reste de la journée. Si, vers le soir, les serres sont bien sèches et l'on reconnaît la nécessité d'une quantité de chaleur artificielle pour la nuit, on fera bien de donner de nouveau aux sentiers et aux murs un bon bassinage. Il est quelquefois bon aussi d'avoir sur les tuyaux des terrines

d'évaporation qui entretiennent une certaine humidité dans l'atmosphère ; mais il faut avoir bien soin de voir à ce qu'elles ne soient pas trop nombreuses. On peut prendre, comme règle générale, que toutes les fois qu'à cette saison on trouve le matin le feuillage des plantes couvert de buée l'humidité est trop abondante et demande à être réduite. Il est maintenant parfaitement reconnu que la majorité des Orchidées se plaisent à avoir de l'air frais, toutes les fois que celui-ci n'est pas admis trop froid et ne vient pas en contact direct avec elles. Le meilleur moyen employé pour chauffer l'air extérieur avant de l'admettre parmi les plantes consiste à placer les ventilateurs au niveau des tuyaux et à les garnir d'une feuille de zinc perforé à l'intérieur ou d'une toile de canevas, ce qui ne permet à l'air d'entrer que par filets continus qui s'échauffent en passant sur les tuyaux, ce qui ne pourrait avoir lieu si un fort volume d'air était admis à la fois. C'est en outre une règle excellente à adopter, dans la culture des Orchidées, que de n'admettre à la fois qu'une quantité d'air froid insuffisant pour abaisser brusquement la température intérieure. Nous sommes bien persuadés que, lorsque cette règle sera suivie attentivement, on verra beaucoup moins de feuilles d'Orchidées détériorées par le « Spot » qu'on en rencontre aujourd'hui.

Les sujets de *Dendrobium Wardianum*, *crassinode*, *nobile* et *moniliforme* dont les boutons sont assez avancés devront être placés dans un endroit un peu plus chaud. Pendant quelques semaines, la serre à *Cattleya* leur sera suffisante, après quoi ces plantes réclameront le côté le plus éclairé de la serre de l'Inde. Elles ne doivent encore être arrosées qu'à de longs intervalles, pour éviter que les yeux qui sont latents à la base des bulbes ne se développent au détriment des fleurs. Cette remarque s'applique tout particulièrement au *D. Wardianum*. Le superbe *D. Cambridgeanum* peut maintenant être placé dans la serre intermédiaire où on le maintiendra jusqu'à ce que les jeunes pousses montrent leurs fleurs qui demandent à s'épanouir dans la serre de

l'Inde. A partir du moment où les jeunes pousses de cette espèce commencent à se développer, un traitement libéral est nécessaire, car un traitement contraire ne le forcera nullement à fleurir. Le délicieux *Pilumna fragrans*, aux fleurs blanc pur est une des plus jolies et intéressantes Orchidées fleurissant à cette saison. Cette plante ne demande qu'une température un tant soit peu plus élevée que l'*Odontoglossum crispum* et peut être cultivée avec avantage dans la partie la plus chaude de la serre froide où dans tout autre serre humide où la température ne descend pas au-dessous de 10° cent. Quoique une lumière assez vive lui soit nécessaire, cette plante ne s'accommode pas du tout des rayons solaires qui rendent, en peu de temps, tout jaune son feuillage, ordinairement d'un vert sombre; un mélange en parties égales de terre de bruyère et de sphagnum est ce qui lui convient le mieux. A cette saison, les arrosages doivent être modérés et seulement suffisants pour entretenir la terre humide; mais lorsqu'elle est en pleine végétation, elle réclame des arrosages aussi copieux que les *Odontoglossum*. Les sujets en fleur à présent seront bons à rempoter en février prochain. Le charmant petit *Oncidium cheirophorum* au parfum délicieux est aussi, à cette saison, couvert de fleurs disposées en épis serrés. C'est une plante de culture facile ne réclamant qu'un petit peu de terre de bruyère et sphagnum pour sa nourriture et demandant à être placée dans un endroit éclairé de la serre mexicaine ou de celle à *Cattleya*. Elle ne craint pas un peu de soleil et ne demande que des arrosages modérés à toute saison. Les fleurs s'épanouissent beaucoup mieux lorsque la plante est à ce moment placée pour quelques jours dans la serre de l'Inde. Le *Mesospinidium vulcanicum* est encore une autre plante atteignant les dimensions semblables à la précédente et qui, elle aussi, fleurit à cette saison où ses jolies fleurs rosées sont des plus estimées, elles sont surtout d'un effet charmant lorsqu'elles se trouvent en compagnie du blanc et du jaune des *Odontoglossum* et *Oncidium*. Pour se bien porter, cette plante demande à être rempotée un peu au-

dessus du niveau du pot dans un mélange de terre de bruyère et sphagnum en quantités à peu près égales; elle réclame une position éclairée et des arrosages copieux pendant toute l'année. Un traitement analogue est également applicable au *Mesospinidium sanguineum* et à l'*Odontoglossum roseum*, plante qui, même lorsqu'elle est en fleurs, est souvent confondue avec l'espèce précédente, mais elle est moins robuste dans toutes ses parties et ses tiges à fleurs, beaucoup plus grêles, sont aussi bien plus élégantes. Il ne faut pas perdre de vue que les *Ærides crassifolium*, *Lindleyanum*, *crispum* et *Fieldingii* développent la majeure partie de leurs pousses durant l'automne et que conséquemment lorsque le cultivateur tient les *A. odoratum*, *virens*, etc., presque à l'état sec, les espèces précédentes, sans demander une température aussi élévée, réclament des arrosages beaucoup plus fréquents. Les plantes de *Calanthe Veitchii*, *C. vestita rubro oculata* et *luteo oculata*, dont environ les deux tiers des fleurs sont épanouies, se trouveront bien d'être sorties de la serre de l'Inde et placées dans la serre intermédaire où elles finiront de se développer, car il est à noter que ces fleurs durent beaucoup plus longtemps, soit sur la plante, soit à l'état de fleurs coupées, lorsqu'elles ont été tenues dans une température un peu moins élevée. Elles ne demanderont que bien peu d'eau à présent sur leur feuillage aussi bien que leur racines ne tarderont pas à cesser de fonctionner, et un repos complet leur est nécessaire. Il est temps aussi de placer dans une partie éclairée de la serre de l'Inde les *Dendrobium* à floraison hâtive, tels que les *D. nobile*, *moniliforme*, *Domininianum* et *Ainsworthii*; l'arrosage de ces plantes doit néanmoins être encore très modéré, sinon elles courent grands risques de se remettre en végétation.

Les *Vanda tricolor* et *suavis* sans être des plantes réellement difficiles à cultiver, laissent cependant beaucoup à désirer dans bien des collections. La plupart du temps le manque de réussite provient de ce que ces plantes sont pendant l'été tenues dans une atmosphère trop enfermée et

aussi trop chaudement durant l'hiver. Quoique ce soient des plantes indiennes elles ne s'accommodent que difficilement d'une température, ou plutôt d'une atmosphère commune aux autres plantes de l'Inde et se comportent parfaitement pendant toute l'année là où les *Lœlia* et *Cattleya* à longs bulbes se plaisent. Elles ne craignent nullement les effets d'une chaleur solaire très élevée, mais leur feuillage est cependant facilement détérioré par l'action des rayons solaires. Il est même possible que ces plantes intéressantes se trouvent quelquefois placées dans une certaine position où sans rayons solaires directs, la lumière est si vive et conséquemment l'évaporation si rapide que leur végétation est d'une lenteur exceptionnelle et leur floraison très abondante; en ce cas, les inflorescences produisent fréquemment des fleurs bien conformées et s'épanouissant parfaitement, causant au cultivateur une satisfaction passagère, car il est rare qu'après la période de floraison et le commencement de la période végétative, les sujets ainsi traités ne perdent une demi-douzaine de feuilles à leur base, laissant une base dénudée. Il est possible que si ces sujets se trouvent un moment, dans une atmosphère humide, cette partie dénudée de la tige produira une grande quantité de racines aériennes et la plante recommencera une autre série végétative. Il est fort probable qu'à l'état naturel ces plantes croissent ainsi, mais il est certain que dans la culture artificielle, ce que l'on recherche surtout sont les plantes garnies de feuilles jusqu'à leur base et produisant annuellement une certaine quantité de fleurs. Aussi, lorsque les sujets se dénudent à la base, est-il de coutume de les rabattre ou plutôt de les rabaisser dans leurs pots ou paniers, opération qui se fait avec moins de dangers de novembre à février qu'à toute autre époque de l'année. Lorsque l'on en possède quelque variété d'élite ou que l'on a l'intentention de produire une plante touffue, il est préférable de laisser à l'action de l'air cette partie de tige dénudée sur laquelle se développent les jeunes pousses qui apparaissent bien plus facilement que sur les tiges garnies de leur feuil-

lage. Il y a pour les *Vanda* deux systèmes de cultures produisant des résultats également satisfaisants ; l'un qui est pratiqué chez sir Trevor Lawrence consiste à maintenir ces plantes de mars à décembre dans une atmosphère favorisant une végétation vigoureuse, et de les placer pour les autres mois dans un endroit aéré et éclairé où la température nocturne descend jusqu'à 10° centigrade. En ce cas les sujets ne doivent être arrosés que très rarement et d'une façon à peine suffisante pour entretenir le sphagnum en végétation, c'est là une méthode excellente pour les exposants, vu que les plantes ainsi traitées produisent en abondance leurs inflorescences qui se développent en mai et juin, au moment des expositions. Mais il est un autre système de culture à l'aide duquel, au château du Val, près Saint-Germain, M. Sallier obtient des résultats plus brillants encore, et tout en produisant une végétation luxuriante assure, par son traitement, la production d'une floraison perpétuelle. Là les sujets sont irréprochables comme apparence, gagnant en dimension depuis bon nombre d'années et garnis de feuilles jusque sur leurs pots. A quelque époque de l'année que l'on visite le Val on est toujours certain d'y trouver une quantité de *Vanda* en fleurs, comme nous avons pu nous en convaincre en mars et en octobre dernier alors qu'en chaque occasion une floraison réellement abondante nous attendait. Ces plantes se trouvent simplement cultivées pendant toute l'année dans une serre humide et aérée où elles occupent une position permanente, et où de décembre à mars elles sont tenues comparativement sèches aux racines qui maintenues constamment humides à cette époque ne tarderaient pas à pourrir.

Les températures diurne aussi bien que nocturne devront être maintenues dans les différentes serres à peu près au même degré qu'il a été recommandé pour le mois précédent.

Comme, pendant les deux ou trois mois qui vont s'écouler les travaux dans les serres à Ochidées ne sont pas très importants, on fera bien d'en profiter pour remédier aux

défauts d'organisation, s'il y a lieu. Une des causes les plus communes du désespoir du cultivateur provient des dégats causés par la buée ou humidité condensée qui tombe en gouttes froides sur les plantes qui ne tardent pas à en ressentir les mauvais effets. Là où il y a possibilité, on se trouvera bien d'attacher en dessous des barres en fer d'ou découle cette humidité, des gouttières que l'on aura soin de suspendre tout près du verre à leur extrêmité supérieure de manière à leur donner une inclinaison suffisante pour permettre à l'eau ainsi recueillie un écoulement rapide. Ces gouttières sont généralement faites en fer blanc, ou en zinc faute de mieux, elles remplissent parfaitement l'objet leur utilisation, mais elles ont la mauvaise habitude de se gondoler et de prendre toutes sortes de formes plus ou moins capricieuses. Pour obvier à cet inconvénient, nous avons récemment observé dans une maison bourgeoise, des gouttières semblables mais faites en verre et les résultats étaient excellents, et tout amateur à proximité d'une verrerie pourrait sans doute s'en faire faire, en donnant un modèle, ce qui n'est pas difficile.

Une autre opération des plus nécessaires, quoiqu'aussi des plus ennuyeuses est le nettoyage des plantes. Il est certain que là où les plantes sont tenues dans un état de propreté permanente elles se portent beaucoup mieux et sont sous tous les rapports placées bien plus avantageusement que celles qui ne le sont pas. Les ennemis les plus pernicieux des Orchidées sont les *Aphides* ou pucerons et les *thrips* qui les uns comme les autres se nourrissent des fluides de ces végétaux au détriment de leur vitalité. Combien de plantes réputées délicates dans les cultures artificielles se comportent admirablement lorsqu'elles sont maintenues propres, mais qui ne tardent pas à succomber dès qu'elles deviennent la proie de ces insectes destructeurs? Prenons comme exemple une plante toujours très rare, l'*Odontoglossum Warscewiczii* qui, tant qu'elle est tenue propre, prospère et croit parfaitement soumise au régime

suivi pour l'*Odontoglossum vexillarium* mais à partir du moment qu'un thrips solitaire s'empare de ses jeunes pousses, l'équilibre de son existence semble être complètement rompu, sa vigueur décline rapidement et ne se relève que lorsque la cause de ce mal a disparu. Pour les thrips, comme pour les pucerons le remède le plus efficace est la vaporisation ou la fumée de tabac. La vaporisation par le procédé Boizart, dont il a été maintes fois question dans l'Orchidophile, est assurément le meilleur moyen de tenir les plantes propres. Néanmoins pour les personnes qui, soit par esprit de routine ou pour toute autre raison, ne se sentent pas décidées à l'adopter il n'y a rien de mieux à recommander que la fumigation. Mais cette opération pour ne pas produire d'effets désastreux demande une grande attention et est soumise à quelques règles générales qu'il est bon que chacun connaisse. Si les plantes infestées se trouvent être dans la serre froide des fumigations légères et fréquentes sont nécessaires vu que le feuillage des *Odontoglossum* et des *Masdevallia* est très sensible aux effets de la fumée de tabac. Dans les autres divisions on peut remplir la serre de fumée deux soirées consécutives ou ce qui vaut mieux encore une soirée puis le lendemain matin. Il est bon avant de commencer la fumigation que l'atmosphère de la serre soit comparativement sèche vu que la fumée humide est plus pernicieuse que lorsqu'elles est à l'état sec. Les Orchidées qui sont le plus sujettes à souffrir des effets de la fumigation sont les *Bollea*, *Pescatorea*, *Odontoglossum*, *Phalœnopsis*, *O. citrosmum*, *Cœlogyne* et les *Oncidium* brésiliens appartenant à la série des *crispum*. La grise est encore un ennemi acharné de quelques Orchidées, principalement des *Lycaste* et *Stanhopea*. Pour la combattre avec succès on badigeonne les tuyaux de chauffage de place en place avec un mélange en parties à peu près égales de terre *sèche* et de fleur de soufre que l'on délaye avec une quantité d'eau suffisante pour lui donner une consistance semblable à de la crême. L'application de ce mélange doit se faire le soir après la fer-

meture de la serre et être répétée de temps à autres. Il va sans dire que le remède est excellent pour d'autres plantes atteintes de la grise ou assujetties à ses ravages. Quant à la vaporisation du jus de tabac, les résultats obtenus sont tellement frappants et les accidents tellement improbables que nous ne saurions mieux faire que d'engager tous nos lecteurs à essayer du système Boizart persuadés qu'ils s'en trouveront satisfaits.

DISA

NOTA. — Les travaux mensuels de notre collaborateur « Disa » ont été réunis en une brochure qui paraîtra le 1er janvier 1887. Le tirage étant limité, prière à ceux de nos abonnés qui désirent ce petit ouvrage de nous en donner avis au plus tôt. Prix : 2 fr. 50.

ODONTOGLOSSUM MADRENSE

(Avec figure d'après l'*Orchid-Album*)

Cette charmante espèce est originaire du Mexique. Elle est très distincte par ses bulbes érigées, vert clair, ressemblant à celles d'un *Trichopilia*, et par ses fleurs blanc crème marquées d'une tache brun pourpré à la base des divisions. Le labelle est jaune orange vif; les fleurs sont délicieusement parfumées. Cette espèce demande un peu plus de chaleur et doit être cultivée avec les *O. vexillarium*. Abondance d'humidité.

Pour la voir prospérer, il ne faut pas lui ménager le

drainage, et veiller à ce que le sphagnum soit toujours vivant. Éviter les demi arrosages, qui entraînent souvent la



pourriture des bulbes à leur base. La plante est sujette à la même détérioration, si les pots ou paniers sont mal drainés.

PHOLIDOTA IMBRICATA

La plante, qui fait l'objet de cette note, n'est pas de celles qu'on présente aux amateurs en disant : Voilà une plante de premier ordre. Bien au contraire, c'est une pauvre délaissée qu'on rencontre çà et là dans quelques collections scientifiques, et quelquefois chez des amateurs qui la regardent comme une espèce botanique et la traitent comme telle, la rage d'Orchidées qui nous dévore ne permettant pas qu'on la mette à la porte.

Elle n'est cependant pas absolument dépourvue d'attraits, et sa robuste constitution, qui l'empêche de disparaître, est digne d'un meilleur sort. Les quelques potées que nous en possédons ont si bien fleuri le mois dernier, qu'elles ont un instant donné une note gaie dans la collection et appelé l'attention sur elles-mêmes.

Qu'on s'imagine une touffe de $0^{m}40$ à $0^{m}50$ de diamètre, composée de feuilles ovales elliptiques, atteignant, en moyenne, $0^{m}25$ de long sur $0^{m}6$ à $0^{m}8$ de large, atténuées au sommet, dures, coriaces, d'un beau vert foncé, à nervures très apparentes, gracieusement recourbées, ce qui donne un aspect gazonnant à la touffe; diminuées en un pétiole canaliculé qui vient s'attacher sur un pseudo-bulbe, relativement gros, ovoïde, monophylle.

De l'intérieur de ce pétiole sort l'inflorescence, qui s'allonge jusqu'à $0^{m}40$, et retombe autour du feuillage très légèrement.

Cette légèreté est due au pétiole dont la moitié, basilaire, est filiforme; l'autre moitié supporte une longue suite de petites fleurs d'un blanc grisâtre, imbriquées et enchassées

dans des bractées sèches et dures, couleur chocolat. Chaque inflorescence compte de 30 à 40 paires de fleurs, qui pendent autour du pot et ressemblent de loin à de petites nattes.

La même plante porte souvent 15, 20, et même 25 de ces inflorescences ; on peut donc la citer comme une espèce florifère, car alors les fleurettes se comptent par centaines et même par milliers. A part ces particularités, qui peuvent attirer l'attention de tout le monde, cette plante a pour nous une histoire. Nous la possédons dans les serres du Val depuis tantôt vingt ans ; elle était peu soignée avec quelques autres Orchidées, au moins relativement à ce que l'on fait maintenant, car à ces époques cette famille était moins en vue. Il n'y a même pas plus de six à huit ans que deux représentants d'une des meilleures maisons anglaises, si ce n'est la meilleure, vinrent voir nos plantes et nous conseillèrent, en souriant, de nous débarrasser de ces *Pholidota*, qui ne valaient rien et prenaient la place de bonnes plantes ; puis, il y a environ trois ans, ces mêmes messieurs revinrent, et, sans admirer cette variété, n'en dirent rien de mal ; enfin, cette année, ils revinrent encore, et, cette fois, nous prièrent de leur échanger une potée de ces mauvais *Pholidota* qui, après tout, sont curieux, dirent-ils.

Nous nous sommes rendus à leur désir avec plaisir, non sans toutefois remarquer *in petto* que le *Pholidota* est pour nous une sorte de thermomètre sur l'échelle duquel l'amour des Orchidées, chez nos amis d'Outre-Manche, montait à chaque visite. Ne devons-nous pas, après cela, donner l'hospitalité au paria qui a nom : *Pholidota imbricata*.

JOANNI SALLIER FILS.


L'ORCHIDOPHILE
Jeanne Koch.
ANGRÆCUM SCOTTIANUM
Chromo: P. Stroobant, Gand.

ANGRÆCUM SCOTTIANUM

(Avec figure coloriée)

Cette espèce a été introduite, il y a quelques années, dans les collections anglaises, par sir John Kirk, et elle fleurit, pour la première fois, chez M. Scott, à qui elle a été dédiée. L'an dernier, M. Humblot, qui a exploré à diverses reprises les îles Comores, introduisit quelques rares exemplaires de cette espèce en même temps que son superbe *Æranthus Leonis*. Aussi les prix atteints à Londres par le *A. Scottianum* l'engagèrent à rechercher cette espèce et au moment où j'écris ces lignes la marché va regorger de cette plante étonnante. Ceux seuls qui ont payé les *A. Scottianum* au prix du diamant l'an dernier pourront se plaindre, mais nous, amateurs modestes, ne pouvons que nous réjouir d'une importation qui va nous permettre d'acquérir une des espèces les plus délicieuses du genre et des plus régulièrement florifères. La planche que nous publions aujourd'hui a été faite au Muséum d'histoire naturelle, où cette plante prospère grâce aux soins de M. Loury. M. Humblot vient d'envoyer à cet établissement bon nombre de plantes des mêmes régions.

L'*Angrœcum Scottianum* croît en touffes serrées, qui s'appliquent sur les troncs des arbres, sur les surfaces légèrement moussues. Les plantes introduites cette année par M. Humblot sont de toute beauté. Culture en serre tempérée.

LES

ORCHIDÉES DE PLEINE TERRE

Les Orchidophiles qui s'occupent de la culture des espèces indigènes sont encore fort peu nombreux ; cela provient sans doute des nombreux échecs rencontrés par les personnes qui désiraient posséder une collection de ces charmantes plantes vivaces. Nous avons souvent vu des amateurs tenter leur culture à des expositions variées, dans des composts bien différents et avec un degré d'humidité plus ou moins abondant sans obtenir des résultats satisfaisants, aussi avons nous été fort surpris de voir dans une villa des environs de Gênes, toute une série d'Orchidées de la *Rivière* et de la Corse, cultivées d'une façon très originale et produisant une végétation admirable.

Cette méthode consistait simplement à étaler sur des plaques de grosse tôle de 0^m50 de longueur sur autant de largeur, une couche de 8 à 10 centimètres de sphagnum vivant et à y planter les tubercules, puis de les placer à un endroit exposé une partie de la journée aux rayons solaires.

Nous avons essayé au mois d'août, sous le ciel de Paris, la méthode de cet amateur italien avec les différentes espèces des genres suivants :

Gymnadenia,
Malaxis,
Nigritella,
Ophrys,
Orchis,
Satyrium,

Serapias,
Spiranthes,
Elles se sont toutes bien développées, et nous ont donné un résultat que nous étions loin d'espérer. A la suite de ce succès, nous nous demandons si les principes ferrugineux que la rouille de cette tôle communique au sphagnum, ne contribue pas pour sa part à la belle végétation que nous avons obtenue.

Nous avons laissé ces Orchidées à l'air libre jusqu'au commencement de novembre; dès lors nous les avons placées sous des chassis à froid, où elles continuent à prospérer et à fleurir. Les seuls soins que nous leur donnons consistent à entretenir le sphagnum humide, à tenir cette bâche aérée aussi souvent que la température extérieure le permet et à la couvrir de paillassons lorsque le temps est à la gelée.

O. Ballif.

LÆLIA PERRINII

Le genre *Laelia* comprend toute une série d'espèces ayant une grande valeur décorative ; ce sont pour la plupart des Orchidées que l'on peut cultiver en masse et qui produisent une abondante moisson de fleurs. Malheureusement certains *Laelia* ont été importés en si grandes quantités pendant ces dernières années, qu'ils ont fini par être un peu trop dépréciés ; de ce nombre est le *Laelia Perrinii.*

Lorsque la plupart des Orchidées à floraison estivale ont commencé à se dépouiller de leurs charmantes fleurs, on est

heureux de pouvoir admirer dans une serre une belle touffe de *Laelia Perrinii* qui recèle une quantité de fleurs fraîchement épanouies. Nous savons gré alors à cette belle Orchidée de pouvoir nous rappeler pendant les journées brumeuses, les aimables et délicates compagnes des autres saisons. C'est l'impression que nous eûmes en visitant dans le courant de novembre les serres du Château de Sauvage (Eure-et-Loire). Jusqu'alors nous avions souvent admiré de spacieuses serres réservées exclusivement, soit aux *Dendrobium*, aux *Cattleya*, aux *Odontoglossum* ou aux *Phalaenopsis*, mais nous n'avions pas encore vu une serre renfermant une pareille quantité de cette orchidée brésilienne en pleine floraison. Tous ces *L. Perrinii* sont placés dans une serre adossée et en fer où l'on cultive des plantes à feuillage, ils sont plantés dans des paniers peu profonds qui sont suspendus près du verre et ont produit cette année une végétation surprenante ; leurs tiges florales supportaient de deux à cinq fleurs, parmi lesquelles des variétés hors ligne. Outre leurs coloris admirables, certaines fleurs avaient des dimensions phénoménales. Nous avons été heureux de pouvoir conserver une fleur pour notre herbier, qui, séchée et étalée, mesurait dix-huit centimètres de diamètre horizontal et dix-neuf centimètres de diamètre vertical et remarquons que cette fleur à l'état sec a diminué en tous sens.

Après avoir constaté de si beaux résultats, nous n'hésitons pas de recommander aux orchidophiles d'en cultiver un grand nombre dans leur serre intermédiaire.

Nous ne voudrions pas terminer cette note sans mentionner qu'à Sauvage les *Cattleya Skinneri* sont cultivés en serre froide et y poussent d'une manière des plus satisfaisantes. Les personnes chez lesquelles cette espèce dégénère en serre tempérée, feront donc bien d'essayer sa culture dans une serre ayant une température plus basse que celle où l'on cultive les autres espèces de Cattleya.

Otto Baillif

RÉVISION DU

GENRE PHALÆNOPSIS

(Suite.)

Section II. — *Proboscidioides.* — Sépales et pétales comme dans les *Euphalænopsis*, labelle dépourvu d'appendices à son sommet, colonne munie d'un rostellum en forme de proboscis, ressemblant à une tête d'éléphant, munie de sa trompe, d'où le nom.

8. *P. Lowii*, Rchb. f., in *Bot. Zeit.*, 1862, p. 214; *Gard. Chron.*, 1862, p. 979; *Proc. Roy. Hort. Soc.*, ii., p. 726; *Bot. Mag.*, t. 5351; Warner, *Sel. Orch.*, sér. 2, t. 15; Rchb. f., *Xen. Orch.*, ii., t. 151; *Fl. des Serres*, t. 1910. — Une superbe espèce, différant de toutes les autres par son rostellum, qui ressemble à une trompe d'éléphant. On la distingue également par son feuillage qui est caduc. Sépales et pétales rose tendre; labelle jaune à la base et pourpre au sommet. Originaire de Bornéo et du Moulmein.

Section III. — *Esmeralda*, Rchb. f. — Pétales de mêmes dimensions ou à peine plus grands que les sépales; labelle sans appendices à son sommet, mais présentant une paire d'appendices linéaires grêles à la base du labelle, en dessous des lobes latéraux. Ce dernier caractère seul les sépare de la section suivante. Deux espèces originaires de Birmanie et de Cochinchine.

9. *P, Esmeralda*, Rchb. f., in *Gard. Chron.*, n. s., ii., p. 582; *Rev. Hort.*, 1877, t. 107; *Fl. Mag.*, n. s., t. 358. — Une jolie petite espèce, avec des fleurs sur de larges racèmes, rose améthyste, et environ de la dimension du *Ph. rosea.* Certaines variétés ont des fleurs aux couleurs plus pâles. Originaire de Cochinchine.

10. *P. antennifera*, Rchb. f., in *Gard. Chron.*, n. s., xi., p. 398, and xviii., p. 320. — Une jolie espèce ressemblant un peu à la précédente. Epis ayant environ 2 pieds de longueur.

Fleurs couleur rose clair, devant du labelle améthyste ; lobes latéraux tachetés de rouge orange. Originaire de Birmanie.

Nota. — Cette partie du travail de M. Rolfe n'est pas d'une exactitude rigoureuse. Le *Phalœnopsis Esmeralda*, que j'ai découvert dans l'île de Phu-Quoc, et dans quelques régions des montagnes de Pursat, est une espèce à feuilles caduques; ses fleurs ne sont jamais portées sur de longs racèmes comme l'*antennifera*. Je crains que M. Rolfe ait pris une forme de cette dernière espèce pour l'*Esmeralda*.

L'*antennifera* est originaire de Cochinchine. Il a été primitivement vendu sous le nom d'*Esmeralda*.

Section IV. — *Stauroglottis*, Bentham et Hook f. — Pétales de mêmes dimensions ou à peine plus grands que les sépales. Labelle de formes diverses, mais sans les appendices du sommet de la section des *Euphalœnopsis*, ni les appendices de la base de la section des *Esmeralda*. Les trois premières espèces ont la pointe du labelle entaillée, mais ne diffèrent pas par d'autres caractères. C'est la plus grande section du genre qui contient 24 espèces. Elles sont répandues sur toutes les îles de l'archipel Indien; 2 ou 3 espèces appartiennent à l'Inde continentale.

11. *P. amethystina*, Rchb. f., in *Gard. Chron.*, 1865, p. 410; 1870, p. 131, avec fig. — Une curieuse petite espèce avec des feuilles oblongues aiguës et des fleurs petites, couleur crème, avec labelle améthyste. Ce dernier est peu profondément entaillé à sa pointe. On dit que cette espèce est des îles de la Sonde, probablement Java ou Sumatra.

12. *P. Stobartiana*, Rchb. f., in *Gard. Chron.*, n. s., viii, p. 392. — Cette espèce est décrite comme une plante très curieuse dans le genre du *P. amethystina*, avec des couleurs peu communes. Les pétales et les sépales sont vert pomme, changeant en vert jaunâtre. Le labelle est couleur améthyste, changeant en rouge cinabre; lobes latéraux et labelle marqués de jaune et de blanc. Contrée inconnue.

13. *P. Hebe*, Rchb. f., *Hamb. Gartenz*, 1862, p. 35; *Xen, Orch.*, ii., p. 5, t. 156; *P. bella*, Teijsm and Blin. in *Batav·*

Nat. Tijdschr., xxiv. (reprint, p. 17). — Une espèce à petites fleurs, qui n'existe peut-être plus dans les cultures. Les fleurs sont blanches, avec des taches pourpres sur le labelle, et sont portées sur des épis courts. Le lobe central du labelle est très court et divisé de nouveau en deux lobes arrondis. Originaire de Java.

14. *P. rosea*, Lindl., in *Gard. Chron.*, 1848, p. 671, with fig.; *Bot. Mag.*, t. 5212; *Pax. Fl. Gurd.*, ii., p. 72; *Fl. des Serres,* t. 1645. — *P. equestris*, Reich. f., in *Linnœa*, xvii., p. 864. — *Stauroglottis equestris*, Schauer., *Act. Leop.*, xix., Suppl. i., p. 432. — Une très jolie espèce; les fleurs roses sont portées sur des panicules branchus. Originaire des Philippines.

Var. *leucaspis*. — *P. equestris* var. *leucaspis*, Reich. f., in *Gard. Chron.*, n. s., xv., p. 638. — Est, dit-on, une variété distincte, avec un callus blanc, avec taches brunes, mais pas de brun à la base du labelle; elle a quelquefois une teinte jaunâtre.

15. *P. deliciosa*, Rchb. f., in *Bonpl.*, 1854, p. 93; *Hamb. Gartenz.*, 1860, p. 116. — Voisine du *P. rosea*, mais plus grêle et avec des fleurs plus petites. Originaire de Java, et probablement pas encore en culture.

16. *P. Parishii*, Rchb. f., in *Gard Chron.*, 1865, p. 410; *Xen. Orch.*, ii., p. 144, t. 156; *Bot. Mag.*, t. 5815. — Une charmante petite espèce avec de courts épis de fleurs blanches ou couleur crème, avec labelle pourpre. Cet organe supporte une frange curieuse sur son disque. et est aisément mobile en avant et en arrière sur son point d'attache. Originaire de Birmanie et de Moulmein.

Var. *Lobbi*, Rchb. f., in *Ref. Bot.*, t. 85. — Diffère du type par son labelle, qui possède deux larges lignes mauves, alternant avec trois lignes étroites blanches. Originaire de l'Himalaya oriental.

17. *P. pallens*, Rchb. f., in *Walp. Ann.*, iv., p. 932. — *Trichoglottis pallens*, Lindl., in *Journ. Hort. Soc.*, v., p. 34; *Paxt. Fl. Gard.*, i., p. 15. — *Stauropsis pallens*, Rchb. f.,

in *Hamb. Gartenz.*, 1860, p. 117. — Une curieuse petite espèce décrite d'après une plante qui a fleuri à Chatsworth en 1850, mais qui paraît n'être plus cultivée aujourd'hui. Fleurs ayant presque 2 pouces de diamètre, vert pâle, avec labelle blanc ; ce dernier organe oblong, avec une crête blanche hérissée.

18. *P. Reichenbachiana*, Rchb. f. and Sander, in *Gard. Chron.*, n. s., xviii., p. 586. — Voisine du *P. pallens*. Les fleurs sont portées par des racèmes ; sépales et pétales vert blanchâtre, avec des marques brunes. Côtes du labelle orange et blanc ; lobe central bleu mauve. Contrée inconnue.

19. *P. Devriesiana*, Rchb. f., *Hamb. Gartenz.*, 1860, p. 116. — Décrite d'après un dessin du botaniste et collecteur hollandais De Vriese. La description est très imparfaite et signale des affinités avec le *P. cornu-cervi*, mais distinct par le lobe central du labelle qui, dit-on, est étroitement hasté. Originaire de Java, mais probablement connu seulement par le dessin.

20. *P. cornu-cervi*, Bl. and Rchb. f., in *Hamb. Gartenz*, 1860, p. 116. — *Polychilos cornu-cervi*, Breda, *Orch. Jav.*, t. i. ; *Bot. Mag.*, t. 5570. — Plante intéressante par son rachis aplati. Les fleurs sont plus petites que celles du *P. Luddemanniana* ; les pétales et sépales sont jaune verdâtre, avec des barres transversales brunes et un labelle blanc crème. Le lobe central du labelle est court et très dilaté ; le bord central présente la forme d'un croissant. Originaire de Java et de Sumatra.

21. *P. pantherina*, Rchb. f., in *Bot. Zeit.*, 1864, p. 298. — Décrit d'après des échantillons secs, et probablement non encore en culture. Il est allié au précédent, mais en diffère par la forme du labelle. Le lobe frontal est décrit comme rétus et avec une petite pointe. Les fleurs sont marquées de taches rouges sur fond jaune. Originaire de Bornéo.

22. *P. Mannii*, Rchb. f., in *Gard. Chron.*, 1871, p. 902. — Une jolie espèce avec des racèmes branchus de plusieurs fleurs. Les pétales et sépales sont jaunes avec des taches

brunes cinabres, le labelle blanc avec marques pourpres. Il est allié au *P. cornu-cervi*, et a été découvert, par Gustave Mann, dans l'Assam.

23. *P. Boxallii*, Rchb. f., in *Gard. Chron.*, n. s., xix, p. 274. — Une jolie espèce très voisine de la précédente. Les pétales et les sépales sont couleur soufre ; les premiers barrés et tachetés de brun ; les derniers avec trois raies de la même couleur ; labelle blanc, lobe central en forme de croissant, avec angles émoussés et un tubercule central ; lobes latéraux érigés ; disque très court ; lobe jaune biscupide, avec une dent mauve et blanc sur la face. Introduit des Philippines, par M. Boxall.

Traduit du Gardeners' Chronicle.

(*A suivre*)

CULTURE DES CATTLEYA

(Suite.)

Cattleya lobata. Cette espèce, réellement superbe, est une des plus difficiles à faire fleurir dans les cultures. M. Bleu, dont l'habileté ne peut-être mise en doute, n'a jamais pu réussir à faire fleurir cette plante régulièrement.

Luddemann possédait toutefois une variété qui se montrait plus florifère. Les plantes introduites elles-mêmes portent des traces beaucoup moins nombreuses de floraison que la plupart des *Cattleya*, en général ; il n'est donc pas étonnant que nous ne soyions pas plus heureux sous ce rapport.

Si le *Cattleya lobata* était une plante de peu d'effet, nous ferions facilement notre deuil de sa mauvaise volonté, mais c'est une espèce superbe, évidemment voisine du *C. crispa*,

mais qu'elle efface par ses teintes pourpres et l'ampleur de ses dimensions.

Ce qui nous est vendu sous le nom de *Cattleya Rivieri*, n'est qu'une variété de la même espèce, si ce n'est cette espèce elle-même. J'ai réussi à faire fleurir cette forme en l'exposant au soleil.

Une immense touffe de *Cattleya lobata* a fleuri dans la collection du Luxembourg, et, de temps à autres, je reçois quelques fleurs de cette plante, mais ces fleurs me sont toujours envoyées à titre de curiosité. N'ayant pas réussi à la faire fleurir, je prie les personnes, qui ont eu plus de succès, de me faire connaître leur mode de culture.

Le *Cattleya lobata* commence à pousser en novembre, et devrait fleurir en mai; sur les bulbes nouvellement formées l'époque du repos s'étend de juin à octobre.

Cattleya Loddigesi. Cette espèce est très florifère, souvent même elle fleurit deux fois, en mai et en septembre. L'époque du repos dure d'octobre à mars. C'est une plante vigoureuse, se comportant aussi bien en paniers qu'en pots, et une des plus estimables, à cause de l'époque de sa floraison et de la durée de ses fleurs. Serre tempérée, bien éclairée.

(A suivre.)

AVIS

RELATIF AUX ENVOIS DE FLEURS PAR BOITES-ÉCHANTILLONS

La plupart des envois que nous recevons, nous arrivent dans un état déplorable.

Les boîtes en carton sont absolument impropres à cet usage; elles sont aplaties dans le trajet, elles s'ouvrent, et il nous arrive maintes fois de ne recevoir que la carcasse de

ces boîtes avec la mention : « Arrivé au bureau dans cet état. »

Il est naturel que nous prions les personnes, qui s'adressent à nous pour obtenir le nom des plantes qui leur sont inconnues, de nous faciliter notre tâche.

Il m'arrive très souvent de ne pouvoir déterminer les plantes. Je suis obligé de faire parvenir, au professeur Reichenbach, les fleurs que je ne connais pas. Les fleurs doivent donc être emballées de façon à pouvoir supporter quatre ou cinq jours de voyage.

Le meilleur mode est d'attacher à l'extrémité des pédoncules un peu d'ouate humide, d'emballer les plantes dans du papier de soie et de garnir la boite de sphagnum humide.

Il faut éviter d'écrire l'adresse sur la boîte même, parce que les coups de timbre peuvent la briser ; mais il faut l'écrire sur une adresse en parchemin, suspendue à un morceau de ficelle et coller les timbres sur cette adresse. Enfin, toujours accompagner l'envoi d'une note explicative, et ne pas attendre plusieurs jours. Beaucoup de personnes me réclament les noms des fleurs envoyées plusieurs jours auparavant; ces fleurs se sont fanées, et je n'y ai pas attaché, quand il s'agit d'espèces communes, plus d'importance que l'expéditeur paraissait en attacher lui-même.

PETITES NOUVELLES

CORRESPONDANCES

Au point de vue botanique le caractère différentiel généralement admis entre le genre *Lœlia* et le genre *Cattleya* est le nombre des masses polliniques. Dans les *Cattleya* ces masses sont au nombre de quatre et dans les *Lœlia* on en compte huit.

J'avais en fleurs, récemment, la plus merveilleuse variété de *Lœlia elegans*. J'en fis part à M. Bleu, qui me demanda un

peu de pollen. Je n'eus garde de refuser de prendre une part infinitésimale aux succès futurs de mon cher confrère et je lui fis parvenir les quatre masses polliniques de ma plante. M. Bleu, qui est un observateur, m'écrivit pour me remercier et appela mon attention sur le caractère de ma plante, qui lui paraissait appartenir au genre *Cattleya* et constituer une espèce nouvelle.

J'avais une trop bonne occasion de saisir la balle au bond et de dédier à M. Bleu une espèce digne de lui, mais ma plante était venue avec une importation de *Lœlia elegans* et par la plupart de ses caractères se rapprochait de cette espèce. Je n'avais plus qu'un moyen de me fixer à son sujet, c'était de voir si les autres variétés de *Lœlia elegans* actuellement en fleurs chez moi avaient quatre ou huit masses polliniques ; or toutes ne présentaient que quatre masses et il n'est pas douteux cependant que mes plantes appartiennent bien à l'espèce décrite sous le nom de *Lœlia elegans*. Je crois donc qu'il faut réformer cette détermination et dire *Cattleya elegans*.

Les *Cattleya elegans* sont tellement polymorphes, que les variétés *prasiata*, *Turneri*, *Stelzneriana* et autres paraissent n'être que des formes de la même plante qui, toutefois, se présentent avec des bulbes courtes, des feuilles rondes ou oblongues tantôt avec des bulbes ne portant qu'une feuille, parfois deux ou même trois ; il serait toutefois intéressant de rechercher si toutes ces formes présentent quatre ou huit masses polliniques. Je ne sais pas si le *Lœlia Schilleriana* a quatre ou huit masses polliniques. C'est encore à contrôler et je prie mes lecteurs de m'envoyer des fleurs de toutes ces formes. Le *Lœlia purpurata*, qui vient des mêmes localités présente huit masses polliniques et il se pourrait que le *Schilleriana* qui en est évidemment très voisin, si ce n'est pas un hybride naturel entre cette espèce et l'*elegans* (???) présentât le même caractère, mais toutes ces suppositions sont si faciles à contrôler qu'il n'y a aucune raison pour que nous ne nous donnions pas la peine de le faire.

Avec ce numéro finit la deuxième année de la nouvelle édition de l'*Orchidophile*. La septième année de cette publication commencera en juin 1887.

J'ai fait tout ce que j'ai pu pour mener mon œuvre à mieux. mais si grâce à mes efforts les orchidées sont devenues familières en France, ma tâche serait moins lourde, si mes lecteurs m'envoyaient de temps à autres les résultats de leurs observations. Cet appel ne s'adresse pas seulement

aux amateurs, mais aux horticulteurs, mes confrères, et aussi aux abonnés étrangers. Si les abonnés qui habitent les pays ou les Orchidées naissent, se doutaient des tâtonnements qui nous sont nécessaires pour arriver à bien cultiver certaines espèces, ils n'hésiteraient pas à nous faire connaître dans quelles conditions les espèces qui croissent dans leur voisinage se développent. Le pauvre Roezl avait commencé une série d'articles sur le mode de végétation des plantes qu'il avait découvertes, la mort est venue arrêter cette publication. Ne se trouvera-t-il pas un voyageur disposé à reprendre la plume de Roezl?

Ce n'est pas un travail difficile pour un observateur ; il suffit de dire ce que l'on voit, comment les plantes sont fixées, à quelle exposition, quel est le régime des pluies ou de la sécheresse, si les plantes sont terrestres ou épiphytes, à l'ombre ou au soleil, en un mot faire connaître les conditions générales de la végétation. Pour aider mes abonnés dans leur tâche, je ferai paraître chaque mois un questionnaire, et je serai très reconnaissant aux personnes qui voudront bien y répondre.

NÉCROLOGIE. — *The Garden* nous apprend la mort de M. Z. Stevens, jardinier chef du duc de Sutherland à Trentham dans le Staffordshire. M. Stevens était l'orchidomane qui réussissait le mieux la culture des *Odontoglossum ;* tous les beaux spécimens qui sortaient de ses serres étonnaient constamment les Orchidophiles anglais. Il fut aussi l'heureux obtenteur d'un grand nombre des *Sarracenia hybrides* qui ont augmenté nos collections pendant ces dernières années, ce qui lui avait fait acquérir une grande renommée ; l'horticulture anglaise perd en lui un de ses plus habiles champions. Nos lecteurs trouveront, du reste, dans l'*Orchidophile* de février 1885 (page 49), une note de notre ami et collaborateur J. Sallier, sur les beaux résultats obtenus dans les serres de Trentham.

OUDEIS.

La collection de M. Kimballe de Rochester contient 125 espèces, variétés ou hybrides de *Cypripedium*, c'est une des plus complètes. En fleurs chez M. F. à Argenteuil le rare *Rodriguezia* (Burlingtonia) *obtusifolia*, c'est une délicieuse espèce aux fleurs blanc-nacré. En fleurs chez M. Bleu, des formes superbes de *Lælia Pinelli* ; chez M. Duval une variété de la même espèce aux fleurs rose très clair presque blanc.

A Argenteuil, un *Lælia elegans* de toute beauté et le rare *Epidendrum Endresi.*

Les *Cypripedium Barteti* et *Laforcadei* dont l'édition avait été

cédée à M. Godefroy-Lebeuf sont passés dans la collection de M. Veitch, de Chelsea.

Reçu de M. Evrard, de Caen, une superbe variété de *Cattleya maxima*.

En fleurs à Saint-Germain, dans la collection de Mme P. D., un magnifique série de *Calanthe vestita* admirablement cultivés.

QUESTIONNAIRE

1re QUESTION. — Dans quelles conditions poussent la plupart des *Catasetum*? Quel est le mode naturel pour les faire fleurir en Europe?

2e QUESTION. — Même demande pour les *Schomburgkia*.

3e QUESTION. — Pourquoi la plupart des *Oncidium* appartenant à la section des *crispum*, *Forbesi*, *Gartneri*, etc. sont-ils si difficiles à conserver pendant plusieurs années dans les collections européennes? Quel est leur mode de végétation exact au Brésil?

4e QUESTION. — Pourquoi reçoit-on rarement de très fortes plantes d'*Odontoglossum Alexandræ*? Pourquoi cette espèce se rencontre-t-elle en plus forts exemplaires à l'état de culture qu'à l'état sauvage? Le nombre très limité des bulbes, la progression dans leur grosseur indique-t-elle l'âge de la plante, c'est-à-dire en supposant qu'un *Alexandræ* introduit présente dix bulbes, devons nous supposer que son âge ne dépasse pas dix ans? Dans ce cas la plus grande partie des *Odontoglossum Alexandræ* seraient donc toujours des plantes très jeunes car il est présumable que cette espèce fait plus d'une bulbe par année. Dans ce cas que deviennent les vieilles plantes? Il n'est pas possible d'admettre non plus que les *Odontoglossum Alexandræ* perdent un certain nombre de bulbes en se développant car si le fait se présente il est loin d'être général, la plus grande partie des plantes que nous recevons sont munies de toutes leurs bulbes sauf peut-être les toutes premières, celles qui ont été formées dans le plus bas âge.

Le propriétaire-gérant : GODEFROY LEBEUF.— Imprimerie LEBLOND et Cie, Argenteuil

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE SIXIÈME VOLUME

DE

L'ORCHIDOPHILE

(Année 1886).

TABLE DES FIGURES

FIGURES COLORIÉES

FIGURES NOIRES

Argenteuil — Imp Leblond et Cie, 17, rue Carême-Prenant


AUTHOR.
TITLE.
80
Or14
v.6
8—896

